

BIOGRANE (Biographies neuchâteloises) 1 (Ach-Bus)

ACHERMANN, Christin (1975-)

Professeure née le 24 juin 1975. Elle étudie à l'Institut d'anthropologie sociale de l'Université de Berne, de 1997 à 2001, date à laquelle elle rédige un mémoire de licence sur le processus de naturalisation. En 2002, elle est collaboratrice au département fédéral des finances dans le cadre de la *Fondation Suisse solidaire*. De 2002 à 2008, elle est collaboratrice au *Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population* (SFM). En 2008, elle présente une thèse en anthropologie sociale à l'Université de Berne, intitulée *Straffällig, unerwünscht, ausgeschossen : ausländische Strafgefangene in der Schweiz*. En 2009, elle est cheffe de projet au SFM, à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=182)

ADATTE, Jean-Marie (1931-)

Romancier, nouvelliste et parolier né à Pleujouse (qui fait partie aujourd'hui de la commune de La Baroche, en Ajoie, près de Porrentruy) le 22 janvier 1931. Après des études à Porrentruy et à Saint-Maurice, il se rend à Paris où il obtient une licence ès lettres à la Sorbonne. Il enseigne au Gymnase français de Bienne de 1956 à 1957, à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel de 1957 à 1973, à l'Ecole normale de Bienne, de 1974 à 1993, en qualité de professeur de français et de littérature française.

Il écrit tout d'abord des textes à mettre en musique. Signalons d'abord *Genesis*, un conte musical pour soli, chœur et orchestre, musique d'Emile de Ceuninck, pour le festival de Bienne 1989 (dont on retrouve le texte dans la revue *Intervalles* n° 24), et *Chronos*, cantate pour chœur et instruments, musique d'Emile de Ceuninck, pour le 700^e anniversaire de la Confédération, Neuchâtel, 1991 (dont on retrouve le texte dans la revue *Intervalles* n° 30).

Par la suite, il se consacre exclusivement à l'écriture. Sa prose aborde des sujets graves où pointe souvent l'humour. Derrière l'élégance du style, sa plume précise et délicate exprime à merveille les sentiments les plus troubles. Ses auteurs fétiches sont Marcel Proust, Franz Kafka, Céline, William Faulkner et Thomas Bernhard.

Il écrit des romans, des récits et des nouvelles dont nous pouvons mentionner *Les dieux préfèrent le pagne : conte du haut et du bas* (2002) ; *Orages sur Venise* (roman) (2003) ; *La vie à l'envers* (récit) (2005) ; *Dérapages* (nouvelles) (2007) ; *Nos crépuscules* (nouvelles) (2009) ; *Toi aussi* (récits et nouvelles) (2015).

Il réside à La Tène-Marin (canton de Neuchâtel) depuis de nombreuses années.

(Réf.: Wikipedia. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf)) - <http://www.aenj.ch/jean-marie.adatte>)

ADATTE, Thierry (1959-)

Professeur né à Neuchâtel le 4 août 1959. Il fait tout sa scolarité obligatoire dans sa ville natale, poursuit ses études au Gymnase cantonal de Neuchâtel et à l'Université de cette même ville en faculté des sciences. Il obtient son diplôme en 1983 et soutient une thèse de doctorat ès sciences-géologie en 1988 (mais imprimée en 1991, en deux volumes) intitulée *Etude sédimentologique, minéralogique, micropaléontologique et stratigraphique du Berriasien-Valanginien du Jura central*. Il devient ensuite premier assistant, puis privat-docent et enfin professeur associé à l'Université de Neuchâtel. Il rejoint ensuite l'Université de Lausanne à la

Faculté des géosciences de l'environnement, dépendant de l'Institut des sciences de l'Université de Lausanne.

Il se fait connaître dans la communauté scientifique en donnant une alternative à la cause unique de l'extinction des dinosaures à la limite Crétacé-Jurassique. Selon lui la disparition de ces grands reptiles ne serait pas due uniquement à la chute d'une énorme météorite. Celle-ci aurait eu une dizaine de kilomètres de diamètre et aurait libéré une énergie équivalant à 10'000 fois celle de toutes les bombes nucléaires disponibles actuellement. Cette collision aurait soulevé un nuage de particules capable de bloquer les rayons solaires, entraînant un refroidissement climatique subit et les dinosaures, comme de nombreuses autres espèces, n'auraient pas supporté cette perturbation de la chaîne alimentaire suite à une réduction considérable de la photosynthèse. Au début des années nonante, la découverte du Chicxulub dans le Yucatan mexicain, apportera encore de l'eau au moulin de cette théorie « impactiste ». Thierry Adatte ne conteste pas complètement cette théorie. Mais pour lui, les dinosaures auraient déjà décliné avant cet événement et la chute de la météorite n'aurait été que le coup de grâce. Pour lui, toute une série de causes serait à l'origine de cette disparition massive d'espèces. Il rappelle à cet effet, le roman d'Agatha Christie *Le crime de l'Orient-Express*, dans lequel il semblait au départ qu'il n'y avait qu'un coupable et où on s'aperçoit à la fin du roman que les douze coups de couteau assésés sur la victime sont l'œuvre de douze personnes différentes.

Ses arguments sont pris très au sérieux dans les cercles scientifiques. Depuis avril 2003 où il a pu exprimer son point de vue lors d'une conférence internationale, la parole lui a été donnée dans la revue *Pour la science*, adaptation française de *Scientific American*, en janvier 2004 et dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* en mars 2004, ainsi que lors d'une émission de la très sérieuse BBC.

(Réf.: UniCité no 23, 2003, p. 16-17. – L'Express du 24 mai 2004. - [Introduction à la conférence de Thierry Adatte, le 9 mars 2005 à l'Aula de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, par Jean-Paul Schaer])

ADDOR, William (?-1948)

Politicien. Il fait partie des autorités communales de Buttes, notamment du Conseil communal de 1940 à 1944, et pendant de nombreuses années, de l'autorité scolaire. Il est membre des lutteurs neuchâtelois et préside le chœur mixte paroissial et le *Lien national*.

Il décède à Buttes au mois de décembre 1948, après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1948, p. 16. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1948, p. 16)

AEBERLI, Daniel (1947-2022)

Peintre né à Neuchâtel le 20 février 1947. Après une maturité section pédagogique, il étudie une année à l'Université de Neuchâtel où il étudie les sciences politiques avant de fréquenter l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel de 1968 à 1971. Parmi ses maîtres, signalons les peintres A. Siron, J. Convert et G. Comtesse et les sculpteurs A. Ramseyer et M. Mathys. Il y enseigne à son tour jusqu'en 1979. En 1972, il installe son atelier à Bevaix dans l'arrière-boutique d'une boucherie et y reste jusqu'en 1980. En 1978, il reçoit le prix Bachelin Il décide ensuite de se consacrer essentiellement à la peinture et effectue des voyages d'études à Paris, Venise et Florence. En 1980, il s'installe dans son deuxième atelier, rue Louis-Favre à Neuchâtel. Enfin en 1986, il déménage à Cudrefin avec son épouse Suzanne. Son troisième atelier est créé sous le toit de leur ferme. Il revient s'installer dans notre canton en 1992, plus

précisément à Saint-Blaise, avec sa femme Suzanne et sa fille Laetitia. Il transforme le pressoir de la Maison du Tilleul en atelier.

Il reconnaît l'influence Nicolas de Staël dans ses paysages et ses natures mortes, de Soutine et de de l'action painting quand il libère son geste pictural dans des toiles violentes. « L'expressionnisme lyrique ou abstrait m'a poussé jusqu'au paroxysme. Un jour j'ai détruit tout ce travail ». Il reconstruit, trouve peu à peu son style, dans le creuset où se mêle aussi sa fascination pour les plages de couleurs de Rothko et son admiration pour les petits maîtres du XIXe siècle. « Je suis venu au paysage par la nature morte. Comme je n'étais jamais satisfait des objets que je peignais, je les effaçais. Seule la ligne de la table restait visible, pareille à la ligne d'horizon d'un paysage ». Son sujet de prédilection est le lac dont il admire les variations de lumière. L'huile est le matériau utilisé et il le traite de différentes manières, soit jeté, soit travaillé. Il joue avec les teintes couleur pastel, le gris, le bleu, le rose ou l'ocre suivant la luminosité d'un lieu, Cudrefin, Amsterdam ou Vienne. Daniel Aeberli aime les villes d'eau, les lumières argentées du nord et celles du sud, au contraire dorées.

Il s'est voué pendant plus de cinquante ans à la peinture, cherchant au gré des années à tendre à l'épure, à la recherche constante de la lumière, à l'accord parfait entre les eaux du lac et le ciel, voire les rives, pour rendre à l'infini des impressions de bien-être.

Sa dernière exposition date du printemps 2002 à Avenches, à l'occasion de laquelle Patrick Allanfranchini a écrit les textes du livre intitulé « Aeberli, quarante ans de peinture ». Deux thématiques y étaient présentes : celle du lac et de ses rives, et celle de Venise, la ville où il aimait aller se ressourcer pour y saisir des lumières et des atmosphères.

Il décède à Saint-Blaise le 7 juin 2022.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – Aeberli : exposition à la Galerie des Amis des arts, du 28 avril au 2 juin 2002 à Neuchâtel / texte de Walter Tschopp. – ArcINfo du 10 juin 2022, p. 8)

AEBI, Philipp (1960-)

Professeur né à Morat le 29 juin 1960. Il effectue ses écoles primaire et secondaire dans sa ville natale et ses études gymnasiales au Collège Saint-Michel à Fribourg où il obtient une maturité de type C en 1979. Il étudie ensuite la physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il présente en 1985 son travail diplôme intitulé *Feinstrukturanalyse der Elektroenergieverlustspektren von amorphem und polykrystallinem Ni*. Dès 1985, il prépare une thèse à l'Institut de physique appliquée de l'EPFZ, sous la direction de M. Erbudak et de G. Kostorz, présentée en 1989 sous le titre *Experimental and theoretical study of scattering state fine structures observed in secondary electron spectroscopy from solid surfaces*. De 1989 à 1992, il séjourne au Canada comme chercheur à l'Université McMaster à Hamilton. Il revient ensuite en Suisse et travaille à l'Université de Fribourg, tout d'abord comme post-doctorant (1992-1994), puis comme maître-assistant (1994-1996) et où il obtient son habilitation en 1996. Son activité au sein de cette Alma mater lui permet d'obtenir le prix Türlener-Reeb de l'Université de Fribourg (1995) et une bourse « Profil » du Fonds national suisse de la recherche scientifique (1996-1998). De 1998 à 2002, il est professeur associé à l'Institut de physique de l'Université de Fribourg, puis en automne 2002, il est nommé professeur ordinaire de physique expérimentale à l'Université de Neuchâtel, succédant ainsi au professeur Yves Baer, parti en retraite. Le 29 avril 2005, il présente sa leçon inaugurale qui a pour thème *Lumière sur la matière*.

En vue de la convention de Bologne, il est impliqué dans la réorganisation du plan d'études pour l'introduction des « Cours Bachelors » et « Masters ». Au niveau de la recherche, il participe au pôle de recherche MaNEP (Materials with novel electronic properties) du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

AELLEN, Villy (1926-2000)

Zoologue et spéléologue né à Neuchâtel le 4 décembre 1926. Très tôt cependant, il vient habiter La Chaux-de-Fonds et rejoint le petit cercle des disciples du conservateur du Musée d'histoire naturelle de la métropole horlogère, à savoir Albert Monard. Il participe également aux travaux du Musée et aux camps scientifiques organisés à Cudrefin par le conservateur du Musée. Après son baccalauréat, il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. De décembre 1946 à novembre 1947, il participe avec Albert Monard à une expédition au Cameroun, qui lui permettra de récolter les matériaux nécessaires à la publication de sa thèse présentée en 1952 à l'Université de Neuchâtel, intitulée Contribution à l'étude des chiroptères du Cameroun.

Entretemps, il est nommé à la tête du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel (1950-1952), puis à celui de La Chaux-de-Fonds en 1953 après le départ d'Albert Monard. Il est appelé peu après au Muséum de Genève à titre de conservateur des vertébrés. Sous-directeur dès 1965, il succède en 1969 à Emile Dottrens à la direction du musée d'histoire naturelle de Genève. Celui-ci, situé à Malagnou depuis 1964, deviendra sous l'égide de Villy Aellen le plus moderne de l'époque et le plus important de Suisse par la qualité de ses travaux, expéditions et recherches dans de nombreux domaines.

Chargé de cours dès 1966, puis professeur associé à la Faculté des sciences de l'Université de Genève dès 1969, il est vice-président de la Société helvétique des sciences naturelles (l'actuelle Académie suisse des sciences naturelles) de 1971 à 1976 et directeur de la Revue suisse de zoologie durant de nombreuses années.

Spéléologue averti (ses débuts datent de 1942), il est le détenteur de la carte no 1 de la Société suisse de spéléologie. Ami de Raymond Gigon, autre pionnier de la spéléologie jurassienne, il explore en 1951 avec ce dernier des cavernes dans le Moyen-Atlas (Maroc). De 1970 à 1984, il est président de la Commission de spéléologie de l'Académie suisse des sciences naturelles. Initiateur du baguage des chauves-souris en Suisse, il est aussi le concepteur et le fondateur du Centre de coordination suisse pour l'étude et la protection des chauves-souris. Spécialiste des chiroptères, il se passionne également pour les batraciens, les reptiles et la faune cavernicole. Au cours de sa carrière, il découvrira environ deux cents espèces nouvelles (chauves-souris, amphibiens, musaraignes et rongeurs, diptères et acariens) dont il décrira lui-même une vingtaine. Soixante espèces lui seront dédiées, de même qu'un minéral, le *Villyaellenium*. Parmi les quelque cent trente publications dont il est l'auteur, signalons Les chauves-souris du Jura neuchâtelois et leurs migrations (1949) ; en collaboration avec Pierre Strinati le *Guide des Grottes d'Europe occidentale* (1975) ; *Les chauves-souris du canton de Neuchâtel* (1978) ; et sa contribution à l'*Inventaire spéléologique de la Suisse*, Tome 1, Canton de Neuchâtel (1976).

Bien que décédé à Genève le 22 janvier 2000 où il a réalisé la plus grande partie de sa carrière, Villy Aellen s'est toujours souvenu de son origine neuchâteloise. Membre de la section Pouillerel du *Club jurassien* de 1942 à 1975 (vétérane dès 1967), il visitait régulièrement le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Le rameau de sapin, année 137(2002), no 4, p. 54-55)

AELLIG, Pierre-Antoine (1932-)

Il étudie les lettres classiques et l'histoire de l'art à Neuchâtel et à Genève où il obtient une licence ès lettres. Ancien membre étranger de l'Ecole française d'archéologie à Athènes, il est diplômé de l'Ecole des orientales à Paris. Il fait un bref passage de trois ans dans l'édition d'art (Editions Nagel ; Genève et Paris). Il enseigne pendant de nombreuses années le français et l'histoire de l'art au Gymnase cantonal (actuellement Lycée Denis-de-Rougemont) et à l'ESCEA de Neuchâtel.

Il jouit actuellement de sa retraite à La Neuveville.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/AelligCurr.htm>)

AEPLI, Louisa (1885?-1959)

Infirmière. Elle est sœur visitante, tout d'abord à Montreux, dans la vallée du Piémont, à La Chaux-de-Fonds, et enfin et surtout à Fleurier pendant trente ans où elle laisse un souvenir lumineux. Toujours souriante, elle montre un inlassable dévouement, un cœur bon, généreux, sensibles aux douleurs morales, physiques et matérielles. Parmi les nombreuses initiatives de sœur Aepli, relevons la course des personnes âgées, dont elle est la première à en avoir l'idée dans le canton de Neuchâtel.

Elle décède à Saint-Loup le 1^{er} mai 1959, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1959, p. 18 ; id., du 5 mai 1959, p. 6)

AESCHIMANN, Jean (1891-1982)

Pasteur né à Fleurier. Après avoir obtenu une licence en théologie à la Faculté de l'Université de Neuchâtel en 1911, il est successivement pasteur de 1911 à 1956, à La Côte-aux-Fées, à Saint-Aubin, puis à Cornaux-Cressier.

Il décède à Fleurier au début du mois de février 1982, dans sa 91^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 février 1982, p. 2 ; id. du 15 février 1982, p. 9)

AESCHIMANN, Jean

Enseignant. Il obtient en 1937 une licence ès-lettres latin-langues vivantes. En 1938, il succède en qualité de professeur des branches littéraires à l'Ecole de Grandchamp à André Burger, appelé à l'Université. En novembre 1953, il est nommé directeur des écoles secondaires et de commerce du Locle, en remplacement de M. Henri Primault, qui prend sa retraite. Il donne sa démission le 14 avril 1958, après cinq ans d'activité, malgré des rapports excellents entretenus avec la commission scolaire. Ce dernier se plaint des difficultés de la réorganisation de l'enseignement, du nombre élevé d'élèves et de la pénurie des enseignants.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1937, p. 6. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 43 ; id., 1959, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 avril 1958, p. 14)

AESCHLIMANN, André (1929-2016)

Professeur né à Genève le 22 septembre 1929. Il passe son enfance dans les Franches-Montagnes et fréquente les écoles de Delémont et Porrentruy. Il étudie à l'Université de Bâle et a pour professeurs Adolf Portmann (1897-1982) et Rudolf Geigy (1902-1995). En 1958, il présente sa thèse à l'Institut tropical (Schweizerisches Tropeninstitut). Elle est intitulée

Développement embryonnaire d'Ornithodoros moubata et transmission ovarienne de Borrelia duttoni (in *Acta tropica*. - 1958, vol. 15, p. 16-63). Il se rend l'année suivante en Côte d'Ivoire, à l'instigation des professeurs Baer et Geigy, pour diriger pendant plus de trois ans le Centre suisse de recherche scientifique. Revenu en Suisse, il est engagé comme chercheur à l'Institut tropical de Bâle, tout en effectuant des stages de spécialisation à l'Institut Pasteur à Paris, au Bernhard Nocht Institut à Hambourg et aux Rocky Mountain Laboratories à Hamilton aux Etats-Unis, dans le Montana. Ses connaissances lui valent d'être envoyé plusieurs fois en mission en Afrique Noire. Après son expérience en Côte d'Ivoire, il se lance dans un inventaire des tiques présenté sur le territoire suisse ; de 6 espèces connues, on est passé à 21. Grâce à lui, la parasitologie neuchâteloise s'est découverte une vocation expérimentale. En 1967, il publie un ouvrage de synthèse intitulé *Biologie et écologie des tiques (Ixodoidea) de Côte d'Ivoire*, un domaine qu'il affectionne et dont il se fera une spécialité. En 1970, il est appelé à devenir professeur ordinaire de zoologie à l'Université de Fribourg et chargé de cours à Neuchâtel. Pour une raison de coordination entre les deux universités romandes concernant la parasitologie, il quitte Fribourg pour Neuchâtel et est nommé en 1972 professeur ordinaire de zoologie et de parasitologie à l'Université où il occupera rapidement la charge de directeur de l'Institut de zoologie. En 1980, il participe à la découverte de *Ricksettia helvetica* et peu après à la première observation de l'agent de la maladie de Lyme en Europe. Grâce à ses activités dans la parasitologie et à ses relations scientifiques, il obtient sous le rectorat de M. Jeannet, la création d'un laboratoire de diagnostic des maladies parasitaires agréé par l'Office fédéral de la santé publique. Auteur de nombreuses publications, sa bibliographie comprend quelque 180 titres. En 1994, il devient professeur honoraire.

Il exerce de hautes fonctions: il est membre de l'*Académie suisse des sciences naturelles*, du Conseil national de la recherche du *Fonds national suisse*, du conseil de fondation de la *Fondation Marcel Benoist*, co-fondateur du *Centre suisse de formation pour la nature et l'environnement* et président de l'*Association mondiale des parasitologues*. Il reçoit de nombreux titres honorifiques. Il est professeur *honoris causa* des Universités de Rennes et d'Aix-Marseille et reçoit le 17 avril 2002 le prestigieux Prix international de parasitologie Emile Brumpt, décerné à l'Institut Pasteur par l'Académie nationale de médecine.

Il décède à Neuchâtel le 4 mars 2016.

(Réf.: Bulletin Université Neuchâtel Information no 129 (1998). – Courrier neuchâtelois du 17 avril 2002. - L'Express du 22 mars 2016, p. 31)

AESCHLIMANN, Catherine (1956-)

Artiste et enseignante née à La Chaux-de-Fonds le 22 avril 1956. Aussitôt après avoir passé son baccalauréat en 1976, elle enseigne le dessin artistique à l'Ecole secondaire de Cernier tout en préparant le certificat d'histoire de l'art, qu'elle obtiendra en 1982, et celui d'éducation physique à Neuchâtel. Un intérêt soutenu doublé d'une activité intense la pousse à maîtriser les techniques récentes telles l'informatique, l'infographie et les divers programmes en publication assistée par ordinateur comme sciences auxiliaires aux domaines artistiques. Mais elle ne délaisse pas pour autant la peinture et la gravure. Elle est présente tant dans des expositions personnelles que collectives et intervient dans des décorations murales: portes de garage chez Balmer et Gabus à Boudevilliers (1985) ; décoration sur la façade Est d'une maison détruite au profit de la tour Espacité à La Chaux-de-Fonds (1986) ; La Joconde (reproduction numérisée) en façade Est du no 2 de l'Avenue Edouard-Dubois à Neuchâtel (1988) ; Un hommage à Piero della Francesca dans le Grand Café, Champs-

montants 2, à Marin (1989) ; 150 m² d'un garage collectif ouvert mais couvert sur deux étages, rue de l'Évole 36-52, à Neuchâtel (1992).

Habitante des Geneveys-sur-Coffrane, elle occupe un atelier dans le bâtiment Landi.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69. – L'art neuchâtelois)

AESCHLIMANN, Georges-André (1920-2010)

Instituteur né le 25 novembre 1920 à Chézard-Saint-Martin. Fils d'un père ébéniste et d'une ouvrière, il entreprend des études pour devenir instituteur. Après avoir fréquenté l'École normale de La Chaux-de-Fonds, il est nommé dans son village, quand Henri Vuille part à la retraite. Il se révèle rapidement comme un pédagogue exigeant et appliquant les méthodes les plus avancées.

Après la guerre, il se rend à Vence, dans les Alpes maritimes, pour suivre les cours de Célestin Freinet et s'informer sur les techniques d'avant-garde. Il crée la coopérative scolaire La Fourmilière, qui engage chaque élève dans une activité de responsabilités et de tâches à accomplir. En 1950, le maître et les élèves travaillent à deux reprises devant les autorités scolaires et les enseignants. Il devient maître de stage dans la nouvelle organisation de l'École normale et forme de nouveaux enseignants.

Par ailleurs, il est membre fondateur de l'Union des sociétés locales. Il dirige le chœur mixte dès 1946 et devient capitaine du corps des sapeurs-pompiers dès 1951. Il est trésorier de la caisse Raiffeisen durant plusieurs décennies.

Excellent acteur, il joue dans le groupe littéraire, une troupe d'amateurs qui crée aussi des œuvres contemporaines, en particulier celles de Jean-Paul Zimmermann, sous la direction de leur auteur: *Le retour* (1945) et *Les Vieux-Prés* (1947).

Faute de temps, il attendra 60 ans pour passer son permis, mais la voiture lui procurera des moments de liberté et d'évasion pendant sa retraite.

Il décède le 29 novembre 2010 à l'âge de 90 ans.

(Réf.: L'Express du 8 décembre 2010)

AFFOLDERBACH, Christoph

Chercheur avancé au Laboratoire Temps-Fréquence de l'Université de Neuchâtel, héritier depuis 2007 des activités de recherches de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel. Il travaille depuis 2002 sur l'amélioration des horloges atomiques au rubidium, l'une des spécialités de l'ancien Observatoire. A la base du fonctionnement de ces horloges ultraprécises, on utilise une vapeur de rubidium pour stabiliser un oscillateur à quartz. Dans les nouvelles générations d'horloges, l'idée est d'utiliser une diode laser au lieu d'une lampe permettant d'améliorer la performance de l'instrument entier. Quand on parle de précision, on est dans l'ultra précis: la stabilité relative de fréquence obtenue est de l'ordre de moins de nanoseconde par jour.

(Réf.: L'Express du 29 décembre 2015, p. 3)

AGASSIZ, Alexandre (1835-1910)

Zoologue, fils du célèbre naturaliste Louis Agassiz (1807-1873), né à Neuchâtel le 17 décembre 1835. Il suit son père aux États-Unis où ses travaux sur la zoologie le feront rapidement connaître. Il s'intéresse particulièrement aux animaux inférieurs et à l'océanographie. Il dirige de grandes expéditions américaines de sondage et de dragage sous

marins. Ses publications lui vaudront une grande notoriété et l'Académie des sciences de Paris l'éliront membre correspondant.

Il décède lors d'une expédition en mer le 31 mars 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 55)

AGASSIZ, Auguste (1809?-1877)

Horloger. Frère de Louis Agassiz (1807-1873). Fabricant à Saint-Imier, il crée des montres et une entreprise que l'on connaît alors sous le nom de Comptoir Agassiz

Sa sœur Olympe (1813-1886) épouse un monsieur Francillon et son fils Ernest Francillon fondera la fabrique *Longines*, dont la création doit beaucoup à Louis Agassiz.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007)

AGASSIZ, George Russell (1862-1951)

Courtier et zoologue, petit-fils de Louis Agassiz, né le 21 juillet 1862. Il est courtier à Boston (Massachusetts, Etats-Unis), puis en Californie. Intéressé comme son grand-père par les sciences naturelles, il est membre de la section de zoologie comparée de l'Université de Harvard. Bienfaiteur de l'Observatoire et du Musée de zoologie comparée de cette alma mater, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de cette université.

Il décède à Dedham (Massachusetts, Etats-Unis), le 5 février 1951, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: http://archive.org/stream/annualreportofd195051harv/annualreportofd195051harv_djvu.txt - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 46. - <http://socialarchive.iath.virginia.edu/ark:/99166/w6183q15>)

AGASSIZ, Jean Louis Rodolphe (1807-1873)

Louis Agassiz est né à Môtier (Vully) le 28 mai 1807. Son père est pasteur. Il appartient à une famille d'origine vaudoise dont les ancêtres étaient huguenots. Sa mère est la fille du docteur Mayor de Cudrefin. Louis jouit d'une très bonne éducation intellectuelle, grâce à un père qui a d'excellentes qualités de pédagogue et une mère qui a beaucoup de finesse et de facilité d'expression. Louis est élevé dans un milieu rural, il parcourt champs et vergers et noue ses premiers contacts avec la nature. Il reçoit ses premières leçons de botanique du pasteur Fivaz. Il entre au collège de Bienne en 1817 où il montre des dispositions particulières pour l'apprentissage des langues: français, allemand, italien, grec et latin, et un intérêt spécial pour la géographie. En 1821, ses parents s'installent à Orbe. Louis quitte le collège de Bienne pour celui de la localité vaudoise. Il entre alors en contact étroit avec la biologie et l'anatomie scientifique grâce à C.A. Chavanne, directeur du Musée et professeur de zoologie à l'Académie de Lausanne, et grâce également à Mathias Mayor, son oncle médecin. Ce dernier conseille à Louis, vu ses dispositions, d'entreprendre des études de médecine.

Agé de 17 ans, Louis Agassiz se rend à l'école de médecine de Zurich. Il attire l'attention du professeur d'histoire naturelle et de physiologie, M. Schinz, qui lui confie les clés de sa bibliothèque. Son frère et lui copient des ouvrages que leurs ressources financières ne leur permettent pas d'acquérir. Il termine ses études en 1824.

En 1826, il gagne Heidelberg pour se perfectionner, mais néglige la médecine au profit des sciences naturelles, la biologie et la paléontologie. Il rencontre deux naturalistes de grande valeur, Alexander Braun et Karl Schimper. Il passera plusieurs fois ses vacances chez le

premier. L'aîné de la famille est son ami ; sa sœur, Cécile Braun, deviendra sa femme. Il rencontre également un logeur nommé Arnold Guyot, son compatriote.

En 1827, victime de la typhoïde, il retourne chez ses parents à Orbe où il explore le Jura et sa flore, les lacs et les rivières pour y reconnaître la faune piscicole, domaine qui devient le centre de ses préoccupations zoologiques.

A la rentrée universitaire il gagne Munich. Ses parents s'inquiètent, car pour eux les sciences naturelles ne permettent pas de gagner sa vie. Au printemps 1828, il s'engage à étudier et à décrire en vue d'une publication les poissons rapportés d'une expédition allemande au Brésil. L'ouvrage est mené à bonne fin et sort en 1829, avec 82 planches d'illustration de qualité, sous le titre *Selecta genera et species piscium*. Malgré tous les projets qui lui trottent dans la tête, il met un terme à ses études officielles et est reçu docteur en philosophie à Erlangen en 1829, docteur en médecine à Munich en 1830.

Avant de revenir à Concise où sa famille a déménagé, il fait un séjour à Vienne pour compléter ses études médicales. Mais il est plus attiré par les musées d'histoire naturelle que par les hôpitaux. De retour au pays, il organise son cabinet de travail de naturaliste.

Il apprend que le choléra sévit dans la capitale française et obtient de perfectionner ses connaissances médicales sur cette maladie à Paris. Il se rend sur place après un détour par l'Allemagne pour rencontrer ses connaissances et amis. Il prend contact avec Cuvier, qui lui confie l'ensemble des documents qu'il a lui-même rassemblés sur les poissons fossiles. Il rencontre également le savant allemand Alexandre de Humboldt qui deviendra son ami et son protecteur. Mais à la suite du décès de Cuvier à Paris, mort du choléra, et du départ d'Alexandre de Humboldt à Berlin, il accepte en 1832 le poste modeste de professeur au Collège de Neuchâtel.

A peine installé à Neuchâtel, Agassiz reçoit une offre alléchante de l'Université de Heidelberg pour occuper la chaire de zoologie. Mais notre naturaliste est déjà engagé dans la vie intellectuelle neuchâteloise. Il s'est organisé pour que ses publications paraissent à un rythme soutenu et est sur le point de vendre ses collections zoologiques et paléontologiques au musée de Neuchâtel. Il décline l'offre de Heidelberg. En mars 1833 il fonde, avec cinq de ses amis, dont Louis Coulon et Auguste de Montmollin, la Société neuchâteloise des sciences naturelles de Neuchâtel. En octobre de la même année, il trouve le temps de se marier avec Cécile Braun et s'installe à Neuchâtel. De cette union naîtront trois enfants. Entre 1834 et 1835, il effectue de nombreux voyages à l'étranger, en particulier en Grande-Bretagne et se fait reconnaître dans ce pays comme l'un des plus éminents naturalistes de son temps.

En 1836, il prend des vacances et s'installe avec son épouse et son fils près de Bex. Il entre en contact avec M. De Charpentier, directeur des salines de Bex, qui lui fait part d'une théorie glaciaire émise par un géologue valaisan nommé Ignaz Venetz. Selon ce dernier, les blocs erratiques que l'on trouve sur le Jura auraient été transportés par les glaciers. D'abord sceptique, Agassiz va se rallier à cette hypothèse. Le 24 juillet 1837, à la réunion de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, il défend cette théorie, mais ses auditeurs restent incrédules et soutiennent qu'Agassiz manque de la rigueur scientifique qu'il réclame d'ordinaire. Il est vrai qu'il n'a pas suffisamment d'éléments pour étayer sa théorie, mais il faut également dire que notre savant est pratiquement submergé par ses recherches paléontologiques et zoologiques. Son étude sur les *Recherches sur les poissons fossiles* est en train de paraître sous forme de livraisons depuis 1833 et se terminera en 1843.

Sans délaisser ses études paléontologiques sur les poissons, il s'engage plus avant, avec la collaboration d'Arnold Guyot, dans la recherche sur les phénomènes glaciaires. En 1840, il publie une remarquable monographie *Etude sur les glaciers*, accompagnée d'un atlas comprenant une série d'illustrations de paysages pour étayer la théorie.

Nommé en 1847 Agassiz est naturellement choisi comme professeur lors de la création de l'Académie de Neuchâtel. Durant cette période, il poursuivra ses études sur les glaciers en

organisant des expéditions sur le glacier inférieur de l'Aar et des séjours à l'Hôtel des Neuchâtelois", un poste d'observation privilégié pour étudier le mouvement glaciaire, dans les années 1840-1843 et 1845. Sa production scientifique est très importante: parmi celle-ci signalons sa *Monographie des poissons fossiles du vieux grès rouge* (1844). Mais la science et les difficultés qu'elle entraîne rendent l'environnement et la situation financière de plus en plus difficile pour Madame Agassiz. En 1845, elle quitte Neuchâtel avec les deux plus jeunes de ses enfants.

Grâce à Alexandre de Humboldt, Agassiz reçoit du Roi de Prusse une bourse généreuse pour une expédition scientifique en Amérique. En mars 1846, il quitte Neuchâtel et s'embarque le 19 septembre à Liverpool pour les Etats-Unis, après avoir passé par Karlsruhe et Paris.

Agassiz est très heureux de pouvoir passer deux ans dans ce pays. Il espère se lancer dans de nouveaux projets qui pourront peut-être contribuer à effacer ses dettes. Ses succès dépassent rapidement tout ce qu'il pouvait attendre dans cette nouvelle patrie. Ses conférences seront suivies par plus de cinq mille personnes et devront être répétées par manque de place. En 1847, il accepte une chaire de géologie et de zoologie à l'Université Harvard.

Après la suppression de l'Académie de Neuchâtel, il attire auprès de lui quelques fidèles: Guyot, Marcou et Lesquereux. Après la mort de sa première femme, il se remarie en 1850 avec Elizabeth Cary, personne bien connue dans le monde scientifique. Aux Etats-Unis, ses principales contributions scientifiques seront *Lake Superior* (1850), *Contributions to the natural history of the United States* (1857-1862), *Essay on Classification* (1859). Il tente de développer l'esprit scientifique aux Etats-Unis et publie à cet effet ses *Methods of study in natural history*, qui connaîtront dix-neuf éditions. Il lutte également pour la création d'un Musée de zoologie comparée à Harvard, qui voit le jour en 1859, et pour lequel il confie sa collection de poissons fossiles extraordinaire. Agassiz fera un court séjour à Neuchâtel cette année-là. Il reçoit un appel de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et un autre pour une chaire de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Il décline ses offres, car il estime avoir trouvé le climat et les possibilités de travail qui lui conviennent dans sa nouvelle patrie américaine. Il effectue encore deux expéditions importantes: une au Brésil en 1865, relatée dans un livre écrit en collaboration avec sa femme, paru sous le titre *A journey in Brazil* (1868), et la deuxième et dernière en Californie en 1871.

Malgré toutes ses études, Agassiz ne sera jamais évolutionniste. Il lutte contre les idées de Darwin, alors que toutes ses recherches pourraient étayer la théorie du savant anglais. Il souscrit au catastrophisme de Cuvier, mais en plus strict, et au créationnisme.

Il s'éteint à New Cambridge, Massachusetts, le 14 décembre 1873, après une courte maladie. Sa tombe, située sur le Mont Auburn, est simplement recouverte d'un gros rocher pris sur la moraine du glacier de l'Aar. Signalons encore qu'il recevra le prix Cuvier en 1852 et que Napoléon III lui a conféré la Croix de la Légion d'honneur en 1859. A Neuchâtel, son souvenir est resté vivace (buste, plaque commémorative, "Espace Louis-Agassiz").

Père d'une fille prénommée Ida, celle-ci épousera le major Henry Lee Higginson et décèdera à Boston le 21 mai 1935 à l'âge de 97 ans.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Encyclopaedia britannica. - Encyclopaedia universalis. - Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, 1971. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 46-49 ; id., 1936, p. 42)

AGUSTONI, Frédéric (1964-)

Ebéniste et artiste peintre, auteur de nombreuses peintures en trompe-l'œil. Sa première passion est pourtant le bois dont il devine les multiples possibilités de création à partir de textures variées. Il devient donc ébéniste et réalise momentanément son rêve: vivre de la restauration de vieux meubles. Pour signaler son atelier, rue de l'Hôtel-de-Ville 55 à La

Chaux-de-Fonds, il réalise une peinture en trompe-l'œil. Aujourd'hui son orientation professionnelle a changé, mais l'enseigne demeure.
(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

AGUSTONI, Jean Gérald (1939-)

Ingénieur né à La Chaux-de-Fonds en 1939. Il fréquente l'Ecole d'ingénieurs du Locle avant de travailler dans l'industrie. La Ville de La Chaux-de-Fonds l'engage en 1961 comme ingénieur au réseau d'électricité. Chef du réseau en 1966, ingénieur en chef du service d'électricité en 1970, il est nommé ingénieur en chef des Services industriels de La Chaux-de-Fonds en 1984. Depuis, il assume la responsabilité de la distribution de l'électricité, de l'eau et du gaz et d'une partie des chauffages à distance. Il prend sa retraite à la fin de l'année 2000.
(Réf.: Courrier neuchâtelois du 18 octobre 2000)

AIASSA, Jules (1890?-1959)

Chanteur. Il est l'un des fondateurs du chœur d'hommes de Valangin.
Il décède dans ce village le 27 mars 1959, à l'âge de 69 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53)

ALAUX, Jules Emile (1828-1903)

Professeur de philosophie né à Lavaur (Tarn) en France le 11 janvier 1828. Il présente en 1855 à l'Université d'Aix une thèse intitulée *Essai sur l'art dramatique* et *De magnis viris*. Docteur ès lettres, agrégé de philosophie et ancien professeur au Lycée Ronsard à Vendôme (Loir-et-Cher), puis de Carcassonne, il postule pour l'une des deux chaires laissées vacantes par le départ de Ferdinand Buisson et obtient ce poste en 1871. De 1872 à 1895, il enseigne la philosophie à l'Académie de Neuchâtel et la psychologie et la logique au Gymnase scientifique. Il est secrétaire du Bureau de l'Académie de 1873 à 1876. Il sera ensuite professeur à Sainte-Barbe à Paris, au lycée de Nice, puis à l'Ecole des Lettres à Alger. Parmi ses œuvres, signalons *La religions au XIXe siècle* (1857) ; *La raison : essai sur l'avenir de la philosophie* (1860) ; *La religion progressive : études de philosophie sociale* (1869) ; *De la métaphysique considérée comme science* (1879) ; *Le problème religieux au XIXe siècle* (1890) ; *Philosophie morale et politique* (1894) ; *Théorie de l'âme humaine* (1896). Il est également l'auteur de poèmes. Il collabore à différents journaux et périodiques: *Revue française*, *Revue contemporaine*, *Le Parlement*.

Il décède à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), le 3 novembre 1903.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p.354.. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - https://data.bnf.fr/fr/15089224/jules-emile_alaux/)

ALLAMAND, Charles Henri (1776-1840)

Médecin-chirurgien né aux Cernets-Verrières le 28 février 1776, fils de Charles-Victor Allamand et de Marianne Landry-dit-Bouille. Sa famille, originaire de Rougemont (canton de Vaud), est naturalisée neuchâteloise en 1786. Initié aux éléments de la médecine par un membre de sa parenté, il étudie à Besançon et à Paris. Revenu au pays munis de divers

diplômes, il reçoit l'autorisation de pratiquer la médecine sur territoire neuchâtelois en 1799. Il épouse la même année Louise Jeanjaquet, fille d'Henri-François, greffier des Verrières. Il s'établit pendant à-peu-près deux ans à Dombresson, avant de revenir définitivement en 1902 au-Val-de-Travers, plus précisément à Fleurier, où il exerce sa profession jusqu'à son décès, mai 1840. Père de quatre enfants, il perd ses trois fils âgés de dix-huit à vingt-sept ans et n'aura pour compagne de ses vieux jours que sa fille Virginie, "dont on dit qu'elle était au moral la personne la plus accomplie du Val-de-Travers" (Edouard Quartier-la-Tente, Val-de-Travers).

Membre de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, il s'intéresse, en dehors de la médecine, aux sciences en général, notamment à la physique. Il organise parfois de petites conférences où la gent féminine se trouvait en majorité. Dans l'une d'elles, il explique pourquoi, sous une température qui se refroidit au-dehors, les vitres d'une fenêtre transpirent au-dedans. Il est l'introducteur de la vaccine au Val-de-Travers et compose, le premier, le thé purgatif, qui donnera l'idée de la fabrication du thé suisse.

Il est l'auteur de plusieurs mémoires, notamment d'un *Essai statistique de la Mairie des Verrières* couronnée en 1830 par la *Société d'émulation patriotique*.

Il décède à Fleurier le 1^{er} mai 1840.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. []. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 584)

ALLAN, Blaise (1902-1975), pseudonyme d'Alfred *Blaise Alan* ROSSET (1902-1975)

Homme de lettres et traducteur né le 27 décembre 1902. Il est le frère du professeur de sciences économiques Paul-René Rosset (1905-1977) et fils du pasteur Alfred Rosset (1873-1950). Il passe la plus grande partie de sa vie aux Etats-Unis et à Paris. Sous le pseudonyme de Léo Barry, il publie en 1932 un roman intitulé *Le secret de l'île d'or* (Genève, 1932). De 1946 à 1950, il publie à Lausanne les *Œuvres complètes* de Charles Baudelaire. Il est également l'auteur de nombreuses traductions de l'anglais en français et de commentaires littéraires.

Il décède à Paris.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

ALLANFRANCHINI, Patrice (1953-)

Enseignant et historien. Il est issu d'une famille italienne établie dans le canton de Neuchâtel dès le XVIII^e siècle, connue par ses différents entrepreneurs. Il grandit à Neuchâtel dans la maison de France aujourd'hui détruite. Titulaire d'une licence ès lettres (histoire, français médiéval, histoire de l'art) et d'un mémoire portant sur l'histoire de la vigne, les vendanges et la météorologie (1979), il enseigne d'abord au collège secondaire de Peseux, puis à la Haute école pédagogique de Bejune où il enseigne la didactique de l'histoire et de la méthodologie de la recherche.

Patrice Allanfranchini a plusieurs passions : l'histoire locale et ses acteurs, les beaux-arts et la vigne et le vin. Il publie des livres et rédige régulièrement des articles sur ces sujets depuis 1981. Depuis cette date également, il s'occupe du Musée de la vigne et du vin du château de Boudry qui met en valeur le vignoble neuchâtelois et abrite une œnothèque. Il assume aujourd'hui le poste de conservateur de ce musée ouvert au public depuis 1989.

(Réf.: <http://www.editions-chatiere.ch/SMD.C./C.Editions/Allanfranchini/Allanfranchini.html> - Courrier neuchâtelois du 23 février 2000)

ALLEMAND, André (1926-1999)

Professeur né le 23 mai 1926. Après une maturité littéraire à l'Ecole cantonale de Porrentruy, il commence des études de lettres à l'Université de Genève où il apprécie particulièrement l'enseignement de Marcel Raymond. Il termine toutefois ses études à l'Université de Neuchâtel qui lui décerne en 1952 une licence en philosophie, français et anglais. Après son CAP obtenu l'année suivante, il étudie le français et la philosophie à l'Ecole supérieure de commerce. En 1965, il soutient à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel une thèse remarquée, intitulée *Unité et structure de l'univers balzacien*, puisqu'elle aura l'honneur d'être publiée chez Plon à Paris sous le titre *Honoré de Balzac, création et passion*. Il est nommé la même année professeur extraordinaire à la Faculté des lettres et succède à Louis-Edouard Roulet à la tête du Séminaire de français moderne. Pendant vingt-six ans, il défendra une conception traditionnelle de l'enseignement. Il renforce la place de la littérature et de la civilisation pour donner une dimension culturelle à l'apprentissage d'une langue, forgeant ainsi la réputation de Neuchâtel dans ce domaine. Il dirige pendant plusieurs années le cours de vacances et participe activement à la vie de la Faculté dont il est le vice-doyen de 1969 à 1971. Parmi sa bibliographie, signalons *Nouvelle critique, nouvelle perspective* (1967) et *L'œuvre romanesque de Nathalie Sarraute* (1980).

Après sa retraite, André Allemand est atteint dans sa santé, subissant les attaques d'un cancer qui l'emportera le 1^{er} mai 1999.

(Réf.: Bulletin Université Neuchâtel information, no 133)

ALLEMAND, Lucienne (1928-2021)

Cantatrice soliste alto née au Locle. Elle adopte rapidement un nom d'artiste, Lucienne Dalman. Elle étudie à Bienne, Genève et Lausanne où elle a pour professeurs Elisabeth Wyss, Fernando Carpi, Hugues Cuénod et Paul Sandoz. Elle donne des concerts dans les principales villes de Suisse et à l'étranger (Italie, France, Allemagne) et dans les studios de radiodiffusion suisse.

Elle est membre du Lyceum Club de Neuchâtel dès 1955, dont elle assume la présidence de 1989 à 1995. Elle donnera un magnifique essor au Lyceum fidèle aux principes de Constance Smedley, fondatrice de ce club rassemblant des femmes s'intéressant à la culture. En 1993, elle conclut le jumelage avec le club de Bordeaux. Cantatrice de formation, elle préside également aux destinées du Concours de musique du Lyceum Club de Suisse qui, à ses débuts, était exclusivement réservé aux musiciennes suisses. Elle l'ouvrira aux candidates étrangères donnant ainsi un élan à la carrière de nombreuses musiciennes, lycéennes (c.-à.-d. du Lyceum) ou non.

Devenue présidente internationale du Lyceum Club, elle préside à la création de plusieurs clubs dans le monde. Dans le but de resserrer les liens entre les différentes cultures, elle rend visite à tous les clubs des deux hémisphères. Lors de ses nombreux déplacements, elle tient le rôle d'ambassadrice de la culture neuchâteloise, que ce soit de la Ville ou du canton. Forte personnalité, elle déploie beaucoup d'énergie et de passion pour le bien du Lyceum Club avec le soutien inconditionnel de son mari.

Elle fait aussi partie de la *Société suisse de pédagogie musicale* dont elle préside la section neuchâteloise. Elle organise de nombreux concerts dans le Salon de musique du Haut de la Ville, salon qu'elle mettait à disposition pour des auditions et autres manifestations musicales. Elle décède à Neuchâtel le 3 mars 2021, dans sa 93^e année.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - ArcInfo du 5 mars 2021, p. 23 ; id., du 20 mars 2021, p. 31)

ALLEMANN, Rémy (1932-2005)

Politicien né à Neuchâtel le 20 juin 1932, dans un milieu ouvrier. Il suit les écoles primaires et secondaires, puis l'Ecole de commerce, section administration, à Neuchâtel. Après un apprentissage de fonctionnaire postal à Neuchâtel de 1949 à 1951, il obtient son brevet en 1951. Il exerce sa profession jusqu'en 1969 en Suisse centrale, à Zurich et à Neuchâtel, où il revient en 1953. Il fonctionne dans différents services. Attaché à la direction d'arrondissement dès 1961, il est préposé au recrutement et à la formation du personnel féminin pour les régions du canton de Neuchâtel, du Jura bernois et du district de Bienne.

En politique, il est conseiller général socialiste dans sa ville natale, de 1964 à 1969, avant d'être élu au Conseil communal où il siège du 13 octobre 1969 au 4 juin 1984, avec une interruption entre Noël 1978 et début avril 1979, suite à un accident. Il dirige tout d'abord le département de l'Instruction publique, des travaux publics et des sports; puis dès 1972, des Travaux publics et des sports, mais également des Forêts et domaines. Il est également député au Grand Conseil dès 1969. Il est membre du comité de direction des TN. On lui doit la construction du Collège du Crêt-du-Chêne et d'une salle de formation professionnelle du Littoral au début de ses activités, et l'assainissement de la SAIOD et l'implantation du centre régional sportif par la suite.

Il est marié et père de trois enfants.

Il décède à Neuchâtel le 10 mars 2005.

(Réf.: L'Express du 8 octobre 1969, p. 3 ; id. du 6 mai 1976, p. 30 ; id., du 26 mai 1976, p. 31 ; id., du 23 janvier 1983, p. 3 ; id.,). - L'Express du 12 mars 2005, p. 6 - L'Impartial du 5 juin 1984, p. 19)

ALLISSON, Henri (1860?-1945)

Politicien. Il est président du Conseil communal de Gorgier et du Conseil de la paroisse de La Béroche pendant plusieurs années. Pour les services rendus, la commune de Gorgier lui accorde la bourgeoisie d'honneur.

Il décède à Chez-le-Bart le 11 avril 1945, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 42)

ALTHAUS, Alphonse (1872?-1931)

Infirmier. Il exerce son métier pendant vingt-cinq ans à l'Hôpital cantonal de Perreux, en qualité d'infirmier-chef, avec conscience et dévouement. Membre de la section Treyumont du *Club jurassien*, il préside le comité central de 1927 à 1929.

Il décède le 11 novembre 1931, dans sa 60^e année.

(Réf.: Feuille d'avis du 12 novembre 1931, p. 8)

AMARELLE, Cesla Virginia (1971-)

Professeure née à Montevideo le 14 septembre 1971. Elle étudie le droit à l'Université de Lausanne de 1992 à 1996 où elle obtient une licence en droit suisse. Elle est ensuite assistante de 1996 à 1999 et Première assistante de 1999 à 2001 à la chaire de droit constitutionnel européen de l'Université de Lausanne. De 2003 à 2005, elle est chercheuse au Fonds national

suisse de la recherche scientifique et soutient en 2005 une thèse à l'Université de Lausanne, intitulée *Le processus d'harmonisation des droits migratoires nationaux des États membres de l'Union européenne : historique, portée et perspectives en droit communautaire d'asile et d'immigration*. Chargée de cours à la chaire de droit international public et européen de l'Université de Fribourg de 2008 à 2009, elle devient professeure assistante à la chaire de droit de l'Université de Neuchâtel en 2009. Elle dirige le *Centre suisse de droit des migrations* (CDM) des Universités de Berne, Neuchâtel et Fribourg (BENEFRI).

Intéressée par la politique et résidant à Yverdon-les-Bains, elle fait partie du Grand Conseil vaudois de 2007 à 2011 et de l'organe législatif de la ville où elle est domiciliée, de 2009 à 2011. Elle préside le *Parti socialiste vaudois* de 2008 à 2012 et assume la vice-présidence des *Femmes socialistes suisses* dès novembre 2012. Enfin, elle est conseillère nationale vaudoise dès le 5 décembre 2011.

(Réf.: – http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=180 - http://www.parlament.ch/f/suche/pages/biografie.aspx?biografie_id=4107)

AMEZ-DROZ, Abram (1712-1794)

Commerçant et militaire né à La Chaux-de-Fonds le 9 octobre 1712. Il passe onze années au régiment d'Affry (1733-1744) au service de France, avant de faire partie des gardes suisses. Il entame alors une brillante carrière militaire (il est chevalier du mérite militaire en 1759) qui sera couronnée par le grade de maréchal de camp en 1780. Il se retire alors à Neuchâtel, après dix campagnes à son actif.

Il décède à Neuchâtel le 29 août 1794.

(Réf.: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse - Dictionnaire historique de la Suisse)

AMEZ-DROZ, Adrien Edouard (1880?-1953)

Fabricant de boîtes or. Il voue toute sa vie à sa famille et à son entreprise chaux-de-fonnière. Il succède à son père Edouard en 1929 et collabore avec son frère Gaston jusqu'en 1940, puis seul. Grâce à sa capacité et à sa persévérance, il réussit à donner à la fabrique de boîtes en or Zéma un développement sain. Esprit avisé, il se crée des sympathies dans de nombreux milieux. Pour chacun de ses employés et ouvriers, il est un collaborateur, un conseiller et un ami plutôt qu'un patron.

Il décède à Berne le 3 mai 1953 dans sa 73^e année, à la suite d'une crise cardiaque.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 septembre 1929, p. 5. - L'Impartial du 5 mai 1953, p. 3)

AMEZ-DROZ, Charles Adolphe (1891-1970)

Instituteur et poète né à Villiers le 1^{er} octobre 1891. Il est le fils de Gustave-Emile, instituteur et secrétaire communal, et d'Elisa née Sandoz. Il enseigne à Villiers de 1921 à 1957. En 1926, il épouse Rosa dit Rosette, née Pernet. Ils n'auront pas d'enfants.

Il est correspondant de *L'Impartial* au Val-de-Ruz, pour lequel il fournit des articles dans lesquels il évoque souvent des traditions et des souvenirs d'enfance. En 1935, il en publie une version revue dans un opuscule dédié à son épouse et intitulé *Zigzags*. Il propose en outre une rubrique *Sur les hauteurs du Val-de-Ruz*. Il collabore également à la *Suisse libérale*. En 1936, il édite *Noël, poésie et dialogues pour petits et grands*, et en 1949, *Pour Noël, soirées scolaires, fêtes de famille*.

A sa retraite, il termine sa vie au Grand-Chézard, avec son épouse.

Il décède à Chézard-Saint-Martin le 20 avril 1970.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 46. - L'Impartial du 21 avril, p. 23. - Val-de-Ruz info no 55, janvier 2013, p. 8)

AMEZ-DROZ, Emile (1854-1920)

Instituteur. Il est secrétaire du comité cantonal de la *Société pédagogique neuchâteloise* et pendant près de trente ans secrétaire-caissier communal.

Il décède à Villiers le 5 janvier 1920, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 39)

AMEZ-DROZ, Gaston (1890-1956)

Commerçant né à Dombresson le 31 mai 1890. Il entre de bonne heure dans les bureaux de la *Chambre du commerce*, organe de l'Etat installé à La Chaux-de-Fonds. Il ne cesse dès lors de s'intéresser au développement du commerce et aux problèmes économiques du canton. Lorsqu'un office-succursale s'ouvre à Neuchâtel, il s'en voit confier la direction jusqu'en 1934. Cette année, il obtient que la Chambre devienne un organisme privé, qui portera désormais le nom de *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*. Il en devient le secrétaire général, avec le titre de directeur dès 1941.

Grand travailleur, il déploie une grande activité. Sous l'administration cantonale, il préside la Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de 1924 à 1930, puis pendant les 21 années passées à la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*, il contribue à mettre sur pied la Caisse de compensation CICICAM et la Caisse d'allocations familiales CINALFA. Il prend une part importante à la création de l'Union cantonale des arts et métiers, ainsi qu'à celle du Comptoir de Neuchâtel dont il est le secrétaire général de 1925 à 1945, puis le président jusqu'en 1956. Il est aussi à la tête de la *Fédération des Sociétés de détaillants*, de l'Office de cautionnement mutuel pour artisans et commerçants, membre du comité de la Fête des vendanges. Mais ses activités multiples vont avoir raison de sa santé.

Il décède à Neuchâtel le 8 décembre 1956, peu de semaine avant de pouvoir prendre une retraite bien méritée.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 52, portrait)

AMEZ-DROZ, Jacques-Abram (1719-1812)

Militaire né à La Chaux-de-Fonds. Il entre en service en 1739 comme officier dans une compagnie neuchâteloise aux petits corps et passe en 1744 dans le régiment de Castella. Il remplit divers grades, reçoit la Croix du Mérite en 1759 et l'année suivante le brevet de colonel. En 1762, il est nommé premier lieutenant au service des Gardes suisses.

Lors de la déroute française, son régiment sera l'un de ceux qui résistera le plus longtemps aux Prussiens. Il se distingue également plusieurs fois pendant la Guerre de sept ans où les généraux lui confient toujours les postes les plus périlleux. Nommé lieutenant du roi, il soutient un siège mémorable à Cassel. En 1745, à Sestrières (Piémont), il est aide-de-camp du général de Sury. Il montre à cette occasion une telle bravoure, qui risqua de lui être fatale. Le 18 juin 1768, il reçoit le grade de brigadier et en février 1780, celui de maréchal de camp.

Après avoir quitté le service de France, il termine ses jours à Neuchâtel où la mort le surprend le 15 février 1812.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte [qui orthographe Amédroz])

AMEZ-DROZ, Jean-Pierre Marcel (1917-1988 ?)

Ecrivain né à Neuchâtel. Il est l'auteur d'un roman intitulé *Train-bloc* (1946).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - L'Impartial du 24 août 1988, p. 25)

AMEZ-DROZ, Josué

Commerçant et bienfaiteur. Il est le fils de Josué Amez-Droz et de Louise Boyve. Après avoir séjourné une grande partie de sa vie à Londres et acquis une assez grande fortune, il vient terminer sa vie à La Chaux-de-Fonds et par un testament daté de 1813, il donne aux pauvres de sa commune des titres de rentes anglaises d'un produit annuel considérable pour l'époque.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte [qui orthographe Amédroz])

AMEZ-DROZ, Jules (1849?-1914)

Graveur. Chef d'atelier d'une maison chaux-de-fonnière s'occupant de décorations de boîtes de montres, d'émaillage, de guillochis, etc. Il se blesse mortellement le 14 mars 1914 en sortant du tram. Il était âgé de 65 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mars 1914, p. 5)

AMEZ-DROZ, Jules (1892-1964)

Enseignant né à Corgémont. Il accomplit sa scolarité primaire et secondaire au Vallon de Saint-Imier. Il poursuit ses études au Gymnase de Porrentruy où il obtient son brevet d'enseignement pédagogique. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel, d'où il en ressort muni d'une licence ès sciences économiques et commerciales en 1913. Après un petit stage à l'Université de Zurich, il s'installe à La Chaux-de-Fonds en automne 1913 où son esprit jurassien trouve un milieu à sa convenance. Âgé de 21 ans, il commence à enseigner dans le nouveau bâtiment de l'Ecole de commerce de Neuchâtel, pour devenir ensuite sur proposition du corps enseignant, directeur de l'institution, en 1920, soit à l'âge de 28 ans. Il saura rapidement s'imposer, prenant sa tâche à cœur. Sous sa direction, l'Ecole connaîtra la stabilité et progressera continuellement. Il maintient la discipline, modernise l'enseignement, soutient l'intérêt des élèves tout en leur formant l'esprit et le caractère et les dotant des connaissances professionnelles précises, indispensables à leur carrière future. Il n'use qu'à bon escient de l'arme la plus redoutable mise dangereusement dans la main des éducateurs, l'ironie, si douloureuse aux jeunes gens. Il prend officiellement sa retraite le 31 août 1958.

C'est grâce à ses efforts et à son inlassable dévouement que l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds va acquérir la place qui lui revient aujourd'hui. Des générations d'élèves lui doivent d'avoir été formés de la manière la plus efficace et avec toute l'ouverture d'esprit nécessaire, aux carrières très diverses vers lesquelles il a toujours su les guider avec discernement. Quelques mois après son décès, une plaque commémorative à son effigie est

apposée en octobre 1965 à l'Ecole de commerce supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'institution.

Il décède accidentellement à La Chaux-de-Fonds le 23 juin 1964, dans sa 72^e année. Dans l'ouest de la ville une voiture le happe et le projette à une trentaine de mètres. Il ne résistera pas à ses blessures.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 41 ; 1959, p. 54. - L'Impartial du 21 octobre 1953, p. 7 ; id., du 24 juin 1964, p. 5, 19 ; id. du 21 octobre 1965, p. 4)

AMEZ-DROZ, Oscar (1848-1915)

Médecin. Il pratique à La Chaux-de-Fonds, une ville qu'il affectionne particulièrement. Très modeste, il se fait connaître par des diagnostics très sûrs. Il est longtemps membre de la commission de l'hôpital et vice-président de la commission d'Etat de la santé.

Enfin, de 1908 à 1912, il siège comme membre assesseur au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, où il se fait remarquer par son bon sens, son commerce agréable et son dévouement à la chose publique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 février 1915, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917.p. 47-48)

AMEZ-DROZ, Philippe (1907-1973)

Comptable né à Cernier le 13 novembre 1907. Après avoir fait ses classes dans son village natal, il entre en apprentissage comme employé commercial à la fabrique de meubles Jules Perrenoud. Son apprentissage terminé, il reste au service de l'entreprise. Ses capacités lui permettront d'accéder au poste de comptable, puis de fondé de pouvoir. En 1967, après 43 d'activité dans cette entreprise, il entre au service de l'hôpital des Cadolles à Neuchâtel.

Sur le plan politique, il entre au Conseil communal en 1952. Il abandonne cette charge en 1960, pour la reprendre 1962. Ces qualités de comptable le désignent tout naturellement au sein de l'exécutif pour le dicastère des finances, poste qu'il a occupé à la satisfaction de tous, avec celui de la police. Il est également responsable de la protection civile. Très attaché à son parti, il préside l'Association démocratique libérale du Val-de-Ruz. Il est également député au Grand Conseil de 1961 à 1965.

Fils de Charles Amez-Droz, directeur de la fanfare de la Croix-Bleue du Val-de-Ruz, il est également excellent musicien. Il présente également l'Amicale des contemporains de 1907.

En rentrant chez lui le 1^{er} février 1973, il est victime d'une attaque et meurt subitement.

(Réf.: L'Impartial du 3 février 1973, p. 9)

AMICI, Federico (1828-1907)

Professeur né à Rome le 15 novembre 1828. En 1875, il est envoyé en mission pour l'organisation du ministère du Commerce en Egypte. Par la suite, il devient directeur de la statistique en Egypte avant d'être nommé bey en 1878. Lorsqu'il est nommé en 1893 professeur de langue et de littérature italiennes à l'Académie et au Gymnase de Neuchâtel, il peut se prévaloir de nombreuses distinctions, dont, Officier de la couronne d'Italie et Docteur en philosophie et mathématiques de Bologne. Il est professeur ordinaire à l'Académie de Neuchâtel de 1893 à 1907.

Publications: *Le banche di circolazione, il credito fondiario ed il credito agricolo* (Bologna, 1867) ; *Lo sviluppo della ricchezza pubblica in Italia* (1877) ; *Il commercio a traverso il Canale di Suez*, (in: Archivio di statistico. - Torino, Roma, Firenze. – 1881, p. 112-126) ; *Essai de statistique générale d’Egypte* (Le Caire, 1879. – 2 vol) ; *L’Egypte ancienne et moderne et son dernier recensement* (Alexandrie, 1884).

Il décède à Bologne le 27 décembre 1907.

(Réf.: Histoire de l’Université de Neuchâtel, T. 2 et 3 - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 319-320. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42)

AMIET, Abraham (1661-1734)

Mathématicien et médecin né aux Hauts-Geneveys le 28 juin 1661, fils de David Amiet et de Susanne Mojon. Il étudie à Bâle et la médecine à Montpellier pendant trois ans à l'issue desquels il obtient le titre de docteur. Il est surtout connu pour avoir publié des almanachs. En 1689, il fait paraître *Ephémérides ou Calendrier pour l'an de grâce 1689, contenant une description générale de la sphère, le cours du Soleil et de la lune, et quelques préceptes touchant la médecine, la chirurgie et l'agriculture* (Neufchâtel, imprimé par Jean Pistorius, avec privilège). Il est exilé l'année suivante, pour des motifs où la politique n'est pas étrangère, et s'enfuit à Besançon où il exerce sa profession de médecin. En 1693, il fait paraître un second livre, encore plus rare encore que le premier, qu'il intitulera *Description de la Principauté de Neufchastel et Valangin par Abraham Amiest des Hauts-Geneveys Coffrane, mathématicien et médecin, dédiée à Madame Marie d'Orléans, Duchesse de Nemours* (Besançon, 1693 - in 8). Cette brochure, fort rare, a été reproduite dans les *Etrennes neuchâteloises*, T. 2 (1863). Gracié par la Duchesse de Nemours, il est de retour au Pays en 1699, mais il aura beaucoup de déboires, qu'il serait fastidieux de mentionner ici. Amiet fait encore paraître deux calendriers en 1723 et 1724.

Pour lui rendre hommage, reproduisons ce sonnet en son honneur, d'après un manuscrit aujourd'hui certainement disparu.

Amiest garderoit un injuste silence,
s'il ne cachoit pas son esprit et son grand jugement;
Etudiant le ciel sans perdre un seul moment,
il prédit les effets d'une bonne influence.

Il voit dans l'univers une juste cadence,
Depuis les plus bas lieux jusqu'au firmament;
Le souverain autheur de tout événement
Lui marque dans le ciel beaucoup de connaissances.

Il vous déclare icy les temps et les saisons,
Le cercle du soleil, celui des lunaïsons;
Il nous enseigne tous, nous devons tous apprendre.

Ce bel art figure qu'il fait voir à nos yeux,
Nous tire de la terre et nous élève aux cieus,
Pour admirer un Dieu que l'on ne peut comprendre.

Il est enterré à Neuchâtel le 2 décembre 1734.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 1. - DHBS. - Un vie mouvementé : Abraham Amiet, 1661-1734 / Jeanne Huguenin, In: Musée neuchâtelois, T. 10, nouv série (1923), p. 5-20. [article pétri d'incertitudes concernant sa vie])

AMIET, Charles-Henri (1818-1888)

Notaire. Il entre jeune dans l'étude du notaire et greffier Jean Martenet. Il lui succède bientôt en qualité de notaire, puis dès 1840 comme greffier de la justice de Boudry, poste qu'il conservera au-delà de l'ancien régime jusque en 1874. Il passe sans transition d'une autorité royaliste à celle de républicaine. Maître-bourgeois en chef à plusieurs reprises avant 1848, il devient dès cette date président du conseil administratif de Boudevilliers dont il a la responsabilité et pour lequel il se consacre jusqu'au moment de sa mort. Administrateur consciencieux, il ne laisse passer aucun détail

En qualité de boursier de la Chambre de charité, il rend de précieux services, déployant dans l'exercice de ses fonctions si délicates un tact parfait. Tandis que la direction des forêts n'est plus vraiment sous sa responsabilité, il s'occupe encore, déjà valétudinaire, avec zèle de la réalisation de la belle route de montagne, dont il restera le créateur.

En politique, très dévoué au Parti libéral par conviction et par tempérament, il représente le collège de Boudry pendant vingt-cinq ans au Grand Conseil (1856-1880). Droit, franc et de forte trempe, il est l'un des derniers communiens de race, aimant le passé, mais accessible aux idées d'un progrès intelligent. Il ne voit pas sans chagrin sombrer les anciennes communes et aurait prêté son concours, avec son abnégation habituelle, au changement de régime en cours. Placé durant 48 ans aux avant-postes des affaires bourgeoises et communales, il ne manquera pas d'être parfois en but à des attaques, mais tous ceux qui le connaissaient se sont accordés à lui reconnaître l'intégrité et la prudence, avec lesquelles il a souvent dirigé, dans de temps difficiles, les intérêts confiés à ses soins.

Il décède à Boudevilliers le 25 mars 1888.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 49-50)

AMIET, Jean-Pierre (1932-2005)

Professeur de physique né à Genève le 8 décembre 1932. Il effectue toutes ses études primaires et supérieures dans la cité de Calvin et obtient une licence ès sciences mathématiques à l'Université de Genève en 1954, suivie deux ans plus tard d'une licence ès sciences physiques. En 1960, il présente une thèse au sein de cette même université sur un *Modèle semi-phénoménologique du noyau basé sur l'interaction nucléon-mésons π* .

Il effectue des recherches en physique nucléaire à l'Institut de physique nucléaire théorique de l'Université de Bonn de 1960 à 1964, puis à l'Institut de physique théorique de l'Université de Heidelberg de 1964 à 1968. Privat-docent de cette université de 1967 à 1968, il est nommé professeur ordinaire de physique théorique à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel en 1968.

Il décède à Neuchâtel le 3 septembre 2005.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1970/1971, p. 116). - L'Express du 3 septembre 2005, p. 35)

AMIET, Louis (1864-1925)

Juriste né le 20 juin 1864. Son appartenance au Parti ouvrier populaire est un obstacle à la progression de sa carrière. Il est avocat, puis juge d'instruction.

Il décède à Neuchâtel le 30 novembre 1925.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1925, p. 5)

AMSELLEN, Elie (1944-)

Economiste né à Casablanca (Maroc). Après sa scolarité obligatoire effectuée dans cette ville, il fait un apprentissage en électronique à Strasbourg. Etabli en Suisse dès 1965, il obtient un diplôme d'ingénieur technicien au technicum de Genève, puis une licence en sciences économiques, suivie d'un doctorat ès sciences commerciales et industrielles à l'Université de Genève en 1978. Il entre ensuite dans le groupe Migros et occupe le poste de chef du département marketing à Genève. En 1996, il prend la direction de la coopérative Migros Neuchâtel-Fribourg et s'établit à Saint-Blaise avec sa femme et ses deux enfants.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 juin 2002)

AMSTUTZ, Blaise (1977-)

Animateur né le 22 septembre 1977. Après un apprentissage d'employé de commerce, il séjourne pendant une année dans une communauté religieuse. Occupé à la *Croix-Bleue* de Neuchâtel depuis février 2000, il suit une formation d'intervenant face aux dépendances donnée par la Fondation Les Oliviers et le Centre du Levant de Lausanne, en collaboration avec l'Université de Montréal qui est spécialisée dans l'alcoologie. Blaise Amstutz vit à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 22 novembre 2000)

AMSTUTZ, Nathalie (1982-)

Harpiste née à La Chaux-de-Fonds le 26 janvier 1982. Elle joue au Congrès mondial de la harpe à Seattle en 1996 et à Prague en 1999 et participe à divers concours, dont ceux de l'UFAM à Paris, (1996 - 1^{er} prix) et des Jeunesses musicales suisses (1999 - 1^{er} prix avec distinction) et obtient son diplôme d'enseignement de la harpe, mention avec distinction, en juillet 2001. Ses succès lui permettent de toucher diverses bourses, dont celles du Lyceum-Club en 1996, de la Fondation Friedl-Wald et de la Fondation Thiébaud-Frey en 1999. Elève d'Anne Bassand en classe de diplôme au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, elle est sélectionnée pour représenter la Suisse au Prix Eurovision des jeunes musiciens classiques le 15 juin 2000 à Bergen. Elle suit des cours de perfectionnement, notamment avec Fabrice Pierre, Elisabeth Fontan-Binoche, Susan Mac Donald et Isabelle Moretti. En juillet 2001, elle obtient un diplôme d'enseignement, avec distinction. Actuellement, elle est inscrite dans la classe de Catherine Michel à la Hochschule de Zurich.

(Réf. : Programme d'Orchestre symphonique des Jeunesses musicales de Suisse (3 concerts - 19, 20 et 21 juillet 2000) – [Programme de l']Heure musicale de Saint-Jean, [La Chaux-de-Fonds], 27 janvier 2002)

AMSTUTZ, Nelly (Sœur) (1890-1970)

Fondatrice de la Pouponnière de Brenets. Elle dirige l'institution pendant trente-huit ans. En avril 1958, elle annonce son retraite. Elle est remplacée par Mlle Lucia Penger, de Schaffhouse.

Elle décide à Concise le 6 octobre 1970, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 57. - L'Impartial du 10 et du 12 mai 1958 ; id., du 8 octobre 1970, p. 23 ; id., du 9 octobre 1970, p. 31)

AMSTUTZ, Roland (1942-1997)

Acteur né le 12 janvier 1942 à La Chaux-de-Fonds (Valanvron). Fils de paysans, le destin aurait voulu qu'il reprenne la ferme familiale. Mais il a d'autres passions et il commence à jouer du théâtre dans la troupe *Les Tréteaux d'Arlequin*, dirigée par l'avocat chaux-de-fonnier Jacques Cornu. Il anime momentanément la rubrique sportive de *La Suisse* avant de suivre les cours de l'École dramatique de Lausanne ou ERAD. Mais au terme de celle-ci, on lui signifie qu'il n'a aucun avenir sur les planches. Charles Joris l'invite néanmoins à rejoindre la troupe du *Théâtre populaire romand* où il jouera notamment *Homme pour homme*, de Brecht, et *Quinze rouleaux d'argent*, une pièce orientale. Au Festival d'Avignon, en été 1969, il s'enthousiasme pour *Les clowns* d'Ariane Mnouchkine. Il rejoint trois mois plus tard la compagnie du *Théâtre du Soleil*, la troupe de la comédienne, et y restera six ans. En élisant domicile à Paris, il va travailler avec les plus grands metteurs en scène du théâtre décentralisé : Patrice Chéreau, Jean-Louis Hourdin, Jacques Lasalle, Luc Biondy et enfin Jean-Pierre Vincent. Ce dernier l'engage en 1984 comme pensionnaire de la Comédie française. Il jouera le *Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Français*, *Macbeth*, *Le balcon*, *Un chapeau de paille d'Italie*. Mais l'ambiance de clan de la Grande maison ne lui plaît guère et il la quitte trois ans plus tard. Au Festival d'Avignon de 1988, il joue le fossoyeur dans *Hamlet*, dans une mise en scène de Patrick Chéreau. On le verra également au Théâtre des Amandiers, à l'Odéon, notamment dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare, à Mézières, puis en octobre 1996 au Théâtre de Vidy aux côtés d'Emmanuelle Béart.

Mais l'homme est aussi acteur de cinéma. Il apparaît dans la série télévisée de *Julie Lescaut*, dans *Au nom du fils* de Vincent Adatte et Frédéric Maire, *Sauve qui peut la vie* et *Nouvelle Vague* de Jean-Luc Godard, *Jacques et François* de Francis Reusser, *l'Ogre* de Simon Edelstein, d'après l'œuvre de Jacques Chessex.

A l'instar de Molière, mort en jouant *Le malade imaginaire*, Roland Amstutz se jette sous un train quelques heures avant la première allemande de *Jouer avec le feu* de Luc Biondy. A-t-il voulu jouer ou non avec le feu ce jour fatal du 21 mai ?

(Réf.: L'Impartial ou L'Express du 22 mai 1997 - Le Nouveau quotidien du 22 mai 1997)

AMSTUTZ, Thierry (1959-)

Horloger et romancier né à Neuchâtel le 19 avril 1959. Ses parents déménagent à Auvernier et il accomplit son école primaire dans cette localité, puis son école secondaire à Colombier. Il suit une formation d'horloger au Technicum de La Chaux-de-Fonds pendant quatre ans, puis travaille pendant huit mois dans le service après-vente d'Ebauches SA à Marin. En 1981, il ouvre un atelier à Auvernier et se spécialise dans la restauration de pendules anciennes et modernes et dans la création de pendules avec automate et boîte musicale. Sa formation de technicien lui permet de devenir en 1995 le gardien des automates Jaquet-Droz et de proposer des démonstrations au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAH). Depuis le 24 mai 2014,

il est président de l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens*. Signalons parmi ses œuvres *La pendule du souvenir* (2012) et *La montre disparue* (2016).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - <http://aenj.ch/thierry.amstutz>)

ANCILLON, Jean-Frédéric (1767-1837)

Pasteur français, auteur d'ouvrages d'histoire et de religion, né le 27 avril 1767. A Berlin, il devient historiographe de la Cour et précepteur du Prince royal, le futur Frédéric-Guillaume IV. Abram-François Pétavel loge chez lui de 1811 à 1813, le temps de ses études berlinoises. Ancillon devient plus tard chef du Département de Neuchâtel à la Cour de Prusse.

Il décède à Berlin le 19 avril 1867.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - [Pour en savoir plus, voir l'article de Félix Henri Du Bois-Reymond, *Nekrolog Sr. Excellenz des Königlich Preussischen Wirklichen Geheimen Staats- und Kabinet-Ministers Herrn Ancillon, geb. 20. April 1767, gest. 19. April 1837*)

ANDEREGG, Charles (1886?-1959)

Ingénieur. Egalement militaire, il parvient au grade de colonel d'artillerie au service des munitions. Il se dévoue aussi pour l'Eglise. Député au Synode, il est secrétaire du collège des Anciens de la paroisse réformée de Neuchâtel et membre du comité de secours religieux aux protestants disséminés.

Il décède à Neuchâtel le 4 août 1959, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1959, p. 12)

ANDRÉ, Patrick (1929-2004) --- Pseudonyme pour NICOLET, André (1929-2004)

ANDRÉ, Jules (1865-1948)

Pasteur né à La Côte-aux-Fées. Il fréquente les cours du collège latin et du Gymnase littéraire. Il étudie ensuite la théologie à l'Ancienne Académie de Neuchâtel. Pasteur de l'Eglise nationale, il exerce son ministère à Saint-Sulpice de 1889 à 1908, puis à Colombier de 1908 à 1930. Il fait partie du Synode national durant plusieurs années. Il est pendant longtemps aumônier militaire. Il montre un grand dévouement pour les malades de la grippe en 1918. Il visite régulièrement ses paroissiens même après sa retraite et continuera jusqu'à la fin de manifester son intérêt pour son Eglise.

Aux cours de religion, il se montre excellent pédagogue et se fait respecter de tous ses élèves. Membre zélé de la commission scolaire, il fait régner un bon esprit dans tout le collège et le corps enseignant lui gardera une profonde reconnaissance.

Il décède à Colombier le 27 juin 1948, à l'âge de 83 ans ou dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1948, p. 6)

ANDREAE, Philipp (1849-1936)

Pharmacien, fils de Volkmar Andreae (1817-1900), né à Fleurier le 3 janvier 1849. Il passe son enfance dans ce village et fréquente les cours du Gymnase de Neuchâtel. Après un apprentissage à la pharmacie de son père, il poursuit sa formation à Nördlingen et Stuttgart, avant de revenir dans la pharmacie paternelle. Il se marie en 1873 et aura deux fils. La famille s'établit à Zurich et c'est dans cette ville qu'il passe ses examens d'Etat de pharmacie en 1878. Il ouvre alors une officine à Rheinfelden, qu'il revend bientôt pour reprendre en 1879 la pharmacie de l'Arsenal (Zeughaus-Apotheke) à Berne. En 1905, il quitte la ville fédérale pour reprendre une autre pharmacie à Zurich, qu'il dirigera jusque vers 1925. Il est membre de la *Société suisse de pharmacie* dès 1876 et celle-ci le nommera membre d'honneur en 1929. Au sein de cette société, il se montre actif dans la direction de la réglementation.

Lors de son séjour à Berne, il est conseiller communal. Issu d'une famille de musiciens, il préside de nombreuses années le *Liedertafel Bern*. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie et commande pendant plusieurs années le Régiment lucernois.

Il décède à Zurich le 1^{er} janvier 1936.

(Réf.: Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Schweizerischen Apothekervereins : Schweizer Apotheker-Biographie = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société suisse de pharmacie /Hrsg./sous la dir. De François Ledermann)

ANDREAE, *Heinrich Volkmar* (1817-1900)

Pharmacien né à Heidenheim (Allemagne, Bavière) le 9 juin 1817. Il arrive en Suisse dès l'âge de seize ans et apprécie tellement le pays, qu'il devient non seulement Suisse de cœur, mais aussi Neuchâtelois et Fleurisan. Sa famille vient s'établir Bienne, puis dans le canton-principauté de Neuchâtel en 1837. Il devient pharmacien à Couvet, puis à Môtiers et enfin à Fleurier où il installe son officine. Botaniste averti, profondément religieux, il croit fermement que le Créateur a mis dans la nature tous les végétaux nécessaires à guérir tous les maux de l'humanité. Devenu pharmacien, il applique ce principe à la science pharmaceutique.

Son amour pour les sciences naturelles fait de lui l'ami tout désigné d'hommes illustres comme Louis Agassiz, Edouard Desor, Léo Lesquereux ou encore Arnold Guyot. La question du reboisement le préoccupe particulièrement. Il rêve d'un paradis terrestre où tous les terrains arides dévastés par l'homme ou bouleversés par des cataclysmes seraient remplacés par de vastes ombrages. Joignant l'acte à la parole, il travaille d'arrache-pied à transformer en forêt superbe la pente aride de La Caroline, au-dessus de Fleurier. Aujourd'hui, un sentier didactique permet d'admirer une quarantaine d'essences différentes. On compte quelque 4'000 arbres sur une surface de 16 hectares. Il est membre fondateur en 1859 du *Musée de Fleurier* et devient l'un des membres les plus assidus de la *Société du Musée de Fleurier*. Il est aussi l'un des fondateurs du *Club jurassien* en 1865 et de son organe *Le rameau de sapin*, auquel il livre de nombreuses contributions. En 1871, il fonde la société *Flora* pour le développement moral, intellectuel et artistique de la population et la prospérité matérielle de la localité. Il est à l'origine jardin alpin des Rochers-de-Naye et d'un jardin d'acclimatation au Chasseron. Protecteur de la nature avant l'heure, il voit dans les populations d'oiseaux non seulement un charme des champs et des bois, mais aussi un rôle utilitaire. Il s'indigne et s'afflige des massacres perpétrés sur les espèces aviennes dans le Midi de la France.

Il fonde également une société de chant et apporte partout son concours actif et sympathique à toute société œuvrant au développement harmonieux des facultés physiques, morales et intellectuelles.

Mais Volkmar Andreae a aussi son côté original et distrait. Ainsi, l'envie lui prend soudain d'aller escalader une sommité alpestre. Le voici parti aussitôt, mais souvent dans une direction totalement opposée. L'oubli de sa bourse, de papiers importants ou d'invitation faite ou reçue, sont chez lui chose courante. Sa confiance en Dieu est d'une simplicité enfantine,

qui le maintiendra dans un esprit de joie presque permanente. Il lui arrivera, comme à tout le monde, d'avoir des moments de tristesse, d'abattement ou de déprime. Mais un beau coucher de soleil, un joli spectacle de la nature et même la beauté d'une fleur, un bel accord musical, suffira pour lui, à retrouver l'équilibre.

Après presque soixante ans passés dans le Val-de-Travers, il remet sa pharmacie et se retire en 1896 à Clarens, près de Montreux. Mais il retourne souvent au Val-de-Travers et dans sa région, connaissant tous les sentiers, jouissant de la beauté des sapins et des pâturages, avec une prédilection pour le Chasseron. Reconnaissable de loin avec son vêtement à parements verts, portant son inséparable boîte à herboriser, il restera jusqu'à la fin une figure familière des Fleurisans. Il pourra nourrir encore longtemps sa passion pour la botanique. Doué d'une grande santé, il déclinera cependant rapidement en quelques jours. S'il est enterré à Montreux, ce seront surtout les Vallonniers de Fleurier, qui se rappelleront longtemps de sa vénérable tête blanche, de son regard affectueux, de son abord bienveillant.

Il décède à Clarens le 19 mars 1900.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 55-57. – Le Chasseron, montagne mythique, p. 127)

ANDRES-SUAREZ, Irène (1948-)

Professeure née 1948 à Leon (Espagne) le 17 juillet. C'est dans sa ville natale qu'elle suit toute sa scolarité. Cette région est riche en patrimoine artistique et la jeune Irène trouve peut-être sa vocation de philologue et d'historienne dans cet environnement. En 1969, elle quitte la ville de Leon pour étudier les lettres à l'Université d'Oviedo où elle est l'élève de E.A. Llorach. Après sa licence en philologie romane obtenue en 1974, elle effectue un semestre d'études à l'Université de Genève en 1976. Elle a ensuite la satisfaction d'obtenir son diplôme espagnol reconnu comme équivalent à la licence genevoise. Elle gravit ainsi les premiers échelons de la carrière académique en étant assistante au département d'espagnol à l'Université de Genève de 1976 à 1982 et chargée d'enseignement à l'École de traduction et d'interprétation de Genève de 1979 à 1982. De 1982 à 1988, elle maître-assistante à l'Université de Genève et c'est durant cette période qu'elle prépare une thèse qu'elle présente en 1986 sous le titre *Consideraciones teoricas sobre el cuento literario : los cuentos de Ignacio Aldecoa* ; ce travail paraîtra la même année dans le commerce avec un titre légèrement différent, à savoir *Los cuentos de Ignacio Aldecoa : consideraciones teóricas en torno al cuento literario*. De 1988 à 1992, elle est chargée de cours simultanément à Genève et à Bâle. Enfin, elle est nommée en 1992 professeure ordinaire de langue et littérature espagnoles à l'Université de Neuchâtel. Elle est plusieurs fois professeure invitée : Bâle (1993), Lausanne (1995-1996), Genève (1997-1998), Université autonome de Barcelone (1999).

Elle publie beaucoup, mais participe et organise également de nombreux colloques, notamment les *Grands séminaires de Neuchâtel*. Elle est membre de l'*Asociación Internacional de Hispánicas* et de la *Sociedad suiza de estudios hispanicos*. En 2003, elle accepte le secrétariat du décanat de la Faculté des Lettres et des sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1993/1994, p. 200-201. – Université Neuchâtel Informations no 113 (1992), p. 38-39. - Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990)

ANDREY, Myriam (1964-)

Musicienne née le 3 mars 1964. Elle est violoniste titulaire de l'Ensemble symphonique neuchâtelois. Elle enseigne au Conservatoire de Neuchâtel.
(Réf. L'Express du 6 décembre 2000)

D'ANDRIÉ, Charles-Henri, vicomte de Gorgier (1776-1814)

Militaire. Il est élève de l'Académie royale de Berlin et se met au service de la Prusse, mais lorsque Frédéric-Guillaume III cède la Principauté de Neuchâtel à Napoléon en échange du Hanovre, il devient commandant du Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de la Grande Armée de 1807 à 1814. Il participe aux campagnes napoléoniennes, notamment en Russie en 1812 et à la bataille de Leipzig (1813).

Propriétaire de la seigneurie de Gorgier, il laisse, pendant sa minorité, son oncle Jean-Simon-Pierre, gérer le domaine. Il cherche à s'en défaire dès 1806. En 1813, la seigneurie est vendue au Comte James-Alexandre de Pourtalès.

Il est tué à l'assaut de la prise de Brienne le 29 janvier 1814.

(Réf. L'Express du 6 décembre 2000. - DHBS)

ANDRIÉ, Jean *François Daniel* (1792-1866)

Pasteur né le 2 septembre 1792. Consacré au Saint-Ministère le 4 août 1813 en compagnie de d'Edouard Reynier, Alphonse Guillebert, Paul Henry et François Pétavel. Il séjourne à Genève durant l'hiver 1814-1815, puis devient diacre du Val-de-Travers. Nommé pasteur aux Ponts-de-Martel de 1816, il dessert cette paroisse jusqu'en 1830. Chargé de celle du Locle dès cette dernière année, il y est installé simultanément avec un second pasteur dont le poste venait d'être établi où il occupe ce poste jusqu'en 1841. Mais c'est dans cette localité qu'il manifeste clairement une seconde passion, celle de l'éducation et de l'instruction publique. A son arrivée au Locle, il n'existe alors que quatre écoles, soit deux de garçons et deux de filles. Il devient membre alors membre de la commission d'éducation. Sachant que les progrès des élèves dépendent essentiellement A son départ du Locle, on trouvera treize écoles, à savoir cinq de garçons et cinq de filles, mais aussi trois écoles enfantines. Sachant que les progrès des élèves dépendent essentiellement du degré d'instruction des enseignants ainsi que des méthodes employées, il réunit chaque semaine chez lui une fois par semaine, instituteurs et institutrices pour des leçons sur divers objets à enseigner, mais aussi pour faire le meilleur usage des manuels scolaires. Il exerce aussi sur toutes les écoles du canton une influence bénéfique en qualité de président de la Conférence générale des régents. C'est aussi à son initiative que l'on doit la création d'une bibliothèque populaire, contribuant ainsi à donner à la nombreuse jeunesse le goût des lectures solides. Par ses dernières dispositions, il enrichit la collection d'un tiers de sa propre bibliothèque.

Des circonstances familiales l'appelleront à quitter sa patrie en 1843 et à s'établir à Berlin, où il ne tarde pas à occuper les fonctions de pasteur de l'Eglise française du Refuge à Berlin. Transplanté dans la capitale prussienne, il ne cesse dans un premier temps à s'intéresser au développement de l'instruction publique dans le canton de Neuchâtel. Toutefois, l'instruction biblique restera sa priorité. Mais peu à peu la Prusse devient sa seconde patrie. Il se consacre à alors à des œuvres de bienfaisance de la place, telle l'Association en faveur des pauvres honteux, qui se rattache à l'Eglise du Refuge. Il prend aussi une part considérable à la fondation et à l'activité de la Société helvétique de bienfaisance, à Berlin. Pour tous ses bienfaits, il est fait chevalier de l'Aigle Rouge.

Mais sa bonté même lui sera fatale. Il veut visiter tous les malades du choléra, une maladie qui se répand dans la région. Il demande de l'aide de toute part et de toutes sortes pour ses pauvres paroissiens, mais finit par être contaminé.

Il décède à Berlin le 3 août 1866, des suites de cette maladie.

Parmi ses ouvrages, il faut signaler *Introduction à la lecture de la Bible*.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 2. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [43]-[47])

ANDRIÉ, Lucien (1819-1897)

Fonctionnaire et politicien né aux Hauts-Geneveys le 27 juin 1819. Dans son enfance, il fait ses classes à Neuchâtel, parcourant chaque jour le même trajet, malgré la distance séparant son village natal de la Ville. Il est ensuite placé à la pension Barrelet, dont il gardera le meilleur souvenir.

Ses classes terminées, il entre comme employé à la Chancellerie où il ne tarde pas à être apprécié par son chef, Henri-Florian Calame (1807-1863), dont il deviendra le bras droit. Quand ce dernier se rendra à la Diète, Lucien Andrié le remplace aux séances du Conseil d'Etat, en qualité de secrétaire. Il le suit dans sa retraite en 1848 et devient son collaborateur au *Neuchâtelois*, mais aussi son commensal presque journalier.

Grâce à des relations étroites avec un juriste éminent, il a l'occasion d'acquérir des notions de droit étendues et c'est avec raison que les électeurs de Neuchâtel le choisiront comme juge de paix en 1852. Il occupera cette charge importante jusqu'en 1886, avec une interruption de 1856 à 1861. Serviteur de l'Ancien Régime, il accepte loyalement la République et la servira de tout son pouvoir.

En politique, il fait partie du Conseil général de la Commune, mais aussi du Grand Conseil dès 1858 (avec une interruption de 1874 à 1877). En 1886, suite à des ennuis de santé, il renonce à toutes ses fonctions, à l'exception de la vice-présidence du Synode de l'Eglise nationale, à laquelle il reste profondément attaché.

A l'Armée, il obtient le grade d'officier le grade d'officier d'artillerie.

Il décède à Neuchâtel le 13 septembre 1897.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 50-51, portrait, p. >48-49<)

D'ANDRIÉ, Simon-Gabriel Everard (1763-1832)

Inspecteur général des forêts (1792-1819) et des Bâtiments (1792-1814) de la Principauté. Fils de Jean-Simon-Pierre d'Andrié.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

ANKER, Charles Adolphe (1834-1893)

Médecin né à Anet (Ins) ou Cerlier (Erlach). Il est le fils de Jean-Rodolphe Anker (1804-1879), médecin à Saint-Blaise. Il épouse Adèle Jaccard et vient s'établir comme médecin à Fleurier en 1863. Apprécié et bienveillant, il est familièrement appelé le "Père Anker". Il lit et étudie beaucoup, mais ne se cantonne pas à sa seule spécialité. Il jouit de bonne heure de la confiance de ses concitoyens et fait partie de longues années des autorités locales de Fleurier, mais aussi de la Commission cantonale de l'enseignement supérieur... et du Grand-conseil, dont il fait partie durant trois législatures. L'étendue de ses connaissances et la souplesse de

son esprit le rendront apte à comprendre toutes choses. Dans toutes les délibérations, qu'elles soient communales ou cantonales, il montre un scrupuleux respect de l'opinion d'autrui. Il laissera dans son village et dans tout le Val-de-Travers un souvenir durable.

Il décède à Fleurier le 14 février 1893, à la suite d'une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50. - Feuille d'avis du 16 février 1893, p. 4 ; id., du 5 avril 1893, p. 5. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 585)

ANKER, Albert (1831-1910)

Peintre d'origine bernoise né à Ins (ou à Anet pour les francophones) le 1^{er} avril 1831. Le nom de ce village qui rappelle une île (Insel), provient d'une surélévation au-dessus des marais du Seeland. Bien que Bernois d'origine, le *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel* a tenu à lui rendre hommage sous la plume de Philippe Godet.

Il étudie à Neuchâtel et se lie d'amitié avec nombre de Neuchâtelois, dont Auguste Bachelin. Tous les deux ont pensé devenir un jour pasteur. Concernant Albert Anker, ce dernier entreprend des études de théologie à Berne et poursuit ses études à l'Université de Halle. Son père, vétérinaire dans son village, est cependant chagriné par l'évolution et la vocation artistiques de son fils. Mais un séjour prolongé dans l'atelier de Gleyre, lui permettra de se résigner quant à l'avenir de son fils.

Sa carrière est laborieuse, mais constamment heureuse. En 1866, il obtient une médaille d'or au Salon de Paris. Les marchands de tableaux et les amateurs d'art viennent se disputer ses œuvres. Chaque année, il revient puiser dans son village natal et dans sa maison paternelle des inspirations inoubliables de la vie locale et paysanne, qui deviendront de véritables archives de la vie de l'époque. Il mêle dans ses œuvres parfois un peu d'humour. Ses paysans, ses notaires, ses conseillers de village, ses conseillers coiffés du casque à mèche et vêtus de laine, ses fillettes aux nattes blondes et aux yeux bleus faïence, sont des évocations qui nous préservent de la banalité par la finesse et la vérité de la psychologie. Albert Anker est le peintre attitré et le témoin de la vie des gens de la campagne bernoise à son époque, dont Jérémias Gotthelf nous a laissés des descriptions. Son œuvre ne se limite pas seulement aux scènes campagnardes. Nous ferions preuve d'oubli si nous ne mentionnions pas des peintures de scènes plus dramatiques, comme la *Soupe de Kappel*, les *Orphelins des petits-cantons* ou encore les *Internés français*.

Bernois d'origine et de culture, il se montre cependant Neuchâtelois de cœur. Deux de ses filles épouseront d'ailleurs des garçons de notre canton.

Son décès survenu le 16 juillet 1910, coïncide avec la réunion de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* à Saint-Aubin. Beaucoup de Neuchâtelois auront ce jour-là le sentiment d'avoir perdu l'un des siens.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 87-88, portrait, 1911, p. >48-49<)

ANKER, Georges (1897?-1984)

Missionnaire au Cameroun (Ebolowa) de 1920 à 1963.

Il décède le 3 avril 1984 dans sa 87^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1984, p. 4)

ANKER, Gottfried (1883?-1961)

Viticulteur-pépiniériste et politicien né à Bôle. Il passe son enfance dans son village natal et s'occupe avec soin de ses vignes. Il fait partie de la *Société des pépiniéristes-viticulteurs neuchâtelois*, dont il est membre fondateur et président. De nombreuses années après, pour raisons d'âge et de santé, il est contraint de confier son commerce à son fils Paul-Henri.

Malgré ses occupations professionnelles, il joue un rôle au sein de la vie publique du village. Il entre jeune au Conseil général et en devient le président pendant une législature. Il remplit ses mandats avec compétence et dévouement.

Il est un membre assidu et dévoué de la société de chant *L'Union chorale*. Il entre dans cette société en 1901 et en fait partie pendant soixante ans, dont dix-huit passés au comité, en assumant au passage la présidence. Il est aussi vétéran de la *Société cantonale des chanteurs neuchâtelois*. Il est membre du *Collège des anciens du Foyer paroissial de Bôle* et du Conseil d'Eglise pendant quarante ans. Il fait également partie de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Bôle.

Il décède dans ce village le 27 février 1961, dans sa 79e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1961, p. 20 ; id., du 7 mars 1961, p. 16)

ANKER, Jean Rodolphe (1804-1879)

Médecin baptisé à Anet le 17 février 1804. Il est le cadet de deux frères qui se distingueront dans la médecine vétérinaire. L'un d'eux sera le père du peintre Albert Anker. Orphelin à treize ans, il est placé chez un fermier à Saint-Blaise, pour y apprendre le français. Plus tard, il se rend à Berne pour faire des études pendant quatre ans, avant d'entrer en 1821 à l'Université comme étudiant en médecine. Il se montre différent de ses condisciples et a tendance à s'isoler. Certains se moquent de lui, mais il peut compter sur un ami sincère, Johann Rudolf Schneider (1804-1880), futur conseiller d'Etat bernois, qui deviendra son ami.

Après s'être perfectionné à Paris et à Wurzburg, il s'établit à Anet (Ins), puis à Cerlier (Erlach). Il épouse une Neuchâteloise qui devait décéder en 1846. L'année suivante, il se fixe à Saint-Blaise. En 1848, il contracte un nouveau mariage, de nouveau avec une Neuchâteloise. Ce sera le départ d'une nouvelle vie. Il mène alors une vraie vie de médecin de campagne, courant le pays dans toutes les directions, soit à pied, soit dans une voiture à la marche paisible, mais arrivant toujours à l'heure nécessaire.

Il ne tient pour acquis définitif les enseignements appris à l'Université, mais cherche à se tenir au courant des dernières découvertes de la médecine. Il sera fidèle à sa vocation jusqu'à la fin de sa vie. C'est seulement après cinquante deux ans de pratique que la mort va interrompre son activité.

Il décède le 25 mai 1879.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1880, p. 35)

ANKER, Samuel (1791-1860)

Médecin-vétérinaire né à Anet le 23 janvier 1791. Il épouse Marianne Elisabeth Gatschet. L'un de ses enfants sera un peintre célèbre nommé Albert Anker (1831-1910). Il fait un long séjour dans le canton de Neuchâtel.

Il décède à Anet le 25 mai 1860.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65])

ANTONIETTI, Pascal (1960-)

Essayiste et critique né à La Chaux-de-Fonds le 20 juin 1960. Il enseigne au Lycée Jean Piaget à Neuchâtel. Il publie en janvier 2005 (en collaboration avec Thomas Sandoz et Jean-Bernard Vuillème) un livre intitulé *Yves Velan* aux Editions Rodopi (Amsterdam), qui constitue le numéro 42 de la collection *Monographique*, et prononce une conférence sur le sujet le 24 février 2005 au Club 44 à La Chaux-de-Fonds, intitulée *Yves Velan : la mise en œuvre de la verticalité*. Spécialiste de cet écrivain, il revient sur ses écrits et fait paraître en 2018 *Le Narrateur et son énergumène*, ouvrage non encore publié.

Il est l'un des fondateurs et animateurs de la revue [vwa] et de la revue en ligne *Coaltar* (www.coaltar.net). Il est l'auteur de contributions aux revues *D'autre part*, *La Revue de Belles-Lettres*, *Europe*, *Tsanta*, *Passages*, *Ecriture*, et bien sûr aux deux autres revues précédemment citées. Il participe à différents colloques dont les articles paraîtront dans les actes.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

APOTHÉLOZ, Jacques Henri (1817?-1912)

Pêcheur et chasseur. Dans sa jeunesse, il fait office de guet à Neuchâtel. Il est plus tard soldat au service de Prusse.

Il décède à Yverdon le 15 juin 1912, à l'âge de 95 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1913, p. 45)

APOTHÉLOZ, Louis (1866-1924)

Militaire né le 3 septembre 1866 à Colombier. Il fait des études à Neuchâtel, Bâle, Lausanne et Paris et obtient une maturité médicale. Mais il abandonne bientôt cette voie, puis après avoir été tenté par le journalisme à Paris, il décide de se consacrer tout entier à une carrière militaire. Ses états de service sont éloquentes : en 1898, il passe d'instructeur de 2^e classe à adjudant de la brigade d'infanterie, l'année suivante adjudant de la 2^e Division ; en 1905, il est major du bataillon 106 et en 1906, passe d'instructeur de 1^{ère} classe à commandant de bataillon de carabiniers 1. En 1910, il est nommé lieutenant-colonel, avant de devenir commandant du régiment d'infanterie 5 en 1911, puis du régiment d'infanterie 2, de 1912 à 1915. En 1917, il est nommé colonel, attaché à la place de Colombier, commandant du dépôt de troupes de la 2^e Division, commandant de la place à Colombier.

En 1915, il demande aux autorités compétentes l'autorisation de donner un cours libre sur la guerre à l'Université de Neuchâtel. Sa requête étant acceptée, il met ses connaissances en pratique de 1917 à 1923 et devient privat-docent dès 1920. De 1923 à 1924, il est professeur à l'École de guerre à l'École polytechnique fédérale de Zurich.

En dehors de ses charges purement militaires, le colonel Apothéloz prend d'autres responsabilités. Il est membre de la Commission scolaire de Colombier et du Grand Conseil dès 1916, directeur des écoles en 1917, membre du Conseil général de Colombier dès 1918, qu'il préside dès l'année suivante. Malgré sa grande autorité militaire, il se montre néanmoins prêt à rendre service et à trouver des solutions satisfaisantes.

Il décède à Colombier le 1^{er} avril 1924.

(Réf.: *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, T. 3, p. 408. – *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1925, p. 46-47)

ARAGNO, Michel (1942-)

Professeur de microbiologie né le 30 septembre 1942. Il est assistant de 1965 à 1973, puis chef de travaux de 1973 à 1978 au laboratoire de cryptogamie de l'Université de Neuchâtel. Nommé professeur assistant en 1978, il devient professeur ordinaire de microbiologie à l'Université de Neuchâtel dès 1981. Il est à l'origine de la création du Laboratoire de microbiologie (LAMUN) au sein de cette institution. Professeur-invité aux universités de Fribourg (Suisse), de Berne et de Franche-Comté, ainsi qu'à l'Académie d'architecture de Mendrisio (UNISI), il est aussi très présent dans les milieux académiques suisses. Il est vice-président de l'Académie suisse des sciences naturelles de 1983 à 1988, membre de la Commission nationale suisse pour l'Unesco ou CNSU de 1984 à 1995, dont il assure la vice-présidence de 1992 à 1995 et la présidence de la section Sciences de 1988 à 1995. Il est également membre de la commission du Fonds J. de Giacomi de 1983 à 2001, membre du comité de la Société suisse de microbiologie, dont il assure la présidence en 1989. Par ailleurs, il représente la Suisse à l'Union internationale des sociétés de microbiologie (IUMS). Ses domaines de compétence sont l'écologie microbienne de la biosphère, en particulier de la rhizosphère, du sol et des eaux ; la biotechnologie environnementale dans le traitement des déchets (biométhanisation, décharge, compostage, épuration biologique des eaux) ; l'écologie moléculaire des microorganismes ; les bactéries propotrices de la croissance des plantes ; les interactions entre bactéries et champignons mycorrhiziques ; le métabolisme énergétique des bactéries ; les fonctions bactériennes liées à la biominéralisation.

En décembre 2008, Il prend la relève de Marc Heyraud à la direction de l'Université du 3^e âge. Pour Michel Aragno, « Pour une personne du 3^e âge, il est essentiel de maintenir, voire de développer son environnement culturel ».

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=32 - L'Express ou L'Impartial du 19 décembre 2008)

ARAGNO, Pierre (1887-1971)

Syndicaliste d'origine italienne né à Lyon le 29 mars 1887. Après un apprentissage de typographe à Genève et en France, il devient militant syndicaliste à Genève, La Chaux-de-Fonds et enfin à Neuchâtel. De 1913 à 1919, il est rédacteur du journal ouvrier *Gutenberg*. En 1920, il devient Secrétaire permanent de la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation (FCTA), fonction qu'il conservera jusqu'en 1947. Il devient également rédacteur de l'organe de ce syndicat, à savoir *FCTA solidarité*, dont il conservera le contrôle jusqu'en 1967. En 1921, il fonde le Cartel syndical neuchâtelois. Député socialiste au Grand Conseil de 1922 à 1937 (présidence en 1930), il est exclu de ce parti en 1944 et fonde le Mouvement travailliste à Neuchâtel de tendance syndicaliste. Il est conseiller général à Neuchâtel de 1924 à 1935 et de 1948 à 1952. Il préconise la communauté professionnelle (corporatiste), le mouvement coopératif et l'anticommunisme. Le 18 décembre 1956, il est nommé par le Conseil fédéral membre du Comité central de la Société de Radiodiffusion pour 1957-1959.

Il décède le 29 mars 1971 à Neuchâtel.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. – Dictionnaire historique de la Suisse. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 46)

ARCARI, Paolo (1879-1955)

Professeur d'italien né en Savoie. Il obtient successivement deux doctorats, le premier en lettres en 1901, le second en philosophie en 1909. Etabli en Suisse depuis 1903, il enseigne successivement ou simultanément aux Universités de Neuchâtel, Lausanne et Fribourg. Il devient même recteur de cette dernière en 1928. Concernant l'Université de Neuchâtel, Paolo Arcari prend en 1925 la succession de Luigi Sobrero et assume à Neuchâtel l'enseignement de l'italien jusqu'à sa retraite en 1949. En 1950, il devient professeur honoraire.

Parallèlement à son activité professorale, il milite ou sympathise avec divers mouvements à caractère religieux, nationaliste, puis fasciste. Soldat volontaire pendant la Grande Guerre, il est chargé de mission en France auprès des armées alliées (1917) et devient membre de la délégation italienne pour y soutenir les revendications sur Fiume (1919).

Il décède à Rome le 4 février 1955, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 52 ; id., 1956, p. 48)

ARCIDIACONO, Francesco (1975-)

Enseignant né le 20 juillet 1975. Titulaire d'un doctorat en psychologie de l'interaction, de la communication et de la socialisation, il enseigne dans une école du Latium spécialisée dans l'enseignement secondaire. Il devient ensuite directeur du Laboratoire de recherche du Centre italien pour la vie quotidienne des familles, qui dépend du Département de psychologie des processus de développement et de socialisation de l'Université des études de Rome (Università degli studi di Roma) « La Sapienza ». Puis, il enseigne la psychologie de l'interaction discursive et les méthodologies qualitatives pour l'analyse de situations de socialisation à l'Université de Neuchâtel. Parmi ses ouvrages, signalons *Ricerca ossertiva e analisi qualitativa dell'interazione verbale* (2005), (en collaboration avec Clotilde Pontecorvo) *Famiglie all'italiana : parlare a tavola* (2007), *Conflitti e interazione in famiglia* (1907).

(Réf.: [ouvrages mentionnés ci-dessus])

ARGAND, Emile (1879-1940)

Professeur de géologie né à Genève le 6 janvier 1879. Sa famille, établie depuis longtemps à Corsier (Genève) est probablement originaire de Savoie. Une grande différence d'esprit sépare ses parents. Son père est un modeste employé, tandis que sa mère est une d'une intelligence très vive et en plus très jolie. Emile est enfant unique et son enfance se passe tantôt chez sa mère, tantôt chez son père. Celui-ci désire qu'il devienne architecte. C'est pourquoi, à peine sorti du collège, il fait un apprentissage de dessinateur. Il montre bientôt un talent extraordinaire: sa mémoire des formes est fabuleuse. Comme tout bon Genevois de l'époque, il apprend l'alpinisme, un atout certain pour les géologues: il compte parmi les bons varappeurs du Salève.

Mais sa mère, installée à Paris, le réclame. Ils vont voyager ensemble, notamment en Grèce et séjourner longuement à Rome. De retour en France, il connaît parfaitement l'italien et peu le grec moderne. Il parle couramment cinq langues vivantes, comprend les langues slaves, en particulier le russe, et lit le latin et le grec ancien. Il apprend encore le sanscrit, connaît quelque 3000 mots de chinois et décide d'apprendre encore le norvégien. A l'âge de 23 ans, sa mère le pousse à faire des études de médecine. Comme il n'est pas bachelier, il prépare en trois mois ses deux baccalauréats français qu'il passe avec succès (1902), puis ses examens dit P.C.N. (physique, chimie, sciences naturelles).

Il revient à Genève dans l'idée de continuer à Lausanne ses études de médecine et de suivre des cours de géologie. En 1908, il publie la carte géologique du massif de la Dent-Blanche et présente l'année suivante sa thèse de géologie à l'Université de Lausanne sur *L'exploration géologique du massif des Alpes pennines centrales*.

En 1911, il est nommé professeur de géologie à l'Université de Neuchâtel et devient directeur de l'Institut de géologie créé pour lui. Il s'installe au Chemin des Pavés à Neuchâtel. Il restera toujours célibataire et préparera toujours ses repas lui-même. Malgré de nombreuses offres, il restera fidèle à Neuchâtel.

Partisan de la dérive des continents, il se préoccupe avant tout de la tectonique, science traitant des mouvements incessants de la croûte terrestre. Avec les professeurs E. Gagnebin et Lugeon entre autres, il met en évidence les plis couchés des Alpes, qui permettront de mieux comprendre la formation des montagnes. Emile Argand reçoit de nombreuses distinctions entre 1908 et 1928, notamment le Prix Spendiaroff (1913), dont il sera le 5e et dernier bénéficiaire, le capital de ce prix devant disparaître avec la Révolution russe. Il reçoit également en 1926 le Prix Marcel Benoist pour son ouvrage *La tectonique de l'Eurasie* et pour la carte (édition 1926) qui s'y rapporte, dont les experts ont confirmé le caractère hautement novateur. Il sera également vice-président à deux reprises de la Société de géologie de France et titulaire du prix William Huber, de la Société de géographie de Paris. En 1928, il accepte une chaire de minéralogie qui nuira à sa production scientifique.

Lorsque Alfred Wegener élabore sa théorie de la dérive des continents, aujourd'hui universellement reconnue, il sera l'un des trois géologues (avec Arthur Holmes et Alexandre DuToit) à défendre le savant allemand contre le physicien anglais Harrold Jeffreys, lequel gèlera l'évolution des sciences pendant cinquante ans [cf. In : *Voyage à l'intérieur de la Terre* / Vincent Deparis et Hilaire Legros].

Très attaché à sa mère, la mort de celle-ci l'affecte profondément ; puis frappé d'une attaque d'apoplexie dans la nuit du 11 au 12 septembre 1940, il rend le dernier soupir le lendemain.

Ses principales publications sont *Les nappes de recouvrement des Alpes pennines* ; *Les nappes de recouvrement des Alpes occidentales* ; *Sur l'arc des Alpes occidentales*, ainsi que la peinture géologique en deux exemplaires du relief du Cervin, modelé par Imfeld, déposés l'un au Musée géologique de Lausanne, l'autre au Musée de l'Ecole polytechnique de Zurich.

(Réf.: La Roche aux noms / Club jurassien. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 15, 1972, 26 avril)

ARLETTAZ, Marc (1985-)

Ingénieur et politicien né le 18 juin 1985. Il est président de la section chaux-de-fonnière de l'UDC avant de devenir conseiller communal. Aux élections municipales de 2016, il devance son collègue de parti Charles Legrix et est élu conseiller communal UDC à la Ville de La Chaux-de-Fonds, responsable notamment de la sécurité et des espaces publics, des énergies et des forêts. Sa collaboration avec ses collègues lui plaît, mais les attaques de réseaux sociaux, moins. En mai 2020 déjà, il annonce qu'il ne renouvellera pas son mandat.

(Réf.: L'Express du 7 juin 2016, p. 7 ; id., du 8 mai 2020, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juin 1985, p. 8)

ARM, Ernest (1887?-1959)

Sportif. Il se fait connaître dans le monde des tireurs et de la gymnastique et fait partie de la *Société fédérale de gymnastique*. Il travaille au sein de l'entreprise *Cimenta SA*.

Il décède aux Hauts-Geneveys le 11 février 1959, à l'âge de 72 ans et les derniers honneurs lui seront rendus deux jours plus tard..

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 50)

ARNDT, Louis (1861-1940)

Astronome et météorologue né à Erfurt le 25 novembre 1861. Il étudie les mathématiques et l'astronomie à l'Université de Berlin où il soutient une thèse en 1895. Associé dévoué d'Adolphe Hirsch à l'Observatoire dès 1892, il prend la succession de son directeur décédé en 1901. En 1903, il obtient la naturalisation neuchâteloise. Il n'a ni l'envergure scientifique, ni l'engagement de son prédécesseur pour conduire ce centre scientifique vers une nouvelle destinée. Les longs rapports météorologiques publiés dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* témoignent de son sérieux, mais aussi peut-être de son manque d'imagination. On lui doit toutefois l'organisation du contrôle des chronomètres, pour lequel il crée de nouveaux instruments, permettant leur observation sous des températures différentes, tout en maîtrisant la constance. Il introduit la méthode de comparaison par enregistrement sur chronographe à pointes. Dès 1907, il agrandit notablement la partie scientifique de l'Observatoire, suivant le vœu d'Adolphe Hirsch, qui avait laissé une partie de sa fortune dans ce but. En 1924, l'ancien sismographe est remplacé, grâce à des initiatives privées, par un nouvel instrument, qui, conjugué aux appareils semblables à ceux de Zurich et de Coire, permet la rigoureuse observation des mouvements du sol. Grâce à ces inventions, les bulletins de marche accompagnant les chronomètres feront la renommée de l'industrie horlogère neuchâteloise. Il prend sa retraite au 30 juin 1934. Il est remplacé en 1935 à l'Observatoire par Edmond Guyot (1900-1963).

Il se montre également actif dans d'autres domaines scientifiques, notamment au sein de l'alma mater de Neuchâtel. En 1893, il devient privat-docent de l'Académie de Neuchâtel. Il est tout d'abord engagé à titre provisoire comme professeur de mathématiques. Il donne un cours libre à l'Académie, devenue Université dès 1909, jusqu'en 1934. Dès le début du siècle, il aborde l'astrophysique (physique du Soleil et de la Lune, constitution physique et chimique des corps célestes, questions de photographie et de spectroscopie des étoiles). Il préside aussi durant de nombreuses années la commission de l'Ecole de mécanique et d'horlogerie.

Il décède à Neuchâtel le 24 février 1940.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 et 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 42, 1941, p. 50-51)

ARNI, Olivier (1969-)

Travailleur social et politicien. Il étudie à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en psychologie en 1994. Il est travailleur social et animateur socioculturel de 1995 à 2009. Il devient praticien-formateur en l'an 2000. En 2004, il est lauréat du prix Salut l'étranger. Il s'engage alors pour une démocratie vivante, pour un dialogue constructif et pour l'établissement des partenariats durables entre la population et les autorités, ainsi qu'entre les acteurs privés et publics. Il est élu député socialiste au Grand-Conseil neuchâtelois en 2005, 2009 et 2013. En 2012, il obtient un certificat HES en gestion d'équipe.

Il succède en juillet 2009 à Valérie Garbani à l'exécutif de la Ville de Neuchâtel. Cette dernière a annoncé sa démission avec effet au 30 septembre 2009. Réélue en avril 2008, la conseillère communale sortante explique ne pas s'être remise de la pression exercée sur elle une année auparavant. Pour ne pas sombrer dans la dépression, elle dit éprouver le besoin de

rentrer dans l'anonymat afin d'échapper à la surveillance constante dont elle est l'objet. Elle quitte ses fonctions pour préserver sa famille, ses amis, le parti socialiste, ses collègues à l'exécutif, ses collaborateurs et en définitive pour se préserver elle-même.

Il assume la fonction de Conseil communal en charge de l'urbanisme, de l'économie et de l'urbanisme. Réélu en 2012, il préside dès cette année-là la *Commission Aménagement du territoire de la Communauté urbaine du Littoral neuchâtelois* (COMUL), association regroupant 10 communes représentant 78'000 habitants. De 2013 à 2014, il préside l'exécutif de la Ville de Neuchâtel. En 2017, il doit démissionner pour la fin de l'année suite à une erreur de gestion au sein de la *Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat*.

Dans le dernier numéro de l'année 2017 de *Vivre la Ville*, il exprime toutefois une grande satisfaction de toutes les années qu'il a passé à l'exécutif de la ville de Neuchâtel. Cela restera pour lui une expérience extraordinaire. Et pour clore le débat, il énumère dans ce numéro toutes les réalisations auxquelles il a participé. Son poste est repris dès début janvier 2018 par Anne-Françoise Loup.

(Réf.: Conférences Micro 16. - Vivre la ville / Ville de Neuchâtel, année 42, 2009, no 9, p. 1 ; id. année 50, 2017, no 39, p. 1)

ARX, Paule d' (1939-)

Romancière, essayiste et critique littéraire née à Neuchâtel le 11 février 1939. Licenciée et docteure ès lettres, elle mène de front des activités d'enseignante, d'écrivain et de critique littéraire. De son vrai nom Paulette von Arx, elle publie sous son nom de plume Paule d'Arx. Elle est spécialiste de Henry de Montherlant (1895-1972), qu'elle aura l'occasion de rencontrer plusieurs fois.

On lui doit *La femme dans le théâtre de Montherlant* (essai) (1973) ; *Les travaux et les jours d'Elisabeth* (récit, où elle décrit la vie d'une femme et des siens entre 1850 et 1920) (1990) ; *Les géants de paille* (roman) (1992), dont l'action se situe à Genève ; *Henry de Montherlant ou Les chemins de l'exil* (essai) ; *A l'ombre d'un peuplier : carnets, 1982-1997* (1999), où l'auteur propose des réflexions suscitées par des événements politiques, culturels ou familiaux.

Elle est l'auteure de nombreuses chroniques littéraires dans la presse romande, dont la *Nouvelle revue de Lausanne*, et depuis 2000 dans les revues *Axolotl* et *Commentaires*. Elle est titulaire de nombreux prix et fait partie de plusieurs associations d'écrivains, dont l'*Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens* et de l'*Association vaudoise des écrivains*.

Elle vit à Lausanne depuis de nombreuses années.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - <https://db-prod-bcul.unil.ch/persovd/detailautcent.php?Cent=1&Num=1841>)

ASTIÉ, Jean-Frédéric (1822-1894)

Professeur né à Nérac (Département du Lot-et-Garonne, France) le 21 septembre 1822. Il est pasteur à New York de 1848 à 1853. Dès 1856, il est professeur de philosophie et de théologie à la Faculté libre de Lausanne et professeur suppléant de philosophie à Neuchâtel dès 1871.

Il décède le 20 mai 1894.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 1^{ère} série, District de Neuchâtel, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente)

ATTINGER, Charles (1784-1839)

Imprimeur. Ancien prote de Mme Fauche-Borel et de C.-H. Wolfrath, il rachète en 1831 l'imprimerie d'Eugène Fauche, neveu de Louis Fauche-Borel, Il est le véritable fondateur des imprimeries Attinger. En 1848, il doit faire face aux problèmes de censure imposée par le nouveau gouvernement par l'intermédiaire d'Alexis-Marie Piaget, qui lui signifie par lettre de ne pas mettre sous presse des documents politiques émanant d'autorités locales ou de membres du Conseil d'Etat déchu.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / par Jacques Petitpierre, [T. 1] (1934), p. 47-48)

ATTINGER, Gilles (1934-)

Editeur né à Colombier, fils de Pierre Attinger (1903-1980). Après son baccalauréat obtenu au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il fait un stage de deux ans dans l'imprimerie familiale. Il se rend ensuite en Angleterre et en Allemagne à la fin des années 1950. De 1958 à 1979, il est responsable commercial de l'imprimerie Attinger. Pendant ces années, il a le privilège de travailler avec des éditeurs renommés, à Paris et à Londres. En 1979, il décide de se mettre à son compte pour être responsable de l'édition d'un livre du début à la fin. Il choisit de prendre pour créneau l'histoire régionale et lance la collection *Les beautés du patrimoine* qui compte dix-huit titres. Mais d'autres livres d'intérêt régional sont sortis de ses presses, notamment sur *Fritz Courvoisier*, *Robert Hainard*, *Les routes neuchâteloises* (pour lequel il a perdu 50 000 francs), *L'histoire de l'Université de Neuchâtel*, *Biographies neuchâteloises*, etc. Mais il lui arrive aussi d'avoir des coups de cœur, comme *La collection Schauenburg*, qui regroupe 131 cartes d'Etat-major des cantons de Berne, d'Argovie et de Vaud datant du 18^e siècle. Il faut y ajouter *Les Sandoz*, une publication de plus de 450 pages décrivant la saga de cette grande famille neuchâteloise avec des ramifications à l'étranger, notamment en France, aux Etats-Unis et en Australie. A son parcours jalonné de nombreux ouvrages consacrés au canton, vient s'ajouter le *Dictionnaire historique de la Suisse* (parution à partir de mars 2003), soit une nouvelle édition du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* sorti des presses d'un certain Victor Attinger il y a trois quarts de siècle. Plusieurs publications périodiques sortent également de ses presses: *Les Cahiers de l'Institut neuchâtelois*, depuis 1992 ; *Porelaine = Porzellan = Porecellana*, la revue trimestrielle de l'Association suisse des peintres sur porcelaine, depuis 1993 ; le *Recueil de jurisprudence neuchâteloise*, depuis 1995 et les *Cahiers de la société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* depuis 2000. Egalement intéressé par la chose publique, il est secrétaire du parti libéral depuis 1979 et sera seize ans durant député libéral au Grand Conseil, tout en menant de front son engagement de conseiller communal à Hauterive, commune dont il sera le président pendant douze ans. Lieutenant-colonel à l'armée, il a présidé le conseil d'administration des TN pendant de nombreuses années.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 20 janvier 1999 et du 3 juillet 2002. - Pays neuchâtelois. - Année 56, 2003, no 25)

ATTINGER, Gustave (1863-1941)

Professeur né à Neuchâtel le 19 février 1863, fils de James Attinger et frère de Victor. Il étudie à Neuchâtel, puis à Zurich. Le 24 juillet 1886, il reçoit le grade de docteur en philosophie Summa cum laude pour sa thèse *Beitraege zur Geschichte von Delos auf Ol. 153.2*. Il enseigne le latin et le grec au Collège classique de 1886 à 1922 et au Gymnase

cantonal de 1894 à 1933. Pour soutenir son enseignement, il traduit la Grammaire grecque de Kaegi et publie une Grammaire grecque abrégée, qui connaîtra trois éditions.

Il est l'auteur de publications intéressantes sur l'antiquité grecque, mais se passionne également pour le passé de sa ville et de sa région. Il est l'auteur de quelques articles du Dictionnaire géographique et du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*. Il fait partie de la *Société d'archéologie et d'histoire du canton de Neuchâtel*, dont il deviendra l'un des membres vétérans, et dont il aura l'honneur de présider la section de Neuchâtel.

Très attaché à l'Eglise indépendante, il lui rend de nombreux services en qualité de délégué au synode, de secrétaire du Conseil d'Eglise de Neuchâtel et membre de la Commission des études de la Faculté de théologie.

En séjour à Chexbres, il décède subitement le 6 septembre 1941.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. [31] ; id., 1934, p. 44 ; id., 1943, p. 51)

ATTINGER, James Samuel (1818-1885)

Imprimeur né le 25 décembre 1818, fils de Charles Attinger (1784-1839). Il reprend l'imprimerie de son père, lequel avait racheté au début du XIX^e siècle la *Société typographique*. Devenu chef d'atelier en 1838 et donnera par son travail incessant et sérieux un grand renom à l'entreprise, qui pourra rivaliser avec les produits les plus soignés de la typographie suisse. Il imprime non seulement beaucoup de livres et brochures, mais aussi des journaux, parmi lesquels, en dehors de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, le *Constitutionnel*, l'*Indépendant*, le *Neuchâtelois*, la *Gazette de Neuchâtel*, qu'il rédige lui-même de 1864 à 1866 et l'*Union libérale*, de 1866 à 1881. Il est le premier, à Neuchâtel, à introduire le travail à la commandite.

James Attinger, patron modèle se lève tous les jours à quatre heures du matin et entretient de bons rapports avec ses ouvriers, toujours prêts à leur prodiguer des conseils. Il honore sa profession jusqu'à son dernier par son activité pleine d'énergie.

En 1856, soupçonné à tort d'avoir prêté ses presses aux insurgés royalistes pour l'impression de leur proclamation, il est arrêté le 4 septembre et enfermé dans les prisons de la ville. Libéré au bout d'une demi-heure, il arrive juste à temps pour éconduire une bande de forcenés prêts à démolir ses presses.

Il décède à Neuchâtel le 6 septembre 1885.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. – Vol. 7, p. 150. – Victor Attinger, photographe, 1856-1927. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 septembre 1885, p. 4 (faire-part + Etat-civil...)

ATTINGER, James Charles (1864-1955)

Libraire né à Neuchâtel le 10 mars 1864. Il est le fils de James Samuel Attinger (1818-1885). Il s'associe avec ses frères Paul Louis et de Victor Emmanuel quelque temps après la reprise de l'entreprise familiale par ses deux frères à la mort de leur père en 1885. En 1898, il ne se consacre plus qu'à la librairie et la papeterie et remet le commerce à la librairie Raymond.

Il fait partie de la *Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande* et est membre fondateur de l'*Union suisse des papeteries*.

Pendant sa retraite, il s'occupe de plusieurs œuvres de bienfaisance.

Il décède à Neuchâtel le 4 février 1955, dans sa 91^e année.

(Réf.: Editeurs neuchâtelois du XXe siècle. – Victor-Attinger, photographe, 1856-1927. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 48. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 mars 1864, p. (Etat-civil...) ; id., du 5 février 1955, p. 14)

ATTINGER, James-Louis (1908-1962)

Imprimeur. Il est président du Conseil d'administration des Editions Victor Attinger SA.
Il décède à Neuchâtel le 11 janvier 1962.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 janvier 1962, p. 18)

ATTINGER, Paul Louis (1865-1939)

Imprimeur et éditeur, fils de James-Samuel Attinger (1818-1885), né le 18 décembre 1865 à Neuchâtel. Il travaille jeune dans l'entreprise de son père, qu'il reprend en 1885 avec son frère Victor-Emmanuel, sous la raison sociale « Attinger Frères ». Mais dès le 1^{er} janvier 1898, il ne s'occupe plus que de l'imprimerie, tout en continuant de travailler pour les Editions Attinger.

En 1910, il est appelé au Comité central des imprimeurs. Suite à la maladie, il décide en 1924 de transformer l'entreprise en Société anonyme, chose faite le 1^{er} février 1925 sous la raison sociale *Imprimerie Paul Attinger S.A.* Il ne cesse pour autant de travailler sans relâche et se rend toujours le premier à son bureau. Vers la fin des années vingt, ses collègues le désignent pour le poste de président de l'*Office cantonal des devis.*

Se rattachant à l'Eglise indépendante, il est ancien d'Eglise de la paroisse de Neuchâtel de 1910 à 1926 et membre du synode de 1918 à 1926.

Il décède à Neuchâtel le 13 avril 1939 à Neuchâtel.

(Réf.: INSA: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 49. - Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. – Vol. 7, p. 150. – Victor Attinger, photographe, 1856-1927. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 avril 1939, p. 10)

ATTINGER, Pierre (1903-1980)

Maître imprimeur né à Neuchâtel. Il fait toutes ses études dans sa ville natale avant d'entrer dans l'entreprise de son père. Il passera plus de cinquante ans dans l'imprimerie Paul Attinger SA, dont il deviendra directeur, puis en 1968 l'administrateur-délégué, cédant la direction à son fils Gilles. Il prend sa retraite en 1979 seulement, soit à 76 ans.

Il voue toute son existence à la cause de l'imprimerie, ne ménageant ni son temps ni ses forces à la prospérité de l'entreprise. Il déploie une intense activité au sein de la section neuchâteloise de l'*Association suisse des arts graphiques (ASAG)*. Il fait partie de cette association pendant de nombreuses années, tour à tour membre du comité de section, puis de la commission de l'arrondissement, président de la commission paritaire d'apprentissage et président de la commission suisse des tarifs, et enfin membre d'honneur. Il est aussi membre de la section neuchâteloise du *Rotary-Club.*

Il décède le 5 mai 1980, dans sa 78^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mai 1980, p. 2, 3)

ATTINGER, Victor Emmanuel (1856-1927)

Photographe et éditeur, fils de James *Samuel* Attinger (1818-1885), né le 7 juin 1856 à Neuchâtel. Destiné comme ses frères à reprendre l'imprimerie paternelle, il fait son apprentissage chez son père. Il se rend ensuite à Paris chez le maître typographe français Motteroz, qui marquera profondément son développement professionnel et dont il appliquera les principes typographiques. A la mort de son père, il reprend l'entreprise avec son frère Paul qui deviendra Attinger Frères. Leur frère James les rejoindra plus tard. Mais dès le 1^{er} janvier 1898, l'entreprise éclate en trois maisons distinctes : Paul s'occupera désormais de l'imprimerie, James de la librairie et de la papeterie, quant à Victor, il reprend à sa charge l'Office de photographie et les services de photogravure et la direction des Editons Attinger Frères. En 1908, il fonde une succursale dans le 6^e arrondissement de Paris et entreprend avec Onésime Reclus, le frère d'Elisée Reclus, plusieurs ouvrages de caractère géographique.

Il fonde plusieurs journaux et revues: *L'homme d'affaires*, *Le moniteur de la coupe*, *Le foyer domestique*, qui deviendra la *Revue du foyer domestique*, *Le grillon du foyer*, le *Bulletin du photoclub*. Parmi les nombreux ouvrages publiés par les Editons Victor Attinger, il faut mentionner en particulier l'ouvrage d'Edouard Quartier-la-Tente *Le canton de Neuchâtel, revue historique et monographique des communes du canton de Neuchâtel à nos jours*, paru en livraisons de 1893 à 1926, resté malheureusement inachevé ; le *Dictionnaire géographique de la Suisse* (1902-1910) ; le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (1921-1934), qu'il n'aura pas le temps de superviser jusqu'à la fin, mais qui sera mené à terme par ses collaborateurs, *La Bible annotée*, la *Grammaire grecque* de Kägi, le *Dictionnaire du parler neuchâtelois* de William Pierrehumbert (1926) et également le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, une aventure éditoriale commencée en 1924 et qui se poursuit encore de nos jours

En France, il publie l'*Atlas pittoresque de la France* d'Onésime Reclus et son complément l'*Atlas de la plus grande France* ; les *Pochettes routières départementales de la France* ; la *Pochette routière de la Suisse*.

Mais Victor Attinger a bien d'autres passions que l'Édition. Il est également un alpiniste émérite et l'auteur de plusieurs premières dans les massifs du Tour-Noir et du Mont-Blanc. Il contribue également à la construction de la cabane Bertol, cabane de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* inaugurée en 1898. Il en choisit l'emplacement, le Clocher de Bertol, qui achète pour la somme symbolique de Fr. 1.- au tenancier de l'hôtel du Mont-Collon à Arolla qui en était propriétaire.

Parmi ses amis du *Club alpin suisse*, il comptait Albert Barbey, de la Section des Diablerets, avec qui il réalise plusieurs courses dans le massif du Mont-Blanc. Par son intermédiaire, il s'intéresse également à l'aérostation et il est l'un des cofondateurs, avec Albert Barbey, de l'*Aéro-Club de Suisse*, le 31 mai 1901. On lui doit d'ailleurs de très intéressantes photographies du survol de la Ville de Berne prise avec le premier ballon de l'*Aéro-Club*, le ballon Mars

Associé à son frère Paul, il est rapidement confronté à la photographie. Il est l'un des premiers à créer un atelier de photogravures en Suisse et n'hésite pas à fuir le brouillard pour aller exposer ses plaques en quadrichromie au soleil de Chaumont. Il est également l'un des membres fondateurs d'une Société de photographes à Neuchâtel (22 octobre 1889). A l'Exposition nationale de Genève en 1896, il fait partie du Jury principal et préside celui de la section Procédés de reproduction. En 1915 environ, il installe au Faubourg du Lac une cinémathèque où il loue des films et donne des séances de cinématographe avec un énorme succès.

Il décède en pleine activité dans sa propriété de Chaumont le 5 juin 1927.

(Réf.: Victor Attinger, photographe, 1850-1920. – Editeurs neuchâtelois du XXe siècle. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 46)

AUBERT, Antoine (1892-1953)

Missionnaire, bibliothécaire et professeur né aux Planchettes le 21 janvier 1892. Fils de théologien, il consacre toute sa vie à l'Eglise de son canton et surtout aux missions. Sitôt après avoir obtenu sa licence, il effectue des stages à Londres et au Portugal, dans le but de partir en mission. Il se rend tout d'abord au Transvaal où il dirige une station missionnaire pendant quelques années, puis poursuit sa vocation au Mozambique. Vers 1933, la maladie le contraint de rentrer au pays, mais il est bien décidé de repartir en Afrique quand sa santé et les circonstances le lui permettraient. Entretemps, il remplace un pasteur malade ou seconde son père Louis Aubert dans sa tâche à la Bibliothèque des pasteurs ou comme professeur d'hébreu.

La salle de cours où enseigne son père est alors contigüe aux locaux de la Bibliothèque. Directeur de cette dernière dès 1903, il initie ses fils à lui servir de collaborateurs. Antoine se familiarise dès l'âge de 14 ans aux travaux pratiques de la bibliothèque. Cette initiation lui sera précieuse le jour où il succède à son père, décédé en 1936, en qualité de bibliothécaire. Il reprend également l'enseignement de son père, d'abord à titre provisoire jusqu'en 1939, puis à titre définitif. La fusion des Eglises nationale et indépendante ne modifiera en rien sa situation. Il restera attaché en tant que professeur d'Ancien Testament à la Faculté réunifiée de l'Université. Il démissionne de son poste en 1952.

Il consacre ses derniers mois à la Bibliothèque, cherchant à mieux faire connaître les richesses qu'elle renferme et de toujours accueillir les lecteurs avec bienveillance. L'accroissement des collections le préoccupe, mais il saura toujours trouver des solutions au problème de l'espace disponible, qui se restreint au fil des années.

A la fin de l'année 1952, il subit une grave opération, à laquelle il ne survivra que deux mois. Il décède à Neuchâtel le 21 février 1953.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 56-57)

AUBERT, Daniel (1905-1991)

Géologue. Enseignant au degré secondaire, il se fait connaître comme un excellent connaisseur de la géologie du Jura central et de sa tectonique. En 1954, il est appelé à remplacer Henri Lagotala, récemment décédé. A l'Université, il abandonne rapidement l'idée d'un cours de géologie pétrolière ou minière au profit d'un cours de paléontologie de base, qui n'a plus été donné à Neuchâtel depuis des décennies. Son approche naturaliste, alliée à des qualités pédagogiques et une passion communicative, lui permet de marquer de son empreinte une large part des étudiants qui suivent ses cours de géomorphologie: géologues, biologistes et géographes. Les résultats de ses travaux seront encore longtemps à la base d'études entreprises par certains de ses élèves ayant hérité de l'enthousiasme qu'il apportait à présenter l'évolution des paysages.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3, p. 408-409)

AUBERT, Georges (1886-1961)

Peintre, sculpteur, architecte-décorateur né à La Chaux-de-Fonds le 30 avril 1886. Fils de William Aubert, directeur de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1891 à 1912 et président de la Société des Amis des arts de 1916 à 1929, Georges Aubert bénéficie d'un milieu propice pour le développement d'une carrière artistique. C'est donc naturellement qu'il fait un

apprentissage de graveur à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis le cours supérieur d'art et de décoration de Charles L'Eplattenier. Grâce à une bourse obtenue en 1908, il va étudier à l'Ecole des beaux-arts de Paris et voyager en Suisse, en France et en Italie. En 1909, il fonde les Ateliers d'art réunis avec Léon Perrin et Charles-Edouard Jeanneret (qui prendra plus tard le nom de Le Corbusier). En 1911, Léon Perrin, Le Corbusier et L'Eplattenier et lui-même créent la Nouvelle section de l'Ecole d'art. Mais celle-ci, dont les enseignants seront les personnes citées ci-dessus, ne fera pas long feu, puisqu'elle fermera ses portes trois ans plus tard, en 1914. Georges Aubert ouvre ensuite un atelier libre à Lausanne en 1924, puis à Genève en 1933.

Il décède à Genève en 1961.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

AUBERT, Henry (1864-1934)

Poète né à Cortaillod. Il est professeur de littérature et d'histoire au collège de Montreux de 1897 à 1924. Il est l'auteur d'ouvrages sur l'Italie.

Il est assassiné à Florence le 13 août 1934.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 37)

AUBERT, Jacques-François (1925-)

Scientifique né le 30 janvier 1925. En juin 1953, il est nommé attaché au *Centre national de la recherche scientifique* (CNRS), à Paris et obtient en Sorbonne en juin 1958 un doctorat d'Etat ès sciences biologiques avec mention très honorable. Il est notamment l'auteur de *Papillons d'Europe*, en deux volumes.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 53 ; id., 1958, p. 62)

AUBERT, Jean-François (1931-)

Juriste, originaire de Savagnier, né à Peseux le 11 mai 1931. Après des études de droit à Neuchâtel, il se perfectionne en Allemagne, en France et aux Etats-Unis, dans l'Etat du Michigan. En 1956, à vingt-cinq à peine, il est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il est chargé d'enseigner le droit international privé, la législation sociale, l'histoire du droit et le droit comparé. Son enseignement se limitera par la suite au droit constitutionnel et au droit constitutionnel comparé. En 1976, il devient également professeur associé à l'Université de Genève.

En 1957, il entre au Conseil général de Corcelles-Cormondrèche dans les rangs des libéraux. Il est ensuite député au Grand Conseil jusqu'en 1971, date à laquelle il devient conseiller national libéral (29 novembre 1971 - 25 novembre 1979, puis conseiller aux Etats (26 novembre 1979 - 29 novembre 1987). En novembre 2005, il démissionne du Parti libéral en raison du rapprochement de ce parti avec l'UDC.

Son ouvrage *Traité de droit constitutionnel suisse*, en 2 volumes (1967) avec un supplément paru en 1982, est devenu une référence ; il a été traduit en allemand sous le titre de *Bundesstaatsrecht*. Citons encore parmi ses ouvrages la *Petite histoire constitutionnelle de la Suisse* (1974), l'*Exposé des institutions politiques de la Suisse à partir de quelques affaires controversées* (1983) et *L'Assemblée fédérale suisse* (1998). Il contribue de façon majeure,

avec Pascal Mahon, à l'élaboration de la Constitution neuchâteloise, entrée en vigueur en l'an 2000.

Il consacre ses loisirs à écouter de la musique classique, à lire et à faire de longues promenades. Marié, il est le père de cinq enfants, dont Pierre, qui deviendra procureur du canton de Neuchâtel.

(Réf.: Parti pris / Eric Lehmann. - Wikipedia)

AUBERT, Jean-Jacques (1958-)

Professeur né le 19 mars 1958 à Neuchâtel. Il effectue sa scolarité primaire à Corcelles et à Peseux ses études secondaires et gymnasiales à Neuchâtel. Après son baccalauréat obtenu en 1976, il entreprend des études à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel (grec, latin, français médiéval, droit romain) et obtient une licence (mention très bien) en 1981. Assistant de la chaire de langue et littérature latine dès 1979, il fait une petite coupure en 1982 pour étudier le droit romain à la Graduate School of Arts and Sciences de l'Université de New York, puis reprend son assistanat jusqu'en 1984. Il est également professeur surnuméraire de latin au Gymnase cantonal et à l'Ecole secondaire régionale de Neuchâtel. Différentes bourses lui permettent de séjourner aux Etats-Unis entre 1984 et 1991 (Columbia University – Department of History, 1984-1991 ; Harvard University, dans le cadre d'un programme d'échanges d'enseignants, 1989-1990 ; Stanford University, comme « visiting scholar ». Durant cette période, il étudie l'histoire ancienne, le droit romain et l'histoire médiévale. Il obtient successivement à l'Université Columbia un M.A. (1981), un M. Phil. (1987) et une thèse en « philosophy » avec mention « with distinction » (1991). Attaché au Séminaire pédagogique de l'Etat de Neuchâtel de 1987 à 1988, il est stagiaire en latin au Gymnase cantonal de Neuchâtel et à CESCOL et obtient un certificat d'aptitudes pédagogiques en 1988. En 1989, il participe aux fouilles archéologiques de Gorsium/Tác (Hongrie).

De 1992 à 1996, il occupe différents emplois : assistant de la chaire de Nouveau Testament (Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel), chargé d'enseignement en littérature grecque et chargé d'enseignement en histoire ancienne à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel de 1992 à 1993 ; professeur titulaire de français et d'anglais (langues et littératures à l'Ecole d'ingénieurs de Bienne de 1992 à 1996 ; professeur associé (suppléant) d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne de 1993 à 1994 ; chargé de cours en langue et littérature grecques à l'Université de Fribourg de 1993 à 1996 ; chargé d'enseignement en langue et littérature latines à l'Université de Neuchâtel de 1995 à 1996. Enfin, en 1996, il est nommé professeur ordinaire de philologie classique et histoire ancienne à l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de 2005 à 2007, vice-recteur de 2013 à 2016 de l'Université de Neuchâtel. En 2012, il est nommé président de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

(Réf.: http://www.unine.ch/t_antico_lca/antico/cvaubert.html)

AUBERT, Louis (1856-1936)

Pasteur né à Savagnier le 25 août 1856. Il fait des études classiques, entre à la Faculté de théologie en 1875 avant de poursuivre ses études à Leipzig et à Berlin. Après avoir obtenu sa licence avec une thèse présentée à Neuchâtel sous le titre de Les rapports entre le IVe Evangile et l'Apocalypse, il est consacré à Neuchâtel le 25 juin 1879 et appelé comme suffragant en 1879, puis pasteur aux Planchettes de 1880 à 1894 où il succède au pasteur Aloïs de Pourtalès. En 1893, il donne un cours d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté

indépendante de théologie, puis de 1894 à 1900, il est professeur de théologie du Nouveau Testament, puis devient dès 1900 titulaire de la chaire du Nouveau Testament. Parallèlement, il exerce le ministère de pasteur auxiliaire de la paroisse de Bôle-Colombier et pendant de celui de pasteur-aumônier de la Maison de santé de Préfargier. Etroitement associé à la vie et à l'administration de l'Eglise indépendante, il rend de grands services à la Commission synodale dont il assume le secrétariat pendant de nombreuses années. Il s'occupe dès 1904 de la Bibliothèque des Pasteurs située dans la maison Sandoz-Travers. Il inventorie et classe les livres et les documents de la plus vieille bibliothèque de Neuchâtel et publie en 1919 un catalogue qui lui vaudra le titre de docteur *honoris causa* en théologie de l'Université de Neuchâtel. Bibliothécaire dans l'âme, il dépense sans compter son temps, son argent et sa peine pour enrichir la bibliothèque et en faire un précieux instrument de travail.

Très érudit, il collabore au Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, à la Bible annotée, à la Bible du centenaire, à la *Revue de théologie et de philosophie de la Suisse romande*, à la *Revue d'histoire et de philosophie religieuse de Strasbourg*, au *Musée neuchâtelois*, aux *Etudes de Montpellier* et à *Farel*.

Affable, patient, amical, indulgent, modeste et érudit, il saura se faire apprécier de tous.

Il décède à Neuchâtel le 27 décembre 1936.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 50-51)

AUBERT, Pierre (1927-2016)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 3 mars 1927. Il étudie à l'Université de Neuchâtel, puis à celle d'Heidelberg, et débute sa carrière professionnelle en 1952 comme avocat dans l'étude de son père dans la métropole horlogère.

Sa carrière politique commence presque par hasard en 1945, en cours d'étude de droit à l'Université de Neuchâtel, où il discute souvent avec des activistes du parti socialiste sur des thèmes politiques. Finalement, il se laisse convaincre, en 1958, d'entrer au parti socialiste, non pas pour des questions de doctrine, mais pour lutter contre l'injustice sociale. Lorsqu'il reprend l'étude de son père, il se cherche un partenaire en la personne de Raymond Spira, socialiste comme lui, qui deviendra par la suite membre du Tribunal fédéral des assurances à Lucerne. Toujours sous la pression de son parti, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1960 à 1968 et en assume la présidence en 1967/1968. Il est député au Grand Conseil de 1961 à 1975 et préside le parlement cantonal en 1969/1970. Signalons aussi son activité comme Président de la section du Jura neuchâtelois, dont il restera membre du Conseil d'administration et deviendra membre d'honneur du TCS. En 1971, il entre au Conseil aux Etats, où les deux conseillers sont élus pour la première fois par le peuple et non plus comme précédemment par le Grand Conseil. Il remporte son élection au deuxième tour contre son rival direct Blaise Clerc, représentant du Parti radical. Brillamment réélu en 1975, il se retire à la fin de l'année 1977 en raison de son élection au Conseil fédéral le 7 décembre 1977, en remplacement de Pierre Graber. Conseiller fédéral de 1978 à 1987, il dirige le Département politique fédéral, qui devient à son instigation dès 1979 le Département fédéral des Affaires étrangères. Pendant cette période il sera deux fois président du Conseil fédéral, en 1983 et en 1987. Ouvert au Tiers-monde, il effectue de nombreux voyages d'amitié dans ces pays, mais dès 1981 il est l'objet de vives critiques à ce sujet de la part du président du Parti socialiste suisse Helmuth Hubacher. Après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS (1979) et le coup d'Etat de Pologne (1980), il doit compter avec une ère glaciale de la Guerre froide. C'est pourquoi il pense que la Suisse a un rôle important à jouer au sein de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). Désirant pratiquer une politique d'ouverture de

la Suisse au monde, il tente de faire adhérer la Suisse à l'ONU, mais la votation populaire du 16 mars 1986 le désavoue. Peu à peu déstabilisé par les critiques, les relations entre Pierre Aubert et le Parlement se tendent. Quand il décide de se retirer du Conseil fédéral pour la fin de l'année 1987, personne ne le retient. Il se retire à Auvernier. Grand ami de François Mitterrand, le président français l'élèvera au rang de grand officier de la Légion d'honneur.

Il décède à Auvernier le 8 juin 2016.

(Réf. : Die Schweizer Bundesräte / Urs Altermatt (Hrsg.) - Courier neuchâtelois du 5 mars 1997. - L'Express du 10 juin 2016, p. 31 ; id., du 11 juin 2016, p. 39)

AUBERT, Pierre (1962-)

Juriste né à Neuchâtel le 24 mars 1962. Il est le quatrième enfant d'une fratrie de cinq. Etant jeune, il rêvait de devenir chanteur d'opéra, mais il choisit d'étudier le droit à l'Université de Neuchâtel. Il entre dans la magistrature dès 1989 où il est successivement juge d'instruction (1989-1997), juge au Tribunal de district de Neuchâtel (1997-2010), puis juge au Tribunal cantonal (1^{er} janvier - 30 mai 2011). Il succède à Pierre Cornu dès le 1^{er} juin 2011 au poste de procureur général. En 2006, il démissionne du Parti libéral en raison d'un apparentement avec l'UDC.

Soucieux de conserver l'équilibre d'une société ébranlée par les délits, il est le représentant de l'Etat et l'avocat du contrat social: "Une bonne justice doit être compréhensible par tous, y compris par ceux qui y ont affaire. Le droit est devenu très technique et parfois éloigné du bon sens. Un fatras de règles de moins en moins compréhensible", dira-t-il. Ses réquisitoires suffisent parfois à rassurer les inquiets. Il n'hésite pas à citer des références littéraires, ce qui traduit une excellente culture, qui est non seulement littéraire, mais aussi musicale. Certains lui reprochent de ne pas suivre à la lettre le code pénal et de ne pas assez décider rapidement. A quoi, il répond: "Je n'aime pas les conflits et je peine à trancher, c'est vrai. Pas tant par peur d'être mal aimé que de blesser la personne dont je contrarie les souhaits. Il faudra bien une fois que j'apprenne qu'imposer une idée n'équivaut pas à agresser celui qui ne la partage pas. Il me reste dix ans pour y parvenir". Sa justice idéale, dit-il, est celle qui permet aux gens qui endurent la fissure d'un litige, de retrouver une continuité. "J'aimerais apporter à la justice neuchâteloise un souci d'humanité", conclut-il.

(Réf.: L'Express du 25 janvier 2011, p. 4. - ArcInfo du 7 février 2018, p. 5)

AUBERT, Valette (1897?-1957)

Secrétaire née à La Chaux-de-Fonds. Elle est cheffe sténographe de l'*Organisation des Nations Unies* à New York.

Elle décède dans cette ville le 15 février 1957 à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 49)

AUBERT, William (1856-1942)

Peintre et graveur né le 13 février 1856 à La Chaux-de-Fonds. Après un apprentissage de graveur au Locle, il devient professeur de dessin dans cette même ville. Il fait partie du comité (1879-1885), puis devient président (1885-1889) de l'Ecole d'art. Il enseigne dès 1889 à l'Ecole industrielle et au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il passe progressivement de la gravure à la peinture de chevalet et devient l'un des principaux représentants de la peinture

chaux-de-fonnière de la fin du XIXe siècle. Soucieux de faire connaître les beaux-arts dans la vie culturelle de sa région, il est directeur de l'Ecole d'art de 1911 à 1912, président de la Société des Amis des arts de 1916 à 1929 et enfin directeur-adjoint du Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds à partir de 1930. Ses peintures représentent surtout des paysages, des natures mortes, des portraits et des nus.

Il décède dans la métropole horlogère le 3 janvier 1942.

(Réf.: L'art neuchâtelois - Nouvelle revue neuchâteloise no 34)

AUBRY, Frédéric (*Frédy-Aurèle dit*) (1927-1994)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 26 juin 1927. Il obtient une maturité ès sciences au Lycée de Porrentruy en 1948 et un diplôme d'architecte à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne en 1955. Il est professeur d'architecture à l'Université de Lausanne de 1961 à 1969, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1969 à 1978. Il est ensuite professeur ordinaire d'architecture à la même école polytechnique de 1978 à 1992. Professeur honoraire dès 1992, il s'éteint à Lausanne le 26 juin 1994.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

AUBRY, Gérard (1912-2007)

Prêtre et curé né dans les Franches-Montagnes. Sa famille déménage à La Chaux-de-Fonds au moment où il n'est âgé que de six ans. Il commence sa vie active par un apprentissage d'employé de banque. Mais à dix-sept ans, il décide de quitter la ville de Le Corbusier pour aller étudier au Collège Saint-Michel de Fribourg. Six ans plus tard, il entre au séminaire diocésain. Ordonné prêtre en 1939, il commence sa vie religieuse comme vicaire de la paroisse Sainte-Clotilde, à Genève. En séjour à la montagne pour cause de maladie, il se retrouve en 1943 aumônier de camps de réfugiés. Après la guerre, en 1945, son évêque l'envoie comme vicaire à Peseux. Il comprend alors que ses paroissiens désirent une "belle église". Il entreprend alors de financer la construction d'une église catholique. Pour ce faire, il se met à frapper à la porte des riches comme des moins riches, et largement au-delà du Littoral neuchâtelois. Il ne repartira jamais les mains vides. C'est ainsi que sera construite en 1954 l'église catholique de Peseux. Gérard Aubry devient curé de Colombier en 1956 et devient responsable d'une paroisse comprenant également Auvernier, Bôle, Boudry et Cortaillod, ces deux derniers villages créant une paroisse indépendante en 1966. Il faut dire qu'il réussira encore à financer la construction d'une chapelle à Cortaillod en 1962 et une église à Boudry en 1966. Il dirige un moment *Caritas Neuchâtel* et fait partie du comité de la *Fédération catholique romaine neuchâteloise*.

Il prend sa retraite en 1980, mais il continuera à célébrer la messe auprès des sœurs de Grandchamp, à Areuse, et au Cénacle, à Sauges. C'est là qu'il donnera sa dernière messe. Dans l'esprit de ses paroissiens, il restera "un bâtisseur d'églises".

Il décède le 24 février 2007 dans sa 95^e année.

(Réf.: L'Express du 26 février 2007, p. 25 ; id., du 27 février, p. 29)

AUBRY, Louis (1867-1925)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds, décédé à Berne en 1925. Œuvres: *Chalets à Meiringen* (1906) ; *La gare des marchandises* (1936) ; *Le grand arbre* (1936).

(Réf.: Musée des beaux-arts, la Chaux-de-Fonds : catalogue, peinture, sculpture (1970))

AUDÉTAT, Alfred (1865?-1942)

Directeur du 4^e Arrondissement postal.

Il décède à Neuchâtel le 7 septembre 1942, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 37)

AUDÉTAT, Louis Edward (1854-1934)

Maître de gymnastique à Fleurier, Couvet, Saint-Sulpice et dès 1894 à Neuchâtel. Il prend sa retraite après 46 ans de service.

Il décède à Neuchâtel le 12 janvier 1934 dans 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 40)

ANDRÉ-PAUL (Pseud.) (1919-2018)

Caricaturiste, de son vrai nom Paul-André Perret, né au Locle le 27 décembre 1919. Il se forme à l'Ecole d'arts industriels à Bienne, avant de monter à Paris pour suivre la célèbre Ecole nationale supérieure d'arts décoratifs. Mais son séjour est écourté en raison de l'arrivée des Allemands dans la capitale française en juin 1940.

Il s'installe à Bienne comme graphiste indépendant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il commence une carrière de dessinateur en illustrant des catalogues de grands magasins, puis en s'occupant des campagnes publicitaires d'*Omega*.

Il s'établit en 1948 à Lausanne et remplit des mandats pour l'agence Trio, puis dessine des caricatures tout d'abord pour *L'Illustré*, puis à partir de 1952 pour le journal satirique *Le Bonjour de Jack Rollan* dès le 1^{er} numéro, en se faisant remarquer par ses *Victimes de la Semaine*. En 1958, il commence une longue collaboration avec *La Tribune de Lausanne* (devenue par la suite *Le Matin*), qui publiera chaque dimanche ses grands dessins d'humeur. Il illustre de nombreuses publications, entre autres Les joyeuses tribulations d'une sage-femme, et en particulier une quinzaine de livres de Frédéric Dard dans la série de San-Antonio, où s'impose sa vision de l'inénarrable Bérurier.

(Réf.: www.galriedesannonciades.ch - André-Paul)

AUGSBURGER, Charles (1942-)

Politicien chaux-de-fonnier. Il se consacre pendant 36 ans aux problèmes de sa ville, La Chaux-de-Fonds. D'abord chancelier et responsable du service économique pendant douze ans, il entre ensuite au service de l'exécutif de sa ville où il restera 24 ans, dont 16 ans à la présidence. En février 2004, à la veille de son 62^e anniversaire, il annonce à la presse qu'il ne renouvellera pas son mandat.

(Réf.: L'Express du 24 février 2004)

AUGSBURGER, Eric (1957-2019)

Politicien neuchâtelois né le 20 décembre 1957. Avant de se consacrer à la politique, il suit une formation d'assistant social et d'animateur socioculturel. Il débute sa carrière en encadrant des jeunes au Centre de loisirs de Neuchâtel, puis devient également directeur-adjoint du Centre social protestant.

En 1992, suite à la décision de Mathieu Menghini de ne plus faire partie du Conseil communal et premier des viennent-ensuite du groupe SolidaritéS (groupe *PopEcoSol*), il entre au conseil législatif de la Ville. En 1996, ses camarades de parti le sollicitent pour occuper un siège au Conseil communal de la Ville de Neuchâtel. Cette année-là, l'alliance des petits partis de gauche réussit une percée aux élections communales, ce qui lui permettra de briguer un siège à l'exécutif communal au détriment des socialistes. Dès le début, il affirme qu'il ne fera que deux mandats. Il devient politicien professionnel et dirige les services sociaux et l'instruction publique, mais aussi le tourisme et les transports. Réélu quatre ans plus tard, il laisse ces deux derniers dicastères à Pierre Bonhôte, et en échange, reprend les affaires culturelles. Il préside l'exécutif de la Ville de Neuchâtel durant les années administratives 1999/2000 et 2002/2003. En 2004, il annonce son retrait de la politique communale. Il avouera cependant avoir hésité à prolonger ses mandats politiques, partagé entre des considérations politiques et professionnelles. Finalement, il s'en remettra à ses premières décisions.

Il s'accorde quelques mois sabbatiques avec un voyage dans le Transsibérien, avant de reprendre la coordination du projet *violence conjugale* et le secrétariat de l'*Association neuchâteloise des institutions de l'action sociale* (Anias). Trois ans plus tard, on lui propose de reprendre la direction du home de la Perlaz à Saint-Aubin. Il y restera jusqu'à la fin de l'année 2018, date à laquelle, il prend une retraite anticipée.

En novembre 2016, désormais installé à Peseux, il fait un retour remarqué à la politique en entrant au Conseil général de sa nouvelle commune sur la liste *Ensemble à gauche*. Pendant près de trois ans, il s'investit avec passion dans la politique communale subiéreuse, militant vigoureusement pour la fusion avec Neuchâtel.

Le mardi 13 août 2019, il décède des suites d'un arrêt cardiaque dans sa 62e année.

(Réf.: L'Express du 31 janvier 2004. - ArcInfo du 15 août 2019, p. 7)

AUGSBURGER, Jean-Édouard (1925-2008)

Graveur né le 27 septembre 1925 à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente l'Ecole d'art de la métropole horlogère de 1942 à 1946. Il est formé au modelage par Léon Perrin et à la gravure à la section des arts appliqués. Il effectue un voyage d'étude à Paris en 1947, puis travaille comme graveur industriel en usine, tout en poursuivant parallèlement une activité de sculpteur. Il séjourne dans la Ville Lumière de 1961 à 1952, s'initie à la gravure en relief en 1959, puis abandonne la sculpture en 1965 pour se consacrer uniquement à cette forme de gravure. En 1970, il est l'un des trois artistes à représenter la Suisse à la Biennale de Venise. Il répondra également présent à celle de São Paulo.

Il décède en octobre 2008.

(Réf. L'art neuchâtelois. - L'Express du 3 novembre 2008)

AUSTERN, Robert (1929-2008)

Economiste né à Vienne. D'origine juive, il arrive à La Chaux-de-Fonds en 1939. Il vivra longtemps dans le canton de Neuchâtel, notamment à Bôle, avant de s'établir en Suisse allemande, à Bâle, puis dans le canton de Zurich. Titulaire d'un doctorat en sciences

économiques de l'Université de Neuchâtel, il démarre sa carrière dans la publicité. Il accède ensuite à des postes cadre dans plusieurs multinationales, comme *British American Tobacco*, *Nestlé* et les groupes pharmaceutiques *Aspro* et *Sernier*. Au début des années quatre-vingts, il est l'artisan de la fusion entre *Suchard* et *Jacobs*. Il prend ensuite la tête de *Sandoz Nutrition*. Il prend sa retraite en 1996.

6.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages à caractère économique, parfois provocateurs, tel *Faut-il brûler Wall Street ?*, paru en 1996. Dans un livre publié en 2001 sous le titre *Salut l'étranger : histoire et réflexions d'un réfugié de l'an quarante sur la Suisse face à l'étranger*, il évoque l'atmosphère qui régnait en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale.

Il décède le 6 juillet 2008 à l'âge de 79 ans.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 19 juillet 2008)

AUTHIER, Jean-Pierre (1942-)

Homme politique né à Lausanne le 5 novembre 1942. Après un baccalauréat classique, il se forme à l'Ecole technique des douanes. Membre du Parti libéral-PPN, il est conseiller général à Corcelles-Cormondrèche de 1980 à 1981, puis siège pendant seize ans à l'exécutif de la ville de Neuchâtel, soit de 1981 à 1996, pendant lesquels il est responsable des Services industriels, mais également de la gestion des hôpitaux. Il est également député au Grand-Conseil de 1985 à 2001 et président du Parti Libéral-PPN de 1984 à 1989.

Il est député au Grand Conseil depuis trois législatures lorsque son parti le sollicite comme candidat au Conseil d'Etat pour remplacer le conseiller d'Etat Jean Guinand, qui ne se représente pas en avril 2001. Mais Jean-Pierre Authier refuse. Directeur de Securitas à Genève et âgé de 58 ans en l'an 2000, il ne souhaite pas prendre le risque de se trouver sans emploi en cas d'échec électoral. En 2005, il brûle la politesse à Monika Dusong, conseillère d'Etat sortante, pour la présidence du conseil d'administration du nouvel établissement hospitalier multi-sites cantonal. Il est président du Home médicalisé de Clos-Brochet et s'illustre notamment dans la défense d'un Nouvel hôpital Pourtalès ou NHP, inauguré au début du mois de mai 2005.

Le Conseil d'Etat justifie son choix en arguant qu'il "n'a pas jugé forcément opportun qu'une conseillère d'Etat sortante poursuive sa mission à ce nouveau poste". Il faut dire que Jean-Pierre Authier a présidé par le passé l'*Association neuchâteloise des établissements pour malades* ou ANEM, l'*Institut neuchâtelois d'anatomie pathologique* ou INAP, et le Centre psychosocial.

(Réf.: L'Express du 16 novembre 2000. – L'Express du 2 juillet 2005)

AYER, Nicolas-Louis-Cyprien (1825-1884)

Nicolas-Louis-Cyprien, dit Cyprien Ayer est né à Sorens, dans la Basse-Gruyère, le 30 avril 1825. Il commence des études juridiques à Fribourg, mais doit y renoncer. Il décide alors de se consacrer à l'enseignement. Il est engagé comme précepteur à Cracovie, puis comme maître de français à l'Institution Keller à Zurich. A la suite d'un séjour en Allemagne, il se plonge dans l'étude du vieux français et de la littérature du moyen-âge. Il revient en Suisse en 1847 et devient rédacteur du *Patriote jurassien* à Delémont. En 1848, peu après la chute du gouvernement sonderbundien, il regagne Fribourg, comme rédacteur du journal radical *Le Confédéré* et est engagé presque simultanément à l'Ecole cantonale de Fribourg, poste qu'il occupe jusqu'en 1857. Pour des raisons politiques, il perd sa place cette année-là, lors de la

restauration conservatrice. Il s'occupe alors de politique et il est appelé à la rédaction de *L'Union démocratique*, un journal neuchâtelois et vient se fixer au chef-lieu de notre canton. En 1866 il est nommé professeur d'économie politique et de statistique, de géographie comparée, de géographie générale et d'histoire de la langue française à la Seconde Académie. Il devient recteur en 1873 et en 1878. En 1883, sa santé l'oblige à démissionner.

On lui doit des manuels de géographie, de langue française et surtout de grammaire, lesquels sont révolutionnaires pour l'époque.

Il décède à Neuchâtel le 8 septembre 1884, à l'âge de 59 ans, 4 mois et 9 jours.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 43-44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 septembre 1884, p. 4 (Etat-civil...)

AZELINE (Pseudonyme d'Albert BOVET 1831-1890)

BABEY, André (1943-)

Enseignant spécialisé et syndicaliste. Homme très engagé, il devient président du *Syndicat suisse des services publics – Région Neuchâtel* et se bat contre le nouveau statut de la fonction publique et contre le salaire au mérite. Il est également membre du groupe ATTAC. Il peut se faire valoir d'expériences de conseiller communal et général.

Homme de foi, il préside la Fédération des paroisses catholiques.

En avril 2001, il se porte candidat au Conseil d'Etat en 2001 comme représentant de la société civile, mais il n'est pas élu.

(Réf.: L'Express du 27 février 2001 ; id., du 22 mars 2001)

BABEY, Katia (1972?-)

Politicienne. Juriste de formation, elle est également jurée au Tribunal. Mère de deux enfants, elle cesse de travailler pour mieux s'occuper d'eux. Elle est conseillère générale socialiste à La Chaux-de-Fonds, de 2000 à 2016 (présidente en 2007), membre de la commission financière, vice-présidente de la section locale du Parti socialiste, candidate à plusieurs reprises au Conseil national. En 2016, elle est élue conseillère communale, responsable des dicastères de la jeunesse (accueil extrafamilial et animation socioculturelle, des affaires sociales, des sports et de la santé (centre de santé sexuelle - planning familial, centre d'orthophonie, centre de santé scolaire). Elle préside le Conseil communal pour l'année académique 2018-2019. Elle est également députée au Grand-conseil de 2017 à 2019. Malgré un bilan positif, elle n'est pas réélue en 2020, mais s'y attendait un peu en raison de dysfonctionnement dans l'Action sociale (le licenciement d'un chef de service contesté, remercié avec un excellent certificat de travail). Depuis le 4 avril 2022, elle devient secrétaire politique du PS suisse pour la commission spécialisée "Recherche, formation et culture". Elle occupe ce poste à 60 % et se rend trois jours par semaine à Berne.

Elle est passionnée de polars, de cuisine et de football.

(Réf.: L'Express du 9 mai 2007, p. 9. - ArcInfo du 28 mai 2019, p. 5 ; id., du 13 avril 2022, p. 5)

BACHELIN, Rodolphe-Auguste (1830-1890)

Peintre, historien, romancier né le 27 septembre 1830 à Neuchâtel. Il passe son enfance dans une grande maison de la rue des Terreaux à Neuchâtel et montre un intérêt pour les collections. Il fréquente l'école latine et a pour condisciple Albert Anker, avec lequel il se lie d'amitié. Les premiers principes du dessin lui sont inculqués par F.-W. Moritz. Ses études terminées, il décide de se tourner vers la peinture et gagne Paris à vingt ans. Il entre dans l'atelier de Charles Gleyre et s'initie au dessin selon la méthode du peintre vaudois. Les après-midi sont libres et Auguste Bachelin profite souvent de la seconde partie de la journée pour visiter Le Louvre. Il y rencontre des concitoyens: Maximilien de Meuron (novembre 1851), qui l'encourage, et souvent Léon Berthoud. De 1854 à 1890, date de sa mort, il habite Marin. Il est le témoin oculaire du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Cet événement va orienter sa carrière de peintre. Il décide de représenter des scènes historiques. Comme il l'écrit dans une lettre datée du 3 avril 1851, il quitte l'atelier de Gleyre pour celui de Thomas Couture pour recevoir un enseignement de l'art pictural de la couleur et du pittoresque. Il recherche davantage les couleurs que le crayon, les couleurs plutôt que le crayon. Il découvre le dandysme chez Couture, avec qui il se lie, oublie un peu sa mère patrie, même s'il revient chaque année à Marin, où sa famille a mis un atelier à sa disposition (du côté de Brienz ? [à vérifier]).

L'insurrection royaliste à Neuchâtel donne lieu à la couverture des frontières de la Confédération. Bachelin peint un grand tableau qu'il achève en 1858: *La Suisse au bord du Rhin*. En 1859, il suit les soldats de Napoléon III en Italie, notamment à Magenta et à Solferino, et fait de nombreux croquis pris sur le vif qui serviront d'esquisses de tableaux.

En 1860, il quitte Paris pour retrouver ses racines neuchâteloises. Il veut peindre des grands tableaux d'histoire. C'est l'échec. Qu'importe: il troque le pinceau pour la plume et écrit de nombreux articles pour le Musée neuchâtelois, l'organe officiel de la Société d'histoire naissante, dont il est parmi les membres fondateurs. Il continue de peindre, mais sans trop s'attarder. C'est pourquoi les petits tableaux, achevés en une seule séance, sont d'une qualité supérieure aux grandes toiles, victimes de l'empressement de son créateur.

La guerre franco-allemande de 1870-1871 et l'internement de l'armée du général Bourbaki lui donnent l'occasion de peindre de grandes œuvres historiques: Il exécutera vingt toiles et remplira deux albums autographes sur le sujet sous le titre *Aux frontières* et *L'Armée de l'Est en Suisse*. Il fait de la défense des frontières suisses, de la neutralité et de la politique humanitaire le centre de sa thématique artistique. La force de son travail réside dans la composition très expressive des groupes et des individus.

Mais en été, il va se ressourcer sur les rives du lac de Thoun et peint de beaux paysages où il joue avec les teintes bleues et vertes qu'il affectionne. En 1878, il publie une *Iconographie neuchâteloise*.

A côté de ses tableaux, Bachelin a un autre hobby: il collectionne des armes et crée des uniformes pour le musée historique de Neuchâtel, dans les salles duquel il commence à travailler dès 1884, aménageant les vitrines et stimulant les donateurs. Intéressé par les vestiges du passé, il rêve d'installer un musée d'antiquités dans la Maison des Halles.

Ses tableaux ont une véritable valeur artistique, mais sont reconnus avant tout comme des documents historiques. Pourtant, Bachelin a gardé son âme d'artiste, travaillant pour une idée, pas pour l'argent. Aussi va-t-il mourir dans la misère. En 1889, il vend toute sa collection pour une bouchée de pain afin de subvenir à ses besoins. Ses amis organisent à son insu une collecte pour acheter *Les Cuirassiers* qui orne l'Hôtel communal de Saint-Blaise.

En littérature, Auguste Bachelin publie deux romans fort lus à l'époque: *Jean-Louis* et *Sarah Wemyss*.

Auguste Bachelin décède le 3 août 1890, après une courte maladie. Son nom a été donné à Neuchâtel à la rue de celle de la Côte à celle de l'Avenue des Alpes. Le 25 juin 1949, la

Société d'histoire, adopte les projets de règlement, instituant un prix Auguste Bachelin, réservé aux Neuchâtelois de moins de quarante ans, littérateurs, peintres ou historiens.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 32, 1971, 1^{er} septembre. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 53-55, portrait p. >54-55< ; id., 1932, p. [37] ; id., 1950, p. 50-51)

BACHELIN, Léopold (1857-1930)

Professeur né le 17 décembre 1857 à Neuchâtel. Il fait toutes ses études dans sa ville natale et obtient sa licence en 1878 à la Seconde Académie. Ses études terminées, il est nommé professeur de latin et de grec au Gymnase cantonal. Le 10 juillet 1883, il est nommé professeur de langue et de littérature grecques à l'Académie de Neuchâtel et reçoit également les chaires de linguistique et de littérature française libérées par Aimé Humbert. Il s'intéresse également à la peinture du XIXe siècle. Il apprend l'italien à Florence, Rome et Naples en ayant pour compagnie peintres, gamins du peuple et filles de la rue. Il admire Raphaël et Michel-Ange, dont il parle dans un cours libre en 1883-1884. En 1888, il donne sa démission, car il est nommé bibliothécaire du roi Carol de Roumanie.

Il quitte Neuchâtel pour Bucarest et occupe ce dernier poste jusqu'en 1903. Il ne reviendra plus à Neuchâtel, car il s'est attaché entre-temps à ce pays où il a fondé une famille. Il emploie alors ses loisirs à s'occuper de littérature et de critique d'art. Il publie plusieurs recueils de poèmes, dont le dernier paraîtra peu avant sa mort.

Il décède à Bucarest le 29 mars 1930.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Quartier-la-Tente – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 49)

BACHMANN, Adrien (1900?-1952)

Restaurateur et politicien. Il exploite pendant quelques années un établissement public. Il joue un rôle dans les affaires politiques de cette commune. Représentant le Parti socialiste, il est conseiller communal, chef du dicastère des travaux publics.

Il décède au Landeron, à l'âge de 51 ans. On lui rend les derniers hommages au Landeron le 5 mars 1952.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1952, p. 10)

BACHMANN, Paul (?-1947)

Commerçant. Il est chef de fabrication à la fabrique de meubles de Travers, puis à son compte, importateur de bois plaqué.

Il décède le 9 juillet 1947 à l'âge de 46 ans (ou dans sa 42^e année?), d'une crise cardiaque à son arrivée à l'hôpital de Couvet, où il devait subir une opération. (Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1947, p. 7, 8)

BADER, Roger *Henri* (1923-2000)

Professeur. Il étudie les mathématiques à Neuchâtel et obtient sa licence en 1944. Après un bref stage à La Chaux-de-Fonds, il travaille comme ingénieur de recherches à Paris de 1947 à 1954, à l'Office national d'études et de recherches aéronautiques (ONERA), où il côtoie notamment Paul Germain (1920-2009). Parallèlement, il prépare une thèse de doctorat sous la

direction de Georges Valiron, qu'il soutient en 1954 à l'Académie des sciences de Paris sous le titre de *Fonctions à singularités polaires sur des domaines compacts et des surfaces de Riemann ouvertes*.

En 1954, alors à Versailles, il est nommé professeur extraordinaire de mathématiques supérieures, puis en 1956 professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il enseigne cette branche jusqu'en 1985, date de sa retraite. Il est doyen de la Faculté des sciences de 1969 à 1971. Lors de la retraite de Sophie Piccard, il réunit les deux séminaires d'analyse et de géométrie en Institut de mathématiques.

(Réf.: http://www2.unine.ch/files/content/sites/math/files/shared/documents/Histoire_Maths_def.pdf - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

BADOUD, Jean-Gabriel (1924-2006)

Homme public. Il entre dans la fonction publique en 1941. Il s'occupe alors du séchage des fruits et légumes organisé par l'Office communal de l'extension des cultures. Puis, il passe 17 ans à l'Office du travail communal avant d'organiser l'agence communale AVS. De 1960 à 1975, il est à la tête de la direction du dicastère de la Police, de l'Instruction publique et des cultes. Enfin de 1975 à 1987, il sera vice-chancelier de la Ville de Neuchâtel.

En dehors de ses fonctions, il s'est fait connaître par son assiduité à la lecture et comme grand cruciverbiste, une passion qui remontait à l'enfance. De cruciverbiste, il est passé à celui verbicruciste, c.-à-d. un créateur de mots croisés. C'est à lui que l'on doit d'innombrables mots croisés préparés pour *Vivre la ville*, *Le vignolant* et le *Bulletin officiel* cantonal. Au cours des ans, il acquiert une érudition immense comme en témoigne ses collections à la veille de sa mort. On a pu recenser chez lui à ce moment là environ 11'100 livres, 1'200 disques, 1'600 films et 150 DVD. Amateur de cuisine, on a retrouvé chez lui un répertoire de plus 20'500 recettes. Malgré la quantité d'informations, il était facile pour lui de s'y retrouver. Tout était fiché et inventorié. En 2001, il fait paraître chez Messeiller un livre intitulé *Leur souvenir de Neuchâtel*. Il s'agit d'une compilation de chroniques parues dans le Bulletin officiel sur le chef-lieu, dues à la plume de différents auteurs à travers les siècles.

Il faut souligner aussi son caractère serviable, son sourire permanent et sa grande affabilité.

Il s'éteint à Neuchâtel le 21 novembre 2006.

(Réf.: L'Express du 27 novembre 2006. – Faire-part paru dans L'Express du 22 décembre 2006)

BAER, Jean-Georges (1902-1975)

Professeur de parasitologie né le 12 février 1902 à Londres. Il passe les dix-sept premières années de sa vie dans la capitale anglaise, puis fait sa maturité à Neuchâtel à l'âge de dix-huit ans. Immédiatement après, il part pour Genève avec l'intention de mener des études doubles, à savoir la médecine d'une part, la zoologie d'autre part. Mais à Genève, il rencontre des zoologistes qui le captiveront tellement qu'il oublie bien vite la médecine. Quand il revient à Neuchâtel à l'âge de 23 ans, déjà 15 articles signés de son nom ont attiré l'attention des milieux parasitologiques mondiaux sur sa personne. Il ne tarde pas à publier une thèse de zoologie dont le thème est la parasitologie. En 1933 paraît sous les auspices de l'Université de Genève *Contribution à l'étude de la faune helminthologique africaine*.

En 1936, il part pour Paris où il rencontre le professeur Joyeux, l'un des plus grands parasitologistes de l'époque. Au cours de sa vie, Jean-G. Baer va publier, en collaboration avec lui, une quinzaine d'ouvrages et une centaine d'articles. Ils fonderont ensemble ce que l'on peut appeler la parasitologie moderne.

Entre-temps, il revient à Neuchâtel et est nommé chargé de cours à l'Université de Neuchâtel. En 1941, il est nommé professeur de zoologie et d'anatomie comparée, succédant à Otto Fuhrmann à la chaire de zoologie générale et de parasitologie, qu'il gardera jusqu'en 1972. Il sera Doyen de la Faculté de 1945 à 1947, puis recteur de 1949 à 1951. Il jouera un rôle important dans l'installation des instituts de biologie sur la colline du Mail. Il ne ménagera pas son temps pour convaincre les citoyens, en parcourant le canton pour ses conférences, de l'importance de la recherche et de l'enseignement de la biologie et de montrer la nécessité de doter l'Université de Neuchâtel de locaux adéquats. En 1953, il participe en qualité de délégué suisse, au XIV^e *Congrès international de zoologie*, Copenhague, 5 au 12 août.

Mais il faut signaler qu'il enseignera ailleurs : comme privat-docent à la Faculté de médecine de Genève ; à l'Université d'Illinois comme professeur invité pendant deux ans ; à l'Institut tropical de Bâle en 1957, institut aux destinées duquel il collaborera dès sa fondation. D'ailleurs, sa curiosité pour le monde tropical, plus particulièrement pour l'Afrique, l'engagera à fonder avec quelques amis le Centre suisse de recherches scientifiques en Côte-d'Ivoire, à Adiopodoumé, près d'Abidjan. L'avenir de ce laboratoire qui lui tiendra à cœur, sera pour lui l'une des ses préoccupations dernières.

Il se spécialise très tôt dans le domaine de l'helminthologie. Sur ses 270 publications, il faut citer particulièrement *Le parasitisme*, publié dans les années 1942-1943 et un livre en anglais *Ecology of parasites* (1952), un classique du genre qui est le résultat d'un cours donné par M. Jean-G. Baer à l'Université de l'Illinois. Il prendra également une part considérable dans l'élaboration du tome IV du grand *Traité de zoologie* dans lequel sont décrites les différentes classes de Plathelminthes ou Vers plat.

Grand voyageur, il organisera de lointaines expéditions : Groenland (1950), Côte d'Ivoire (1957), Congo belge (1959), Pérou (1969), l'Islande ...

En 1941, recueillant un legs scientifique de son prédécesseur Otto Fuhrmann, il accroît ce patrimoine grâce à un travail acharné, diurne et nocturne. Cet homme de haute stature – il mesurait deux mètres – ne comptera pas ses heures de travail. Il passera énormément de temps dans son laboratoire et il lui arrivera même d'y dormir. On retrouvera après son décès une planche bizarre, munie de deux pieds rabattables et de deux petits crochets. M. Baer l'accrochait à son fauteuil pour en faire une chaise longue, de façon à pouvoir élever les jambes et dormir au cas où il passerait une nuit au laboratoire.

Son œuvre scientifique concerne plus particulièrement la taxonomie des Plathelminthes. Il saura cependant enrichir cette discipline apparemment sèche par des recherches expérimentales sur la biologie et l'écologie des espèces. Sa vaste culture et la précision de son jugement l'appelleront à présider la *Fédération mondiale des parasitologistes* de 1970 à 1974. Ses élèves se souviendront de celui qu'ils appelaient le « Grand patron ».

Mais malgré son immense activité dans la parasitologie, il arrivera à se consacrer à d'autres tâches, notamment dans le domaine de la protection de la nature. Sa forte personnalité lui permettra d'occuper avec succès dans ce domaine les plus hautes charges : Président de l'*Union internationale pour la protection de la nature et de ses ressources* de 1958 à 1963, cumulant ce poste avec celui de « Acting President of the WWF during its formation period » (1961-1962). Mentionnons également, sur le plan suisse, qu'il fera partie pendant douze ans du *Fonds national suisse pour la recherche scientifique* en profitant de défendre dans cette organisation l'esprit du naturaliste. Il présidera aussi la *Commission d'études scientifiques du Parc national*, incitant de nombreux scientifiques (botanistes, hydrologues, géologues, météorologues et zoologistes) à travailler sur le terrain.

On ne peut pas clore cet article sans parler de ses nombreuses distinctions, notamment le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université de Montpellier. Il sera aussi membre correspondant de nombreuses sociétés scientifiques et membre d'honneur de sociétés en Belgique (*Société belge de médecine tropicale*), en France, à Londres.

Il décède à Neuchâtel le 21 avril 1975.

(Réf.: La Roche aux Noms / Club jurassien. – Annales de l'Université de Neuchâtel, 1974-1975, p. 143-145. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 47 ; id, 1959, p. 50)

BAER, Marcel (1901-1958)

Musicien. Vétéran fédéral, il passe 36 ans à la Fanfare municipale des Geneveys-sur-Coffrane. Il fait aussi partie des *Contemporains du Val-de-Ruz de 1901*.

Il décède à Coffrane le 28 septembre 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42)

BAER, Yves (1937-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 8 décembre 1937. Il effectue son école primaire et suit les cours du Gymnase de sa ville natale et passe avec succès une maturité de type B en 1956. Il entreprend ensuite des études de physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1957 à 1961, année où il obtient son diplôme. De 1961 à 1967, il est assistant et collaborateur du professeur G. Busch au Laboratoire de physique du corps solide de l'EPFZ et au terme de ces années, il présente une thèse intitulée Etude du contact thermique entre isolateurs pour laquelle il reçoit la médaille d'argent de l'Ecole polytechnique. De 1968 à 1970, il est délégué par l'EPFZ à l'Université d'Uppsala en ce qui concerne le Groupe de photo-émission, du professeur Siegbahn. De 1970 à 1981, il est Premier assistant (Oberassistent) au Laboratoire de physique du corps solide de l'EPFZ et privat-docent dès 1976 au sein de cette même école polytechnique. En 1981, il est nommé professeur ordinaire de physique à l'Université de Neuchâtel. En 2002, il prend sa retraite et sera remplacé par le professeur Philipp Aebi.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1982/1983, p. 184-185)

BAILLOD, Charles Emile (1851-1891) --> BAILLOT, Charles-Emile (1851-1891)

BAILLOD, Charles Philippe (1821-1897) --> BAILLOT, Charles Philippe (1821-1897)

BAILLOD, Gil (1935-2015)

Journaliste né à Vevey le 16 février 1935. Né d'un père loclois travaillant dans les douanes , il passe son enfance à Berne et à Neuchâtel. Après sa scolarité obligatoire, il fait un apprentissage de bijoutier-joaillier à l'Ecole d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds. Son diplôme en poche, il travaille en usine comme bijoutier à Genève, puis pendant quelques années, parcourt le monde en Europe de l'Est, travaille pendant un an sur un barrage en Iran, et continue l'aventure jusqu'en Inde. En 1960, il devient concepteur de médailles chez Kramer à Neuchâtel et se bat pour proposer aux clients des médailles sortant de la norme traditionnelle. En 1963, encouragé par un copain, Raymond Vouillamoz, futur réalisateur à la TSR, il entre dans le journalisme à *L'Express*, quotidien du soir, qui cohabite à l'époque avec *La Feuille d'Avis de Neuchâtel*. Entre parenthèses, les deux titres fusionneront en 1967 et le

nouveau journal portera pendant un certain temps. le titre de *FAN-L'Express* ; le quotidien ne prendra le titre *L'Express* qu'en 1988. Après un passage à la *Tribune de Lausanne*, il devient en 1969 rédacteur-en-chef de *L'Impartial*. Il y restera trente ans, témoin, et parfois acteur, de la vie politique et économique neuchâteloise durant cette période. Ses articles lui vaudront une grande renommée. En 1987, avec l'industriel Pierre-Alain Blum, il rachète son journal à l'Imprimerie Courvoisier, fondé par un membre de cette famille en 1881. Il le revend en 1994 à *Publicitas* et à l'éditeur biennois Gassmann. Deux ans plus tard, il devient directeur des rédactions regroupées de *L'Impartial* et de *L'Express*. La fusion des deux quotidiens se concrétisera juridiquement en 1999. Quelques semaines plus tard, il quitte la scène médiatique et signe son dernier éditorial le 24 septembre 1999. A-t-il eu des regrets durant sa carrière ? Il avouera par l'affirmative d'avoir licencié, sur pression du président du conseil d'administration, un journaliste parlementaire un peu trop pertinent, [à savoir Denis Barrelet (1945-2007)]. Il fait aussi partie du *Lions' Club* de La Chaux-de-Fonds.

Que fait-il de sa retraite ? Il décide de couper les ponts avec le journalisme, même s'il ne peut s'empêcher de lire chaque matin *L'Impartial* tous les jours. Il décide de s'adonner à la peinture, car dira-t-il "Je voulais arriver propre et nu à la retraite, histoire de démarrer une nouvelle vie" [...] "Quand on écrit, on est limité par la feuille blanche, alors qu'en peinture, on peut s'éclater".

Il décède subitement dans sa ferme de la Combe-du-Pélu, près de La Ferrière le 21 janvier 2015, à la suite d'un malaise cardiaque.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 23 avril 2003. - L'Express - L'Impartial du 22 janvier 2015, p. [1], 5 ; id. du 24 janvier 2015, p. 31)

BAILLOD, Jean-Pierre (1909-1981)

Enseignant, poète et chancelier né à Neuchâtel le 10 septembre 1909. Il fait des études dans sa ville natale, qu'il termine en 1928 à l'Ecole normale. Les places d'enseignants sont rares et il se voit contraint de s'exiler. Il enseigne en Egypte, tout d'abord au *Victoria College*, un établissement britannique à Alexandrie, puis en qualité de professeur au lycée français du Caire. C'est là qu'il trouvera sa future femme, une Toulousaine, avec qui il aura une fille unique, prénommée Jacqueline. Rentré au pays en 1946, il pense poursuivre son métier d'enseignant. Mais le destin en décidera autrement. Le 11 octobre de la même année, il est nommé chancelier communal de la ville de Neuchâtel, avec entrée en fonction le 1^{er} janvier 1947, en remplacement de Charles Quinche, atteint par la limite d'âge. Ce n'est que le 30 septembre 1974 que Jean-Pierre BailloD fera valoir ses droits à la retraite. L'auteur de la nécrologie parue dans la *FAN-L'Express* de Neuchâtel le 15 avril 1981 note: "Passionné d'histoire, ce poste de chancelier communal le ravit, car il peut aussi s'occuper des archives de la ville, plonger dans son histoire, retrouver et côtoyer les hommes qui l'on faite. Et parce qu'il est pareillement le chef du protocole du chef-lieu, qu'il organise des réceptions et accueille mille hôtes, qu'ils soient grands ou humble, il comble l'humaniste".

Il est nommé Grand chancelier de la *Compagnie des vignolants*, créée "de jure" et scellée par une charte le 6 octobre 1951, et restera inamovible à ce poste. C'est lui qui arrache au Conseil d'Etat de l'époque le rachat du château de Boudry, alors en ruines, où il aménagera un *Musée du vin et de la vigne*. Il est par ailleurs l'auteur de nombreuses publications concernant les plantes et le nectar de Bacchus ou Dionysos.

Sculpteur sur bois lui-même, il donne vie aux fûts des caves de la ville et décore le "réduit" de l'Hôtel-de-Ville". Pour soutenir les artistes méritant d'être mieux connus, il fonde le *Salon des Trois-dimanches*.

Son activité littéraire est aussi présente dans des ouvrages tels que *Sur le macadam pelé* ou *Les silogrammes*. Au moment où il décède, il est en train d'écrire un livre de souvenirs de ses dix-huit ans passés en Egypte. Il écrit également des pièces de théâtre. En effet, il n'oublie pas qu'il a brûlé les planches au Caire aux côtés de celui qui deviendra l'acteur Yves Vincent. Poète, il ne perd aucune occasion de taquiner cette muse avec verve.

A sa retraite, il en profite pour se consacrer à des activités multiples.

Il décède à Neuchâtel le 13 avril 1981.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 40. - FAN - L'Express du 15 avril 1981, p. 2, 3)

BAILLOD, Léopold, dit "Paulus" (1890?-1967)

Enseignant né au Locle, fils d'un banquier. Il fait ses classes primaires et secondaires dans sa ville natale avant de poursuivre des études universitaires. Il a la vocation de l'enseignement et exerce sa profession comme professeur de français à l'école secondaire et à l'école de commerce du Locle de 1920 à 1956, soit pendant trente-six ans. Latiniste distingué, il encourage et oriente ses élèves désirant faire des études classiques. Fraîchement retraité, il répond à l'appel de l'école prévôtise de Moutier où il enseigne les langues, l'histoire et la littérature. Mais dans sa vaste culture, il nourrit aussi un grand amour pour les beaux-arts. Il est membre et secrétaire pendant de nombreuses années du Comité de la section locloise de la Société des beaux-arts où ses rapports annuels sont toujours très appréciés. Correspondant de *La Sentinelle*, il publie dans ce journal beaucoup de chroniques d'art et de théâtre.

Il décède au Locle le 20 mars 1967, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: L'Impartial du 21 mars 1967, p. 11, 23. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1956, p. 14 ; id., du 21 mars 1967, p. 6)

BAILLOD, Léopold Frédéric (1862?-1925)

Banquier. Il est pendant de très nombreuses années caissier de la Banque du Locle, puis de la Société de Banque suisse. Il est également membre du Conseil général de sa ville durant plusieurs législatures. Du point de vue religieux, il se rattache à l'Eglise indépendante dont il est membre du conseil d'Eglise, du comité de paroisse et du synode. Depuis quelques années, la maladie l'avait obligé à cesser toute activité professionnelle et publique.

Il décède au Locle le 21 octobre 1925, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. [37]. - L'Impartial du 24 octobre 1925, p. 5)

BAILLOD, Lucien (1899-1995)

Pasteur et poète né à Estavayer-le Lac. Né dans le canton de Fribourg, il se sentira toujours neuchâtelois et aurait bien voulu exercer ses ministères dans son canton d'origine. Il étudie la théologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en octobre 1936 avec une thèse intitulée *Béat-Louis de Murat et ses "lettres fanatiques"* et est consacré à Auvernier le même mois. Il est alors appelé comme pasteur à Monthey et finira à Bex où il décédera, en passant notamment par Grandvaux-Villette. En 1977, il publie à Bex (Les Trois sources) un recueil de poèmes d'inspiration religieuse intitulé *Regards vers un destin*. Il écrit dans son avant-propos: "La poésie a une origine millénaire, l'homme cherchant le sens de sa destinée au-delà du court trajet entre la naissance et la mort".

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 septembre 1936, p. 6 ; id., du 27 octobre 1936, p. 6 ; id. du 30 octobre 1936, p. 8 ; id. du 6 juillet 1949, p. 8 ; id., du 5 février 1977, p. 9 ; id., du 10 septembre 1977)

BAILLOD-PERRET, Paul (1855-1919)

Horloger né le 8 mars 1855 au Locle où il séjournera pendant plus de quarante ans. Député libéral au Grand Conseil, il lutte contre l'alcoolisme et dépose, le premier, une motion pour la suppression de l'absinthe et de la vente à l'emporter. Il préside pendant de nombreuses années la Croix-Bleue de La Chaux-de-Fonds.

En 1914, à l'âge de 60 ans, il se met à disposition de la patrie menacée et redevient l'espace d'un mois le « caporal Baillod ». Puis, pendant toute la mobilisation, il prend part à l'activité de la commission militaire romande des Unions chrétiennes.

En 1917, il quitte La Chaux-de-Fonds pour se retirer dans sa résidence de Chamblande sur Pully. Il continue néanmoins de s'occuper d'œuvres charitables et chrétiennes.

La mort vient le surprendre à Pully le 9 octobre 1919.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 44)

BAILLOD, Paul (1885?-1950)

Avocat et notaire. Il est le fils d'un fabricant d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Il étudie au gymnase de cette ville, puis le droit à l'Université de Neuchâtel et à Heidelberg. Durant ses études supérieures au chef-lieu, il porte avec enthousiasme le béret vert et préside avec distinction la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel* pendant le semestre d'hiver de 1908 à 1909. Il est bientôt appelé à faire partie de très nombreux conseils d'administration, dans lesquels ses conseils judicieux, sa franchise et son courage seront grandement appréciés. Malheureusement, il souffre d'une santé déficiente dès sa jeunesse. C'est pourquoi, il ne pourra pas s'occuper, comme il l'aurait souhaité, des affaires publiques. En contrepartie, il se consacre à l'avancement de ce qu'il croit être le bien, la justice et la vérité. Dans les années trente du vingtième siècle, il élabore à la demande du Conseil d'Etat, avec son ami Francis Junier, la troisième édition du Recueil de toutes les lois et arrêtés en vigueur dans le canton. A l'appel de ses confrères, il devient bâtonnier du barreau neuchâtelois pendant la législature 1946-1948.

L'enthousiasme de l'honnêteté dans les affaires le conduisent à faire partie du *Rotary-club*, dont il deviendra "Gouverneur suisse", puis membre du conseil européen. A la demande de la société française *La Fraternité*, société de secours mutuels et de bienfaisance, le gouvernement français le nomme officier de la Légion d'honneur (11 février 1938). D'autres pays lui remettront divers titres et décorations.

Grand ami des arts et mécène avisé, il encourage les artistes et les éditeurs. Il est lui-même l'auteur de travaux de valeur dans le domaine professionnel et dans celui de l'histoire. Il est membre de la commission de la Bibliothèque de la Ville et s'intéresse activement à l'enrichissement des collections de cette dernière, comme à celles des Archives de l'Etat.

Il décède à Neuchâtel le 4 septembre 1950, dans sa 65^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40 ; id., 1952, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 septembre 1950, p. 6)

BAILLOD, William (1876-1935)

Enseignant et pédagogue né au Locle le 5 janvier 1876. Il est instituteur à La Chaux-de-Fonds, puis au Locle, pendant quarante ans. Possédant des dons de pédagogue certains, il préside la section pédagogique du Locle pendant de nombreuses années, puis devient vice-président du comité central neuchâtelois, pour finir enfin en 1934 président central romand.

Méromane averti, il rédige avec aisance des critiques musicales remarquables par leur objectivité et leur autorité. Il se dépense sans compter pour la musique, faisant bénéficier la ville du Locle d'auditions que des grandes villes auraient pu lui envier. Il est l'un des fondateurs de la Société de musique, qu'il aura l'honneur de présider.

Intéressé par l'histoire locale, il fait partie du comité de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel et préside pendant de longues années la section du Locle. Il fait également partie du comité du Musée historique et publie quelques travaux dans ces domaines.

Soucieux des problèmes sociaux, il sympathise avec le Parti socialiste sans en être membre. Il s'occupe entre autres de l'Hospice des vieillards du Locle en tant que caissier. Il préside aussi pendant quelque temps les éclaireurs.

Il décède au Locle le 26 février 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 50)

BAILLODS, Edouard (1918-1988)

Peintre, mosaïste, sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 19 janvier 1918. Il est le fils de l'écrivain Jules BailloDS. Il fréquente tout d'abord l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis se perfectionne en suivant les cours de la Kunstgewerbeschule (Ecole des arts décoratifs) de Zurich de 1935 à 1936, puis l'Académie de Munich en 1936. L'année suivante, il se rend à Paris où il travaille dans diverses académies (Grande-Chaumière, Colarossi, Montmartre). En 1939, il revient en Suisse et peint diverses compositions d'inspiration religieuse. Il réalise entre autres un petit vitrail moderne pour le temple de Môtiers et d'autres pour la paroisse catholique du Locle. Le 22 octobre 1957, son épouse donne naissance, à La Chaux-de-Fonds, à des triplés.

Il décède le 11 mai 1988 à La Valette-du-Var (France).

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Les cahiers du Val-de-Travers no 6 : Essai de toponymie régionale, T. 1 / Eric-André Klausser. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 52 ; id., 1959, p. 44)

BAILLODS, Frédéric Constant (1830-1922)

Mécanicien né à Couvet le 27 janvier 1830. Patriote républicain, il devient l'un des vétérans de 1848 et le doyen de la localité.

Il décède dans son village le 25 mai 1922, à l'âge de 92 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 40)

BAILLODS, Jules (1889-1952)

Ecrivain né à Couvet le 11 septembre 1889. Après avoir suivi l'école normale de Fleurier, il entre à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. D'abord instituteur à Couvet, il quitte son village natal en 1913 pour devenir professeur de littérature à l'Ecole supérieure de commerce de la métropole horlogère, en remplacement de Ed. Blaser. Il épouse Valentine Lebet, fille du directeur de la fabrique de ciment du Furcil à Noiraigue, dont il aura deux

enfants. En 1943, il devient directeur de la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds, poste devenu vacant par la retraite de William Hirschy. En 1945, il devient membre correspondant de l'Institut national genevois.

Jules Baillods est surtout connu comme écrivain. Surnommé le "chantre du Jura", il laisse une œuvre considérable: *Chez nous* (1919); *Notre môssieu* (1920); *Promenades neuchâteloises* (1925); *Le navire, l'auberge, la montagne* (1926); *La flamme* (festival joué à Couvet en 1929 et 1936) ; *Eve* (1935) ; *L'Areuse, le Doubs* (1936); *Sommets et rivières* (1939); *Jura* (1945), pour lequel il reçoit le Prix Schiller 1947; *Pays de Neuchâtel : pièce en trois actes*, présentée à La Chaux-de-Fonds en juillet 1948 à l'occasion du centenaire de la République.

Il est également l'auteur de quelques petites études: *François Jaques, peintre du Jura* (1937); *Dubied, petite histoire d'une grande entreprise* (1947) ; *Le Val-de-Travers* (1951).

Il décède le 27 mars 1952.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, T. 1 / Eric-André Klausser. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 43 ; id., 1949, p. 41 ; id., 1953, p. 59. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 octobre 1913, p. 5)

BAILLON VINCENNES, Charles (1878-1932)

Peintre d'origine française né en Normandie le 4 mars 1878. Il est arrêté en Allemagne en août 1914 avec de nombreux autres intellectuels et gardé au camp d'Holzminden (en Westphalie). Les plus mal en point seront internés en Suisse. Ce sera le cas de Charles Baillon Vincennes, interné à Fleurier en 1916, puis à Neuchâtel. Il organise en janvier 1917, avec l'autorisation du Conseil d'Etat, une loterie de 25 de ses œuvres de captivité, au bénéfice des soldats suisses et malades ou nécessiteux. Une somme de 1'000 francs a par ailleurs été remise par lui au médecin d'armée le 23 décembre 1916, à l'occasion de la fête de Noël. Ses œuvres (tableaux, aquarelles et pastels) sont exposées dans différents magasins de Neuchâtel. Il peint de nombreux paysages, notamment des lacs jurassiens. On lui doit également une série de toiles consacrées aux vieilles villes suisses: Berne, Morat, Brugg, Bremgarten. Une petite brochure a été publiée en août 1932 aux Editions de la Baconnière, intitulée simplement *Baillon-Vincennes*.

En 1921, il s'installe au château de Thielle où il décède le 8 février 1932, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1917, p. 4 ; id., du 13 février 1932, p. 10 (portr.). - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 40)

BAILLOT, Charles Emile (1850-1891)

Juriste né à Boudry le 1^{er} juin 1850. Il montre très tôt des aptitudes pour le droit, la philosophie et les mathématiques. Grâce à une volonté de fer et une grande puissance de travail, il acquiert en quelques semestres des connaissances que d'autres auraient mis de longues années à assimiler. Son doctorat en droit, passé à Heidelberg, est particulièrement brillant.

De retour au pays, il obtient sans peine son brevet de notaire et d'arpenteur-géomètre. Il entre alors, pour ne plus la quitter, l'étude de son père, Charles-Philippe Baillot à Boudry, l'une des plus renommées du canton. Dans l'ordre judiciaire, il est membre de la Cassation pénale jusqu'en 1886, puis dès cette date, il est appelé à présider la justice de paix du Cercle de Boudry, qu'il réorganise de fond en comble.

En politique, il est pendant de longues années membre du conseil municipal, puis après la réorganisation communale, président du conseil communal. Les électeurs du collège de

Boudry l'envoient siéger comme député libéral pendant plusieurs législatures au Grand Conseil, dont il est l'un des secrétaires.

Il décède à Boudry le 28 août 1891.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 septembre 1891 (Etat-civil de Boudry...) , p. 3)

BAILLOT, Charles Philippe (1821-1897)

Notaire né à Bôle de parents aubergistes. Il est le père de Charles-Emile Baillot (1850-1891). De situation modeste, il ne reçoit comme instruction que celle de l'école primaire. Cependant, par une volonté énergique et de nombreuses lectures, il acquiert une culture variée, qui lui permettra d'obtenir un brevet de notaire et de créer une étude à Boudry. Il montre une activité infatigable.

Levé dès potron-minet, il pouvait le matin passer des actes à Montalchez et à Saint-Aubin et en faire autant à Rochefort. Puis, par la suite assister à un enterrement (il n'en manquait pas) à Corcelles et Peseux, conclure des affaires à Saint-Blaise, en traiter plusieurs à Neuchâtel, en passant par Auvernier et Colombier. Le soir, après une journée fatigante, il pouvait encore passer une partie de la nuit à son bureau. Par la suite, on le trouve souvent dans les trains de chemins-de-fer régionaux, portant ses porte-documents sur lui pour rencontrer ses clients. Son étude devient l'une des plus achalandées. Jusqu'à un âge avancé, il parcourt la région à grandes enjambées.

D'origine paysanne, il comprend fort bien leur situation. Il possède lui-même des vignes et possède un important encavage. Par ses occupations, il n'aura pas le loisir d'occuper de nombreuses autres activités. Néanmoins, il fait partie du Conseil général de Boudry, où sans faire de politique militante, professe des convictions nettement libérales. Il est aussi membre de la commission scolaire et d'autres fonctions publiques. Notons qu'il fait aussi partie de la Cour d'appel durant la période précédant l'organisation judiciaire nouvelle. Il est aussi l'un des membres les plus assidus de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*.

Il est de la stature d'un chêne. Connu comme le "Roi des notaires", il est de forte carrure, de haute taille, une tête au front intelligent, une expression de malicieuse bonhomie, des manières affables, une parole mesurée, lente et persuasive.

Il résiste à de nombreux orages, pour être plus clair, à de nombreux chagrins, dont la mort de son fils. Mais toutes ses activités et ses peines finiront par fatiguer son cœur. Le jour de Pâques, le 18 avril 1897, il vaque normalement à ses occupations. Il se couche le samedi soir sans malaise apparent. Il ne se réveillera pas le lendemain, date à laquelle il entre dans un repos éternel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 56-57, portrait)

BALLIF, Christophe (1969-)

Professeur né le 7 décembre 1969. Il entame des études de physique à l'École polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient un diplôme de physique théorique en 1994. Il s'oriente ensuite vers la physique appliquée et travaille au Laboratoire des couches minces de l'EPFL dirigé par le professeur Lévy. En 1998, il présente à cette haute école une thèse intitulée *Propriétés électriques et optiques de couches minces de WS₂ et MoS₂ en vue d'applications photovoltaïques*. Puis il effectue des études postdoctorales au NREL (National Renewable Energy Laboratory) à Golden (Etats-Unis). Il y développe de nouvelles techniques de fabrication et de caractérisation de cellules voltaïques en couches minces et de cellules à base

de composés III-IV. De 2000 à 2003, il travaille en Allemagne, plus précisément au Fraunhofer ISE (Institut für Solare Energiesysteme) à Gelsenkirchen, Freiburg. Dans ce laboratoire de recherche industrielle, on lui confie la responsabilité de la caractérisation des matériaux semi-conducteurs et des dispositifs photovoltaïques et la coordination du démarrage d'une ligne pilote de production pour cellules en silicium cristallin. Entre-temps, en 2001, il est invité scientifique au Weizman Institute à Rehovot en Israël. De 2003 à 2004, il est chef de laboratoire à l'EMPA (Eidgenössische Materialprüfungs- und Forschungsanstalt) à Thoun où il s'intéresse aux propriétés mécaniques des semi-conducteurs et des composants pour applications opto-électroniques. Enfin, en 2004, il est nommé professeur ordinaire en matériaux électroniques à l'Université de Neuchâtel. Dans le cadre de ses activités, il dirige le Laboratoire de photovoltaïque et couches minces électroniques au sein de l'Institut de microtechnique (IMT) et est appelé comme expert en technologie photovoltaïque pour le projet *Solar-impulse* ou comme consultant pour des compagnies productrices de cellules solaires.

(Réf.: <http://www3.unine.ch/jahia/site/christophe.ballif/cache/offonce/pid/503>)

BALMER, Jean-François (1946-)

Comédien né le 18 avril 1946. Enfant de Valangin, il fréquente l'école primaire de son village natal, puis l'Ecole secondaire du Val-de-Ruz à Cernier. Après sa formation de comédien à Genève, il entre à 23 ans au Conservatoire de Paris. Parmi les 550 inscrits de son époque, il fait partie des onze sélectionnés en compagnie de Francis Huster, Isabelle Adjani, Jacques Villeret, Nathalie Baye ou Isabelle Huppert. Ce succès lui permet de jouer dans des films signés Chabrol, Enrico, Boisset, Corneau, Chesnais et de spectacles mis en scène par Françoise Petit, Jacques Weber, Jérôme Savary, Maurice Garrel, Pierre Dac. Toutefois, il est souvent abonné aux seconds rôles. S'il entre par la petite porte en débutant sous la direction d'Yves Boisset dans *R.A.S.* d'Yves Boisset (1972) et *Le mouton enragé* de Michel Deville (1973) aux côtés de Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider, sa prestation dans *La menace* d'Alain Corneau en 1977 lui vaut le César du meilleur second rôle masculin. Dès lors, il devient un visage connu et aimé du public français. Parmi ses meilleures prestations, on peut signaler ses rôles dans *Ils sont grands ces petits* (1979) de Santoni, *Neige* (1981), de Julien Berto, ou encore *Une étrange affaire* (1981) de Pierre Garnier-Deferre. A noter également son interprétation aux côtés de Samy Frey dans *Pour un oui ou pour un non* (1987) de Nathalie Sarraute. Il joue également le rôle d'un policier porté sur l'alcool dans la série de téléfilms *Boulevard du Palais*.

En dehors du César du meilleur second rôle masculin en 1977, il reçoit d'autres récompenses. En 1998, son village natal lui décerne le titre de citoyen d'honneur. Trois ans plus tard, il est sélectionné aux Molières pour son rôle d'un pianiste hyper doué dans *Novecento* et en 2004, il reçoit le titre de chevalier de la Légion d'honneur de l'Etat français.

(Réf.: [Programme] Théâtre du Passage, Saison 2001-2002, Neuchâtel. – Rens. pers. – L'Express du 3 septembre 2004. – <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jean-francois-balmer-18416.php>)

BALMER, Jean-René (?-1994)

Professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier. En 1948, il participe au numéro quinze de la collection *Le Pays de Neuchâtel*, publiée à l'occasion du centenaire de la République en 1948, consacré à l'agriculture et à la viticulture. En 1953, il est appelé comme expert de l'Unesco en Iran.

Il décède à Valangin le 7 janvier 1994.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 40. – L'Express du 12 janvier 1994, p. 7)

BANDELIER, André (1940-2021)

Enseignant, historien, critique littéraire et romancier né à Perrefitte le 23 avril 1940. Fils d'un père chef décolleteur, c'est bien grâce à son père que André Bandelier s'intéressera à l'histoire le plus naturellement du monde. Il entreprend tout d'abord des études pour devenir instituteur. Son brevet d'enseignement primaire en poche, il enseigne à Champoz de 1960 à 1962, puis poursuivant des études pour devenir enseignant dans le degré secondaire, il occupe différents postes à Tramelan (1964-1965) et à Neuchâtel (1965-1970), tout en poursuivant parallèlement des études de lettres à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1968. Nommé chargé de cours pour l'enseignement du français langue étrangère en 1970 au sein de cette université, il est aussi lecteur au *Centre de linguistique appliquée*. En 1980, il fait paraître sa thèse intitulée *Porrentruy, sous-préfecture du Haut-Rhin*. Professeur à l'Université de Neuchâtel de 1976 à 2003, il fonde en 1989 la section française du *Centre de formation du Bureau des services de Pékin pour les missions diplomatiques*, ce qui lui permettra de publier en 2009 *Tiananmen pour décor : chronique pékinoise*. Il réside à Peseux depuis de nombreuses années.

Très attiré par l'histoire, on le trouve comme animateur du *Cercle d'études historiques* de la *Société jurassienne d'Emulation* (SJE) (1970-1984), secrétaire (1972-1980), puis vice-président (1980-1981) de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* (SHAN), trésorier de la *Société suisse d'histoire économique et sociale* (SSHES), de 1985 à 1989, membre de l'*Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts* (IJSLA), qu'il préside entre 1990 et 1996, membre de la *Société suisse pour l'étude du XVIII^e siècle* (1993-2006). Il est par ailleurs membre du conseil d'administration de la *Société internationale d'histoire du français langue étrangère* (2001-2008).

Pourtant, si l'on excepte sa thèse et l'ouvrage publié en 2011 sous le titre *Des lumières à la Révolution : le Jura et les confins franco-helvétiques dans l'histoire*, qui regroupe ses principaux articles dans ce domaine, ses ouvrages se trouvent à mi-chemin entre l'histoire et la littérature. Il dirige ainsi l'édition critique, en collaboration avec Cyrille Gigandet et Pierre-Yves Moeschler, du *Journal de ma vie* de Théophile Rémy Frêne (1727-1804), paru en cinq volumes, de 1993 à 1994 ; et de *Des Suisses dans la république des Lettres : un réseau savant au temps de Frédéric Le Grand* (2007) ; *Alexandre Voisard - Maurice Chappaz : autour de "Liberté à l'aube" : correspondance, 1967-1972* (2010), et enfin *Lettres de Genève (1741-1793)* à Jean-Samuel Formey, en collaboration avec Frédéric S. Eigeldinger, parue également en 2010. En automne 2021, il signe son dernier ouvrage publiée chez Alphil, intitulé *Journal de mobilisation de guerre, 1914-1918*, du lieutenant neuchâtelois Robert Meystre. Ce dernier a consigné scrupuleusement durant plus de quatre ans ses activités militaires qui racontent la vie quotidienne des mobilisés jusqu'à la grippe espagnole et la grève générale de 1918. Il est aussi l'auteur d'un roman intitulé *Nuits Arc-en-ciel* (2014).

Il décède à l'hôpital Pourtalès à Neuchâtel le 11 décembre 2021 des suites d'un arrêt cardiaque.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - Dictionnaire du Jura. - ArcInfo du 14 décembre 2021, p. 23 ; id., du 15 décembre 20021, p. 5)

BANDERET, Albert (?-1919)

Il est l'auteur d'une thèse en philosophie présentée à Berlin 1919 et intitulée *Untersuchungen zu Xenophons "Hellenika"*.

Il est tué lors d'une émeute "spartacienne" le 6 mars 1919, en combattant avec les troupes du gouvernement au sein des étudiants volontaires.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 41)

BANDERET, Paul (1854-1932)

Enseignant et écrivain né à Colombier le 9 août 1854. Il étudie à l'Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il enseigne ensuite le latin et le français à l'Ecole cantonale de Porrentruy, puis de 1880 à 1891, donne des leçons à l'Ecole secondaire des jeunes filles à Berne. Il s'exile ensuite à Stuttgart pour enseigner à l'Ecole Olgastift, destinée aux jeunes filles et où il déploie d'exceptionnelles aptitudes pédagogiques. En 1917, il se retire à Steckborn, dans le canton de Thurgovie, pour prendre sa retraite. Mais, il ne pourra pas s'empêcher d'enseigner bientôt les langues anciennes et l'italien à l'Institut Glarisberg.

Il est l'auteur de manuels de grammaire française à l'usage des écoles supérieures ou pour les personnes de langue allemande, d'une *Histoire résumée de la littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours* (plusieurs éditions) et de *Vieux souvenirs* (1920).

Il décède à Steckborn (canton de Thurgovie), le 26 mars 1932.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 50)

BANDERET, Paul Oscar (1877?-1943)

Enseignant. Il est instituteur à Marin du 1^{er} novembre 1898 au 31 août 1935. Il est l'auteur d'une adaptation au théâtre du roman d'Auguste Bachelin, *Jean-Louis*, représentée six fois en mars 1903 à Saint-Blaise, mais également du *Robinson de La Tène*.

Très bon musicien, il dirige avec compétence chœur mixte de l'Eglise nationale et le *Männerchor* de Saint-Blaise. Il est également membre des anciens de Saint-Blaise et metteur en scène pour l'Union chrétienne de jeunes gens.

Il décède dans cette localité le 13 septembre 1943, dans sa 66^e année, après de longues souffrances.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44 ; id., 1945, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 septembre 1943, p. 6)

BANDERET, Pierre Paul (1919-2008)

Professeur né à Bâle le 3 novembre 1919. Fils lui-même d'un professeur de physique, il passe sa jeunesse à Mulhouse où enseignait son père. Il s'inscrit plus tard à l'Université de Bâle pour étudier également la physique. Il fait fortuitement la connaissance de Charles Blanc qui recherchait un assistant francophone pour l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Ce dernier l'incite à venir à l'EPUL pour y devenir chef de travaux. Après sa thèse présentée à l'Université de Bâle sous le titre *Zur Theorie singularer Magnetpole (Helvetica physica Acta - Vol. 19, 1946, no. 6/7, p. 503-522)*, il travaille à l'EPUL-EPFL de 1946 à 1957 et devient notamment le professeur responsable de la bibliothèque de mathématiques de l'Université de Lausanne. Pendant cette période, l'équipe dirigée par C. Blanc, P. Banderet et J. Descloux va développer les mathématiques appliquées de manière spectaculaire. En 1953, Charles Blanc envoie P. Banderet au Scientific Computing de Londres, qui le réoriente ensuite vers un stage

de trois semaines à Cambridge (Grande-Bretagne). Ce séjour scientifique lui permet alors de collaborer à un travail de pionnier au sein d'une équipe de pointe en programmation et d'acquérir des connaissances dont avaient besoin les rares centres de calcul récemment créés en Suisse. Puis grâce aux contacts privilégiés de Charles Blanc avec la firme Brown Boveri, Pierre Banderet est engagé comme directeur du centre technique de calcul de cette entreprise jusqu'en 1967, date à laquelle il arrive à Neuchâtel. L'Université va bénéficier de son expérience dès sa nomination comme professeur.

Dans son article nécrologique, A.M. Robert nous dit : « En octobre 1967, une IBM 1130 dotée de 16K de mémoire est installée au sous-sol de mathématiques, situé à Clos-Brochet 30 (villa Jordan). Secondé par F. Martin, P. Banderet va construire et développer le centre de calcul sous toutes ses facettes: enseignement, recherche, service universitaire et service public. Il a fallu attendre 1969 pour que la mémoire de cette machine passe de 16 à 32 K, puis 1973, avec le déménagement de l'Institut de mathématiques et son centre de calcul à Chantemerle 20, pour que le traceur CIL (propriété du Service cantonal des ponts et chaussées) arrive. Pour élargir l'offre de service de son centre, Paul Banderet a créé le Groupe de conseil en statistique. Mais sa tâche principale était l'enseignement de l'analyse numérique (mathématiques appliquées aux problèmes des ingénieurs), combinée à la programmation, dont a vu l'évolution fulgurante vers l'informatique, terme qui n'avait pas encore l'acception qu'il a acquise aujourd'hui ». En 1979, il rédige une petite brochure intitulée *Présentation du calcul numérique des coefficients de Fourier sous forme matricielle* (Neuchâtel, 1979).

Sa modestie et sa timidité l'ont rendu attachant auprès de ses élèves et de ses proches. En dehors de son enseignement, Pierre Banderet donne de nombreuses conférences, même au-delà de sa retraite prise en 1985. Le thème de celles-ci est souvent centré sur la personne et l'œuvre de Leonhard Euler (1707-1738). Après 1985, P. Banderet ne perd pas contact avec l'Institut de mathématiques auquel il rend encore de fréquentes visites.

Le 2 janvier 2008, soit deux jours après la fin de l'année du 300^e anniversaire de la naissance d'Euler, il décède dans sa 89^e année.

(Réf.: L'Express du 23 janvier 2008, p. 37 - www2.unine.ch/webdav/site/math/shared/documents/Necrologie-P-Banderet.pdf)

BANDERET, Pierre *Edgar* (1938?-1958)

Brillant étudiant de la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, fils de l'administrateur communal de Peseux.

Il décède dans un accident de voiture, à Berne, le 9 mars 1958, dans sa 20^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mars 1958, p. 10)

BANDERET, Willy (1895-1960)

Instituteur. Il exerce sa profession pendant plus de quarante ans à Cressier. A sa retraite, il s'installe à Peseux où il accepte de reprendre une classe. Il est correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant de nombreuses années. A l'Armée, il sert avec le grade de capitaine d'infanterie. Il fait aussi partie de la *Société des Samaritains*, section de Cressier.

Il décède à Peseux le 16 décembre 1960, dans sa 66^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 décembre 1960, p. 28 ; id., du 19 décembre 1960, p. 14. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1960, p. 18)

BANGERTER, Adrian (1970-)

Professeur né le 13 mars 1970. De nationalité suisse et américaine, il s'inscrit à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne où il présente en 1993 un mémoire de licence intitulé *Comparaison de rats périadolescents et adultes dans l'utilisation d'informations contextuelles et proximales lors d'une tâche d'apprentissage spatial*, pour lequel il obtient la note maximum. Il est ensuite l'assistant du professeur Mario von Cranach, à l'Institut de psychologie de l'Université de Berne, de 1993 à 1996, et collaborateur scientifique au projet du *Fonds national de la recherche scientifique, Handlungsbezogene Gedächtnisprozesse sozialer Systeme*, puis de 1997 à 2000 au projet *Selbstverwirklichung als postmoderner Entwicklungsaufgabe*, confié au professeur Alexander Grob. En 1998, il présente à l'Université de Berne une thèse intitulée *Using memory in task-related communication*. De 1998 à 2000, il est maître-assistant à l'Institut de psychologie de l'Université de Bâle, puis effectue un séjour postdoctoral au Département de psychologie de l'Université de Stanford, de 2000 à 2002. « Visiting scholar » au Groupe de psychologie appliquée de l'Université de Neuchâtel de 2002 à 2003, il est nommé professeur ordinaire de psychologie du travail et des organisations en 2003 à cette alma mater, et succède dès le mois d'octobre de cette même année au professeur Michel Rousson, parti en retraite. Le 11 mars 2005, il prononce une leçon inaugurale intitulée *Communiquer et collaborer à distance : mythes et réalités*. Il est par la suite également éditeur scientifique du *Journal suisse de psychologie*.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/LI04-05_CVBangerter.pdf - [Communiqué de presse du 7 mars 2005])

BANNWART, René (1915-2010)

Horloger né le 16 mars 1915 à Zurich. Né au bord de la Limmat, il passe cependant son enfance à Bâle, avant de rejoindre Genève. Passionné d'économie, il étudie à l'École supérieure de commerce de la cité de Calvin, puis entre chez Patek Philippe en 1933. A dix-huit ans déjà, il entame son parcours dans l'horlogerie. En 1940, il prend la direction d'Omega à Bienne où il va développer ses talents de créateur. Il met sur pied le premier département Création de l'histoire de l'horlogerie et participe notamment au développement des collections *Seamaster* et *Constellation*. En 1955, Gaston Ries propose à sa fille Simone et à René Bannwart, devenu son neveu, de les associer à la direction de la petite entreprise qu'il a créée en 1924. Cette dernière produit à l'époque des montres commercialisées sous des noms divers. Ensemble, ils décident de lancer leur propre marque sous le nom de *Corum* (du latin quorum) et de créer un logo sous forme d'une clé.

Associé à la précision et à l'expérience horlogères de Gaston Ries, le talent de René Bannwart va rapidement faire de *Corum* une marque à la pointe des tendances. Le modèle *Golden Tube*, créé en 1958, est à l'origine du *Golden Bridge* de 1980, dans lequel on trouve le premier mouvement en ligne, symbole de la maîtrise technique de *Corum*.

En 1960, la première interprétation de l'*Admiral's Cup* est dévoilée et quatre ans plus tard, la *Montre Monnaie 20 \$* va se distinguer par son mouvement ultra-plat, logé dans une authentique monnaie d'or.

La liste des créations originales de René Bannwart et donc de *Corum* est longue. Ses innovations vaudront un prix Gaïa en 2000 à l'industriel dans la catégorie Artisanat et création.

En 1988, il prend sa retraite et laisse les rênes de l'entreprise à son fils Jean-René, lequel vend la marque Corum en 2000 à l'industriel Séverin Wundermann, lui-même décédé en 2008. Au

moment du décès de René Bannwart, l'actuel directeur général de la marque, Antonio Calce, lui rendra hommage en ces termes: "René Bannwart a emmené *Corum* au sommet de son art horloger dans les années 1980. En lui insufflant une très forte identité créatrice, il a fortement ancré l'ADN de la marque, lui donnant des racines solides et reconnues".

René Bannwart s'éteint à La Chaux-de-Fonds le 13 janvier 2010 dans sa 95^e année.

(Réf.: L'Express du 20 janvier 2010)

BARATELLI, Carlo (1926-2017)

Peintre, neveu de Georges Dessouslavy, né à Genève le 1^{er} mars 1926. Après des études supérieures et aux Beaux-Arts d'Alger, ville où il vit de 1936 à 1948, il arrive à La Chaux-de-Fonds et continue l'étude et la pratique de la peinture chez son oncle pendant deux ans. En 1950, après l'obtention de son brevet d'enseignement de dessin, il enseigne le dessin et l'histoire de l'art à La Chaux-de-Fonds. Il donne également des cours du soir à l'Ecole d'art et contribue à former de nombreux artistes. De 1955 à 1963, il effectue de nombreux séjours à Paris et en Italie (Sienne, Florence).

Sa première exposition personnelle date de 1951 et a lieu au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Il participe ensuite à deux expositions collectives importantes : *Art libre*, Musée d'art moderne, Paris (1953) ; *L'art dans l'église* au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (1954) et *L'art abstrait en Suisse* au Musée des beaux-arts de Neuchâtel (1957). La Mutuelle vaudoise lui attribue la même année le prix d'un concours pour une peinture murale à Lausanne. Il continue d'exposer dans le cadre de la Peinture suisse contemporaine, Neuchâtel-Winterthour-Berlin (1957-1958). En 1958, il conçoit la mosaïque *Succession formelle* au préau du Collège des Gentianes et en 1960 une *Composition abstraite* à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, réalisée par Wasem. Il expose seul ou en groupe de 1954 à 1964. Survient une période de dix ans environ où les expositions deviennent plus rares. On le retrouve en 1974 à la Galerie Media à Neuchâtel, au Pré Carré à Porrentruy (1979), à la Galerie du Manoir à La Chaux-de-Fonds et à la Galerie Ditesheim à Neuchâtel (1980), à Delémont sur le thème *Un artiste, une œuvre* (1981), à Liestal (Kultur Haus Palazzo) (1981), de nouveau à la Galerie Ditesheim à Neuchâtel (1984), au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1986) et enfin à Môtiers 89.

Il exposera également en Suisse alémanique (Winterthour, 1969 et 1983 ; Saint-Gall, 1988) et en Allemagne (Kassel, 1987 ; Hambourg, 1989).

En 1976, il réalise sur commande les grandes peintures murales dans les halles de gymnastique du Centre scolaire Numa-Droz à La Chaux-de-Fonds. A partir de 1980, il quitte le "tableau unique", c.-à-d. le tableau de chevalet, pour s'intéresser à des séries en relation avec la sculpture ou, si l'on préfère, l'architecture. En 1982, il réalise une création ambiance au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel et en 1987 s'occupe de la céramique du bâtiment des PTT au Locle. En 1989, il participe à l'exposition en plein air de Môtiers où il présente "... dans un ordre différent...".

Il est le lauréat de la Fondation Kiefer-Halblitzel (1953), de la Fondation Alice Bally (1954) et du Prix Bachelin (1960). Il reçoit une bourse fédérale en 1956 et en 1958.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 octobre 2017.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Catalogue de l'exposition de Môtiers « Exposition suisse de sculpture. ». – Nouvelle revue neuchâteloise nos 19 et 23)

BARBEN, Michel (1955-)

Agriculteur et politicien né le 10 mai 1955. Propriétaire d'un domaine de cinquante hectares à La Chaux-de-Fonds, il se forme à l'Ecole d'agriculture de Cernier où il obtient un diplôme en 1975. Il commence sa carrière politique au sein du Parti libéral-PPN en 1984, date à laquelle il est élu au Conseil général de la métropole horlogère où il y restera environ dix-huit ans. Il siège au Grand Conseil dès 1993. En 2003, il prépare sa campagne pour la course au Conseil des Etats et tente de récupérer le siège de son parti, perdu depuis 1999, mais il ne sera pas élu. En 2004, il devient conseiller communal, mais critiqué pour son manque de communication, il quitte ses fonctions, notamment à la police, à fin mai 2006. Il se reconvertit par la suite en indépendant. Son fils Pierric ayant fait une formation de mécanicien auto, il reprend avec sa femme Josette un garage aux Ponts-de-Martel sous le nom de "Centre automobile Barben". Il est aussi président de la Société d'agriculture de 1992 à 2000. Sportif, il est champion de tir à l'arc.

(Réf.: L'Express du 18 février 2003, p. 1,2 ; id., du 2 juillet 2004, p. 16 ; id., du 7 novembre 2006, p. 13)

BARBEY, Charles (1838-1913)

Négociant. Il est membre fondateur de la *Société industrielle et commerciale* et fait partie de son Comité. Il suit avec une grande attention tous les progrès dans le domaine des constructions et est membre jusqu'à sa mort de la Commission des travaux publics. Il appartient également à la Commission d'assistance et à la Loge maçonnique de Neuchâtel, qu'il préside pendant une dizaine d'années. Quelque temps avant sa mort, il est encore nommé prévôt de la Compagnie des marchands.

Il fait également partie du *Cercle national* et du Conseil général de la Ville de Neuchâtel pendant une vingtaine d'années, soit durant la période allant de 1870 à 1890. Il est également député au Grand Conseil pendant deux législatures.

Il décède à Neuchâtel le 4 février 1913, à l'âge de 74 ans, à la suite d'une pneumonie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 février 1913, p. 6)

BARBEZAT BAILLOD, Charles-Ami (1847-1938)

Industriel horloger loclois. Il fonde avec Henri Guye (1838-1877) l'entreprise *Guye & Barbezat*. Après la mort de son associé, il continue la production sous le même nom jusqu'en 1883. A cette date, il se choisit un autre associé et la firme prend le nom de "Charles Barbezat-Baillot". Cette entreprise se lance alors dans la réparation de chronomètres de marine et de montres compliquées. Puis elle se sépare en deux groupes: la fabrication des machines automatiques prend le nom de *Dixi* et la marque principale celle de *Le Phare*. Cette dernière compagnie se fait connaître rapidement dans la fabrication de montres fines avec calendrier. A l'Exposition universelle de Paris en 1900, elle reçoit un Grand Prix en tant qu'élément d'un groupe Collection. Six ans plus tard, elle remporte le même succès à l'Exposition internationale de Milan. Par la suite, Le Phare prendra plusieurs noms parmi lesquels il faut citer *Le Phare-Sultana* et *Le Phare-Jeand'Eve*.

En 1990, l'entreprise fusionnera avec *Sectora* et *Maple* pour former *Jean d'Eve à La Chaux-de-Fonds*.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

BARBEZAT, Charles-Henri (1809-1889)

Secrétaire communal des Bayards né le 20 février 1809 au Champs-Berthoud. Il commence par faire un apprentissage de charron. Mais sa volonté le pousse à se perfectionner dans d'autres domaines. Il parvient ainsi à obtenir le 25 novembre 1840 un brevet de notaire. Il exerce cette profession avec une haute probité pendant près d'un demi-siècle. Il occupe également et successivement les fonctions de justicier dès 1836 et de juge de paix des Verrières. Il est surtout secrétaire communal pendant trente-huit ans. Lors de sa démission pour cause de santé, il reçoit une lettre flatteuse des autorités: "En parcourant les lettres et les volumes des procès-verbaux que vous avez écrits pendant trente-huit-ans, vos successeurs sauront certainement y puiser d'utiles enseignements, et nous espérons qu'ils s'inspireront constamment de votre noble exemple pour le faire concourir au plus grand bien de la Communauté". Signalons encore que cette lettre est accompagnée d'une coupe en argent.

Dans la générale Commune des Verrières et Bayards, dans la Chambre de Charité du Grand-Bayard, dans la le Comité de l'Hospice des vieillards, dans la corporation de l'Abbaye et dans celle du Prix, dans la Commission du feu, partout on trouve le notaire Barbezat, non à la place la plus en vue, mais à celle qui exige le plus de travail.

Il est le dernier des membres fondateurs de l'Asile des vieillards des Verrières, dans l'administration de laquelle il remplit pendant cinquante-un ans les fonctions de caissier, puis de secrétaire.

Il décède aux Bayards le 25 avril 1889, entouré de respect et de reconnaissance.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 251-253, portr. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 50)

BARBEZAT, Jean-Luc (1965-)

Comédien et metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds le 2 décembre 1965. Originaire des Bayards (NE), il est né de parents neuchâtelois. Son père, fonctionnaire postal, devient responsable de l'Office de Cernier et la famille déménage dans cette localité du Val-de-Ruz. Attiré par le théâtre, Jean-Luc Barbezat va profiter des cours donnés par le *Théâtre populaire romand* et effectue en 1979 un premier stage avec Jérôme Deschamps, à Beau-Site (La Chaux-de-Fonds). Elève à l'Ecole secondaire du Collège de la Fontenelle à Cernier, il fait la connaissance de son futur compagnon de route, Benjamin Cuche, dans le cadre des ACO (Activités complémentaires à option). L'enseignant, Eric Lavanchy, découvre en eux un certain talent et va les encourager à faire carrière.

Se présentant dans la troupe *Zéro positif* (créée en 1984), ils donnent une première représentation au Théâtre de La Chaux-de-Fonds (auj. le Théâtre de l'heure bleue) le 19 avril 1986. Après avoir obtenu un diplôme dans le domaine paramédical en 1986 à La Chaux-de-Fonds, il entame avec Benjamin Cuche les cours préparatoires du Conservatoire populaire de Genève qui auraient dû durer trois ans, mais tous les deux abandonnent après douze mois pour organiser leur propre formation en rémunérant des metteurs en scène et des conseillers artistiques et monter des spectacles avec leur propre compagnie. Pendant une vingtaine d'années, ils produiront 4 séries d'émissions pour la *Télévision suisse romande*, "Cuche et Barbezat font du foot", "Cuche et Barbezat font du ski", "Cuche et Barbezat à l'Expo" et "La famille Barbecuche". Ils prépareront également pendant quelque temps une revue de fin d'année, tout d'abord à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel. Jean-Luc Barbezat fera aussi des apparitions à l'émission "La classe" (France 3), à "Bon week-end" (RTBF), "Juste pour rire" (Radio Canada). De 2001 à 2014, il programme et anime, avec la collaboration de Benjamin Cuche, le Casino et La Grange au Locle.

Il fonctionne également comme metteur en scène pour ses amis humoristes. Il est aussi acteur et on le trouve sur les planches (par exemple à Expo 02) ou dans le film *La grande peur dans la montagne* (2006) de Claude Tonetti, aux côtés notamment de Jean-Luc Bideau, ou encore dans *L'heure du secret* de Elena Hazanova dans le rôle de André Jacquet.

Il est marié et père d'une fille.

(Réf.: "La tête ailleurs", émission TSR, du 16 nov. 2004. - Le matin du 12 oct. 2007 + qqques rens. pers. - <http://cuchebarbezat.ch/jean-luc-barbezat/>)

BARBEZAT, Julie (1835-1937)

Née à La Côte-aux-Fées le 10 septembre 1835. Doyenne du canton, elle décède à l'hospice de La Côte, à Corcelles le 7 décembre 1937.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40)

BARBEZAT, Julie (1850-195?)

Née à La Côte-aux-Fées le 12 janvier 1850. Domiciliée à Lattrigen, près de Nidau, elle entre dans sa centième année le 12 janvier 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46)

BARBEZAT, Marcel (1918-1996)

Missionnaire né à La Côte-aux-Fées. Avec son épouse Evelyne, il travaille dans le cadre de la *Mission évangélique au Tchad* (MET). En 1948, ils rejoignent le Suisse Albert Burckhardt, établi à Bitkine, dans le Guera depuis 1946. Ensemble, ils créent un internat. En 1953, il pourront bénéficier de renforts grâce à l'arrivée de deux familles françaises. A l'occasion du 1^{er} anniversaire de l'indépendance du Tchad, Marcel Barbezat reçoit en janvier 1961 le titre de l'Ordre national du Tchad.

Il décède en 1996.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. -<http://www.tschadmission.org/fr/au-sujet-de-la-met/histoire-de-la-met/>. - <http://www.servir.caef.net/?p=72>)

BARBEZAT, Paul-Emile (1824-1905)

Professeur né aux Bayards le 18 février 1824. Il fréquente l'école de son village, puis les cours de la Première Académie où il rédige un mémoire de licence ès sciences sur *La chaleur rayonnante* (1844). Il débute dans l'enseignement au Locle dès l'âge de vingt ans. Désireux d'élargir son horizon, il part en 1847 où il passe une dizaine d'années. De retour au Locle, En 1877, on lui propose une chaire à la Faculté des sciences de la Seconde Académie, mais il refuse le poste. En 1878, il est appelé à la direction des écoles communales de Neuchâtel. De 1879 à 1892, il est directeur des Ecoles primaires du canton de Neuchâtel. Il rend de précieux services à l'Ecole d'horlogerie du Locle, puis à celle de Neuchâtel, à la direction de laquelle il prend part dès 1879. Dès 1896, il limite son activité à l'Ecole supérieure de jeunes filles où il enseigne les mathématiques. Il prend une retraite définitive en janvier 1905.

Pédagogue averti, excellent mathématicien, il voue un intérêt particulier pour l'enseignement professionnel. Sous des dehors extrêmement réservés, il cache une modestie, une noblesse de

sentiments, une sensibilité profonde, une élévation d'âme et de foi chrétienne qui le soutiendront à travers plusieurs épreuves, jusqu'à l'heure suprême.

Il décède à Neuchâtel le 8 octobre 1905.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, vol. 1. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 47)

BARBIER, Abra(ha)m

Bourgeois de Boudry. Il fait une assez grande fortune au Mississippi et est anobli en 1727 par le Roi de Prusse. De son union avec Marguerite de Chambrier, il aura deux fils, dont l'un se mettra au service d'Espagne et mourra célibataire ; et le deuxième se vouera au commerce et épousera une demoiselle Dardel, dont il aura une fille.

(Réf.: Biographie neuchâtelois / par F.-A.-M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

BARBIER, Armand (1863-1938)

Professeur de dessin aux écoles secondaires de Grandchamp et de Cernier, puis dans les classes primaires de La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Lignières le 21 octobre 1938, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 38)

BARBIER, Charles-Adolphe (1867-1932)

Enseignant et sténographe né à Boudry le 10 août 1867. Il fait son école primaire dans son village natal, puis l'école secondaire de Grandchamp, avant d'être nommé instituteur en 1884. L'année suivante, il est nommé au Reymond, tout en étant titulaire d'une classe aux Petits-Ponts. Enfin, il est nommé en 1886 à La Chaux-de-Fonds où il fera toute sa carrière et enseignera notamment la sténographie au Gymnase et à l'Ecole de commerce. Il se voue tout entier à cette branche et rédigera des manuels qui deviendront des classiques. Il collabore à plusieurs revues sténographiques, et en 1900, il est le délégué officiel suisse au *Congrès international de sténographie*, à Paris. Il est également président central de l'Union sténographique suisse Aimé Paris pendant plusieurs années.

Pédagogue averti, il est membre du comité central de la Société pédagogique en 1895 et du comité central romand de 1902 à 1905. De 1911 à 1920, il est inspecteur bienveillant des écoles primaires du 2^e arrondissement, puis dès 1920, du 1^{er} arrondissement. Il se fixe alors à Colombier. Il prend sa retraite en 1926, tout en conservant quelques heures d'enseignement de sténographie, qui le passionnera jusqu'à la fin de sa vie.

Sur le plan politique, il est membre du Parti progressiste national et député au Grand Conseil de 1928 à 1931.

Il décède à Colombier le 6 mars 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 49-50)

BARBIER, Francis (1874-1955)

Syndicaliste. Il est l'un des créateurs du mouvement coopératif dans les Montagnes neuchâteloises et le Jura. Il collabore avec Fritz Eymann auquel il succède comme directeur

des *Coopératives Réunies* de La Chaux-de-Fonds. Il est aussi un membre fidèle du *Parti socialiste*.

Il décède à l'hôpital de la métropole horlogère le 24 décembre 1955, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 40. - L'Impartial du 26 décembre 1955, p. 4. - La Sentinelle du 24 décembre 1955, p. 2. - L'Impartial du 26 décembre 1955, p. 4)

BARBIER, Jean Jules (1898-1959)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 12 avril 1898, fils de Charles-Adolphe Barbier, inspecteur scolaire. Il étudie la théologie à l'Université de Neuchâtel où il soutient avec succès en mars 1922 une thèse intitulée *Les vocations prophétiques*. Licencié en théologie de l'Université de Neuchâtel, il devient aussi un membre fervent de la Société de Zofingue. Il est consacré au saint-ministère à La Chaux-de-Fonds le 2 avril 1922. Il exerce d'abord son ministère à Neuchâtel, puis de nombreuses années à Orbe, puis et à Suchy.

Il succombe à une longue maladie qui l'obligera à prendre une retraite prématurée. Il décède à Lausanne le 18 janvier 1959, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - L'Impartial du 13 mars 1922, p. 3 ; id., du 27 mars 1922, p. 4 ; id., du 20 janvier 1959, p. 13. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 septembre 1923, p. 7, id. du 21 janvier 1959, p. 9)

BARBIER, Jean-Pierre (1916-2006)

Pasteur. Le 24 octobre 1953, il reçoit du Collège universitaire Saint-André, à Londres, le titre de docteur *honoris causa* en théologie. Il exerce son ministère pendant un quart de siècle au Vallon, à La Côte-aux-Fées de 1949 à 1955, à Saint-Sulpice de 1955 à 1960, aux Verrières, de 1960 à 1965 et enfin à Noiraigue de 1965 à 1971. Durant cette dernière période, il dessert également la Bibliothèque des pasteurs à Neuchâtel-Ville. En 1971, il est nommé à Estavayer-le-lac où il restera jusqu'à l'âge de la retraite en 1981. Il se fixe alors avec sa femme Renée à Neuchâtel où résident sa fille et son mari. Mais il se met volontiers à disposition du Conseil synodal pour assurer des remplacements. Il prêche ainsi depuis le 1er janvier 1982 6 mois à Fontainemelon et aux Hauts-Genèveys, cinq ans à Cortaillod et un an au Landeron. Au mois de septembre 1988 à Serrières, il remet sa générosité et sa belle santé au service de ses prochains. En 1989, alors âgé de 73 ans, il quitte Serrières pour la paroisse de l'Hermitage à Neuchâtel, après un intérim d'un an employé à trois quarts temps aux côtés de Joël Pinto. Il partagera dès le 15 octobre 1989 son nouveau ministère avec son confrère Jacques Bovet.

Pasteur, il n'hésite à s'investir dans les activités villageoises. Il est l'auteur des chroniques *Billet du samedi* et de *l'Evangile au quotidien*.

Il décède à Neuchâtel le 28 mai 2006.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 septembre 1965, p. 2 ; id., du 28 mai 1971, p. 6 ; id., du 26 décembre 1981, p. . - FAN-L'Express du 5 septembre 1988, p. 2 ; id., du 19 septembre 1989, p. 5. - L'Impartial du 1^{er} juin 2006, p. 31)

BARBIER, Rosa (1878-1956)

Institutrice née à Boudry le 31 janvier 1878. Bourgeoise de cette localité, elle passe toute sa vie dans cette ville, si l'on excepte quelques années d'enseignement à Boudevilliers. Revenue à Boudry, elle est, du début du siècle à 1937, la maîtresse enfantine dévouée, maternelle et compétente de nombreuses volées de bambins, qui bénéficieront de sa bienfaisante influence

durant leur première année de scolarité. Retraitée, après plus de 39 d'activité, elle s'intéressera toujours au sort de ses anciens chérubins.

Elle décède à Neuchâtel le 31 mai 1956.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1956, p. 6)

BARBIER, William (1862?-1913)

Fonctionnaire. Il est secrétaire aux Services industriels de La Chaux-de-Fonds et préposé au Service du gaz et des eaux pendant 21 ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 octobre 1913, dans sa 51^e année, suite à une longue maladie.

Au militaire, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie en 1884, puis de premier lieutenant et enfin de capitaine chef de compagnie.

(Réf.: L'Impartial du 5 décembre 1884, p. 1. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1913, p. 6 et 18 octobre, p. 9 ; id., du 6 juin 1896, p. 4)

BARDET, Eliane (1944-)

Journaliste. Elle est présentatrice du *Téléjournal* de la Télévision suisse romande de 1967 à 1970, puis correspondante parlementaire jusqu'en 1974, et enfin correspondante pour le journal *La Suisse* jusqu'en 1978. Elle vit à Colombier (NE) avec son mari Robert Meystre.

(Réf.: L'illustré, 2016, no 40)

BARRAUD, Aimé (1902-1954)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 14 mars 1902. Il hérite de ses parents, graveurs sur montre, l'amour du travail précis. Après un apprentissage de doreur et de plâtrier, il suit les cours du soir de dessin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds auprès de William Stauffer. En 1922, il se rend à Reims avec Aurèle sur le chantier de la cathédrale de Reims où leur frère François s'y trouve déjà depuis 1919. Il copie des sculptures et des gobelins dont il s'inspirera dans ses œuvres. En 1924, les trois frères gagnent Paris et y resteront jusqu'en 1933. Aimé acquiert une certaine célébrité avec ses eaux-fortes de paysages et de natures mortes au dessin puissant et ses peintures bien composées, énergiques et de coloris sévères. Il expose chez Charpentier, au Salon d'automne, aux Indépendants et le Musée du Luxembourg lui achète une toile. En 1928, désireux de se faire connaître dans sa ville natale, il organise à ses frais une grande exposition. Chose unique, il y vend toutes ses toiles. En 1933, il part en Savoie, à Gaillard et Mornex, puis il voyage en Belgique, en France, en Hollande, en Italie, en Espagne, en Suisse, pour retourner finalement, en 1938, avec sa femme Simone et sa fille Denise, à Neuchâtel, à la Rue des poteaux, où il vivra jusqu'à sa mort.

Comme chez ses frères Charles (1897-1997), François (1899-1934) et Aurèle (1903-1969), sa peinture est figurative et très précise, la forme vient en premier, la couleur en second, ce que certains critiques ont regretté, trouvant que le style des frères Barraud est trop rigide, artisanal et manquant quelque peu de souffle. Il connaît de nombreuses techniques: huile, aquarelle, gravure, lithographie. Son activité picturale à Neuchâtel consiste surtout en compositions méthodiques de personnages, dont ses proches servent souvent de modèles, et de natures mortes d'une grande virtuosité technique, dont les couleurs s'éclaircissent avec les années et où la réalité semble se figer, le réalisme se durcir.

Il décède subitement à Neuchâtel le 14 février 1954.

(Réf.: L'art neuchâtelois - Revue neuchâteloise no 34. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 56)

BARRAUD, Aurèle (1903-1969)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 16 juin 1903. Ses parents sont graveurs sur montre et lui donneront l'amour du travail bien fait. Comme ses frères, il fait un apprentissage de doreur et de plâtrier. Il étudie la gravure aux cours du soir de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds auprès de William Stauffer. De 1922 à 1924, il travaille comme plâtrier-peintre sur le chantier de la cathédrale de Reims. En 1924, il s'installe à Paris avec ses frères Aimé et François et suit des cours du soir de peinture et de dessin. En 1933, il revient à La Chaux-de-Fonds, puis à Genève où il meurt le 7 décembre 1969.

Ses tableaux (paysages, natures mortes, portraits) sont d'un réalisme pur et dur. Il exécutera également des gravures au service de thèses politiques de gauche très affirmées.

(Réf.: L'art neuchâtelois - Nouvelle revue neuchâteloise no 34)

BARRAUD, Charles (1897-1997)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 18 avril 1897. Il est l'aîné des frères Barraud dont les parents sont graveurs sur montre. Il commence d'abord une formation d'ouvrier du bâtiment, mais suit parallèlement à cette activité des cours du soir à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. En 1922, il se rend à Reims avec ses frères Aimé et Aurèle pour y rejoindre leur frère François sur le chantier de la cathédrale. Il y travaille comme maçon. En 1924, il revient à La Chaux-de-Fonds, à la Rue du stand, où il pratique le métier d'encadreur. En 1925, il épouse une très jeune femme, née en 1907, qui a déjà posé comme modèle pour William Stauffer, Léon Perrin et Dessoulavy. Il s'agit de Jeanne Pellet, qui se fera également un nom comme peintre, sous le nom de Janebé. De 1925 à 1934, il fait partie du groupement d'artistes *La Syrinx*. De 1935 à 1936, il voyage en Afrique du Nord (Kabylie). Si au début, il travaille ses tableaux avec la même précision que ses frères, il rejette bientôt l'esprit graveur et est attiré assez vite par les empâtements et les valeurs douces, posées en touches légères et mates. En 1940, Charles Barraud et sa femme quittent La Chaux-de-Fonds pour s'installer à Areuse, puis cinq ans plus tard à Cortaillod. Il peint alors les hameaux d'Areuse et de Grandchamp ou les bords de la rivière et du lac. Les toiles sont intenses, empreintes de poésie et intemporelles. A Cortaillod, ses compositions deviennent plus géométriques, notamment quand il représente un milieu urbanisé. En 1952, il s'installe dans le sud de la France, à Blauzac plus précisément. Il joue avec les plans de façade et les couleurs sans oublier pour autant la poésie. Il abandonne les personnages d'après modèle pour représenter de plus en plus de petits personnages enfantins avec lesquels il laisse aller son inspiration et où il peut user de couleurs éclatantes. On peut distinguer chez lui des "périodes" où dominent tantôt le vert et le bleu, tantôt des tons marron ou des accords rouge-vert. Il s'intéresse à la peinture de Puvis de Chavanne et aux recherches postimpressionnistes, comme celles de Bonnard.

Il décède à Concise (canton de Vaud) le 29 janvier 1997.

(Réf.: L'art neuchâtelois - Cf. Faire-part dans l'Express du 1^{er} février 1997)

BARRAUD, François (1899-1934)

Peintre né le 3 novembre 1899 à La Chaux-de-Fonds. Il est l'aîné de sept frères et sœurs. Son parcours de vie n'est pas des plus faciles. Dès 1911 il fait un apprentissage de plâtrier-peintre, mais suit parallèlement les cours du soir de dessin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il est tout d'abord ouvrier, puis connaît le chômage et est astreint à des travaux de terrassier. En 1919, il se rend sur le chantier de la cathédrale de Reims pour y travailler comme artisan-ouvrier. Il sera rejoint trois ans plus tard par ses trois frères. En 1924, il se rend à Paris avec Aimé et Aurèle où il copie des œuvres des grands maîtres du Louvre. Malade, il retourne en Suisse pour y poursuivre sa courte carrière, d'abord à Lausanne, à Leysin, puis au Collège de l'école de montagne des Entre-Deux-Monts, dans le Jura neuchâtelois, en tant que concierge, avec sa femme.

Il donne alors libre cours à la peinture, sa passion de toujours, et passe des journées à peindre et augmenter ses réserves de toiles et d'innombrable dessins. En 1919, il expose ses œuvres au Salon au Salon fédéral de Bâle, où il rencontre un certain succès. Au printemps 1929, on lui reconnaît un certain talent et quatre de ses œuvres sont mises en exergue: « Tranquillité », « Chatons », « Anémones » et un paysage hivernal. La même année à La Chaux-de-Fonds, une exposition particulièrement nourrie et variée, atteste de la maîtrise de l'artiste. Il est remarqué par un propriétaire de galerie genevoise, Max Moos, qui le fait venir au Petit-Lancy où il restera jusqu'à sa mort.

En juin 1931, une exposition générale de ses œuvres est organisée à Genève. A cette occasion, la critique d'art Lucienne Florentin lui consacre un livre superbe qui le fera sortir de l'ombre. Il est présenté en Suisse alémanique, puis à Paris, dans divers musées dont celui de Lyon.

François Barraud est le plus connu des quatre frères. Il conserve le goût de la précision hérité de ses parents, graveurs sur montre, mais à l'instar des primitifs allemands il allonge les formes. Les corps sont oblongs, étirés et minces, tandis que les têtes sont rapetissées et légèrement disproportionnées par rapport au reste du corps, car pour lui "rien n'est assez élancé". Il excelle dans les tons éteints, en particulier les bruns noisette et les gris colorés aux nuances subtiles. Sa santé fragile ne lui permet pas souvent de peindre des paysages. Ses motifs sont pour la plupart des portraits, des nus ou des scènes avec roulotte, représentant une humanité humble et solitaire. Sa femme Marie, d'origine française, sera presque son unique modèle.

Il décède au Grand-Lancy (canton de Genève) le 10 septembre 1934.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 45-46, portrait, 1936, p. 45)

BARRAUD, Jeanne → Voir: JANEBE

BARRAUD, Pierre (1950-)

Titulaire d'une licence en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel obtenue en 1974, il est nommé par le Conseil d'Etat dans sa séance du 5 avril 1989 Secrétaire général de l'Université de Neuchâtel. Le candidat, qui prendra ses fonctions le 1^{er} juillet 1989, est originaire d'Essertines (VD), est marié et père d'un enfant. Il succède à M. Bernard Mayor, nommé brigadier et commandant de la zone territoriale 10. En septembre 2005, il tombe malade et prend une retraite anticipée en 2006. Il est remplacé à ce poste par Jean-Jacques Cléménçon au début de mois de février 2006.

(Réf.: FAN-L'Express du 8 avril 1989, p. 2. - L'Express du 24 octobre 2006, p. 2)

BARRELET, Alphonse-Olivier (1825-1891)

Médecin né à Bevaix le 19 novembre 1825 où son père James Alexandre Barrelet (1793-1856) est pasteur. Il fait des études classiques au Collège latin et à l'Académie de Neuchâtel. Il étudie ensuite la médecine à Berlin, plus précisément à l'Institut de médecine militaire Friedrich-Wilhelm. Après ses études, il reste dans la capitale prussienne où il exerce la médecine dans l'armée, puis devient répétiteur au sein du même institut.

En 1857, il vient s'établir à Neuchâtel où ses connaissances solides vont lui attirer une nombreuse clientèle pour laquelle il se dévouera sans compter. Il y épouse Hélène-*Uranie* de Pury, dont il aura deux enfants. En 1869, il ressent les premières atteintes du mal qui vont l'emporter une vingtaine d'années plus tard. Il doit alors réduire ou cesser fréquemment son activité.

Il décède à Neuchâtel le 29 novembre 1891.

(Réf.: La Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 novembre 1891, p. 4. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 54)

BARRELET RICOU, Charlotte Sylvie (1889-?)

Le 15 janvier 1947, elle reçoit la Légion d'honneur avec attribution de la Croix de guerre avec palme.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44)

BARRELET, Denis (1945-2007)

Journaliste et juriste né à Berne le 27 novembre 1945. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1969. Trois ans plus tard, il présente une thèse intitulée *La liberté de l'information* au sein de cette même alma mater. Il se lance ensuite dans le journalisme et devient correspondant parlementaire à Berne dès 1973. Il travaille comme journaliste à l'Agence télégraphique suisse (ATS), avant de devenir correspondant au Palais fédéral pour *L'Impartial*, puis dès 1980 pour *24 heures* et la *Tribune de Genève*. Dans les années 80, il préside la section bernoise d'Impressum (BVJ/ABJ), une association de journalistes. Membre du Conseil de la Presse de 1990 à 1997, il est co-directeur et président du Conseil de fondation de la revue *Medialex* dès 1995. Il s'engage au sein de la Fédération suisse des journalistes et fait partie du Groupe de spécialistes du Conseil de l'Europe *Médias et droits de l'homme* en 1996. Enfin, de 1997 à son décès, il préside l'autorité indépendante d'examen des plaintes en matière de radio-télévision (AIEP).

Défenseur ardent de la liberté des journalistes, il restera convaincu pour la profession de respecter certaines règles, conscient des dérapages qui risqueraient de saper les progrès toujours contestés de la liberté des médias. Sur ce plan, la Suisse aura souvent attendu les pressions de la Cour européenne des droits de l'homme avant d'entériner toute avancée dans ce domaine. Le cas s'est présenté pour la protection du secret des sources et aujourd'hui encore la publication de documents officiels secrets est une infraction toujours réprimée par le code pénal. Il n'est pas seulement l'auteur de nombreux articles, mais également d'un livre intitulé *Droit suisse des mass media*, qui connaîtra plusieurs éditions depuis 1980.

Il enseigne au Centre romand de journalisme, mais aussi à l'université. En 1974, il devient chargé de cours à l'Institut de journalisme et des communications sociales de l'Université de Fribourg, puis professeur titulaire dès 1994. Il enseigne également à l'Université de Neuchâtel, tout d'abord comme chargé de cours à la Faculté des Lettres et sciences humaines

dès 1992, puis comme professeur associé dans le domaine du droit des médias de 2000 à 2006.

Grand marcheur, il se passionne également pour les bateaux à vapeur. Pendant ses loisirs, il œuvre au sein de l'Association Trivapor pour la remise en état du bateau « Neuchâtel », immobilisé dans le port de la ville depuis presque quarante ans. Cette association dont il est le fondateur, compte parmi ses membres Willy Schaer et Thierry Béguin. Son don de persuasion et sa foi dans la réussite de cette entreprise ont porté ses fruits. Au printemps 2007, Denis Barrelet aura encore le plaisir de participer à une assemblée générale de son association, tenue à bord du bateau récemment acquis. En 2005, il apprend qu'il est atteint d'une tumeur au cerveau.

Il décède à Berne le 23 juin 2007 des suites de sa terrible maladie.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droits/profs/profbiog.asp?prof=dbarrelet> - <http://www.trivapor.ch/news88.htm> - <http://rtn.ch/?cat=infos&news=50753> - http://www.presseromande.ch/article.php3?id_article=1611 http://www.ubi.admin.ch/x/Nachruf_Barrelet_fr.pdf - Trait d'union no 50 (juin 2007, rubr. nécrologies)

BARRELET, Jacques (1901-1961)

Militaire né à Hambourg où son père était pasteur de l'Eglise française. Il entre à l'Arsenal de Colombier en 1940 comme secrétaire comptable, poste qu'il conservera jusqu'en 1949, année durant laquelle il est nommé intendant, en remplacement de P.-H. Fischer, décédé. Au moment de sa mort, il avait le grade de major.

Il participe activement aux affaires du village de Colombier. Membre du Conseil général jusqu'à son décès, soit pendant presque vingt ans, il préside cette autorité en 1948 et 1952. Il fait partie de nombreuses commissions, dont celle du feu en 1961. Il est pendant de nombreuses années le président apprécié de la Commission scolaire.

Il est membre de la paroisse réformée de son village et joue un rôle marquant parmi les Amis du château en étant l'un des créateurs du Musée militaire.

Il décède subitement le 11 novembre 1961 alors qu'il se trouvait à la chasse en Alsace avec des amis. Il venait de fêter ses soixante ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 38. - L'Express du 13 novembre 1961, p. 14. - L'Impartial du 13 novembre 1961, p. 15)

BARRELET, James Alexandre (1817-1868)

Pasteur né à La Brévine le 11 décembre 1817. Il exerce son ministère à l'Eglise française de Hambourg de 1848 à 1868.

Il décède subitement le 10 décembre dans cette ville d'une attaque d'apoplexie.

(Réf.: le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 33)

BARRELET, James Théophile (1850-1910)

Pasteur né le 12 janvier 1850. Après sa consécration, il choisit de se mettre au service de l'Eglise indépendante. Il exerce son ministère à Boudevilliers, puis à La Sagne. Il est également professeur suppléant à la Faculté de théologie indépendante neuchâteloise, avant d'être appelé en 1897 à la chaire d'exégèse à la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise. Il se dévoue pour l'œuvre des *Unions chrétiennes*. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il est le rédacteur en chef du *Journal des Unions chrétiennes*, qui deviendra

sous sa direction une revue très active et très vivante. Il est président national des *Unions chrétiennes* au moment de sa mort.

Il succombe brusquement le 31 décembre 1910, de la rupture d'un anévrisme au moment de prendre le train à Saint-Blaise.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 51)

BARRELET, James Alexandre (1793-1856)

Pasteur né aux Ponts-de-Martel le 16 novembre 1793. Il dirige pendant de longues années un pensionnat à Neuchâtel, qui lui permettra de bien connaître ses semblables. Il prépare de nombreux futurs élèves pour le gymnase. Cette expérience lui sera profitable quand il reprendra une cure. Il exerce son ministère à La Brévine, Bevaix, puis Môtiers.

Grand travailleur, il s'épuisera à force de dévouement. Il fait de sa maison, avec ses enfants, un véritable temple, d'où s'échapperont de nombreux cantiques. Pasteur dans sa famille, il est père dans sa paroisse.

Il décède à Fleurier [?] le 9 décembre 1856, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1858, p. [47]-[49] [Une nécrologie de M. Barrelet a paru dans le *Neuchâtelois* du 16 décembre 1856, non consulté])

BARRELET, Jean-Louis (1902-1976)

Homme politique né le 13 mai 1902 au Val-de-Travers. Il est d'abord élève à l'Ecole d'agriculture de Cernier, puis professeur dans ce même établissement après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur agronome à l'Ecole polytechnique fédérale. Il est membre de la *Fédération romande des sociétés d'agriculture* dont il sera deux fois président, la seconde fois en 1961, déjà en charge de conseiller d'Etat.

Il fait ses premiers pas en politique comme conseiller communal radical à Cernier, puis succède à Alfred Guinchard au Conseil d'Etat le 9 novembre 1941. Il restera au gouvernement vingt-sept ans, soit jusqu'au 18 mai 1969. Homme de la terre, l'agriculture compte en lui un ardent défenseur. Véritable force de la nature, moralement et physiquement, il accomplit une carrière politique remarquable grâce à une santé robuste et une capacité de travail peu commune. Quand il estime une cause juste, il ne cède pas volontiers et la défend avec vigueur, comme lors de l'intervention sur la fameuse affaire des frisonnes. En août 1947, il est nommé par le Conseil fédéral membre du comité de ravitaillement et de l'agriculture des Nations Unies, puis en 1948, président de la Conférence des chefs des départements forestiers cantonaux, en janvier 1949, président de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, et enfin en 1951 président de la commission consultative pour l'exécution de la loi sur l'agriculture. De 1945 à 1969, il est également conseiller aux Etats. Succédant à Max Petitpierre dans cette fonction, il préside la Chambre haute en 1953-1954. Durant son mandat, il se montre l'un des promoteurs les plus actifs de la loi sur l'agriculture.

Retraité, il suit néanmoins les affaires politiques du pays avec sa lucidité coutumière, notamment dans des réunions d'agriculteurs.

Il fait partie de nombreuses sociétés, dont évidemment l'*Association patriotique radicale neuchâteloise*, dont il est membre du comité directeur, du *Cercle national*, de la Commission de surveillance et de la direction de l'*Ecole cantonale d'agriculture* à Cernier, du conseil d'administration et de la direction et du personnel de la *Compagnie des Transports du Val-de-Ruz*, de la *Compagnie cantonale de tir*, ainsi de l'*Amicale des contemporains de 1902*.

Il décède à Neuchâtel le 3 septembre 1976, après une courte maladie.

(Réf.: Politique et conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4/5 septembre 1976, p. 2, 3, id., 8 mars 1961, p. 18. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 39, 49 ; id., 1950, p. 44-45 ; id., 1954, p. 37)

BARRELET, Jean-Marc (1941-2022)

Archiviste et historien né à Neuchâtel le 6 août 1941. Il obtient un baccalauréat latin-langues vivantes au Gymnase cantonal de Neuchâtel en 1963. Il étudie l'histoire et la philosophie à l'Université de Genève et à l'Ecole pratique des hautes études à Paris où il obtient un doctorat. De retour dans le canton, il commence une carrière d'enseignant en 1968 à La Chaux-de-Fonds. En 1971, il épouse Francine Marianne Thalmann. Il est professeur d'histoire et de français au Gymnase de la cité horlogère de 1972 à 1987, puis archiviste-adjoint de l'Etat de Neuchâtel de 1988 à 2003. Spécialiste de l'histoire économique et sociale de l'horlogerie au XIX^e siècle, il est l'auteur de nombreux articles concernant l'histoire des Montagnes neuchâteloises, mais également de livres parmi lesquels *La Chaux-de-Fonds, ou Le défi d'une cité horlogère (1848-1914)*, en collaboration avec Jacques Ramseyer (La Chaux-de-Fonds : Ed. d'En Haut, 1990). Signalons aussi sa participation à *l'Histoire du Pays de Neuchâtel* (3 volumes, Hauterive : G. Attinger, 1989-1993), notamment au tome 3, *De 1815 à nos jours*, publié sous sa direction. Très impliqué dans les festivités du 150^e anniversaire de la République en 1998, il organise le colloque de ce jubilé. Il officie dans le cadre d'Expo.01, puis d'Expo.02 et participe activement aux *Archives pour demain*, qui rassemblent des témoignages audiovisuels de personnalités du canton. Mentionnons encore son ouvrage pour les 175 ans de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, publié en 2013 chez Alphil sous sa direction, et intitulé *Entre lecture, culture et patrimoine*.

Intéressé par la politique, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds, puis de Saint-Aubin.

Il décède à La Chrysalide à La Chaux-de-Fonds le 25 décembre 2022.

(Réf.: 4^e p. de couverture. de: Histoire du canton de Neuchâtel, t. 3 / Jean-Marc Barrelet. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 août 1941, p. 6 ; id., du 10 mai 1972, p. 3 ; id., du 6 juin 2003, p. 2. – ArcInfo du 29 décembre 2022, p. 19 ; id., du 3 janvier 2023, p. 8)

BARRELET, Jules Albert (1874-1958)

Avocat. Il est membre de l'*Ordre des avocats neuchâtelois*, dont il deviendra le doyen. Il exerce sa profession à Neuchâtel pendant cinquante-cinq ans. Dans la pratique de son métier, il songe avant tout aux justiciables en mal d'être secourus, soutenus, défendus. Il fait aussi partie de la *Société neuchâteloise des Vieux Zofingiens*, de l'*Association des carabiniers du Vignoble neuchâtelois* et de *Pro Ticino*, section de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 25 mars 1958, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1958, p. 16 ; id., du 28 mars 1959, p. 18 ; id., du 29 mars 1958, p. 20 (Etat-civil...)

BARRELET, Jules-Armand (1906-1993)

Médecin né le 13 avril 1906. Le 26 février 1935, il est nommé médecin en chef de la division des maladies internes à l'Hôpital des Cadolles. Il fait partie de la *Société neuchâteloise de médecine*.

Il décède à Neuchâtel le 15 avril 1993.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41. – L'Impartial du 20 avril 1993, p. 24)

BARRELET, Louis (1942-2021)

Généalogiste né à Neuchâtel le 22 novembre 1942. Il est le fils de Jean-Louis Barrelet (1902-1976) et de Marguerite-Alice Calderari. Dans les années soixante, il est président du *Cercle de généalogie*, devenu plus tard la *Société neuchâteloise de généalogie*, dont il démissionne en 1968. Il est l'auteur de plusieurs articles du *Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie*.

Il décède au Home Le Castel à Saint-Blaise le 15 avril 2021.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 novembre 1946, p. 5. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 63 (décembre 2021).

BARRELET, Lucien (1943-)

Psychiatre né à Boveresse le 1^{er} juin 1943. En 1962, il obtient un baccalauréat latin-langues vivantes au Gymnase de Neuchâtel. Il étudie la médecine à Lausanne où il obtient un doctorat, puis la psychiatrie à Genève et aux Etats-Unis. Il approfondit en particulier la thérapie de famille et la psychologie expérimentale à Philadelphie. Il est médecin chef de l'hôpital cantonal psychiatrique de Perreux de 1989 à 2009, date de sa retraite. Il continue cependant à recevoir des patients en privé.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juillet 1962, p. 8. - L'Express ou L'Impartial du 3 février 2009, p. 3)

BARRELET LEUBA, Paul Jacques Albert (1821-1896)

Notaire né à Kronau (Bade-Wurtemberg) le 4 novembre 1821. Il est pendant de nombreuses années l'un des hommes les plus actifs de Colombier et consacre le plus clair de son temps à des œuvres d'utilité publique. Il est en particulier l'un des fondateurs de la Société d'agriculture dont il dirige les premières expositions. Il est propriétaire d'une propriété appelée *Les Epinettes* et d'un grand verger.

Il est ensuite cloué sur un lit de souffrances pendant vingt-deux ans.

Il décède à Colombier le 16 janvier 1896, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1896, p. 4)

BARRELET, Pierre Charles James (1893-1957)

Médecin né à Morteau le 14 août 1893. Après un passage à Hambourg où son père est pasteur de langue française, il fait toutes ses classes à Neuchâtel à partir de seize ans où il entame sa première année d'études de médecine. Il continue dans cette voie à Berne et à Genève.

Dans sa jeunesse, de 1913 à 1920, il fait partie de la *Société de Belles-Lettres* et porte les couleurs violette et verte. Se rappelant à son bon souvenir, il préside de 1946 à 1952 les *Anciens-Bellettriens* avec un grand souci d'efficacité.

Il pratique son art à Avenches de 1921 à 1934, avant de s'établir à Neuchâtel où il se signale jusqu'à la fin par une généreuse humanité, faisant don de sa personne avec autant de tact que de dévouement. Il se met de tout son cœur au service de la population. Il ne sera pas rare de le rencontrer après minuit, revenant à son domicile de la visite rendue à son dernier client.

Malgré des journées bien remplies, il trouve encore le temps de rédiger quelques publications..
Il décède d'une crise cardiaque le 5 janvier 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 63. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1957, p. 7, portrait)

BARRELET, Pierre (1904-1999)

Ecrivain né à Môtiers le 12 juillet 1904. Il enseigne à Berne et est notamment l'auteur de *Le Moltenal : roman* (1940) et de *Ciel brouillé* (1942).

Il décède le 5 janvier 1999.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 48, 2013, p. 28)

BARRELET, Samuel (1863-1935)

Pasteur né à Neuchâtel le 3 mars 1863. A peine licencié en théologie de la Faculté indépendante de Neuchâtel, il est appelé à exercer son ministère à Clabecq (Brabant, Belgique) de 1892 à 1899. Il revient ensuite au pays où il est d'abord suffragant aux Ponts-de-Martel, de 1899 à 1903, puis pasteur à Savagnier de 1903 à 1927. Il se retire ensuite en Belgique dans la région de Bruxelles.

Il décède à Ixelles le 6 août 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 août 1935, p. 6. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

BARRELET, Théodore (1865-1919)

Pasteur né à Hambourg le 26 septembre 1865. Consacré en 1890, il est suffragant à Saint-Blaise (1890), pasteur à Morteau (1891), puis à Hambourg de 1895 à 1909.

Il épouse en 1891, Julie-Elisabeth Dardel, de Saint-Blaise. Revenu plus tard (soit après 1909), dans cette localité, il y dirige un pensionnat. Pendant la guerre de 1914-1918, il est le chef de l'office du ravitaillement.

Il décède à Saint-Blaise le 20 janvier 1919.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1891, p. 3)

BARRELET, Violaine (1942-)

Femme médecin et politicienne. Mariée et mère de trois enfants, elle entre au Conseil général de la Ville de Neuchâtel en 1988 et au Grand-Conseil en 1993. De 1992 à 1994, elle préside le Groupe des conseillers généraux, avant de devenir présidente du Conseil général pour 1994-1995. Elle est membre de plusieurs commissions communales. Elle succède à Jean-Pierre Authier à l'exécutif communal de Neuchâtel, dont elle fait partie de 1997 à 2001. En 2001, elle souhaite se représenter comme candidate libérale au Grand Conseil, mais elle n'a pas la faveur de son parti, qui lui reproche de ne pas maîtriser ses dossiers. Elle adhère ensuite au Parti radical avec le même projet, mais rien n'y change. Elle démissionne alors de tous ses mandats.

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1996, no 29)

BARRY, Léo (1902-1975) → ALLAN, Blaise (1902-1975)

BARTHEL, Pierre (1921-2007)

Professeur né à Mayence (Allemagne) le 21 juillet 1921 de parents alsaciens. Le 9 décembre 1940, sa mère et lui-même sont arrêtés par la Gestapo et envoyés en zone libre. Il y trouve un travail dans les mines de Carnaux. De novembre 1941 à août 1942, les Chantiers de jeunesse le conduisent des Cévennes en Afrique du Nord. Libéré de ses obligations militaires à la fin de la guerre, il épouse Alice Weber, de Spiez, en 1945, avec qui il aura cinq enfants. Son premier champ d'action sera Valbonne, près de Pont Saint-Esprit, dans le Gard, dans un sanatorium pour lépreux où il passera cinq ans (1945-1949). Il aura le bonheur de fêter ses noces d'or en octobre 1995. De 1949, il étudie à Lausanne, puis à Montpellier. Il entre ensuite au service d'une paroisse dans le département de l'Hérault jusqu'en 1956, puis entre l'année suivante au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Boursier du CNRS à l'Université de Strasbourg, il poursuit dans ce cadre des recherches sur le problème du langage mythique en théologie. En 1963, il soutient une thèse de doctorat d'Etat auprès de cette université alsacienne sous le titre de *Interprétation du langage mythique et théologie biblique : étude de quelques étapes de l'évolution du problème de l'interprétation des représentations d'origine et structures mythiques de la foi chrétienne* (Leyde : E.J. Brill, 1963).

De 1963 à 1967, il est chargé, dans la grande presse et à la télévision, des émissions des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine à l'ORTF de Strasbourg. Le 1^{er} octobre 1967, il est nommé directeur du Centre alsacien de rencontres du *Liebfrauenberg*. Mais il ne restera pas longtemps à ce poste, car le 6 décembre de la même année, sur proposition du Synode de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise, le Conseil d'Etat neuchâtelois le nomme professeur titulaire de la chaire d'histoire de l'Eglise et de théologie moderne dès l'année universitaire 1968/1969, succédant ainsi en 1968 au professeur J.-D. Burger. Il exerce plusieurs fois la charge décanale entre 1969 et 1979 et le Sénat l'appellera à sa présidence durant l'année académique 1982-1983 pour préparer et conduire l'élection rectorale. Au cours de l'année académique 1973-1974, il fonde l'Institut de recherches herméneutiques et systématiques (IRHS), discipline traitant de l'interprétation des textes et dont sa thèse fait partie. L'Institut organisera des colloques mensuels regroupant des chercheurs et penseurs de diverses disciplines et va acquérir une renommée internationale. Il s'occupera également des Editions théologiques chez Delachaux et Niestlé entre 1969 et 1977. Au cours de son dernier décanat, un événement mémorable se produit. Par décret du 27 mars 1979, le Grand Conseil neuchâtelois confère à la Faculté de théologie un statut d'Etat et la diplomatie du professeur Barthel n'est pas étrangère à la concrétisation de cette décision. En 1980, il organise encore un grand colloque consacré à Guillaume Farel. Mais ses activités et responsabilités multiples ruinent sa santé durant les dernières années de son enseignement et il doit être remplacé à plusieurs reprises. Pourtant, il relève la tête et l'heure de la retraite, en 1986, le délivre des contraintes les plus dures.

Sa leçon d'adieu intitulée *La religion de Neuchâtel fut-elle, au début du siècle des Lumières un phénomène unique en Europe ?* est une première approche d'une étude plus vaste à laquelle il va consacrer désormais son temps libre et qui aboutira à la réalisation d'un livre intitulé *J.-F. Ostervald l'Européen, 1663-1747, novateur neuchâtelois*, dont un compte rendu paraîtra dans l'Express du 4 septembre 2001.

Autres œuvres: *La pénitence* (1970) ; *La tolérance dans le discours de l'orthodoxie « raisonnée » au petit matin du XVIIIe siècle* (1988) ; *Du salut par la foi, mais non point sans*

les œuvres (1988-1989) ; *Particularités de la vie neuchâteloise aux trois premières décennies du XVIII^e siècle* (1997).

Il décède le 14 février 2007.

(Réf.: J.-F. Ostervald l'Européen. – Université de Neuchâtel Informations no 86, janvier 1987, p. 16-17. – Chroniques universitaire / Université de Neuchâtel 06/07, p. 227-228)

BARTHOULOT, Armand Arthur (1914-2014)

Instituteur. Il obtient son brevet au printemps 1934. Comme la plupart de nouveaux brevetés de cette époque, il doit faire face à une pléthore d'enseignants. A l'époque, en effet, les futurs candidats, leur « papier » en poche, devront s'orienter vers une nouvelle direction, partir à l'étranger ou attendre des années avant de prendre la direction d'une classe. Dès le début, il est un adepte intelligent de Célestin Freinet, un des pères de l'école active. Il commence son exceptionnelle carrière au Collège de la Joux-Derrière, près de La Chaux-de-Fonds, puis à La Sombaille de 1939 à 1945. C'est une école de campagne et la classe est à tous les degrés. Ce sont deux ingrédients qui se trouvent réunis et qui lui permettront de se trouver dans son élément. Il enseigne ensuite de 1945 à 1952 au Collège primaire de La Chaux-de-Fonds. Mais il préfère avant tout l'école de campagne. En avril 1952, il embarque sa famille sur les hauts de Neuchâtel et reprend l'école de Chaumont. Les autorités d'alors lui confient le poste de maître de classe expérimentale. Il se dévoue tout entier à sa classe à tous ordres, composée de plus de trente élèves, dont ses enfants. Il déploie alors l'immense palette de ses compétences. Il introduit les fameux plans de semaine, encourage le sens de l'organisation et l'autonomie, les fiches auto-correctrices, favorisant la différenciation pédagogique. De 1961 à 1966, il est chargé des colonies de vacances de La Chaux-de-Fonds à Malvilliers.

Suite au décès de son épouse Hilda-Olga née Jutzeler en août 1966, il réintègre son école de Chaumont. En 1968, l'École normale cantonale, à Neuchâtel, placée sous la direction active Jean-Michel Zaugg, le nomme maître de pédagogie pratique, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de l'année scolaire 1978/1979. Ainsi, pendant onze ans, il mettra son cœur, son savoir-faire et sa riche expérience pédagogique au service des futurs enseignants. Il ne compte pas son temps et consacre de nombreuses heures à ses étudiants, à l'occasion des cours qui se prolongeront souvent en échanges de discussions dans son bureau mansardé du 1^{er} étage. De nombreux enseignants, dont certains deviendront des personnalités, auront bénéficié de son enseignement pédagogique hors-pair.

Il décède le 20 février 2014, quelques jours avant son centième anniversaire.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 octobre 1961, p. 12 ; id. 26 octobre 1979, p. 6. - L'Express du 22 février 2014 ; idem, 2 avril 2014)

BARTOLINI, Lionel (1975-)

Archiviste né à Bienne. Il effectue sa scolarité obligatoire et ses études gymnasiales dans sa ville natale. Il s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 2000. Assistant à l'Institut d'histoire, il collabore pendant deux ans à un projet du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, intitulé *Aux origines de l'attraction suisse : espaces et modèles administratifs entre le Jura et l'Aare (XIV^e-XVI^e siècle)*. En 2004, il est nommé archiviste-adjoint aux Archives de l'Etat de Neuchâtel.

(Réf.: 4^e p. de couverture de: Une résistance à la réforme dans le Pays de Neuchâtel / Lionel Bartolini)

BASSET, Lytta-Madeleine-Moreai (1950-)

Théologienne née Jacot le 25 avril 1950 à Raiate (Uturoa, Îles sous le vent, Polynésie française). Après son baccalauréat passé avec succès en 1967 à Alès (France), elle obtient successivement une licence d'enseignement en section philosophie à Montpellier (1970), une maîtrise d'enseignement également en section philosophie à Strasbourg (1971) et enfin une licence en théologie dans cette même université (1974). De 1974 à 1984, elle donne des cours de philosophie et de français à titre privé. Entre-temps, elle enseigne à l'Ecole Jeanne d'Arc à Téhéran de 1977 à 1978, au lycée, puis collège Ch. de Foucault à Djibouti de 1978 à 1980, puis donne des cours de philosophie à l'Ecole internationale de Genève de 1981 à 1983.

Elle s'oriente ensuite vers la théologie et effectue un stage pastoral à la paroisse presbytérienne de Boston, tout en enseignant à l'Alliance française de cette ville. De retour dans la région genevoise, elle effectue un stage pastoral à la paroisse de Champel de 1984 à 1985, puis devient assistante en théologie pratique à l'Université de Genève avant d'être consacrée pasteure en 1986. Elle exerce son ministère à Champel (1986-1994), à l'aumônerie de l'hôpital cantonal universitaire de Genève (1994-1998) et à la paroisse de la région Champagne (1996-1998).

En 1993, elle présente une thèse à l'Université de Genève, intitulée *De l'abîme au pouvoir de pardonner : une mise en perspective de la culpabilité*. Elle se rend régulièrement au Canada pour y enseigner, notamment à l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. En 1998, elle est nommée professeure associée de théologie pratique à l'Université de Lausanne et en 2004, professeure ordinaire à l'Université de Neuchâtel où elle présente une leçon inaugurale le 28 octobre 2005 sur le thème *Qu'est-ce que parler avec autorité ?*

Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur des thèmes variés où se mêlent la Bible et la psychanalyse. On peut citer *Le pardon originel* (1994), repris plus tard avec *Le pouvoir de pardonner* (1994 ; traduit en néerlandais) sous le titre *Guérir du malheur* (1999 ; traduit en néerlandais) ; *La joie imprenable* (1996, 1998, 2004) ; *Traces vives* (1997, 2000) ; « *Moi, je ne juge personne* » (1998, 2003 ; traduit en italien et en néerlandais) ; *La fermeture à l'amour* (2000 et 2003) ; *Sainte colère* (2002, prix Siloé) ; *Culpabilité, paralysie du cœur* (2003) ; *Paroles matinales* (2003) ; *Aube*, 1^{er} vol. des *Méditations bibliques* (2004-). Depuis 2003, elle tient une chronique – « Paroles de croyants » - dans le magazine français *Panorama* que beaucoup apprécient. Elle collabore à diverses revues et collections : *Les cahiers protestants* (1988-1997), *Interrogation* (membre de la rédaction, 1982-1990), *Petite Bibliothèque de spiritualité*, *La chair et le souffle*, etc.

(Réf.: <http://www.unine.ch/theol/enseign/Basset1-presentation.htm> - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BASTING, Albertine (1868?-1953)

Missionnaire. Elle tout d'abord sage-femme, puis missionnaire aux Indes pendant quarante-sept ans.

Elle décède à Neuchâtel le 12 avril 1953, dans sa 85^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1954, p. 47)

BAUD, Louis (1881?-1933)

Directeur d'usine. En 1919, il est appelé à diriger la Société des usines du Furcil à Fleurier. Il saura gagner la confiance de ses chefs, mais aussi de ses ouvriers, car il se montre également bon conseiller. Habitant Noiraigue, il aime passionnément son village et fait partie des

autorités communales et scolaires. Membre du Conseil général, puis du Conseil communal dès 1921 dans les rangs radicaux, il fait partie de nombreuses commissions et devient les derniers temps secrétaire du Conseil communal. Chrétien convaincu vivant sa foi, il participe à la restauration du temple de son village.

Il décède subitement à Fleurier le 1^{er} avril 1933, victime d'une crise cardiaque, à l'âge de 57 ans, au moment de prendre le train. Il est enterré à Noiraigue.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 42. - L'Impartial du 3 avril 1933, p. 10. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 avril 1933, p. 6 ; id., du 6 avril 1933, p. 6. - Nouvelliste valaisan du 5 avril 1933, p. 2)

BAUDIN, Yves (1955-2013)

Dramaturge et metteur en scène né à Neuchâtel le 4 mai 1982. Il étudie à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence avec un mémoire intitulé *Le discours marionnettique*. Avec ses copains d'enfance, la bande de la rue de la Poudrière à Neuchâtel, il fonde en 1970 le *Théâtre de la Poudrière*, qui au fil de 42 ans d'histoire, deviendra un lieu et une troupe reconnue sur les scènes internationales. Dès 1984, il est conseiller artistique au *Centre culturel neuchâtelois* (CCN) à Neuchâtel. Il enseigne à l'Ecole de ce théâtre et anime de nombreux cours et stages d'expression théâtrale dans les écoles de la région neuchâteloise pour les élèves et les enseignants. En 1985, il lance avec le *Théâtre de la Poudrière* la première semaine internationale de la marionnette dont la 15^e édition est prévue en automne 2013. De 1990 à 1994, il est coprésident de l'*Association des marionnettistes suisses*, section professionnelle.

Il est l'auteur de plus de trente créations: *Cashinahua*, *Sire Halewy*, de Ghelderode, *Archeloo*, première représentation en français d'après une œuvre de Friedrich Dürrenmatt, *A dos d'éléphant*, *Une saison dans dans la vallée des Moumines* ou *Les Indes noires*, jouées pendant trois mois au printemps 2012 dans les mines d'asphalte de La Presta, près de Travers.. Il signe également *La Vouivre*, une partie du spectacle d'ouverture de l'artepilage de Neuchâtel lors d'Expo.02 et *Ménagerie fine* (1996).

Le 2 février 2013, victime d'un malaise cardiaque, il décède subitement à Neuchâtel.

(Réf.: L'Express du 4 février 2013. – http://tls.theaterwissenschaft.ch/wiki/Yves_Baudin, d'après Tissot, Cyril. – Yves Baudin. In: Kotte, Andreas (ed.). – Dictionnaire du théâtre en Suisse (Chronos Verlag : Zurich, 2005, vol. 1, p. 130 [Indication]: « De Theaterlexikon »)

BAUDOIN, Jean-Claude (1952-)

Politicien né le 2 juillet 1952. Il est tout d'abord journaliste à la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* où il se lie d'amitié avec Lucien Granger et Jean Mory. Amateur du ballon rond et tenté par l'écriture, il publie en 1976 un livre intitulé *Un siècle de football à Neuchâtel*. En 1990, il devient secrétaire cantonal du Parti libéral-PPN et rédacteur de son organe politique *Réalités neuchâteloises*. Puis en 1992, il est élu conseiller communal de sa localité, Bôle. Il y restera douze ans, dont huit au dicastère des Finances, occupant au passage la fonction de président de commune. De 1997 à 2009, il est député libéral, puis libéral-radical du district de Boudry au Grand Conseil. En 1999, il troque sa casquette de secrétaire du Parti libéral-PPN contre celle de secrétaire général de la *Fédération neuchâteloise des entrepreneurs* (FNE) et directeur du *Bureau neuchâtelois des métiers du bâtiment* (BNMB). Il reste aujourd'hui un membre très actif au sein de son parti.

(Réf.: L'Express du juin 2004. – <http://www.liberalppn.ch/default.asp/2-0-112-6-6-1/> - *Réalités neuchâteloises* [diff. Numéros]. – L'express du 19 février 2009)

BAUDOIS, Eugène (1878?-1958)

Marin d'eau douce. Il est capitaine du bateau *Fribourg* pendant de nombreuses années. Il décède à Estavayer-le-lac le 7 septembre 1958, à l'âge de 79 ans, après une cruelle maladie. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 41)

BAUDOIS, Jean-Pierre (1916-1986)

Entré en 1956 au Comité de l'*Association cantonale neuchâteloise de football* (ACNF), qui deviendra quelques années plus tard l'*Association neuchâteloise de football* (ANF), il y reste pendant 32 ans, dont 25 à la présidence. Pendant cette période, il assume la responsabilité du mouvement junior durant sept ans et préside la commission des arbitres neuchâtelois pendant 20 ans. Au sein de l'*Association suisse de football* (ASF), il défend avec ardeur les intérêts neuchâtelois, en particulier ceux des ligues inférieures.

Des grands moments vécus sous sa présidence, il faut retenir la fusion entre Neuchâtel-Sports (Cantonal) et Xamax en 1970, le 75^e anniversaire de l'*Association cantonale neuchâteloise de football* en 1975 et les titres de champion suisse de La Chaux-de-Fonds (1964) et de Neuchâtel-Xamax (1987 et 1988).

En 1988, il remet le flambeau à Roger Lebet, avec l'assurance de laisser à son successeur une association reposant sur des bases stables et sûres. Il décède le 31 décembre 1995, après deux ans d'une cruelle maladie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 janvier 1996)

BAUER, Anne-Gabrielle (1942-)

Musicienne née à Neuchâtel le 17 octobre 1942. Elle est la fille d'Ernest Bauer et de Renée Jane Mottier. Elle obtient avec sa mère comme professeure au Conservatoire de Neuchâtel son diplôme de piano à l'âge de 15 ans. Elle décide alors de changer d'instrument et reçoit deux ans plus tard son diplôme de violon dans la classe d'Ettore Brero. Elle poursuit ses études musicales de cet instrument à Zurich avec Peter Rybar, puis à Genève où elle obtient le premier Prix de virtuosité avec distinction. Elle séjourne ensuite deux ans à la Hochschule de Berlin-Est pour travailler selon l'école russe de violon. De retour à Neuchâtel, elle poursuit sa carrière de soliste en Suisse et à l'étranger et enseigne au Conservatoire de Neuchâtel. Elle joue également au sein de l'Orchestre de chambre de La Chaux-de-Fonds, comme violoniste lors du cinquantenaire de ce groupe en 2008.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 octobre 1942, p. 6)

BAUER, Charles (1892-1942)

Musicien. Son premier métier est employé au Bureau des chèques postaux. Il fait son apprentissage à Saignelégier, puis entre au Service des postes en 1908. Après plusieurs stages en Suisse allemande, il est nommé commis postal à La Chaux-de-Fonds en 1912. Très vite, il s'intéresse à de nombreuses sociétés locales et particulièrement à celles de musique. Il fait partie du Comité du *Groupement des Sociétés locales de La Chaux-de-Fonds*, du Comité des la *Société des Amis du théâtre* et entre en 1934 au comité de l'A.D.C. (*Association de*

développement de La Chaux-de-Fonds), dont il devient vice-président, puis au comité du Cortège de la Braderie, dont il assumera un temps la présidence. Il fait également partie de la commission scolaire et de la Société des postiers. Il est surtout un membre actif et vice-président de la *Musique militaire - Les Armes Réunies*, du comité de l'*Union des Sociétés de musique*, de l'*Association des musiques neuchâteloises*, dont il devient président.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 mars 1942, dans sa 51^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 44. - L'Impartial du 11 mars 1942, p. 7, 8)

BAUER, Charles (1911-1980)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente les cours du gymnase de la cité horlogère où il obtient un baccalauréat ès lettres, puis étudie la théologie à Neuchâtel et à Bonn, en Allemagne. Durant ce dernier séjour, il est l'élève de Karl Barth. Il en gardera un goût très vif pour les questions théologiques et manifestera une vaste culture dans le domaine de l'histoire, de la littérature et des arts.

Il exerce son ministère au Locle dès 1935, au service de l'Eglise indépendante et poursuit son activité pastorale après la fusion des deux Eglises en 1943. Il succède à la présidence du Conseil synodal à Robert Cand en 1959. Il réduit alors son emploi du temps au Locle pour faire face à ses nouvelles et lourdes charges auxquelles il se consacre entièrement dès 1964, mais il quitte le navire en 1975. Appelé à siéger à la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse*, il en devient le vice président de 1970 à 1975, où il se montre particulièrement actif en faisant partie de nombreuses commissions. Il apporte dans ce cadre élargi de son ministère à l'échelon national les qualités d'un véritable homme d'Eglise.

Il travaille spécialement à l'édification des chantiers de l'Eglise, s'agissant notamment du Centre du Louverain, aux Geneveys-sur-Coffrane, ou du *Centre social protestant*. Il prend une part active à la fondation de la *Vie protestante*, aux activités de *Pain pour le prochain* et de l'*Entraide protestante* (EPER), sans oublier le rôle efficace qu'il a joué au lendemain de la deuxième Guerre mondiale dans l'association franco-suisse de secours aux victimes de la guerre, en Haute Saône et dans le Pays de Montbéliard. Membre fondateur en 1953 de la section du Locle de l'*Association suisse des invalides*, il la préside de 1970 à 1978, date à laquelle il devient membre d'honneur. Enfin, il est l'auteur du texte de la Cantate exécutée en octobre 1980 à l'occasion du 450^e anniversaire de la Réformation dans le canton de Neuchâtel. Souvent et durement atteint dans sa santé, il se met à méditer sur la souffrance et fait impression à un congrès médical à Lausanne où il expose une médecine du patient.

Homme d'une très riche nature et généreux, il lutte durant toute son existence pour l'abolition des disparités sociales, vouant une attitude toute particulière au rapprochement des peuples et plus spécialement des églises dirigées par des gens de couleur différente. En mars 1979, il fait encore partie d'une délégation qui se rend en Afrique du Sud pour renouer un solide dialogue entre les églises fréquentées par les blancs et les noirs. Il établira un rapport à ce sujet peu de temps avant sa mort.

Ses multiples activités ne l'empêcheront pas d'être singulièrement attentif et attaché aux siens: à sa femme, à ses enfants et petits enfants, à ses frères et à ses nombreux amis auxquels son foyer loclois des Monts et son cœur généreux sont toujours restés grands ouverts.

Il décède au Locle le 15 juin 1980, dans sa 69^e année.

(Réf.: L'Impartial du 17 juin 1980, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1980, p. 3)

BAUER, Edouard, dit Eddy (1902-1972)

Historien et journaliste né à Neuchâtel le 4 avril 1902. Fils du médecin homonyme, qui sera longtemps médecin de l'Hôpital de la ville de Neuchâtel et de la petite-nièce d'Ami Girard, il fait des études classiques dans sa ville natale où il obtient une licence ès lettres, puis à Bâle, et enfin à Paris où il reçoit en 1927 le diplôme d'archiviste paléographe de l'École des Chartes. Le 29 septembre 1928, il est nommé professeur d'histoire à l'Université de Neuchâtel. La chaire, qui comprend à l'époque l'histoire générale et l'histoire suisse, s'enrichira en 1931 d'un séminaire d'histoire suisse, puis en 1938 d'un cours de paléographie, ainsi que d'un enseignement au Séminaire de français moderne consacré à l'histoire de la Société française. En 1946, il est chargé de cours à la Section militaire de l'École polytechnique fédérale et y enseigne l'histoire suisse et l'histoire diplomatique. Il est recteur de l'Université de Neuchâtel de 1947 à 1949.

Il connaît également une carrière militaire. Il effectue son école de recrue à Colombier en 1932, puis est promu capitaine en 1935. Enrichi de son expérience de correspondant en Espagne du *Journal de Genève* et de la *Gazette de Lausanne*, lors de la guerre civile, en 1937-1938, il est incorporé à l'Etat-major de la 2^e division en qualité d'officier de renseignements.

Il est connu pour des ouvrages monumentaux dans lesquels il peut mettre à profit son expérience d'officier de renseignements. La 1^{ère} éd. de la *Guerre des blindés*, publiée en 1947, paraît avec une préface du général de Lattre de Tassigny ; la seconde, en 1962, avec une préface du général Valluy. Mais il est aussi l'auteur de *l'Histoire controversée de la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945* (1966-1967).

Pour ce qui concerne l'histoire neuchâteloise, il faut mentionner *Négociations et campagnes de Rodolphe de Hochberg* (1928) ; *Destins de Neuchâtel* (1930/1934) ; *Vie militaire* (1948) et *Nos origines universitaires* (1959), ainsi qu'une très riche collaboration avec le *Musée neuchâtelois*.

Ses connaissances encyclopédiques l'ont fait connaître en Suisse et à l'étranger. Il est chargé de cours à l'École polytechnique fédérale et devient titulaire d'un enseignement à l'Institut des sciences historiques de Vérone. En 1960, il est nommé associé correspondant de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, puis en 1964, de celle de Nancy. En 1966, il est nommé Docteur *honoris causa* de l'Université de Rennes. En 1968, il reçoit le prix de l'Institut neuchâtelois, puis le Prix Fritz Kunz décerné par la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. Capable d'embrasser les plus grands sujets, Eddy Bauer ne refusera pourtant pas de rédiger plusieurs monographies et de mettre tous ses dons d'historien et d'écrivain à mieux faire connaître la Suisse à ses concitoyens. Il était doué d'une mémoire hors du commun: tout document, tout livre lu, était comme enregistré en lui. Il était capable de composer ensuite sans aucune note, un chapitre entier, qu'il se trouve chez lui ou dans un café.

Son œuvre de réflexion historiographique et son activité d'éditorialiste polémique révèlent des opinions très conservatrices.

Il décède à Neuchâtel le 13 février 1972.

Un livre signé Jean-Didier Bauer, consacré à cette personnalité, sort de presse en novembre 1999, aux Editions Messeiller.

(Réf: Courrier neuchâtelois du 10 novembre 1999. - Annales / Université de Neuchâtel 1971/1972, p. 113-115. - La mémoire de la révolution neuchâteloise de 1848. - Ecrivains militaires neuchâtelois. - Pays neuchâtelois, no 25, 2003)

BAUER, Edouard (1868-1934)

Médecin né à Pueblo (Mexique) le 13 septembre 1868. Âgé de quatre ans, il arrive avec ses parents à Neuchâtel, où il fera ses études. Il fréquente les cours du Gymnase, puis de la Seconde Académie et entre à la Société de Belles-Lettres. Il hésite ensuite entre la théologie et

la médecine, puis se décide pour cette dernière. Il étudie à Berne où il passera son examen final en 1893. Entre-temps, il étudie également pendant deux semestres à Würzburg et deux autres à Paris et à Berlin.

Il passe ensuite deux ans comme médecin interne en chirurgie chez le professeur Girard, puis quatre ans comme chef de clinique apprécié au service du professeur Sahli. Etabli à Neuchâtel dès 1898, il se fait vite remarquer par ses cures, qui attireront une clientèle étrangère. Il exerce son métier à son cabinet et à la Clinique du Crêt, puis dès son ouverture en 1914, et ceci pendant vingt ans, à l'Hôpital des Cadolles. Devenu médecin d'hôpital, il abandonne la vie d'un simple praticien. Il assume avec compétence sa haute tâche à la tête du service de médecine interne du nouvel établissement hospitalier et donne volontiers aux médecins neuchâtelois de magistrales séances cliniques à l'Hôpital des Cadolles. Sa réputation sera telle qu'il va attirer de nombreux médecins et recevoir la Légion d'honneur. Ses confrères neuchâtelois viendront le consulter quand ils auront des cas désespérés.

Il excelle particulièrement dans le domaine de la tuberculose, de la pathologie circulatoire et rénale, mais également dans les maladies nerveuses. Il s'adonne encore à des travaux divers et, fidèle des congrès médicaux, il est l'auteur de nombreuses communications. Modeste, il publie plusieurs ouvrages dont la valeur fera regretter le nombre restreint.

Il devient membre de la *Société cantonale de médecine*, qu'il préside en 1911-1912, de la *Commission de santé*, de la *Commission professionnelle*, de la *Commission des examens des masseurs et pédicures*. Il est encore l'animateur de la *Société médicale de Neuchâtel et environs*, qu'il dirigera dès 1932. Il est encore médecin conseil des CFF et des Postes, de l'*Association suisse contre la tuberculose*, dont il deviendra le vice-président, et se révélera un chaud partisan, par l'intermédiaire d'articles parus dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, de la tuberculinothérapie. En 1932 enfin, il fonde la *Société suisse de médecine interne*. En 1935, un buste à son effigie, dû au ciseau de Paulo Röthlisberger, est érigé à l'Hôpital des Cadolles.

Bienveillant, il encourage les jeunes médecins. Généreux de cœur, il montre une grande humanité, tant pour les gens humbles que pour les fortunés. Pour lui, "Être le serviteur de tous" ne sera jamais un vain mot.

Enfin, pieux et patriote, il obtiendra le grade de capitaine à l'armée.

Il décède à Neuchâtel le 29 novembre 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 47-48, portrait, 1936, p. 48 ; id., 1937, p. 38)

BAUER, Ernest (1889-1956)

Ténor né à Vevey le 16 avril 1889. Il est l'élève de Hegar à Bâle, de Léopold Ketten à Genève et de Donatelli à Paris. Il ne tarde pas s'imposer comme chanteur d'oratorios, grâce à sa voix puissante, souple et chaude, servie par une musicalité remarquable. Il assure plusieurs créations suisses, notamment le *Roi David* et *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honegger. Il se fait aussi l'interprète des *Laudi* d'Hermann Suter, participe à la *Fête des vignerons de 1927*, au jeu *Mon pays*, du *Tir fédéral* de Fribourg en 1934. Il se produit sur les principales scènes d'Europe, aux concerts Colonne et au Conservatoire de Paris, à la Scala de Milan, à l'Augusteo de Rome, ainsi qu'en Allemagne, aux Pays-Bas et en Hongrie. Gustave Doret, Emile Jaques-Dalcroze et l'abbé Joseph Bovet trouvent en lui un excellent interprète de leurs chansons.

Dès 1935, il enseigne au Conservatoire de Neuchâtel. Il en devient le directeur de 1936 à 1947. Maître exigeant, il peut aussi se montrer dévoué et affectueux. En 1947, il passe la main au compositeur René Gerber (1908-2006), lequel assumera la charge de directeur 1947 à 1951.

Il décède à Neuchâtel le 11 mars 1956.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 50)

BAUER FORNACHON, Frédéric (1837?-1894)

Banquier. Après un séjour d'une longue durée au Mexique, il s'établit à Neuchâtel, puis préside pendant de longues années le conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* dans les premiers temps de l'existence de celle-ci. En 1886, lors du krach et des difficultés financières du *Crédit mutuel*, il prend une part active, comme directeur de la *Caisse d'escompte*, aux mesures prises pour venir aux aides aux victimes. Par la suite, il devient administrateur-délégué de la fabrique d'allumettes de Fleurier et du Tramway Neuchâtel-Saint-Blaise.

Il décède à Neuchâtel (Monruz) le 15 mai 1894, dans sa 57^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 60. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mai 1894, p. 4 [Nécrologie et faire-part])

BAUER, Gérard-Francis (1907-2000)

Ambassadeur né à Neuchâtel le 8 juin 1907. Fils du Dr Edouard Bauer, médecin-chef des Cadolles et de la petite-nièce d'Ami Girard, il fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel, puis il étudie le droit à l'Université, obtient une licence et devient avocat. Il poursuit sa formation à Paris où il obtient un diplôme en sciences politiques de l'Ecole libre de Paris, puis à Genève à l'Académie des études internationales. Il est à l'aube d'une vie bien remplie. D'abord juriste au Service de contrôle des prix du Département de l'économie publique (1936), il est Attaché à l'*Office suisse d'expansion commerciale* à Zurich, puis exerce ses talents en 1937-1938 comme secrétaire du *Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie* et comme vice-président de la *Chambre internationale suisse du commerce*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il remplit ses obligations militaires comme capitaine EMG, tout en assumant ses devoirs de député. De 1938 à 1945, il est conseiller communal de Neuchâtel, responsable des finances, et député au Grand Conseil. De 1945 à 1951, il est attaché commercial à l'ambassade suisse à Paris, sous la responsabilité de l'ambassadeur Carl Burckhardt. Négociateur hors-pair, il participe à de nombreuses organisations ayant toutes pour but la reconstruction de l'Europe sous l'égide du Plan Marshall de 1947 à 1948, il est chef de la Délégation suisse à la *Conférence européenne de coopération économique*, en 1951 délégué du Conseil fédéral à l'*Organisation européenne de coopération économique* (OECE), puis vice-président du Conseil de l'OECE, et enfin de 1956 à 1958 président du Comité exécutif de l'Organisation, poste réservé habituellement aux représentants des grandes puissances. En 1953, il devient également délégué suisse à la *Communauté européenne du Charbon et de l'Acier* (CECA) à Luxembourg tout en étant ministre plénipotentiaire à l'OECE. L'*Organisation européenne de coopération économique*, ancêtre de l'OCDE, et à la CECA, la *Communauté économique du charbon et de l'acier*, et l'un des trois organes qui donneront naissance, par fusion, aux Communautés européennes, puis à l'Union européenne. En 1958, il est sollicité par l'industrie de la montre et préside la *Fédération horlogère* jusqu'en 1977. Parallèlement, il accepte d'autres mandats pour diverses industries et on le trouve président du Conseil d'administration de *Suchard Holding SA*, président du Conseil d'administration d'Eurospace et président de la Commission nationale suisse de la *Chambre de commerce et d'industrie*.

L'obligation de se démettre de ses mandats d'administrateur au début des années quatre-vingts pour raison d'âge, ne freine pas son énergie. Pendant les vingt ans qui suivront, et jusqu'à quelques semaines avant sa mort, il ne cesse d'engager et d'encourager les personnes responsables publiques ou privées, afin d'être sûr qu'elles bénéficient de son expérience, de sa vision et pour que les projets qu'il avait à cœur puissent continuer à améliorer et à enrichir son pays et particulièrement son canton et la ville de Neuchâtel.

Il est l'auteur de très nombreuses petites publications concernant les relations entre la Suisse et l'Union européenne. Ce qu'il préconise comme coopération au niveau international, il le conçoit également au niveau régional, à savoir une collaboration entre régions suisses et françaises ou allemandes ou une répartition différente des tâches pour le haut et le bas du canton avec leurs régions voisines respectives.

Il décède à Neuchâtel le 13 juillet 2000.

(Réf.: L'Express du 3 janvier 2000. - Who's who in Switzerland. - Archives pour demain, 1977-1992. - Pays neuchâtelois. - Année 56, 2003, no 25)

BAUER, Henri (1917-1998)

Pasteur et musicien né à La Chaux-de-Fonds en 1917. Il est le fils de Léon Bauer, militant socialiste. La mort tragique d'un membre de sa famille, déterminera sa vocation et celle de son frère Charles. Après avoir obtenu sa maturité à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, il se replonge reprend dans ses livres de grec et de latin. Il s'intéresse alors à la théologie et intéressé par le sujet, se présente comme étudiant de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Il poursuit alors ses études à l'Université de Bâle, marqué par la piété et la piété de Karl Marx. Entre-temps, il épouse Renée Fuog, avec laquelle il aura le privilège de trouver le bonheur.

De Bâle, il devient suffragant, puis revient au Pays de Neuchâtel pour exercer son ministère à Fontainemelon. Partagé entre deux passions qu'il tente de concilier, il étudie simultanément le chant au Conservatoire et la théologie à l'Université de Neuchâtel. En 1949, il est consacré pasteur, mais il n'abandonne pas pour autant la musique. Elève de Paul Sandoz à Bâle, il obtient en 1952 un premier Prix de virtuosité au Conservatoire de Lausanne. Mais depuis, il se consacre essentiellement à sa vocation pastorale (notamment à Fontainemelon), exerçant son activité musicale comme occupation annexe. Il chante des oratorios ou donne des récitals avec l'organiste Mitterhofer.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

BAUER, Jean-Didier (1931-2018)

Capitaine au long cours né à Neuchâtel le 12 avril 1931. Il est le neveu de Gérard F. Bauer et le fils aîné d'Eddy Bauer. Il passe son enfance à Auvernier au bord du lac de Neuchâtel et fait ses premiers pas comme "grenouille au pays des perchettes" (sobriquet des Auverniacois) dans les barques de ses amis pêcheurs ou dans des bateaux de sa construction. Mais pour lui, la navigation devient une passion. Il passe quelques années sur le Rhin. Il entreprend ensuite un long apprentissage à l'école navale de Southampton dont on sort jamais sans avoir très chèrement payé ses galons. Après des examens passés en 1955, il navigue comme officier et obtient son brevet de capitaine à trente ans. Il alterne les campagnes et les mois d'études, doublant les caps obligés de capitaine au cabotage, puis de capitaine à la marine marchande, et enfin au long cours.

Mais un jour, à la suite d'une déception, il devient horloger. Au début des années soixante, il anime une équipe du groupe Thyssen qui propose à la direction de lancer des cargos porte-conteneurs et d'automatiser le fonctionnement des navires. Leurs souhaits ne seront entendus que d'une oreille. Le capitaine rend alors sa barre et entre chez Ebauches SA. Il travaille alors à Fontainemelon, devient directeur de la succursale de Chézard, puis de celle d'Annemasse en France. Il prend ensuite du large en devenant responsable des ETS à Prforzheim, puis président d'Unitime avec poste aux îles Vierges et à New York. Il dirige ensuite les services administratifs et commerciaux d'Unitime à Hong-Kong dont le président est alors le Neuchâtelois Denis Robert. Toujours dans la Colonie en 1982, il lance Cathor, une société spécialisée dans la micromécanique et l'électronique.

Revenu en Suisse en 1991, il ouvre alors un cabinet de consultant, devient le nouveau président de l'*Association suisse de la navigation intérieure* (anciennement *Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin*, ASRR). Il navigue comme pilote sur les bateaux de passagers de la LNM, ainsi qu'à bord de l'Arteplage du Jura lors de l'Expo 02. Il consacre alors la majeure partie de son temps à l'écriture et devient correspondant de plusieurs revues, dont *Certitudes*. La plus grande partie de ses ouvrages sont des romans ou des récits romancés consacrés à la mer. Mais il écrit également une biographie de son père, Eddy Bauer, et en 2013 *L'appel du large : un marin raconte...* dans lequel il nous offre de savoureux récits puisés dans ses souvenirs les plus marquants. Deux de ses ouvrages ont été honorés d'un prix littéraire.

Il décède à Chêne-Bougeries le 12 juin 2018.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 avril 1931, p. 8. - L'Express du 18 septembre 1991, p. 10. - ArcInfo du 18 juin 2018, p. 27. - https://www.payot.ch/Detail/lappel_du_large-bauer_jean_didier-9782940489084?fp=1)

BAUER, Matthias (1836?-1900)

Horticulteur et politicien né à Drove, en Prusse. Fils de paysan, il fait un apprentissage de jardinier à Aix-la-Chapelle. Il se rend ensuite en Belgique où il rencontre en 1859 Lucien Landry. Ce dernier, frappé de son intelligence et de son zèle au travail, l'invite à s'installer à La Chaux-de-Fonds pour y créer un établissement d'horticulture. Matthias Bauer se met à l'œuvre, reprend en 1864 l'établissement de Lucien Landry et commence à obtenir de nombreux prix dans les expositions cantonales et fédérales, notamment une médaille d'or à Genève. Il s'occupe naturellement fort du développement et de l'embellissement de la cité horlogère.

Sur le plan politique, il occupe un rôle important dans le Parti radical. Il est membre du Conseil général et président de la Commission des eaux en 1886-1887. Il est député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Il est l'un des promoteurs de l'Eglise catholique chrétienne et un membre assidu du Conseil synodal de l'Eglise catholique nationale suisse.

Attaché à sa nouvelle patrie, il se fait naturaliser. Mais fidèle à sa culture germanophone, il fonde en 1871 à La Chaux-de-Fonds le *Volksverein*, est l'un des chefs du *Kulturkampf* et préside le *Gewerbeverein*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 mai 1900.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 57)

BAUER, Philippe (1962-)

Avocat et politicien né à Neuchâtel le 9 avril 1962. Il entreprend des études de droit à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence en 1987 et son brevet d'avocat en 1989. Il est

membre de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* (OAN) et bâtonnier de 2005 à 2008. Il est également membre de la *Fédération suisse des avocats* (FSA) et de conseils d'administration de diverses entreprises et associations professionnelles. Il est président de la *Convention patronale de l'industrie horlogère suisse*, avocat conseil de GastroNeuchâtel et conseiller juridique de l'*Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment* (Suissetec).

Domicilié à Auvernier, membre du Parti libéral-PPN, puis du PLR, il entre en politique au début des années 2000. Il est député PLR au Grand-Conseil de 2001 à 2015 et préside cette autorité en 2013/2014. En 2005, il se présente comme candidat au Conseil des Etats, mais il n'est pas élu. Il est conseiller national de 2015 à 2019 et conseiller aux Etats dès 2019, membre des Commissions des affaires juridiques, des institutions politiques, de gestion et de rédaction.

A l'Armée, il obtient le grade de capitaine.

(Réf.: Wikipedia. - ArcInfo du octobre 2019, p. 7. - <http://www.avocatsneuchatel.ch/index.php?titre=9&id=3>)

BAUER, Renée Jane (1904-1986)

Musicienne née Mottier à Genève. Elle étudie le piano dans sa ville natale où elle obtient un diplôme dans la classe de Johnny Aubert. Elle poursuit ses études musicales à Paris avant de revenir à Genève pour obtenir un diplôme à l'Institut Jaques-Dalcroze. Elle se marie ensuite en 1938 avec le ténor Ernest Bauer et enseigne au Conservatoire de Neuchâtel. Elle accompagne son mari en concert ou en orchestre de chambre.

Elle décède à Neuchâtel le 12 avril 1986, dans sa 82^e année.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 avril 1986, p. 4)

BAUER, Wilhelm Karl dit Willy (1900-1960)

Chanteur né le 9 avril 1900. Il est fonctionnaire pendant de nombreuses années dans les bureaux communaux de l'Office du travail de la métropole horlogère, mais il consacre la plus clair de ses loisirs au chant. D'origine allemande, il fait partie de l'équipe des Troubadours de La Chaux-de-Fonds et devient un membre apprécié de l'*Union chorale* et de la *Cécilienne*.

Chanteur de renom, il est victime d'une crise cardiaque le samedi 2 janvier 1960 à 11 h. 25 sur la Place de la Gare de la métropole horlogère. Immédiatement transporté à l'hôpital par les soins de l'hôpital, il décède en arrivant devant l'établissement qui aurait pu peut-être le tirer d'affaire pour quelque temps.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47. - L'Impartial du 4 janvier 1960, p. 5 ; id. du 5 janvier 1960, p. 5 (Etat-civil...). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1960, p. 8 [Mentionné sous le nom de Fritz Baur dans ce dernier article, un rectificatif est publié dans ce même journal le lendemain.]

BAUER-BOVET, Pierrette (1908-2002)

Dessinatrice, épouse de Gérard Bauer, née le 2 août 1908. Diplômée de l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg, elle aura toujours pour passion de "dessiner le vrai, de peindre ce qui est". A force d'observer le vrai, elle acquiert son étonnante indépendance de vision et de jugement, une liberté qui lui permettra de s'engager pour des causes telles que la protection des animaux, la rédaction du *Petit ami des animaux*, le soutien aux actions du WWF et de la *Ligue neuchâteloise pour la protection de la nature* [devenue *Pro natura*, section Neuchâtel], ou encore la réintroduction du lynx, qu'elle mènera dans le plus grand secret, avec quelques complices distingués et qu'elle soutiendra financièrement avec une grande discrétion.

Parmi les multiples réalisations de Pierrette Bauer-Bovet, signalons ses dessins de mode de collections de haute couture à Paris et sa collaboration et au département "Jeux et livres d'enfants" chez Fernand Nathan. Mais c'est par son œuvre naturaliste qu'elle laissera sa plus grande empreinte. Les superbes illustrations de deux livres de la collection *Les guides du naturaliste*, parus chez Delachaux et Niestlé sont de sa main: *Arbres et arbustes d'Europe*, d'Archibald Quartier (1973); et *Arbres et arbustes exotiques de nos parcs et jardins*, de Gaëtan du Châtenay (1987). Il ne faut surtout pas oublier non plus les magnifiques peintures qui ornent les dioramas du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel. Avec la complicité de deux personnes aux caractères aussi affirmés et originaux que le sien, Archibald Quartier, inspecteur de la chasse et de la faune, également conservateur du Muséum, et Fritz Gheringer, taxidermiste et naturaliste, Pierrette Bauer-Bovet s'engage dans une œuvre titanesque. Elle peint bénévolement, ne demandant qu'une place de stationnement pour sa voiture, les fonds de plus de plus d'une centaine de dioramas de la faune neuchâteloise créés dans l'ancien musée, logé au Collège Latin entre 1961 et 1978. Après le déménagement des collections dans l'enceinte de l'ancien Collège des Terreaux, elle en restaurera encore une bonne partie.

Elle décède à Hauterive le 1^{er} juin 2002.

(Réf.: L'Express du 10 juin 2002, p. 31)

BAUERMEISTER, Ernest-Adolphe (1920-1986)

Diplomate né à Neuchâtel le 28 octobre 1920. Il épouse le 29 juin 1946 Jacqueline-Jeanne Guye (1921-2002). Fils d'artisan, licencié en droit, il est ambassadeur de Suisse à La Haye, à Paris et à Chypre.

Il décède le 31 mars 1986.

(Réf.: Dodis)

BAUERMEISTER, Jacqueline Jeanne (1921-2002)

Née Guye. Elle épouse le 29 juin 1946 à Neuchâtel Ernest-Adolphe Bauermeister, futur diplomate. Elle est directrice de l'*Office social neuchâtelois*, de 1960 à 1983. En politique, elle est conseillère générale pendant onze ans et première députée radicale au Grand Conseil pendant onze ans également, soit de 1981 à 1992. Elle est présidente de cette autorité en 1989/1990. Pendant cette période, elle se montre une présidente active de la commission des pétitions et des grâces. Elle est également membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et des *Soroptimistes*.

Elle est la mère de deux enfants, un garçon, Jean-Philippe, et une fille.

Elle décède à Neuchâtel le 29 novembre 2002.

(Réf.: L'Express du 22 mai 1990, p. 3 ; id., du 16 avril 1992, p. - [Renseignements généalogiques])

BAUERMEISTER, Jean-Philippe (1948-)

Musicien né le 26 mai 1948. Il est le fils de Ernest Adolphe Bauermeister et de Jacqueline Jeanne Bauermeister née Guye. Après des études universitaires et de musicologie, il étudie la composition avec René Gerber et le piano avec Louis de Marval. Professeur de musique au gymnase de Neuchâtel et compositeur, il est également critique musical de *L'Express* de Neuchâtel et de *Crescendo* à Bruxelles.

Ses œuvres principales sont le *Concerto pour piano et orchestre*, *Hai-kai pour voix et orchestre*, *Bagatelle pour quatuor à cordes*, *Quintette à vent*, *Lacs et entrelacs pour grand orchestre*, *Sinfonietta pour orchestre à cordes*, l'opéra *Médée* et une *Missa brevis*.

Sa musique est tournée vers une tonalité élargie, usant de rythmes complexes dans une perspective moderne. Jean-Philippe Bauermeister évite cependant l'abstraction et refuse tout dogme.

Amateur des produits de Bachus, il anime un commerce de grands vins à Neuchâtel.

(Réf.: Notice de présentation lors du Concert de Pâques avec Maurice André, le 20 mars 1997 à Neuchâtel)

BAUERMEISTER, René (1930-1985)

Artiste-vidéo, cinéaste, photographe, sculpteur et enseignant né à Neuchâtel le 7 avril 1930. Neuchâtel. Il fréquente l'Ecole d'art de Bienne, puis l'Ecole d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds. De 1953 à 1954, il se rend à Paris pour étudier successivement à l'Académie Lhote et à l'Académie Fernand Léger. Il retourne ensuite à Neuchâtel où il obtient un brevet pour l'enseignement du dessin artistique. Cependant son enseignement comprendra également les arts plastiques, la réalisation de films et la vidéo.

Il réalise dès 1969 plusieurs expositions personnelles, ainsi que de nombreuses actions (happenings) en Suisse et à l'étranger. Il est également l'auteur de plusieurs films 16 mm, notamment *Point zéro*, sélectionné au Festival international de Lyon en 1971. Il participe au développement de l'art vidéo: *Impact art vidéo* à Lausanne en 1974, *Swiss Video Art* à Paris (1976, 1980, etc.). En 1977, il séjourne à Los Angeles (Etats-Unis) et à Boissano (Italie).

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BAULER, Emmanuel (1841-1917)

Pharmacien et musicologue né à Bâle. Il travaille dans la pharmacie de W. Andreae à Fleurier, un pharmacien très réputé dans la région. En 1869, il s'établit à Neuchâtel dans l'ancienne officine Matthieu sur la place de la Croix-du-Marché. Il déploie une énergie tout azimut et préside la *Société des pharmaciens*, mais devient aussi un membre très actif de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, dont il sera trésorier pendant vingt ans.

Epris de l'art de la muse Euterpe, comme son ancien patron fleurisan, il fait partie de la *Société de musique*, dont il deviendra également caissier. Il travaille au développement de la musique religieuse et du chant sacré et prend une part importante aux travaux de la *Commission du psautier* de l'Eglise indépendante. Fervent adepte de cette Eglise dès sa fondation, il se montre très assidu à ses cultes, devient député au synode et la cheville ouvrière de toutes les réunions, agapes ou soirées familiales. Il prend soin de tous les détails matériels du culte, prévoyant tout avec une exactitude devenue proverbiale. Membre très attaché à l'*Alliance évangélique*, il est un soutien très fidèle et désintéressé des missions proches ou lointaines.

Il s'éteint paisiblement le 12 février 1917, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1818, p. 47)

BAULER, Emmanuel (1875-1955)

Pasteur, fils du pharmacien homonyme et frère de Jean, né à Neuchâtel. Il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et à Paris avec son frère. Il est pasteur à Mazamet (dans le

Tarn), puis à Rochefort. Il se dévoue comme agent général de La Croix-Bleue à La Chaux-de-Fonds. Il termine son ministère parmi les victimes de l'alcoolisme à Genève. Il est appelé à faire partie du comité du Département social romand de la Croix-Bleue et des Unions chrétiennes de jeunes gens. Il abandonne les derniers temps de sa vie à des forces plus jeunes. Ebranlé par la mort de son frère en juillet 1954 et de sa femme en janvier 1955, il décline rapidement.

Il décède à Genève le 18 juillet 1955, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1955, p. 14)

BAULER, Jean-Pierre (1877-1954)

Journaliste né à Neuchâtel le 13 juillet 1877. Il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et à Berlin en compagnie de son frère, mais se tourne rapidement vers le journalisme. En juillet 1900, il relie en bicyclette Neuchâtel et Paris. Dès 1909, il débute à la *Suisse libérale* et poursuit sa carrière Berne comme rédacteur au *Courrier de Berne* et collaborateur au *Courrier romand*, ainsi qu'en tant que correspondant de plusieurs journaux de la capitale fédérale. Il revient ensuite à Neuchâtel où il ne quitte plus sa plume jusqu'à ses derniers jours.

Il est titulaire de nombreuses distinctions: Officier d'académie (1913), Officier de l'instruction publique (1916), chevalier de l'Ordre de Léopold (1928), commandeur de l'Ordre de la Couronne de Roumanie (1930).

Il est l'auteur de plusieurs brochures: *Le bilan de la Grand'Fête : fête des Vignerons, Vevey, 1905 : notes d'un reporter, avec une brève revue de la presse et quelques mots de réponse à Monsieur Max-E. P., critique musical* (1905) ; *Un nouveau danger pour la paix européenne : textes et documents recueillis et publiés par Jean Bauler* (1923) et est l'un des deux éditeurs scientifiques, avec J. Guinchard, de *Hommage à Philippe Godet* (1922).

Il décède à Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 66-67 ; id., 1956, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juillet 1954, p. 12)

BAUM, Ferdinand (1911-1962)

Ingénieur de nationalité allemande formé à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il travaille pendant quinze ans à la *Société d'exploitation des câbles électriques de Cortaillod*.

Il décède à Colombier le 1^{er} décembre 1962, dans sa 52^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1962, p. 14)

BAUMANN, Jean-Henri (1801-1858)

Dessinateur, illustrateur et lithographe, baptisé le 16 février 1801 à Wollishofen (ZH). Il travaille tout d'abord dans le canton de Zurich, mais s'établit dès 1821 dans le canton de Neuchâtel où il poursuit sa formation artistique sous la direction de Lory et de Moritz. En 1825, Frédéric Jeanneret le prend comme associé. Après son mariage avec une Neuchâteloise, Evodie Peters, il s'associe en 1826 avec le peintre Frédéric Jeanneret pour ouvrir un magasin d'objets d'art en-dessous de l'Hôtel du Faucon, puis devient gérant de cet hôtel, avant de prendre à Chaumont en 1850 la direction d'un petit hôtel. Il parcourt toute la Suisse pour dessiner, à l'intention des étrangers, des vues et des sites, que d'autres reproduisent en aquatintes ou en lithographies.

Il décède à Chaumont en septembre 1858.
(Réf.: L'art neuchâtelois)

BAUMANN, Louis (1865-1940)

Pasteur et enseignant né le 24 décembre 1865. Il fréquente successivement l'école secondaire de Fleurier, le Gymnase cantonal de Neuchâtel, puis la seconde Académie de Neuchâtel, où il obtient en 1889 une licence en théologie. Il exerce pendant longtemps son ministère à Chézard-Saint-Martin. Il dirige ensuite un pensionnat à Neuchâtel, avant d'enseigner le français dans les écoles secondaires et du collège classique et être appelé comme professeur dans les écoles secondaires et classiques de Neuchâtel. Il est ensuite directeur de l'Ecole normale de 1913 à 1919, puis directeur des écoles secondaires, supérieure, classique et professionnelle de Neuchâtel de 1919 à 1934, date à laquelle il prend sa retraite.

Il décède à Neuchâtel le 16 septembre 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 septembre 1940, p. 6)

BAUMGARTNER, Adèle (1860-1909) --> FAVRE-BARRELET, Adèle (1860-1909)

BAUR BOREL, Frédéric (1866-1918)

Numismate et politicien né aux Bayards le 14 mai 1866. Fils d'horloger, il est d'abord commis dans une fabrique de Saint-Imier. Mais il poursuit seul des études qui lui permettront de devenir précepteur des enfants du gouverneur de Bessarabie ; il y passe plusieurs années.

A son retour, il est rédacteur du *National Suisse*, du 1^{er} novembre 1898 à fin 1904. Il ne quitte pas pour autant la politique. La *Feuille d'avis de Neuchâtel* publie en 1907 plusieurs lettres à propos de l'affaire Magnin, signée "Un radical bon teint". En fait, il en est l'auteur. Il est président du Conseil général des Geneveys-sur-Coffrane de 1912 à 1918 et président de la Commission scolaire de ce village.

Il se passionne pour la numismatique. A ce titre, il succède en 1910 à William Wavre (1851-1909) comme médaillier du Musée d'histoire de Neuchâtel. Il contribue à l'enrichir notablement et transforme le plan d'ensemble de la série suisse.

Il décède aux Hauts-Geneveys-sur-Coffrane le 19 octobre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 49)

BAVAUD, Maurice (1916-1941)

Etudiant en théologie, célèbre pour son combat contre Hitler, né à Neuchâtel le 15 janvier 1916. Fils d'Alfred Bavaud, employé postal, et d'Hélène Steiner, il est élevé chez les frères des Ecoles chrétiennes. Il entame un apprentissage de dessinateur technique, puis change d'orientation. Un livre sur les missionnaires au Congo le décide à entrer au séminaire des vocations tardives de Saint-Ilan (Bretagne) pour partir plus tard en mission. En octobre 1938, de retour dans sa ville natale, il puise 600 francs dans la caisse familiale, achète un pistolet à Bâle et prend la direction de l'Allemagne. Il est à Berchtesgaden le 24 octobre, puis à Munich le 9 novembre 1938. Il se trouve à deux reprises proche du chancelier allemand, mais pas

assez pour tirer. La deuxième fois, lors d'un défilé commémoratif des élites nazies, il se fait passer pour un journaliste. Placé dans la tribune officielle, il a l'occasion de passer à l'acte, mais les mains levées pour le salut nazi lui masquent la cible. Résigné, il prend un train pour Paris. Mais sans argent et sans titre de transport, il se fait pincer par un contrôleur. Arrêté par la police, il est déféré, comme ressortissant étranger, à la Gestapo, qui découvre une arme sur lui. Il avoue sous la torture qu'il a pour but de tuer le Führer. Il est jugé en décembre 1939. Il déclare avoir agi seul et considère Hitler comme un danger pour l'humanité. Abandonné par les autorités suisses de l'époque, il est condamné à mort à Augsbourg. Il aura finalement la tête tranchée à Berlin-Plötzensee le 14 mai 1941.

Soixante ans après sa tentative d'assassinat, la mémoire de Maurice Bavaud est honorée par la Ville de Neuchâtel qui prend l'initiative d'apposer une plaque commémorative à son nom en mai 1998, au numéro 5 de la rue du Trésor. Le 7 novembre 2008, le Conseil fédéral, par la voix de son président Pascal Couchepin, lui rendra également hommage par une déclaration officielle.

(Réf.: L'Express du 2 avril 1998, 7 et 8 novembre 2008)

**BÉATRICE-CLÉMENTINE (pseudonyme) ---> LANDRY-FARRON,
Béatrice-Clémentine.**

BEAU, Jacques (1881?-1928)

Pasteur. Il passe un baccalauréat ès-lettres en 1899 et une licence en théologie en 1904. Il exerce son ministère à Auviernier de 1904 à 1926. Il se retire alors définitivement du ministère pour raison de santé. Il est pendant de longues années président de la Commission scolaire, toujours apprécié du corps enseignant et aimé des enfants petits et grands. Il est aussi doué d'un grand talent musical et très versé dans l'archéologie médiévale.

Il décède à Areuse le 27 mars 1928 à l'âge de 47 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1915, p. 3 ; id. du 27 mars 1926, p. 8 ; id. du 28 mars 1928, p. 8. - L'Impartial du 15 juillet 1899, p. 3)

BEAU, Pierre (1878-1962)

Médecin. Il fait des études de médecine à Genève où il soutient en 1906 une thèse sur la *Pression artérielle durant l'accouchement*. Spécialisé en gynécologie, il remplace pendant deux ans le fameux docteur Jentzer qui voyait en lui son successeur. Mais lors de son stage à l'hôpital Pourtalès, il reprend contact avec son petit pays, trouve une compagne selon son cœur et ressent le lien familial avec la maison d'Areuse, habitée alors par sa mère vieillissante. Il renonce alors à une carrière sans doute brillante, préférant développer son activité professionnelle dans le cadre même où s'était déroulée son enfance. La tâche qui l'attendait lui laissera cependant des moments de loisirs et de vaquer à des acquisitions accessoires, enrichissantes pour l'esprit comme pour le cœur. Il est dès 1907 et pendant 45 ans le médecin dévoué du dispensaire du district de Boudry, à Colombier et en assume la présidence durant 29 ans. Il s'occupera également de la maison de Pontareuse, dont le comité le nommera à sa retraite président d'honneur. Il s'occupera également avec conscience ses devoirs d'Ancien d'Eglise. Il fait partie de la Ligue contre la tuberculose du district de Boudry, de la Société de médecine locale et société de développement de Boudry.

Sa remarquable facilité de travail lui permettra de consacrer ses loisirs en bonne partie à la lecture et à l'histoire, mais aussi à la préhistoire. Il constitue à Boudry un petit musée qui contient notamment de belles pièces lacustres. Il s'intéresse également aux orchidées. Ses vignes lui offraient de bonnes heures de détente. Comme son arrière-grand-père Frédéric Sacc, il pouvait soutenir des conversations dans toutes les matières.

Durant sa vie, les épreuves n'ont pas manqué. Il perd son unique frère, le pasteur Jacques Beau, en 1928 déjà. De graves accidents d'aviation lui vaudront bien des soucis à l'égard de son fils et son beau-fils. Il conservera malgré tout la foi jusqu'à la fin en notre condition humaine.

Il décède à Areuse le 24 septembre 1962, dans sa 84^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 août 1906 ; id. du 4 mai 1949, p. 7 ; id., du 26 septembre 1962, p. 20)

BÉATRICE-CLÉMENTINE ---> LANDRY-FARRON, Béatrice *Clémentine* (1938-)

BEAUFEU, Marie-Thérèse (1857-1958)

Centenaire née à Louvignies-Quesnoy (France). le 3 février 1857. Née Bailleux, elle épouse l'artiste-peintre Pierre *Albert* Beaufeu. Aveugle, elle vient terminer ses jours à Neuchâtel.

Elle décède dans cette ville le 25 février 1958, dans sa 102^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 février 1957, p. 18 ; id., du 26 février 1958, p. 12)

BEAUJON, Charles (1872-1918)

Fonctionnaire fédéral né à Neuchâtel. Fils d'Eugène Beaujon, il obtient sa maturité dans sa ville natale avant d'étudier le droit à l'Université de Zurich où il porte la casquette blanche de Zofingue. En 1891, il entre au département politique fédéral à Berne, puis plus tard à l'administration des douanes. Grâce à de remarquables qualités d'esprit et de cœur, il se crée un grand cercle d'amis, notamment au Club welche, la plus ancienne société romande de Berne. Il n'hésitait à composer quelques vers de circonstance en certaines occasions et de faire office de conteur aimable pour ses camarades.

Il décède en septembre 1918 après douze ans d'une terrible maladie de la colonne vertébrale supportée avec vaillance. Les derniers honneurs lui sont rendus à Berne le 17 septembre 1918.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 décembre 1918, p. 3)

BEAUJON, Edmond (1857?-1912)

Journaliste. Il est rédacteur de *L'Impartial* à La Chaux-de-Fonds de 1890 à 1897. Il apporte à ses fonctions un esprit de bienveillance et de modération qui va lui apporter les sympathies de tous les gens cultivés. L'une de ses préoccupations majeures est l'éducation des enfants. C'est pourquoi il est membre pendant plusieurs années membre de la Commission scolaire, puis de la Commission des études. mais aussi de la Commission consultative cantonale pour l'enseignement secondaire. Il ne s'intéresse guère à la politique, mais fait acte de présence assez longtemps dans le Comité central de l'Association démocratique libérale, dont le siège se trouvait à l'époque à La Chaux-de-Fonds.

Par ailleurs, il fait beaucoup pour le développement de l'art musical dans la cité horlogère. Il y consacrera le meilleur de sa vie. D'une compétence hautement reconnue dans ce domaine, il donnera une impulsion magnifique à la Société de musique, qu'il fonde en 1892 avec Georges Pantillon, et dont il sera le premier président. Si la ville de La Chaux-de-Fonds peut s'enorgueillir d'une bonne réputation musicale, elle le doit en grande partie à Edmond Beaujon.

D'une santé délicate, il passe les dernières années de sa vie à Genève. Au cours de l'année 1911, son état se détériore rapidement et dès le début de 1912, il devenait clair qu'il ne s'en remettrait plus.

Il décède à Genève dans la première partie de la journée du 12 mars 1912, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 43. - L'Impartial du 16 mars 1912, p. 5 ; id., du 3 octobre 1942, p. 1. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1967, p. 9)

BEAUJON, Eugène (1845-1919)

Notaire et greffier de la justice de paix né le 31 juillet 1845. Il est d'abord notaire à La Chaux-de-Fonds avant d'être nommé en 1873 à Neuchâtel aux fonctions de greffier de la justice de paix. En 1913, il reçoit du département de justice un service en argent pour quarante ans de bons et loyaux services. Homme de bon conseil, il cherche toujours la conciliation, en évitant les tracasseries. Tous ceux qui ont eu affaire à lui seront reconnaissants de ses efforts dans l'accomplissement de son devoir, surtout avant l'établissement des offices de poursuite. Il fait partie pendant assez longtemps du Conseil général et est également membre des fonds spéciaux. Il fait aussi partie de la Société fraternelle de prévoyance.

Il décède à Neuchâtel le 6 juillet 1919, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 août 1913, p. 3 ; id., du 7 juillet 1919, p. 4 ; id., du 9 juillet 1919, p. 5)

BEAULIEU, Aimé (1889-1947)

Pasteur né à Gorgier. Il fréquente les cours du collège latin, puis le Gymnase pendant quelque temps. Il se rend ensuite à Paris, pour suivre les cours de l'Ecole missionnaire. Envoyé à Madagascar, il y reste une dizaine d'années, où son fils Paul restera. De retour au pays en 1929, il succède au pasteur Philippe Rollier à la paroisse nationale de Boudry.

En dehors son activité pastorale, il préside plusieurs comités et sociétés.

Il décède dans cette localité le 29 décembre 1947, dans sa 59^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 décembre 1947, p. 9)

BEAVERD, Jacques *Philippe* (1944-2019)

Penseur chrétien, puis pasteur par conviction, originaire de Chavornay (canton de Vaud). Il suit une formation commerciale en Suisse. Il se perfectionne pendant une année en Allemagne, puis une année en Angleterre. Il devient cadre d'entreprise, puis directeur d'un centre social. Il occupe notamment des postes à responsabilité dans l'industrie d'horlogère, mais suit parallèlement des cours de formation biblique. Sa conviction chrétienne devient plus grande que le désir que de faire carrière dans le commerce. Il épouse Béatrice et devient le père de deux garçons.

Il dirige pendant une quinzaine d'années l'Œuvre chrétienne de "Béthel" à Orvin, au-dessus de Bienne. Le Home Béthel a pour mission et la prise en charge de personnes âgées. En 1987, il fonde l'IBETO (Institut biblique et théologique d'Orvin), en partenariat avec la Fédération des Eglises Libres Pentecôtistes de Suisse (FELPS), qui formera un demi-millier de personnes sur le plan biblique et théologique. Pasteur à Orvins, au-dessus de Bienne et président de la FELPS, il décide en 1990 de regrouper quelques Eglises évangéliques indépendantes. Dans les années qui suivent, le mouvement implante des Eglises à Cernier, Le Landeron, St-Imier et Mallerey. Il compte aujourd'hui une dizaine de communautés (environ 1000 membres), dont huit se trouvent en zone rurale. L'orientation est clairement pentecôtiste.

En 1998, il est l'un des quatre co-fondateurs de *Canal Alpha SA*, basée à Cortaillod, aux côtés d'Aleksander Lukasik, Martin Lehmann et Jacques Burgat ; Jacques Beauverd en devient le vice-président. Conférencier international, il est engagé depuis plus de 30 ans dans les médias, en particulier la télévision et la radio. Ses activités l'ont conduit dans une cinquantaine de pays sur quatre continents. Il est également expert du site *Cmavie.tv*.

Il décède à Prêles (Jura bernois) au petit matin du 18 janvier 2019.

(Remarque: son appartenance au canton de Neuchâtel n'est pas claire).

BEAUVERD, Jean (1869-1916)

Instituteur. Il enseigne à l'école primaire, tout d'abord aux Prés de Lignièrès, avant d'être appelé au chef-lieu en 1887. Il exerce sa profession dans cette ville jusqu'en 1914, soit pendant vingt-sept ans. Il est notamment titulaire de la 4^e primaire durant 24 ans. Il possède une culture étendue, notamment dans le domaine des sciences naturelles et se montre très pédagogue. Il préside le *Club jurassien* de 1889 à 1891.

Il décède à Neuchâtel le 9 juillet 1916, à l'âge de 47 ans (ou d'en sa 48^e année), après une année et demie de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 juillet 1916, p. 4 ; id. 11 juillet, p. 6. - Le Rameau de sapin, année 150, 2015, no 3, p. 39)

BECK, Hans (1939-)

Professeur né à Zurich le 4 décembre 1939. Il suit ses études primaires et secondaires à Uetikon. Il fréquente ensuite l'Ecole normale de Zurich où il obtient un diplôme de maître primaire en 1960. De 1960 à 1963, il enseigne à l'école primaire de Schönengrund (canton d'Appenzell, Rhodes extérieures), puis il entreprend des études à l'Université de Zurich de 1963 à 1967 où il obtient un diplôme en physique théorique. De 1967 à 1970, il est collaborateur scientifique du Fonds national au service du professeur Thellung à l'Institut de physique théorique de l'Université de Zurich. En 1970, il présente auprès de cette même université une thèse intitulée *Microscopic theory of sound propagation in dielectric crystals*. Dès l'automne 1972, il a l'occasion d'effectuer un stage d'une année au *Laboratory of Atomic and Solid State Physics* à l'Université de Cornell à Ithaca (Etats-Unis), ce qui lui vaudra le titre de *Post-doctoral fellow* de cette université en 1973. De retour en Suisse, il est associé de recherche au Laboratoire IBM à Rüschlikon de 1974 à 1975, puis, de 1975 à 1978, il est assistant et privat-docent à l'Institut de physique de l'Université de Bâle. En 1978 enfin, il est nommé professeur ordinaire à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel où il enseigne la physique théorique de la matière condensée jusqu'à sa retraite en septembre 2004. Ses domaines de recherche portent plus particulièrement sur les métaux liquides et amorphes et les systèmes à basse dimension.

Il est doyen de la Faculté des sciences de 1983 à 1985 et vice-recteur de 1987 à 1991 et de 2003 à 2004. Au sein de l'Université, il assumera également pour quelque temps la direction de l'Institut de physique. Sur le plan académique, en dehors de l'alma mater neuchâteloise, on peut signaler qu'il devient en 1993 président pendant plusieurs années du Comité de planification de la Conférence universitaire suisse et qu'il occupe en 1994 le poste de trésorier de l'Association européenne de physique. En 2006, deux ans après sa retraite, le recteur de l'Université de Neuchâtel, Alfred Strohmeier, fait appel à lui pour remplacer le vice-recteur Reinhard Neier, démissionnaire.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1979/1980, p. 176-177. – Université Neuchâtel Informations no 91 (nov. 1987). – http://www.unine.ch/phys/theovond/members/tmc_beck.html - Trait d'union, no 42, oct. 2006)

BECK, Pierre (1917-2002)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 17 novembre 1917. Son père est tapissier, peut-être d'origine tzigane, mais il a le don de la musique. Il ne connaît guère la science de la muse Euterpe, mais il est capable de jouer sans partition du piano, de la mandoline ou de l'accordéon. A l'époque, la vie est dure et il gagne sa vie à débourrer des matelas et faute de travail, il se fait également charbonnier. Son fils Pierre a au moins une chance, celle de fréquenter, grâce à une bourse, l'École d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds de 1933 à 1937, puis celle de Vevey de 1937 à 1938. A Vevey même, il obtient également un certificat d'étalagiste. Les temps sont difficiles pour l'embauche. Il rêve d'être embauché sur le chantier de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich, mais il n'y parvient pas et finit par devenir casserolesier. Toutefois, il se fait engager au service de table en raison de son savoir-faire pour décorer les plats. Mais 1939, c'est aussi la mobilisation générale avec ses souvenirs amers. Il se marie en 1940 et dès la démobilisation, cherche du travail. Il en trouve à Saint-Imier et s'établit dans cette localité en 1942. Il vend des meubles. Il a la joie d'avoir son premier enfant, une fille. Mais en 1944, il décide de se mettre à son compte et trouve un appartement à Peseux. Il ouvre un commerce de meubles à Neuchâtel. En 1945, il a un second enfant, un fils nommé Gérard. De 1946 à 1947, il suit les cours de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel. En 1957, il décide d'abandonner le mobilier classique et tente de vendre des meubles modernes (Miller, De Sede), des créations suédoises, des chaises en métal ou en treillis. Malheureusement les clients boudent la nouveauté et les affaires vont mal. Il doit déménager son commerce plusieurs fois. Pour échapper aux soucis, il reprend l'aquarelle. En 1959, il fonde le Club des Amis de la peinture dans les combles d'un immeuble situé entre la rue des Moulins et la rue du Seyon, occupée aujourd'hui par la laiterie du Lac. Il en devient le premier président. Il réalise sa première exposition collective en 1964 à la Tour de Diesse à Neuchâtel, qui sera suivie d'une seconde à l'hôtel « Strauss ». Dans son magasin de Neuchâtel, il se fait un nom. Il vend des meubles anciens qu'il répare souvent avec le goût du travail bien fait. Il travaille sans compter son temps en partageant ses activités entre la brocante, l'ébénisterie et l'aquarelle. Il réalise sa première exposition personnelle au Centre-Expo au Locle, en 1970. Dès cette année-là, il effectue de nombreux voyages en Espagne, en Bretagne et en Provence. Il se fixe à Neuchâtel en 1980, rue Breguet. C'est le temps où le Club fonde, sur bateau de la Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat, ancré tout l'hiver au port de la Ville, le « Salon flottant ». Le public se démocratise et ne se compose plus seulement de « gens qui savent ». Il prend sa retraite en 1984, mais ne reste pas inactif pour autant et donne des cours d'aquarelle. En 1985, il perd sa première femme. Il voyage en Irlande en 1987 et 1989. En 1992, sous la plume de Christiane Givord, un ouvrage lui est consacré à l'occasion de son 75^e anniversaire. En 1993, il rencontre Maryse Forney qui deviendra sa seconde femme. Ensemble, ils déménagent à la Côte-aux-Fées. Mais sa santé

décline et ce village du Val-de-Travers est très excentré. Vers 1998, il se fixe à Colombier dans une maison qui lui appartient.

Pierre Beck ne cherche pas la facilité. Il exprime ses turbulences intérieures, mais ses tableaux traduisent une grande maîtrise de sa technique. En privilégiant l'aquarelle, il fixe l'instant présent, le fluide, le fugitif, comme le feu d'une cheminée, le bruit d'une chute d'eau ou la vision fugitive d'une éruption volcanique. Ses paysages prennent parfois des allures abstraites, mais au travers de ceux-ci, on devine une vie intérieure qu'il arrive à traduire par une "essence" de paysage, des couleurs, des formes pleines, rondes ou coulantes dans des vues aussi différentes qu'une forêt d'automne, un feu de crépuscule d'hiver ou la savane d'un été torride.

Il décède à Colombier le 12 mars 2002.

(Réf.: L'art neuchâtelois - Pierre Beck aquarelliste / Christiane Givord - Courrier neuchâtelois du 5 novembre 1997. – Avis mortuaire paru dans L'Express du 13 mars 2002. – Le gouvernail, Année 73 (2004), no 6)

BEDAUX, Georges (1881?-1958)

Garde-police et dernier garde-nuit de Savagnier. Durant son humble et longue carrière, il creuse quelque deux cents fosses au cimetière de son village.

Il décède dans sa localité le 11 mai 1958, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 mai 1958, p. 12)

BÉGERT, Mady (1924-2014)

Claveciniste et organiste. Elle obtient un prix de virtuosité de clavecin au Conservatoire de Genève, puis obtient des diplômes d'orgue et de piano dans ce même conservatoire. Elle étudie ensuite à Paris, Salzbourg et Sienna. De retour dans la cité de Calvin, elle obtient son certificat d'harmonie et de contrepoint. Elle enseigne ensuite le clavecin et l'orgue au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds et devient organiste attitrée du temple indépendant de cette ville. Elle participe à de nombreux concerts et participe comme soliste à Radio-Lausanne et à l'ORTF. Elle est également présente sur les ondes de Radio-Berne et Radio-Genève. Elle est également titulaire de l'orgue du Temple Farel à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - L'Impartial du 10 juillet 2014, p. 26)

BÉGUELIN, Auguste (1879?-1937)

Juriste. Il est associé pendant de nombreuses années à l'étude d'avocats Rais-Jeanneret et Béguelin à La Chaux-de-Fonds. Il fait également partie du Tribunal cantonal de 1922 à 1935. Très travailleur, il ressent cette dernière année les premières atteintes du mal qui l'emporteront. Il prend alors sa retraite et est remplacé au Tribunal cantonal par E. Henry. Il fait aussi partie de la *Société neuchâteloise des Vieux-Zofingiens*.

Il décède à Neuchâtel le 28 mai 1937, dans sa 59^e année.

(Réf.: Le véritable messager de Neuchâtel, 1938, p. 44. – L'Impartial du 31 mai 1937, p. 5 ou Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1937, p. 8)

BÉGUELIN, Edouard (1869-1945)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 8 juin 1869. Il étudie le droit successivement à Tübingen, Leipzig et Neuchâtel, où il soutient le 18 octobre 1890 une thèse intitulée *De l'erreur sur le motif*. Il approfondit ensuite ses connaissances à Berne, Tübingen et Zurich et obtient en 1892 un doctorat en droit de l'Université de Berne, avec une thèse remarquée intitulée *Les fondements du régime féodal dans la Lex romana curiensis*. A Paris, où paraît l'ouvrage l'année suivante, il suit encore les cours de la Faculté des lettres, étendant sa culture franchissant largement les bornes du droit.

L'Académie de Neuchâtel ne tardera pas à faire appel à lui et novembre 1893, devient professeur suppléant. Il est l'un des deux professeurs de droit, avec Charles Meckenstock, à être nommés par arrêté du Conseil d'Etat du 20 mars 1894 pour succéder à Maurice Humbert. Désormais professeur ordinaire, il enseigne le droit commercial (droit des obligations) jusqu'en 1938 et le droit international public jusqu'en 1940. Il est recteur de l'Université de 1913 à 1915.

Il est membre de la Cour de cassation pénale de 1895 à 1922 et fait partie en 1908 et en 1909 de la Commission de révision du Code fédéral des obligations.

Il n'est pas indifférent aux affaires publiques et est conseiller général de Neuchâtel sur les bancs radicaux, au début du XXe siècle.

En plus des ouvrages déjà cités, on peut encore mentionner sa leçon d'ouverture intitulée *La question des zones franches* ; puis *Construction juridique du Pactum Reservati Domini* (1899), *La responsabilité des administrateurs de sociétés anonymes* (1901), *Adieux au droit privé neuchâtelois* (1913) et sans doute l'une de ses meilleures publications, *En souvenir de Vattel* (1913). Il collabore en outre à plusieurs revues, dont les *Annales du droit commercial*, à Paris, et rédige dans ses dernières années, pour les *Fiches juridiques suisses*, des études sur le droit des obligations, qui sont un modèle du genre.

Il décède à Neuchâtel le 5 août 1945.

(Réf.: Histoire de l'Université, T. 2. - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 354, 359. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 août 1945, p. 4)

BÉGUELIN, Marie-José (1949-)

Professeure née le 21 juillet 1949. Elle fait ses études primaires et secondaires à Delémont. Attirée dès l'âge de douze ans par la médecine, elle renonce à son projet en raison de la réaction de ses parents. Entretemps, elle suit les cours du Lycée cantonal de Porrentruy de 1965 à 1968. Puis, elle se rend dans la capitale française pour étudier les lettres à l'Université de Paris IV de 1968 à 1972. Au terme de ce séjour, elle aura en poche une maîtrise de lettres classiques et un certificat d'études indiennes classiques. De 1970 à 1973, elle est élève titulaire de l'Ecole pratique des Hautes études, 4^e section. En 1973, on lui accorde l'équivalence genevoise pour l'enseignement du latin, branche A, puis après avoir enseigné le latin à la Scuola svizzera di Milano de 1974 à 1975, elle se forme pour obtenir également une licence pour l'enseignement de la linguistique, branche A, à l'Université de Genève (1976-1978). Mariée et désormais mère de deux filles, elle ne renonce pas pour autant à sa carrière universitaire. Elle est chargée d'enseignement à l'Ecole de langue et de civilisation françaises de l'Université de Genève de 1978 à 1985 et assistante de linguistique historique à l'Université de Lausanne de 1979 à 1982. Elle est également chargée de cours dès 1983 et maître-assistante dès 1985 à l'Université de Fribourg. En 1985, elle présente à Genève une thèse intitulée *Les noms latins du type mens : étude morphologique*, qui lui vaudra le prix Charles Bally en 1985. Elle est professeure associée suppléante à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne de 1989 à 1990, professeure extraordinaire de linguistique de français moderne à Neuchâtel de 1990 à 2000 et professeure associée dès 1993 au Séminaire

de linguistique française à l'Université de Fribourg. Enfin, dès 2000, elle occupe une chaire complète à l'Université de Neuchâtel. Elle est également présidente de la Délégation à la langue française de Suisse romande. Elle est aussi membre du Conseil supérieur de la langue française présidée par le Premier ministre français et membre du Conseil international de la langue française.

Ses travaux portent sur la grammaire comparée des langues indo-européennes, l'histoire de la linguistique, la pragmatique et les mécanismes de la cohésion textuelle, les problèmes liés à l'enseignement du français et à la politique de la langue.

(Réf.: UniCité no 19, p. 7. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/béguelincurr.htm> . – Annales / Université de Neuchâtel 1992/1993, p. 236-237)

BÉGUELIN, Matthieu (1978-)

Politicien et homme de théâtre né à Neuchâtel le 12 octobre 1978. Ses parents déménageant à La Neuveville en 1981, il accomplit toute sa scolarité dans cette localité. Il entre ensuite au Gymnase cantonal de Neuchâtel où il obtient une maturité littéraire, option théâtre. Après un an à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, il commence à travailler sur mandat, dès septembre 2000, pour le *Théâtre du passage* et joue dans la pièce anniversaire de La Bonneville en 2001. Il vit du théâtre par amour, comme metteur en scène et en comédien. Son intention est de raconter des histoires, pas de soutenir une thèse, quelle qu'elle soit. Son métier l'amène aussi à s'interroger sur l'espèce humaine et sa participation au monde.

Politiquement marqué à gauche, il participe à la direction du parti trotskiste, Organisation socialiste des travailleurs, section suisse de la 4^e Internationale. Elu au comité de grève des étudiants neuchâtelois en 1998, il est leur porte-parole au Conseil d'Etat. Mais faute de temps, il mettra provisoirement un terme à sa carrière politique. Mais cette expérience lui donnera un solide sens de l'organisation. Cinq ans après, il revient à la politique. Il adhère au Parti socialiste en 2003 et devient rapidement vice-président de la section de la ville de Neuchâtel. Militant, il préside la commission « Culture » du PSN, devient membre du comité scolaire ESRN (Ecole secondaire régionale de Neuchâtel), de la SRT-NE (Société de Radiodiffusion et de Télévision du canton de Neuchâtel) et délégué du Syndicat suisse romand du spectacle.

(Réf.: Courrier neuchâtelois. – Le point no 256, décembre 2006)

BÉGUIN, Adrienne (1861-1936)

Enseignante, certainement sœur jumelle de Mathilde Béguin, décédée en 1942. Après avoir obtenu son brevet d'institutrice, elle part en 1901 à Berlin avec sa sœur où elle est professeure de français pendant de nombreuses années. Elle vit dans la capitale prussienne avec Mathilde. Pendant dix-huit ans, tous les dimanches à huit heures, leur domicile est ouvert tout grand aux étudiants romands de la grande université allemande. Par la suite, elle revient se fixer à Neuchâtel où elle donne des leçons d'allemand et de français.

Elle décède Perreux au mois de mai 1936.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1936)

BÉGUIN, Albert (1901-1957)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds le 17 juillet 1901. Après avoir obtenu son baccalauréat au gymnase de sa ville natale, il s'inscrit à la Faculté des lettres à l'Université de Genève où il

obtient une licence ès lettres classiques en 1923. Il poursuit des études à Paris, s'occupe de librairie, s'éveille à la conscience religieuse, découvre Proust et les romantiques allemands, qu'il traduit en français. On le trouve en 1929 lecteur de français à l'Université de Halle an der Saale, mais il montre une telle horreur de l'hitlérisme montant, qu'il ne cache pas, et se voit contraint de quitter l'Allemagne en 1934. De retour à Genève, il enseigne le grec au Collège et termine sa volumineuse thèse, intitulée *L'âme romantique et le rêve*. Il succède en 1937 à Marcel Raymond à la chaire de langue et de littérature françaises à l'Université de Bâle, poste qu'il occupe pendant neuf ans. En 1940, il montre son engagement intellectuel par la création d'une revue franco-suisse, *Les Cahiers du Rhône*, édités à la Baconnière, qui va relayer en quelque sorte l'édition française, jugulée par l'occupant.

L'enthousiasme de la Libération lui donne des raisons de croire, comme d'autres, à la possibilité de fonder sur les ruines de la guerre une nouvelle communauté humaine. Il abandonne l'enseignement et revient à Paris où il vit de sa plume en collaborant à de nombreuses revues. Il collabore aux Editions du Seuil et publie dans diverses revues. Georges Bernanos le charge de s'occuper de ses écrits après sa mort. Il se lie d'amitié à Emmanuel Mounier, directeur de la revue *Esprit*, qu'il reprend après le décès brutal de celui-ci (en 1950) et qu'il dirige pendant une période difficile. Arrivé un peu par hasard à la tête de ce périodique, il doit faire face au « philocomunisme » et à l'esprit des compagnons de route. Il a cependant réussi à faire passer à *Esprit* le cap difficile du début des années cinquante (la période de la guerre froide) et à valoriser la dimension littéraire de cette publication d'une manière exemplaire.

Il épouse Raymonde Vincent, une romancière qui connaîtra la célébrité avec son premier roman intitulé *Campagne* et se convertit au catholicisme. Il réalise de nombreux travaux : deux monographies (Pascal et Bernanos) et d'importantes éditions, des préfaces pour plusieurs romans de Balzac, mais aussi de Charles Péguy, Nerval, Charles-Ferdinand Ramuz, Léon Bloy. Spécialiste de Balzac, de Nerval et du romantisme allemand, il est l'un des précurseurs de l'école de Genève dont Jean Starobinsky est l'un des continuateurs.

Parallèlement à ces responsabilités, il effectue plusieurs voyages, dont certains lointains, en Amérique du Sud ou en Inde, dont il rapportera de précieux témoignages.. Ses chroniques sur le rôle respectif de l'Europe, de l'Inde et de l'Asie, témoignent d'une singulière force d'analyse politique et spirituelle.

Il meurt d'une crise cardiaque le 3 mai 1957 à Rome où il était parti se reposer après avoir abandonné la direction d'*Esprit* à Jean-Marie Domenach.

(Réf.: *Esprit : une revue dans l'histoire, 1932-2002*. – <http://www.jose-corti.fr/auteursseiss/beguिन.html>. - *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 65-66)

BÉGUIN BOURQUIN, Auguste (1840-1910)

Négociant en horlogerie né à La Chaux-de-Fonds le 11 mai 1840. Né dans le Montagnes neuchâteloises, il descend à Neuchâtel à l'âge de 25 ans pour ouvrir un magasin de fournitures d'horlogerie. Il ne perd pas pour autant le caractère chaud-fonnier de l'époque, à savoir un esprit ouvert et primesautier, des aspirations généreuses et un grand besoin de sociabilité. Il remet son commerce après une trentaine d'années d'activité.

Il remplit ses devoirs militaires avec intérêt et obtiendra le grade de capitaine d'infanterie. Durant l'existence du Corps des Cadets, il consacre de nombreuses heures à l'instruction de la jeune troupe.

Il est également un des plus fermes soutiens de l'Eglise nationale est appelé par celle-ci à faire partie du Collège de Anciens et de son synode.

Membre zélé du Parti libéral, il siège au Conseil général de la commune, auquel il appartient pendant vingt-trois ans, soit de 1883 à 1906. Son principal titre d'honneur est le maintien de l'Ecole d'horlogerie. L'institution, dont les débuts ne correspondaient pas aux attentes de leurs fondateurs, risquait de disparaître. Auguste Béguin déploie alors une grande énergie auprès des autorités de la Ville pour la sauver. Il préside la Commission de l'Ecole d'horlogerie pendant vingt-cinq ans, soit de 1882 à 1907, la faisant bénéficier de son sens pratique et de sa ferme direction. Lors de l'inauguration du nouveau bâtiment, les orateurs ne manqueront pas d'honorer la mémoire du sauveur de l'Ecole.

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1910, après une maladie courageusement supportée pendant plusieurs semaines.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 50-51)

BÉGUIN, Benjamin (1896-1959)

Instituteur né à Neuchâtel le 21 octobre 1896. Il est l'un des descendants du régent de Rochefort, en activité pendant 58 ans. En 1916, il obtient son brevet de connaissances pour l'enseignement primaire. Nommé instituteur en 1918, il exerce sa profession à Lignièrès pendant 40 ans. Son enseignement sera des plus exemplaires. Il se dévoue à diverses causes, donnant à ses élèves des cours d'apiculture et d'arboriculture, tant théoriques que pratiques. Il fonctionne longtemps comme gérant de la bibliothèque scolaire, qu'il aura toujours à cœur de desservir scrupuleusement. Le 5 juin 1958, il fête dans cette localité son 40^e anniversaire d'enseignement.

En dehors de sa profession, il prend une part active à la vie publique. Il est conseiller communal de Lignièrès, responsable du dicastère de la Police, puis des Travaux publics. Plusieurs travaux d'urbanisme seront exécutés tout en son honneur.

Il est membre de la Société de tir *Les Armes de guerre* et c'est sous son égide que la piscine communale verra le jour. Il est aussi président de la *Société de développement et d'embellissement* et directeur du Chœur mixte du Lignièrès.

Il décède dans cette localité le 19 mars 1959, à l'âge de 62 ans, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 62 ; id., 1960, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 octobre 1896, p. 3 ; id., du 20 mars 1959, p. 20)

BÉGUIN, Charles (1826-1901)

Médecin. Dans sa jeunesse, il passe quelques années à Berlin comme médecin militaire. De retour au pays, il se consacre avec zèle à l'exercice de sa profession. En 1864, il est cofondateur avec Victor Colin-Vaucher (1825-1901) de l'hospice de la Côte. Il en sera le directeur jusqu'à sa mort, soit pendant 37 ans.

Il décède le 10 septembre 1901, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 46, 52)

BÉGUIN, Charles Marcel (1874-1941)

Pharmacien, père de Charles (1900-1974) et frère cadet de Victor (1872-1941), né le 9 juillet 1874 à La Chaux-de-Fonds. Après un stage en pharmacie, il devient à Paris l'assistant du célèbre chimiste Raoul Pictet (1846-1929), puis de retour au pays, il obtient son diplôme de

pharmacien à l'Université de Lausanne. Il ouvre ensuite, en 1899, une pharmacie à La Chaux-de-Fonds.

Dès le début, il se rend compte que la profession doit être assainie et organisée. De 1906 à 1910, il est rédacteur de la *Schweizerische Wochenschrift für Chemie un Pharmazie*. Membre du Comité de la *Société suisse de pharmacie* de 1915 à 1927, il est nommé dès cette dernière date membre d'honneur de cette association. Il préside également la *Société neuchâteloise de pharmacie* de 1916 à 1929 et représente la Suisse à la FIP (*Fédération internationale pharmaceutique*) dont il sera le vice-président en 1926. Il participe aux Congrès de Paris, Berlin et Bruxelles. Au retour de son voyage en Belgique, il rédige un rapport dans lequel il démontre la nécessité d'une organisation confraternelle internationale. Présenté en 1926 à l'Assemblée générale de la *Société suisse de pharmacie*, ce rapport sera déterminant pour la fondation de la *Collaboration pharmaceutique SA* à Clarens, qui deviendra par la suite *Galenica SA*. Administrateur dès 1927, il assume la présidence de cette entreprise de 1934 à 1939. Il joue également un rôle important dans la *Réglementation pharmaceutique* dont il est l'un des fondateurs et le premier président en 1926.

Il décède le 19 juin 1941 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Schweizerischen Apothekervereins : Schweizer Apotheker-Biographie = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société suisse de pharmacie /Hrsg./sous la dir. de François Ledermann. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 55-56)

BÉGUIN, Charles (1883-1954)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 12 août 1883. Après avoir étudié à la Faculté indépendante de théologie, il effectue deux stages, le premier en Allemagne, le second à Londres. Il est ensuite nommé pasteur aux Planchettes, mais reprend parallèlement des études à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences sociales.

Homme d'action, il est nommé en 1912 agent des *Unions chrétiennes de Jeunes Gens* (UCJG) pour le canton de Neuchâtel et le Jura bernois, et pour quelques années seulement de Genève. En 1913, il organise la première grande trisannuelle romande, qui verra accourir à Bienne 1700 unionistes. Pour parer au désarroi de la Première Guerre mondiale et mieux regrouper les jeunes de l'Union chrétienne, il obtient d'organiser au château de Vaumarcus des conférences, qui sont à l'origine du camp. Il présidera les camps de Vaumarcus pendant trente-trois ans et aura l'occasion de s'entretenir avec plusieurs milliers de participants, les soulageant ou les réconfortant. Pour les Jurassiens, il crée le camp de Tavannes. Pour les paysans, qui n'avaient pas la possibilité de se rendre dans ces camps en été, il crée encore les camps de La Sagne et de Corgémont. Ce sera l'occasion de leur faire écouter des conférenciers de valeur et leur parler non seulement des grands problèmes d'agriculture, mais également d'industrie et de politique.

Pour toutes ces activités, une publication s'imposait. Ce sera l'origine des *Cahiers de jeunesse*, qui deviendront par la suite les *Cahiers protestants*, auxquels vont collaborer toute une élite protestante. Lorsqu'en 1918, il est question d'amorcer un mouvement de reconstitution de l'Eglise neuchâteloise par la fusion des Eglises indépendante et nationale, il est l'un des acteurs les plus actifs pour créer un état d'esprit favorable à cette initiative.

Retraité, il se montre encore longtemps actif au sein des cercles unionistes. Dans ses dernières années, il passe volontiers l'hiver à Nice, sur la Côte-d'Azur.

C'est au cours de l'un de ses séjours que la mort le surprend le 3 janvier 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p.57-58)

BÉGUIN, Charles (1900-1974)

Pharmacien né à La Chaux-de-Fonds le 19 février 1900. Après avoir obtenu son diplôme de pharmacie à Zurich en 1922, il se perfectionne à Paris où il présente sa thèse de doctorat en 1926. Il exerce ensuite sa profession à Bâle de 1926 à 1928, puis au Locle où il possède dès lors sa propre officine.

En 1948, il est nommé privat-docent de pharmacie pratique à l'Université de Neuchâtel, puis professeur associé dès 1962. Très engagé sur le plan professionnel, il est membre du *Comité suisse de pharmacie*, dont il assume la présidence dès 1960. Il est également pendant quelques années rédacteur du *Schweizerische Apotheker-Zeitung = Journal suisse de pharmacie = Giornale svizzero di farmacia*. On lui doit de nombreuses publications et articles, en particulier dans le *Journal suisse de pharmacie*, dont certains travaux sont consacrés à l'histoire de la pharmacie. Membre de la section Col-des-Roches du Club jurassien, il préside le comité central de 1933 à 1935, de 1949 à 1951 et de 1965 à 1967.

A l'armée, il se hisse au grade de premier-lieutenant des troupes de protection aérienne.

Il décède à la Chaux-de-Fonds le 3 mars 1974.

(Réf.: Festschrift zum 150 jährigen Besten des Schweizerischen Apothekervereins = Volume commémoratif édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la Société suisse de pharmacie / hrsg./sous la dir. de Francois Ledermann)

BÉGUIN, Emile (1873?-1949)

Représentant et politicien. Il commence sa carrière comme typographe à *L'Impartial*, à La Chaux-de-Fonds. Il est ensuite représentant des fabriques d'aiguilles *Universo*.

Il se fait surtout connaître dans le monde politique. Farouche patriote, il se lance dans la mêlée lors de la grève générale de 1918. Il participe à la fondation de l'*Union helvétique* et du *Parti progressiste national* (PPN). Membre zélé de ce dernier parti, il le représente au Grand Conseil pendant plusieurs législatures où il fait entendre son verbe haut, franc et direct. Il est également conseiller général depuis cette époque et continue de représenter le parti radical au sein de ces deux autorités jusqu'en 1948. Il fait aussi partie de la commission scolaire. Il est l'un des fondateurs du Comité du 1^{er} août, dont il sera le deuxième vice-président jusqu'à sa mort. Pendant 27 ans exactement, il allume à chaque Fête nationale le feu de Pouillerel, qu'il anime de sa parole chaude et vibrante, et de ses chants.

Il participe également, avec son grand ami Charles L'Eplattenier, à la constitution des *Amis du Château de Colombier*. Il se dépense sans compter pour toutes les sociétés de bienfaisance de la ville. Il collabore aussi pendant de nombreuses années à la rédaction de *L'Effort* et compte parmi les membres influents de la *Société des voyageurs de commerce*.

Enfin, chrétien convaincu, il participe avec zèle à la vie de son Eglise, indépendante d'abord, puis continue avec le même engouement, à l'Eglise réunifiée (indépendante et nationale).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 février 1949, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1949, p. 7)

BÉGUIN, Ernest (1879-1966)

Homme politique né à Neuchâtel le 8 février 1879, fils d'Auguste (1840-1910). Avocat, il est président du tribunal civil de Neuchâtel en 1905 et procureur général de Neuchâtel de 1909 à 1918. Membre du Parti radical, il fait partie du Conseil général de Neuchâtel de 1909 à 1918 (président en 1913-1914) et est également député au Grand Conseil de 1907 à 1916.

Le 22 juin 1918, il est élu au Conseil d'Etat et restera au gouvernement neuchâtelois jusqu'au 11 janvier 1942. Chef des départements de justice et police, il est l'artisan de nombreuses réformes législatives : loi sur la concurrence déloyale (1922), loi sur la police (1927), mais la plus importante porte sur la réorganisation judiciaire de 1925. Il est également conseiller aux Etats de 1921 à 1939 (président en 1935), et président du Parti radical suisse de 1934 à 1940. Il est président de la *Société suisse des juristes* de 1932 à 1934. Le 12 mars 1941, il est nommé président du Conseil d'administration des CFF.

En 1937, il est appelé par le Conseil fédéral à faire partie de la commission de l'arbitrage belgo-suisse. La même année, il est nommé vice-président du conseil d'administration des CFF. Le 2 avril 1951, il remet sa démission au Conseil fédéral.

En dehors de la politique et de son activité de juriste, il est correspondant de la *Neue Zürcher Zeitung* dès 1920, préside les fêtes du Centenaire de la République en 1948 et la Société de l'aéroport de Neuchâtel. Durant sa retraite, soit dès 1957, il est président du synode de l'Eglise réformée neuchâteloise.

Il décède le 18 avril 1966.

(Réf.: DHS - Politique et Conseils d'Etat / Ernest Weibel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44, 45 ; id., 1952, p. 47 ; id., 1958, p. 55 ; 1960, p. 50)

BÉGUIN, Louis-Eugène (1841?-1923)

Juriste, fils de Julien Béguin. En 1873, il est nommé huissier de la justice de paix, puis en 1906 juge de paix de Rochefort et restera à ce poste jusqu'à sa suppression. Il dirige admirablement bien les affaires de la commune jusqu'à un âge avancé et se montre consciencieux, énergique et intelligent, soucieux avant tout de l'intérêt général dans tous les domaines qui lui étaient confiés.

Il décède le 9 mars 1923, dans sa 82^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 octobre 1873, p. 1 ; id., du 10 mars 1923, p. 8 ; id. du 12 mars 1923, p. 4)

BÉGUIN, Eugène (1869?-1916)

Pasteur et missionnaire. Il obtient sa licence en théologie en mai 1892 à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante. En 1893, candidat missionnaire, il est désigné par le comité de Paris pour être envoyé en mission au Zambèze, à Naolo. En 1902, il revient au pays pour quelque temps et publie une brochure intitulée *Les Ma-Rotsé* (1902), dans laquelle il parle de la géographie du Haut-Zambèze, du climat, de sa faune et de sa flore, mais aussi des traditions et du folklore, de la langue, de la vie politique et privée de ses habitants. Il repart en Afrique, mais doit revenir en Suisse pour raison de santé. En 1909, retiré à Peseux, il est admis dans le clergé bernois et exerce son ministère à Nods. Il fait partie du Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 13 mai 1916, à l'âge de 47 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mai 1892, p. 4 ; id., du 27 décembre 1902, p. 4 ; id., du 17 mai 1909, p. 3 ; id., du 15 mai 1916, p. 2. - L'Impartial du 3 août 1893, p. 3)

BÉGUIN, Félix Adrien (1880-1958)

Enseignant né à Neuchâtel le 20 décembre 1880. Il fait des études scientifiques sous la direction du professeur Otto Fuhrmann et soutient une thèse en 1902 à l'Université de Lausanne, intitulée *Contribution à l'étude histologique du tube digestif des reptiles*. Il passe ensuite des examens pour l'enseignement du français. A l'Ecole nouvelle des Roches, près de Paris, il s'initie aux problèmes pédagogiques. Revenu en Suisse, il est quelque temps professeur à Interlaken, avant d'être appelé à la direction des écoles primaires de Neuchâtel, de 1909 à 1919, puis à celle de l'Ecole normale cantonale, de 1919 à 1946, où il enseigne les sciences naturelles et la pédagogie. En dehors de quelques publications scientifiques, il est aussi l'auteur du volume 4 de la publication du centenaire de la République cantonale neuchâteloise *Le Pays de Neuchâtel*, intitulé *Vie scolaire*.

Il décède à Neuchâtel le 25 février 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 44)

BÉGUIN, François (1940-)

Professeur né le 28 octobre 1940. Il étudie à l'Université de Neuchâtel et obtient en 1964 une licence en sciences économiques, option économie politique. Il assure la gestion financière et informatique chez Girard-Perregaux de 1964 à 1966, puis devient directeur financier et informatique chez Jacobs-Suchard de 1966 à 1987. Parallèlement, après une thèse sur *Les stocks dans un système intégré de gestion d'une entreprise industrielle*, présentée en 1971 à l'Université de Neuchâtel, il est nommé professeur au sein de cette même université où il enseigne la stratégie financière et crée en 1986 un cours d'entrepreneurship. De 1988 à 2000, il est vice-président Finance & Controlling chez Alcatel (Suisse) SA et de 2003 à 2009, membre du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*, membre du comité de révision et membre du Comité de la Caisse de retraite du personnel de la BCN.

(Réf.: Rapport de gestion / BCN 2005 + Quelques renseignements glanés sur Internet)

BÉGUIN, Frédéric (1890-1963)

Agriculteur. Il passe toute son existence au Crêt-du-Loclc, où il se marie en 1921. Il fait partie de la Société d'agriculture et laitière. Père de huit enfants, il exploite plusieurs domaines, tout d'abord avec l'un de ses frères, puis pendant une quinzaine d'années, avec son fils, Jacques Béguin, député PPN et futur conseiller d'Etat. Dans la deuxième partie des années cinquante, souffrant de maux de jambes, il cesse toute activité, tout en essayant de donner des coups de mains ça et là. Parmi ses frères, signalons William, directeur des Ecoles primaires, et Marcel, professeur de latin et de français au progymnase de La Chaux-de-Fonds, qui décèdera le 8 juin 1976 d'une crise cardiaque, lors d'une promenade au bord de l'étang de Gruère.

Il s'éteint au mois d'août 1963, à l'âge de 73 ans, des suites d'une maladie dont il souffrait depuis le mois de mai 1963.

(Réf.: (Réf.: L'Impartial du 16 août 1963. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juin 1976)

BÉGUIN, Frédéric Ernest (1845-1935)

Conducteur de routes. Il est au service de l'Etat de 1871 à 1927.

Il décède à Neuchâtel le 28 novembre 1935, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 40)

BÉGUIN, Georges Eugène (1878-1949)

Enseignant et politicien. Il est instituteur à Travers de 1900 à 1906, puis à Neuchâtel. Il devient professeur à l'Ecole de commerce de La Neuveville en 1911, puis à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1912 à 1943, où il enseigne le bureau commercial.

Il fait partie de *Fédération suisse du personnel des Services publics*, section Neuchâtel-Ville, de la Maison des syndicats à Neuchâtel, dont il est administrateur pendant de nombreuses années, des *Contemporains de 1878*. Il préside la société d'apiculture *La Côte neuchâteloise* dès 1923.

Intéressé par la chose publique, il est conseiller général socialiste de la Ville de Neuchâtel de 1921 à 1936 et en assume la présidence en 1924-1925.

Il décède le 12 octobre 1949, dans sa 72^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1951, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1949, p. 5 (Etat-civil), 8 ; id., du 19 octobre 1949, p. 4)

BÉGUIN, Georges-Auguste-Ernest (1906-1997)

Juriste et politicien né en 1906. Avocat, il est juge d'instruction des Montagnes jusqu'en 1937, puis président du Tribunal I de Neuchâtel.

Il déploie une grande activité politique dans les années 40. Il est conseiller communal de 1940 à 1948 et président de la Ville de Neuchâtel de 1944 à 1948. En 1946, il crée l'Institut de police et en devient le premier directeur. Le 23 septembre 1947, il est nommé conseiller auprès des Bureaux internationaux pour la protection de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique, à Berne. Il participe à de nombreuses institutions d'intérêt public et préside la Société de l'aéroport de Neuchâtel, la Fondation pour le rayonnement de Neuchâtel, la Fédération des sociétés du pied du Jura et la Fédération du Transalpin. Il succède en 1970 à Georges Droz à la tête de l'ADEN (Association pour le développement de Neuchâtel) et en 1971 à M. Fauquex à la présidence de l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin.

Il fait également carrière à l'armée où il obtiendra le grade de colonel. Il dirige d'abord la compagnie de carabiniers 1-2, puis pendant quatre ans à l'Etat-Major le Bat. car 2, et enfin devient commandant du Bataillon des fusiliers 227. Il dirige encore la région territoriale 2/10 en Valais, et en 1970 la place de mobilisation 302 en Valais.

Il décède le 6 décembre 1997 dans sa 91^e année.

(Réf.: *Courrier neuchâtelois* du 10 décembre 1997 - *L'Impartial* du 31 d janvier 1970, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 octobre 1971, p. 3. - *L'Express* du 17 déc. 1997 (Etat-civil). - *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1938, p. 44 ; id., 1949, p. 40 ; id., 1961, p. 44)

BÉGUIN, Jacques (1893-1982)

Architecte, fils de Jean Béguin, né à Neuchâtel le 12 juillet 1893. Il fréquente les écoles du chef-lieu jusqu'au Gymnase où il passe un baccalauréat scientifique. Il décide alors de se destiner à l'architecture et se présente au concours de l'Ecole nationale supérieure spéciale de Paris. Il est admis dans les vingt premiers sur huit cents candidats. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (atelier Dausely) de 1912 à 1914. Il revient en Suisse à la veille de la Première Guerre mondiale et suit des cours de mathématiques à l'Université de Neuchâtel, avant de reprendre le bureau de son père, après le décès de ce dernier, survenu le 7 février 1918.

Il tente une activité politique et siège au Conseil général de Neuchâtel et au Grand Conseil sur le banc des libéraux.

Très vite, il se tourne vers l'aménagement et l'urbanisme. En janvier 1951, il est nommé membre de la commission fédérale des monuments historiques. Si on lui doit certains bâtiments, en grande partie des bâtiments industriels, il se préoccupe dès 1940 et jusqu'en 1960 de plans d'alignement et de règlements de construction. Dès 1944, il appelle de ses vœux un plan directeur cantonal (qui ne sera voté qu'en 1987 et sanctionné par le Conseil fédéral l'année suivante). Jusqu'à la loi sur les constructions de 1957, le territoire sera réglementé par les plans d'alignement et par les premiers plans d'aménagement définissant les périmètres de localité, celui des anciennes rues, les différentes zones de construction, de même que des prescriptions relatives à la hauteur des bâtiments. Jacques Béguin est le principal auteur de ces plans.

Il se méfie des promoteurs et déplore l'architecture sans âme et banale des années folles. Il reconnaît certaines faiblesses de bâtiments construits sous sa direction. Urbaniste, il restaure de nombreux temples et chapelles: Boudevilliers (1925), Rochefort (1929), Les Ponts-de-Martel (1949), La Sagne et les Verrières (1951), Cernier et Peseux (1956), Combes (1958) Coffrane (1960), Cornaux (1961), Savagnier (1962) et Lignièrès (1966). On lui doit également les restaurations des fossés du château (1939-1943), des Hôtels de ville du Landeron (1949) et de Môtiers (1968), de la Collégiale de Valangin (1967), de l'aménagement du musée du Château de Boudry (1960) et de la transformation de la Chapelle des Dix-Mille au Landeron (1958-1960).

Signalons dans son œuvre d'architecture la Tour Saint-Jacques (1930) à Neuchâtel, le Collège de la Coudre (1951), l'Hôtel des Salines à Salins-les-Bains (1963), le Temple de Bévillard (1966) et le Port d'Auvernier (1966).

Il est également l'auteur de livres, notamment *L'Architecture neuchâteloise* (1942), *Le château de Neuchâtel* (1948) et de nombreuses brochures et articles concernant la rénovation de bâtiments ou des règlements de plans d'urbanisme.

Il décède le 3 juillet 1982.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 63. - Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40)

BÉGUIN, Jacques Lucien (1922-2007)

Homme politique né au Crêt du Locle le 26 mars 1922. Agriculteur, il exploite le domaine familial. Il milite dans les rangs du *Parti Progressiste National* (PPN) et entre au Grand Conseil en 1949, puis au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds huit mois plus tard. Dans la métropole horlogère, il siège aux côtés de François Jeanneret, député libéral et futur Conseiller d'Etat lui aussi. Les deux hommes feraient aujourd'hui partie du même parti, puisque le Parti libéral et le PPN ont fusionné en 1981. Il quitte le Grand Conseil en 1969, après l'avoir présidé en 1964-1965, car il est élu au Conseil d'Etat cette année-là.

Il dirige le département de l'Agriculture de 1969 à 1985. Ce dicastère lui conviendra particulièrement bien, si l'on sait qu'il a présidé la *Société d'agriculture et de viticulture* de 1954 à 1969 et qu'il continuera de gérer son exploitation encore neuf ans après sa première élection au Conseil d'Etat, avant de la transmettre à son fils. Très humain, il a toujours préféré la collaboration et la conciliation à la confrontation. Il quitte définitivement le Conseil d'Etat le 20 mai 1985. Son gendre, Pierre Hirschy, futur Conseiller d'Etat, était à ce moment-là président du Grand Conseil.

Peu après sa retraite, il est victime d'un grave accident qui lui fracture les deux jambes. Très volontaire, il décide alors qu'il remarquerait, ce qu'il a fait.

Il décède le 23 novembre 2007.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. – L'Express ou L'Impartial du 27 novembre 2007)

BÉGUIN, Jacques (1942-)

Politicien-. Après une maturité de type B, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il directeur technique au Val-de-Travers dès 1983 et est conseiller général libéral à Couvet de 1984 à 1987, puis à Fleurier dès 1992. Il est président du Conseil général de Fleurier au moment du projet de fusion des communes du Val-de-Travers, dont il prend la direction du comité en 2007. Il est membre du comité de l'Association suisse de Pro Infirmis, membre du comité SRT-NE, membre de la Commission du Centre de formation professionnelle du Val-de-Travers.

(Réf.: Réalités neuchâteloises du 20 janvier 1995)

BÉGUIN, Jane (1914-?)

Doctoresse née à Neuchâtel le 5 septembre 1914. Elle est la fille de Robert-Charles Béguin, instituteur, et de Blanda née Grandjean. Elle fait ses classes primaires à Neuchâtel et participe à la course Desor en 1929. Elle étudie ensuite à l'Ecole supérieure de jeunes filles où elle obtient un baccalauréat ès lettres en 1934. Elle entreprend des études de pharmacie à Berne où elle commence d'exercer. Pendant quelques années, elle occupe le poste de pharmacienne au laboratoire de contrôle des médicaments à Berne. Elle devient spécialiste pour ce qui concerne les questions de botanique et de pharmacognosie. Elle consacre ses loisirs à l'étude des plantes médicinales peu connues. En 1937, domiciliée à Neuchâtel, elle est autorisée par le Conseil d'Etat à pratiquer dans le canton de Neuchâtel, en qualité d'assistante-pharmacienne. En 1944, elle présente à l'Université de Neuchâtel une thèse ès sciences (botanique) intitulée *L'anatomie foliaire des Lathyrus suisses* où elle commence d'exercer. La *Société suisse de pharmacie* lui décerne, lors de ses assises à Montreux en 1944, la médaille du fonds pour l'avancement des sciences pharmaceutiques en Suisse, le prix Golaz de 500 francs et le prix *Interpharma* de 1'000 francs. Elle est la première pharmacienne à recevoir ces deux prix. Après avoir terminé ses études de pharmacienne, elle entreprend des études de médecine. Le 15 décembre 1950, elle reçoit du maire de Gérardmer (Vosges) le diplôme de citoyenne d'honneur en reconnaissance des services rendus à la population sinistrée de cette localité, au cours des années 1945-1946. Des journaux de l'époque ont raconté le martyre de la petite cité vosgienne de Gérardmer que les Allemands avaient systématiquement incendiée et dont les magistrats avaient été torturés et fusillés. Mlle Jane Béguin, au nom de la *Société suisse des pharmaciens*, organise avec une grande énergie dès le début une vaste collecte de produits pharmaceutiques pour cette commune vosgienne. Elle communique son enthousiasme à ses collègues, les pharmaciens suisses, de telle sorte qu'en quelques semaines, des camions de vêtements, mercerie, cacao, lait condensé, savon, médicaments, vivres, produits pharmaceutiques, ont été chargés et dirigés sur Gérardmer où ils ont adouci bien des misères. Tous ces envois ont été judicieusement répartis par les soins d'un comité préposé aux distributions et avec lequel Jane Béguin, qui avait étudié la situation sur place, restera en contact permanent. Dans une lettre qu'elle recevra de Gérardmer, nous trouverons ces quelques mots: "Que de remerciements nous devons à la Suisse, toujours si généreuse... Toutes les personnes qui ont reçu vos envois si importants sont dans l'admiration... Le maximum [le surplus] sera distribué aux enfants, selon vos conseils... Cent soixante-dix

enfants ont pu être équipés grâce aux vêtements et chaussures suisses... ". E D'autre part, la *Société de la Croix-Rouge* de Gérardmer lui remet la médaille d'or de la *Croix-Rouge française*, à la même date. En 1951, elle s'installe à Bâle, et de 1956 à sa retraite⁵, elle exerce à Evolène, dans le Val d'Hérens. En 1966, elle se rend au Vietnam pour le compte de la Croix-Rouge. Elle y retourne en 1968 en compagnie d'une infirmière, de Genève, Ariane Burnand, à 600 kilomètres au nord de Saïgon. Elles ont assumé elles-mêmes la majeure partie des dépenses nécessaires à leur projet et emportent avec elles deux tonnes de médicaments. Elles sont soutenues sur le terrain par des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, mais accablées de besoin, elles se plaignent de manquer d'argent pour acheter des produits pharmaceutiques indispensables pour les patients de ce pays en guerre.

En 1971, on peut signaler une nouvelle action humanitaire de Jane Béguin. Au mois d'octobre de cette année-là, la doctoresse, accoutumée au climat du sud-est de l'Asie, s'est souciée de l'hiver et des ravages que feraient les tempêtes de la mauvaise saison parmi les enfants réfugiés bengalis dans les camps de l'Inde. Elle alerte alors les organes d'entraide suisses qui se montrent tout d'abord sceptiques. Mais à la suite d'une enquête faite au Bengale et à Calcutta, dirigée par la doctoresse, il fallut admettre que les besoins en vêtements étaient réels. Les paroisses réformées et catholiques du canton de Neuchâtel sont alertées et dans chaque localité du canton, on va récupérer essentiellement des vêtements en laine pour des enfants. C'est la doctoresse elle-même qui se chargera de faire acheminer les vêtements par avion.

En 1973, elle est le sujet de la première émission de *Mon aventure*, présentée par Jean-Pierre Goretta. Il y rencontre la doctoresse Jane Béguin, vivant la vie sereine d'un médecin de campagne à Evolène, qui a effectué trois séjours d'une durée de deux ans au Vietnam, plus précisément sur les hauts plateaux de ce pays. Elle n'a pas hésité à prodiguer des soins aux malades sous des bombardements violents à proximité immédiate des soldats Viêt-Cong et parfois de ceux du Vietnam du Sud. Cette émission est diffusée sur la TV suisse romande le dimanche 16 septembre 1973, de 22 h 05 à 22 h 30.

En 1986, elle semble de retour à Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 45. - L'Impartial du 11 janvier 1951, p. 7 ; id., du 28 février 1968, p. 17 ; id., du 28 février 1968, p. 2. Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1914, p. 3 ; du 29 mars 1934, p. 12 ; id., du 3 octobre 1944, p. 6 ; id., du 11 janvier 1951 p. 8 ; id. du 23 novembre 1965, p. 2 ; id., du 10 février 1967, p. 2 ; id., du 10 novembre 1971, p. 9 ; id., du 29 décembre 1971, p. 3 ; id. du 19 septembre 1973, p. 23 ; id., du 14 mars 1986, p. 22)

BÉGUIN, Jean (1866-1918)

Architecte né à Boudevilliers le 13 février 1866. Réformé de l'armée, il étudie à l'Ecole polytechnique de Stuttgart. En 1888, il s'établit dans son village natal, puis à Cernier où il construit la cure indépendante de Cernier-Fontainemelon et plusieurs bâtiments agricoles au Val-de-Ruz. Il reprend ensuite des études à l'Ecole des beaux-arts de Paris pendant deux ans, avant de s'installer en 1891 à Neuchâtel où il reprend le bureau de William Mayor, dont le travail le plus connu est la construction de la distillerie Pernod à Pontarlier. On lui confie très rapidement la fonction d'expert suppléant du district de Neuchâtel auprès de la Chambre d'assurance des bâtiments et il est nommé expert d'arrondissement pour les districts de Neuchâtel et du Val-de-Ruz. Il s'occupe de la construction de nombreux édifices publics, entre autres les collèges de Neuchâtel-Vauseyon, de Boudevilliers, de Fontainemelon, des Hauts-Geneveys et de la Grand-Combe, ainsi que divers édifices du complexe de l'Ecole d'agriculture. Il entreprend également la remise en état de la gentilhommière de la Borcarderie, détruite après l'incendie de 1891. De 1904 à 1907, il fait partie de la commission

consultative chargée d'étudier d'augmenter le nombre de locaux destinés à loger l'administration de l'Etat dans le château de Neuchâtel.

Nommé en 1913 officier de l'Académie des beaux-arts de Paris, il s'associe à Ernest Prince, avec qui il gagne de nombreux concours et réalise notamment l'Hôtel des Postes à Neuchâtel, l'Ecole de commerce de Neuchâtel, l'Hôpital des Cadolles et la gare de La Chaux-de-Fonds. Jean Béguin et Ernest Prince gagnent encore le premier prix du concours pour la construction du Tribunal fédéral à Lausanne, un ouvrage qu'il n'aura pas la joie de voir achevé, puisque c'est le 12 septembre 1927 que les magistrats prennent possession des locaux de Mont-Repos. Il décède à Neuchâtel le 7 février 1918.

(Réf: Nouvelle revue neuchâteloise no 6. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 46)

BÉGUIN, Jean-Gustave (1937-)

Agriculteur et politicien né le 19 octobre 1937 à La Sagne. Il fait partie du Conseil général de cette commune, fait partie de la commission scolaire et préside le Conseil communal de 1980 à 1995, il siège également sur les rangs libéraux au Grand Conseil depuis 1985. Après avoir remis les affaires de sa ferme à son fils, il tient toujours le café du Mont-Dard, ceci depuis 1988. Il est aussi très actif dans la promotion du bois comme source d'énergie.

(Réf. Réalités neuchâteloises, 1995, no 22. -Courrier neuchâtelois du 5 avril 2000)

BÉGUIN, Jean-Louis (1924-1999)

Architecte, fils de Jean Béguin, né le 14 mars 1924. Orphelin de mère dès sa naissance, il est élevé par sa grand-mère. Il passe son enfance dans une maison construite par son grand-père avec une vue sur le lac ou sur la colline du Mail. Son environnement familial le met directement en contact avec le monde de l'architecture. Après des études gymnasiales anecdotiques à Neuchâtel, il suit l'Ecole des beaux-arts pendant un an, puis l'Ecole des arts industriels à Genève, section architecture. Il obtient finalement un certificat d'architecte d'intérieur. Mais la Seconde Guerre mondiale retarde ses activités. Il décide d'avancer la conscription à 18 ans et devient officier. Comme beaucoup de ses contemporains, il se trouve à surveiller la frontière dans le Jura neuchâtelois. Après l'armistice, il se rend à l'île d'Oléron pour y gagner sa vie et procéder à des activités de déminage, technique qu'il a apprise à l'armée. Puis, trouvant la vie plutôt fade, il décide de quitter l'Europe pour l'Amérique latine et de se marier avec Angelina, de quatorze ans son aînée. En Colombie, il retrouve son beau-frère et travaille chez un vitrier où il apprend l'espagnol « des bas-fonds », comme il aimait le préciser. Enfin, il est engagé par une entreprise de construction et fréquente les cours d'architecture à l'Université de Bogota. Il envoie ses travaux à Lausanne et obtient par correspondance son diplôme à l'Institut Athenaeum de Lausanne. A son retour au pays, il défendra sa thèse en espagnol.

Mais entre-temps, Jean-Louis Béguin a déjà pratiqué l'architecture. Dès 1947, il édifie le centre commercial à Baranquilla. Puis il rencontre en Colombie, son maître à penser, Le Corbusier. Il sert de traducteur au grand architecte qui vient conseiller les responsables du plan régulateur de Bogota. Béguin et Magania à qui le gouvernement du district d'Atlanticoa confié un plan directeur de quartier sur une surface de 70 000 m², prennent avis auprès du Corbusier qui leur prodigue des encouragements. Il réalisera également le siège local de la Banque de Colombie à Baranquilla (1954), l'église El Cristo Santo dans un ancien cratère à El Chocco, en faisant tailler, pour et par les Indiens, des gradins naturels dans le roc à l'image

d'un amphithéâtre, et enfin l'Usine Cornelissen y Compania Ltda à Carthagène, l'entreprise pour laquelle il travaillait.

De retour au pays en 1955, il travaille dans le bureau de son père et exécute ses premiers projets, comme l'Hôtel Beaulac. Il peut enfin appliquer librement les principes du Modulator. La mesure est à l'image de l'homme de six pieds (1, 83 m) levant les bras à 2,26 m, le nombril se trouvant au milieu, à 1,13 m

Les travaux d'urbanisme et d'aménagement commencent dès 1966, par la création de la route nationale 5 qui bouleverse le littoral neuchâtelois. Aussi s'adresse-t-on à Jean-Louis Béguin pour donner une forme esthétique aux ouvrages d'art, pour aménager le rivage, pour mettre en valeur le lac et ses abords, pour recréer des ports. Il réalise le modelage des rives d'Auvernier (1967-1970), définit l'aménagement et l'urbanisation de l'espace compris entre l'Hôtel Beaulac et l'Université en tenant compte de contraintes imposées par le parcage des voitures (1977) et aménage la Baie de l'Evole (1982), puis du port et des rives de Cortaillod (1983 et 1986) où il rencontre quelques problèmes.

Jean-Louis Béguin s'est également occupé de la construction de plusieurs villas (Auvernier, Neuchâtel, Cortaillod, Fleurier), de fermes (Saint-Blaise, Perreux), de la construction ou de la transformation de temples (La Coudre, Couvet, Auvernier), d'hôtels, etc., et du « Musée de la vigne et du vin » dans les combles du Château de Boudry (1985).

Il décède d'un cancer le 31 janvier 1999.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 63)

BÉGUIN BÜHLER, Louis-Emile (1828-1890)

Administrateur né le 25 novembre 1828. Il est préfet de Boudry pendant quelques années, puis se retire à Rochefort, et enfin à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 25 mai 1890, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1890, p. 4 ; id., du 27 mai 1890, p. 4)

BÉGUIN, Mathilde (1861-1942)

Enseignante. Elle est professeure de français à Berlin pendant une trentaine d'années. Elle vit dans la capitale prussienne avec sa sœur Adrienne. Pendant dix-huit ans, tous les dimanches à huit heures, leur domicile est ouvert tout grand aux étudiants romands de la grande université allemande. Par la suite, elle revient se fixer à Neuchâtel où elle donne des leçons d'allemand et de français pendant de nombreuses années, avant de se retirer à l'asile des vieillards de Saint-Martin. Elle est également secrétaire de la Société protectrice des animaux.

Elle décède à l'asile de [Chézard]-Saint Martin en 1942, à l'âge de 81 ans. Ses derniers devoirs ont été célébrés dans la plus stricte intimité.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 78)

BÉGUIN GYGI, Maurice (1889?-1959)

Négociant. Il est pendant plusieurs législatures Conseiller général, puis Conseiller communal de Bôle. En dehors de son activité dans l'administration publique, il donne le meilleur de lui-même à sa famille et aux sociétés locales. Il est caissier pendant de nombreuses années de la *Société de tir*, dont il deviendra membre d'honneur. Il se dévoue également pour l'*Union*

chorale, à laquelle il appartient durant 45 ans et siège au comité de celle-ci pendant 18 ans. Il en devient membre honoraire en 1951 et vétéran. Il fait aussi partie de la *Société suisse des voyageurs de commerce* et de la *Société fraternelle de prévoyance*.

Il décède dans ce village le 23 novembre 1959, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 novembre 1959, p. 14 ; id., du 28 novembre 1959, p. 27)

BÉGUIN, Max-Henri (1918-2000)

Pédiatre né à La Chaux-de-Fonds, fils de William Béguin, très versé dans tous les domaines touchant à la conservation de la nature ou du patrimoine. Il fréquente le Gymnase de sa ville natale où il obtient son baccalauréat. Il poursuit des études de médecine aux universités de Neuchâtel, Zurich et Lausanne, obtenant son diplôme en 1945.

Né dans une famille animée d'esprit socialiste chrétien, il défend très tôt un idéal pacifiste. Effectue néanmoins son école de recrue pour ensuite, en toute connaissance de cause, manifester son refus du service militaire. Son engagement d'objecteur de conscience lui ferme les portes des universités à l'exception de celle de Lausanne. Se préoccupant avant tout des enfants, il se dirige vers la pédiatrie. Entre 1945 et 1947, dans le cadre du Service civil international, il remplit la mission de distribution du « don suisse » (récolte d'aliments et de vêtements) pour secourir les enfants démunis de Sarrebruck. Se souciant des caries chez les enfants, il se bat pour que le sucre brut et pain complet se retrouvent sur la table familiale. Il arrive à la conclusion que le sucre de canne est plus sain que le sucre de betterave. De retour dans sa ville natale en 1953, il n'hésite pas à se rendre parfois dans des fermes éloignées pour soigner ses petits malades.

Cohérent et persévérant, il milite dans nombre de mouvements scientifiques, religieux, philosophiques et écologiques. En 1966, il fonde l'association "Les Amis du Mont-Racine" et en sera l'âme pendant trente ans. En 1996, il devient son président honoraire. Il est aussi un des fondateurs de la *Fondation du Musée paysan et artisanal* des Eplatures à La Chaux-de-Fonds. Il devient un membre éminent de l'*Association pour la sauvegarde des murs de pierres sèches*. Il assume également la présidence de la *Ligue neuchâteloise pour la protection de la nature* (auj. *Pro natura*) de 1969 à 1989. Sous sa présidence, la *Ligue neuchâteloise pour la protection de la nature* conserve et recrée des étangs indispensables aux libellules et aux batraciens, protège et achète des tourbières pour en faire des réserves naturelles. Elle s'oppose au projet de l'autoroute N5 qui prévoyait de traverser la Béroche à ciel ouvert et de diviser en deux ce paysage merveilleux. Max-Henri Béguin s'oppose également, au nom de l'association, aux centrales atomiques en dénonçant la menace radioactive et en faisant remarquer qu'elles créeraient des problèmes insolubles pour les générations à venir. Avec l'aide de volontaires, il construit le mur jurassien du Creux-du-Van (8 ans de travaux pour 1505 mètres de longueur) et se préoccupe de son entretien.

Il décède à son domicile de La Chaux-de-Fonds le 7 février 2000.

(Réf. Avis de décès de L'Impartial de 15 février 2000. - Pro natura magazine 3/2000. - L'Impartial du 12 février 2000, p. 5)

BÉGUIN, Olivier (1855-1893)

Pasteur. Il est appelé bien jeune à remplir auprès de sa famille le rôle de soutien, laissé vide par la mort de son père. Après des études d'instituteur primaire, il exerce cette vocation à Lignéres d'abord, dans la période troublée de 1873, puis aux Geneveys-sur-Coffrane, où son activité et son dévouement seront très appréciés. Désirant se consacrer à la théologie, il

enseigne pendant quelques années dans un pensionnat à Neuchâtel, en continuant ses études en vue de la vocation à laquelle il se sentait appelé. Consacré en 1882, il exerce une suffragance à Neuchâtel, il est nommé la même année pasteur de la paroisse indépendante de Cernier-Fontaines, de 1882 à 1893.

Il se met avec conviction au service de l'Eglise indépendante. Ses adversaires de l'Eglise nationale reconnaîtront néanmoins en lui sa bonté, son humilité, son zèle et son dévouement.

Il décède dans la force de l'âge à Cernier le 27 septembre 1893, dans sa 38^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 55. - L'Impartial du 1^{er} octobre 1893, p. 2-3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 octobre 1893, p. 4)

BÉGUIN, Olivier (1975-)

Cinéaste né à Neuchâtel. Enfant, il emprunte une caméra VHS à son grand-père pour tourner des "remake d'Indiana Jones dans la forêt". Après avoir vu *La mouche* de David Cronenberg, il se sent attiré par le cinéma de genre, l'horreur et le fantastique. Il découvre ce qu'il est possible de faire de "grands films horribles". Puis après avoir décortiqué le "Making of" d'*Alien 3*, il décide faire du cinéma à côté de ses mandats de monteur indépendant. De 1996 à 1999, il étudie au London International Film School (LIFS). Au terme de ses études, il réalise son film de diplôme, à savoir *Time with Nyenne*, qui trouve un public en Suisse. En effet, le Festival neuchâtelois du film fantastique voit le jour cette année-là. Il leur envoie alors son court-métrage, qui remportera le premier Narcisse dans sa catégorie. Depuis 1999, il est monteur professionnel pour la Radio Télévision suisse (RTS). Il n'en continue pas moins sa carrière filmographique. Au festival de Locarno, il passe hors compétition. Par la suite, il se rend compte qu'il n'est pas facile de réunir assez d'argent pour poursuivre dans sa voie. Après *Si vous le voyez, tuez-le de ma part* (2002), il réalise en 2006 *Nauffrage*, un film de zombies, tourné sur le lac de Neuchâtel. Malgré son budget minuscule, le film est sélectionné par un des festivals phares des spécialistes du genre, à savoir *Stiges*, en Espagne. Toujours à la recherche d'appuis financiers, il voit qu'il y a tout de même un potentiel à explorer. Il cogite alors "un western avec des cannibales". *Dead bones* voit le jour en 2008 et effectue un tour du monde en 75 sélections de festivals de cinéma. En 2011, il réalise son premier long métrage, il faut le préciser à tout petit budget, *Employé du mois*, pensé tout d'abord comme une comédie, mais qui explore en fait les méandres des rapports humains dans un décor fantastique. Puis viendra en 2013 *Chimères*, qui raconte l'histoire d'un homme avec son amie en vacances en Roumanie. Lui-même victime d'un accident, il doit recevoir une transfusion sanguine qui va changer quelque peu son corps et sa personnalité. Le couple va alors battre de l'aile. Il y a dans ce film bien des questions qui pourraient toucher la réflexion dans les dons d'organes et leurs influences génétiques sur les personnes receveuses.

(Réf.: L'Express du 8 octobre 2015, p. 11. - http://www.swissfilms.ch/fr/film_search/filmdetails/-/id_person/1784784665)

BÉGUIN, Raymonde --> VINCENT, Raymonde

BÉGUIN, Robert Charles (1882-1961)

Instituteur né Rochefort, fils de Henri, instituteur. Il étudie à l'école secondaire de Colombier aujourd'hui disparue. Il fréquente ensuite le gymnase pédagogique de Neuchâtel où il passe avec succès ses examens d'Etat en 1901, puis le brevet de connaissances, et en 1906 le brevet

d'aptitudes pédagogiques. Il débute sa carrière professionnelle en 1902 en qualité d'instituteur à La Côte-aux-Fées, village où il trouve l'âme sœur. Il exerce sa profession à Neuchâtel de 1911 à 1947, date à laquelle il prend sa retraite. En 1916, il obtient une licence en sciences commerciales et économiques, mais ne la met pas à profit. A sa retraite, il s'installe à La Coudre où il fait encore de fréquents remplacements au collège de La Coudre pendant plus de dix ans.

Mais il se préoccupe surtout de la vie du foyer paroissial et fait longtemps partie du collège des anciens et est député au synode. Lorsque le collège se détache de la paroisse de Saint-Blaise pour devenir autonome, il se charge des finances de la paroisse de La Coudre-Monruz. La construction du temple lui tenant à cœur, il participe à toutes les démarches et causeries et cherche des solutions pour la financer.

Il décède à La Coudre-Neuchâtel le 26 février 1961, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1961, p. 24 ; id. du 7 mars 1961, p. 16 (Etat-civil... ; id., du 9 mars 1961-)

BÉGUIN, Roland (1934-1999)

Politicien né au Locle. Il est l'un des fondateurs et premier président de l'*Association de défense des chômeurs du Locle* (ADLC). Il s'investit beaucoup pour trouver des locaux convenables pour cette association. Sportif, il fait partie de première équipe du Football-Club de La Chaux-de-Fonds dans les années soixante. Il est longtemps correspondant pour « La semaine sportive » et occasionnellement pour la rubrique sportive de « L'Impartial ». Il siège pendant quelque temps sur les bancs socialistes du Conseil général pendant la législature 1992-1996.

Il décède au Locle à la fin du mois de janvier 1999, dans sa 55^e année.

(Réf.: L'Impartial du 2 février 1999)

BÉGUIN, Thierry (1947-)

Politicien et juriste né le 2 décembre 1947 à La Chaux-de-Fonds. Il étudie l'histoire à l'Institut catholique de Paris, mais ses études sont interrompues par les événements de mai 68 et revient au pays pour étudier le droit à l'Université de Neuchâtel. Il déteste les discours marxistes de Mai 68 et casse du communisme dans le journal d'extrême droite *Réaction*, reniant ainsi un grand-père socialiste. Après sa licence en droit, il obtient en 1974 un brevet d'avocat, devient juge d'instruction (1975-1980) et procureur général de 1980 à 1997. Membre du Parti radical, il est conseiller général de Neuchâtel de 1976 à 1988 et siège au Conseil des Etats de 1987 à 1999. En politique fédérale, il n'hésite pas à voter parfois contre l'avis de son groupe en s'opposant par exemple au délai de carence des chômeurs ou en défendant l'initiative des Alpes. Il plaide pour l'objection de conscience et lutte contre le trafic de drogue. Il n'hésitera pas non plus à se lier à la gauche pour s'opposer à la solution minimale dans le dossier de l'assurance maternité. Il se fait également le champion des enfants victimes d'abus sexuel et se distancie de l'initiative *Jeunesse sans drogue*. Pro européen convaincu, il s'oppose au sein de son parti à la tendance Claude Frey. D'ailleurs, entre les deux hommes, l'inimitié est légendaire. En 1993, alors que Thierry Béguin est candidat au Conseil d'Etat, Claude Frey manœuvre pour imposer la candidature officielle de Maurice Jacot. Le 20 avril 1997 pourtant, il est élu au Conseil d'Etat et prend la direction du département de l'Economie publique neuchâteloise. Réélu le 8 avril 2001, il prend la direction du Département de l'Instruction publique et des affaires culturelles. S'il revendique

aujourd'hui peu d'engagements, faute de temps, il relève qu'il est membre du Comité de la Conférence suisse des chefs de l'Instruction publique, seul romand avec la genevoise Martine Brunschwig Graf. Il est également membre de la commission des affaires juridiques, membre de la commission de la politique de sécurité et Président de la délégation suisse à l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> - Annuaire des autorités fédérales - Le Nouveau quotidien du 17 février 1997. - L'Hebdo 1997, no 31. - L'Express du 16 mars 2001)

BÉGUIN, Victor (1872-1941)

Spécialiste de drainages né à La Chaux-de-Fonds le 19 février 1872. Né dans un milieu horloger, il se prend pourtant de passion pour la terre et les chevaux. Il entre à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier, fondée en 1891, comme élève de première volée, restée légendaire par son attachement à l'école et une camaraderie, que seule la mort devait interrompre.

Il pratique ensuite l'agriculture en Thurgovie et dans le canton de Vaud, avant de revenir pour trois ans comme maître d'attelage à l'Ecole d'agriculture. Il est l'un des fondateurs du syndicat chevalin des Prés-Devant et l'un de ses plus grands soutiens.

Puis il sert par la suite comme régisseur dans un domaine d'éleveurs valaisans. Or, c'est à ce moment-là que débute dans le canton de Neuchâtel des travaux de drainage et de remaniements parcellaire. Il accepte d'en superviser les travaux sous la direction d'un ingénieur français, Léon Chandora. Il devient un spécialiste du drainage et, seul ou en collaboration, entreprend des travaux non seulement au Val-de-Ruz, à Bevaix, Marin, Cressier, au Landeron, aux Ponts-de-Martel, mais aussi en Valais, notamment à Saxon, dans plusieurs endroits du canton de Vaud, à Genève, au Tessin, en France, dans les territoires étendus de la Beauce. Très énergique, il lui arrive de diriger en même temps une centaine d'hommes, rendant fertiles et bien distribuées, grâce à ces travaux, des régions entières.

Il décède à Cernier le 8 mars 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 54)

BÉGUIN, William (1885?-1971)

Enseignant. Après avoir bien préparé son brevet d'instituteur au Locle, il passe brillamment ses examens à Neuchâtel. Il est alors nommé dans un collège dans les environs du Locle (Les Replattes), puis obtient un poste dans cette ville des Montagnes. Il entreprend ensuite des études de mathématiques en compagnie de son ami Henri Perret, futur directeur général du Technicum neuchâtelois et conseiller national. Pendant la période de préparation du diplôme d'une durée de trois ans, il se rend à pied du Locle à Neuchâtel. En 1914, il est nommé professeur de mathématiques au progymnase, puis il enseigne également dès 1918 au gymnase et à l'Ecole normale de La Chaux-de-Fonds. En 1931, il est nommé directeur des écoles primaires du Locle et succède en décembre 1942 à Gaston Schelling à la tête des écoles primaires de La Chaux-de-Fonds, poste qu'il occupera jusqu'à l'âge de la retraite en juillet 1951. Dans la mère-commune, il est remplacé par Adolphe Ischer.

En politique, il est conseiller généra à La Chaux-de-Fonds et député socialiste au Grand-Conseil où il accomplit un travail particulièrement efficace dans le domaine de l'instruction publique. Il est également président de la *Société neuchâteloise d'utilité publique* et contribue grandement à certaines de ses réalisations, dont deux maisons de Malvilliers (Le Vanel et Les Sorbiers) et la Maison de Bellevue au Landeron (pour couples âgés).

A l'âge de la retraite, il devient président de la Commission de district de *Pro Juventute*, avant d'abandonner petit à petit ses activités. En 1966, il est fortement ébranlé par l'incendie de son appartement situé dans le même immeuble que la "Boule d'or". Grâce à des amis, il est hébergé dans un appartement de la rue du Nord, avant de déménager deux ans et demi environ avant son décès, en compagnie de sa femme, rue de la Concorde.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 février 1971.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 40 ; id., 1953, p. 37. - Feuille d'avis du 10 février 1943, p. 6 ; id., du 8 décembre 1960, p. 21 ; id., du 18 février 1971, p. 9).

BÉGUIN, André Willy (1914-2004)

Pasteur, fils de William, instituteur et directeur des écoles primaires, et de Louisa-Henriette née Rosat, né en avril 1914. Il fait ses écoles au Locle et à la métropole horlogère, puis entreprend des études de technicien horloger au terme desquels il recevra un diplôme en 1934. Puis il change d'avis et effectue des études de théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel. Il est consacré à Neuchâtel le 5 novembre 1942, et devient pasteur au Locle. Il accomplit ensuite un fructueux ministère en France dans la région de Montbéliard et en Haute-Saône jusqu'en 1949. Il est notamment pasteur de Magny d'Arrigon, en Haute-Saône. Signalons en particulier son travail magnifique aux homes d'enfants d'Etobon (le village martyr) et de Giromagny, qu'il a, avec l'aide d'amis loclois et chaux-de-fonniers, fondé pour venir en aide aux orphelins de guerre français. Il est ensuite pasteur au Locle. Il épouse en juillet 1946 à La Chaux-de-Fonds Marthe-Irma Gschwend, d'origine saint-galloise, qui décédera aux Planchettes en août 1973. Il exerce ensuite à La Chaux-de-Fonds de 1949 à mai 1961, puis de juin 1961 à décembre 1962 au Maroc où il entre au service d'une œuvre d'entraide, Eirene, patronnée par des Eglises pacifistes américaine et anglaise, dont le champ d'activité s'étend au Maroc. Il est installé le 23 décembre 1962 à la paroisse des Planchettes-Bulles-Valanvron et s'établit dans ce village avec sa famille. En 1968, la communauté morave suisse l'envoie en mission au Congo Kinshasa pour étudier le Kimbanguisme, une application africaine du christianisme. Après avoir passé plus de dix ans aux Planchettes, il est installé le 17 février 1974 dans la paroisse des Verrières et des Bayards. Dans sa précédente paroisse, son départ a occasionné la nomination d'un nouveau président de la Société de développement, ainsi que celui d'un nouveau secrétaire du Conseil général. Il prend sa retraite le 29 avril 1979, date à laquelle, il prononce son culte d'adieu.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 juillet 2004.

(Réf.: L'Impartial du 29 avril 1914, p. 11 ; id., du 10 janvier 1934, p. 3 ; id., du 24 juillet 1946, p. 7 ; id., du 9 septembre 1947, p. 3 ; id., du 11 décembre 1948, p. 5 ; id., du 16 mai 1949, p. 5 ; id., du 18 avril 1961, p. 4 ; id., du 18 février 1971, p. 7 ; id., du 26 décembre 1962, p. 5 ; id., du 4 juin 1968, p. 5 ; id., du 9 novembre 1968, p. 7 ; id., du 18 février 1974, p. 7. - Feuille d'avis du 5 novembre 1942, p. 8 ; id., du 23 mai 1949, p. 6 ; id., du 13 avril 1968, p. 7 ; id., du 24 décembre 1973, p. 4 ; id., du 13 février 1974, p. 7 ; id., du 28 avril 1979, p. 9 ; id., du 24 juillet 2004, p. 27)

BELJEAN, François (1945-)

Directeur et politicien. Il entame sa carrière au SCAN (Service cantonal des automobiles et de la navigation) en 1964 et en prend la direction dix ans plus tard, en 1974. Il se retire en mars 2001, pour raison de limite d'âge.

Sur le plan politique, il est conseiller général libéral de Saint-Blaise de 1968 à 1972 et conseiller communal de la même localité de 1972 à 2000. Il préside la commission du

Millénaire qui permettra à Mario Botta de réaliser en 2011 à Saint-Blaise la Fontaine du Millénaire, qui s'ajoutera aux onze autres fontaines du village.

(Réf.: [Communiqué de presse du SCAN du 26 novembre 2009]. - Réalités neuchâteloises du 12 mai 2001)

BELJEAN, Jean-Jacques (1711-1782)

Bourgeois de La Neuveville, mais dont la famille est originaire de La Sagne. Horloger remarquable, il entre en relations avec Ferdinand Berthoud, Abraham Louis Breguet, Jaquet-Droz, père. Fort connu dans son métier à Paris et à Londres, il se rend dans la Ville Lumières. Dans le numéro de février 1732 du Journal helvétique paraissant à Neuchâtel, BelJean annonce qu'il "...fabrique des montres avec un nouvel échappement de son invention, marquant les secondes concentriques, toutes sortes de montres à répétition, des boussoles et les cadrans solaires portatifs, qu'il trace des lignes méridiennes, horizontales et verticales, avec les douze signes du zodiaque, servant d'ornement public et à connaître le temps vrai pour régler les horloges et les montres. Il fait aussi des instruments mathématiques servant à la gnomonique. L'on trouvera ces montres et ces instruments à bon compte chez lui à La Neuveville..." En 1751, il est appelé "expert maître et marchand horloger. Cette même année, il prend comme apprenti A.-F. Schneider. En 1758, il est élu conseiller de ville.

(Réf.: <http://fr.worldtempus.com/article/industrie-news/economie/dictionnaire-des-horlogers-de-adar-a-azur-15593.html>. - Dictionnaire du Jura)

BELJEAN, Jules (1877-1919)

Notaire né à La Chaux-de-Fonds le 2 septembre 1877. Il étudie à l'Ecole de commerce de la cité horlogère et reçoit son diplôme en 1895 avec distinction. Il obtient son brevet en 1903 et fait longtemps partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Il est également administrateur de l'*Association des intérêts généraux du commerce*.

Il décède dans la métropole horlogère le 27 décembre 1919, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 octobre 1903, p. 2. - L'Impartial du 12 juillet 1895, p. 3. 30 décembre 1919, p. 3 ; id., du 31 décembre 1919, p. 14)

BELENOT, Ferdinand (1809-1875)

Ferdinand Belenot est né à Neuchâtel en 1809. Il fréquente les écoles de la ville et le collège. Il a l'intention de devenir notaire, comme son père. Mais il attire l'attention du Baron Frédéric de Chambrier et celui-ci l'engage comme secrétaire pour réunir les matériaux nécessaires à son *Histoire de Neuchâtel et Valangin*. En 1832, alors qu'il est sur le point d'obtenir son brevet de notaire, Ferdinand est sollicité par M. Meuron de Bahia pour remplir les fonctions de commis dans sa maison de commerce au Brésil. Arrivé sur place, son patron lui confie le secteur le plus important de sa maison de commerce, à savoir le tabac. Ferdinand Belenot s'initie aux détails de la fabrication et perfectionne les machines pour préparer le tabac à priser. Ce succès incite M. Meuron de Bahia à lui confier la direction de la fabrique de tabac. En 1836, M. Meuron l'envoie à Pernambuco pour fonder une nouvelle fabrique.

Bientôt, le gouvernement de Prusse le nomme consul et il occupera ce poste pendant plusieurs années dans la ville où il continue son activité industrielle.

Ferdinand Belenot n'oublie cependant pas sa ville natale et il envoie à l'adresse de M. Coulon, au Musée d'histoire naturelle, des collections de mollusques, des poissons, des crustacés, des

reptiles, des oiseaux, dont deux condors, un tamanoir. Il envoie également des objets au Musée d'ethnographie, entre autres une idole des Îles Marquises.

En 1853, il revient définitivement à Neuchâtel et s'établit à Monruz. Il aménage sa maison à la manière brésilienne, avec des souvenirs accrochés aux murs et un jardin planté d'arbres exotiques aux senteurs diverses. C'est dans ce décor qu'il accueillera en 1866 la réunion annuelle de la *Société helvétique des sciences naturelles*.

Il décède le 13 décembre 1875.

(Réf. : Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T 10, cahier 3, p. 349-353)

BELKONIENE, Abd-el-Kader (1952-)

Informaticien né à Oran (Algérie) le 20 février 1952. Etudiant, assistant, collaborateur scientifique, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, il est nommé professeur associé à la Faculté des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel jusqu'au terme de l'année académique 2008-2009. Il est l'auteur d'une thèse présentée en 1984 auprès de cette université, intitulée *Algorithmes d'optimisation multicritères : leur mise au point et implantation sur ordinateur*.

(Réf.:

http://209.85.129.132/search?q=cache:32UIoMnam8J:www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui08_dec08_8159/commCE20aout08VF.pdf+belkoniene+1952+nominations&hl=fr&ct=clnk&cd=1&gl=ch)

BELLENOT, Alfred (1862-1927)

Ingénieur. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1884. Ingénieur à l'usine à gaz, il ouvre un bureau privé en 1895, se charge de l'électrification des tramways et du réseau de distribution de l'électricité du Val-de-Travers. Il est le premier directeur de la Compagnie des Tramways de Neuchâtel. Il est également le directeur d'Electricité neuchâteloise de 1906 à 1910.

En politique, il est membre du Conseil général de Neuchâtel.

Il décède à Peseux le 28 janvier 1927 à l'âge de 65 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 39)

BELLENOT, Carole (1966-)

Artiste peintre née à La Chaux-de-Fonds. Elle fréquente les classes de sa ville natale jusqu'à son baccalauréat. De 1984 à 1989, elle poursuit ses études à l'Ecole d'art visuel à Genève où elle obtient un diplôme d'expression picturale et connaissance de l'art.

En 1989, elle obtient le prix "Jeune artiste" à la Biennale de La Chaux-de-Fonds et elle est sélectionnée en 1991, à la suite d'une exposition au Hardhof à Bâle, pour la bourse Kiefer-Halblitzel.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BELLENOT, Gustave (1858-1935)

Chimiste. Il enseigne la chimie à l'Ecole de commerce de Neuchâtel de 1894 à 1933. et se préoccupe de la création d'une Ecole suisse de droguerie.

Il décède à Neuchâtel le 17 juillet 1935, à l'âge de 77 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 44)

BELLENOT, Jean Louis (1931-2008)

Critique littéraire et poète né à Neuchâtel. Il est de Charles-Alfred Bellenot et de Germaine-Hélène Borel. Critique littéraire, il publie dans les *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau* (33, 1953/1955, p. 149-208), une critique d'une œuvre de Jean-Jacques Rousseau, intitulée *Les formes de l'amour dans la "Nouvelle Héloïse" et la signification symbolique des personnages de Julie et de Saint Preux*. Poète établi à La Chaux-de-Fonds, il est notamment l'auteur de *l'Aveu du silence* (1968).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 décembre 2008.
(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BELPERRIN, Jean (1862-1935)

Banquier, directeur de la Caisse d'épargne de Colombier. Il s'intéresse à de nombreuses institutions et sociétés, notamment à la *Société suisse des commerçants*, à l'*Association des Carabiniers du Vignoble* et au *Club jurassien*, dont il fait longtemps partie du Comité central et qu'il préside de 1915 à 1917. Plus étonnant, il fait aussi partie de l'*Union féminine de Neuchâtel*, pour laquelle il trouve le temps de dépouiller les journaux pour tout ce qui a trait au suffrage féminin. En politique, il est membre du Parti radical et siège au Conseil général de son village.

Il décède à Colombier le 18 mai 1935, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mai 1935, p. 6. - Le mouvement féministe, 1935, année 23, p. 46. - Le rameau de sapin, 2015, année 150, no 3, p. 40)

BENAÏM, Michel (1963-)

Professeur de mathématiques de nationalité française né le 2 juin 1963. Il est titulaire d'un doctorat de l'Ecole nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace de Toulouse. En 1997, il soutient au Laboratoire de statistique et probabilités (LSP) une thèse intitulée *Dynamique des algorithmes stochastiques, flots chaîne-récurrents et systèmes dynamiques monotones*. Il est d'abord professeur à l'Université de Cergy Pontoise, puis est nommé professeur ordinaire en théorie des probabilités à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel dès l'automne 2003, succédant ainsi à Alain Robert, parti en retraite. Il est également chargé de cours à l'Ecole polytechnique de Paris de 2001 à 2009.

Il est co-éditeur en chef de la collection *Mathématiques et applications* des Editions Springer jusqu'en 2010 et fait partie du comité éditorial de *ESAIM : probability and statistics*. Il est également co-éditeur en chef du *Journal of dynamics and games* et d'*International journal of stochastic analysis*.

(Réf.: Trait d'union no 14 = <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/14/nouveauxpo.html>)

BENEDETTI, Marlène

Artiste-peintre née à Neuchâtel. Elle réside actuellement à Corcelles (Rue à Jean 5). Elle suit un cours de dessin d'art et de création à Bâle, puis un cours d'aquarelle à l'Académie de Meuron à Neuchâtel. Elle participe également à un séminaire de peinture à l'huile et réalise des pastels en autodidacte. Son sujet préféré étant le chat, elle est souvent invitée à exposer ses œuvres dans des foires d'exposition féline ou en rapport avec ce thème (Neuchâtel, Echallens, Genève). Elle fait connaître ses œuvres non seulement en Suisse (Neuchâtel, La Palette, 1986 et 1989, mais également en Allemagne Würzburg, 1996). Elle peint principalement sur bois et sur tissu. Entre décembre 2001 et janvier 2002, elle présente au Home Saint-Joseph à Cressier une rétrospective de ses œuvres comprenant 90 tableaux réalisés entre 1985 et 2000. *Il semblerait que l'artiste se soit mariée vers 2017 à un Monsieur Thévenot et se serait établie à Sillans-la-Cascade, dans le département du Var (France).* (Réf.: Neuchâtel Arts 1996, catalogue général. - L'Express du 29 décembre 2001, p. 7)

BENQUEREL-DIT-PERROUD, Jules (1887-1958)

Industriel horloger né à Nidau le 16 août 1887. Originaire de Fontainemelon, il vient se fixer dans la métropole horlogère à l'âge de seize ans. Entrepreneur méthodique, esprit clair, très travailleur, il entre dans la fabrique de boîtes de montres qui devait bientôt porter la raison sociale *Baumann et Freiburghaus*, puis *Baumann et Benguerel*. Il devient le directeur commercial de cette entreprise, rôle qu'il jouera avec compétence et succès pendant plusieurs années. Quinze jours avant sa mort, il occupe encore son poste chez Jaquet et Ethevenard, ses successeurs à la fabrique de boîtes.

Il s'occupe avec dévouement de plusieurs sociétés, notamment de la *Société suisse des commerçants* et du *Contrôle fédéral des métaux précieux* et soutient financièrement *L'Asile*, qui s'occupe du sort des vieillards.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 décembre 1958, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boîteux de Neuchâtel*, 1960, p. 47. - *L'Impartial* du 5 décembre 1958, p. 5 ; id., du 6 décembre 1958, p. 4 (Etat-civil...). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 décembre 1958, p. 24)

BENNER, Paul (1877-1953)

Compositeur né à Neuchâtel le 7 novembre 1877. Il fait ses classes dans cette ville, poursuit ses études au chef-lieu auprès d'Emile Lauber, puis se perfectionne au Conservatoire de Francfort en suivant pendant trois ans les cours d'un grand pédagogue: Yvan Knorr. Il étudie avec lui le contrepoint, la composition et l'instrumentation. Après quelques stages à Munich, il s'installe à Neuchâtel où il prend la direction du *Chœur de l'Eglise indépendante* et devient organiste du Temple du Bas dès 1911. Il dirige le Chœur pendant plus de quarante ans et joue de l'orgue, faisant preuve à l'occasion de dons remarquables d'improvisation. Il dirige également le Chœur mixte d'Yverdon pendant vingt-cinq ans, interprétant des oratorios avec orchestre. Il sera également appelé, principalement lors de concerts consacrés à ses œuvres, à diriger les principaux orchestres de Suisse. De 1911 à 1927, il prend la direction de la *Société chorale de Neuchâtel* qu'il amène au niveau des plus grandes sociétés de Suisse. Parmi les meilleures interprétations, il faut mentionner en particulier les *Passions* de Jean-Sébastien Bach et *Le Roi David* d'Arthur Honegger. Il est lui-même compositeur et est notamment l'auteur de *Rédemption*, d'un *Requiem*, de *Liber apertus*, et surtout de *De la harpe aux cymbales*, jouée la 1^{ère} fois sous sa direction en 1938. Egalement compositeur, il est l'auteur de *Resurrexit*, jouée au Festival des musiciens suisses, à Winterthur, les 26 et 27 juin 1909.

Au Conservatoire de Neuchâtel, il enseigne dès les premières années de sa fondation, l'harmonie et le contrepoint. Il écrit principalement pour la musique vocale, pour chœur mixte avec accompagnement, pour chœur d'hommes avec accompagnement, ainsi que quelques chants pour soprano avec orchestre ou piano.

Il décède à Neuchâtel le 29 mars 1953.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spécial. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 45 ; id., 1939, p. 41 ; id., 1954, p. 57-58)

BENOÎT, Fabio (1958-)

Policier et écrivain. Diplômé de l'École supérieure de commerce de Neuchâtel, il entre dans la police au début des années 1980. Commissaire, officier de police judiciaire et négociateur en situation de crise, il travaille dans différents services spécialisés de la police judiciaire (renseignements généraux, mœurs, criminalité financière, stupéfiants, cambriolages). Il conduit plusieurs enquêtes à l'échelon international, particulièrement dans le domaine des vols à main armée et dispense des cours en matière de négociation, de perquisitions, d'auditions et d'interrogatoires. Membre du groupe de travail d'Interpol "Pink Panthers" pendant longtemps, cette organisation de "chasseurs de panthères", créée en 2007, réunit une soixantaine de personnes de par le monde et a pour objectif unique de contrecarrer les gangs de braqueurs de bijoux originaires des Balkans.

En 2012, il co-écrit avec Olivier Guéniat un livre intitulé *Les secrets des interrogatoires et des auditions de police*. Il est également l'auteur de deux romans policiers, *Mauvaise personne* (2018) et *Mauvaise conscience* (2019).

(Réf.: ArcInfo du 16 octobre 2019, p. 11)

BENOÎT, Georges (1875-1952)

Banquier né à Boudevilliers le 5 mars 1875. Il fréquente les cours de l'école primaire à Corcelles et l'École normale de Peseux. Après un stage à Bâle, il entre en apprentissage à la Banque cantonale neuchâteloise en 1891. De 1894 à 1898, il travaille au Crédit lyonnais, à Paris. Rappelé à la Banque cantonale par son directeur, Léopold Dubois, il y est nommé fondé de pouvoir en 1905. En 1907, le Conseil fédéral l'appelle en 1907 au poste de sous-directeur de la succursale de la *Banque nationale suisse*, nouvellement créée. A la suite de la démission dès le 31 mars 1922, de E. Montet, il devient directeur de cette succursale et consacre à sa fonction le meilleur de sa vie. Il prend sa retraite en 1941.

Sa parfaite connaissance de l'activité économique et financière du canton de Neuchâtel, son indépendance d'esprit, sa droiture de son caractère et la sûreté de son jugement, lui vaudront la considération des milieux bancaires de Neuchâtel et même au-delà. En 1935, la *Banque cantonale neuchâteloise* connaît des moments difficiles. Etant donné la situation financière obérée de certaines grandes communes neuchâteloises, voire de l'Etat, le département fédéral des finances le nomme *fidei* commissaire pour un prêt de cinq millions, accordé à la Banque cantonale. La même année, il devient l'un des trois membres de la commission chargée par la Confédération, d'accord avec la Commission fédérale des banques, d'expertiser et d'établir la situation exacte de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Il met alors toute sa confiance et on s'en rend compte à exécuter son mandat, souvent délicat. On lui reprochera parfois, d'ailleurs à tort, une prudence, voire un pessimisme exagéré. L'avenir prouvera que l'avis de la commission se révélera justifié. Grâce à une réorganisation complète, la *Banque cantonale neuchâteloise* se relèvera.

Homme de bon conseil, il préside la Fondation auxiliaire de l'hôpital Jeanjaquet, de 1934 à 1947. Il fait également partie de commissions d'examens d'établissements supérieurs du canton. Membre du Parti radical par tradition familiale et conviction personnelle et du *Cercle national*, il compte encore parmi les membres de l'*Union commerciale*, de la section de Neuchâtel de la *Société fraternelle de prévoyance*, et des *Contemporains de 1875*.

Il se retire par la suite dans la capitale vaudoise pour y passer ses derniers jours.

Il décède à Lausanne le 24 janvier 1952.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1923, p. 39 ; id, 1953, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 janvier 1952, p. 10)

BENOÎT, Louis, père (1732-1825)

Emailleur et naturaliste né aux Ponts-de-Martel le 31 août 1732. Père d'une nombreuse famille, il exerce la profession d'émailleur et de peintre de cadrans pour l'horlogerie. Conseiller de la bourgeoisie de Valangin en 1780, il devient capitaine de milice, puis major au Département des montagnes dès 1786. Connu très communément sous le titre de « Major Benoît », il est également habile chasseur.

Il est connu pour la qualité et la finesse de ses dessins. Il consulte très tôt des livres d'art et de chimie et va acquérir des connaissances qui vont lui ouvrir la voie pour la réalisation de couleurs pour l'émaillage. Pour apprécier ses œuvres dans leurs moindres détails à leur juste valeur, il est nécessaire de se munir d'une loupe. Il tire un grand nombre d'oiseaux qu'il peint ensuite à l'aquarelle. Les détails et les coloris de leur plumage sont si fidèlement reproduits qu'ils peuvent être considérés comme de vrais documents scientifiques. Beaucoup de chercheurs viennent admirer les œuvres du Major Benoît et parmi eux certainement des savants d'outre-Rhin. Toujours est-il qu'il reçoit un jour la nomination comme membre honoraire de la Société de Vététravie pour l'avancement des sciences, dont le siège était à Hanau (Hesse) et dont le premier intéressé ignorait jusqu'à son existence. Il est l'auteur d'un volume in-folio, conservé précieusement par sa famille, contenant toutes ses expériences pour la fabrication des couleurs. Il crée également un établissement d'émailleurs et de peintres de cadrans aux Ponts, qui permettra aux Neuchâtelois d'être moins tributaires de l'étranger pour cette branche de l'horlogerie.

Son goût pour les armes le pousse à organiser des chasses régulières au loup et il est certainement responsable de la disparition rapide de ce canidé dans les Montagnes neuchâteloises. En 1808, il est nommé lieutenant des chasses, ce qui l'autorisera à organiser des chasses et des battues à près de 80 ans.

Très actif tout au long de sa vie, sa santé deviendra chancelante moins de huit jours avant sa mort survenue aux Ponts-de-Martel le 22 février 1825.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. – Pays neuchâtelois no 27, 2004)

BENOÎT, Louis, fils (1755-1830)

Botaniste né le 16 décembre 1755 aux Ponts-de-Martel, fils du précédent. Comme son père, il entamera une carrière militaire. Il est sous-lieutenant dès 1778, puis capitaine-lieutenant de la 4^e compagnie de milice de La Sagne en 1790, et enfin capitaine au début du XIX^e siècle. Il prend sa retraite en 1811. Il sera un grand ami du médecin militaire Henri Petitpierre (1772-1829), lequel obtiendra pour Louis Benoît le grade d'officier de l'ordre du lys le 16 septembre 1814.

Jeune, il s'intéresse à l'étude de la peinture, surtout celle sur émail. Il fait ses premiers pas dans la maison paternelle, puis part se perfectionner à Genève auprès de divers peintres. A son retour en 1775, il peut se targuer d'avoir assez étudié la chimie sur la dissolution et calcinations des métaux et des décompositions des minéraux, pour composer toutes les couleurs en émail et une palette de toutes les teintes nécessaires dans cet art. A cette époque, l'industrie horlogère de la Vallée des Ponts ne comprend guère que la fabrication des cadrans et les Benoît père et fils sont réputés pour la composition de leurs couleurs et leurs peinture sur émail. Le père tient un commerce de draps et d'indiennes, et s'intéresse aux oiseaux indigènes qu'il peint avec talent.

Dans ses moments de délasserment, Louis Benoît fils cueille les plantes des environs et les dessine à son retour. En 1804, sa collection comprend déjà 6 volumes in-folio. Un prospectus datant de cette année proposant un ouvrage paraissant en livraisons a été retrouvé. Mais il semble que ce projet, jugé trop onéreux, a été abandonné. Vers la fin de sa vie, il prévoit également de faire graver les principales peintures de fleurs, mais il n'en aura pas le temps, la mort l'ayant surpris avant la réalisation de son projet. Il laisse 24 volumes de planches originales de botanique "herbier artificiel", dont de nombreuses planches de champignons. Ses volumes de dessins commencent en 1791 et sont numérotés par l'auteur de 1 à 20, auxquels s'ajoutent huit ouvrages illustrés sans numéros. Dans la description de son herbier, Louis Benoît assure avoir dessiné 1360 plantes phanérogames et plus de 1000 cryptogames du canton. Des amis et correspondants, parmi lesquels Henri Petitpierre, lui ont par ailleurs procuré des plantes des Alpes et de France, qui lui ont permis de réaliser plus 5500 dessins d'après nature. Il fera également partie de la *Société helvétique des sciences naturelles* et sera membre correspondant de la *Société linnéenne de Paris*.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 6 avril 1830.

(Réf.: L'illustration botanique du XVII^e au XIX^e siècle à travers les collections de la Bibliothèque. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [44]. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 137 (20187), p. 154))

BENOÎT, Maurice (1893-1951)

Commerçant en horlogerie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il rend de grands services à la Suisse comme agent de renseignement. Il se rend très souvent au péril de sa vie en France occupée pour en rapporter des informations utiles à l'état-major helvétique. L'attitude courageuse qu'il a manifesté pendant les hostilités lui vaudra de recevoir le 5 août 1949 la médaille de la reconnaissance française. Sur le plan professionnel, il traite pendant de nombreuses années avec la Norvège, la Suède et la Finlande.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 décembre 1951 à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 38. - L'Impartial du 10 décembre 1951, p. 5)

BENOÎT, Paul (1868?-1897)

Enseignant. Il étudie à l'Ecole normale de Neuchâtel. Il débute dans l'enseignement à Fleurier, puis se rend au Brésil vers 1891.

Il décède en pleine activité à Juiz-de-Fôra le 22 octobre 1897, victime d'une pneumonie, à l'âge de 29 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 55)

BENOÎT, Paul (1854-1933)

Politicien né au hameau de La Jonchère (entre les Hauts-Geneveys et Boudevilliers) le 20 mai 1854. Il fait ses classes à Boudevilliers, avant d'entamer une carrière à la Caisse d'Epargne de Courtelary. Il passe ensuite quelque temps à l'étude du notaire P.-H. Guyot à Neuchâtel, avant de devenir secrétaire de la préfecture du Val-de-Ruz, à Fontaines, de 1874 à 1880 (en 1876, il est nommé préposé à la police des étrangers et chef de la section militaire de ce village).

De 1880 à 1888, il est premier secrétaire du département des finances de la Ville de Neuchâtel dans lequel il joue un rôle de premier plan. De 1888 à 1902, il est conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, chargé des dicastères de la police et de l'assistance. En février 1902, le Conseil d'Etat le nomme directeur de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, poste qu'il occupera jusqu'à la fin du mois de juin 1928 avec de grandes qualités d'administrateur et de compétences. Lors de son départ, il aura la satisfaction de présenter une situation financière solide de l'institution. Il fait aussi partie de la commission de contrôle de la Banque nationale suisse.

De 1888 à la fin de sa vie, avec une courte interruption il est vrai, il s'occupe avec une constante sollicitude du Fonds de réserve et de secours des communes, et dès 1914 de l'hospice de Perreux en qualité de membre de la commission de surveillance.

Radical convaincu depuis l'enfance, il reste très attaché à la *Patriotique*, mais fera toujours preuve de tolérance en politique.

Il décède à Neuchâtel le 21 octobre 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 40-41, 1935, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1876, p. 1 ; id., du 2 juin 1928, p. 12 ; id., du 21 octobre 1933, p. 12)

BENOÎT, William (1871-1960)

Pasteur né le 17 décembre 1871. Il est missionnaire au Mozambique avec son épouse pendant treize ans. Il laisse aux Africains une grammaire pour apprendre le portugais. De retour au pays, il est nommé en 1914 pasteur de l'Eglise indépendante de Fenin-Engollon. Il prend sa retraite en 1939, date à laquelle il est remplacé par Henri Perregaux. Le 28 mai 1950, il fête ses noces d'or à Saules. Sa fille Daisy sera également missionnaire.

Il décède à Fontaines le 10 juin 1960, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 58. - Feuille d'avis du 10 janvier 1959, p. 6 ; id., du 21 décembre 1959, p. 10 ; id., du 18 juin 1960, p. 8)

BERANECK (1859-1920)

Professeur né à La Tour-de-Peilz le 10 mars 1859. Il descend d'une famille venue de Bohême et dont l'un des membres sera naturalisé Vaudois en 1829, en prenant la bourgeoisie de Donatyre. Il fait ses premières études à Lausanne où le professeur Duplessis saura développer chez lui des qualités d'observation et son goût pour la zoologie. Sur la recommandation de son oncle Auguste Cornaz, conseiller d'Etat, il est nommé au Gymnase cantonal et à la Seconde Académie de Neuchâtel. Dans le premier établissement, il donne des cours de sciences physiques et naturelles. Dans le second, il succède à Philippe de Rougemont et enseigne la zoologie, la physiologie et l'anatomie comparée dès 1881. Professeur extraordinaire dès 1883, il devient professeur ordinaire dès l'année suivante. Il vient de présenter à Genève une thèse sur *Le développement des nerfs crâniens chez le lézard*. De 1886 à 1887, il effectue deux séjours post-doctoraux, le premier à Jena chez le professeur Ernst Haeckel, où il s'intéresse aux développements embryonnaires et aux idées du transformisme, le second à Roscoff et à Villefranche-sur-Mer, où il complète ses

connaissances sur la faune marine et l'évolution des animaux. En 1891, il publie *Théories récentes sur la descendance des vertébrés*.

Mais un événement va changer l'orientation de sa carrière. Apprenant que son ami le poète Henry Warnery était atteint de tuberculose pulmonaire, il se dit qu'il fera tout pour le sauver. Sans mesurer l'étendue de sa tâche, il va entreprendre de front dès 1894 l'enseignement de la zoologie à Neuchâtel et des études sur cette maladie au Laboratoire de sérothérapie et de bactériologie de Genève, placé sous la direction du professeur Léon Massol. En 1895, il donne encore un cours libre à l'Université de Genève, mais diminue ses heures de cours dès l'année suivante. De 1900 à 1910, il obtient des congés pour ses recherches sur la tuberculose et l'efficacité de la tuberculine. Un laboratoire bien inconfortable et malsain est aménagé dans le sous-sol de l'université. C'est là que durant les dernières années de sa vie, après de longues et patientes recherches, il trouve la formule de la tuberculine qui porte son nom et d'une série de dérivés combinés avec des sels mécaniques.

Mais Edmond Beraneck n'est pas médecin. La découverte de la tuberculine ne fait pas sensation. Aussi, faudra-t-il que le docteur Sahli, de l'Université de Berne, attire l'attention du monde médical sur ses travaux. Quelques personnes lui suggèrent de lui donner un capital pour faire des expériences à la condition d'exploiter commercialement ce produit. Mais notre professeur, sans doute trop modeste, refuse la proposition, prétextant que l'on ne peut réaliser un bénéfice sur la vente d'un remède destiné à soulager ceux qui souffrent.

Il décède à Neuchâtel le 26 octobre 1920.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2 et 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 42)

BERBERAT, Didier (1956-)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} décembre 1956. Après sa scolarité et des études secondaires dans cette ville, il choisit d'entrer à l'Université de Neuchâtel et d'entreprendre des études de droit "par intérêt pour le service public", car, dira-t-il, le droit concerne "tous les aspects de la vie des gens". Il obtient une licence en droit et devient l'assistant de Jean-François Aubert et Philippe Bois de 1985 à 1988. Il obtient également un certificat universitaire de journalisme et un brevet d'avocat. Tout semble le destiner à une carrière de juriste, mais soucieux de revenir travailler dans sa ville natale, il postule pour le poste de chancelier de la métropole horlogère et l'obtient en 1988. Il aime beaucoup son travail de chancelier où il fait office de secrétaire communal. Il prépare également les séances du Conseil général et y assiste. De 1988 à 1999, il compte à son actif 120 séances du Conseil général et 550 du Conseil communal.

Mais la politique le rattrape. Son père avait été président du parti socialiste neuchâtelois. Francis Matthey et Philippe Bois l'encouragent à adhérer au parti. Il est député au Grand Conseil de 1989 à 1995, conseiller national de 1995 à 2009, conseiller aux Etats de 2009 à 2019 et conseiller communal de 2000 à 2010 où il dirige le département de l'Instruction publique et des affaires sociales. Pour lui, le Grand Conseil est plus consensuel que l'Assemblée nationale. Il regrette le faible poids des romands à Berne et constate que les intérêts romands et alémaniques ne sont pas les mêmes. Didier Berberat a réussi un temps à prolonger les indemnités de chômage partiel de douze à dix-huit mois. Mais sous le poids des députés d'outre-Sarine, cette amélioration sociale a été ramenée à douze mois dès que la situation économique s'est un peu améliorée. A Berne, il est membre de la Commission de l'économie et des redevances, puis président la commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie, mais également président de l'éducation. De la communication et des affaires culturelles de l'Assemblée parlementaire de la francophonie.

En 2013, il est nommé envoyé spécial de la Suisse pour le Sahel, une région d'Afrique qu'il connaît fort bien pour y séjourner trois ou quatre fois par année.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 février 1999. - Annuaire des autorités fédérales. – L'Express ou L'Impartial du 19 septembre 2007 – L'Express du 13 octobre 2013, p. 11)

BERCLAZ, Jean-Daniel (1955-)

Artiste atypique né à Neuchâtel le 7 juin 1955. Il grandit dans le canton de Fribourg, élevé par sa grand-mère maternelle. Après sa scolarité obligatoire, il se forme aux arts graphiques à Lausanne où il obtient un diplôme de peinture en 1976. Il part ensuite pour Berlin pendant quatre ans avant de s'installer à Paris en 1981. Il fréquente dans cette ville l'Ecole des beaux-arts d'où il ressort en 1984 avec un diplôme de la section peinture. Puis il part pour Marseille avant de déménager huit ans plus tard à Boissières dans le Gard. S'il conserve son atelier dans cette localité où il se rend fréquemment, il choisit Bruxelles pour domicile dès 2009.

Il trouve son originalité en choisissant d'ériger les grands panoramas, paysages urbains, rurbains ou ruraux au rang d'œuvres d'art, en y organisant de véritables vernissages avec buffet, nappe blanche et petits canapés, boissons et serveurs en tenue. Reçu à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, il fonde en 1997 le « Musée du Point de vue ». Il faut entendre par là une attitude et un lieu où la question du point de vue de chacun est soumise à tous. Sur le sujet, il met deux définitions, soit un endroit idéal où l'on doit se placer pour voir un objet le mieux possible, et une manière particulière de considérer les choses, une opinion. Cette philosophie interpelle aussi le rôle du musée qui recense, inventorie, classifie, montre et démontre, mais c'est également une proposition libre et ouverte au public. Il expose en Suisse, en Autriche et surtout en France. Il vit actuellement à Marseille.

(Réf.: http://www.lahalle.org/art/berclaz_cv.html – Confrontations (Neuchâtel : Ed. du musée d'art et d'histoire, 2011, p. 16 et suiv.)

BERGEON, Alice (1885?-1966)

Musicienne. Diplômée du Conservatoire de Genève, elle donne des leçons de piano, d'harmonie et de d'histoire musicale à son domicile à Neuchâtel (rue des Poudrières 17).

Elle décède à l'hôpital de la Providence à Neuchâtel, le 23 février 1966, dans sa 81^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juin 1931, p. 3 ; id., 24 février 1966, p. 2)

BERGEON, Fridolin Zozime Irenée (1880-1974)

Industriel horloger né le 2 juin 1880. D'origine française, il monte à La Chaux-de-Fonds une petite fabrique de secrets d'horlogerie, qu'il mène infatigablement pendant plus de soixante ans. Malgré les nombreux avatars de l'industrie horlogère, les inventions succédant aux progrès techniques, il saura construire sa barque silencieusement, mais sûrement.

Toujours présent quand ses compatriotes avaient besoin de lui, il participe à toutes les activités de la Colonie française, sur le plan de la bienfaisance, comme de la fidélité à la mère-patrie. Immédiatement après la première Guerre mondiale, il entreprend d'organiser l'entraide en faveur des familles nombreuses et orphelins revenus à La Chaux-de-Fonds. On ne saura jamais tous les gestes qu'il aura fait lui-même ou par la voie des autorités françaises ou suisses interposées. Toujours très lié aux autorités diplomatiques de son pays, à La Chaux-de-Fonds tout d'abord de 1919 à 1925, puis à Berne, il est une sorte d'ambassadeur officieux, mais efficace.

Contrairement à de nombreux compatriotes, il ne pratiquera jamais l'éloquence. De nature plutôt réservée, il fera toujours beaucoup pour son pays d'origine, mais plutôt en sourdine. Il ne manque jamais les cérémonies du 14 juillet organisées par la Colonie française et n'oublie pas de marquer la présence de celle-ci à la fête de Noël. Il acquiert après la seconde Guerre mondiale la maison Jaquet-Droz où le Cercle français tiendra ses assises. La population chaux-de-fonnière ne verra pas de grandes différences entre chaux-de-fonniers suisses ou français.

Il perd son épouse née Pauline Wyss le 10 avril 1952. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 3 avril 1974, dans sa 94^e année.

(Réf.: L'Impartial du 3 avril 1974, p. 3 ; id., du 6 avril 1974, p. 3 (Etat-civil...)

BERGEON, Jacob (1728-1799)

Pasteur, communier du Locle et bourgeois de Valangin. Après de solides études, il est consacré par la Vénérable Classe en 1752. Il exerce son ministère à Saint-Martin de 1758 à 1768, puis à La Chaux-de-Fonds de 1768 à 1782, puis enfin de 1782 à sa mort à Cornaux.

Après le terrible incendie de La Chaux-de-Fonds en 1794, qui avait détruit 52 maisons, l'ancienne église et la cure, il est chargé de faire la dédicace du nouveau temple de La Chaux-de-Fonds. Le sermon qu'il prononcera en cette circonstance sera imprimé par les frères Girardet sous le titre de *Discours pour la dédicace du nouveau temple de La Chaux-de-Fonds, prononcé le 6 novembre 1796* (avec deux planches représentant l'extérieur du temple et la fête de la dédicace).

Il décède à Cornaux le 24 septembre 1799.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, 1863; p. 31. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente, Série 1, Le district de Neuchâtel, volume 3, p. 204)

BERGEON, Marcello Giulio, dit Marcel (1902-2005)

Industriel né à Livourne le 14 juillet 1902, le jour même où le campanile de Venise s'est effondré. Il y passe sa petite enfance et débute sa carrière professionnelle en Toscane, une terre riche culturellement, dont il restera imprégnée. Ses parents, installés dans le port toscan, représentent la maison familiale Bergeon, mais aussi la fabrique d'horlogerie *Zénith*. La Première Guerre mondiale fait quitter la famille de Livourne pour Le Locle. Marcello se met au service des ses cousins, *Faure Frères*, où travaille déjà son père Jules. La famille Bergeon en devient propriétaire et Marcello assiste son père dès 1927. Il développe alors les outils qui feront la réputation internationale de la maison. Toujours très proche de ses employés, il la dirige pendant plusieurs décennies. Il se relève la nuit pour coucher ses idées sur papier.

Il lit énormément et un jour, on lui propose une lettre de Victor Hugo. Son amour pour la littérature l'incitera à l'acheter. Il réunit des lettres autographes d'auteurs célèbres et se constitue également une superbe collection d'œuvres d'art.

Etabli au Locle, il se lie profondément avec le conservateur de l'époque, Charles Chautems, alors libraire et conservateur du Musée des beaux-arts du Locle. Il se montre généreux, mais toujours discret. Il donne nombre d'œuvres d'art au Musée dans la plus pure tradition du mécénat, mais imprime aussi l'orientation de l'institution pour en faire l'un des plus beaux fleurons de la gravure. Il est actif lors des *ferias* locloises au sein du Musée d'horlogerie du château des Monts et du *Rotary Club*. Il ne cesse de côtoyer les artistes, notamment Léon Perrin, avec lequel il tient des conversations interminables. Pour le remercier, ce sculpteur réalisera un buste de Marcel Bergeon, que l'on trouvera dans un premier temps au château de

Môtiers. A la fin des années 1990, le comité du musée, emmené par son président Jean Grédy et son conservateur Claude Gfeller, décide de lui rendre hommage en mandatant la réalisatrice Marlyse Mermod, de lui consacrer un film vidéo. L'entreprise demandera un peu plus de trois ans. A part quelques imperfections techniques surtout sonores, le Musée du Locle et ses amis posséderont dès lors un document précieux consacré à l'un de ses bienfaiteurs. C'est au début de l'année 1999, en présence de Marcel Bergeon et d'une bonne centaine de personnes, que ce film est présenté en première dans le cadre des lundis du Musée.

Durant ses loisirs, il aime se ressourcer sur sa barque amarrée au bord du Doubs. Il aime aussi la vie et rire d'une manière subtilement épicurienne. n'étant pas dépourvu d'un humour de bon aloi.

Il perd son fils Pierre Bergeon l'année de ses cent ans. Après quelques jours d'hospitalisation, il décède à 103 ans révolus, non sans avoir demandé depuis son lit des nouvelles de ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

(Réf.: L'Impartial du 18 février 1999, p. 7 ; id. du 18 août 2005, p. 5 (portrait) ou L'Express du 18 août 2005, p. 31)

BERGEON, Pierre (1937-2001)

Industriel horloger né le 17 août 1937, fils de Marcel Bergeon *Guillot*, commerçant, et de Gabrielle-Louisa Matthey-Junod. Il accomplit sa carrière professionnelle au sein de l'entreprise familiale. Il épouse Michèle Yvette Fiechter. Il est un fervent défenseur du patrimoine local. Il s'intéresse aux activités du Musée des Beaux-arts depuis son adolescence. Il est membre du comité et fait partie de plusieurs de ses commissions et groupes de travail. Lors des montages des expositions, il ne rechignera jamais à retrousser ses manches.

Aimant la vie associative, il soutient de nombreuses sociétés et est secrétaire de l'Amicale des contemporains. Il collabore activement à l'Association des concerts du Locle (ACL) dont il est membre de 1993 à 2001. Membre du Rotary-Club de La Chaux-de-Fonds, il en assume la présidence pour l'année 1990-1991.

Il décède au Locle le 11 décembre 2001, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: L'Impartial du 14 décembre 2001, p. 9, 35)

BERGER, Adolphe (1880-1960)

Bienfaiteur. Très impliqué dans les camps de Vaumarcus, il en devient le véritable gardien et les campeurs lui donneront le surnom d'«Oncle Adolphe». Il portera ce titre comme un honneur, car pour lui ce sera une reconnaissance de sa bonté et de son dévouement de la part des participants qu'il a toujours considéré comme faisant un peu partie sa «famille».

Il décède à Saint-Aubin le 10 février 1960, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1960, p. 16 ; id., du 13 février 1960, p. 8)

BERGER, Claude (1921-1981)

Juriste et homme politique né à Courtelary le 24 août 1921. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et obtient son brevet d'avocat en 1946. Il s'associe à Jean-Paul Bourquin et fait partie du Conseil de l'Ordre des avocats neuchâtelois.

Bon juriste, il s'intéresse à la politique et se fait toute sa vie un défenseur des thèses syndicales, puis socialistes. Il est membre du Conseil général de Neuchâtel de 1952 à 1956 et

préside le législatif communal durant l'exercice 1953-1954. Le 18 mai 1953, il est élu au Grand Conseil où il siègera jusqu'en mai 1969. Suite au décès de Henri Perret (avril 1955), il succède à ce dernier en qualité de secrétaire cantonal du Parti socialiste, mais aussi comme conseiller national, de juin 1955 à décembre 1967. Il est ensuite nommé au comité central du Parti socialiste suisse, dont il fera partie jusqu'à son décès. Sa vie publique l'amènera à rencontrer de grandes personnalités comme Vincent Auriol, Willy Brandt, et d'autres.

Intelligent et cultivé, il est très influencé par Charles Péguy. D'un caractère ouvert, à la fois modeste, sensible et modéré, il est reste croyant et profondément humain. Au sein du Parti socialiste suisse, sa tendance socio-démocrate en fera un élément modérateur. Ses avis, à la fois conciliants et pleins de bon sens, seront très écoutés.

En dehors de toutes ses activités, il est encore administrateur de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Neuchâtel le 9 septembre 1981.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 52. - FAN - L'Express du 14 septembre 1981, p. 2, 3, portrait)

BERGER, Denis-André-Edmond (1942-)

Médecin né à Neuchâtel le 28 février 1942. Après un baccalauréat latin-anglais à Neuchâtel en 1962, il étudie la médecine à Lausanne où il obtient une licence en 1969. Il entame alors une longue formation dans la région lausannoise. Il est d'abord assistant au CHUV (Service de chirurgie, 1969-1970, Service de pédiatrie, 1970-1971, Service de chirurgie, 1971-1972), puis premier assistant, tout d'abord au Service de chirurgie du CHUV (1972-1973), puis au Service de chirurgie de l'hôpital de zone de Morges (1973-1974). Il est chef de clinique adjoint au Service de chirurgie pédiatrique du CHUV (1974-1975, 1976-1977), assistant au Service de pédiatrie (1975-1976) et assistant au Service d'anesthésiologie (1976), toujours au CHUV. En 1977, il obtient successivement un diplôme FMH en chirurgie infantile et un doctorat sur l'*Evaluation fonctionnelle et pronostique des malformations ano-rectales*. De 1977 à 1979, il est chargé d'enseignement à la Faculté de médecine de l'Université de Zurich, agrégé et médecin-adjoint au Service de chirurgie (Kinderklinik) à Brème et chef de clinique au Service de chirurgie (Kinderspital) à Zurich.

Il revient ensuite dans la région lausannoise où il est médecin-adjoint (1979-1991), puis chef (1991-1994) du Service de chirurgie pédiatrique du CHUV. Il est également agrégé (1982-1991), puis professeur ordinaire de chirurgie pédiatrique (1991-1994) à l'Université de Lausanne.

Il fait également partie de nombreuses sociétés spécialisées en médecine, tant en Suisse qu'à l'étranger.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BERGER, Edouard (1856-1928)

Géographe né le 16 juin 1856 au Locle. Il fait des études à l'Ecole normale de Peseux, puis il entre dans l'enseignement à dix-sept ans dans cette même école, devenant ainsi un tout jeune collaborateur de son ancien professeur et excellent pédagogue Jules Paroz. Ses cours comprennent alors les sciences physiques et naturelles, ainsi que la géographie. Il enseigne à l'Ecole de commerce de Neuchâtel dès 1889 et assume la direction de cette école dès 1903 à la retraite de Charles Gaille. Il donnera sa démission pour le 15 septembre 1927. Sous sa direction, le nombre passe en vingt ans de 360 à 1100 élèves.

Membre de la *Société neuchâteloise de géographie* dès sa fondation en 1885, il le restera jusqu'à ses derniers jours. Il fera partie du Comité pendant trente-trois ans, soit du 18 avril 1891 au 28 février 1924 et sera vice-président de 1905 à 1924, à l'exception de deux années passées à la présidence, d'octobre à 1917 à octobre 1919.

Il ne pourra malheureusement pas jouir longtemps de sa retraite, puisque cinq mois après-celle-ci, il est pris d'un malaise subi à Barcelone en février 1928 et meurt précipitamment le 26 février.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie T. 37, 1928, p. 65-66. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 47, portrait, p. 47)

BERGER, Ernest (1886-1949)

Avocat et notaire. Il pratique le barreau dans le Jura bernois, avant de s'établir dans une grande étude de Neuchâtel, qui deviendra l'étude Baillod et Berger. Grand travailleur, il est très apprécié pour ses qualités de pondération et de conscience. Il est encore à son étude la veille de sa mort.

Il décède à Neuchâtel le 15 juin 1949, à l'âge de 63 ans ou dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1949, p. 8)

BERGER, Louis Eugène (1852?-1940)

Enseignant. Il est instituteur à Cortaillod dès 1871, avant d'être nommé professeur en 1878. Il devient le professeur et premier directeur de l'Ecole secondaire de Cernier depuis sa fondation en 1880. Il prend sa retraite le 29 novembre 1918 après 47 ans de service, dont 38 à Cernier.

Il décède à Cernier le 8 août 1940, dans sa 88^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 43 ; id., 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 août 1940, p. 6)

BERGER, Eugène (1869?-1930)

Politicien. Il est le dernier greffier de la Justice de paix de Saint-Blaise de 1893 à 1911. Il est conseiller communal de son village de 1894 à 1930, secrétaire de la Commission scolaire et député au Grand Conseil. Il prend une part à la vie locale et remplit avec zèle et compétences les différentes charges qui lui seront confiées. Président du chœur d'hommes *L'Avenir*, il donne toutes ses forces à la prospérité de cette société et fait partie du comité central des chanteurs neuchâtelois. Devenu officier d'Etat-civil en 1906, il est appelé à présider l'Association cantonale et fait partie du comité central suisse.

Il décède subitement le 7 avril 1930 à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 41)

BERGER, François (1950-)

Ecrivain et avocat né à Neuchâtel le 16 mai 1950. Il effectue ses études à Neuchâtel et devient avocat au barreau neuchâtelois. Né d'un père protestant et d'une mère catholique, il choisit le catholicisme et est pratiquant d'une confession dans laquelle il se sent bien. Sa rencontre, en 1979, avec le Père Bruno Wildhaber le détermine à se lancer dans l'écriture poétique. A partir

de 1990, il se tourne vers le récit et le roman. Le Père Xavier Tilliette le fera connaître en France. Il reçoit le prix Louise Labbé en 1982 et une distinction de la Fondation Schiller en 1985. Il est également membre de la *Société européenne de culture et critique littéraire*.

Ses œuvres sont: *Mémoires d'ange* (1981), *Gestes du veilleur* (1984), *Le pré* (1987), *Les indiennes, tentative de restitution d'un tableau romantique* (1988), *Le repos d'Ariane* (1990), *Le jour avant : récit* (1995) ; *Le voyage de l'ange* (1999) ; *L'anneau de sable* (2001) ; *L'amour à Trieste* (2004) ; *Mariage de plaisir* (2006) ; *Revenir* (2008) ; *Les pavillons de Salomon : roman* (2013).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Express du 30 octobre 1999)

BERGER, Gustave (1874-1967)

Pasteur et missionnaire né à Boudry. Consacré en 1909, il est au service de la Mission de Paris et se rend à plusieurs reprises au Zambèze. Il fait partie du Collège des Anciens de Boudry pendant plus de quarante ans avant de quitter la localité en 1961. Il fait aussi partie de la *Croix-Bleue*. Son épouse, Sara Berger née Bornand, précieuse auxiliaire de son mari, décède à Boudry le 16 août 1957, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. - Feuille d'avis du 4 mai 1909, p. 15 ; id., du 28 février 1958, p. 6 ; id., du 11 novembre 1961, p. 28. [date de naissance et de de décès trouvées sur Internet])

BERGER, Charles Henri (1877?-1953)

Fonctionnaire cantonal. Il est secrétaire à la Chancellerie d'Etat. Il fait partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*. Il fait un legs de 5'000 francs à l'hôpital des Cadolles et laisse le solde de sa succession en faveur de l'assistance de la Ville de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 10 juin 1953, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juin 1953, p. 10)

BERGER, Jeanclaude (1943-)

Ecrivain né au Locle le 21 juin 1943. Il fréquente le Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis l'Université de Neuchâtel où il suit les cours de mathématiques et de philosophie. Il commence à enseigner la première science, mais non conformiste et détestant toute contrainte, il partage son temps entre l'écriture et le journalisme.

Il vit à Rome dès 1969.

En 1979, il reçoit le prix Bachelin.

Ses œuvres sont *L'art du feu* (1964), *Fermeture* (1965), *L'Eclair de chaleur* (1966), *Et bientôt nous serons chant...* (1968) *Gravir la nuit* (1968), *Parlé* (1971), *Le seuil* (1973), *Phaéton* (1974), *Cercle du soleil* (1974), *Nécrologie du cher aveugle* (1981).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

BERGER, Marguerite

Elle est directrice de l'Asile cantonal pour femmes âgées à La Chaux-de-Fonds pendant treize ans. Elle prend sa retraite en janvier 1958. Mme Jeanne Renaud, de Neuchâtel, lui succède.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - L'Impartial du 4 janvier 1958, p. 5)

BERGER, Maurice (1881-1936)

Fonctionnaire né le 19 décembre 1881. Il entre dans l'administration cantonale en 1895 en qualité d'employé provisoire au greffe du tribunal. Nommé à la Chambre d'assurance en 1902, il effectue un nouveau stage au greffe du tribunal. En 1908, il entre en qualité de deuxième secrétaire au département de justice et police et moins d'un an plus tard devient premier secrétaire. Il s'occupe entre autres de l'introduction du Code civil suisse dans le canton. En 1914, il succède à John Borel aux délicates fonctions de contrôleur des communes, charge qu'il assumera avec grande compétence. En 1935, il reçoit du Conseil d'Etat un service en argent aux armes de la République pour ses quarante ans de service. Il est également membre du conseil de surveillance de l'Etablissement cantonal de Perreux et de l'Union commerciale. Malade, il décède à Neuchâtel le 14 août 1936 à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1936, p. 6)

BERGER, Nicole (1953?-)

Artiste peintre. En grande partie autodidacte, elle a dans son bagage diverses formes d'expression, à savoir la peinture sur porcelaine, la céramique, le bois, la gravure sur verre, l'émail, le modelage. La peinture sur soie la conduit petit à petit à l'aquarelle qu'elle maîtrisera parfaitement. Elle fréquente l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel de 1988 à 1991, où elle obtient un certificat. En 1994, elle quitte Le Landeron pour s'installer à Paris pour suivre les cours de l'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre. Pour se faire connaître, elle parcourt les marchés d'art de la capitale française et finit par attirer l'attention d'un galeriste. Elle expose pour la première fois de décembre 2001 à janvier 2002 les formes abstraites qu'elle peint sur du papier népalais. Si cette première expérience ne l'enthousiasme guère, elle a la surprise, à la suite de son exposition, de figurer en page cinq d'un journal d'art de renommée internationale, *L'espace pictural*. Natalie et Léon Seroussi, grands défenseurs des peintres européens, la reconnaissent parmi trois artistes masculins comme appartenant au mouvement avant-gardiste. Consciente de l'opportunité de se faire connaître dans d'autres pays d'Europe, voire aux Etats-Unis grâce à *L'espace pictural*, Nicole Berger souhaiterait retourner un jour sur le Littoral neuchâtelois où vivent ses enfants.

Ses créations sont difficiles à réaliser en raison des propriétés du papier népalais. En effet, celui-ci est très fin et a une fâcheuse tendance à se liquéfier. Pourtant Nicole Berger aime beaucoup travailler cette matière à structure transparente et fibreuse.

(Réf. L'Express du 6 mars 2002. - L'Impartial du 25 avril 1994, p. 31)

BERGER, Philippe Henri (1883-1940)

Homme politique né à Boudry le 25 mars 1883. Après son école primaire à Boudry, il fait un apprentissage de mécanicien. Il est ouvrier à la Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon de 1900 à 1905 et à La Chaux-de-Fonds de 1905 à 1913. A partir de 1913, il est propriétaire d'un atelier d'horlogerie dans sa localité. Il est conseiller général de 1918 à 1933, puis secrétaire

du Conseil communal de Fontainemelon de 1933 à 1940. Il est député socialiste au Grand Conseil de 1925 à 1933. Il est également conseiller national socialiste de 1919 à 1922 et de 1927 à 1928.

Il s'intéresse beaucoup à la gymnastique et cultive l'art du chant. Il fait partie du chœur d'hommes de son village, préside le *Cercle de l'Union* et membre du comité de la *Société de consommation*.

Il décède à l'hôpital de Landeyeux (commune de Boudevilliers) le 30 janvier 1940.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 janvier 1940, p. 6)

BERGER, Pierre (1900-1966)

Ingénieur et professeur né à Neuchâtel. Il étudie au Gymnase de sa ville natale, puis après de solides études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich couronnées par un diplôme en 1926, acquiert le brevet d'ingénieur-électricien, qu'il complètera par un doctorat de sciences physiques obtenu à l'Université de Genève en 1933. Il occupe le poste de météorologue à Dübendorf, à Genève, puis à la station d'aérodrome de Payerne. Il est professeur de mathématiques, de physique et d'électricité au Technicum du Locle de 1941 à 1956 et élabore un programme de formation nucléaire pour les techniciens suisses. Il est également l'initiateur en automne 1963 d'un "technicum du soir", soit une école technique destinée à donner un complément de formation aux ouvriers qualifiés qui pourront ainsi devenir d'exploitation. Par sa forte personnalité, il marquera de nombreuses volées d'étudiants et suscitera de fructueuses vocations dans le domaine des sciences. Il est l'un des pionniers de l'Université populaire neuchâteloise dont il sera le vice-président. A sa retraite, il prend du service dans une grande usine de La Chaux-de-Fonds où il s'occupe de la formation du personnel scientifique et technique.

A l'armée, il est premier-lieutenant, puis lieutenant et enfin capitaine dans l'infanterie. Il s'intéresse vivement à l'aviation et obtient en 1926 le brevet de pilote militaire.

Il décède à la fin du mois d'août 1966 à l'âge de 66 ans, après une très courte maladie..

(Réf.: L'Impartial du 24 décembre 1928, p. 12 ; id., du 27 juillet 1926, p. 4 ; id., du 2 septembre 1966, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1933, p. 8 ; id., du 30 septembre 1941, p. 8 ; id., du 29 juin 1963, p. 24 id., du 22 décembre 1964, p. 3 ; id., du 2 septembre 1966, p. 2)

BERGER, Sara (1870?-1957)

Née Bornand, elle épouse Gustave Berger (1874-1967), missionnaire en Afrique. Elle est une précieuse auxiliaire de son mari. Elle fait aussi partie de la *Croix-Bleue*.

Elle décède à Boudry le 16 août 1957, dans sa 87^e année, dont elle est l'une des doyennes de la localité.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1957, p. 38 ; id., du 23 août 1957, p. 10)

BERGER-WILDHABER, Michèle (1944-)

Politicienne née à Neuchâtel en 1944. Elle obtient sa maturité latin-grec au Lycée Académie de Sainte-Croix à Fribourg. Elle poursuit ses études à la Faculté des sciences, option pharmacie, à l'Université de Neuchâtel où elle obtient son diplôme en 1970. De 1970 à 1975, elle travaille à plein temps comme pharmacienne responsable, mais dès 1975, elle partage son

temps entre sa profession et sa vie de famille, puis la politique à temps égal. Fille d'un conseiller général et député au Grand Conseil, elle fait ses premiers pas en 1980, alors qu'elle est encore enceinte de ses deux derniers enfants. Cette année-là, la section radicale de Neuchâtel la porte en liste pour le Conseil général. Elle fait partie de trois législatures au législatif de Neuchâtel, avec une présidence en 1984/85. Elle est également députée au Grand Conseil dès 1989, ce qui signifie que de 1989 à 1992, elle cumule deux mandats. En 1998/1999, l'année du 150^e anniversaire de la République, elle préside le Grand Conseil, une charge qu'elle accepte « comme un honneur et la reconnaissance du travail fait ». Elle est également vice-présidente du parti-radical neuchâtelois de 1997 à 2001. Candidate au Conseil des Etats, en 1999, elle est élue au 2^e tour le 7 novembre 1999. Moins chanceuse quatre ans plus tard, elle échoue au deuxième tour au Conseil des Etats le 10 novembre 2003 face à une gauche unie (une seule candidate, Gisèle Ory) et une droite divisée (une candidate radicale, soit elle-même et un candidat UDC, Pierre Hainard).

Elle assume d'autres responsabilités : elle préside aux destinées de la Fédération catholique romaine neuchâteloise avant de succéder en 1997 à Jean-Pierre Ghelfi à la présidence du Conseil de l'Université. Elle assure aussi la présidence de Pro Familia Suisse et du Conseil de Fondation du Mycorama. Elle est membre des conseils de la Fondation suisse des téléthèses, de la Fondation suisse du Service international, de la Fondation Gentiana (VD), de la Fondation de La Tène (NE) et membre du Comité directeur du Château de Loèche. Elle est également très engagée au sein de différentes commissions : ancienne présidente de la commission de santé, elle est active au sein de la commission de politique familiale et égalité, participante influente au sein du groupe contre la violence conjugale comme au sein du conseil de l'emploi, membre de la Commission Constitution, membre de la Commission intercantonale de la Haute école pédagogique et vice-présidente de « Foyer Handicap » de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds et membre de la Commission de l'Observatoire de Neuchâtel. Au niveau parlementaire, elle fait partie de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture, de la Commission de rédaction et de la Délégation auprès de l'Assemblée parlementaire de la francophonie.

(Réf.: L'Express du 27 septembre 1999. - Courrier neuchâtelois du 20 octobre 1999. - (Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/Berger-Wildhaber.htm>)

BERNARD, Emile (1868-1930)

Enseignant et politicien né à Savagnier le 2 juin 1868 Il fréquente les cours de l'Ecole secondaire du Val-de-Ruz avant d'étudier à l'Ecole normale et d'obtenir son brevet d'instituteur en 1887. Il enseigne tout d'abord à Fresens, puis à Môtiers-Travers. Il étudie pendant quelques années le dessin et la peinture à Bienne, puis à l'Ecole d'Arts de Paris. En 1900, il est nommé maître de première classe primaire à Cortaillod, fonction qu'il occupera jusqu'à peu avant sa mort. Il est pendant longtemps professeur de dessin à l'Ecole secondaire de Grandchamp.

Il fait partie de bonne heure des autorités de Cortaillod, tout d'abord comme conseiller général, puis comme conseiller communal dès 1915. Nommé président de cette autorité en 1924, il exerce dès lors une activité inlassable, soit comme président, soit comme directeur des forêts, soit comme officier d'Etat civil. Il est également député radical au Grand Conseil. Il est membre du conseil d'administration des *Tramways de Neuchâtel* et de la *Société de navigation des lacs de Neuchâtel et Morat*. Il fonctionne également comme secrétaire de la commission forestière d'arrondissement et en qualité de correspondant de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Cortaillod le 9 mars 1930, des suites d'une grave maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 48-49)

BERNASCONI FUSI, Giorgina

Professeure de botanique d'origine tessinoise. Elle étudie à l'Université de Bâle de 1987 à 1993 où elle obtient une maîtrise universitaire en biologie. Doctorante à l'Université de Berne de 1994 à 1997, elle présente en 1997 à cette alma mater une thèse en sciences naturelles intitulée *Conflicts in cooperative foundress associations of the fire ant *Solenopsis invicta* (BUREN)*. Elle est ensuite maître-assistante à l'Université de Zurich de juillet 1997 à septembre 2004, puis professeure assistante et boursière du *Fonds national suisse de la recherche scientifique* à l'Université de Lausanne d'octobre 2004 à mai 2008. Nommée professeure ordinaire en botanique évolutive à l'Université de Neuchâtel en juin 1998, elle prononce le 23 mai 2009 une leçon inaugurale intitulée *Une promenade à travers le jardin expérimental de Darwin*. Elle succède à Philippe Küpfer à la chaire de botanique évolutive. Si ce dernier était connu pour son orientation en macro-évolution, avec une perspective historique, les étudiants trouvent en Giorgina Bernasconi une pédagogue passionnée de micro-évolution, une chercheuse en biologie reproductive, intéressée aux relations plantes-insectes. Si elle apprécie la taille modeste de l'alma mater neuchâteloise et la présence de collègues qu'elle connaissait déjà auparavant, pour avoir organisé des séminaires interdisciplinaires avec ceux-ci, elle déplore le manque d'équipements de pointe, par exemple d'un "séquenceur"» pour les analyses génétiques. Elle est déléguée de la Faculté des sciences au sein de la commission de gestion du Jardin botanique et membre de l'ADAJE (Association Des Amis du Jardin botanique de l'Ermitage).

Ses domaines de recherches sont l'écologie évolutive, l'évolution des traits floraux, les interactions plantes-pollinisateurs.

(Réf.: <http://www.linkedin.com/pub/giorgina-bernasconi/10/290/745> . - L'ermite herbu, no 37 (2009), p. 4)

BERNASCONI, Guido (1956-)

Artiste né à La Chaux-de-Fonds le 9 octobre 1956. Il s'intéresse principalement à la technique du *copy art*, une technique apparue aux Etats-Unis au milieu des années soixante. Il vit et travaille à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds ou Marakal (KE) et expose régulièrement depuis 1985.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BERNASCONI, Sylvio (1953-)

Entrepreneur d'origine italienne né à Neuchâtel le 9 mai 1953. Son grand-père Félix Bernasconi, venu du Tessin où sévissait la crise, vient s'établir en 1938 aux Geneveys-sur-Coffrane, avec sa femme et ses trois fils, et fonde une entreprise de construction, dont la raison sociale, *F. Bernasconi & Cie*, restera inchangé jusqu'à aujourd'hui, de même que son siège. Le fondateur débute modestement et l'entreprise devient prospère jusqu'à compter 600 employés. Mais en 1974, Félix Bernasconi et sa femme trouvent la mort dans un accident de la route près de Lucerne. Ses fils Félix et Gilbert, reprennent l'affaire en mains avec un certain succès. Mais ceux-ci se retrouveront en grandes difficultés dans les années 90, à tel point que l'entreprise est mise en sursis concordataire. C'est à ce moment que la troisième génération entre en jeu en la personne de Sylvio Bernasconi. Il est le neveu de Félix et le fils de Gilbert.

Sylvio Bernasconi, 44 ans à l'époque, trouve un arrangement avec les banques et les fournisseurs, et fait redémarrer l'entreprise en avril 1997 avec son ami et associé Claude Martignier, le financier du groupe. Autre partenaire à signaler: Claude Bugnon, président du conseil d'administration de l'époque et ancien conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, qui contribuera au sauvetage de la maison. Mais laissons la parole au nouvel entrepreneur: "On avait hérité de 17 millions de dettes". "Nous avons recommencé avec 280 salariés et 6,5 millions de francs en portefeuille. Treize ans plus tard, nous avons payé toutes nos dettes depuis des années". "On a beaucoup travaillé, avec tous les cadres. Nous avons tous retroussé nos manches".

On ne peut passer sous silence son soutien à Neuchâtel Xamax, qu'il encourage à coup de millions. Avec Gilbert Facchinetti, il construit le nouveau stade de La Maladière. Mais il en voudra à la politique fiscale de l'Etat de Neuchâtel, qui taxe lourdement l'entrepreneur et le club. En sus, il ne peut admettre que l'Etat de Neuchâtel demande des frais énormes inhérents à la sécurité des matchs, soit 250 à 300 000 francs par saison pour une moyenne de 2500 spectateurs par match. De guerre lasse, il laissera le club à un certain Chagaev.

(Réf.: pays neuchâtelois : patrimoine et art de vivre ; no 34, décembre 2010, p. 64--67)

BERNAUER, Thomas Klaus (1934-)

Professeur né à Zurich le 5 août 1934. Il étudie à l'Université de Bâle de 1954 à 1958 où il obtient un diplôme en chimie. Il reste à l'Université de Bâle comme assistant en chimie. Durant cette période, il prépare une thèse, qu'il présente en 1963 au sein de cette même université sous le titre *Phtalocyanine in wässriger Lösung*, et qui paraît en deux fois, en version résumée, dans la revue *Helvetica chimica acta* (44, 1961, fasc. 5, p. 2487-2492 ; 45, 1962, fasc. 7, p. 2487-2493). De 1964 à 1965, il est collaborateur scientifique à l'Université de Neuchâtel où ses compétences sont rapidement reconnues, puisqu'il est nommé en 1965 professeur ordinaire de chimie organique et analytique au sein de cette même institution.

Pendant 35 ans, il assume l'enseignement de base de la chimie organique et analytique, ainsi que des cours spéciaux tels que la cinétique, la chimie de coordination ou encore le rôle des métaux en chimie bioinorganique. Très fidèle à sa tâche, il n'hésite pas à doubler ses heures d'enseignement, à reprendre des cours et des travaux pratiques d'autres collègues, tout cela pour le bien des étudiants. Directeur de thèse de plus de 35 doctorants, il aborde avec eux des sujets de recherche variés dans le domaine de la chimie de coordination, la chimie bio-organique et surtout la chiralité, son thème de prédilection. Ces sujets l'ont rapproché de la biologie et lui ont permis d'établir des collaborations avec d'autres laboratoires en Suisse et à l'étranger, mais également avec celui de biochimie de l'Université de Neuchâtel. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1999 et devient professeur émérite en 2000.

Durant sa carrière, il assume un grand nombre de charges et de mandats. Au sein de l'Université, il est doyen de la Faculté des sciences de 1979 à 1981, directeur de l'Institut de chimie de 1988 à 1992, président du Sénat et membre pendant 14 ans du Conseil de fondation du FNRS (1978-1992), avant de devenir membre, de 1992 à 2003, du Conseil du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Il faut également souligner ses 30 ans de présence à la commission fédérale de maturité et ses 34 ans à la fondation pour les bourses en chimie.

(Réf.: UniCité no 1, 1999, p. 35. - http://www.unine.ch/chim/chb/klaus_bernauer.html . - Trait d'union no 16 = <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/16/bernauer.html>)

BERNER, Charles (1891-1951)

Entrepreneur horloger. Il est le fils de Paul Berner (1858-1942), professeur au Technicum des Montagnes neuchâteloises. Il vient s'établir à Peseux en 1923, venant du Val-de-Travers. Il assume dès le début la direction de la fabrique d'Ebauches de ce village, à laquelle il saura donner un essor des plus fructueux. Doté d'une belle intelligence, grand travailleur et rompu aux affaires, il se fait immédiatement apprécier dans les milieux horlogers. Occupant toujours davantage d'employés et d'ouvriers, l'entreprise se voit obligée de s'agrandir, jusqu'à devenir l'une des principales affaires de la Côte. En août 1949 cependant, une attaque cérébrale, dont Charles Berner ne se remettra pas, vient le terrasser et l'obliger à cesser toute activité professionnelle.

En politique, il fait partie du Conseil général pendant quelques années, comme représentant du *Parti libéral*.

Il décède dans cette localité le 9 janvier 1951, à presque 60 ans révolus.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 44-45. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 10 janvier 1951, p. 6)

BERNER, Paul (1858-1942)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} février 1858. Il fait un apprentissage d'horlogerie et en devient en 1884, soit à 26 ans, directeur de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Il occupera ce poste pendant 44 ans. A la fin de l'année 1928, il prend sa retraite pour raison de santé. Pendant cette période, il est le témoin privilégié de l'évolution du monde horloger de la région: en 1885, la construction du Technicum, en 1887, l'ouverture du premier bureau officiel du contrôle de la marche des montres, et quelques années plus tard, la délivrance des premiers diplômes de technicien en horlogerie. Il joue lui-même un rôle important dans une préparation toujours meilleure des élèves horlogers. Il est également l'auteur de nombreuses publications techniques et historiques. L'Université de Neuchâtel, reconnaissant ses mérites, lui décerne en 1938 le titre de docteur honoris causa.

Il saura pour autant rester modeste et d'une simplicité qui lui vaudra l'estime de chacun. Il s'intéresse aussi à la littérature, aux sciences naturelles et à la philosophie et entre en correspondance avec Charles Renouvier et les fils du Dr Raspail.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 février 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 54)

BERNET, Albert (1881-1967)

Paysan-pendulier, fils de Frédéric Bernet et de Julie Anna Valesta. Il apprend à fabriquer des pendules sous la direction de son père, un artisan très exigeant. Il se montre intraitable avec des pièces qui ont le moindre défaut. Celles-ci étaient impitoyablement massacrées entre le marteau et l'enclume.

Il fait quelques tentatives brèves et infructueuses pour s'intégrer à la vie urbaine et de se plier aux méthodes industrielles pratiquées dans les fabriques, mais il réalise très tôt que le plus important pour trouver son équilibre dans son travail est de créer des pendules dans la ferme familiale de la Jotte-du-Milieu. Le "Père Bernet", tel que l'on surnommait, y passera sa vie entière en solitaire, exerçant la double profession de paysan-pendulier, cette dernière en tant qu'artisan-rhableur. Il travaille selon la tradition du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, avec des machines de cette époque, dont une magnifique machine à tailler les engrenages, datant du milieu du XVIII^e siècle. Il confectionnera minutieusement plus de 127 pendules

neuchâtelaises, parmi lesquelles deux seulement porteraient une signature, dont un exemplaire acquis par la commune de Travers.

Ce personnage hors-du-commun va inspirer deux peintres, à savoir Robert Fernier, qui le représente posant souriant devant ses pendules ; et Lermite, qui va s'efforcer de retranscrire l'atmosphère unique de son antre peuplé d'objets. Il va aussi inspirer Henry Brandt, le réalisateur de *Quand nous étions petits enfants* immortalisera aussi notre artisan dans son film *Les hommes de la montre*.

Dans un numéro de 2017 de *La Nouvelle Revue neuchâteloise (NRN)*, on signale que "Moins d'un an après le décès du pendulier et suite à différentes démarches, son atelier, qui était sa chambre à vivre et à travailler, fut soigneusement étudié, photographié, puis démonté. Mobilier, lit, établis, layettes, tours, machines, outils, pendules, pièces en travail, quinquets et autres prirent le chemin du Musée de Fleurier, d'où ils furent transportés à la Maison des Mascarons à Môtiers. L'atelier y fut reconstitué le plus fidèlement possible, dans le cadre du tout nouveau Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers, inauguré en 1970".

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, nos 135-136, année 34(2017) p. 40)

BERNEY, Gérard (1947-2022)

Ingénieur en télécommunications, puis diacre. Il travaille d'abord pendant un quart de siècle comme ingénieur ETS chez Swisscom à Neuchâtel. Il est élu au conseil paroissial réformé de Saint-Blaise-Hauterive en 1983 et en 1987. Il entreprend ensuite une formation de diacre et est consacré au ministère diaconal en 1993. Il œuvre à l'hôpital et home médicalisé du Val-de-Ruz depuis septembre 1992, tout en étant occupé à temps partiel chez Swisscom. En 1994, il est installé dans son ministère d'aumônier à l'hôpital de Landeyeux. Il exerce ensuite de 2000 à 2012 la même vocation à l'hôpital psychiatrique de Préfargier et à la Chrysalide, centre de soins palliatifs à La Chaux-de-Fonds, pendant douze ans. Dans cette institution, il est mandaté par les trois Eglises du canton. Il vit d'abord à Saint-Blaise avant de s'établir à La Chaux-de-Fonds. A sa retraite, il se retire à Saint-Pierre-de-Clages (VS) où il décède le 23 mars 2022, dans sa 75^e année..

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 21 juin 2000. - L'Express du 9 mai 1983, p. 2 ; id., du 12 mai 1987, p. 2 ; id., du 26 avril 1993, p. 21 ; id., du 9 janvier 1995, p. 21. - ArcInfo du 25 mars 2022, p. 42)

BERNOULLI, André (1921-1949)

Juriste. A l'armée, il est premier lieutenant et fait partie de l'escadrille "aviation 3". En effectuant un exercice d'interception dans le Pays-d'Enhaut, probablement gêné par le soleil, il entre en collision avec un autre appareil, piloté par l'adjudant sous-officier Paul Gottreux. Au moment de l'accident, il réside à Neuchâtel.

Il meurt sur le coup le 16 février 1949, vers 16 heures 15, suite au choc et à la chute de l'appareil.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 février 1949, p. 1)

BERNOULLI, Claude (1942-)

Economiste né en Suisse alémanique, fils du docteur Félix Bernoulli (1910-1986). Par la suite, son père, médecin, s'installe dans le canton de Neuchâtel et Claude Bernoulli passe son enfance à Saint-Blaise. Licencié en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, il

devient secrétaire de la Chambre de commerce et de l'industrie du canton de Neuchâtel en 1969 et en assume la direction dès 1988. Lors de l'Assemblée générale, il donnera sa démission pour la fin de l'année 2004, le flambeau étant repris dès le 1^{er} février 2005 par Pierre Hiltbold (né en 1950). La CNCI, qui a modernisé ses structures au fil des années comptait en 2004, 700 membres, lesquels emploient directement près de 35'000 personnes. Il fait partie du conseil d'administration du Parking du Seyon S.A.

Claude Bernoulli est également député libéral au Grand Conseil dès 1980.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 8 mars 2000, p. 1. – L'Express du 7 mai 2004, p. 3)

BERNOULLI, Elisabeth (1944-)

Infirmière, sœur de Claude Bernoulli, fille du docteur Félix Bernoulli (1910-1986), à Saint-Blaise. Elle acquiert une formation d'infirmière en soins généraux à l'Ecole d'infirmières de la Croix-Rouge suisse « La Source », à Lausanne. Diplômée en 1967, elle continue son activité à la Clinique « la Source », puis dans le Service de gynécologie et d'obstétrique de la Maternité de Pourtalès, à Neuchâtel. De 1969 à 1971, elle poursuit sa formation au Canada, puis à la clinique chirurgicale de l'hôpital universitaire de Köln (Cologne, Allemagne). La nouvelle directrice obtient les titres suivants: certificat de spécialisation ASI en soins intensifs et réanimation, certificat de la Croix-Rouge suisse d'infirmière-enseignante assistante, diplôme de cadre, option Direction de services infirmiers. De 1972 à 1974, elle infirmière en soins intensifs et réanimation à l'Hôpital de l'île à Berne. En 1978, elle se voit confier le poste d'infirmière-en-chef générale de l'Hôpital des Cadolles. Depuis 1981, elle fait partie du Conseil d'administration de « La Source », mais aussi de l'Ecole romande des soins infirmiers de la Croix-Rouge, à Lausanne, et depuis 1982, de la Commission d'admission de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier, à Lausanne, également. Elle assume plusieurs mandats, en particulier celui de l'ESEI, mais aussi au Comité central de la Croix-Rouge suisse, où elle continuera de siéger parmi ses membres. De 1983 à 1988, elle est responsable du poste d'infirmière-chef générale des hôpitaux de la Ville des Cadolles-Portalès. En 1988, elle quitte cette fonction pour se consacrer à des études universitaires. En juin 1989, elle est choisie pour succéder à Mme Francine Schaefer, pour devenir la nouvelle responsable de l'Ecole neuchâteloise en soins infirmiers, ou si l'on veut, d'infirmières-assistantes en soins généraux, à La Chaux-de-Fonds. Son entrée en fonction est fixée au 1^{er} mars 1990.

(Réf.: L'Impartial du 29 mai 1989. P. 21 ; id. du 29 décembre 1989, p. 17, portrait)

BERNOULLI FATH, Ernest (1876-1966)

Pasteur de l'Eglise de langue allemande de Neuchâtel. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1936. Il est remplacé par Jean Hirt.

Il décède à Vevey le 26 juillet 1966, dans sa 91^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juillet 1966, p. 2)

BERNOULLI, Etienne (1968-)

Enseignant en soins psychiatriques à Lausanne, fils de Claude Bernoulli, né à Neuchâtel le 9 juillet 1968. Il est chef-cuisinier à ses heures.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 juillet 1968, p. 2. - L'Impartial du 5 décembre 2008, p. 22)

BERNOULLI, Félix (1910-1986)

Médecin. En 1952, il déménage avec sa famille de Reconvillier à Saint-Blaise, pour pratiquer la médecine générale. Il reprend le cabinet du Dr Gehrig et se fait remarquer par son engagement et sa disponibilité. D'un contact direct, chaleureux, il ne manque pas d'humour et remonte le moral de ses patients. En 1985, il s'établit à Neuchâtel, mais continue de prodiguer des soins à plusieurs de ses patients.

En dehors de sa profession, il marque un engagement pour le mouvement scout, dont il est un peu l'âme des « Fins becs », groupement amical exerçant l'art culinaire.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1986, dans sa 77^e année.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 novembre 1986, p. 2, 4)

BERNOULLI, Georges (1912-?)

Pasteur, fils d'Ernest Bernoulli (1876-1966). En 1931, il obtient un baccalauréat ès lettres au Gymnase cantonal (Collège latin). Il étudie ensuite la théologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en 1936 avec une thèse intitulée *La loi juive et le chrétien dans les épîtres pauliniennes*. Il est consacré la même année au saint-ministère à Auvernier. Mais sa destinée va le conduire à exercer une bonne partie de son ministère Italie. Il est notamment pasteur à Cossonay, mais dès 1956, il est appelé à diriger pendant longtemps les paroisses de Gênes et de Florence, avant de revenir en Suisse, à Lugano.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 octobre 1936, p. 8 ; id. du 21 novembre 1956, p. 11 ; id., du 18 novembre 1966, p. 31. - L'Impartial du 16 juillet 1931, p. 5 ; id., du 31 octobre 1936, p. 5)

BERSET, Jean (1930-1989)

Médecin né en terres fribourgeoises le 19 juillet 1930. Père de six enfants, il s'installe aux Ponts-de-Martel en 1962, venant de Montreux. Il se fait rapidement une réputation de praticien compétents, aimable, disponible et serviable, non seulement aux Ponts-de-Martel et dans la Vallée, mais également dans la vallée de La Brévine et au Locle. Il n'hésite pas à se déplacer, non seulement dans le village, mais aussi dans des endroits isolés, à toutes heures du jour et de la nuit, pour visiter ses patients gravement malades. Sachant rassurer, encourager, consoler, mais aussi écouter les gens qui venaient se confier à lui dans le secret de son cabinet, il faisait en quelque sorte œuvre de psychiatre.

Malgré ses très absorbantes activités professionnelles, il fera partie de la Commission scolaire des Ponts-de-Martel et siègera le temps d'une législature sur les bancs libéraux-ppn du Grand Conseil.

Atteint d'un mal incurable, il continuera de travailler, jusqu'à ce que ses jambes ne le portent plus. Il décède le 26 septembre 1989, un peu plus de deux mois après ses soixante ans.

(Réf.: L'Impartial du 29 septembre 1989, p. 22)

BERSET, Jean-Joseph *Baptiste* (1835-1909)

Curé né dans le canton de Fribourg, plus précisément à Villarsviriaux, village dont il est également originaire, le 3 mars 1835. Après avoir reçu les ordres, il vient exercer son

ministère en 1862 à Neuchâtel, qu'il ne quittera plus. Responsable d'une petite école paroissiale, il devient vite conscient de la précarité de cette petite institution. Il constate en fait la mauvaise tenue des enfants et le peu de résultats scolaires. Il entend parler de frères qui font merveille de l'autre côté de la frontière. Il ne cesse alors d'harcéler les frères directeurs jurassiens de Pontarlier, Besançon et Dijon pour que leur Supérieur leur envoie deux ou trois frères à Neuchâtel. Cela ne va pas sans mal, les frères français se montrent hésitants et la municipalité s'interroge et résiste. Finalement, sa persévérance paie et le Supérieur Général Frère Philippe donne enfin son accord et charge son assistant d'envoyer depuis Paris une lettre annonçant l'heureuse décision. La bonne nouvelle arrive à destination par courrier le 29 juin 1863. L'aventure éducative lasallienne commence le 20 octobre de la même année, sous la houlette de frère Oïdilwald (1863-1869), qui prend en charge, avec ses deux compagnons, soixante élèves répartis en deux classes dans la maison de l'ancienne cure. L'école catholique de Neuchâtel est née.

L'abbé Berset consacre fidèlement toute son activité à sa paroisse et à toutes les œuvres dépendant d'elle. Il s'occupe avec une sollicitude particulière de l'hôpital de la Providence et du Cercle de Saint-Joseph, dont il est le promoteur. Mais l'œuvre de sa vie, à laquelle il consacre toute son énergie sera la construction de la nouvelle église catholique. Grâce à la complicité de Guillaume Ritter, autre catholique convaincu, son rêve deviendra réalité.

Signalons encore que l'abbé Berset sera également chanoine de Saint-Maurice et doyen du décanat de Saint-Maurice.

Dans le courant de janvier 1909, il se casse une jambe en descendant une rue en pente. Transporté à l'hôpital de la Providence pour y recevoir des soins, il est en voie de guérison, quand il est emporté par une embolie le 13 février 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 47-48. - <http://lasallefrance.fr/Neuchatel-les-150-ans-de-l-Ecole>)

BERSOT, Daniel (1873-1916)

Journaliste né à La Coudre (auj. un quartier de Neuchâtel) le 30 juin 1873. Il étudie à l'Académie de Neuchâtel de 1893 à 1894 et poursuit ses études à l'Université de Genève où il obtient une licence ès sciences sociales. Parti pour le Congo en 1897, il est témoin de mauvais traitements subis par les indigènes. Il adresse l'année suivante une série de lettres au *Journal de Genève*, qui seront très remarquées. De retour en Suisse, il devient l'un des membres les plus actifs de la *Ligue pour la défense des indigènes congolais*. En 1909, il collabore à la brochure de M. Albert Wuarin, *Un crime contre le droit de l'humanité*, et publie la même année un volume de nouvelles intitulé *Sous la chicotte*, traduisant, avec le don de l'observation, le sens du pittoresque et la vigueur du style, une sensibilité contenue, mais profonde.

En 1911, il devient le rédacteur-en-chef de *L'Express de Genève*. Mais il écrira également des articles pour la *Bibliothèque universelle* et dirigera aussi un journal destiné à la jeunesse, intitulé *Pages illustrées*. Il fera également partie de l'équipe de rédaction du *Journal de Genève*, journal pour lequel il travaillera jusqu'à sa mort. Lié d'une cordiale amitié avec Serge Basset, journaliste français mort sur le front en juin 1917, il est correspondant du *Petit parisien* dans les dernières années de sa vie professionnelle.

En dehors de sa vie professionnelle de journalisme, il fonctionne également comme privat-docent à l'Université de Genève en donnant un cours sur la technique et l'histoire du journalisme.

Victime d'un anthrax, il est enlevé subitement à la vie le 18 décembre 1916.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 47)

BERSOT, Pierre Ernest (1816-1880)

Professeur, journaliste et homme politique né à Surgères (France, Charente-Inférieure) le 22 août 1816. Originaire d'une famille protestante des Brenets, il est le fils d'un horloger né dans ce village. Ce sera un regret pour lui de ne jamais avoir vu le village natal de son père.

Il fait ses classes au collège de Bordeaux, avant d'entrer en 1836 à l'école normale supérieure de Paris, dont il deviendra le directeur trente-cinq plus tard. Il est le secrétaire de Victor Cousin pendant une année, avant d'être nommé professeur de philosophie à Bordeaux. En 1843, il présente sa thèse de doctorat à Paris, écrit en latin sous le titre de *De Controversis quibusdam Anaxagorae doctrinis dissertatio*. Il enseigne ensuite à Dijon, puis au collège de Versailles. Il donne sa démission en 1852, pour se consacrer à l'enseignement privé. Il entre en 1859 au *Journal des débats*, puis est nommé en 1866 membre de l'Académie des sciences morales et politiques, membre de l'Institut en 1868 et en 1871 directeur de l'Ecole normale supérieure de Paris. Il est aussi membre du Conseil de supérieur de l'Instruction publique et président de l'Institut de France en 1876.

Parmi ses écrits, signalons *L'essai sur la Providence* (1853), 2e éd. 1855 ; *Du spiritualisme et de la nature* (1846), *Lettres sur l'enseignement* (1857), *Littérature et morale* (1861) : *Morale et politique* (1868) ; *Conseils d'enseignement, de philosophie et de politique* (1879), *Etudes et discours : 1868-1878* (1879).

Il décède à Paris le 1^{er} février 1880.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 35-36 [Pour de plus amples informations, voir l'article de Ch. Berthoud, dans le *Musée neuchâtelois*, avril 1880])

BERSOT, Etienne (1862?-1957)

Horloger aux *Fabriques Le Phare*. Il s'intéresse beaucoup au développement de son village et fait longtemps partie de la commission scolaire des Brenets. Il siège au Grand Conseil, tout d'abord comme député radical, puis dès 1918, en qualité de représentant du *Parti progressiste national* (PPN).

Il décède dans cette localité le 5 mars 1957, dans sa 96^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1957, p. 6, 14)

BERSOT, George Henri (1827-1886)

Pasteur né en septembre 1827. Il pourrait être le fils unique de Jean-Henri-François Bersot (1795-1867). Il est diacre du Val-de-Travers en 1852, puis exerce son ministère aux Planchettes de 1853 à 1858. En octobre 1858, il est élu second pasteur à La Chaux-de-Fonds, en remplacement du pasteur Ladame, élu à Saint-Aubin, poste qu'il occupe jusqu'au début 1868, date à laquelle il est élu pasteur à Saint-Blaise où il terminera sa vie.

Il décède dans cette localité le 10 janvier 1886, à l'âge de 58 ans et cinq mois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [38], [39] ; id. 1887, p. 47 . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 février 1886, p. 3 (Etat-civil...)

BERSOT, Henri (1896-1955)

Médecin psychiatre né au Locle le 26 juin 1896. Dès ses études de médecine, il montre un intérêt pour les maladies nerveuses. En 1926, il publie sa thèse de doctorat de l'Université de Lausanne intitulée *Le rôle de la musculature chez le petit enfant*. Mais à partir de 1925 déjà, il reprend la clinique Bellevue au Landeron, à laquelle il va donner un grand développement. Il ne se donne pas seulement la peine de pratiquer, mais publie également beaucoup. Sa renommée dépassera les frontières, mais il restera toujours modeste, d'un abord très simple et compréhensif aux maux d'autrui. Il adhère à de nombreux groupements en relation avec la santé publique, la lutte contre l'alcoolisme et les maladies nerveuses. En 1937, il est nommé membre honoraire de la Société mentale de Belgique. En 1941, il crée un service médico-pédagogique, qui aura pour corollaire obligé, à proximité de la Maison d'éducation, la construction d'un nouvel édifice, Le Vanel. Cette activité sera confiée au docteur Rolf Lévi dès 1949.

Il s'intéresse à la vie publique locale, crée la Société d'embellissement du Landeron, fait partie du Conseil général et dès 1945 devient député au Grand Conseil. A son décès, il est remplacé Jean-Pierre Gendre.

Dans ses loisirs, il pratique l'alpinisme. Le 30 juillet 1955, il part avec quelques amis dans le massif du Cervin. Mais le 7 août, peu après avoir franchi le Col des Bouquetins sur versant italien, il est tué sur le coup, victime d'une chute de pierres.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 40 ; id., 1956, p. 61 ; id. 1957, p. 36, 85)

BERSOT, Jean Henri François (1795-1867)

Pasteur né aux Brenets le 10 mars 1795. Consacré en 1818, il est successivement suffragant au Locle, puis diacre du Val-de-Travers de 1823 à 1826. Mais dès cette époque, il occupe des responsabilités dans l'enseignement, notamment comme "régent" au Locle. Pasteur aux Bayards de 1829 à 1844, soit durant quinze ans, il réussit à inciter les autorités du village à construire deux collèges, l'un au Petit- et l'autre au Grand-Bayard. Il est l'initiateur de la restauration du temple et le fondateur de l'Asile des Bayards dans les années 1830', destiné à ce village et aux localités voisines, et qui ne cessera pas de prospérer. La plupart des détails relatifs aux écoles, au temple et à l'Asile des Bayards ont été recueillis par lui dans les registres divers de la paroisse. Il rend de fréquentes visites aux malades, mais se montre parfois sévère envers eux.

Dès le 1^{er} mai 1844, il exerce son ministère à Saint-Aubin. Il est démissionnaire le 1^{er} novembre 1864. Il sera remplacé par Charles-Virgile Borel.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 20 février 1867, où il s'était retiré depuis quelque temps auprès de son fils unique, qui avait embrassé à son exemple, les fonctions du saint-ministère.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 209, 250-251, 335, portrait ; Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. série 2, Le district de Boudry, p. 919. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 33)

BERTEVAL, W. (pseudonyme de Walter Schinz) → SCHINZ, Walter (1879-1970))

BERTHET, Elisabeth, dite Lise (1942-)

Politicienne née à Eindhoven (Pays-Bas). Après une formation d'infirmière de la santé publique, elle vient à La Chaux-de-Fonds pour apprendre le français. Elle décide alors de s'y établir. Après des études en politique sociale à l'Université de Genève, elle devient assistante sociale dans les Services sociaux de la ville en 1988. Elle siège au Grand Conseil dès 1988 dans les rangs radicaux. Elue au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds le 29 mai 2000, elle devient responsable des finances et des affaires culturelles. Elle n'est pas réélue en 2004. (Réf.: Courrier neuchâtelois du 14 juin 2000)

BERTHOLET, Ali-Edouard (1841?-1901)

Militaire né aux Ponts-de-Martel. Lors de l'occupation des frontières 1870-1871, il sert comme adjudant du commandant Morel. Il commandera aussi le bataillon 18 avec le titre de major.

Il décède à Genève en juillet 1901, à l'âge de 60 ans. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 57)

BERTHOUD, Abraham Henri (1747-?)

Horloger né à Yverdon. Un des principaux penduliers de Couvet, actif entre 1778 et 1807 environ. L'une de ses spécialités est la fabrication de pendules musicales ou à jeux de flûtes.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - geneant)

BERTHOUD, Adolphe (1873-1956)

Juge d'instruction né à Môtiers le 21 janvier 1873, fils du conseiller d'Etat Jean Berthoud (1846-1916). Il est tout d'abord précepteur en Russie, avant d'exercer le barreau pendant quelque temps. Il est ensuite juge d'instruction pour les districts de Neuchâtel et de Boudry, de 1903 à 1942. Dans ses fonctions il se montre un magistrat à la fois ferme et humain. Il se fait ainsi apprécié tant par ses collègues que par les justiciables. Il passe ensuite une paisible retraite à Saint-Blaise, s'intéressant à la vie du village.

Il décède dans cette localité le 2 septembre 1956, dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44 id., 1958, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 septembre 1956, p. 10)

BERTHOUD, Alexis Henri (1804-1855)

Pasteur et professeur né le 15 janvier 1803. Il est le huitième enfant de la famille né de l'union de David Auguste Berthoud (1766-1818) et de Nancy Anne, dite Nanette Guillebert (1774-1841). Il est successivement suffragant à Saint-Aubin, diacre au Val-de-Travers et pasteur à Valangin. En 1849, il est nommé professeur d'art oratoire et d'histoire ecclésiastique à la Faculté de théologie où il exerce jusqu'à son décès.

Deux caractéristiques peuvent s'appliquer à M. Berthoud. Tout d'abord, il est un lecteur assidu, comme en font foi ses nombreux manuscrits. La seconde est son art oratoire, pour lequel il se fera souvent remarquer à la Compagnie des pasteurs.

Il décède à Neuchâtel le 6 février 1855, à l'âge de 51 ans, d'une fièvre typhoïde, à une époque où il semblait en pleine forme. Il sera alors remplacé par Célestin Dubois, jusqu'alors pasteur à Buttes.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1855, p. 3. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [46-47])

BERTHOUD, Alfred *Jacques Henri* (1802-1887)

Commerçant et planteur au Surinam né à Neuchâtel le 6 novembre 1802. Il est le septième enfant de la famille, né de l'union de David Auguste Berthoud (1766-1818) et de Nancy Anne, dite Nanette Guillebert (1774-1841). On ne sait rien de sa formation ni les raisons qui le poussent à s'expatrier en Guyane hollandaise ou Surinam où il s'établit probablement en 1821 à l'aube de ses vingt ans. En 1823, il est établi négociant à Paramaribo, qui compte à l'époque 16'000 habitants, dont 2'000 blancs, 4'500 libres (esclaves affranchis) et 9'000 esclaves. Les affaires marchent relativement bien, puisqu'il peut se payer en 1826 un voyage en Europe. Mais en juin 1828, il annonce dans une lettre adressée à son ami Marc Warnery, qu'il songe à quitter le commerce et que "nombre d'autres négociants cessent de faire des affaires". En 1830, la reconversion d'Alfred Berthoud est en cours. Il achète la portion de M. Lamartini attenante à un plantage qu'il avait. Il achète également un autre plantage à côté et emprunte des fonds à la banque, qui lui permettent d'installer sur un plantage à sucre une machine à vapeur destinée à actionner le moulin broyant les cannes à sucre, en remplacement du moulin classique, qui avait l'inconvénient de ne fonctionner qu'au moment des marées "à la pleine et nouvelle lune". Les deux nouveaux plantages (Bokswede et Kleinslust), sont consacrés pour le premier à la canne à sucre et pour le second au coton. Le nouveau planteur semble jouir à la fois de moyens financiers et de la confiance de la banque. Marc Warnery se voit déjà devenir le patron de ces deux plantages, mais Alfred Berthoud ne lui confie que celui de Kleinslust et les deux amis deviennent ennemis. La tension est vive entre eux et Marc Warnery quitte les deux plantations à fin décembre 1830 pour chercher fortune auprès d'un autre propriétaire. Pour Alfred Berthoud, les espoirs du début ont de la peine à se concrétiser. Les récoltes sont mauvaises et le crédit se fait rare. Marc Warnery réclame à Alfred Berthoud le paiement qui lui devait. Alfred Berthoud lui promet de lui déposer la somme "sous quinzaine" chez M. Guilmain, mais Marc Warnery devra attendre mars 1831 pour obtenir satisfaction. Alfred Berthoud est tellement "gêné" (dans la gêne) et sans crédit qu'il a dû emprunter auprès de M. Guilmain pour le payer. Fort heureusement, Alfred Berthoud peut compter sur ses relations dans la haute société de la colonie, en particulier sur celle du plus important administrateur de plantations du Surinam, C.L. Weissenbruch, avec lequel il entre rapidement en affaires. A l'automne 1832, il convole avec la fille unique de ce riche propriétaire, Christina Esther Weissenbruch. Le père de celle-ci décèdera une année plus tard et malgré le remariage de sa veuve avec un pasteur luthérien du nom d'Eyken Sluyter, Alfred Berthoud pourra jouir de l'hoirie Weissenbruch, le père de sa nouvelle épouse ayant fait promettre à sa fille sur son lit de mort de ne pas changer ses intentions. On le trouve aussi copropriétaire de la plantation Nieuw Weltgetroffen avec les héritiers Weissenbruch et Eyken Sluyters et coadministrateur avec Eyken Sluyters de cinq autres plantations appartenant à l'hoirie Weissenbruch. et copropriétaire avec Eyken Sluyters de cinq autres plantations. En quatre ans, à la suite de différentes transactions, Alfred Berthoud devient un personnage important de la colonie. Et pourtant, suite à des dissensions avec sa belle famille et la perte de sa nouvelle jeune femme, il prépare peu à peu son départ. Marc Warnery raconte à la fin de l'année 1833 ou au début de l'année suivante: "Il y eut encore d'autres fêtes, et il paraît que sa jeune femme a reçu un coup de froid ; elle se sentit le mercredi un peu indisposée. Pour la distraire, on fit de la

musique ; elle alla se coucher après minuit. Le lendemain, elle se sentit un peu mal ; avec le soir, elle eut des douleurs d'enfantement et quelques symptômes de convulsions, qui se répétèrent de manière effrayante, jusqu'à ce qu'elle en mourût entre une et deux heures de la nuit du jeudi".

Après avoir fait différentes transactions sur ses plantations, il revient à Boudevilliers en août ou en septembre 1834 où il retrouve sa mère et d'où il continue d'administrer ses propriétés d'outre-mer. Il se rend notamment en 1835 à Paris pour avoir des nouvelles de son principal administrateur. Il profite de son séjour parisien pour courir théâtres et Opéra. Il annonce ensuite dans une lettre à sa mère son désir de passer l'hiver suivant en voyage à Naples, Rome, Alger ou Constantinople. Ses frères Gustave et Ernest sont aussi impliqués dans le commerce des denrées coloniales. Mais désormais, sa place semble se trouver dans le canton de Neuchâtel. Au printemps 1837, il revient à Neuchâtel et s'y marie quelques mois plus tard. Il épouse le 7 mai 1838 Anne-Louise de Coulon (1817-1911), d'une famille très aisée, elle aussi liée au commerce des îles. Ils auront ensemble huit enfants. Peu avant la naissance de son premier héritier en juillet 1839, Alfred Berthoud fait un voyage à Paris, puis Amsterdam et La Haye et informe de Paris à sa femme, son intention de vendre ses propriétés du Surinam. Il devra cependant se rendre sur place pour régler les dernières modalités lors de son séjour dans ce pays en 1840-1841. Alfred Berthoud ne retournera plus sur place, mais il continuera à gérer des affaires qui le conduisent à Paris, Francfort ou Amsterdam. En 1845, il possède toujours une part de la grande plantation d'Ornamibo, où travaillent encore 139 esclaves. L'esclavage ayant été définitivement aboli en 1863 au Surinam, on peut supposer que Berthoud, en homme fort avisé, a dû vendre sa part de propriétaire dans ces dix-sept années où survit l'esclavage et où la rentabilité des plantations ne cessera de chuter.

A Neuchâtel, il prend des responsabilités politiques. En 1839, il est membre du Grand Conseil ou Conseil des Quarante de la Ville de Neuchâtel. En 1846, choisi comme maître des clefs, il accède au poste important de trésorier de la Ville.

Il décède le 10 juillet 1887.

(Réf.: Revue historique neuchâteloise, 2013, no 2)

BERTHOUD, Alfred (1848-1906)

Peintre né à Couvet le 15 mars 1848. Il fait des études générales aux auditories de Neuchâtel, où il montre une aptitude particulière pour l'apprentissage des langues. Mais son amour pour les beaux-arts sera plus grand que celui de la philologie. Il est d'abord précepteur d'un jeune prince en Russie pendant quelques années. Son contrat terminé, il se rend à Paris et travaille dans l'atelier de Gérôme, aux côtés de Bastien Lepage, de Dagnan et des Girardet, partageant le même logis que son ami Paul Robert. De Paris, il fait de fréquents voyages en Suisse et en Italie d'où il rapporte la plupart de ses meilleures toiles.

En 1882, il acquiert une propriété sur les bords du lac de Morat où il s'installe définitivement. Il réalise alors plusieurs œuvres inspirées de cette riante contrée. Sans le détourner de sa première passion pour la peinture et l'aquarelle, diverses raisons l'incitent à s'occuper d'autres choses. C'est ainsi qu'il consacrera une partie de son temps au développement de la pisciculture dans le canton de Fribourg où il ne tarde pas à faire autorité. Il contribue activement à la fondation de la *Société suisse des aquarellistes*, dont il sera longtemps président. En octobre 1906, pris d'un vif désir de revoir Venise, il entreprend un court séjour dans la cité des doges, d'où il rapporte sa dernière aquarelle. C'est en effet quelques jours après son retour que le destin mettra un terme à sa carrière.

Il décède à Morat le 13 novembre 1906.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 46-47)

BERTHOUD, Alfred (?-1920)

Banquier. Il fait ses études gymnasiales à Neuchâtel. Il s'établit par la suite comme banquier en Angleterre.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 40)

BERTHOUD, Alfred-Louis (1874-1939)

Professeur de chimie né à La Brévine le 22 juillet 1874. Ce scientifique peut s'enorgueillir de compter le célèbre horloger Ferdinand Berthoud parmi ses ancêtres. A partir de 1891, il effectue des études supérieures à l'Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences physiques en 1894. Il entreprend ensuite la rédaction d'une thèse, sous la direction d'Otto Billeter, qui sera intitulée *Recherche sur l'action de l'isocyanate de phényle avec des thiamides*. Comme l'Académie n'est pas autorisée à décerner le titre de docteur, cette étude sera présentée en 1898 comme une thèse de l'Université de Genève. A peine a-t-il obtenu son titre qu'il est nommé privat-docent à l'Académie de Neuchâtel. En 1898, il donne des cours de stéréochimie, en 1899 de cristallographie physique, puis enseigne la chimie physique dès 1902.

Parallèlement, il enseigne les mathématiques, la physique et la chimie à l'école secondaire de Boudry-Cortailod, puis en plusieurs endroits du chef-lieu, d'abord à l'Ecole de mécanique et d'horlogerie et à l'Ecole supérieure de jeunes filles, puis enfin au Gymnase cantonal. En 1908, sur l'initiative d'Otto Billeter et de Ph.-A. Guye, avec lequel il a travaillé pour sa soutenance de thèse, il est nommé professeur extraordinaire de chimie physique, détachée de la chaire de chimie. La même année, il fonde le laboratoire de chimie-physique, soit une année avant la transformation de l'Académie en Université. En 1917, il est nommé professeur ordinaire de chimie physique et en 1925, il reprend la chaire de chimie inorganique et analytique à la suite de la retraite d'Otto Billeter. Il garde la responsabilité de la chimie physique, mais abandonne complètement l'enseignement gymnasial dès cette date. En 1937, il reçoit le titre de Dr ès sciences *honoris causa* de l'Université de Lausanne et préside la *Société suisse de chimie* de 1938 à 1939. Durant sa carrière, il supervisera dix thèses de doctorat.

La bibliographie d'Alfred-Louis Berthoud comprend 60 travaux originaux dont un grand nombre ont paru dans le *Journal de chimie physique*, *Helvetica chimica acta*, *Faraday transactions* et *Zeitschrift für physikalische Chemie*. On peut ajouter à son actif quelques ouvrages didactiques tels que *Photochimie* (1928), *Matière et atome* (1932) et *Précis de chimie physique* (1939).

Atteint d'une infection, il meurt en 1939 à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p.161-178)

BERTHOUD, Alfred-Georges (1835-1924)

Pasteur, puis libraire né à Valangin le 5 avril 1835. Son père étant pasteur, il se dirige vers la même carrière. Consacré le 3 novembre 1859, il exerce quelques suffragances, mais l'état précaire de sa santé l'empêche alors de continuer dans cette voie. En 1867, il reprend la librairie du poète et hommes de lettres Jules Gerster, dont la boutique, située à la rue de Poteaux, était devenue un cénacle littéraire. Vers 1890, il déménage son officine à la rue du

Seyon, avant de la céder quelques temps plus tard à l'un de ses fils, qui émigrera à l'angle des rues du Bassin et des Epancheurs. Esprit cultivé, il s'intéresse à l'histoire locale et à la politique. Il suit avec assiduité les réunions de la *Société d'histoire du canton de Neuchâtel*, mais aussi les séances du Parti libéral auquel il se rattache, jusqu'à un âge avancé.

Toujours croyant, il participe en 1873 à la Fondation de l'Eglise indépendante et collabore à plusieurs reprises au *Journal religieux*.

Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel de 1920 et de 1921 publie quelques intéressants souvenirs de sa jeunesse.

Il décède le 23 janvier 1924.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1925, p. 43)

BERTHOUD, André (1942-)

Journaliste neuchâtelois, petit-fils du professeur de chimie Alfred Berthoud (1874-1939). En 1975, il prend son poste de correspondant pour la Radio et la Télévision suisse romande dans le Jura bernois. Il couvre les événements de la région, mais continue d'habiter dans le canton de Neuchâtel. Il va ainsi arpenter les vallées, s'immergeant parfois dans la Birse pour endormir les hostilités. Il dira plus tard: "Les deux médias étaient mal vus. Ils étaient considérés comme les suppôts du séparatisme. C'est vrai que, sur ce terrain, le pro-Bernois partaient perdants: alors que le mouvement autonomiste allait vers le nouveau, vers l'invention, Force démocratique représentait le mouvement inverse, s'accrochant aux valeurs du passé".

(Réf.: ANJ, Association neuchâteloise des journalistes, 1912-2012 : les journalistes ont 100 ans)

BERTHOUD, Anne-Claude (1951-)

Professeure née Anne-Claude Borel, à Couvet le 16 mai 1951. Après son baccalauréat passé avec succès en 1970 au Gymnase cantonal de Fleurier, elle entre à l'école normale où elle obtient un certificat en 1972. Elle enseigne à l'école primaire de Couvet de 1973 à 1974, puis elle s'inscrit à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres en 1977. Elle enseigne au Collège de Fleurier de 1975 à 1980 et est assistante de linguistique appliquée à l'Université de Neuchâtel de 1977 à 1980. De 1981 à 1982, elle est chargée de cours de linguistique générale à l'Université de Fribourg. Elle présente en 1982 à l'Université de Neuchâtel une thèse ès lettres intitulée *Activité métalinguistique et acquisition d'une langue seconde : étude des verbes diectiques allemands*. Elle devient ensuite professeure extraordinaire de linguistique appliquée à l'Université de Lausanne de 1981 à 1998. Au sein de cet établissement, elle crée le Département des langues et des sciences du langage (DISL) dont elle sera présidente de 1984 à 1992. Elle sera également présidente de la Section de linguistique de 1986 à 1988. Entretemps, elle est trois fois professeure invitée à l'Université de Neuchâtel (1988, 1995, 1996) et professeure suppléante à l'Université de Genève en 1989 et dès 1993. En 1998, elle devient professeure ordinaire à l'Université de Lausanne en reprenant le 50 % du poste du professeur Mortéza Mahmoudian. Depuis 1997, elle est présidente de la Commission de l'enseignement et fait partie de nombreuses commissions professionnelles dont il serait fastidieux d'énumérer les noms. En 2002, elle est vice-présidente du Sénat de l'Université de Lausanne.

Elle est membre également de nombreuses sociétés: *Association suisse de sémiotique* (1983-1991) ; *Conférence interuniversitaire de linguistique appliquée* (CILA) dès 1985 ; *Société académique vaudoise*, dès 1987 ; *Société suisse de linguistique*, dès 1982 (présidence 1993-

1996) ; *Académie des sciences humaines et sociales* (Bureau) dès 1997 (vice-présidence dès 1998). Par ailleurs, elle collabore au *Réseau international de laboratoires sur l'acquisition des langues* (RELA) dont elle est membre depuis 1987 et à la Société internationale FOCAL (Formes et acquisition des langues). Membre du conseil d'administration du Conseil européen du Conseil européen pour les langues, elle en assure aujourd'hui la présidence. Depuis 2002, elle est responsable de l'Ecole doctorale lémanique en sciences du langage et du Programme post grade suisse en analyse du discours.

En 1988, l'Université de Neuchâtel lui a donné mandat d'évaluer l'Institut de linguistique. De 1991 à 1992, elle assure la présidence de la revue *Etudes de lettres*. Elle est membre du Comité de rédaction de la *Revue AILE* (Acquisition et interaction en langue étrangère, Paris VIII) et membre également présidente des *Cahiers l'ISLL* (Institut de linguistique et des sciences du langage depuis 1992).

Malgré toutes ses activités, elle n'oublie pas son vallon natal, tant sur le plan politique que culturel. Elle fait partie du Conseil général de Fleurier depuis 1988 et est membre depuis cette date du Forum, un groupe politique indépendant créé en 1988 également. Elle est active au Centre culturel du Val-de-Travers depuis 1968, au Ciné Club du Val-de-Travers de 1968 à 1985 et assume la présidence de la Commission du Collège du Val-de-Travers depuis 1992.

(Réf. Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese. – Courrier neuchâtelois du 23 octobre 2002)

BERTHOUD, Auguste-Henri (1829-1887)

Peintre né le 20 avril 1829 à Paris. Il suit d'abord les cours de l'école des beaux-arts avant d'être l'élève d'Ary Scheffer. Il commence à peindre à Paris vers 1850 avec Corot qui devient son maître. Grâce à ce dernier, il entre en contact avec les artistes de l'école de Barbizon (Diaz, Daubigny, Rousseau, etc.). Après un séjour de quelques mois en Normandie, Auguste Berthoud quitte la France en 1852 et s'installe à Lausanne où Corot vient lui rendre visite de temps en temps. Mais en 1856, il se découvre bientôt une passion pour le monde alpin au contact de Maximilien de Meuron et déménage à Interlaken. Il y restera quatorze ans. En 1872, il effectue un voyage en Italie et deux ans plus tard, quitte l'Oberland pour s'installer à Neuchâtel. Il peint alors plusieurs sites du canton, comme les allées de Colombier, les gorges de l'Areuse et autres lieux enchanteurs.

La précision du dessin, du trait, les tonalités franches et claires, le souci des détails font de lui le représentant typique du réalisme dans ce qu'il y a de plus positif. La montagne, par exemple, n'est jamais excessive et les roches, forêts et eaux conservent toute leur fraîcheur et leur vérité.

Il décède à Neuchâtel le 13 mars 1887. L'année suivante, une importante rétrospective lui est consacrée.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 49-51 [Notice à compléter éventuellement avec cet article])

BERTHOUD, Blanche (1864-1938)

Peintre née à Interlaken le 2 février 1864. Fille d'Auguste-H. Berthoud, elle est initiée par son père à la peinture. Après la mort de celui-ci, elle se rend à Paris pour suivre les cours de l'Académie Julian et travaille sous la direction de Benjamin Constant et Jules Lefebvre. Elle expose pendant plusieurs années au Salon des Champs-Élysées. Elle peint beaucoup de portraits, mais également, à l'instar de son père, des paysages alpins. Il faut mentionner à ce propos la toile réalisée en 1900, intitulée *Le Breithorn*, conservée au Musée des Beaux-Arts

de Neuchâtel. Son mariage avec Louis Pernod la détourne de la peinture. Elle y revient plus tard pour exprimer ses souffrances et ses peines dans des paysages et des tableaux de fleurs. Elle expose encore en 1923 e 1925, mais ce sera son chant du cygne.

Elle décède à Marin le 21 mai 1938.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BERTHOUD, Blanche (1925-1977)

Historienne et poétesse née à Coffrane, décédée à Neuchâtel.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BERTHOUD-DU-FOUR, Charles Auguste Philippe (1813-1894)

Pasteur né à Couvet le 2 mai 1813. Il est le frère aîné de Léon Berthoud. Il étudie la théologie à Berlin et est consacré au saint-ministère en 1841. Il exerce son ministère à Couvet, puis est nommé diacre au Val-de-Travers en 1844 où il restera jusqu'en 1848. Il restera partagé toute sa vie entre la théologie, l'histoire et la littérature. Du 30 janvier 1844 au 13 mai 1845, il donne un cours libre de littérature à Neuchâtel. A la suite de celui-ci, le président De Chambrier le sollicite pour succéder à Barthélemy Tisseur à la chaire de littérature française de l'Académie. Charles Berthoud refuse. Il dirige vers la même époque la *Revue suisse*, publiée alors à Neuchâtel.

En 1848, subissant des pressions du nouveau gouvernement, il part en Angleterre et accepte d'exercer un poste à l'Eglise française à Londres. De retour à Neuchâtel après quelques mois, il devient professeur de littérature et d'histoire dans les Auditoires de 1849 à 1860. Désireux de découvrir l'Italie, il accepte le poste de pasteur français à Florence où il exerce son ministère de 1860 à 1865. Il revient ensuite en Suisse et s'établit à Gingins (canton de Vaud).

Il ne faut pas oublier sa collaboration aux revues et aux journaux suivants: *Journal de Genève*, *Bibliothèque universelle*, *Musée neuchâtelois*, *Galerie suisse* d'Eugène Secrétan. Les principales de ses notices ont été groupées en un volume intitulé *Etudes et biographies*, par la *Société d'histoire de Neuchâtel*. Sa principale étude est intitulée *Les Quatre Petitipierre*, publiée dans le *Musée neuchâtelois* de 1864, qui lui ont coûté de longues recherches. Cette dernière constitue un véritable tableau, très riche et très documenté, de la vie neuchâteloise au XVIII^e siècle. Il faut signaler aussi que l'érudition de Charles Berthoud sera mise à contribution par Sainte-Beuve. Il collabore également, pour une grande part, au grand Dictionnaire de Littré. Sa timidité et sa modestie l'empêcheront de prendre dans les lettres romandes la place qu'il aurait méritée.

Il décède à Gingins le 1^{er} mars 1894.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel -: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 54)

BERTHOUD BERSOT, Charles Alfred (1851-1927)

Pasteur né le 14 octobre 1851. Il exerce notamment son ministère à Peseux et Valangin.

Il décède à Gunten ou Sigriswil (canton de Berne), le 4 août 1927, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37)

BERTHOUD, Colette (1919-2015) --> FOLKARD-BERTHOUD (1919-2015)

BERTHOUD, Dorette (1888-1975)

Romancière née Roethlisberger le 28 avril 1898 à Neuchâtel. Elle fréquente l'Ecole supérieure de jeunes filles à Neuchâtel, puis étudie les lettres à la Sorbonne à Paris. En 1908, Elle épouse Jacques Louis Berthoud, un banquier qui décèdera en 1916 déjà. Servie par des événements et des circonstances favorables, elle prend connaissances de documents fournis par des amis qui lui permettront, en les remaniant de donner de la matière à plusieurs romans. C'est le cas de sa première œuvre, *Arthur Matthey, maître d'allemand*, inspirée par une correspondance d'un professeur de latin à une jeune veuve. En classant des archives de ses voisins, Dorette Berthoud tombe sur un fait divers qui va servir de trame à son roman historique intitulé *Le tambour roula*, qui paraîtra dans *Curieux* aux Editions Attinger. Les six nouvelles composant le volume *Sur le thème de l'Illusion* ont d'abord été publiées dans la *Semaine littéraire* de Louis Delarge, une gazette dont a reproché le ton moral et national, mais qui a néanmoins rendu de précieux services aux Lettres romandes. Mais le roman le plus important est sans nul doute *Vivre comme on pense* (1940) pour lequel elle obtiendra le prix Schiller la même année. Intéressée par les beaux-arts, elle est également l'auteure d'une *Peinture française d'aujourd'hui* et d'une *Vie de Léopold Robert*.

Journaliste à *La Gazette de Lausanne* et à *La Patrie suisse*, elle est également critique littéraire et est l'auteure de *César D'Ivernois ou Le poète enjoué*. Durant sa vie, elle fait partie de plusieurs sociétés liées à ses intérêts ; membre du comité de la *Société des écrivains suisses*, membre de la *Société des gens de lettres de France*, de l'*Institut neuchâtelois*, du *PEN-Club romand*.

Elle s'éteint dans sa propriété du Grand Verger à Areuse le 10 janvier 1975 .

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Portraits d'écrivains romands contemporains / Edouard Martinet. – DHS)

BERTHOUD, Edmond (1870-1934)

Avocat et notaire né à Neuchâtel le 24 octobre 1870. Après de études dans sa ville natale, il pratique le notariat à l'étude Breitmeyer à La Chaux-de-Fonds. Il revient ensuite à Neuchâtel pour fonder l'étude Mauler et Berthoud, qu'il quitte bientôt pour travailler à l'étude Junier et Berthoud.

En 1905, il est nommé suppléant du Tribunal I, qu'il présidera dès 1917, succédant à F.-L. Colomb. Distingué, intègre et consciencieux, il se fait vite des amis, lesquels parleront volontiers du « Président Berthoud », en parlant de lui.

Passionné d'histoire, il fait partie de la *Société cantonale d'histoire*, dont il est trésorier pendant vingt-cinq ans et président durant un hiver de la section de Neuchâtel. Il est également pendant une trentaine trésorier du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*. Il se dévoue aussi beaucoup pour le *Club alpin suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 24 octobre 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 46, portrait)

BERTHOUD, Edouard (1848-1912)

Banquier né à Paris le 2 mars 1848. A la suite du décès de son père Louis Berthoud en 1884, il reprend avec son frère la maison de banque Berthoud à Paris, puis après la mort de ce dernier quelques années plus tard, prend seul la direction de cet établissement.

Issu d'une famille neuchâteloise établie à Paris au XVIII^e siècle, il n'oublie pas ses origines. Il s'intéresse à toutes les sociétés créées par des Suisses dans la Ville lumière et se tient au courant des affaires locales par la lecture des journaux du canton. Il ne manque pas de venir passer régulièrement ses vacances à Fleurier, berceau de sa famille.

En dehors de la finance, il consacre beaucoup de temps à des œuvres religieuses ou philanthropiques. Il joue un rôle prépondérant dans la Société helvétique de bienfaisance, dont il est trésorier pendant de longues années, puis président jusqu'à sa mort. L'asile suisse des vieillards est l'objet de sa constante sollicitude. Pour cette œuvre, il ne ménage ni son temps, ni sa peine.

Il décède à Paris le 20 mai 1912.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 53)

BERTHOUD, Emma (1872-1951)

Institutrice. Elle exerce son métier pendant trente ans à La Brévine. Elle annote et présente une œuvre, rééditée en 1937, écrite par David-Guillaume Huguenin en 1916, maire de La Brévine, intitulée *Lettres d'un buveur d'eau*. Elle est également l'auteure de deux notices sur son village, à savoir *La Brévine en 1831* et *La Brévine* (paru dans le rapport annuel / Club alpin suisse, section La Chaux-de-Fonds), 1945, p. 63-99.

Elle décède à Neuchâtel le 15 avril 1951, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 48)

BERTHOUD, Eric (1912-1997)

Professeur, puis bibliothécaire né à Peseux le 24 octobre 1912. Après une licence ès lettres modernes en 1938, il est professeur de français à Newcastle-upon-Tyne de 1938 à 1940, puis professeur surnuméraire à l'École supérieure de commerce et au Collège latin de 1941 à 1943. Il est ensuite secrétaire au CICR à Genève de 1943 à 1946. De 1946 à 1949, il est rédacteur à l'*Agence télégraphique suisse*. En 1949, il rejoint Neuchâtel, où il occupe le poste de directeur adjoint à la Bibliothèque de la Ville. En décembre 1957, il succède à Claire Rosselet à la tête de l'institution et le restera jusqu'à sa retraite en 1977.. Il est également membre de l'*Institut neuchâtelois*. Défenseur de la langue française, il écrit plusieurs livres sur le sujet. Il est membre fondateur du Mouvement romand, sociétaire de l'ADELF, signataire de l'appel *Avenir de la langue française*. Il est l'auteur de *Auguste Bachelin et le bibliophile Jacob : une amitié littéraire* (Neuchâtel : La Baconnière, 1972) et de *Les monts Athos de la francophonie : essai sur l'éveil de la Suisse française* (Neuchâtel : chez l'auteur, 1994).

Il décède à Neuchâtel Le 17 septembre 1997.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - L'Express du 20 septembre 1997, p. 39. - 4e p. de couverture de *Les monts Athos de la francophonie : essai sur l'éveil de la Suisse française* / Eric Berthoud)

BERTHOUD, Eric Alfred (1900-1989)

Diplomate anglais d'origine neuchâteloise né à Kensington, près de Londres, le 10 décembre 1900. Il est le fils d'Alfred Berthoud, banquier en Angleterre (Coulon, Berthoud & Cie). Il est ambassadeur de Grande-Bretagne au Danemark, de 1952 à 1956) et en Pologne, de 1956 à 1960.

Il décède le 29 avril 1989.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 40 .- http://en.wikipedia.org/wiki/Eric_Berthoud)

BERTHOUD, Charles Eugène (1853-1909)

Agriculteur né à Colombier le 20 juillet 1853. Il manifeste de bonne heure un goût prononcé pour l'agriculture et ne tarde pas à quitter la maison de banque paternelle pour se livrer à ses occupations favorites. Propriétaire de superbes domaines à Sombacour (Colombier) et au Val-de-Travers, il voue à ces questions un soin attentif et fait preuve d'une compétence indiscutée dans ce domaine.

Cet amour profond du sol natal ne le détournera pas des affaires publiques. A colombier, où il réside la plus grande partie de l'année, il prend part à toutes les manifestations de la vie locale. Sa courtoisie et sa générosité lui vaudront le respect de tous. Il possède naturellement des connaissances solides et variées en matière agricole et donne des avis désintéressés sur la question. Il défend dans ce domaine les intérêts des agriculteurs neuchâtelois auprès du Grand Conseil, dont il fera partie et où il pourra faire preuve de son patriotisme. Ses opinions politiques et religieuses seront bien arrêtées. Toutefois, il saura respecter la liberté d'opinion de ses adversaires.

Dans ses dernières années, il supporte avec courage et sérénité l'épreuve d'une cruelle maladie grâce à sa foi chrétienne et montrera jusqu'à la fin une grande énergie.

Il décède à Colombier le 22 juillet 1909.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 52)

BERTHOUD, Ferdinand (1727-1807)

Horloger neuchâtelois, fils du justicier Jean Berthoud, né à Plancemont sur Couvet le 18 mars 1727. Il fait son apprentissage dans son village natal chez son frère Jean-Henry, maître-pendulier. En 1745, il se rend à Paris où il est engagé par le célèbre horloger Julien Leroy. Son esprit inventif et ses publications le rendent vite célèbre dans les cercles horlogers. Il se préoccupe avant tout de résoudre le problème de la détermination de la longitude en mer, ce qu'il réussit en 1761, devançant Leroy en France et John Harrison en Angleterre. Grâce à lui, il est désormais possible de connaître l'heure qu'il est sur un navire en plein océan et, au même instant, l'heure qu'il est sur terre au point de départ de ce même bateau. Considéré dès lors comme le père de l'horlogerie marine, il se voit décerner le titre prestigieux d'horloger mécanicien du Roi. Il devient membre de l'Institut de France et chevalier de la Légion d'honneur.

A Couvet, son souvenir reste bien présent. Une plaque commémorative est apposée sur le mur de sa maison natale, son buste en bronze est visible sur la place de la cure protestante de la localité et une rue du village porte son nom depuis 1902.

Parmi ses publications, on peut citer: *Essai sur l'horlogerie, Traité des horloges marines, De la mesure du temps.*

Il décède le 20 juin 1807 à Groslay (Val-d'Oise), en France.

(Réf.: Encyclopaedia britannica - Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André Klausner (Les cahiers du Val-de-Travers, no 6)

BERTHOUD DIT GALLON, Ferdinand (1907-1959)

Voyageur de commerce né à Corgémont le 15 avril 1907. Il travaille pour la manufacture de bougies et savons J. Randon à Chêne-Bourg (canton de Genève). Il fait partie des *Contemporains 1907 de Neuchâtel et environs*, dont il devient le premier président.

Il décède à Neuchâtel le 30 décembre 1959.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1959, p. 23)

BERTHOUD DIT GALLON, Francis (1930-2016)

Sculpteur, peintre et graveur né à Bienne le 28 décembre 1930. Il fait toutes ses études au chef-lieu et fréquente les cours de l'École normale de Neuchâtel, avant d'enseigner de 1950 à 1964. Il décide alors de quitter cette activité en faisant fi de la sécurité financière. Il se consacre alors en autodidacte au dessin et à la sculpture. "C'est pour créer que je suis cette terre", dira-t-il un jour. Il s'installe dans sa ferme des Bulles, sur les hauts de La Chaux-de-Fonds. Dès 1966, il participe à de nombreuses expositions personnelles en Suisse et à l'étranger. Dans le canton de Neuchâtel, il réalise des œuvres monumentales au Collège des Endroits à La Chaux-de-Fonds (relief fer, 1971) et au Home médicalisé de La Chaux-de-Fonds (3 reliefs bois et cuivre, 1975/1976). En 1980, il participe à la 7^e *Exposition suisse de sculpture en plein air* à Bienne.

Un peu délaissé par les Neuchâtelois, il se fait davantage connaître en Suisse alémanique, où il expose, par exemple, auprès de Tinguely ou Luginbuhl. On trouve certaines de ses œuvres à Paris ou au Brésil. Quelques-unes dépassent les dix mètres de haut. Des villes telles que Paris ou New York lui ouvrent ses portes et certaines de ses œuvres sont si monumentales qu'une grue et un camion sont nécessaires pour les transporter. Le fer à béton est son matériau de prédilection, qu'il soude et travaille sur l'enclume. Mais il sculpte et grave aussi sur le bois, réalisant des pièces de la taille d'un bijou. En tout, plus de 150 œuvres de toute grandeur verront le jour. Ses sculptures trahissent parfois un monde peu idéal, en métal torturé, parfois dérangeantes, inspirées peut-être par son enfance ou par sa perception du monde du XX^e siècle. Antinucléaire convaincu, il se montre indigné par la souffrance humaine, qu'il traduit par exemple dans *Mater dolorosa*, visible dans le parc des Musées à La Chaux-de-Fonds. Ses œuvres sont le fruit d'une longue réflexion. Il ne crée pas pour faire joli. On peut aussi signaler le *Christ en fraternité* et son cheval ailé, représentant Pégase.

Autour de l'an 2000, il doit abandonner la sculpture, devenue trop physique. Qu'à cela ne tienne, il dessine tous les jours pendant les quinze dernières années de sa vie sur des grandes feuilles de papier Japon. En 2012, à la mort de son épouse, il se résout à quitter sa ferme des Bulles et s'établit sur la place du Marché, en plein centre de La Chaux-de-Fonds.

Originaire de Chézard-Saint-Martin, il rencontre le président de commune en 2011 et offre à ce village une quinzaine de dessins réalisés à l'encre de Chine, en précisant: "La commune avait exposé huit de mes sculptures en 1998 [lors du millénaire] et j'ai voulu les remercier". Il lègue aussi deux dizaines de classeurs de documents et correspondance à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, en donnant consigne de ne les dévoiler qu'après sa mort.

Il décède dans la cité horlogère le 11 janvier 2016.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Express du 10 octobre 2012, p. 6 ; id., du 19 janvier 2011, p. 11)

BERTHOUD, Fritz (1812-1890)

Peintre et enseignant né à Fleurier le 7 août 1812. De 1828 à 1845, il est employé, puis associé de la Banque Berthoud à Paris.

Il revient ensuite au pays pour s'adonner pendant une vingtaine d'année à la peinture. Il expose la première fois à Neuchâtel en 1846.

Très attaché à sa commune, il fait partie des autorités communales et municipales de Fleurier de 1873 à 1890, de la Commission scolaire dès 1873 et devient président de 1877 à 1890. Il est également directeur de l'Ecole secondaire de Fleurier de 1875 à 1877. Mais il est aussi député radical au Grand Conseil de 1874 à 1880, mais surtout conseiller aux Etats de juillet 1871 à mai 1872 et conseiller national de 1872 à 1878. A Berne, il s'oppose à l'étatisme et au protectionnisme et se montre un partisan convaincu de la révision de la Constitution fédérale. Il signe une motion demandant un article constitutionnel en faveur des familles de soldats tués, blessés ou malades. Sur le plan cantonal, en tant que membre de la Commission du *Jura industriel*, il est le seul, en 1875, à s'opposer au rachat de cette compagnie par l'Etat. Incapable de se plier à la discipline de son parti, il fonde avec Desor et Virchaux *Le Peuple*, le journal des radicaux indépendants, puis, désenchanté, renonce à la politique.

Président de la Société neuchâteloise d'histoire, il collabore au *Musée neuchâtelois*, au *Courrier du Val-de-Travers*, à la *Revue suisse* et à la *Bibliothèque universelle*.

Dès 1871, il supplée Ferdinand Buisson à la Seconde Académie concernant l'enseignement de la littérature française. En effet, ce dernier, à la nouvelle de la proclamation de la République en France, le 4 septembre 1870, se rend à Paris où il est retenu pendant toute la durée du siège et où il reste par la suite. Fritz Berthoud, auteur de plusieurs ouvrages (*Sur la montagne* (1865-1866 -3 vol.), *La retraite de l'armée de l'Est en Suisse* (1871), *Un hiver au soleil ; J.-J.- Rousseau au Val-de-Travers, 1762-1765* (1881) ; *J.-J.- Rousseau et le pasteur de Montmollin, 1762-1765* (1884), semble être le mieux à même « de donner une suite de conférences sur une partie quelconque de la littérature française avec le plus de profit pour les élèves ». Il sera également un membre régulier, pour la période de 1873 à 1881, de la Commission d'Etat pour l'enseignement supérieure, adjointe au Département de l'instruction publique, et chargée de la haute surveillance des différentes sections de la Seconde Académie, ainsi que des examens des élèves.

Il décède à Fleurier le 18 janvier 1890.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente, série 1, volume 2, p. 321. - L'art neuchâtelois. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 49-51, portrait, p.>50-51<)

BERTHOUD, George (1818-1903)

Banquier né à Fleurier le 22 décembre 1818. Il est le fils de Jean-Louis (1764-1842), négociant et lieutenant de milice, frère de Fritz (1812-1890), homme de lettres. Après avoir fréquenté l'école de Fleurier jusqu'à onze ans, il est mis en pension en 1829 à Boudry chez son oncle le pasteur Vust, lequel le prépare avec M. Jacot, instituteur, au collège de Neuchâtel. Il entre au collège classique en 1834, mais abandonne ses études en 1837 pour se vouer au commerce suivant la tradition familiale. Il est placé par ses parents dans une maison de commerce à Marseille où il apprécie le climat ensoleillé. Il revient au pays à la fin de l'année 1840 après un passage par l'Italie. Quelque temps après, son père le fait entrer dans la maison de banque Berthoud frères à Paris. Lors d'un séjour dans le canton de Neuchâtel, il épouse le 20 novembre 1844 Caroline DuPasquier (1822-1884), fille de Charles (1791-1860), avant de repartir ensemble à Paris. Les affaires marchent bien jusqu'aux événements de 1848, qui vont provoquer une crise. Ainsi, en 1850, il se retire de l'établissement bancaire de Paris et fonde une nouvelle banque à Neuchâtel qui, sous la raison sociale Sandoz et Berthoud,

prend son envol le 1^{er} janvier 1851. Alphonse de Sandoz-Morel s'étant retiré des affaires en 1880, George Berthoud trouve de nouveaux associés en les personnes de son fils Jules et de James de Dardel.

En 1849 il séjourne trois semaines avec son beau père à Neuenkirch pour fonder une succursale de la fabrique d'indiennes de Cortaillod, laquelle deviendra par la suite la propriété de Claude DuPasquier. Ce dernier étant décédé en 1860, George Berthoud se trouve en qualité de commanditaire le principal intéressé de cette entreprise. En 1866, la fabrique est reconstituée sur de nouvelles bases et notre banquier effectuera de nombreux voyages en Autriche pour encourager leurs directeurs et leur donner une intelligente orientation aux affaires.

Homme de culture, il est de 1853 à 1860 l'un des rédacteurs de la *Revue suisse et chronique littéraire*, intitulée antérieurement et ultérieurement *Bibliothèque universelle*. Il est également le trésorier de la *Société du Jardin* pendant vingt-deux ans. En 1880, il fonde avec quelques amis la *Société des Anciens-Bellettriens*, dont il sera le président jusqu'en 1894.

Comme son frère Fritz, il s'intéresse aux affaires publiques, mais contrairement à ce dernier, il déteste le Parti radical, auquel il reproche la politique de centralisation et l'étatisme. Après l'avènement définitif du Parti radical en 1856, il sera l'un de ceux qui se dépenseront sans compter pour fonder le Parti libéral. Il est plusieurs fois président de l'*Association démocratique-libérale* et collabore au *Courrier de Neuchâtel*, puis à l'*Union libérale*, aux côtés de Henri Jacottet, Alfred de Chambrier et d'autres.

Très religieux, il se sent déchiré lors de la scission de 1873 entre Eglise nationale et Eglise indépendante. Il choisit de rester fidèle à l'Eglise nationale, tout en s'efforçant d'éviter les frottements entre les deux Eglises. Il est député pendant plusieurs années au Synode, qu'il aura l'honneur de présider.

Philippe Godet retracera sa carrière dans la *Gazette de Lausanne* (no du 17 février 1903), quelques jours après sa mort, survenue à Colombier (Sombacour) le 14 février 1903.

(Réf.: DHBS. – George Berthoud, 1818-1903 / par Samuel Berthoud)

BERTHOUD, Georges (?-1908)

Maître-charpentier. Il fait partie de la Commission scolaire de La Brévine pendant plusieurs années, dont il deviendra vice-président. Le 1^{er} juillet 1908, il est occupé avec son frère et deux ouvriers à la réparation d'un toit au lieu-dit Les Bornels. Un orage violent s'étant déclaré, il se réfugie dans la grange de la maison en réparation. Quittant un moment ses compagnons pour voir l'évolution de l'orage, il est frappé par la foudre et tué sur le coup.

Le défunt laissera une femme veuve et quatre enfants orphelins.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juillet 1908, p. 3)

BERTHOUD, Guillaume David (1734-1803)

Négociant originaire de Boudevilliers. Il possède dans cette localité une maison de maître et un vaste domaine agricole. Il est reçu à la bourgeoisie de la ville de Neuchâtel le 16 mars 1767. Désigné comme maître-bourgeois en chef, il dirige à ce titre le Petit Conseil de la Ville ou Conseil des vingt-quatre.

(Réf.: Revue historique neuchâtelois, 2013, no 2)

BERTHOUD, Henri (1741-1783)

Architecte distingué et pendulier. Il est l'élève de son célèbre oncle Ferdinand Berthoud (1727-1807). Désirant suivre ce dernier à Paris, il essuie le refus catégorique de son père. Dans le domaine de l'horlogerie, il s'occupe à la fois de la fabrication des outils et de celle des pendules dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

BERTHOUD, Henri (1863?-1916)

Fonctionnaire postal. Il est chef de bureau à la chancellerie du IV^e arrondissement postal à Neuchâtel. Il est aussi un membre zélé de *L'Orphéon*.

Il décède le 22 avril 1916, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 41)

BERTHOUD, Henri (1877-1948)

Homme politique né à Neuchâtel le 17 avril 1877. Fils du conseiller d'Etat Jean Berthoud (1846-1916), il fait des études commerciales, puis scientifiques dans sa ville natale. Il poursuit ses études à Munich et à Paris, avant de présenter à l'Université de Lausanne un doctorat en chimie.

Sa carrière sera cependant plutôt politique. A 29 ans, soit en 1906, il est nommé au Conseil communal dans les rangs radicaux et dirige le dicastère des travaux publics de 1906 à 1912, de la police de 1912 à 1915, puis à nouveau celui des travaux publics, de 1915 à 1920, année où il entre dans la maison de commerce, en qualité de coassocié, à savoir les vins Perrier. Sous son administration, la Ville de Neuchâtel se couvre d'importants édifices: les collèges des Parcs et de la Maladière, l'Ecole de mécanique, l'hôpital des Cadolles, la Rotonde. Il est député de 1916 à 1941 au Grand Conseil, qu'il préside en 1926-1927. Spécialisé dans les questions financières, il défend avec vigueur les intérêts de la viticulture et de l'horlogerie. Le 26 décembre 1930, il est nommé président du *Parti radical neuchâtelois* et succède à ce poste à Henri Calame, démissionnaire. Il est enfin conseiller national de 1923 à 1947, avec une interruption entre 1928 et 1931. Il préside pendant plusieurs années la Commission financière et est chargé par le Conseil fédéral, en juillet 1939, d'une enquête sur les économies à apporter dans l'administration centrale, dont le résultat sera consigné dans un rapport sur la "démobilisation" des charges administratives et sur les réductions des dépenses. Le 1^{er} avril 1947, il se rend au Caire, en qualité de délégué suisse à la Conférence générale de l'Union parlementaire.

Il est par ailleurs membre et président de nombreuses sociétés: l'*Association patriotique radicale*, Commission de l'*Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel*, *Compagnie des propriétaires encaveurs neuchâtelois*, les délégations réunies des organisations horlogères, la *Société académique*.

Il décède à Neuchâtel le 3 août 1948.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 39, 40 ; id., 1941, p. [37] ; id., 1948, p. 47 ; id., 1949, p. 57 ; id., 1950, p. 40, portrait. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 août 1948, p. 6)

BERTHOUD, James (1852?-1937)

Négociant aux Verrières et à Couvet. Il fait partie du Conseil communal des Verrières, puis du Conseil général de Couvet. Il est également député au Grand Conseil de 1919 à 1925.

Il décède à Corcelles le 17 juin 1937 à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 44)

BERTHOUD, Jean Edouard (1846-1916)

Avocat, homme politique et professeur né à Neuchâtel le 11 décembre 1846. Il est le fils d'Alexis Berthoud (1804-1855), pasteur à Valangin de 1834 à 1845, puis professeur de théologie à Neuchâtel.

Il étudie le droit à la Faculté libre de droit de Neuchâtel (1863-1864), à Zurich (1866-1867) et enfin à l'Académie de Neuchâtel où il obtient une licence en droit. Il effectue un stage chez Henri Pierre Jacottet, puis ouvre en 1870 une étude d'avocat à Môtiers, qu'il conservera jusqu'en 1880. De 1874 à 1880, il est juge à la Cour d'appel, poste qu'il renouvellera pour les années 1889 à 1896. En 1880, il dirige momentanément et accessoirement avec son frère James, la distillerie d'absinthe *Berthoud frères* à Pontarlier. A la fin de l'année 1880, il ouvre une étude d'avocat à Neuchâtel et sera président du Tribunal de Neuchâtel et de la Cour d'assises du district de Neuchâtel (1883-1896).

Dès 1884, il remplace le professeur Jean Humbert à la Seconde Académie pour le cours de droit commercial, poste qu'il conservera jusqu'à son élection au Conseil d'Etat. Il est également un membre régulier de la Commission consultative pour l'enseignement supérieur de 1881 à 1896.

En politique, il est membre radical du Conseil général (législatif) de la ville de Neuchâtel (1874), député au Grand Conseil de 1874 à 1877 et de 1889 à 1896 et Conseiller aux Etats de 1883 à 1889 et de 1896 à 1908. Il sera également Conseiller d'Etat du 16 juillet 1896 au 31 décembre 1908, où il dirige notamment le département de Justice et police.

Parmi ses combats politiques, on peut signaler qu'il s'associe à Frédéric Soguel en faveur de la représentation proportionnelle, s'opposant ainsi à son parti. Il est l'initiateur des lois cantonales sur le sursis, sur l'assistance judiciaire gratuite et sur le commerce déloyal. A Berne, il signale la nécessité de tenir compte des engagements vis-vis de l'Allemagne et de l'Italie lors du rachat du Gothard. A la fin de l'année 1908, il est contraint de résigner toutes ses charges publiques pour raison de santé.

Fils de pasteur, il est également membre du Synode de l'Eglise nationale neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 21 juin 1916.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier, p. 254-255. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 49 = - Dictionnaire historique de la Suisse. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

BERTHOUD, Jean (1961-)

Economiste et banquier né à Neuchâtel le 21 juin 1961. Elevé à Paris, il étudie à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1984. Titulaire d'un MBA de l'Université de Columbia à New York, il commence une carrière à Wall Street auprès de grands établissements financiers américains. Il est ensuite directeur général de la *Banque Bonhôte & Cie* de 1990 à 2010. En 1992, Jean Berthoud, ainsi que quelques proches, rendent à cette banque son caractère d'établissement privé en reprenant la totalité du capital. Dès cette date, il assume la direction générale de la Banque avant de devenir principal actionnaire et président du conseil d'administration de la *Banque Bonhôte & Cie SA* à Neuchâtel. Il garde contact avec l'alma mater neuchâteloise en faisant partie du

Conseil de l'Université et en assumant la vice-présidence de la *Société neuchâteloise de sciences économiques et sociales*. En 2014, il passe la main de la direction générale de la Banque Bonhôte à Yves de Montmollin (né en 1965).

(Réf.: http://www2.unine.ch/unine/personnes_celebres - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. Supplément 1984. - <http://www.bonhote.ch/fr/presentation/histoire.-> http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Berthoud)

BERTHOUD, Jean Jacques (1711-1784)

Dessinateur (et maître de dessin), graveur-cartographe né à Plancemont au-dessus de Couvet et baptisé le 6 décembre 1711. Il est le frère de Ferdinand 727-1807).

Parmi ses œuvres, on peut citer *Vue de la ville de Neuchâtel ...* (1766) ; *Plan de la ville et faubourg de Neuchâtel à vol d'oiseau ...* (1769) ; *Portrait du pendulier de Côte-Bertin* [Abram Borel-Jaquet] *dans son atelier ...* (1773).

Il décède à Couvet le 17 avril 1784.

(Réf.: Les monuments d'art et d'histoire du canton de Neuchâtel, T. 1, La ville de Neuchâtel / par Jean Courvoisier. - Musée neuchâtelois, 1891)

BERTHOUD, Jean Jacques Henri (1736-1811)

Fabricant de montres né à Fleurier en 1736.

BERTHOUD BILLARD, Jean Louis (1764-1842)

Horloger né à Fleurier le 8 avril 1764. Il remplit pendant près de quarante ans les fonctions de secrétaire communal.

Il décède à Fleurier le 15 janvier 1842

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 578)

BERTHOUD, Jean Louis (1883-1951)

Politicien né à Colombier le 13 mars 1883. Il étudie à l'Université de Neuchâtel, fait partie de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, avant d'obtenir un diplôme d'agronome. Il fait un stage à Paris dans la banque familiale. A la mort de son père, il revient dans son village natal. Il dirige depuis son domicile le vaste domaine jurassien de la Charbonnière et ses vignes. Il fonde également une importante scierie à Colombier au lendemain de la première guerre mondiale. Il déploie une grande activité pour les sociétés locales. Il milite dans les rangs des encaveurs contrôlés et travaille à l'assainissement de la viticulture. Il préside également la Corporation neuchâteloise des propriétaires de scierie, dont il deviendra après plusieurs années d'activité, président d'honneur.

En politique, il est conseiller général de 1918 à 1931, conseiller communal de 1931 à 1933, puis président de commune dès 1933. Sur le plan cantonal, il est député au Grand Conseil de 1922 à 1928.

Au militaire enfin, il est capitaine de cavalerie, commandant d'escadron fribourgeois lors de la mobilisation 1914-1918, puis escadron de Landsturm.

Il décède à Colombier le 15 juillet 1951, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 37-38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juillet 1951, p. 12. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 6)

BERTHOUD *BILLARD*, Jonas (1769-1853)

Banquier né à Fleurier le 19 avril 1769. A la demande de son père, il fait un apprentissage d'horloger, puis toujours à l'incitation de ce dernier, part à Paris pour y ouvrir un comptoir de vente. Il s'occupe avec beaucoup de savoir faire de la vente des montres dont son père dirige à Fleurier la fabrication et demeure pendant quatorze ans dans la ville lumières sans revenir au pays. Après la Révolution de 1789 et la Terreur, il s'occupe de transfert d'argent en Suisse. Délaissant la vente des montres, il fonde à Paris la première banque de la place. Le gouvernement de Louis-Philippe lui offre le poste de régent de la Banque de France. Mais il aurait fallu pour cela qu'il devienne Français. Il préfère alors y renoncer et retourne au pays. Il est dès 1816 député aux audiences générales et prend une part active aux délibérations de ce corps, faisant preuve d'un esprit fort libéral.

Il décède à Fleurier le 20 novembre 1853, après quelques jours de maladie.

(Réf.: George Berthoud, 1918-1903 / par Samuel Berthoud)

BERTHOUD-*DU-FOUR*, Jonas Henry (1743-1831)

Cultivateur et maître pendulier né à Couvet le 9 mai 1743. Il est le grand-père de Léon Berthoud (1822-1892), peintre, et de Charles Berthoud (1813-1894), professeur. En 1756, il entre en apprentissage à Couvet pour trois ans chez Jean Steiner, puis passe encore deux ans à Fleurier, de 1759 à 1760, chez J.-J Jéquier, qui deviendra son beau-frère. En 1764, il part pour Paris et revient à Couvet la même année. Il se fait connaître dans la fabrication de pendules à mouvement compliqué et à cabinets richement décoré.

Il est un membre distingué de la cour de justice du Val-de-Travers, président de l'assemblée générale de commune, dont la voix est écoutée. Il consacre le meilleur de sa vie à son village

Il décède à Couvet le 4 juillet 1831.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours.Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-tente, p.499. - geneanet)

BERTHOUD-*DU-FOUR*, Léon *Rodolphe Auguste Louis* (1822-1892)

Peintre né à Provence (canton de Vaud), le 22 septembre 1822, où son père s'occupe de chimie industrielle. Très tôt, la famille vient résider à Vaumarcus (canton de Neuchâtel), à quelques pas de son village natal. Enfant, il se familiarise avec le monde des beaux-arts. Il admire les peintures hollandaises du manoir de Vaumarcus et voit peindre l'artiste Edouard de Pourtalès dans le bois de La Lance. Il sent s'éveiller en lui le désir de traduire par des couleurs les impressions ressenties en lui par la force de la nature.

Vers l'âge de douze ans, il fait toutes ses classes au Collège de Neuchâtel. Il n'apprendra ni le latin, ni le grec, mais possédera à fond l'anglais et l'italien.

En 1839, il rencontre Maximilien de Meuron et décide de se consacrer à la peinture. Entre 1840 et 1842, il effectue, en compagnie de Maximilien et d'Albert de Meuron, de Georges Grisel et de Guillaume de Merveilleux, des campagnes d'études dans les Alpes. En 1842, il débute au Amis des arts de Neuchâtel par de petits paysages alpestres.

En 1843, il se rend à Paris et entre dans l'atelier de Léon Cogniet (1794-1860). Il se lie d'amitié avec Gustave Ricard (1823-1873), qui fera de lui un fort beau portrait, conservé au Musée de Neuchâtel. Il se rend avec lui en Italie en 1845 et passe plusieurs années à Rome avec la Société des peintres, laquelle donnera naissance à une nouvelle école du paysage. Subjugué par le charme de cette région, il risque de ne plus peindre, noyé par l'avalanche de sujets qui s'offrent à son imagination. Mais il se ressaisit et étudie avec soin la nature environnante. Il subit l'influence de Jean-Baptiste Corot (1796-1875), Constant Troyon (1810-1865), Jean-Achille Bénouville (1815-1891) et de Pierre Boulanger (1813-1891).

Il découvre d'anciens peintres, en particulier un artiste du XVII^e siècle, Claude Gelée, dit "Le Lorrain", et se lie d'amitié avec François-Louis Français (1814-1897). Il donne à ses toiles des impressions d'infini, des vibrations profondes qui invitent à la rêverie. Il étudie les lumières et les clairs obscurs avec minutie et est fasciné par la grandeur et la magnificence des crépuscules aux tons mordorés.

Mais atteint d'une grave maladie, dont il risquera de mourir, il revient en 1848 au pays où il est soigné par ses collègues et amis Alfred van Muyden et Fritz Zuberbühler. Il faut dire qu'il sera surtout sauvé par le célèbre homéopathe Séverine. Il retourne alors trois ans ou plus à Paris où il expose régulièrement pendant quinze ans, séjour pendant lesquels il rencontre Corot et Troyon. Il séjourne en Italie, à Rome ou à Naples, entre 1851 et 1855, traduisant sur la toile la lumière argentée du Golfe de Naples ou la magnificence des crépuscules dans les mélancoliques solitudes de la campagne de Rome.

Dans la dernière partie de sa vie, à l'exception de quelques séjours en Italie et à Paris, il réside dans son pays natal, auquel il reste attaché. Il demeure quelque temps à Vaumarcus, avant de se fixer à Saint-Blaise en 1873, dans sa maison appelée *La Petite France*, où Bachelin a placé la scène de son roman, *La marquise*. Durant l'été 1891, il fait encore une campagne très active au Valais et en rapporte de brillantes études et une foule de dessins.

Le Musée de Neuchâtel possède quelques-unes de ses œuvres les plus importantes. Il faut signaler en particulier le *Bac sur un bras du Tibre* et *Les Bords de l'Anio* ; ces deux œuvres représentant magistralement la phase italienne de sa carrière. Il faut aussi mentionner la *Frohn Alp* et *Le Cervin*.

Sa sœur n'est pas en reste. Elle donnera au Musée toute une série d'œuvres d'autres peintures (Léopold Robert, Maximilien de Meuron, François Bocion, etc.).

Il décède à Saint-Blaise le 26 février 1892.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 56-57, portrait p. >54-55< - Voir aussi Feuille d'avis de Neuchâtel, du 2 mars 1892, p. [4]. - La Suisse libérale, du 22 février 1892)

BERTHOUD, Pierre-Louis (1754-1813)

Horloger, neveu de Ferdinand Berthoud né à La Brévine (ou à Couvet ?) le 22 juillet 1754. Il apprend les premiers éléments d'horlogerie avec son père, Pierre Berthoud, lui-même horloger pendulier à Plancemont-sur-Couvet. Ferdinand Berthoud ayant appris le talent de son neveu, le fait alors venir à Paris. Sur place, Louis Berthoud recevra divers prix et médailles et deviendra membre de l'Institut. Il continue l'œuvre de son oncle et trouvera le moyen de réduire l'horloge marine au volume d'une montre, en compensant si exactement les effets du changement de la température, qu'elle conserve la même régularité en toutes saisons. Il est également l'inventeur des châssis de compensation au moyen desquels on obtient l'heure vraie, à une ou deux secondes par année, dans les voyages les plus longs et les plus orageux. En 1805, il est nommé "horloger de l'Observatoire et du Bureau des longitudes".

Son travail consiste en:; 1) des pendules astronomiques; 2) des pendules à secondes, équation et sonnerie;; 3) des montres et des pendules compliquées pour l'usage civil;; 4) environ 150 chronomètres de marine et de poche.

En 1812, il publie à Paris des *Entretiens sur l'horlogerie*.

Il décède à Argenteuil le 17 septembre 1813.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. – Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. - [Signalé dans l'Encyclopaedia britannica])

BERTHOUD, Louis (1772?-1857)

Militaire. Il est commandant du 4^e département militaire (Val-de-Travers) de la Principauté et obtient le grade de colonel.

Il décède le 18 avril 1857, après une maladie de plusieurs années, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1858, p. [51])

BERTHOUD, Edouard-Louis (1828-1908)

Ingénieur né à Neuchâtel au mois de mai 1828. Il se manifeste comme un grand montagnard. Il ouvre aux Etats-Unis la voie en 1861 du Col Berthoud en compagnie du guide Jim Bridger. Il s'acquiète au Colorado (Etats-Unis) une grande réputation et se fait connaître comme ingénieur en chef du Chemin de fer central du Colorado (*Colorado Central Railroad*) et également du *Georgetown Loop Rail road*). Une ville de cet Etat porte son nom.

Il décède à Golden (Colorado, Comté de Jefferson, Etats-Unis), le 13 juin 1908.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 45. - <http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=8160777> - L'Impartial du 15 mai 1948, p. 7)

BERTHOUD, Louis (1876?-1944)

Maître menuisier. Il donne des cours aux apprentis à l'Ecole des arts et métiers. Particulièrement apprécié pour sa modestie et ses qualités de travailleurs, il fait partie du comité de la *Société des maîtres charpentiers-menuisiers de Neuchâtel et environs*, et de celui de la *Société fraternelle de prévoyance*, section de Neuchâtel et est membre du *Cercle national*.

Il entre au bataillon des sapeurs-pompiers en 1897. Il en prend le commandement en juillet 1938, succédant au major Jules Turin, et le garde jusqu'en novembre 1941.

Il décède à Neuchâtel le 4 février 1944, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 44 ; id., 1943, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 février 1944, p. 8)

BERTHOUD, Louis-Auguste (1828-1910)

Horloger né à Paris en mars 1828. Il est le petit-neveu de Ferdinand Berthoud (1727-1807). Héritier spirituel de son père et de son grand-oncle, il s'établit comme chronométrier à Argenteuil. Il expose déjà avec succès ses produits à l'Exposition universelle de 1855. Il devient un expert du Service hydrographique de la Marine et officier de l'instruction publique. Ses compétences lui vaudront d'occuper le poste de bibliothécaire de la Chambre syndicale d'horlogerie de Paris. Plus tard, devenu presque aveugle, il ne cessera pas de servir

la cause de l'horlogerie en publiant dans des revues spécialisées des articles fortement appréciés. Le 23 juin 1907, il assiste au centenaire de la mort de son grand-oncle. Il est à ce moment-là une figure vénérable encadrée de longs cheveux blancs et d'une barbe de patriarche.

Louis-Auguste, dernier représentant de cette dynastie, décédera à la maison de retraite d'Ivry le 19 janvier 1910. Selon un orateur présent lors de ses funérailles, Louis-Auguste a toujours été l'apôtre d'une idée fixe. Selon lui "Tous ses travaux, tant ceux dus à son burin ou à sa lime habile, que ceux de sortis de sa plume érudite, ont toujours eu pour but d'exalter et de mettre en lumière la personnalité remarquable de Ferdinand Berthoud". La dépouille de Louis-Auguste Berthoud sera déposée dans la même tombe de son grand-oncle.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 55)

BERTHOUD, Maurice A. (?-1900)

Professeur d'origine neuchâteloise, allié Monay. Il enseigne le latin et le grec au Collège d'Aubonne dès 1874, puis en devient le directeur. Il voue toute son attention au petit musée de cette ville, pour lequel il récolte beaucoup d'objets intéressants. Il montre un goût très vif pour l'archéologie et publie sur le sujet de bons articles dans les revues locales neuchâteloises. Il décède en décembre 1900.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 58)

BERTHOUD, Paul (1877-1914)

Militaire français d'origine neuchâteloise né le 3 novembre 1877. Il reçoit une promotion en 1877. Il obtient le grade de capitaine d'artillerie breveté au XX^e corps à Nancy (8^e régiment d'artillerie de campagne). Il est fait chevalier de la Légion d'honneur et reçoit la Croix de guerre.

Il meurt pour la France au champ d'honneur le 20 août 1914, à Morhange, à l'âge de 36 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1914, p. 4 - <http://www.memorialgenweb.org/mobile/fr/complementter.php?id=866485&largeur=1536&hauteur=864>)

BERTHOUD, Paul (1897-1955)

Pasteur. Il exerce son ministère tout d'abord en Belgique. Revenu en Suisse, il exerce aux Ponts-de-Martel, à Colombier, puis à Neuchâtel dès février 1937. Il quitte le canton fin janvier 1946 pour la paroisse de Vernier-Meyrin (canton de Genève).

Il décède à Genève le 21 novembre 1955, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 39 ; id., 1947, p. 43 ; id, 1957, p. 39. - L'Impartial du 22 novembre 1955, p. 5)

BERTHOUD, Pierre

Musicien d'origine neuchâteloise. Dans les années 1850', il fait sensation aux Etats-Unis dont les débuts promettent beaucoup. Dans le *Musical world of New York*, on peut lire "La meilleure des compositions musicales est le *Cap cold polka*, par Pierre Berthoud, un succès sérieux est assuré à cette œuvre nouvelle".

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [44])

BERTHOUD, Pierre Henri (1878-1958)

Enseignant. Il est nommé professeur à l'Ecole de mécanique et d'horlogerie de Neuchâtel en décembre 1902, avec entrée en fonction en janvier 1903. Il enseigne pendant sept ans dans une partie du Collège de la Promenade, puis dès 1910 au nouveau bâtiment du collège de la Maladière. Il est maître de pratique dans la section de mécanique. Il est sévère autant pour lui que pour ses élèves.. En janvier 1928, il fête ses 25 ans d'enseignement.

A l'Armée, il obtient le grade caporal et fait partie de l'*Association suisse des sous-officiers*. Il fait partie de la *Société des Samaritains*, dont il est un des moniteurs, des *Contemporains de 1878*, de la *Société fraternelle de prévoyance*, des *Sapeurs-pompier*s et du *Cercle des Travailleurs*.

Il décède dans cette ville le 17 avril 1958, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1958, p. 14 ; id., du 19 avril 1958, p. 20 ; id. du 21 avril 1958, p. 12 ; id., du 22 avril 1958, p. 14 ; id. du 23 avril 1958, p. 10 (Etat-civil...)

BERTHOUD, Samuel (1891-1957)

Pasteur et professeur né à Colombier le 9 janvier 1891. Après avoir passé avec succès son baccalauréat à Neuchâtel, il étudie à La Sorbonne, à Paris, où il obtient une licence ès lettres en 1912. De retour à Neuchâtel, il étudie à la Faculté indépendante de théologie. De 1914 à 1918, il est mobilisé comme tant d'autres citoyens suisses, puis exerce son ministère pendant huit ans à la paroisse indépendante des Bayards. Il consacre ensuite une partie de son activité aux déshérités comme agent des détenus libérés, aumônier des prisons et chapelain de la maison de santé de Préfargier. En 1936, il présente à l'Université de Strasbourg une thèse en théologie, intitulée *Crime et péché : étude de criminologie et de philosophie morale et religieuse*.

En 1934, il est nommé professeur de philosophie à la Faculté indépendante de théologie de Neuchâtel. En 1943, il devient un transfuge vers la nouvelle Faculté de théologie réunifiée et enseigne la philosophie à la Faculté des lettres et à la Faculté de théologie jusqu'en 1952, date à laquelle il est révoqué par le Synode, à l'exemple de son collègue Terrisse cinq ans auparavant pour des motifs semblables.

En dehors de sa thèse, il est l'auteur de quelques brochures et articles: *Essai sur la persécution des chrétiens dans l'Antiquité* (1918) ; *Le village des Bayards et son histoire*, in: *Musée neuchâtelois*, 1925, p. 188-200 ; *Le crime et la folie*, in: *Actes de la Société suisse pour la réforme pénitentiaire et le patronage des détenus libérés*, Année 1938, 17, p. 95-109 ; *Trois doctrines: Charles Secrétan, Jean-Jacques Gourd, Léon Brunschwig* (1939) ; *Le doute et la foi : Edmond Scherer, Henri-Frédéric Amiel, Félix Bovet* (1952)

Il décède à Colombier le 21 octobre 1957.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 65)

BERTIN, Marie (1865-1944)

Institutrice d'origine française. Elle enseigne pendant près de quarante ans au Locle où elle tient des classes comptant jusqu'à soixante élèves, nombre encore normal à la fin du XIX^e

siècle. Elle l'auteure d'un manuel de travaux manuels féminins, qui aura longtemps cours dans les écoles du canton de Neuchâtel.

Elle est retrouvée sans vie dans son fauteuil le dimanche matin 6 août 1944, à l'âge de 79 ans.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1944, p. 6)

BERTIN, Samuel (1859?-1893)

Pasteur d'origine française. Il est tout d'abord diacre à La Chaux-de-Fonds, puis exerce pendant sept ans un ministère aux Eplatures (1885-1893).

Il décède le 4 juillet 1893, à l'âge de 34 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 55)

BERTRAM, Ebba

Professeure. Elle obtient en 1919 un diplôme de maturité à l'Ecole supérieure de jeunes filles. En décembre 1934, elle reçoit le brevet de capacité pour l'enseignement de la langue anglaise dans les écoles publiques du canton, puis en juin 1949 à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, qu'elle exerce dès janvier 1950.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 avril 1919, p. 4 ; id. du 1er décembre 1934, p. 10 ; id., du 29 juin 1949, p. 8 ; id. du 16 décembre 1950, p. 16)

BERTRÁN, Tomás José Francisco (1870-1949)

Professeur. Originaire d'Espagne, plus précisément de Catalogne. En 1904, le Conseil d'Etat lui accorde le brevet pour l'enseignement de la langue espagnole dans les écoles secondaires et industrielles du canton. Il enseigne cette langue à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1906 à 1943 et dans le même temps, en tant que privat-docent et enseignant, à l'Université de Neuchâtel. Il est également l'auteur de manuels de la langue hispanique. Sportif, il fait également partie du *Club alpin suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1949, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 septembre 1904, p. 4 ; id., du 15 février 1949, p. 4)

BERTRAND, Charles (1831-1917)

Instituteur né à Serrières-Neuchâtel le 23 juin 1831. Il enseigne à l'école primaire pendant 33 ans. Son activité pédagogique se double d'une conscience extraordinaire, qui lui vaut une distinction morale tout en faisant preuve d'une humilité chrétienne.

Il décède à Neuchâtel le 4 août 1917.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 43)

BERTRAND, Jean-Elie (1737-1779)

Professeur né à Neuchâtel le 13 août 1737. Il est issu d'une famille originaire du Dauphiné, réfugiée après la révocation de l'édit de Nantes dans les cantons de Vaud et Neuchâtel. Il est le neveu du célèbre naturaliste Elie Bertrand, collaborateur du *Journal helvétique* et le gendre

du banneret Osterwald. Il entreprend des études de théologie qu'il devra interrompre suite à sa nomination en mai 1757 de recteur du Collège de Neuchâtel. En 1759, il est décoré du titre de professeur de belles lettres dont l'enseignement est rattaché à la première classe du Collège et en 1760 il obtient le statut de bourgeois interne de la Ville de Neuchâtel. Nommé pour douze ans au poste de recteur, il veut assurer son avenir et demande en juillet 1762 au Conseil de Ville la permission « d'être revêtu du caractère de ministre ». Consacré le 3 août 1763, il exerce des fonctions pastorales parallèlement à son activité d'enseignant. Frédéric II l'invite à enseigner l'histoire à la nouvelle Académie de Berlin, mais il refuse l'offre tout en revendiquant le poste de ministre du vendredi dans la Principauté de Neuchâtel. Recommandé pourtant par les Quatre-Ministres, la Vénérable Classe lui refusera cependant la place. Pour assurer son avenir, il se lance dans l'édition avec son futur beau-père et fonde la Société typographique de Neuchâtel et abandonne l'enseignement public.

Il est l'auteur de *La morale évangélique*, de *Sermons* et de divers *Discours* sur la langue latine ou l'histoire de la Principauté de Neuchâtel et Valangin.

Il décède le 26 février 1779.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 187. – La Société typographique de Neuchâtel, 1769-1789, p. 68-69)

BERTSCHI, Arthur (1903-1962)

Ecrivain né à Neuchâtel le 1^{er} février 1903. Il étudie à la Faculté de Lettres de l'Université de sa ville natale où il obtient une licence ès lettres. Etabli ensuite à Zurich, il préside les *Amis de la culture française* et reçoit le Prix d'encouragement de la ville des bords de la Limmat. Il est aussi secrétaire romand de la Fondation *Pro Juventute*. Poète également, il est un admirateur de Francis Jammes. Il est lauréat du Prix de la Fondation Schiller et reçoit en décembre 1958, le grade Chevalier de la Légion d'honneur.

De retour en Suisse romande, il remplit les fonctions de secrétaire romand de la Fondation *Pro Helvetia*.

Il s'établit à Chexbres où il décède le 27 mai 1962.

(Réf.: <http://dbserve1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=4377> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 novembre 1958, p. 16)

BERTSCHI, Gilbert (1950)-

Enseignant et politicien. Instituteur de formation, il enseigne d'abord à Cescole, à Colombier, avant de rejoindre le Centre professionnel du Littoral neuchâtelois (CPLN) où il donnera des cours de bureautique à l'époque de l'arrivée des ordinateurs. Après l'obtention d'un diplôme de chef de projet, il prend la direction de la section de la formation continue de l'école. Au total il y restera une vingtaine d'années. Il est ensuite nommé à la direction de l'ARPIH, une école privée située à Yverdon, qui forme des professionnels dans le domaine du social. Il est alors chargé de lui donner un statut officiel d'école supérieure.

Une fois sa tâche accomplie, il prend une retraite anticipée à 62 ans pour entamer une carrière de politicien. En 2012, il est élu directement au Conseil communal de Bevaix, sans passer par le Conseil général. Il n'a pas vraiment cherché son élection à l'exécutif, mais le parti socialiste bevaisan lui a fait un appel du pied. "Je n'avais pas d'expérience dans un exécutif, mais j'avais l'habitude de gérer une école et, même si ce n'est pas pareil, les outils sont un peu les mêmes. Ce qui est surprenant, c'est la diversité des sujets à traiter". En 2016, il est élu à l'exécutif de la Grande Béroche, une commune nouvellement créée, mais il annonce d'emblée qu'il ne remplira qu'un seul mandat. "[A 70 ans], j'atteins la date péremption". Secrétaire de l'exécutif,

il est aussi responsable des dicastères de l'Administration, des Ecoles et de la jeunesse, des Sports, des loisirs et de la culture. Il quittera ses fonctions en mai 2020.

Que fera-il de sa vraie retraite ? Il envisage de voyager un peu et passer du temps à restaurer son chalet en Valais, mais il n'a pas de plan précis.

(Réf.: ArcInfo du 15 janvier 2020, p. 9)

BESANCENET, Abraham Henri (1774-1861) --> BEZENCENET, Abraham-Henri (1774-1861)

Abraham Henri Bezencenet est parfois mentionné le nom de nom d'Abra[ha]m-Henri Besancenet ou de Lieutenant Besancenet (par exemple dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 15 juin 1861, p. 1, [4])

BESANCENET, Etienne (?-1539)

Dernier curé du Locle et prévôt de Valangin. Il est le fils d'un habitant du Locle et bourgeois de Valangin, Jean Pétremand Besancenet, cultivateur, qui s'adonnait parfois au commerce de la poix, servant à la fois à la fabrication de torches et en pharmacopée. Ce dernier a eu cinq enfants, qui tous ont atteint l'âge adulte. En 1519, il fait un pèlerinage à Jérusalem entre le 3 mai et le 4 décembre. Il est l'auteur de *Remarques*, ou *Mémoire de ce qui s'est passé au Locle*, dont le manuscrit original est perdu. Des recherches menées par Raphaël Becker et Céline Favre-Bulle sur les traces de copies de manuscrit, nous apprennent que la tour de l'église du Locle a été construite entre 1521 et 1525, que la cloche, nommée Claude en l'honneur de Claude d'Aarberg, a été bénie en 1523, et que le bâtiment religieux a eu droit à la bénédiction en 1528, mais aussi que la cure a été reconstruite quelque temps après, la même année. Pendant six ans, soit de 1530 à 1536, il se montre un ardent opposant à la Réforme. Il prononce sa dernière messe au Locle, le jour de l'Annonciation, le 25 mars 1536. Il quitte alors sa paroisse et surtout Le Locle, six mois environ plus tard, dont il était aimé, pour finir ses jours à Morteau. Selon le *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*, il aurait refusé une pension offerte par ses paroissiens. Selon la *Revue historique neuchâteloise*, les paroissiens se soustrayaient depuis peu aux impôts ecclésiastiques. Toujours est-il qu'il finira sa vie dans la précarité, car nous possédons une supplique adressée à Guillemette de Vergy, dans laquelle il demande des faveurs en raison de son grand âge. Le 22 mars 1539, peu de temps avant sa mort, il rédige son testament devant témoins et y nomme son frère Blaise Pétremand Besancenet, légataire de la totalité de ses biens. Le 24 mai 1539, ce dernier comparait devant le maire et les jurés du Locle pour faire authentifier le testament, en apportant un document daté du 13 mai 1539. On y apprend que le curé était mort quinze jours avant, ce qui situe son décès à la fin avril 1539.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1847, p.[62] [Article Notice sur Le Locle] ; id., 1930, p. 51. - *Revue historique neuchâteloise*, 2016, no 2, p. [47]-94).

BESANCET, Nicolas (1985-)

Flûtiste né le 26 juillet 1985. Il est le fils d'un agriculteur de Coffrane, dans le Val-de-Ruz. Il fera une formation de mécanicien sur machines agricoles.

Mais sa passion es la flûte de pan. Il reçoit son premier coup de foudre déjà au jardin d'enfants lors d'un concert de l'orchestre roumain Stefan Bukur. Il décide de suivre des cours

chez des flûtistes de Pan et après une quinzaine de leçons, se produit déjà en autodidacte à l'âge de huit ans pour différentes fêtes. Il a l'occasion de progresser en jouant avec Nicolae Purvu, virtuose roumain, lors de stages à Arosa.

Il joue comme soliste dans les fanfares, mais se produit également en concert pour des mariages, des fêtes, des anniversaires, repas d'entreprises ou encore pour le Téléthon. Il participe trois fois au *Coup de cœur* d'Alain Morisod (1999, 2000, 2003) et trois fois au *Kiosque à musique* de Jean-Marc Richard. Il sera également interviewé sur RTN, RJB, Canal 3, Radio Chablais, Radio Fribourg, Radio Eviva et Freiburg en Suisse alémanique. En 2001, après avoir fait la connaissance des Frères Surbeck, champions du monde juniors de claquettes en duo, d'Yvann, jeune chanteur jurassien et de Natacha Milan, graine de star 2001 sur M6, ils organisent ensemble un premier spectacle à Cortaillod intitulé *Jeunes coups de cœur*. Vu la réussite de cette prestation, trois spectacles supplémentaires seront organisés en 2002. On le retrouve au Salon des inventions à Genève, à la fermeture d'Expo 02, le 21 octobre 2002. Du 12 au 19 octobre 2008, il anime une croisière musicale du TCS sur la Méditerranée à bord du nouveau navire *MSC Orchestra*.

Il fonde sa propre entreprise dans le domaine de la sonorisation, l'éclairage, l'enregistrement live et studio, appelée *Studio & sono Nico*. Il sort un premier disque à l'essai en 1996, qu'il appellera *Il était une fois ma flûte de pan* ; suivront alors *Le berger solitaire* (2000), comprenant essentiellement des reprises à l'exception d'un seul morceau, composé par sa mère, *Dans le vent* (2002), *L'envie d'aimer* (2005), *Waitin' on a sunny day* (2008).

(Réf.: <http://www.flutedepan.ch/menup.htm>)

BESANÇON, Pierre (1824-1884)

Graveur en horlogerie. Pour diverses raisons, il reçoit une formation incomplète. Originaire du Jura bernois, il se fixe fort jeune à La Chaux-de-Fonds. Simple ouvrier graveur, il se voue à une branche de l'art industriel exigeant normalement des études spéciales. Il arrive par son travail et son intelligence à fonder une maison qui aura fort longtemps aux Montagnes une solide réputation dans la décoration de la boîte de montres.

Il lutte avec M. Fritz Kundert pour ravir à Genève le monopole de la décoration riche en émail, peinture et joaillerie, afin que la fabrique des Montagnes puisse suffire à elle-même sous ce rapport, mais aussi pour faire sortir de son infériorité une branche essentielle de l'industrie horlogère. Mais la nécessité d'employer des ouvriers genevois pour ce genre de travail, parce que de vrais ouvriers décorateurs ne pouvaient se former à La Chaux-de-Fonds, et privée complètement d'une école d'art industriel, les contraindra après quelques années à renoncer à cette lutte. Mais leurs efforts aboutiront à un progrès notable pour la décoration dans la région, du fait de la création d'établissements d'ateliers d'émaillage. Par cette impulsion, la gravure sortira de son ornière dans les Montagnes neuchâteloises. Signalons aussi que Pierre Besançon est le créateur, dans son application aux fins travaux de la décoration de la boîte, d'une admirable gravure pantographique. Il lutte sans relâche pour la création de classes de dessin industriel, artistique et de modelage. Mais ses initiatives se heurtent à des obstacles financiers, car elles grèvent le budget municipal. D'autre part, manquant d'études, il aurait voulu suppléer par son intelligence et son goût artistique à cette lacune pour l'organisation de l'enseignement de l'art industriel à La Chaux-de-Fonds.

Après un séjour à Paris pour aller fonder une maison pour l'exploitation de la gravure pantographique, il revient dans la métropole horlogère et reprend sa tâche de relèvement de la décoration à La Chaux-de-Fonds. Il se concentre dès lors à l'organisation industrielle. Il essaie de mettre sur pied un accord entre patrons et ouvriers pour éliminer les mauvais apprentis et limiter le nombre de ceux-ci en fonction de leurs qualités. Mais la société ouvrière fera

échouer cette entreprise. Cependant, il nourrit le projet de la création d'une école de gravure, qui pourrait seule former des personnes capables d'élever le niveau des ateliers de la décoration à la hauteur de ceux de Genève, en remplaçant pour les jeunes gens de talent se vouant à la gravure, l'apprentissage complètement insuffisant de l'atelier.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 mars 1884, dans sa soixantième année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 54. - L'Impartial du 30 mars 1884, p. 6 ; id., du 1er avril 1884, p. 2)

BESSE, Jules (1884?-1961)

Vétérinaire. Il fréquente les classes du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis poursuit ses études à Berne où il obtient en 1910 le grade de docteur-vétérinaire, avec une thèse intitulée *Contribution à l'étude des hernies inguinales des animaux domestiques, et spécialement du porc*. Il est tout d'abord inspecteur du bétail du Cercle de La Chaux-de-Fonds I, no 84, jusqu'à la fin de l'année 1927. Il exerce son art à La Chaux-de-Fonds, avant d'assumer la responsabilité des Abattoirs de La Chaux-de-Fonds dès 1927, en remplacement de M. Dedie, récemment décédé. Il préside la *Société neuchâteloise des vétérinaires* (SNV) de 1931 à 1937. Il quitte la métropole horlogère pour assumer les fonctions de vétérinaire cantonal à Neuchâtel de 1936 à fin 1949. Il est remplacé à ce poste par Jean Staehli en février 1950.

Il se retire ensuite à Lausanne où il décède le 2 mars 1961 à l'âge de 77 ans, après une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 45. - L'Impartial du 13 janvier 1927, p. 5 ; id., du 18 février 1950, p. 3 ; id., du 3 mars 1961, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1961, p. 31 ; id. du 7 mars 1961, p. 16. - <http://www.vetoneuch.ch/histoire.php>)

BESSE, Marie (1964-)

Archéologue et préhistorienne née le 6 février 1964. Diplômée en archéologie préhistorique de l'Université de Genève, elle obtient par la suite un doctorat ès sciences à l'Université de Genève, portant sur le peuplement de l'Europe au troisième millénaire. Elle met en place avec des collègues de Paris et de Bordeaux un réseau scientifique international de chercheurs travaillant sur le même sujet. Un jour, l'Université de Neuchâtel lui propose d'enseigner trois heures par semaine. A l'époque encore assistante à l'Université de Genève, elle accepte l'offre. Elle exerce tour à tour les fonctions d'assistante, maître-assistante, suppléante, chargée de cours et professeure assistante à l'Université de Genève ou Neuchâtel. Elle obtient aussi le titre de professeure boursière du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Pendant douze ans, elle enchaîne des contrats précaires et de courtes périodes de chômage et consacre une grande partie de son temps à la recherche de financement au détriment de la recherche scientifique. Pendant huit ans, elle travaille entre Neuchâtel et Genève. Elle séjourne comme chercheuse au Canada et en Allemagne. Elle participe au plus haut niveau aux divers conseils et commissions de plusieurs universités suisses dont celle de Genève et répond présente à de nombreuses expositions, conférences et pendant plusieurs années à la nuit de la science. La participation à des colloques et des publications d'articles dans diverses revues bien cotées lui permettent d'acquérir une certaine notoriété. En 2001, elle présente à l'Université de Genève une thèse intitulée *L'Europe continentale, la région Rhin-Rhône et l'habitat de Derrière-le-Château (Ain-France), ou La céramique commune du Campaniforme*. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit nommée le 2 février 2005 au poste de professeure adjointe à la Faculté des sciences, Section biologie, Département d'anthropologie et d'écologie à l'Université de

Genève. Elle est par ailleurs affiliée au Laboratoire d'archéologie préhistorique de cette même alma mater.

Ses recherches sont centrées sur le néolithique européen, notamment les Alpes au néolithique. Sa dernière contribution est une monographie sur les niveaux du néolithique moyen du site du Petit-Chasseur à Sion (Valais) et l'Europe du 3^e millénaire avant notre ère, en particulier le campaniforme, qu'elle étudie par le biais des habitats et de la céramique.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/Besse.htm> - <http://www.unige.ch/cue> - [rubrique Conférence emploi])

BESSON, André

Ingénieur. Diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de l'Université de Lausanne en 1929, il fait un long stage chez *Brown-Boveri et Cie*, à Baden. Il entre le 1^{er} juin 1938 à la Compagnie des tramways de Neuchâtel en qualité de chef de traction. Dès le 1^{er} mars 1942 et jusqu'à son départ en avril 1945, il est également adjoint à la direction de la Compagnie des trams. Le Conseil d'Etat le nomme en 1944 en qualité d'expert pour la réorganisation des chemins de fer du canton. Il devient par la suite, dans le cadre de la communauté d'exploitation, directeur général des trois compagnies privées. Sous sa direction, l'électrification du *Régional du Val-de-Travers* est poursuivie. On procède également à la modernisation de l'entreprise du Val-de-Ruz, où les tramways seront remplacés par des trolleybus, et à l'électrification du Ponts-Sagne-La Chaux-de-Fonds et du Locle-Les Brenets en 1950.

Il donne sa démission le 31 octobre 1951 pour le 30 avril 1952. Il entre dès cette date dans l'industrie à Genève.

Il publie en 1951, en collaboration avec Léon Montandon, pour la partie historique, une plaquette intitulée *Chemins de fer des Montagnes neuchâteloises*.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 octobre 1951, p. 8)

BESSON, Henri (1870-1914)

Pasteur né à Tavannes le 17 février 1870. Il étudie à Neuchâtel où il préside la *Société de Belles-Lettres* de 1889 à 1893. Licencié de la Faculté indépendante de théologie à Neuchâtel en 1894, il est consacré la même année à Saint-Blaise. Il exerce son ministère à Mazamet, dans le Tarn dès 1894, puis à Orvin de 1896 à 1907, et enfin à Court, de 1907 à 1914.

Il est l'auteur de trois ouvrages: *Les derniers temps et la fin du monde : essai populaire d'eschatologie* (Genève, 1908) ; *Joyeux dans l'espérance : il viendra, il est venu, il reviendra : méditations bibliques* (Neuchâtel ; Paris, 1913) ; et à titre posthume *Le réveil d'Oxford, ou Le mouvement de sanctification de 1874 à 1875* (Neuchâtel, 1915).

Il décède à Court le 3 novembre 1914.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 39. – Dictionnaire du Jura)

BESSON, Marius (1876-1945)

Prêtre né le 28 juin 1876 à Turin. Il débute comme vicaire à La Chaux-de-Fonds. Il devient par la suite évêque du diocèse de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel.

Il décède à Fribourg le 24 février 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 42)

BESSON, Olivier (1949-)

Professeur né le 2 juillet 1949. Après sa scolarité, il fréquente l'Ecole technique supérieure du canton de Neuchâtel de 1965 à 1971 où il obtient un diplôme d'ingénieur ETS en mécanique en 1971. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel et reçoit une licence en mathématiques en 1976. De 1975 à 1979, il est assistant à l'Institut de mathématiques de l'Université de Neuchâtel, puis de 1979 à 1980, il est chercheur au Fonds national de la recherche scientifique. De 1980 à 1982, il est assistant au Département de mathématiques de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et présente en 1982 une thèse *Sur l'entropie des automorphismes des algèbres de von Neumann finie*. Il est ensuite chef de travaux à l'Institut de mathématiques de l'Université de Neuchâtel en 1983, puis chargé de recherche à l'Université d'Oslo de 1983 à 1984. Il revient en Suisse et travaille comme ingénieur de développement chez Alusuisse de 1985 à 1986. En 1987, il est collaborateur scientifique à l'Institut de mathématiques de l'Université de Neuchâtel, puis dès 1988 adjoint scientifique au Département de mathématiques de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et professeur de mathématiques appliquées à l'Institut de mathématiques de l'Université de Neuchâtel de 1989 à 2012.

Il prend sa retraite le 1^{er} octobre 2012.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1989/1990, p. 204-205)

BESSON, Paul (1848-1932)

Pasteur né à Nods le 4 avril 1848. Fils lui-même de pasteur, il entreprend des études de théologie à Neuchâtel, Bâle et Leipzig. Consacré le 12 octobre 1870, il est suffragant à Meyriez, puis pasteur à Lignièrès. Il participe au mouvement séparatiste des deux Eglises de 1873, mais il n'assiste pas à la fondation de l'Eglise indépendante. Appelé à Lyon, il se convertit bientôt au baptisme et devient évangéliste à Denain, dans le nord de la France. En juillet 1881, ému par le sort des émigrés en Argentine, il traverse l'Océan, avant de poursuivre une infatigable carrière à Santa Fé, puis à Buenos Aires. Il publie un certain nombre de brochures et traduit en espagnol le Nouveau Testament et une adaptation du commentaire de Bonnet sur les Evangiles synoptiques et les Epîtres de Paul. Il se montre très intéressé aux œuvres sociales et pionnier pour le mariage civil et la sécularisation des cimetières. Il construit de ses propres deniers une église dans laquelle il prêchera en français jusqu'en 1925. Il prend sa retraite en 1927.

Il décède à Ranelagh (province de Buenos Aires), le 30 décembre 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 46-47)

BESSON, René-Alfred (1933-2020)

Horloger, ingénieur en microtechnique. Fils d'un agriculteur de montagne aux Loges (Vue des Alpes), il fait un parcours aussi exceptionnel qu'atypique. Il étudie à l'école d'ingénieur de La Chaux-de-Fonds, en 1955, puis un diplôme d'ingénieur horloger à l'Université en 1962 (filiale disparue), la carrière de René Besson prend vite son envol. Il devient l'un des principaux artisans sur le plan technique, du redémarrage de l'industrie horlogère suisse après la rude crise des années 1970.

De 1971 à 1979, il assume de hautes responsabilités de chef de projet dans le domaine des montres nouvelles, mécaniques et électronique, chez Ebauches SA à Neuchâtel, puis il devient

responsable des "projets spéciaux" chez ETA à Granges entre 1979 et 1985, avant de prendre la direction technique de Rolex à Genève, jusqu'à sa retraite en 1988.

Il dirige l'équipe qui parviendra en cinq mois, en 1978, à damer le pion à la concurrence japonaise dans la course à la montre la plus plate du monde. La Delirium, la montre mythique de 1,98 mm d'épaisseur, redonnera confiance aux horlogers suisses rudement secoués par la concurrence japonaise. Même s'il n'y a aucune mesure entre l'or de la Delirium de 1979 et le plastique de la Swatch de 1983, cette réussite sonnera le réveil d'une reconquête des marchés. Sur le plan technique, le fond de la boîte sert pour la première fois de support aux pièces constitutives de la montre, principe repris par la Swatch.

Dans le domaine de la Recherche et développement de l'industrie horlogère, René Besson fait preuve d'un esprit créatif, sans cesse en mouvement. Il dépose plus d'une cinquantaine de brevets et développe plus d'une vingtaine de circuits intégrés. A sa retraite, il est encore membre du Conseil d'administration du CSEM (Centre suisse d'électronique et de microtechnique). En 1995, la *Société suisse de chronométrie* lui décerne la médaille d'or pour son "rôle important dans l'avance prise par l'industrie horlogère suisse".

Jean-Bernard Vuillème, auteur de la nécrologie dont les lignes ci-dessus sont inspirées, mentionne encore: "Père de deux enfants, très attaché au canton de Neuchâtel, où il a toujours conservé son domicile, René Besson ne s'est jamais départi, malgré sa réussite, de son caractère terrien fait de modestie, de générosité et de prudence".

Il décède à Genève, le 3 mai 2020, dans sa 87^e année).

(Réf.: ArcInfo du 12 mai 2020, p. 27, portrait)

BÉTRIX, Marie-Claude (1953-)

Architecte. Fille d'un fabricant de roulements à billes de Cortaillod (l'entreprise Sferax), Marie-Claude Bétrix étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où elle rencontre son futur compagnon, le Tessinois Eraldo Consolascio (né en 1948). Ensemble, ils fondent en 1978 un bureau Bétrix & Consolascio (B & C) à Erlenbach (canton de Zurich). Ils seront dès lors les auteurs de nombreuses réalisations en Suisse, en France, en Espagne et en Autriche, consistant en maisons familiales, fabriques, hôpitaux, salles de gymnastique, bureaux, stades de sport, etc. En 1988, le bureau B & C est le lauréat du projet du théâtre de Neuchâtel, mais sa construction ne sera pas réalisée. On les retrouvera également à Expo 02 avec l'exposition Werft. Mais c'est à Salzbourg qu'ils feront leur plus grand chef-d'œuvre. Grâce à la bénédiction du conseiller municipal de cette ville, chargé de l'urbanisme et de la construction de 1982 à 1987, les deux architectes vont rénover le site de l'usine thermoélectrique de Salzbourg et construiront finalement neuf bâtiments entre 1985 et 2003. Loin de regretter de leur avoir fait confiance, l'Autrichien Johannes Voggenhuber, aujourd'hui député européen, ne tarit pas d'éloges. Il dira à propos de ses protégés : « Je n'ai jamais vu un processus de créativité aussi radicalement intime », ou encore : « L'art de B & C ressemble à celui d'un ballet, le pas de deux d'un homme et d'une femme, dont il est fascinant de chercher à savoir lequel des deux a inventé quelle pirouette, s'échangeant leurs savoirs et idées et trouvant le juste équilibre entre des positions théoriques différentes ». Leur art se situe en dehors des modes et leurs créations sont très fortement axées sur la topographie, l'histoire et le contexte du lieu. Ce qui caractérise le plus le bureau B & C, c'est un sens très marqué des proportions. Que soit dans le monumental comme le Letzigrund, la salle de congrès et de foire pour l'Olma de Saint-Gall, la centrale de Salzbourg, ou pour des dimensions plus humaines comme des maisons familiales, on est frappé par l'équilibre des formats. A l'occasion d'une exposition logée dans le bâtiment principal de l'Ecole

polytechnique fédérale de Zurich, de mi-juin à mi-juillet 2008, une brochure bilingue allemand-anglais leur est consacrée.

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 23 juin 2008)

BETSCHART, Bruno (1947-)

Professeur né le 7 juin 1947 à Arth (canton de Schwyz). Après une maturité de type B (avec latin) à Schwyz en 1967, il s'inscrit à l'Université de Bâle où il étudie la biologie avec pour matière principale la zoologie et comme matières secondaires la botanique, la chimie, la physique, la biochimie médicale et la physiologie. Après un diplôme de zoologie (biologie 1) obtenu en juin 1972, il entre au « Biozentrum » de Bâle dans l'intention de rédiger une thèse sous la direction du professeur M. Burger. De 1972 à 1976, il cultive *in vitro* des cellules primaires et analyse la surface des myoblastes pendant leur développement. Encouragé par un certificat de la Commission suisse de biologie moléculaire (1974), il présente en 1976 une thèse sur les modifications de la membrane cellulaire durant la différenciation *in vitro* des cellules embryonnaires des muscles squelettiques. Bénéficiant de plusieurs bourses (Fonds national suisse pour la recherche scientifique, 1976 ; Société suisse de la sclérose en plaques, 1978 ; Deutsche Forschungsgemeinschaft, 1979), il effectue des études post-doctorales de 1976 à 1980, tout d'abord au Health Center de l'Université du Connecticut à Farmington (1976-1979), puis à l'Institut de neurobiologie de l'Université de Heidelberg (1979-1980). Il travaille ensuite de 1980 à 1994 comme chef de projet et chef de du laboratoire de biochimie à l'Institut tropical suisse à Bâle. Il y étudie en particulier les processus biochimiques et biomoléculaires dans l'interaction hôte-parasite. En 1991, il présente son habilitation en parasitologie moléculaire à l'Université de Bâle et obtient une charge de cours l'année suivante. Enfin, en 1994, il devient à la fois professeur ordinaire (parasitologie et biologie animale) à l'Université de Neuchâtel et professeur invité de l'Université de Bâle (2 heures par semaine). En 1997, il entre au bureau de la Faculté, puis devient vice-doyen en 1999.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1995/1996, p. 242-243. – Université Neuchâtel Informations no 122, p. 67-68. – UniCité no. 1, p. 34)

BÉVILLE, Louis Théophile de (1734-1816)

Homme politique au service de la Prusse, né le 14 juillet 1734. Il est nommé gouverneur et lieutenant général de Neuchâtel en 1779. Il est chevalier de *L'Aigle Noir* et de *L'Aigle Rouge*. En cette qualité, il préside aux prestations de serment lors de l'avènement de Frédéric Guillaume II en 1786. La cession de Neuchâtel à la France en 1806 mettra fin à ses fonctions.

(Réf.: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. - [Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, p. 75, portrait])

BEYELER, Ernest (1875-1943)

Graveur et artiste peintre né à La Chaux-de-Fonds. Il étudie la gravure à l'Ecole d'art de la métropole horlogère et au Technicum de Winterthur. Après un séjour d'études à Paris, il revient au pays et se consacre tout d'abord à la gravure de la montre, puis à la lithographie.

Il expose aux *Amis des Arts* de Neuchâtel et des PSA de Neuchâtel dès 1905, de même aux Salons fédéraux de 1910 à 1912. Il met également son talent au service du *Club alpin*. Il est membre de la *Société suisse des peintres, sculpteurs et architectes* dès 1910.

En 1907, il obtient le brevet d'enseignement et entame en 1910 une carrière pédagogique, qui le mènera des écoles secondaires de Neuchâtel et de Cernier à l'école primaire de Neuchâtel, à l'orphelinat communal, à l'Ecole normale cantonale, à l'Ecole supérieure de jeunes filles et à celle des arts et métiers. Très bon pédagogue, il se soucie des méthodes d'enseignement, tout en se montrant compréhensif des goûts et de la jeunesse de l'époque. Il ne cesse de se cultiver par la lecture et des voyages, en essayant de transmettre à ses élèves le goût du beau et parvient à intéresser les moins doués.

Il décède à Neuchâtel le 20 mars 1943, après une brève maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 54-55)

BEYERSDORF, Simon (1837?-1917)

Rabbin. D'origine alsacienne, il exerce ses fonctions à La Chaux-de-Fonds de 1865 à 1888.

Il décède le 14 février 1917, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918,p.

BEYNER, André Achille (1927-)

Horloger né le 19 janvier 1927 au Locle. Après sa scolarité obligatoire, il fréquente le l'Ecole d'horlogerie de sa ville natale où il obtient un diplôme de technicien horloger. Il décroche une bourse qui lui permet de poursuivre ses études à l'Université de Neuchâtel pour obtenir le premier titre d'ingénieur décerné par cette institution. Il est engagé en 1951 comme ingénieur chez *Ebauches SA* à Neuchâtel, poste qu'il conserve jusqu'en 1967. Il fonctionne ensuite comme Directeur technique de 1968 à 1980, puis comme Directeur général adjoint de 1981 à 1983 au sein de la même entreprise. Mais à la suite des difficultés de celle-ci, il devient Ingénieur-conseil indépendant dès 1984. De 1992 à 1995, il est le premier président de SOVAR, la Fondation pour le soutien à la recherche appliquée et orientée, et de 1993 à 1999, il préside le CEH III, successeur du Centre électronique horloger créé en 1962 à l'initiative de la branche pour la recherche et l'application en horlogerie et la miniaturisation des mouvements à quartz en 1967, la Bêta 21, puis développe au sein d'Ebauches SA la production de tous les composants pour la montre à quartz: circuits intégrés, moteurs pas à pas, affichage à cristaux liquides. On doit aussi à André Beyner l'idée et les premières esquisses de la montre extra-plate Delirium, lancée en 1979 et dont le fond du boîtier sert de support pour tous les éléments constitutifs de la montre. A ce titre, on peut affirmer sans exagération que le Delirium est l'ancêtre de la Swatch. Le lauréat du Prix Gaïa 2004 a aussi coréalisé la même année que le décernement de son prix les premières montres-bracelets automatiques à tourbillon, commercialisées à l'époque par Audemars Piguet et Omega.

Son expérience dans le cadre d'Ebauches SA lui a permis de connaître toutes les filières du développement, de l'industrialisation et de la production des produits horlogers, mécaniques et électroniques. Il se met au courant dès 1974 de l'implantation de la production des composants pour la montre électronique, soit les résonateurs à quartz, les circuits intégrés, les moteurs pas-à-pas et les affichages à cristaux liquide. Il se montre également actif comme administrateur et secrétaire du Conseil du CSEM, comme chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, comme Président du Contrôle officiel suisse des chronomètres (COSC), comme président de Silatech et en qualité de chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et de membre de son Comité industriel. Il fait profiter de ses grandes connaissances techniques le Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH),

l'Observatoire de Neuchâtel ou encore la Fondation neuchâteloise pour le soutien à la recherche appliquée et orientée (SOVAR).

Grâce à ses connaissances des milieux universitaires, des milieux économiques et des lois du marché qui président à la réussite ou à l'échec d'un transfert de technologie, il a permis d'obtenir des résultats tangibles et de mettre une dynamique en marche.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 125. – L'aventure de la montre à quartz / Max Forrer ... [et al.]. - L'Express du 29 juin 2004, 2. - https://www.fhs.swiss/fre/2004-09-24_334.html)

BEX, Catherine (1977-)

Romancière née à La Chaux-de-Fonds le 23 décembre 1977. Après des études de lettres à l'Université de Neuchâtel, elle entre à la rédaction de *L'Express* en 2007 pour effectuer son stage de journaliste. Elle travaille ensuite auprès du site Internet de *20 minutes*, puis comme journaliste auprès de *Tamedia*, en parallèle à la rédaction de nouvelles œuvres littéraires.

En 1966, elle publie une première nouvelle, intitulée *La statue*, laquelle est remarquée et récompensée par le Prix jeunes auteurs des Editions de l'Hèbe. L'année suivante, sa nouvelle *L'enterrement ou Le miroir d'Isis*, obtient le deuxième prix littéraire pour jeunes auteurs de la commune de Vernier. En 2011, les Editions G. d'Encre publient un ouvrage collectif dans lequel on retrouve certains de ses billets parus dans les colonnes de *L'Express*. Enfin, en 2015 paraît son premier roman, *L'instant infime d'une respiration*, inspiré d'un fait réel survenu en 2005 à La Chaux-de-Fonds. Elle met en scène la descente aux enfers d'un père, rigide, rattrapé par une maladie mentale, qui s'en prend à ses trois enfants dans un délire mystique et qui devient infanticide en passant à l'acte.

(Réf.: <https://www.viceversalitterature.ch/author/5445> <http://www.aenj.ch/catherine.bex> - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

BEZENCENET, Abraham-Henri (1774-1861)

Notaire et justicier né le 11 novembre 1774. Il est lieutenant civil de la Châtellenie du Val-de-Travers et juge au Tribunal souverain jusqu'à la Révolution de 1848. Ne supportant plus le nouveau régime, il se retire des affaires publiques et vit dans une profonde retraite jusqu'à sa mort. Durant ses loisirs, il fabrique des pendules à musique et des chronomètres.

Il décède en célibataire à Boveresse le 23 avril 1861.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46])

BEZENÇON, Gilbert (1953-)

Directeur de chœur et enseignant né à Morges le 27 juin 1953. Il est au bénéfice d'une solide formation musicale, certificats d'harmonie, de solfège et de contrepoint, obtenus au Conservatoire de Genève. Parallèlement à ses études, il suit des cours de chant ainsi qu'une formation dans la discipline de la direction d'orchestre, dont il réussit les examens finaux (classe d'Arpad Gercz). Il se perfectionne auprès d'Ernst Schelle, Michel Corboz, Pierre Cao et André Ducret. Il est directeur de la Société chorale de Neuchâtel depuis 1995.

(Réf.: L'Express du 9 mars 2001, p. 31. - [Programme de la] Société chorale de Neuchâtel [...] Gabriel Fauré requiem [...] samedi 21 mars 2015 [...] La Chaux-de-Fonds - Dimanche 22 mars 2015 [...] Neuchâtel)

BEZENÇON, Hélène (1960-)

Ecrivaine née à Lausanne le 30 septembre 1960. Elle commence à écrire en 1972 « à temps perdu », puis dès 1983, l'écriture prend le dessus et elle fait « tout le reste à temps perdu ». En fait, elle exerce en premier lieu divers petits métiers avant de devenir journaliste et écrivaine. Elle publie tout d'abord des *Mots de passe*, c.-à-d. des textes très courts, dans l'hebdomadaire romand *Domaine public*, de 1983 à 1985. A partir de 1984, elle écrit des textes plus longs dans des revues littéraires. Elle vit à La Chaux-de-Fonds et à Berlin.

Sa première publication est intitulée *Entre autres* (Lausanne, 1988), une suite d'histoires courtes. Elle est suivie d'une pièce de théâtre, *Echo toi-même*, théâtre joué à l'ABC à La Chaux-de-Fonds en 1988 et publiée la même année dans la revue [vwa], d'une fiction, *Fleurs de peau* (Lausanne, 1989) et *Silence on tourne* (1991). Elle se lance alors dans le roman et elle écrit successivement *Les confessions d'une mangeuse de lune* (Vevey, 1992), *Vents d'ouest* (Hull, Québec, 1995), renoue avec le texte théâtral avec *Arrête de rêver l'étrangère*, une création de 1997, publiée en 2000 à Lausanne. En 2004, elle publie un nouveau roman intitulé *Mémoire pendant les travaux* dont l'action se passe à Berlin. Elle collabore à des revues littéraires comme *Ecriture* (no 53, 1999) ou à des ouvrages collectifs comme *Récital* (1998) et *Tisser les mots contre la nuit* (2000).

Elle est lauréate du Prix Canada-Suisse au salon du livre de Hull (Québec) pour les *Confessions d'une mangeuse de lune* et du Prix Bachelin 2000.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=1376> - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

BÉZIAU, Jean-Yves (1965-)

Professeur né à Orléans le 15 janvier 1965. Il effectue des études de philosophie (maîtrise en philosophie à l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne en 1987, MD en philosophie au sein de cette même université en 1988), de logique (MD en logique et fondements de l'informatique à l'Université de Paris 7 – Denis Diderot, en 1990) et de cinéma à Paris. A la suite de la lecture d'un article paru dans une revue française de psychanalyse intitulée *L'âne*, il choisit de se concentrer sur les problèmes de la logique. En 1991, il fait la connaissance de son auteur à Paris. le logicien brésilien Newton da Costa, qui l'invite à venir dans son pays. Il y effectue des recherches en logique paraconsistante à l'Université de São Paulo de 1991 à 1992 et de 1994 à 1995. Entre 1995 et 1996, il présente deux thèses, l'une en en logique et en informatique à l'Université de Paris 7 sous le titre *Researches on Universal Logic* (1995) et la seconde à l'Université de São Paulo intitulée *On logical thruth* (1996).

Il poursuit également des recherches à Wroclaw en Pologne, de 1992 à 1993, à l'Université de Californie à Los Angeles en 1995, au Laboratório nacional de computação científica (LNCC) à Rio de Janeiro de 1996 à 1999 et enfin au CSLI (Centre for the Study of Language and Information) à l'Université de Stanford, de 2000 à 2001. Il s'intéresse particulièrement à la logique universelle, une théorie générale des logiques visant à unifier la multiplicité des logiques. Il est actuellement professeur boursier du Fonds national suisse à l'Institut de logique et au Centre de recherches sémiologiques de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.unine.ch/unilog> - <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

BICHSEL, Edgar (1889-1956)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds de parents horlogers. Après ses études obligatoires, il fait un apprentissage dans une banque. Il est ensuite appelé à assainir certaines entreprises déficitaires en Suisse et à l'étranger. En 1934, il devient directeur général de la fabrique Zénith pendant vingt-six ans, dont il fait partie du conseil d'administration de 1942 à 1949. C'est à ce poste qu'il se fera connaître et apprécier des horlogers loclois, qui seront sous ses ordres. Il est le premier vice-président du comité de la *Chambre suisse d'horlogerie*, vice-président de l'*Information horlogère*, membre du comité central de la *Fédération horlogère suisse*, des Délégations Réunies du Groupe des manufactures de la Foire d'horlogerie, ainsi que de *Fidor* et de l'*Association patronale* du district du Locle.

Mécène sportif, passionné de football, on ne fera pas appel en vain à sa générosité. Il est pendant plusieurs années membre du *Locle-Sports* dont il sera président central, puis membre d'honneur. Il soutient également des associations culturelles.

Il décède dans une clinique lausannoise, des suites d'une opération consécutive à une courte maladie, le samedi 15 décembre 1956.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 46. - L'Impartial du 17 décembre 1956, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 décembre 1956, p. 11)

BIÉLER, Ernest (1863-1948)

Artiste-peintre. D'origine vaudoise, il est chargé par la *Société d'embellissement du Locle* de décorer l'Hôtel-de-Ville de la cité. En juin 1922, il réalise la mosaïque de la façade est et complète dix ans plus tard la décoration, en recouvrant la façade ouest d'une mosaïque représentant *La paix*, terminée en octobre 1932, d'une surface de 53 mètres carrés.

Il décède à Lausanne le 25 juin 1949, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1946, p. 6. - [Pour en savoir plus sur cet artiste, voir le DHS])

BIENEMANN, Gustav(e)-Adolph(e) (1861-1940)

Professeur. Il est tout d'abord pasteur. Titulaire d'un *Master of Arts* de l'Université d'Oxford, il vient enseigner l'anglais au Gymnase de Neuchâtel dès 1902. En 1920, il succède à John Albert Swallow comme professeur ordinaire d'anglais à l'Université de Neuchâtel. En 1930, il est remplacé par Herbert Borthwick Grimsditch. Mais ce dernier est victime d'un accident en 1933. Le professeur Bienemann, alors âgé de plus de 72 ans, le remplace de 1933 à 1938.

On lui doit trois ouvrages écrits en collaboration: *The religion of the Old Testament* (1907), de Karl Marti (G.A. Bienemann et William Douglas Morrison étant collaborateurs) et *The beginnings of Christianity* (1914), (autres co-auteurs: Paul Wernle et William Douglas Morrison), *St. Paul, the man and his work*, (autres co-auteurs: Heinrich Weinel, William Douglas Morrison).

Il décède à Neuchâtel le 3 novembre 1940.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, vol. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 38)

BIERI, Emile (1892-1977)

Entrepreneur et politicien né à Unterseen (Oberland bernois) le 9 décembre 1892. Frère de Hans Bieri (1881-1962), il vient s'établir à La Chaux-de-Fonds en 1908. Il travaille aux Travaux publics de la métropole horlogère jusqu'en 1911, puis comme chef de travaux dans l'entreprise de son frère. En 1917, il devient l'associé de ce dernier. En 1962, à la mort de

Hans, il devient le chef de l'entreprise, puis en 1965, fonde avec quelques autres, l'entreprise *Bieri et Grisoni*. Il se montre toujours très actif et on le voit jusqu'à un âge avancé, rendre des visites sur les chantiers au volant de sa voiture, qu'il maîtrise encore parfaitement malgré son grand âge.

Membre du Parti radical il remplace son frère de 1957 à 1961 au Grand Conseil neuchâtelois. Il fait partie de plusieurs sociétés. Il est membre de la *Société suisse des entrepreneurs*, section La Chaux-de-Fonds, et du *Syndicat des agents de police*. Connu des milieux sportifs, il est un ardent supporter du *F.C. La Chaux-de-Fonds* et membre du Club des lutteurs.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le samedi 23 juillet 1977.

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 1962, p. 7 ; id., du 26 juillet 1977, p. 2)

BIERI, Hans (1881-1962)

Entrepreneur et politicien né à Unterseen (Oberland bernois) le 6 octobre 1881. Il étudie l'architecture et passe brillamment ses examens au Technicum de Berthoud (Burgdorf). Il travaille pendant quelques années chez des architectes d'Interlaken, Il débarque en 1904 à La Chaux-de-Fonds dans le bureau de l'architecte Léon Berthoud pour y diriger les travaux comme conducteur. Il est apprécié d'emblée pour ses qualités professionnelles et de cœur. Il devient ainsi le bras droit de son patron en compagnie de Robert Belli, également architecte.

En 1910, il s'installe à son compte en créant une entreprise de maçonnerie et de béton armé, qui acquiert rapidement la confiance de bien des propriétaires, des industriels et des architectes. En 1917, il intègre dans son entreprise son frère Emile auquel il s'associe. C'est ce dernier qui prendra la direction de l'entreprise au décès de son frère. Pendant plus de cinquante ans, il se dévoue sans compter en y mettant tout son cœur, sa grande intelligence et son inépuisable énergie.

Parmi ses réalisations, nous pouvons mentionner le Casino d'Interlaken, d'autres grandes constructions à Adelboden, au Beatenberg, une fabrique d'horlogerie à Bâle et dans le canton de Neuchâtel, l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, l'hôpital d'enfants, le réservoir des Ponts et l'Ecole d'agriculture de Cernier. Nous pouvons également signaler de nombreux travaux de génie civil, le tronçon de la Vue des Alpes entre Malvilliers et le Reymond, l'avenue de la Gare à Neuchâtel et les sous-voies, l'amélioration de La Cibourg, la route Les Planchettes-Saut-du-Doubs, sans compter les innombrables maisons locatives et villas particulières.

En politique, il siège dans les rangs radicaux au Conseil général de la métropole horlogère. Il est également député au Grand Conseil pendant 35 ans. Il en est le doyen d'âge durant quatre ans, soit de 1953 à 1957, date à laquelle, il est remplacé par son frère Emile.

Il fait aussi partie du Rotary-Club, d'une loge maçonnique, des Armes-Réunies, de la Société suisse des entrepreneurs.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le lundi 22 mars 1962.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1956, p. 42. - L'Impartial du 27 mars 1962, p. 5, 19. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mars 1962, p. 24)

BIERI, Renaud (1938-1995)

Entrepreneur et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il fait toutes ses classes dans la métropole horlogère, puis entreprend des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Sitôt après avoir terminé ses études et obtenu un diplôme d'ingénieur, il revient s'installer dans sa ville natale. Il devient alors père de famille, et de son mariage il aura deux filles et un garçon.

En 1978, il quitte l'entreprise familiale *Bieri & Grisoni* pour reprendre l'entreprise de construction de Joseph Gagliardi. Chef d'entreprise très connu en ville, il dirige alors une vingtaine d'ouvriers.

En politique, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds en qualité de membre du Parti radical, qu'il aura l'honneur de présider. Il n'hésite de défendre contre vents et marées ses propres idées politiques, de quelques parties d'où elles viennent. Il préside le législatif pendant six législatures, avant de démissionner en mars 1990 pour raison de santé. Il ne renonce pas pour autant à la vie politique et se propose encore de faire partie plus tard comme membre actif du Comité du 1^{er} août. Il est également député au Grand Conseil.

Dans le monde sportif, on le trouve en qualité de footballeur actif en ligue nationale A, avec l'équipe de Winterthour, puis au le F.C. La Chaux-de-Fonds, puis vétéran et membre du comité. Il voue au football une passion telle qu'il entraînera les Juniors bien longtemps que son heure aura sonnée.

Malade du cœur, sa famille s'en préoccupe pendant plusieurs mois. Finalement, il est transporté à l'hôpital d'urgence en hélicoptère à l'Hôpital universitaire de Genève, pour une opération cardiaque. Il succombe malheureusement à la suite de l'opération le lundi 6 mars 1995.

(Réf.: L'Impartial du 9 mars 1990, p. 23 ; id., du 8 mars 1995, p. 19)

BIERI, René (1921?-1957)

Entrepreneur à La Chaux-de-Fonds. Victime d'un tragique accident entre Boudevilliers et Malvilliers, il décède dans sa 37^e année le 6 juillet 1957, vers 5 heures du matin.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 35)

BIERMANN, Charles (1875-1961)

Professeur de géographie né à Lausanne le 9 mars 1875. Après sa maturité latin-grec à Lausanne en 1892 et une licence ès lettres à l'Université de Lausanne en 1896, il effectue des études complémentaires à Paris en 1896. Il enseigne au Collège d'Orbe en 1897 e au Collège classique de Lausanne de 1897 à 1937. En 1907, il présente à Lausanne une thèse intitulée *La Vallée de Conches en Valais : essai sur la vie dans une haute vallée fermée des Alpes suisses sous l'influence de l'altitude, du climat et du relief*. Il est privat-docent de géographie de la Suisse à la Faculté des lettres de 1911 à 19226 et chargé de cours de géographie économique à l'Ecole des HEC de 1912 à 1926. A Neuchâtel, suite au décès de Charles Knapp en 1921, il assure l'enseignement de la géographie (4 heures) à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, de 1921 à 1945. A Lausanne, il est également professeur extraordinaire de géographie et de géographie économique de 1926 à 1941, puis professeur ordinaire de 1941 à 1945 pour les mêmes domaines. Il prend sa retraite en 1945 et devient professeur honoraire en 1946.

Il décède le 9 novembre 1961 au Mont-sur-Lausanne.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BIÉTRY, Jules (1913-1989)

Avocat né le 26 janvier 1913 à Bonfol. Il y passe son enfance et entreprend un apprentissage de commerce à Bâle où il a l'occasion de devenir un parfait bilingue et d'y rencontrer sa

future femme, Erna Müller. Il passe ensuite quelques années à Genève au service des syndicats corporatifs, dont le but essentiel est l'union des patrons et des ouvriers dans la réalisation des leurs intérêts communs. Il vient ensuite s'établir à Neuchâtel, où déjà marié et père de famille, décide en 1937 de s'asseoir comme auditeur sur les bancs du Gymnase cantonal. En travaillant de jour et en étudiant la nuit, il couronne ses efforts en passant un baccalauréat ès lettres avec mention, dans la cité de Calvin. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit avant de recevoir son brevet d'avocat en 1947. Catholique engagé, il devient président de la paroisse de Neuchâtel et de la fédération catholique romaine, décoré de l'Ordre du Saint-sépulcre par le cardinal Tisserant et de l'Ordre de Malte. Il assume également la présidence du Conseil de fondation de l'Hôpital de la Providence jusqu'à son décès.

Ses engagements politiques l'amènent à siéger pendant quatre législatures au Grand conseil comme député libéral. Conservant des liens avec l'Université de Neuchâtel, il sera également délégué de l'Etat au Conseil de notre alma mater et expert aux examens de licence en droit.

Il décède à Neuchâtel le 20 mars 1989 à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 25 (2003))

BIJLEVELD VAN LEXMOND, Caspar (1970?-)

Biologiste d'origine néerlandaise. Il arrive en Suisse avec ses parents en 1972. Il fréquente l'Université de Neuchâtel pour devenir biologiste. Depuis avril 2000, il dirige le Papillorama fondé par son père.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 17 janvier 2001)

BIJLEVELD VAN LEXMOND, Maarten (1937?-)

Biologiste d'origine néerlandaise. Il arrive en Suisse en 1972 et fonctionne comme secrétaire du WWF. Inquiet du fragile équilibre des biotopes tropicaux, il décide en 1987 de « créer un site novateur permettant de présenter au public suisse un échantillon des forêts tropicales et surtout leurs plus fragiles ambassadeurs, le papillons ». Le Papillorama ouvre ses portes le 5 mai 1988 à Marin. Ce véritable musée vivant se tourne alors vers l'un de ses objectifs principaux, à savoir la sensibilisation aux forêts tropicales et à leur protection. Suite à un incendie survenu en janvier 1995, un soutien populaire permet de reconstituer les pertes et de créer un Nocturama. Jusque là société anonyme, le Papillorama se transforme alors en une Fondation d'utilité publique. En avril 2000, il confie l'affaire à son fils Caspar.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 17 janvier 2001. – Dépliant « Aidez le Papillorama »[mai 2001])

BILAL, Adel (1962-)

Professeur de physique né à Berlin Ouest le 23 juillet 1962. Il obtient son baccalauréat dans sa ville natale en 1979, puis effectue des études simultanées de physique et de chimie à l'Université technique de Berlin de 1979 à 1984 et obtient les deux licences. En 1984 et 1985, il obtient successivement deux DEA, le premier sur la physique de la matière et du rayonnement à Grenoble, le second en physique théorique à l'Ecole normale supérieure (ENS) de Paris. En 1988, il obtient un doctorat sur les supercordes à L'ENS à Paris et reçoit dès cette année une charge de recherche au CNRS affectée au Laboratoire de physique théorique de l'Ecole normale supérieure à Paris. De 1989 à 1991, il occupe une position post-doctorale

(fellow) au CERN à Genève et de 1991 à 1994, celle d'associé de recherche à l'Université de Princeton aux Etats-Unis.. Dès 1996, il est professeur à temps partiel à l'Ecole polytechnique à Paris et il obtient l'année suivante une habilitation à diriger des recherches à l'Université de Paris XI. De 1998 à 2001, il est professeur de physique théorique à l'Université de Neuchâtel. Il quitte ensuite l'alma mater neuchâteloise pour Paris où il devient professeur chargé de cours à l'ENS et retrouve sa fonction de directeur de recherche au CNRS.

(Réf.: http://www.spm.cnrs-dir.fr/encre/ENCRE%202001/intervenants/cv/cv_cours_bilal.htm - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98)

BILLE, Edmond (1878-1959)

Peintre, dessinateur, graphiste et illustrateur né à Valangin le 24 janvier 1878. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Genève de 1894 à 1895, fréquente l'atelier de Jean-Paul Laurens et Constant à l'Académie Julian à Paris (1895-1897), puis suit encore une formation chez Clément Heaton (1899-1900) et à l'Académie de Florence (1902). Il fait partie des Commissions cantonale des Monuments historiques (1903-1938) et fédérale des arts appliqués (1925-1936). Il s'établit à Chandolin en 1900, puis à Sierre dès 1904. Il réalise des vitraux à partir de 1920. Parmi ces derniers, signalons ceux de Corcelles (1921), du nouveau temple du Landeron (1922), de l'église paroissiale de Sierre (1922-1924), de Chamoson, (1928-1930), de la Cathédrale de Lausanne (1930-1934), de la Blanche-Eglise de La Neuveville (1937). Il travaille également pour le cimetière du Landeron (1937) et l'Hôtel de Ville de Martigny et décore l'église de Fully de mosaïques, de marqueteries de marbre, de fresques et de vitraux. Signalons encore les sept fenêtres du temple de Saint-Blaise (1950-1951), *L'œuvre de Ferdinand Hodler* (1955) pour le musée de Neuchâtel et *Le temps* (1957) à Fontainemelon pour le compte d'Ebauches SA.

Edmond Bille se pose comme l'un des grands maîtres verriers de Suisse et participe à la renaissance du genre dans la première moitié du XX^e siècle. Son œuvre est fortement influencée par l'art de Hodler et de Segantini.

Dans le domaine littéraire, Edmond Bille illustre *Le village dans la montagne* de Charles-Ferdinand Ramuz et *Les contes et légendes de la Suisse héroïque* de Gonzague de Reynolds. Il écrit lui même de nombreux articles, des souvenirs de voyages et publie sous le pseudonyme de Pierre Bertol un roman intitulé *Les clous dans la mazze*.

L'artiste conservera des attaches avec le Pays de Neuchâtel et fait de fréquents séjours à Bel-Air, au-dessus du Landeron où il rencontre des membres de sa famille. Parlant le schwyzertütsch, il se sent à l'aise en pays alémanique, comme lors d'un séjour dans les Grisons en 1902. Cela ne l'empêchera pas de parcourir avec plaisir l'Italie (Rome, Florence), le Portugal, l'Islande, et le Maroc où il fera sa moisson de dessins, de croquis et d'esquisses de peinture.

Il est le père de deux enfants, René-Pierre, qui deviendra photographe animalier, et de Corinna, à qui il transmettra son talent littéraire.

Il décède à Sierre le 8 mars 1959.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 20, 1988. – Voir aussi: Jeanneret, Maurice. - Nos artistes : Edmond Bille. – In: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 60-62, [avec illustrations et portrait])

BILLE, Ernest (1854-1941)

Enseignant né à Boudevilliers le 16 avril 1854. Fils d'un petit paysan de son village natal, il devient instituteur et enseigne tout d'abord à La Chaux-de-Fonds, puis à Valangin. Il s'établit

ensuite à Cernier où il cumule les emplois de secrétaire communal et de rédacteur du petit journal *Le Réveil*. En 1884, il est appelé à la direction de l'orphelinat Borel à Dombresson. Signalons que les orphelinats sont à l'époque des domaines agricoles où éducation des pensionnaires et exploitation des domaines sont étroitement liées. Ernest Bille applique les toutes récentes méthodes frœbéliennes et son établissement devient un modèle. Il est l'un des membres fondateurs de la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz* en 1892 et appartient longtemps à son comité. Secrétaire de la *Société cantonale d'agriculture*, il assume la rédaction du *Bulletin agricole neuchâtelois* et de l'*Almanach agricole*. Il occupe également le poste de directeur de l'École cantonale d'agriculture de Cernier de 1897 à 1910.

De 1913 à 1922, il est juge de paix du Val-de-Ruz, poste qu'il cumule dès 1919 avec celui de président du tribunal du même district.

Il décède à Cernier le 17 avril 1941.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81(2004). – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 53)

BILLE COLLOMB, Ernest (1895-1959)

Évangéliste né le 23 février 1895. Établi à Ballaigues (canton de Vaud), il entreprend une ascension en Haute-Savoie avec les Amis de Besançon. Après être arrivé au Grand-Bornand, le groupe décide de monter à la Roche Percée par la voie normale. Lors de la descente, au lieu-dit La Boucle de Sallanches, l'évangéliste, qui malheureusement n'était pas encordé, glisse, perd l'équilibre, heurte violemment une pierre, puis roule dans un couloir, franchit une barre rocheuse, avant de s'écraser quelque cent mètres plus bas.

Il décède sur le coup le 24 juin 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 62. - Feuille d'avis du 26 juin 1959, p. 18)

BILLE, Ernest Frédéric (1912-1985)

Enseignant. Instituteur à Corcelles, il est nommé le 2 mars 1956 aux fonctions de premier secrétaire de l'Instruction publique. En février 1973, il est engagé par l'Unesco en qualité de conseiller en éducation à Fort-Lamy, au Tchad, pour une durée d'un mois. Il fait partie de la Société pédagogique romande.

Il décède à Corcelles le 16 mars 1985, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 février 1973, p. 3. - FAN-L'Express du 18 mars 1985, p. 4. - L'Impartial du 18 novembre 1953, p. 5)

BILLE, René (1881-1960)

Agriculteur et éleveur bovin né le 15 novembre 1881. Fils d'Ernest Bille (1854-1941) et frère cadet du peintre Edmond Bille (1878-1959), il voue toute son existence à l'agriculture et à l'élevage bovin. Propriétaire du domaine de Bel-Air au-dessus du Landeron, il l'administre de main de maître. Au niveau cantonal, il fait partie de nombreuses sociétés et groupements spécialisés, qu'il fait bénéficier de ses larges connaissances, de ses vues progressistes, de son bon sens et de son optimisme foncier. Il est membre de la commission de surveillance de l'École cantonale d'agriculture de Cernier dès 1925 et inspecteur dès 1932. Il est membre et président de la *Société d'agriculture et de viticulture* du district de Neuchâtel, de même que de la Société cantonale. Il est membre fondateur du *Syndicat d'élevage bovin de Neuchâtel*,

vice-président et membre du jury de la *Fédération des Syndicats d'élevage bovin*, membre et président de la *Société laitière neuchâteloise*.

Brusquement atteint dans sa santé, il est conduit à l'hôpital de La Providence à Neuchâtel où il décède le 19 mai 1960.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 63)

BILLETER, Albert (1815-1894)

Pendulier né à Männedorf (canton de Zurich) le 23 novembre 1815. D'abord formé par son père, il se rend à La Chaux-de-Fonds pour parfaire sa formation. Il fabrique des pendules compliquées, à cadrans multiples. En 1840, il termine la fabrication de l'horloge astronomique exposée au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel depuis 1931 (offerte par son neveu Alexandre Béguin, reçu de Charles Junod, beau-frère d'Albert). En 1841, il épouse Anna Dorothea Kappeler dont il aura quatre enfants. A la fin de l'année 1849, ils s'installent à Milan, mais en Italie, il perd toute sa fortune et celle de sa femme. Ils rentrent à Zurich en 1852. Ils quittent définitivement la Suisse et Albert Billeter fonde une entreprise à Gracia, près de Barcelone. Il y fabrique des horloges "pour églises, les chemins de fer, les usines et les maisons de campagne", des montres de surveillance, des télégraphes électriques et des appareils scientifiques" En 1855, il perd sa femme et épouse l'année suivante Louise Santoux, dont il aura quatre filles. Vers 1870, redevenu veuf, il s'établit à Paris.

Dans l'armée fédérale, il obtient le grade de colonel.

Il décède à Paris à l'hôpital Tenon, dans le XX^e arrondissement, le 19 mars 1894.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - Wikipedia)

BILLETER, Pierre-Alexis dit Alex (1914-1983)

Peintre et graphiste né à Neuchâtel le 29 avril 1914. Il passe son baccalauréat avec succès en 1932 dans sa ville natale, puis étudie le graphisme à l'École des arts et métiers (Kunstgewerbeschule) de Zurich jusqu'en 1938. Il se rend ensuite à Paris pour compléter sa formation chez l'affichiste parisien Paul Colin de 1938 à 1939. De retour à Neuchâtel, il ouvre un atelier indépendant et obtient la même année un brevet d'enseignement de dessin. Il commence d'exposer ses œuvres à partir de 1942. En 1952, il est nommé chargé de cours à l'Académie de Meuron et enseigne tout en exerçant de multiples activités dans les domaines de la production d'affiches, la création de décors et de costumes pour le théâtre ou pour des revues humoristiques. De 1962 à sa retraite en 1981, il est directeur de l'ADEN, l'Office du tourisme de Neuchâtel et environs, et met son talent au service de la ville. Il rédige et publie de nombreuses plaquettes sur Neuchâtel et sa région, anime des promenades-spectacles et imagine un nombre incalculable de chars pour la Fête des vendanges. Il est également l'auteur de nombreux dessins au fusain ou à l'encre de Chine représentant des paysages de l'Ardèche ou les bois du Jura.

Son immense culture, son coup de crayon irrésistible et son inénarrable aptitude à manier simultanément le noir du feutre et le délié de sa parole ont fait le meilleur ambassadeur que Neuchâtel n'ait jamais eu.

Au militaire, il arrive au grade de capitaine, commandant de compagnie de mitrailleurs IV/18. Il décède à Neuchâtel le 13 février 1983. Il est le frère de Maurice Billeter (1912-2000).

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Pays neuchâtelois. - no 25, 2003. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1952, p. 8)

BILLETER, André (1911-1990)

Professeur né à Bienne le 11 mars 1911. En 1923, toute la famille Billeter déménage à Neuchâtel. Il effectue alors toutes ses études dans cette ville, y compris à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences économiques et une licence en droit. Il travaille comme stagiaire à La Chaux-de-Fonds chez Alfred Aubert, le père de Pierre Aubert conseiller fédéral, et obtient son brevet d'avocat en 1938. Professeur à l'école de commerce de 1942 à 1969, il présente une thèse de doctorat en 1952 consacrée à la résiliation abusive du contrat de travail. En 1969, il est nommé professeur à l'Université de Neuchâtel et enseignera le droit des obligations.

Mais André Billeter est également un excellent joueur de tennis. Il remporte très tôt de nombreux tournois régionaux et accède dès l'âge de 17 ans la série B. Il est l'un des premiers à briser le petit cercle aristocratique des joueurs de tennis, car ce sport était à l'époque réservé à quelques familles à particules. En 1932, il remporte le critérium à Gstaad et se retrouve dans la série A. où il joue avec son frère Eric. Il restera dans la série supérieure pendant 15 ans, un record de longévité dont il restera toujours, à juste titre, très fier.

(Réf.: Archives pour demain 1977-1992)

BILLETER, Anne-Marie (1911-2006)

Musicienne née Neeser. Elle est la fille de Maurice Neeser (1883-1955), pasteur et professeur de théologie systématique à l'Université de Neuchâtel. Elle obtient un diplôme de piano au Conservatoire de musique de Neuchâtel. Après une année de formation à Vienne en 1932-1933, elle enseigne le piano dans la région neuchâteloise pendant quelques années. Elle épouse le 16 juillet 1938 Jean-René Billeter (1910-1978), avec lequel elle aura trois enfants: François, Marie-Claire et Geneviève. Elle se consacre alors à son rôle de mère de famille, tout en attachant sa vie durant beaucoup d'importance à la musique. Elle donnera de nombreux "Hauskonzerte" à l'Eglise française de Bâle et encourage de nombreux musiciens romands à se produire dans la cité rhénane.

Elle décède à Bâle le 29 avril 2006.

(Réf.: https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/73)

BILLETER, Hans (1880-1930)

Professeur, fils d'Otto Billeter, né à Neuchâtel le 20 janvier 1880. Il fait des études secondaires et classiques dans sa ville natale et sort brillamment comme diplômé de l'Ecole de commerce en 1897. Il se perfectionne pendant trois ans à Bâle, puis pendant deux ans à Londres. Il revient brièvement au Pays en 1902, puis accomplit un stage de dix-huit mois à l'Institut Schmid de Saint-Gall. Il revient ensuite à Neuchâtel pour acquérir son brevet d'enseignement commercial. Il épouse Hélène Perrenoud (1880-1950), sœur d'Alice Perrenoud (1887-1976), artiste-peintre, surnommée "tante Lic". En 1906, il est nommé professeur provisoire à l'Ecole de commerce, puis maître d'études. L'année suivante, il est professeur régulier de bureau commercial et de science comptable. Il prépare par la suite un doctorat ès sciences commerciales, qu'il acquiert en 1916, et qui lui permettra d'enseigner comme privat-docent à l'Université de Neuchâtel.

Il est directeur de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1927 à 1930.. Esprit large, il donne une nouvelle impulsion à cet établissement et marque notamment le caractère pratique que doit posséder l'enseignement professionnel. Sportif, il pratique le football avant

de se donner au tennis, dont il assumera la présidence du club pendant plusieurs années. C'est pourquoi, il fait la promotion de la culture physique au sein de son école. Il préside pendant vingt-cinq ans la *Société des anciens élèves de l'Ecole de commerce* et occupe une place en vue au comité de l'*Association pour le développement de l'enseignement commercial*.

Il accomplit également une belle carrière militaire. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il fonctionne comme capitaine pendant son service et en ressort major. Il monte ensuite en grade et devient en 1924 lieutenant-colonel. Animateur puissant, il saura rendre vie à l'activité militaire d'après-guerre et présidera pendant plusieurs années la *Société des officiers de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} décembre 1930.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 41, 1932, p. 44-45)

BILLETER, Jean-Bernard (1946-)

Ingénieur en électronique né à Neuchâtel en 1946. Il travaille de 1996 à 1999 dans le domaine de la robotique collective au LAMI (Microprocessor System Lab) rattaché à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Il travaille depuis comme consultant dans le domaine des interactions entre l'activité artistique et l'ingénierie. Pour Expo 02, il a proposé le projet Maison des petits robots. Il réside à Genève.

Il est l'auteur de romans policiers: *Les règles de quel jeu ?* (Genève, 1978) ; *Comme une hélice*, (Genève, 1983) ; *Tripura Transfer* (Genève, 1985). Il est également le traducteur de nombreux textes d'allemand en français et l'auteur du scénario de *Café Saïgon, le multimédia interactif de prévention des toxicomanies* (1996).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

BILLETER, Jean-René (1910-1978)

Chimiste né le 26 août 1910, fils de Hans Billeter (1880-1930). Après des études de chimie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et à l'Institut Curie à Paris, il s'installe à Bâle en 1937. Il est engagé comme chercheur au sein de CIBA, avant de devenir membre de la direction de l'entreprise. Le 16 juillet 1938, il épouse Anne-Marie Neeser (1911-2006), musicienne, avec laquelle il aura trois enfants: François, Marie-Claire et Geneviève.

A l'Armée, il gravit tous les échelons pour accéder au grade de lieutenant-colonel.

Il est le frère de d'Alex Billeter et de Maurice Billeter.

Il décède à Bâle le 13 février 1978.

(Réf.: https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/73)

BILLETER, Léo (1882-1956)

Médecin et politicien, un des nombreux enfants d'Otto Billeter (1851-1927). Après des études de médecine, il exerce sa profession à Dombresson, puis à Neuchâtel. A côté de son cabinet médical, il est médecin de la Conciergerie. Il est l'un des représentants des médecins qui ont vécu pendant 50 ans l'énorme évolution de la science médicale, qui sauront s'adapter à ses progrès incessants. Sous un aspect austère, il sait écouter et se faire le confident de tous ceux qui auront recours à lui, parler aux humbles et prendre des décisions les plus opportunes. Médecin de campagne, puis de ville, il se dévoue sans compter ni son temps, ni sa peine. Fidèle à ses malades jusqu'à la veille de sa mort, il fait des visites à pied ou à bicyclette. Il ne

refuse pas de répondre aux urgences même la nuit, allant porter le réconfort par un mot un geste, un sourire à ceux qu'il fait hospitaliser.

Il s'intéresse à la politique et devient député du Val-de-Ruz au Grand-Conseil. Etabli plus tard au chef-lieu, il est conseiller général pendant plusieurs législatures, puis conseiller communal de 1931 à 1940, à l'époque de Charles et Perrin et de Max Reuter. Il se retire de la scène politique en même temps que ces derniers. Il est aussi membre des commissions de la Salubrité publique et de l'Hôpital.

A l'Armée, il obtient le grade de colonel.

Il décède à Neuchâtel le 14 septembre 1956.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 septembre 1956, p. 18 . id., du 17 septembre 1956, p. 10)

BILLETER, Léo Paul (1913?-1940)

Etudiant en droit et aspirant instructeur à l'armée, fils de Léo Billeter, conseiller communal à Neuchâtel. Le 30 mai, à Wallenstadt, il est tué par l'explosion d'une grenade. Le premier lieutenant terminait le jour même son cours de tir. Il était marié depuis peu. Il avait 27 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1940, p. 6)

BILLETER, Maurice *Edgar* (1912-2000)

Architecte SIA né le 6 novembre 1912. Homme de culture et de courtoisie et d'exigence, il valorise sa profession par ses interventions dans les assemblées professionnelles. Il se montre critique, parfois sévère et même austère. Il dirige sa réflexion tout d'abord sur sa propre œuvre et sur son époque, marquant chaque réflexion d'un apport estimé.

Il fait toutes ses écoles à Neuchâtel. Il étudie ensuite l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il fait la connaissance de sa future femme, Béate, architecte comme lui, laquelle souffrira parfois de la discrétion de son mari, insuffisamment reconnu selon elle de ses mérites. Dans les années trente, il se rend ensuite à Paris pour se perfectionner dans sa profession et trouve son maître en la personne d'un certain Auguste Perret, lequel se rendra célèbre notamment par la reconstruction de la ville du Havre. Cet architecte français va donner au béton armé ses lettres de noblesse et de faire passer ce matériau pour ingénieurs au rang de voilure noble pour architectes. On pourra dire en passant que dans ce domaine, Le Corbusier sera l'un de ses disciples. Mais les menaces de la Deuxième Guerre mondiale se précisent et Maurice Billeter rentre en Suisse.

Après la guerre, il ne se presse pas pour reprendre ses activités professionnelles à tout prix. Il est l'un des rares architectes à refuser des mandats qui lui semblent infondés ou indéfendables et ne s'intéresse qu'à des projets qui lui semblent valables. Il remporte plusieurs concours, notamment en 1947 où il obtient, avec André Ramseyer pour un projet commun, le deuxième prix pour la réalisation d'un monument de la République au Locle. On lui doit également et le stade de La Maladière, le collège des Coteaux à Peseux, le Collège Saint-Hélène à La Coudre (inauguré le 6 juillet 1956), l'Institut de physique de l'Université, l'Eglise catholique de Peseux avec des vitraux de Coghuf, qui constitue un exemple d'intégration de l'art dans l'architecture. Considérant l'architecture non seulement comme une profession, il donne des cours à l'université populaire neuchâteloise et organise des voyages en Bourgogne pour faire découvrir l'architecture religieuses romane.

Il décède à Neuchâtel le 9 janvier 2000

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 35. - Feuille d'avis du 11 juillet 1947, p. 8. - L'Express du 6 novembre 1992, p. 10 ; id., du 29 janvier 2000, p. 39)

BILLETER, Otto (1851-1927)

Chimiste et professeur de chimie né le 16 novembre 1851. Il est assistant à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1871, chimiste à Offenbach sur le Main de 1872 à 1873, puis assistant au Laboratoire de l'Université de Zurich de 1873 à 1875. En 1875, il soutient une thèse à l'Université de Zurich, rédigée sous la direction du professeur Wilhem Weith, intitulée *Über organische Sulfoeyanverbindungen*, qui sera publiée dans Ber. Dtsch. Chem. Ges 8 :462. Dans cette publication, l'auteur développe une nouvelle méthode permettant de synthétiser des thiocyanates dont l'interprétation théorique attendra 90 ans. Arrivé à Neuchâtel en 1875, il reprend l'enseignement de son prédécesseur, c.-à-d. la chimie organique à l'Académie et l'inorganique au Gymnase. Passionné par son métier, il devient chimiste cantonal de 1883 à 1895 et introduit un cours libre de chimie physique à partir de 1894 après avoir abandonné son enseignement au Gymnase. Il prend une part prépondérante dans la transformation de l'Académie en Université. Le niveau de son enseignement est d'ailleurs suffisamment élevé pour permettre aux étudiants de préparer des thèses de doctorat qui, durant la période de l'Académie, devaient être soutenues dans d'autres universités, Neuchâtel n'étant pas habilitée à délivrer un tel titre. Durant sa carrière, Otto Billeter dirigera 17 thèses, dont les 8 premières (entre 1886 et 1905, date de la création de l'Université) sont soutenues à Lausanne, Genève, Zurich et Berne pour les raisons évoquées ci-dessus. Il sera recteur de la Seconde Académie de 1881 à 1882, de 1889 à 1891 et de 1895 à 1897. Il présidera également la Faculté des sciences de 1882 à 1889 et de 1893 à 1895.

Otto Billeter contribue non seulement au développement de l'Institut de chimie, mais également à son domaine de prédilection au niveau académique suisse, puisqu'il est le principal fondateur de la *Société suisse de chimie*. En 1899, il en propose la constitution à ses collègues chimistes lors de la session de Neuchâtel de la *Société helvétique des sciences naturelles*. Il contribue à l'élaboration des statuts et le 6 août 1901, la Société suisse de chimie voit le jour à Zofingue. L'Institut de chimie organisera, grâce à Otto Billeter, les réunions de 1905 et de 1914 de la Société suisse de chimie à Neuchâtel. Président de la Société de 1904 à 1905, il est également membre de la commission qui propose la création d'une revue consacrée à la chimie. Le premier fascicule de *Helvetica Chimica Acta* paraîtra le 1^{er} mai 1918.

En 1925, après 50 ans d'enseignement, Otto Billeter demande au Conseil d'Etat d'accepter sa démission. Trois professeurs assumeront sa succession pour assurer l'enseignement à un niveau vraiment universitaire. Toutefois, grâce à une faveur spéciale du Conseil d'Etat, il pourra jouir d'une place gratuite de travail au laboratoire pour poursuivre ses recherches personnelles « dans la mesure des forces qui lui restent ».

Premier chimiste cantonal, il est aussi un membre dévoué de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, qu'il présidera plusieurs fois. Il sera aussi président de la *Société romande pour la protection des oiseaux*.

Il décède le 3 décembre 1927 après quelques jours de maladie.

(Réf.: Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p.161-178. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. II - Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 45, portrait, p. 45)

BILLON, Aimé (1791-1867)

Pendulier né le 23 mars 1791 probablement aux Brenets, si l'on en croit sa contribution volontaire à la Chambre de charité en tant que communier. Il est mentionné en 1819 comme habitant de "rière La Chaux-de-Fonds" en 1819 et comme capitaine de cette localité en 1835. Il est fabricant de cabinets de pendules, ciseleur et établisser. Il indique comme spécialités « Pendules et cabinets en bois, en bronzes pour dites, ciselures en tous genres ». Il innove dans la boîte et la décoration et se trouve en relations avec la plupart des penduliers de la première moitié du XIXe siècle. Il vend des cabinets à des clients qui lui livrent des mouvements en général très soignés. Il existe de très nombreuses pendules signées de son nom. Il semble avoir travaillé avec son frère Ami Billon (1795-1844). Son fils Félix est mentionné comme fondeur à La Chaux-de-Fonds en 1825.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - L'Impartial du 29 février 1996, p. 46)

BINGGELI, Christian (1953-)

Mécanicien de précision et passionné de football né le 18 avril 1953. Il termine son apprentissage en 1972, une période faste pour trouver un emploi. Il commence à travailler dans une fabrique d'horlogerie à Saint-Blaise. Il effectue son école de recrues et devient sous-officier. Il rencontre Anita qui deviendra sa première épouse et déménage à Uster, dans le canton de Zurich, une expérience qui dure deux ans. Il a l'impression d'avoir fait le tour de la mécanique de précision et manifeste le désir de revenir en Suisse romande. Il trouve une place à Nyon dans l'après-vente d'une célèbre marque de photocopieurs. Puis retour dans le canton de Neuchâtel, plus précisément au Landeron. Il intègre une entreprise de services dentaires et s'occupe de matériel et de dépannage. Il reprend l'affaire de son patron, mais gère mal et fait faillite, car les capacités techniques ne suffisent pas. A quarante ans, il se trouve sans le sou. En 1993, il crée une nouvelle entreprise avec un associé, Laurent Duscher, DC technique. Celle-ci s'occupe des plans, de la fourniture, de l'installation et de l'entretien dans les cabinets dentaires. Cette nouvelle société est un succès et au bout de dix ans, il arrive à rembourser tous ses créanciers. Elle travaille avec toutes les grandes cliniques de Suisse romande et compte jusqu'à douze employés. Deux d'entre eux sont des joueurs de Xamax, Pietro di Nardo (dans l'administration) et Mustafa Sejmenovic (comme technicien).

Christian Binggeli a toujours été un passionné de football. Depuis l'âge de dix ans, il soutient Audax, Cantonal, puis Xamax. Il s'éloigne quelque peu du Club quand il faut monter à La Chaux-de-Fonds en raison de la construction du nouveau stade de La Maladière. Les succès du Club sont en forte baisse et les garanties financières exorbitantes demandées par l'Etat de Neuchâtel pousseront Sylvio Bernasconi à remettre les destinées de Xamax aux mains d'un certain Bilal Chagaev. Mais ce dernier, au lieu de le sauver, va le faire plonger et en 2012, c'est le naufrage à l'aube des cent ans du Club. Christian Binggeli est désespéré. C'est grâce à son fils Grégory qu'il reprendra courage. Ce dernier travaille avec Alexandre Rey, le directeur de la Société Pro'Imax, qui se chargeait de l'image de Xamax sous la présidence de Sylvio Bernasconi pour créer le site Internet du club. Il était en contact avec le groupe d'anciens, composé notamment de Walter Gagg, Gabriel Monachon, Remo Siliprandi, mais aussi de Michel Favre. Quand ce dernier demande à Christian Binggeli de prendre la présidence, ce dernier croit que son cerveau allait exploser. Tout passionné qu'il soit il n'avait aucune expérience dans le football. Patron d'une petite entreprise, DC technique, membre du Lion's Club, il consulte ses amis avant d'accepter le défi xamaxien. Il réussira non sans peine à faire remonter le club en challenge league. Il envisage alors de remettre son entreprise, tout en restant un simple employé.

(Réf.: ArcInfo du 7 mars 2018, p. 5)

BIOLLEY, Auguste Samuel (1836-1891)

Enseignant né à Lugnorre (Vully) le 22 juillet 1836. Il manifeste de bonne heure des dispositions pour l'étude et l'enseignement. Il entre dans ce but à l'Ecole normale de Fribourg. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il manifeste le désir de se placer dans le canton de Neuchâtel. Il se présente tout d'abord aux Sagnottes (Les Brenets), puis au Verger (Le Locle) où il sera agréé. En 1861, il est nommé à une 4^e classe à Neuchâtel, qu'il ne quittera plus.

Il ne tarde pas à se distinguer par sa méthode et son énergie. Il insiste sur les vertus laïques de l'éducation et patriotiques du travail. Doué d'une voix superbe, malgré un léger défaut de prononciation, il s'intéresse parallèlement à tout ce qui concerne le droit. Mais l'intérêt de l'enseignement secondaire prendra le dessus. Il devient titulaire d'un diplôme presque simultanément où un poste est à repourvoir dans les écoles neuchâteloises.

Il est alors nommé professeur de géographie et d'instruction civique au Gymnase cantonal, et d'histoire générale et de grammaire française dans les écoles normales attachées à cet établissement. Il est ensuite professeur de géographie, de français et d'histoire, de 1880 à 1891, à l'Académie de Neuchâtel.

En dehors de son activité d'enseignant, il est encore vice-président du jury des examens d'Etat pour l'enseignement primaire, membre et à plusieurs reprises président du comité central de la *Société pédagogique de la Suisse romande*, secrétaire du comité central de la *Société fraternelle de prévoyance* et secrétaire du Conseil de la municipalité de la ville de Neuchâtel. Il écrit dans les journaux sur des questions concernant l'éducation, l'économie sociale encore l'utilité générale.

Mais toutes ses activités ruineront sa santé et il aura de plus en plus de peine à donner ses leçons. Le 28 octobre au soir, il est enlevé soudainement à l'affection des siens.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1^{ère} série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel)

BIOLLEY, Henry Samuel Edouard (1858-1939)

Forestier né à Turin le 17 juin 1858 où son père Alexis est ingénieur. Par sa mère, Anna Dubied, il est le neveu du fondateur de la fabrique de machines à tricoter de Couvet. Il passe sa jeunesse à Turin et y effectue ses premières études. A 17 ans, il se rend dans un arrondissement forestier d'Allemagne du Sud pour un stage de quelques mois. En 1876, il entre comme étudiant à la section forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1880, une fois diplômé, il postule et obtient le poste d'inspecteur forestier du Val-de-Travers. Il entre en fonction le 1^{er} janvier 1881. Il se voit en outre confier l'aménagement et la gestion technique des forêts au Locle, seule commune des Montagnes à s'assurer les services d'un forestier diplômé.

Il doit sa célébrité à des idées nouvelles concernant la gestion des forêts. Dès 1890, il applique dans la commune de Couvet, la technique dite de la forêt jardinée, irrégulière et naturelle, soumise à de fréquentes interventions destinées à améliorer la qualité des arbres. Il étend cette technique aux autres communes du Val-de-Travers dès les années suivantes. Les principes de la « Méthode de contrôle » sont aujourd'hui appliqués avec plus ou moins de bonheur dans tous les cantons suisses. En 1917, il accède au poste d'inspecteur cantonal des forêts et de l'Office cantonal des combustibles, qu'il occupe jusqu'en 1927.

Son traité fondamental sur *L'aménagement forestier*, publié en 1920, attire l'attention des spécialistes du monde entier. En 1923, l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich lui décerne le titre de Dr *honoris causa*. En 1926, délégué de la Suisse au Congrès international de

sylviculture, il présente à cette occasion un important travail sur l'aménagement des forêts en Suisse. Participant à la vie du village de Couvet, il sera conseiller général pendant quarante ans. Chrétien convaincu, il est au sein de l'Eglise indépendante et de la paroisse de Couvet, une force, tant comme Ancien d'Eglise que délégué au Synode.

Il prend sa retraite à la fin du mois septembre 1927, âgé de 69 ans, mais des spécialistes du monde entier continueront à venir le consulter sur place. En 1929, il devient membre correspondant de l'Académie d'agriculture de Prague, et en 1931, correspondant de l'Académie d'agriculture de France.

En 1954, une plaquette de bronze sera placée dans la forêt sud de Couvet avec cette inscription: "Hommage à Henry Biolley, sylviculteur, 1858-1939". Depuis 1964, une rue de la localité porte son nom, tandis que depuis 1980 s'est ouvert à Môtiers, dans le complexe du Musée Rousseau et du Musée régional d'histoire et d'artisanat, un petit musée de la forêt et du bois, où son souvenir est évoqué.

Le 5 juin 1954, une plaque de bronze lui rendant hommage, est scellée dans une pierre au bas du chemin, conduisant à La Sagneta.

Il s'éteint dans sa maison de Couvet le 22 octobre 1939, âgé de 81 ans.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien - Les cahiers du Val-de-Travers no 6. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 42 ; id., 1941, p. 54-55 ; id., 1955, p. 54)

BIOLLEY, Jules (?-1866)

Ingénieur. Il examine les mines d'asphalte de La Presta au Val-de-Travers avec son collègue Alfred Lardy, en vue d'une exploitation industrielle. Mais atteint d'une fièvre typhoïde à Paris, il décède de cette maladie et le projet ne se réalisera pas.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 37)

BIOLLEY, Marcel (1872-1892)

Poète né le 4 juin 1872. Il publie en 1891 un recueil de poésies intitulé *De ci, de là*.

Il décède le 7 mars 1892, à l'âge de 19 ans et 9 mois.

(Réf. Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1892, p. 4 ; id., du 8 mars 1892, p. 3)

BIOLLEY, Paul (1862-1908)

Enseignant né à Neuchâtel le 16 février 1862. Après une licence ès lettres obtenue dans sa ville natale, il enseigne pendant deux ans aux Pays-Bas. En 1885, il est appelé au Costa Rica pour mettre sur pied l'école normale. Il enseigne également au lycée de Costa Rica et à l'école supérieure de jeunes filles.

Naturaliste, il participe en 1902 à une expédition sur l'île de Coco (Océan pacifique) et devient conservateur du Musée national à San José en 1904.

Signalons parmi ses ouvrages *Costa Rica et son avenir* (Paris, 1889), destiné à figurer à l'exposition universelle de Paris en 1900, traduit en anglais (*Costa Rica and her future* - Washington, D.C., 1889) et en allemand (*Costa Rica und seine Zukunft*. - Berlin, 1890), *Du lac de Grenade à Greytown par le fleuve San Juan* (San José de Costa Rica, 1893), *Moluscos terrestres y fluviatiles de la meseta central de Costa Rica colectados y arreglados* (San José, 1897), *Elementos de gramatica griega, aplicado al estudio de la lengua castellana* (Paris,

1898), *Mollusques de l'Isla del Coco : résultats d'une expédition faite en janvier 1902, du 11 au 16, sous les auspices du Gouvernement de Costa Rica* (San José, 1907).

Il décède à San José de Costa Rica le 16 janvier 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 55. – Dictionnaire historique de la Suisse)

BIOLLEY, Walter (1866-1905)

Homme politique et écrivain né à Neuchâtel le 28 février 1866. Il étudie le droit à l'Université de sa ville natale, mais échoue au niveau de la licence. Né dans une famille progressiste et cultivée et bénéficiant toutefois d'une formation en lettres et en droit, il devient une figure socialiste d'inspiration humaniste et chrétienne. Il est le premier rédacteur de *La Sentinelle*, de 1890 à 1891, puis de 1894 à décembre 1901. Mais durant l'année 1902, des démêlés l'opposent à l'organe du Parti socialiste: La section de La Chaux-de-Fonds prononce même son exclusion.

Il siège au Grand Conseil de 1892 à 1901 et au Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1897 à 1903. Lors des élections fédérales de 1899, il porte les couleurs socialistes. En 1904, il se montre solidaire des victimes des événements consécutifs à la grève des maçons.

Plus tard, il luttera au sein des mouvements antialcooliques, comme par exemple les Bons-Templiers.

Ecrivain, il publie plusieurs récits: *Poignée de riens* (1891), *Misère!* (1895-1896), *Le Grand coupable* (1901); *L'apaisement* (1902) et *L'heure* (1904). Il a également écrit une pièce de théâtre intitulée *L'araignée* (1903). Cette dernière veut montrer le danger de l'excès de l'absinthe et des dangers matériels et moraux qui en découlent.

Il décède à Corcelles le 26 juin 1905 vers 17 heures, d'une attaque d'apoplexie, au moment où il s'apprêtait à retourner à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 49. – DHS. - L'Impartial du 26 juin 1905, p. 6 [pour ses derniers instants])

BIPPERT, Auguste (1875-1912)

Poète né en 1875 à Pertuis (Vaucluse). Fils de pasteur, Auguste Bippert s'établit de bonne heure en Suisse avec sa famille. Il fait ses classes à Yverdon, puis à Rolle. Il fréquente les cours du gymnase scientifique de Lausanne. Il entre ensuite à l'Université de Lausanne où il a pour maître un littérateur de haut mérite, M. Georges Renard. A sa majorité, il retourne en France et passe deux ans dans l'armée qu'il quitte avec le grade de sous-lieutenant. L'Affaire Dreyfus le détourne de l'armée et il opte pour le journalisme. Peu de temps après, il entre dans l'équipe de la rédaction de la *Suisse libérale*, où il reste sept ans. Mais ses goûts sont plutôt littéraires. Il sait varier les genres et au gré de son humeur se lance tour à tour dans l'actualité, l'histoire, la littérature ou les questions sociales. Il devient ensuite rédacteur à la *Tribune de Vevey*, le *Journal du Locle* et enfin à la *Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds*. C'est pendant ces années qu'il se marie avec une demoiselle Petitpierre, cousine d'un futur président de la Confédération. Le couple aura un enfant.

Sa pensée, anarchisante dans sa jeunesse, évolue vers le socialisme et l'on pense qu'Auguste Bippert va rejoindre Charles Naine à *La Sentinelle*.

Mais Auguste Bippert a une passion par-dessus tout: l'aviation. Il côtoie par exemple l'aviateur Bague qui sera victime d'un accident quelque temps après et à qui il rendra hommage. Le 15 octobre 1912, Auguste Bippert désire effectuer un vol au-dessus de La Chaux-de-Fonds en compagnie de Henri Cobioni, un Tessinois né à Tavannes, passionné de

moto et de voiture, mais surtout d'aviation comme lui. Le décollage est difficile. Puis, après quarante secondes, l'avion se plante, tête en avant, dans la terre humide. Les deux occupants perdent la vie.

Ses amis publieront ses poèmes à titre posthume en 1913 sous le titre *Poésie et prose*.

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 48)

BIRCHER, Bruno (1938-)

Professeur né à Wil (canton de Saint-Gall) le 30 octobre 1938. Il fait des études universitaires à l'Ecole des Hautes études de Saint-Gall où il obtient sa licence. C'est également dans cette ville qu'il présente une thèse intitulée *Die Weiterbildung der Absolventen vor Wirtschaftshochschulen*, (présentée en 1968, mais publiée en 1969). Il poursuit des recherches à l'Institut d'économie industrielle de la Haute Ecole, puis à la North-Western University et à la Harvard Business School, soit les deux meilleures écoles de gestion aux Etats-Unis.

Il revient ensuite en Suisse où il est nommé successivement privat-docent, chargé de cours, puis professeur titulaire à Saint-Gall. Dès 1988, il est également professeur invité à l'Université de Bâle.

Parallèlement à son activité d'enseignant, il occupe pendant plus de dix ans d'importantes activités dans l'entreprise multinationale Holderbank, comme responsable de la planification et du marketing, puis comme vice-président de la Société holding en République fédérale allemande. Sa fonction de vice-président de la Société Prognos à Bâle lui a également permis d'exercer une activité importante de conseil en matière de stratégie et de marketing. Par ses multiples fonctions, il s'est créé des contacts avec de très nombreuses entreprises en Suisse et à l'étranger.

En 1990, il est nommé professeur ordinaire de management, en remplacement de M. Jean Mehling, lequel a atteint l'âge de la retraite.

Ses domaines de recherche sont la planification économique de l'entreprise, le marketing des services et la stratégie internationale de l'entreprise.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 106. – Annales / Université de Neuchâtel 1990/1991, p. 228-229)

BISCHOFF, Robert (1887-1942)

Ingénieur né à Neuchâtel le 26 mars 1887. Il est nommé ingénieur-adjoint des Services industriels de la Ville de Neuchâtel le 20 avril 1910 et se marie la même année avec une couturière, prénommée Alice-Eugénie. Il gagne vite l'estime de la population neuchâteloise, car doué de qualités professionnelles rares, jointes à son urbanité, il sera grandement apprécié. Début janvier 1941, il reçoit un service en argent aux armes de la Ville pour trente ans de bons et loyaux services. Il succède à M. Louis Martenet le 1^{er} avril 1941 à la tête des Services industriels. Tombé gravement malade, il est transporté à l'Hôpital des Cadolles où de nombreuses transfusions de sang lui seront administrées, sans qu'on puisse améliorer son état. Il décède à Neuchâtel le 1^{er} octobre 1942, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1887, p. 3 ; id., du 9 septembre 1910, p. 3 ; id. du 3 janvier 1941, p. 8 ; id., du 2 octobre 1942, p. 10 ; id. du 15 octobre 1942, p. 5)

BISE, Michel (1954-)

Avocat né le 20 août 1954. Il fait ses études supérieures au Gymnase, puis à l'Université de Neuchâtel où obtient une licence en droit en 1978. Devenu avocat, il est élu juge suppléant du Tribunal cantonal en 1995. Conseiller général à Auvernier, puis à Enges, il tient une étude à Neuchâtel avec deux autres collègues. Il est président de l'ANLOCA (Association neuchâteloise de la défense des locataires), puis de l'ASLOCA (Association suisse des locataires) de 1995 à 2005. Député socialiste au Grand Conseil, il est choisi en 2010 par son parti comme représentant de la commission d'enquête parlementaire (CEP) concernant l'Affaire Frédéric Hainard. En 2013, Il sera également le mandataire du professeur Sam Blili, victime de mobing et accusé de plagiat, lequel sera réhabilité. Il est aussi l'un des principaux responsables de l'échec de l'implantation d'un hôtel judiciaire à La Chaux-de-Fonds.

Sportif dans sa jeunesse, il pratique le ballon rond comme junior de Xamax, de Comète et joue au sein du Club de Boudry (où il participe à l'ascension de cette équipe en 2^e ligue), avant d'être sérieusement blessé, mettant un terme à sa carrière de footballeur.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 novembre 1978, p. 3 ; id., du 10 juin 1983, p. 4 ; id., du 28 novembre 1986, p. 36; - L'Express du 14 mars 1992, p. 30 ; du 19 février 2001, p. 3 ; id., du 31 mai 2005, p. 3 ; id., du 22 mai 2010, p. 3 ; id., du 4 septembre 2013, p. 3 ; id., du id., du 6 décembre 2017, p. 5)

BISE, Placide (1827-1891)

Enseignant né à Murist, non loin d'Estavayer, le 4 octobre 1827. Il suit sa famille à Cheyres, son lieu d'origine, où il reçoit ses premières leçons. A 13 ans, il poursuit sa scolarité à Fribourg à l'Ecole moyenne cantonale. A 22 ans, muni de son brevet d'instituteur, il est nommé à l'Ecole secondaire des jeunes filles, tout en continuant à étudier à l'Ecole cantonale. Enfin à 27 ans, il est appelé au poste d'inspecteur scolaire. Enfin, après un court séjour en Allemagne pour compléter ses études, il est nommé en 1862 maître à l'Ecole secondaire du Locle, dont il sera directeur de 1878 à 1891, année de sa mort.

Il fait partie de ces Fribourgeois distingués qu'un changement politique a incité leur canton d'origine et à trouver dans celui de Neuchâtel un accueil favorable. Il appartient à une nombreuse famille où le célibat semble être à l'honneur. Il restera vieux garçon et se consacre entièrement aux écoles, à ses élèves et à l'étude des sciences naturelles, en particulier à la botanique. Il écrit peu, mais son enseignement est substantiel, sûr et méthodique. Il rend de grands services dans les examens d'Etat et dans les commissions dont il fait partie.

Par testament, il lègue 1'000 francs de l'époque, à partager entre le fonds des ressortissants, le fonds des nouveaux communiens, le musée de peinture et le cabinet de physique.

Il décède au Locle le 30 août 1891.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 51)

BIVER, Marc (1951-)

Industriel né le 21 novembre 1951 au Luxembourg. En 1959, il s'établit à Saint-Prex avec sa famille. Il fait ses études à Morges, Lausanne et enfin Saint-Gall. En 1981, il entre chez Omega où il devient en quatre ans responsable du chronométrage sportif. En 1981, il crée sa propre société, Marc Biver Development (MBD), qui compte parmi ses clients Pirmin Zurbriggen, Maria Walliser ou encore Vreni Schneider. En 1991, il vend son entreprise à IMG MacCormack et prend la direction de la filiale suisse du groupe américain. Au centre des critiques émises dans l'affaire des droits commerciaux de la Ligue suisse de hockey, il quitte IMG le 23 janvier 2004. Le 1^{er} novembre de la même année, il devient PDG de New Wave,

un groupe suédois actif dans le vêtement professionnel, et de Craft, société fille du groupe et spécialiste du vêtement sportif, établi à Cortaillod depuis le début de l'année 2006.

Ancien basketteur à Lemania Morges (LNB), il est cycloportif chevronné (7'000 km par année).

(Réf.: Le matin du 3 juillet 2006)

BLAILÉ, Alfred-Henri (1878-1967)

Peintre né à Neuchâtel le 27 février 1878. Il suit les cours de P. Pignolat à l'Ecole de dessin de Genève de 1893 à 1894, puis s'installe à Zurich où il exerce son métier de décorateur. En 1899, il se rend dans la capitale française pour participer aux préparatifs de l'Exposition universelle. Il étudie ensuite à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1900 à 1901 avant de revenir en Suisse, tout d'abord à Zurich, puis à Neuchâtel vers 1903 avec sa famille. Il réalise sur place de nombreux paysages, des natures mortes et des peintures d'intérieur dans des gammes délicates de verts et de rose. Au début de sa carrière cependant, il sait se montrer agressif comme le montre *Le lendemain de fête* (1914) conservé au Musée de Neuchâtel. En 1912, il fonde une école privée de dessin qui ne survivra pas à la Première Guerre mondiale. En 1921, il est président de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses*, avant de devenir membre de la *Commission fédérale des beaux-arts*. En 1913, il restaure la décoration intérieure du Temple indépendant des Ponts-de-Martel et en 1923, il les fresques du temple d'Engollon. Dès lors son nom sera associé à d'autres restaurations de peinture murales (Retable des Cordeliers à Fribourg, peinture murale de l'Hôtel de Ville du Locle).

Il décède à Neuchâtel le 14 février 1967.

(Réf.: L'art neuchâtelois.. - INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 octobre 1913, p. 5)

BLANC, Adolphe (1869-1928)

Pasteur. Consacré par l'Eglise nationale en 1893, il exerce son ministère à Peseux, de 1895 à 1928, soit pendant 33 ans, jusqu'à sa mort. Il enseigne également l'économie politique à l'Ecole de commerce de Neuchâtel dès 1910 et l'histoire suisse et l'instruction civique au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il fait aussi partie de la Société neuchâteloise et chrétienne d'études sociales.

Il décède le 14 janvier 1928 à Peseux à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 39)

BLANC, Alphonse (1847-1924)

Juriste et homme de lettres né à Travers le 6 octobre 1847. Jeune homme doué, il obtient son brevet d'instituteur à l'âge de 16 ans. Mais il s'engage bientôt dans la fabrique d'Ebauches Jacottet, situé dans son village, comme comptable, chargé de procuration, puis associé responsable. Il met à profit son temps libre pour étudier le droit et obtient un brevet de notaire en 1873. Complaisant et modeste, il se fait rapidement une excellente clientèle au Vallon. Il devient secrétaire de la Commission scolaire pendant plus d'un quart de siècle. Il est également conseiller général et communal de Travers, membre-fondateur pendant cinquante-quatre ans, de la *Société de Consommation*, membre de la Cour de cassation civile, ancien

d'Eglise et délégué, à plusieurs reprises, au Synode national et juge de paix du cercle de Travers.

Il a publié en 1883 *Sous le parapluie*.

Il décède le 10 janvier 1924 à Travers auprès de sa compagne et collaboratrice.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 42)

BLANC, Arthur (1870?-1948)

Pasteur, fils de Fernand Blanc (1840-1932), également pasteur. Il est tout d'abord diacre du district de Neuchâtel, puis au Locle. Il étudie la théologie à Neuchâtel et obtient en 1892 une licence en théologie, intitulée Etude critique de la résurrection de Jésus-Christ. Il est consacré pasteur de l'Eglise nationale le 10 août 1893, puis exerce son ministère aux Planchettes de 1893 à 1900. Il doit quitter cette paroisse pour raison de famille et devient pasteur auxiliaire à Neuchâtel de 1901 à 1937. Il prend alors sa retraite pour raison de santé. Il fait aussi partie de la Société neuchâteloise et chrétienne d'études sociales.

Il décède à Neuchâtel le 3 avril 1948, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel 22 octobre 1892, p. 4 ; id., du 10 août 1893, p. 4. - L'Impartial du 24 mars 1899, p. 4)

BLANC RAY, Charles (1886-1959)

Agriculteur. Praticquant sa profession aux Bulles, au-dessus de La Chaux-de-Fonds, il joue un grand rôle dans les organisations agricoles de la région, grâce à son savoir-faire et à son esprit progressiste.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 décembre 1959, à l'âge de 73 ans, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 46. - L'Impartial du 14 décembre 1959, p. 19)

BLANC, Charles Edouard (1867-1908)

Politicien né à Travers. Après d'excellentes études à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, il revient s'établir dans son village natal où il ne tarde pas à s'intéresser à la chose publique. A peine âgé de 25 ans, il devient membre du Conseil communal. Après s'être retiré de cette autorité, il fait encore partie du Conseil général, qu'il préside à plusieurs reprises. Il préside également avec dévouement la section locale de la *Société fraternelle de prévoyance* et celle de l'*Association patriotique radicale*. Il n'y a guère de domaines de la vie locale où il n'exerce pas d'activité, prodiguant partout ses services et ses conseils.

Très attaché à l'Eglise nationale, il lutte pour le maintien de cette institution.

Il décède à Travers le 17 mars 1908, après une longue et cruelle maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 51)

BLANC, Edouard (1835-1909)

Administrateur postal né à Mulhouse le 14 juin 1835. Son père s'était établi dans cette ville alsacienne, mais son origine se situe bien dans le canton de Neuchâtel. Edouard Blanc ne

tarde pas à rentrer à Travers, la patrie de ses ancêtres. Après son école obligatoire, il fait un apprentissage horloger où il acquiert une grande habileté dans la branche des échappements. En 1861, il postule et obtient la place de buraliste postal dans son village. Or à l'époque, cette fonction est à l'aube de nombreuses transformations. Les communications sont en train de se développer. La ligne du *Franco-Suisse* vient d'être ouverte et son trafic se développe lentement. Le télégraphe est encore inconnu à Travers, mais sera bientôt installé. D'autres transformations verront le jour pendant la durée de sa fonction de près d'un demi-siècle. Edouard Blanc assistera avec plaisir à toutes ces innovations qui valoriseront son service et qu'il maîtrise parfaitement. Fonctionnaire modèle, il met tout son cœur à l'ouvrage et sera fidèle à son poste à une durée presque égale à celle de son chef Paul Jeanrenaud.

Il remplit en outre diverses fonctions publiques. Il est conseiller de préfecture, préposé à la police des étrangers et contrôleur pour l'Etat aux mines d'asphalte de Travers. Il se fait apprécier partout par la manière consciencieuse avec laquelle il s'acquitte de ses différentes tâches.

Républicain de vieille date, il se lie d'amitié avec plusieurs personnalités en vue du régime de 1848, comme son cousin Louis Edouard Montandon, Edouard Desor, Eugène Borel, père, etc. En 1856, il se joint en qualité de volontaire à la colonne du Val-de-Travers et recevra du Conseil d'Etat le diplôme délivré pour l'occasion.

En 1906, la mort de son fils aîné lui cause un chagrin très profond. Il décide prendre sa retraite au 1^{er} janvier 1909.

Il n'aura guère le temps de profiter de son temps libre. Il décède à Travers le 7 décembre 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 47-48)

BLANC, Fernand (1840-1932)

Pasteur né à Tain (Drôme) le 31 octobre 1840. Il est d'abord prêtre en France, avant de venir étudier la théologie protestante à Genève. Il est pasteur à La Brévine de 1878 à 1888, puis à Serrières (commune de Neuchâtel), de 1888 à 1925.

D'une très grande conscience, aimable paternel, il se voit offrir la bourgeoisie de La Brévine lors de son départ pour le bas du canton. Possédant un don spécial d'administration, il se met spontanément à disposition des écoles, tant à Serrières qu'à Neuchâtel, où il préside la commission scolaire de 1907 à 1919 et le comité de Serrières jusqu'en 1925. Gérant des fonds d'Eglise et secrétaire des Eglises, il se dépense sans compter pour les pauvres, les malades, les vieillards et les enfants dans le besoin.

Il décède à Auvernier le 10 septembre 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 45)

BLANC, Georges (1903-1983)

Photographe né le 13 août 1903. Il se découvre une passion pour la photographie avant même de commencer un apprentissage chez Dubied. Encouragé par un premier prix de photos organisé par *L'Illustré*, pour lequel il reçoit un vélo, il consacre tous ses loisirs à fixer sur plaques de verre, puis plus tard sur pellicule, des fêtes de famille, des soirées villageoises, portraits, mariages ou événements importants du Val-de-Travers et développe lui-même ses clichés. Dans le mensuel *Val-de-Travers illustré*, il illustre une rubrique tenue par le pasteur Porret et ses photos paraissent en première page du *Feuilleton Dubied*. Lui-même travaille à plein temps dans cette fabrique de machines à coudre, au bureau des pièces détachées.

Pendant la guerre, son capitaine le charge de réaliser des photos qui devaient rester secrètes. Après la guerre il se découvre une passion pour le cinéma amateur et s'achète une caméra Pathé. Il ne délaissera pas pour autant la photographie Il est également l'auteur de nombreuses cartes postales du Val-de-Travers. Il aurait voulu réaliser trois volumes d'une *Petite histoire covassonne*. Le destin ne lui permettra de mener à bien que les deux premiers car une attaque cérébrale le terrasse le 22 juin 1983 et interrompt brutalement son œuvre.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 66)

BLANC, Jean-Claude (1947-)

Ecrivain né en 1947 à Lausanne. Il passe sa jeunesse au Val-de-Ruz et commence un apprentissage de dessinateur technique dans une fabrique d'horlogerie. Puis il décide de faire des études: il passe avec succès sa maturité et entre à l'Université de Neuchâtel où il étudie les mathématiques et la philosophie.

Il écrit sa première pièce de théâtre en 1977, qui sera jouée à Lucerne, puis, suivront en 1978 *Le Général Guisan* et en 1979 "*i*". Depuis 1976, il œuvre comme dramaturge au Théâtre populaire romand.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)/ss)

BLANC, Louis (1844?-1915)

Juriste. Notaire, il revêt les fonctions de greffier de la justice de paix et d'officier d'Etat-civil. Il laisse dans sa commune de Travers le souvenir d'un homme dévoué à la chose publique. Il est pendant de nombreuses années correspondant de la Caisse d'épargne de Neuchâtel.

Il décède à Travers le 12 avril 1915, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 42)

BLANC, Louis (1886-1975)

Expert-comptable à Travers. Unanimement respecté, il faisait partie des figures villageoises qui tendent à disparaître.

Il décède dans son village en janvier 1975, le jour même de son 89e anniversaire. Les derniers honneurs lui sont rendus le 18 janvier 1975.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1975, p. 9)

BLANC, Pierre-Yves (1929-1977)

Ingénieur chimiste né à Bâle le 29 août 1929. Son grand-père était pasteur, son père un spécialiste de l'histoire neuchâteloise. Bien que sa famille, originaire de Travers, ait eu de forts liens avec le canton de Neuchâtel, il fait la plus grande partie de ses études dans la cité rhénane. C'est dans cette ville qu'il suit les écoles primaires et secondaires et où il obtient sa maturité de type C, en 1948. Il entre ensuite à l'Institut de chimie de l'Université de Bâle. Après avoir obtenu son diplôme, il y soutient sa thèse de doctorat en 1960. Il choisit cependant l'Université de Neuchâtel pour poursuivre ses études de chimie et devient le proche collaborateur du professeur Adrien Perret, titulaire de la chaire de chimie organique. Le décès soudain de celui-ci le contraint à travailler seul et à prendre de grandes responsabilités pour

assurer une partie de l'enseignement au sein de l'Institut de chimie. Toutefois, la Faculté, estimant que Pierre-Yves Blanc étant trop jeune pour succéder à son maître, l'intéressé s'engage en 1963 dans la chimie bâloise, chez Ciba-Geigy, comme chercheur dans la division agrochimie. Cependant, il est également chargé dès cette date, de donner un cours de privat-docent à l'Institut de chimie de Neuchâtel sur les méthodes de synthèse en chimie organique. En 1966, il prononce une intéressante leçon inaugurale intitulée *La recherche et l'application des pesticides*. Dans ses cours, il s'efforcera de faire le lien entre la formation du chimiste dans un institut de chimie et les recherches fondamentales, le développement de cette science et ses applications dans l'industrie. Il poursuit son activité à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 1975, avec quelques interruptions lui permettant de poursuivre une carrière militaire brillante. Pierre-Yves Blanc deviendra colonel d'artillerie.

Au sein de la société Ciba-Geigy, il est appelé à d'autres responsabilités et Pierre-Yves Blanc quitte le laboratoire pour devenir le collaborateur du directeur de recherche du département d'agrochimie.

La maladie va malheureusement interrompre sa carrière prématurément et il cessera toute activité en 1975 déjà. Il laissera sa femme veuve, avec trois enfants en bas âge dont le plus jeune n'atteindra pas douze mois à son décès. Il décède à Bâle le 9 février 1977 dans la maison de son père, là où lui-même est né.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1976/1977, p. 203-204. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mai 1966, p. 13. - FAN-L'Express du 16 février 1977, p. 3)

BLANC, Pierre-Yves (1959-)

Politicien. Fils d'horlogers, il choisit la formation d'enseignant, responsable scolaire d'enfants handicapés ou autistes (pour lesquels des classes ont été ouvertes en 2011) et gère les 14 classes des Perce-Neige du haut du canton. Il est membre du Service socio-éducatif de La Chaux-de-Fonds et fait partie du comité d'*Antenne Handicap*.

Adolescent, il cotise au WWF, et devenu adulte, éprouve de la sympathie pour des actions de Greenpeace. En politique, il soutient le politicien POP-EcoSol Michel von Wyss. En 2008, son ami d'enfance Patrick Erard le pousse à figurer sur la liste du Parti des Verts au Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Ecologiste pragmatique, il ne considère pourtant pas les Verts libéraux comme ses meilleurs amis. En 2012, il devient président du Conseil législatif de la cité horlogère.

(Réf.: L'Impartial du 12 février 2001, p. 7 ; id. du 6 novembre 2010, p. 6 ; id., du 22 juin 2012, p. 7)

BLANC, Samuel Henri

Justicier. D'un caractère bien trempé, il osera à plusieurs reprises (avant 1831, à la réception du général de Pfuel à Travers, ou encore au Corps législatif de 1831) poser formellement la question de réunion pure et simple du canton de Neuchâtel à la Suisse.

Il décède à l'âge de 89 ans à Travers vers 1850.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 747)

BLANCHARD, André (1813-1900)

Pasteur originaire du canton de Vaud. Il exerce notamment son ministère à Travers de fin avril 1851 au 3 août 1863. Caractère sérieux, esprit pratique, il s'emploie avec succès à d'innombrables réformes scolaires.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 751-752. - DHBS)

BLANDENIER, Christian (1965-)

Homme politique et avocat et notaire né le 16 mars 1965. Il effectue sa scolarité au Val-de-Ruz et fréquente les cours du Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Neuchâtel, puis entre en stage à Cernier pour devenir avocat et notaire. Il fait partie de la Chambre immobilière qu'il préside de 2001 à 2004.

Son père militant dans les rangs des libéraux, c'est sous les couleurs de ce parti qu'il se lance dans la politique. Il siège au Conseil général de Chézard-Saint-Martin dès 1988 (président en 2000). Il est membre du comité du Parti libéral-PPN depuis 1993. Il est également député au Grand Conseil depuis 1989, dont il deviendra président en 2005-2006. Il est certes le premier des Chézariens à occuper ce poste, mais seize autres vaudruziens l'ont précédé. Il est candidat au Conseil national pour 2007 dans les rangs du Parti libéral-PPN, mais il ne sera pas élu.

Son autre passion passe par la musique qu'il connaît très bien par l'intermédiaire de la fanfare. Il s'exerce depuis tout petit à la trompette et fait ses classes à la Fanfare *L'Ouvrière* de Chézard, de 1981 à 1989, avant d'en assurer la direction de 1990 à 1998. Il dirige la Fanfare du régiment 8 depuis 1989.

Il est marié et père de deux enfants.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 17 février 1989. - L'Impartial du 30 mai 2005, p. 3 ; id. du 1^{er} juin 2005, p. 8)

BLANDENIER, Ernest (1860?-1942)

Membre de la direction du *Jura neuchâtelois*. Il est tout d'abord inspecteur d'exploitation, puis contrôleur des services et enfin chef du service commercial. Suite à une décision de l'Assemblée générale des actionnaires du 24 juin 1913, il est chargé de la liquidation de la Compagnie du Jura neuchâtelois. Il est aussi membre de la *Société fraternelle de prévoyance*, section Peseux.

Il décède à Peseux le 9 novembre 1942, dans sa 82^e année, après une longue maladie..

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 août 1899, p. 4 ; id., du 17 juillet 1913, p. 6 ; id., du 10 novembre 1942, p. 6)

BLANDENIER, Ernest (1877?-1957)

Buraliste-facteur à Saint-Martin. Il est nommé à cette fonction en 1904 et reste en poste jusqu'en 1942, date de sa retraite. Abstinente convaincu, il milite au sein de la Croix-Bleue et de sa sous-section L'Espoir, avec toute sa force et avec la conviction de faire œuvre utile et charitable. Il fait partie pendant de longues années du comité central cantonal de cette société. Il met ses qualités nombreuses au service de l'Eglise nationale, puis de l'Eglise réunifiée. En 1910, il entre au Collège des Anciens où il remplit les charges de caissier pendant trente ans. De période en période, il est renommé à chaque fois pour représenter la paroisse au synode, durant trente ans également.

Enfin, aimant le contact avec les enfants, il fonctionne comme moniteur de l'Ecole du dimanche et accepte de devenir membre de la commission scolaire pendant 36 ans. Il s'occupe également de la *Société fraternelle de prévoyance*, dont il est caissier pendant 21 ans.

Il décède dans cette localité le 24 mars 1957 dans sa 81^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mars 1957, p. 12 ; id., du avril 1956, p. 6)

BLANDENIER, Pierre (1940?-)

Fonctionnaire. Très fidèle au Val-de-Ruz, il passe toute sa vie ou presque à Chézard. Il fréquente d'abord les cours de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, puis travaille pendant deux ans dans l'administration des douanes à Riehen. Il revient à Chézard et ne quittera plus son village. Il est fonctionnaire cantonal dès 1961, puis devient chef de la Protection civile dès 1963. Parmi ses autres activités, il faut signaler son dévouement comme président cantonal des sapeurs-pompiers et comme président cantonal des chanteurs neuchâtelois pendant de nombreuses années. Il assure également la présidence de la commune de Chézard-Saint-Martin.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 16 février 2000)

BLASER, Adolphe (1866-1945)

Professeur né à Môtiers le 9 février 1866. Après un brevet d'enseignement primaire obtenu en 1885, il enseigne à l'école primaire du Locle de 1884 à 1894, puis à l'Ecole de commerce de Neuchâtel de 1896 à 1906. Appelé à Lausanne, il enseigne à l'Ecole de commerce de Lausanne de 1907 à 1932 et en assumera la direction de 1907 à 1926. Il est également professeur extraordinaire de 1912 à 1930 et professeur ordinaire de 1930 à 1937 à l'Université de Lausanne pour l'enseignement commercial, la comptabilité publique et l'introduction aux études commerciales supérieures. Il est aussi président de l'Ecole des HEC de 1928 à 1936.

Il prend sa retraite en 1937 et décède à Lausanne le 27 novembre 1945.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BLASER, Frédéric (1921-1998)

Homme politique né à Porrentruy le 15 mai 1921. Il fréquente l'école primaire et commence le gymnase de cette ville, lorsque son père décède subitement. Fils d'ouvrier, le portemonnaie familial l'oblige à se diriger vers des études techniques et devient mécanicien de précision. En 1942, son oncle, établi au Locle, l'engage chez Zénith. Son amie Marcelle le rejoint. Ils se marieront en 1944 aux Frêtes où ils vont s'établir. Dès 1948, il s'inscrit avec son frère Jean, arrivé lui aussi en terre neuchâteloise, à la section locloise du Parti ouvrier populaire. Il ne tarde pas à s'engager activement. Après le travail, il tape des tracts à la machine, les ronéotype et les distribue le lendemain devant les usines. Il reçoit bientôt le surnom amical de "Fredet". Il écoute les personnes défavorisées, les chômeurs, les personnes âgées, les étrangers. Il entre au Conseil communal du Locle dès 1956. Il dirige alors le dicastère des travaux publics, qu'il ne quittera qu'en 1984. A son actif, on peut mentionner la construction de la piscine et de la patinoire, de nombre de collèges, des immeubles de la Jambe-Ducommun et du garage des travaux publics. Il défendra également la cause de

l'hôpital du Locle. Il ne compte pas ses heures pour distribuer *La Voix ouvrière* dans les bistrotts et s'engager politiquement. En 1957, il devient député au Grand-Conseil, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. Sa précision en matière juridique lui attire le respect de bon nombre de ses collègues de l'hémicycle, toutes couleurs politiques confondues. Il utilise ses connaissances au service de la communauté en remplissant des centaines de feuilles d'impôt, prodigue des conseils juridiques, etc., un travail qu'il poursuit inlassablement jusqu'en 1997. Après la disparition de *La Voix ouvrière*, il crée le *POP-infos*, une feuille jaune distribuée chaque semaine. Ses ennemis politiques ne manqueront pas de l'accuser d'être à la solde de Moscou lors des événements de Hongrie (1956), de Tchécoslovaquie (1968), d'Afghanistan (1979). En 1993, il confiera à un journaliste de *La Suisse* : Je n'étais pas d'un caractère à admettre des ordres autres que ceux que ma conscience me dictait. Peu enclin au voyage, on le voit rarement se rendre à l'étranger: invité en 1961 au ^{XXII^e} Congrès du Parti communiste d'Union soviétique, il se rend tout de même à Moscou, où Khrouchtchev y dénonce les exactions de Staline. Mais autrement, il préfère les bords du Doubs ou les hauteurs de Sommartel, parfois des vacances à Saint-Ursanne.

Si son combat a toujours été important, il n'a jamais négligé sa famille.

Il décède le 19 décembre 1998.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 24 septembre 1998)

BLASER, Henri (1856-1913)

Enseignant à Môtiers. Il débute comme instituteur aux Hauts-Geneveys, puis dans son village natal. En 1887, il quitte l'enseignement pour pratiquer le journalisme, car il est appelé comme rédacteur du *Réveil*, qui paraît alors à Cernier. Mais l'intérêt qu'il porte à l'éducation est plus fort que celui du journalisme. En 1890, il accepte le poste d'inspecteur scolaire du 2^e arrondissement. Il remplit sa tâche pendant 21 ans avec beaucoup de zèle et de dévouement. En 1911, estimant que sa santé ne lui permet plus d'assurer valablement ses fonctions, il accepte la direction de l'Ecole normale où son expérience pédagogique et sa compétence seront vite reconnues. Très apprécié de ses élèves, il semblait encore devoir rendre de longs et précieux services à la cause de l'enseignement populaire.

Mais il décède brusquement le 13 février 1913, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 48)

BLASER, Jean-Pierre (1923-2019)

Astrophysicien né à Zurich le 25 février 1923. Originaire de La Chaux-de-Fonds, il est de langue maternelle française et grandit dans la ville des bords de la Limmatt, car son père était professeur de lycée à Zurich. Il étudie tout d'abord la chimie et les mathématiques à l'Université de cette ville. Il poursuit ensuite ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich dans le domaine de la physique et obtient son doctorat en 1952 sous la direction de Paul Scherrer. Son sujet de thèse porte sur les réactions proton-neutron. Il séjourne ensuite aux Etats-Unis, tout d'abord à Saxonburg, puis au Carnegie Institute of Technology, à Pittsburgh. En 1955, il succède à Edmond Guyot à la tête de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel. En 1956, il devient professeur extraordinaire d'astrophysique à l'Université de Neuchâtel et participe aux recherches sur l'introduction de l'heure exacte basée sur les horloges atomiques. En 1959, il quitte la région pour enseigner comme professeur de physique expérimentale et nucléaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il donne alors une formation en physique aux futurs ingénieurs électriciens, suivie par des générations

d'étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich. De 1962 à 1970, il dirige le laboratoire de physique des hautes énergies de cette Ecole supérieure.

Comme son ancien professeur Paul Scherrer, il est impliqué dans divers comités et institutions pour la diffusion de l'énergie nucléaire en Suisse. Il exprime le souhait de faire construire un nouveau type de cyclotron national pour compléter le Centre européen de recherches nucléaires (CERN), basé sur les travaux conceptuels préliminaires de Hans Willax. A la suite de ses efforts, le Parlement suisse accepte en 1968 la fondation de l'Institut suisse de recherche nucléaire ou *Swiss Institute for Nuclear Research* (SIN) dont il sera le directeur de 1969 à 1987. Un cyclotron en anneau pour l'accélération des protons de la plus haute intensité est planifié et mis en œuvre. Il supervise également la fusion du SIN avec l'Institut fédéral de recherche sur les réacteurs, qui aboutira à l'Institut Paul Scherrer (PSI) en 1988, dont Jean-Pierre Blaser sera le directeur de 1988 à 1990, date de sa retraite.

Il décède à Schneisingen (canton d'Argovie) le 29 août 2019.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3 - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 51 ; 1960, p. 61)

BLASER, Robert-Henri (1921-1998)

Professeur né le 25 février 1923 à Bâle. C'est dans cette ville qu'il fait ses classes et notamment au Gymnase où il obtient un baccalauréat littéraire en 1940. Il poursuit ses études aux universités de Bâle et de Paris-Sorbonne où il présente en 1949 une thèse consacrée au fabuliste bernois Ulrich Bonner. Il entre ensuite au service de documentation scientifique de la maison Ciba, puis se rappelant que son grand-père paternel avait été inspecteur scolaire et directeur de l'Ecole normale à Neuchâtel, il propose ses services à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Celle-ci l'accueille favorablement et lui accorde successivement la *venia legendi* de privat-docent, le rang de professeur associé, puis extraordinaire, en attendant de le nommer, en 1968, professeur ordinaire de langue et littérature allemandes.

Ses multiples charges de sa fonction d'enseignant, qu'il exerce avec une conscience exemplaire, ne l'empêchent pas de se consacrer à la recherche. Son domaine de prédilection est la vie, l'œuvre et le rayonnement de Paracelse. Pour lui, ce médecin du moyen âge a joué un rôle de premier plan et ses études sur ce savant ne passeront pas inaperçue, puisqu'il se voit décerner le prix Paracelse décerné par la ville de Villach. On ne peut que regretter sa disparition trop rapide, puisqu'il décédera un mois seulement après sa leçon d'adieu.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1986/1987, p. 313-314)

BLASER, Samuel (1981-)

Musicien de jazz avec pour spécialité le trombone, né à La Chaux-de-Fonds. A la maison, sa maman écoute volontiers Harry Belafonte, Ray Charles ou Louis Armstrong. Il est donc naturel qu'il s'intéresse au jazz dès sa jeunesse. Embêté à l'école, ses études au Conservatoire de sa ville natale lui permettent de se créer une carapace. Grâce aux encouragements de son professeur Jacques Henry, il a envie de tout jouer et s'intéresse très tôt à l'improvisation. Après avoir obtenu son diplôme en 2002, il étudie le jazz à Paris avec le tromboniste Geoffroy de Masure pendant deux ans. En 2004, il rencontre Julia, violoniste professionnelle, qui deviendra son épouse et qui lui donnera deux enfants, Oscar et Adam. Il obtient en 2005 une bourse qui lui permet de partir pour New York. Il s'inscrit dans une université new-yorkaise, tout en habitant Brooklyn avec sa femme, violoniste. Ce n'est pas la porte à côté : il est obligé de faire quatre heures de voyage par jour, trois fois par semaine, mais le séjour américain est

marqué par le succès. Il fait une foule de rencontres, obtient un Master et enregistre son premier album solo en 2006. Il développe non seulement ses compétences musicales, mais apprend également à gérer sa carrière. Julien Revilloud, guitariste neuchâtelois, qui a joué de nombreuses fois avec lui, dira de lui : « il sait non seulement saisir les opportunités, mais également les créer ». Mais cela ne suffit pas, il n'arrive pas à faire fortune malgré la vie palpitante de la Grande Pomme.

En 2009, il postule pour un séjour de six mois à Berlin. Il y restera treize ans. Il obtient l'autorisation d'occuper une place dans la résidence artistique du canton de Neuchâtel. Si Julia joue beaucoup dans la capitale allemande, il a lui-même de la peine à s'intégrer. Il obtient cependant, de l'Académie du jazz en 2018, le Prix du musicien européen de l'année et en 2021 le certificat de « Rising Star » (Etoile montante), décerné par le très prestigieux magazine américain « Downbeat ».

En décembre 2021, il revient à La Chaux-de-Fonds, avec son épouse Julia et ses deux garçons. Interrogé sur les raisons de son retour, il dira : « Pendant le Covid, on n'avait plus de travail et nos vies se résumaient à la crèche. On s'est dit que c'était le moment de rentrer... ». Samuel Blaser enseigne désormais à 20 % à la Haute Ecole de musique de Berne. Il se réjouit de monter de nouveaux projets dans sa ville natale : « C'est bien de revenir ici et d'y amener des musiciens d'ailleurs. Ils se souviennent de leurs concerts ici et en parlent ». Adeptes depuis des années d'un jazz très libre, il a en 2023 à son actif une trentaine de disques sous son nom et une participation à une cinquantaine d'autres. Il s'apprête à sortir un nouvel album de reggae, intitulée « Routes », à découvrir dès le 12 mai, qui rend hommage au grand tromboniste jamaïcain Don Drummond.

(Réf.: ArcInfo du 7 septembre 2019, p. 13 ; id., du 9 mai 2023, p. 12)

BLATTER, Jean-Claude (1956-)

Fonctionnaire postal né au Locle en 1956. Il effectue ses classes à La Chaux-de-Fonds, puis entreprend un apprentissage de d'électroplaste. Mais des problèmes d'allergie à certains produits le contraignent à se reconverter et entre à La Poste en 1973. Après son apprentissage de facteur, il suit tous les échelons de la formation interne et devient maître d'apprentissage en 1998 lors de l'introduction du CFC. Il est actif au niveau syndical et est caissier de la section Arc jurassien du Syndicat de la communication. Sur le plan sportif, il se passionne pour le football et est entraîneur-adjoint du FC Etoile à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 27 juin 2001)

BLAU, Matthias (1963-)

Professeur de physique d'origine allemande né le 14 avril 1963. Il étudie à l'Université de Vienne où il obtient son diplôme en 1986 et présente en 1988 une thèse intitulée *Aspekte der geometrischen Quantisierung*. Il travaille ensuite comme Senior postdoc à l'International Centre for Theoretical Physics (ICTP) de Trieste. Le 1^{er} octobre 2003, il succède au professeur Adel Bilal à la chaire de physique théorique de l'Université de Neuchâtel. Il forme le Groupe Gravité et théorie de la corde au sein de l'Université et en assure la direction. Le 16 novembre 2005, il présente sa leçon inaugurale intitulée *Le rêve d'Einstein : vers une théorie unifiée de la gravitation quantique*. En vertu des accords passés entre les universités concernées, son poste est transféré à l'Université de Berne. Il continuera cependant à dispenser des cours à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 2010)

Il est l'auteur d'une importante bibliographie d'articles divers publiés dès 1987 dans les domaines des mathématiques et de la physique.

[Serait-il également l'auteur d'une thèse intitulée *Zur Fehlerproblematik bei der inverse Messung von Erregerrkraftspektren in der Vibroakustik*, présentée à l'Université de Dresde en 1999 et publiée en 2000].

(Réf.: <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/14/nouveauxpo.html> -

<http://www2.unine.ch/Jahia/site/traitdunion/cache/bypass/pid/25094?print=1> -

<http://www.unine.ch/phys/string/mblau/mblau.html>)

BLÉTRY-DE-MONTMOLLIN, Violaine (1961-)

Politicienne née de Montmollin le 11 juin 1976. Elle est la fille de Pierre de Montmollin, ancien président libéral du Grand-Conseil et vigneron à Auvernier. Licenciée en économie, elle est députée libérale dès 2001 et travaille en fiduciaire, puis comme comptable. Elle épouse le 23 août 2003 Lorain Pascal Blétry. Avec son mari, elle quitte la région neuchâteloise pour s'établir à New York, mais rien ne se passe comme prévu. Après une année, le jeune couple décide de faire le tour du monde et revient au pays en 2005. A son retour, elle dira: "Cette expérience a été très riche, j'y ai acquis mon ouverture d'esprit, la relativisation de nos problèmes". Elle s'occupe à nouveau du domaine familial, qu'elle codirigera pendant six ans, période durant laquelle, elle fera deux enfants. Toujours députée, elle fera œuvre de conciliation entre libéraux et radicaux lors de leur fusion en 2008 et devient présidente du PLR au printemps 2009. En 2010, elle devient secrétaire du conseiller d'Etat Philippe Gnaegi, mais elle ne reste que deux ans. Elle fait une pause de dix-huit mois et s'occupe de sa famille. Elle dirige ensuite pendant deux ans et demi l'Office de cantonal des vins et des produits du terroir.

En 2016, elle apprend que le conseiller communal Pascal Sandoz ne se représentera pas à l'exécutif du chef-lieu. Elle décide alors de relancer sa carrière politique. Elle est élue le 27 novembre 2016. Le 1^{er} janvier 2017, elle devient conseillère communale PLR, responsable des départements de l'agglomération, des infrastructures et de la sécurité. Réélue en 2020, elle prend dès le 1^{er} janvier 2021 le dicastère du développement territorial, de l'économie, du tourisme et du patrimoine bâti.

(Réf.: <http://www.neuchatelville.ch/conseil-communal-composition>. - <https://www.letemps.ch/suisse/violaine-bletryde-montmollin-fille-terroir-campagne-ville>)

BLEULER, Konrad (1912-1992)

Professeur né à Herzogenbuchsee le 23 septembre 1912. Il étudie de 1931 à 1936 la physique et les domaines connexes des sciences de l'ingénieur dans le but d'entrer dans le monde de l'industrie. Mais il se tourne vers la physique théorique et obtient une licence en 1935. Il est assistant d'Ernst Stückelberger à Genève où il présente une thèse intitulée *Über den Rolle'schen Satz für den Operator $\Delta u + \lambda u$ und die damit zusammenhängenden Eigenschaften der Green'schen Funktion*, puis de Gregor Wentzel à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il passe sa thèse d'habilitation, qui a pour titre *Ein Beitrag zum Zwei-Nukleon-Problem*. Dans cette haute école, il devient pivat-docent puis professeur extraordinaire. Dans les années 40 et 50, il fait des séjours à Rome, Birmingham, Stockholm, Helsinki et Gênes. De 1957 à 1960, il professeur de physique nucléaire à l'Université de Neuchâtel, puis 1960 à 1980 à l'Université de Bonn où il fonde l'Institut de physique nucléaire théorique, aujourd'hui en partie intégré au *Helmboltz-Institut für Strahlen- und Kernphysik*.

Il décède à Königswinter le 1^{er} janvier 1992, d'une tumeur au cerveau.

(Réf.: http://de.wikipedia.org/wiki/Konrad_Bleuler - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 36-37. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

BLEULER, Willy (1907-1995)

Major de police né à Neuchâtel en septembre 1907. Il est le fils d'un typographe, un homme de caractère. Il travaille tout d'abord aux contributions cantonales, à la préfecture de Neuchâtel, aux contributions communales, aux travaux publics, avant de devenir responsable de la Caisse de compensation de la Ville de Neuchâtel, jusqu'à l'âge de 33 ans. En 1940, le conseiller communal Jean Wenger, en charge de la police, le présente alors pour seconder le capitaine Paul Dupuis à la police locale. Willy Bleuler demande alors deux jours de réflexion avant d'accepter. Bien lui en prit, car ce poste semblait vraiment taillé sur mesure pour lui. Il gravit rapidement les échelons : en 1940, il est officier de police, l'année suivante premier-lieutenant, en 1944, capitaine de police, en et 1965, major. En 1945, il devient commandant des sapeurs-pompiers avec le titre de major. Il prend en même temps la direction des cours cantonaux de formation. Il introduit des méthodes nouvelles et préconise tout particulièrement celle de l'attaque des immeubles en feu par l'intérieur. Il en fait acheter un petit, destiné à l'exercice, instaure des cours pour la prévention des incendies, et enfin s'attache à donner aux officiers une formation théorique et pratique très poussée. Avec son ami Georges Béguin, conseiller communal à l'époque, il met sur pied en 1945-1946 l'Institut suisse de police. Des dizaines de milliers de fonctionnaires suivront par la suite les cours que compléteront dès 1970, des écoles de trois mois d'aspirants et d'aspirantes de police.

Il décède le 29 août 1995, dans sa 88^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1967, p. 3 ; id., du 15 septembre 1982, p. 6. - L'Express du 1^{er} septembre 1995, p. 37)

BLILI, Samir (1959-)

Professeur de commerce électronique né le 8 juin 1959. Il est titulaire d'une thèse (Ph. D.) en gestion d'entreprise et de technologies de l'information des universités de Montréal (HEC, Mac Gill, Concordia, UQUAM). De 1987 à 2000, il enseigne à l'Université du Québec où il est directeur de recherche. Il est également co-fondateur du Groupe de recherche en économie et gestion des PME (GREPME), ainsi que de l'Institut de la PME, de la Chaire Bombardier sur l'entreprise réseaux (financée par le Conseil des sciences du Canada) et du réseau international des chercheurs en PME/PMI. Il est à l'origine du Congrès international de la PME.

Il est l'un des premiers universitaires à avoir scientifiquement observé et analysé le phénomène du commerce électronique et ses mérites ont été récompensés par l'International Council for Small Business and Entrepreneurship, qui lui a décerné en 1988 à Toronto le prix du meilleur chercheur pour sa contribution à la connaissance en matière de technologies de l'information et de la communication dans les PME. En 1992, il reçoit le prix d'excellence pour son programme de recherche en commerce électronique. Il est expert international/invité auprès de nombreux gouvernements et organisations internationales pour ce qui a trait à l'aide des petites et moyennes entreprises et à la promotion du commerce électronique, à savoir non seulement auprès de divers gouvernements, mais aussi auprès de la *Banque mondiale*, du *Centre du commerce international*, de l'*Organisation mondiale du commerce*, les *Nations Unies*, l'*Union européenne*, etc.

Depuis septembre 2000, il est titulaire de la Chaire de commerce électronique à l'Université de Neuchâtel (unique en Suisse romande), mais enseigne également la gestion de la PME et le

marketing. De septembre 2000 à octobre 2001, il dirige les programmes de développement du commerce électronique et administre le département de formation au Centre du commerce international de l'OMC et de la CNUCED. Depuis novembre 2002, il est le nouveau directeur de l'Institut de l'entreprise à l'Université de Neuchâtel (IENE). Enfin le 14 mars 2003, il prononce sa leçon inaugurale intitulée *Quid du E-business après vingt ans ?*, dans laquelle il se propose de revisiter la notion de la performance d'entreprise sous l'angle des nouvelles technologies de l'information.

Le professeur Sam Blili conseille également de nombreuses multinationales dans leurs besoins en matière de gestion des technologies de l'information et dans leurs relations d'affaires avec les PME/PMI.

Il est l'auteur et co-auteur de nombreux livres et articles publiés dans des revues scientifiques et d'une cinquantaine de conférences internationales. Ses champs de recherches et d'enseignement concernent la gestion stratégique du commerce électronique, la compétitivité des organisations, la gestion des nouvelles technologies de l'information, la gestion des PME et le management international.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li02-03_cvblili.pdf UniCité no 19, p. 12-13 - <http://www.unine.ch/iene/sblili/cv2.txt> . - UniCité no 19, p. 12-13)

BLISS, Jean-Claude (1955-2018)

Collaborateur scientifique né à La Chaux-de-Fonds. Titulaire d'une licence en économie politique obtenu en 1978 à la Division économique et sociale de l'Université de Neuchâtel, il est engagé au sein de cette alma mater comme informaticien à la Faculté des lettres, devenue Faculté des lettres et sciences humaines. Il met en place avec sa collègue Angelica Borello une gestion informatique des données de fouille au Service cantonal d'archéologie de Neuchâtel.

Il décède subitement en Afrique du Sud le 27 octobre 2018.

(Réf.: ArcInfo du 6 novembre 2018, p. 28. - Archäologie der Schweiz = Archéologie suisse = Archeologia svizzera (Bd 7, 1984, p. [68]-72)

BLOCH, Georges (1873?-1951)

Négociant né au Locle le 16 mai 1873. Il est le fils d'un entrepreneur commercial. Il fait ses écoles primaires et secondaire dans la mère-commune avant de partir en Angleterre. De retour au pays, il épouse en 1901 Mathilde Metzger et fonde ensuite les magasins du *Progrès*, puis du *Printemps* et donne à cette dernière entreprise le développement que l'on sait. A côté de son activité professionnelle, il soutient diverses œuvres philanthropiques avec discrétion, grâce à sa générosité, mais aussi par l'intermédiaire de ses connaissances commerciales et financières.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 mars 1951, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 47. - L'Impartial du 21 mars 1901 ; id., du 19 mars 1951, p. 5 ; id., du 21 mars 1951, p. 15)

BLOCH, Jules (1876-1945)

Industriel né au Locle. Durant la Première Guerre mondiale, il se livre à grande échelle à la fabrication de munitions pour les Alliés. En 1917, il fait don au Conseil d'Etat de la maison

Rousseau à Champ-du-Moulin. La même année, avec Georges et Edouard Bloch, il donne une somme de 200'000 francs de l'époque pour la construction d'un sanatorium antituberculeux. Il décède à Genève le 6 décembre 1945.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 37, 38 ; id., 1947, p. 41)

BLOCH, Marc (?-1916)

Négociant d'origine française. Propriétaire d'une huilerie à La Chaux-de-Fonds, *La Semeuse*, il fait partie notamment du Cercle français et de la Colonie française, mais aussi de la *Société des Samaritains*, ainsi que de l'*Union des voyageurs de commerce de la Suisse romande*. Appelé à servir pour son pays d'origine, il tombe au champ d'honneur sur le front de Salonique en novembre 1916.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 39. –Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 novembre 1916, p. 4 ; id., du 11 novembre 1916, p. 12 ; id., du 12 novembre 1916, p. 8)

BLOCH, Marc (1821-1909)

Propagandiste. Etabli à Berlin, après avoir habité La Chaux-de-Fonds, il crée en 1894 une Société de la Paix. Puis de retour dans la cité horlogère, il crée une section locale. Il passe les quinze dernières années à défendre la cause qui lui était chère et entretient une correspondance étendue avec des pacifistes de Berne, Bâle et Neuchâtel. Il fait organiser des conférences, publie des articles dans la presse et constitue un comité de propagande à côté d'un comité administratif. En quelques années, l'effectif de la section atteindra 1100 membres. Il voue tous ses loisirs à classer, annoter et cataloguer de nombreux documents (articles, livres, lettres etc.), jusqu'à compter plusieurs milliers.

Il décède en juillet 1909, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: L'Impartial du 22 juillet 1909, p. 4)

BLOCH, Marc

Négociant. Après des études secondaires et commerciales à La Chaux-de-Fonds, il entre au service du *Printemps* en avril 1949. Il approfondit ses connaissances dans l'organisation d'un grand magasin par des stages en Suisse et à l'étranger. Il travaille à la Rheinbrücke à Bâle, puis aux Etats-Unis chez Gimbels, et enfin chez Alexander et Arnold Constable de New York. De retour en Suisse dès 1955, il seconde activement MM. Henri-Louis et Maurice Bloch à la tête du magasin chaux-de-fonnier du *Printemps*. Nommé directeur en 1957, il voue toute son activité à l'organisation de la vente, aux achats, à l'ouverture de nouveaux rayons et aux actions promotionnelles. En 1964, *Le Printemps* entre dans le groupe *Innovation*. Marc Blanc reprend seul la direction chaux-de-fonnière. Il s'intéresse également à l'activité économique de la Ville et participe à l'association *Vivre La Chaux-de-Fonds* et au comité de l'organisation de La Braderie. Le 9 avril 1991, il quitte officiellement la direction du Magasin chaux-de-fonnier et passe le témoin à Mme Jacqueline Chételat, cadre d'expérience et spécialiste dans les textiles et la mode. Il conserve toutefois la vice-présidence de l'association des Grands Magasins et continue d'assumer plusieurs mandats pour le groupe Jelmoli.

(Réf.: L'Impartial du 9 avril 1991, p. 19)

BLOCH, Michel (1840-1908)

Philanthrope né le 19 janvier 1840. Venu de France à La Chaux-de-Fonds, il montre un vif intérêt pour sa ville d'adoption. D'origine juive, il est président de la Communauté israélite, né en France, il assume la présidence de la Société française et le gouvernement de son pays natal le nommera officier d'Académie en récompense des nombreux services rendus. Sa sollicitude se manifesterait aussi à l'égard d'œuvres locales, notamment de l'hôpital des enfants et du Foyer.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 août 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 46)

BLONAY, Godefroy de (1869-1937)

Professeur, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, né le 25 juillet 1869 à Niederschönthal (Commune de Füllingsdorf). Il est le fils de Gustave-Louis, propriétaire du château de Grandson et de Marie Ringgwald. Il étudie l'égyptologie à l'École pratique des hautes études à Paris, avant de se spécialiser dans la connaissance des langues et civilisations de l'Inde. De 1899 à 1937, il est privat-docent à l'Université de Neuchâtel. Il est chargé d'enseigner l'indianisme et le sanscrit et il est le premier à donner des cours sur cette langue à Neuchâtel. Son cours porte sur divers sujets avec une préférence pour les poèmes épiques de l'Inde. Il préside la *Société d'histoire de la Suisse romande* de 1921 à 1937.

Membre fondateur du *Comité olympique suisse*, il en est le président de 1912 à 1915 et deviendra le premier Suisse au *Comité international olympique*. Président du CIO par intérim de 1914 à 1919, il participe dès 1921 aux travaux de la commission exécutive dont il assure la vice-présidence à partir de 1925. Il est l'un des plus proches collaborateurs et un intime confident de Pierre de Coubertin. Leur correspondance est d'une valeur exceptionnelle. Par la suite, il se brouille quelque peu avec ce dernier et l'affaire l'affecte profondément, ce qui ne va pas l'empêcher de se consacrer à la cause olympique jusqu'à sa mort.

On annonce son décès le 14 février 1937 à Biskra (Algérie).

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 41. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. Dictionnaire historique de la Suisse)

BLUMER, Henri (1902-1938)

Banquier. D'origine glaronnaise, il s'établit à Neuchâtel dès 1936 pour diriger la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Neuchâtel le 5 décembre 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 39)

BOBILIER CLERC, Paul (1840?-1914)

Politicien et homme très attaché à l'Eglise. Il fait longtemps partie des autorités communales de Môtiers dans les rangs radicaux et siège dans diverses commissions où ses avis seront toujours très écoutés. Son influence sera encore plus présente dans les affaires ecclésiastiques. Ancien de l'Eglise nationale depuis 1873, il accomplit ses fonctions avec une fidélité sans faille pendant 41 ans et est pendant de nombreuses années vice-président du collège des anciens de la paroisse de Môtiers-Boveresse. Il siège au synode de l'Eglise nationale pendant

plus de vingt ans au bureau duquel il représente le Val-de-Travers. Patriote convaincu, rien de ce qui se passait dans le pays le laissait indifférent.

Il décède à Môtiers dans la nuit du 26 au 27 juillet 1914, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 47. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1914, p. 3)

BOCHET, Jean-Jacques (1917?-2009)

Professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier. Le 15 juin 1950, il est nommé directeur de la nouvelle Ecole d'agriculture vaudoise de Granges-Verney sur Moudon. Il est l'auteur de plusieurs publications dans le domaine de l'agriculture.

Il décède à Genève le 8 février 2009, dans sa 93^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 53)

BODINIER, Claude Philippe (1914-2003)

Ecrivain et journaliste né à Neuchâtel le 10 septembre 1914. Il utilise parfois les pseudonymes Bridioie ou Brindoie. Il est l'auteur de récits: *D'un automne à l'autre* (1942), de pièces de théâtre comme *Le cothurne et le brodequin* (1953), de nombreuses traductions de l'allemand en français et de livres jubilaires tels que *100^e anniversaire de la maison Dubied : Couvet, vendredi 30 juin 1967* ou encore *Sainte-Croix (à propos de l'entreprise Paillard)*.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BODINIER, Marie-Claire (1911-2008)

Peintre née à Ugine (France) le 6 août 1911. Elle effectue sa scolarité à Neuchâtel. En 1925, son oncle, Pierre Godet, qui décide d'abandonner la peinture, lui cède tout son matériel. Tout en fréquentant le gymnase, elle se met à peindre. Elle séjourne en 1931-1932 en Allemagne, puis suit les cours de la Kunstgewerbeschule à Bâle. Elle se rend l'année suivante en Angleterre. En 1936, elle participe pour la première fois à une exposition des Amis des Arts. En 1937-1938, elle étudie à l'Académie de Florence. En 1938 a lieu sa première exposition individuelle et elle fait la connaissance de Marcel North, qu'elle épousera l'année suivante. Dès cette époque, dans la mesure de son temps disponible - car elle aura quatre enfants (deux garçons, deux filles) - elle réalise de nombreux paysages à l'huile et à l'aquarelle aux couleurs subtiles et de nombreux portraits. Elle épouse Marcel North et prend le nom de Marie-Claire North.

Elle décède à Nyon le 10 décembre 2008.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – [Faire-part de décès paru dans L'Express du 13 décembre 2008])

BÖNZLI, Gustave (1861-1932)

Enseignant et homme d'Eglise né aux Ponts le 4 juin 1861. Il fréquente les écoles secondaires de Grandchamp et commence sa carrière d'enseignement à Coffrane, pour la poursuivre à Saint-Blaise, jusqu'à l'heure de la retraite. Il est l'animateur des courses scolaires de Saint-Blaise.

Il se fait connaître surtout dans les milieux religieux. Ayant pour devise « Servir », il se dévoue pour cette cause durant toute sa vie. Il est simultanément chantre à l'Eglise nationale et à l'Eglise indépendante pendant quarante ans. Il est caissier et lecteur de l'Eglise indépendante et membre fondateur en 1890 de la section de Saint-Blaise des Unions chrétiennes. De 1930 à 1932, il fait partie de la Commission synodale et dans ses derniers mois, de la commission du *Messenger*.

Membre du parti libéral, il refuse de faire du militantisme et se contente de l'administration. Il collabore à divers journaux et publications et classe les archives de la commune de Saint-Blaise, se faisant ainsi connaître des historiens neuchâtelois.

Il décède à Saint-Blaise le 26 mai 1932.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 52)

BOHNET, François (1972-)

Professeur né le 15 janvier 1972. Il étudie à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1994. Deux ans plus tard, il obtient un brevet d'avocat et fait de l'étude KGG & associés à Neuchâtel. En 1999, il présente à l'alma mater neuchâteloise une thèse intitulée *La théorie générale des papiers-valeurs : passé, présent, futur*, qui sera publiée dans le commerce dans la *Collection neuchâteloise*. Après une année passée à la Harvard Law School, il est nommé chargé de cours à l'Université de Neuchâtel en 2000 et à la Haute école de gestion en 2001. En 2003, il obtient le poste de professeur associé et en 2006, celui de professeur extraordinaire de procédure civile et de droit judiciaire à l'Université de Neuchâtel. Au sein de l'Université, il est co-directeur du CEMAJ, Centre de recherche sur les modes amiables et juridictionnels de gestion des conflits, membre de la direction du séminaire sur le droit de bail et membre de la commission chargée de la formation continue des avocats et notaires.

Il fait partie de plusieurs associations professionnelles dont les *Juristes progressistes neuchâtelois* pour lesquels il assure la présidence, mais il est aussi membre du comité d'Uninext et de la *Conférence suisse des professeurs de procédure civile*. Il s'engage également dans diverses commissions instituées pour la révision de l'organisation judiciaire neuchâteloise, de la loi sur la profession d'avocat ou encore de la loi sur l'assistance judiciaire.

Il est également coéditeur scientifique de la *Revue suisse de procédure civile*, publiée depuis 2005.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

BOILLAT, Alexis (1960-)

Administrateur communal né à Monthey (Valais) le 23 janvier 1960. Il déménage en 1971 avec sa famille aux Verrières. Il décide de devenir secrétaire postal et obtient son diplôme fédéral en 1977. La même année, il commence son travail au sein de l'ancienne régie fédérale des PTT, notamment comme chef de bureau à Fleurier et remplaçant des buralistes du Val-de-Travers. Entre-temps, il épouse en 1983 Corinne, qui lui donnera deux enfants, Joëlle et Jonathan. En 1989, il poursuit sa carrière aux Verrières, où il officie comme administrateur communal durant huit ans, avant de rejoindre en 1997 l'Etat de Neuchâtel pour devenir l'adjoint du chef de service des communes durant quatre ans. En 2001, c'est la commune de Fleurier qui décide de l'engager comme administrateur communal aux Verrières. Lorsque son employeur lui propose de rejoindre les bureaux de Neuchâtel et de prendre du galon, Alexis

Boillat refuse obstinément. Il se sent bien dans les bureaux du Val-de-Travers et adore le contact humain et causer avec les habitants qu'il aime tant. Il restera buraliste postal au Val-de-Travers jusqu'en 2008. A cette date, neuf communes du Vallon décident de fusionner (Boveresse, Buttes, Couvet, Fleurier, Les Bayards, Môtiers, Noiraigue, Saint-Sulpice et Travers). La décision est approuvée par votation populaire le 24 février 2008, mais la commune de Val-de-Travers est créée officiellement le 1^{er} janvier 2009. Le premier Conseil communal le nomme alors chancelier de Val-de-Travers et il restera à son poste jusqu'au 31 mai 2020.

En 2013, il fonde l'Association Bourbaki, laquelle est l'origine d'un parcours pédestre aux Verrières. En 2017, il devient président du *Centre œcuménique de rencontre et d'animation* (Cora).

Durant sa carrière, il voue une grande partie de son temps à la politique communale. En trente ans, il côtoie près de 240 conseillers généraux, travaille avec 32 conseillers communaux, suit environ 170 séances de Conseil général et participe à plus de 1250 séances de Conseil communal.

Avec son épouse, il est aussi un ardent supporter de l'équipe suisse. Il ressent le besoin d'être porté par une ambiance, tout en restant sage: "Si j'aime l'équipe de Suisse, c'est parce que les rencontres ne sont pas sujettes à bagarre". Son épouse et lui planifient leurs vacances en fonction des matchs joués à l'extérieur. "Je ne rate pas non plus les rencontres à domicile. Je rentre au milieu de la nuit et j'enchaîne direct avec le bureau, afin d'être prêt pour la séance du Conseil communal".

Champignonneur averti, Alexis Boillat sait là aussi garder la mesure: "Je ne cueille que ce que je mange. Et j'ai des principes, comme celui de ne pas vendre mes récoltes. Je préfère inviter à manger".

(Réf.: ArcInfo du 1^{er} novembre 2019 ; id., 15 janvier 2020, p. 5)

BOILLAT, Claude (1944-2013) ---> BOILLAT X (1944-2013)

BOILLAT, Clément (1893?-1959)

Buraliste postal. Il accomplit 49 années de service, dont 18 à Loveresse, 2 à Prêles et 29 à Cornaux. Il prend sa retraite en janvier 1958. La veille de sa mort, celui qui a desservi le bureau postal de Cornaux et parcouru inlassablement la localité et ses environs, participe encore aux vendanges dans la vigne d'une famille amie.

Il s'intéresse et se dévoue pour les affaires publiques en qualité de membre du Conseil communal et de la commission scolaire de Cornaux, de 1944 à 1956.

Il décède dans cette localité le 3 octobre 1959, dans sa 67^e année.

(Réf.: Le véritable messager boîteux de Neuchâtel, 1961, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 octobre 1959, p. 11 ; id., du 6 octobre 1959, p. 14)

BOILLAT, Didier (1970-)

Entrepreneur et politicien. Titulaire d'une licence en sciences économiques (orientation gestion d'entreprise) de l'Université de Neuchâtel, il prend rapidement des responsabilités dans diverses entreprises, en particulier comme gestionnaire de produits chez IBM Company de 1994 à 1999, gestionnaire de compte chez Peugeot Suisse de 1999 à 2003, puis directeur de la société de services pour cabinets médicaux Ctésias SA depuis 2003. Il est également

membre du conseil de l'Hôpital neuchâtelois de 2017 à 2019 et du comité de Pro Infirmis depuis 2016.

Sur le plan politique, il est vice-président du PLR neuchâtelois, puis président de février à décembre 2020 et député au Grand Conseil dès 2017. Il est également conseiller communal de Corcelles-Cormondrèche de 2015 à 2020 et membre du comité de la fusion des communes de Corcelles-Cormondrèche, Neuchâtel, Peseux et Valangin. En octobre 2020, il est élu conseiller communal de cette commune fusionnée, chargé du dicastère du développement technologique, de l'agglomération, de la sécurité et des finances.

(Réf.: <https://www.linkedin.com/in/didier-boillat-health/?originalSubdomain=ch>)

BOILLAT, Michel (1935-1996)

Chargé de cours à l'Université de Neuchâtel. Domicilié près de Porrentruy, il est tour à tour maître de latin au Lycée cantonal de cette ville, inspecteur des écoles du canton du Jura et conseiller pédagogique auprès du Département de l'éducation. Après une thèse soutenue en 1977, consacrée aux *Métamorphoses* d'Ovide, il est nommé chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel pour deux heures de langue et littérature latines, un mandat qu'il assumera de 1978 à 1996. A cela, il faut ajouter à plusieurs reprises des heures de suppléance dans sa chaire de latin. Il collabore dès 1969 à la traduction de la chronique manuscrite rédigée en latin pendant près de deux siècles, dès 1588, par les Jésuites du Collège de Porrentruy, dont il aura encore la joie de voir paraître de son vivant les deux forts volumes en 1995 et 1996. Il consacre ses derniers travaux à la comédie latine et à ses sources grecques. Actif dans la Société jurassienne d'émulation où il devait assumer la présidence pendant quelques années, il révélait d'autres passions, comme la musique et la pratiquait en organiste chevronné, il prend des responsabilités dans la paroisse de Fontenais et se montre également très à l'aise dans l'art de la table.

Un cancer décelé par hasard devait le priver d'une retraite bien méritée et de la réalisation de nombreux projets.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, p. 309-310 ou Université Neuchâtel Informations no 126, p. 137-138)

BOILLAT, Raymond (1904-1979)

Chasseur et taxidermiste né à La Chaux-des-Breuleux, dans les Franches-Montagnes. Issu d'une famille de chasseurs, il est depuis tout jeune en contact avec les animaux rapportés à la maison. Lors d'une course d'école, il se rend avec ses camarades de classe aux Pommerats. A l'hôtel de la Couronne, il admire des animaux empaillés, possession du maire Froidevaux. A sa sortie d'école, il aurait bien voulu étudier les sciences naturelles, mais il se voit contraint d'apprendre le métier d'horloger. Nous sommes dans les années trente et une crise horlogère passe par là: Raymond Boillat se retrouve sans travail. Il se met alors à étudier la taxidermie, c.-à-d. l'art de préparer et de conserver l'enveloppe des animaux morts en lui donnant les formes qu'elle présentait chez l'animal vivant. Les premiers essais se soldent par des échecs. Il tombe par hasard sur une revue française spécialisée destinée aux débutants qui proposait une méthode très simple. Il arrive dès ce moment à empailler avec succès des animaux qu'il a lui-même chassés. Des amis chasseurs, voyant ses pièces, lui demandent d'en faire de même avec une partie de leur butin, ce qui lui permet de se faire une bonne clientèle. Il constitue alors une collection remarquable de la faune jurassienne, mais aussi de fossiles et d'objets géologiques, qui sera acquise par le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds en 1990. Toutes les

pièces, à quelques exceptions près, ont été capturées ou trouvées par lui-même ou par son frère Rémi.

Elle comporte 250 oiseaux de 149 espèces, une cinquantaine de mammifères, plus de 50 crânes, un important lot de géologie et de paléontologie.

Il décède à La Chaux-des-Breuleux le 14 septembre 1979.

(Réf.: L'Impartial du 19 janvier 1972, p. 10 ; id. du 22 juillet 1982, p. 19 ; id., du 11 octobre 1979, p. 9 ; id., du 13 décembre 1990, p. 39)

BOILLAT X (Claude BOILLAT dit) (1944-2013)

Sculpteur, écrivain et musicien né à Cornol (JU) le 22 mars 1944. Originaire des Franches-Montagnes, il grandit en Ajoie (Boncourt ?), puis s'installe aux Geneveys-sur-Coffrane. De son vrai nom Claude Boillat, il prend le surnom de Boillat X, parce que "Le X en mathématiques, c'est l'inconnu. Un peu comme moi, même si je suis peu connu". Il expose à Porrentruy, à Lausanne, au Grand-Cachot-de-Vent, à Cortaillod, à Bienne, (Quadriennale de la sculpture suisse), à Peseux (Galerie 2016) et à La Chaux-de-Fonds (La Plume).

Ecrivain, il est l'auteur de recueils, dont *Nom de Dieu* en 2007. Deux ans plus tard, en compagnie de sept musiciens, il monte au Théâtre du Pommier à Neuchâtel une adaptation "musico-littéraire" de ce recueil de poèmes. Le directeur de l'époque, Roberto Betti, qui avait mis sa salle à disposition, s'est étonné que "même en sachant qu'il était original, il avait réussi à réunir tous ces gens". En 2011, il sortira un nouveau livre intitulé *Réflexions... Interrogations ?*, préfacé par son ami Jean-Bernard Vuillème. Musicien, il jouait du saxophone et de la flûte.

Il portait une grande admiration pour son père policier, passeur pendant la guerre.

Il décède le 1^{er} janvier 2013.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1967, p. 13 ; id., du 22 mai 1971, p. 2. - L'Impartial du 5 janvier 2013, p. 6)

BOILLOD, Albert (1890?-1957)

Industriel né au Locle. Il accomplit toute sa carrière dans sa ville natale et à La Chaux-de-Fonds, à l'exception d'un petit séjour en France. Directeur technique des fabriques de montres *Marvin*, il connaît toutes les ficelles de son métier, qu'il pratique depuis sa prime jeunesse, c'est-à-dire pendant quarante ans. Il est bien connu dans les milieux horlogers.

Il s'intéresse à plusieurs aspects de la vie sociale et fait partie de nombreuses sociétés. Il est membre du *Club alpin suisse* dès 1930. Il préside notamment la section des Montagnes neuchâteloise des Amis du vin.

Victime d'un accident à la Croix Haute, près de Grenoble, il meurt deux mois plus tard dans une clinique de Berne.

Il décède dans la ville fédérale le dimanche 20 octobre 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44. - L'Impartial du 21 octobre 1957, p. 5. 15)

BOILLOT, Albert (1856?-1904)

Militaire. Major et instructeur d'infanterie. Officier de mérite, il est l'auteur de quelques études d'histoire militaire: *Essai de levée et d'organisation d'une force nationale en Suisse : novembre 1798 à mars 1900* (Lausanne, 1888), *La campagne de 1799 en Suisse : relation*

historique détaillée complète (Neuchâtel, 1890), *L'an 1800 en Suisse au point de vue militaire* (Davos, 1899).

Il décède à Neuchâtel le 24 avril 1904, à l'âge de 48 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 45)

BOILLOT ROBERT, Jean (1854-1913)

Diplomate d'origine belge. Après avoir épousé une Neuchâteloise, Mathilde Fanny Robert, il vient s'établir à Neuchâtel et s'occupe tout d'abord de la fabrication d'horlogerie. Doué dans la facilité d'écrire et très intéressé par les affaires publiques, il fournit divers articles pour différents journaux avec une préférence pour le sujet de l'édilité. Il est la cheville ouvrière de l'album du cinquantenaire de la République neuchâteloise et rédige la brochure jubilaire du Tir fédéral de 1898.

Mais sa principale activité est consacrée au Consulat de Belgique dont il est titulaire et reste d'ailleurs en relation personnelle avec le Roi de Belges Léopold. Consul de sa Majesté, il reçoit également la distinction de Chevalier de l'Ordre de Léopold, mais aussi celle d'Académie de France.

Il décède à Neuchâtel le 27 février 1913, à l'âge de 58 ans ou dans sa 59^e année, selon les sources.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 48-49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 février 1913, p. 10)

BOIS, Philippe (1942-1991)

Professeur et juriste né le 17 décembre 1942 à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études de droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en 1968, puis après un stage, son brevet d'avocat en 1969. De 1969 à 1976, il est successivement assistant, chef de travaux, puis chargé de cours à l'Université de Neuchâtel. Il est professeur suppléant à l'Université de Genève dès 1974. Après sa thèse de doctorat sur *La participation* (1975), il est nommé professeur de droit administratif, de droit social et droit privé pour économistes à l'Université de Neuchâtel dès 1976. Il sera doyen de la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel avant d'être nommé professeur associé à la Faculté de droit de l'Université de Genève en 1979. Il accepte ainsi la mission difficile d'enseigner et de publier dans trois disciplines, à savoir le droit de la sécurité sociale, le droit du travail et le droit administratif, avec une préférence pour la première et la troisième.

Il sait faire comprendre des problèmes compliqués en choisissant des exemples concrets de la vie de tous les jours, rarement des histoires inventées. Ce talent lui vaut d'être consulté de toutes parts et lui permet d'animer la vie publique du canton de Neuchâtel et de la Suisse romande. On le voit prendre position sur de nombreuses questions importantes à la radio, à la télévision où à son écritoire. Son style précis, allié à un humour percutant, lui vaut d'être écouté aussi bien par la Confédération ou un gouvernement cantonal que par des personnes désorientées, malades ou âgées, recherchant un appui généreux d'une personne compétente dans le domaine juridique.

Au fil des ans, il devient l'incollable de la procédure d'asile en Suisse. Dévoreur de journaux - s'il ne pouvait pas lire trois heures par jour il était de mauvaise humeur, se rappelle sa femme Béatrice - il se constitue une cartothèque personnelle impressionnante. Il peut ainsi mentionner des exactions, des faits et des événements dans tel pays, sortir des chiffres et des statistiques des arrivées de réfugiés en Suisse pour la défense de leurs intérêts. Il est à l'affût

de moindre faille et ne laisse rien passer. Au besoin, il fait recours, dénonce les entorses au droit, rendant ainsi d'incalculables services à la Coordination asile formant les bénévoles appelés à assister des requérants.

Ses travaux scientifiques montrent son aptitude à examiner aussi bien des questions techniques (p. ex. la décision en droit des assurances sociales) que des problématiques aux vastes enjeux (la politique sociale en Suisse et la participation des travailleurs). Il ne néglige pas non plus les questions européennes, tant à l'égard de la Charte sociale européenne qu'au dialogue européen.

Membre de plusieurs commissions fédérales et du Parti socialiste, il entretient également des contacts étroits avec les syndicats. Mais il se voit contraint de diminuer son activité pour raison de santé. En effet, il apprend en 1981 qu'il est atteint de leucémie. Tout en essayant de faire face à ses obligations, il doit mener un nouveau combat, celui de la maladie. Il lutte ainsi pendant dix ans, comme à l'escrime, sport qu'il avait pratiqué autrefois, tentant de contrer les coups et les assauts de cette cruelle maladie.

Pendant ses dernières années, il se consacre essentiellement avec sa femme Béatrice à la défense et à la protection des requérants d'asile, plutôt par sens du devoir du juste plus que par idéologie.

Il décède le 9 octobre 1991.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1976/1977, p. 162, idem 1990/1991, p. 317-318 - Cahiers genevois et romands de sécurité sociale no 8 - L'Express du 13 décembre 1996)

BOISBEAU, Joël (1960-)

Restaurateur d'origine française. Il est également gérant d'établissement, consultant de restaurateurs et gestionnaire de terrain. Entre 2000 et 2002, il exploite à La Chaux-de-Fonds, un restaurant appelée *La Parenthèse*. Un jour, il fait la connaissance de Lionel Salem, ancien directeur de recherche au CNRS et auteur d'un livre du même nom que son établissement. En 2004, il fonde à Neuchâtel *Les Editions du Lac*, avec pour premier livre *Les Deux royaumes*, de Lionel Salem.

(Réf.: L'Express du 10 avril 2004)

BOISSONNAS, Charles-Guy (1900-1987)

Professeur de chimie né à Genève le 17 décembre 1900. C'est dans cette ville qu'il effectue toutes ses études jusqu'à l'obtention du diplôme d'ingénieur chimiste en 1924. Deux ans plus tard, il présente une thèse ès sciences physiques, préparée sous la direction du professeur Briner. Puis il se rend aux Etats-Unis, plus précisément à Harvard où il travaille comme International Research Fellow sur la détermination des rendements quantiques des réactions photochimiques. Il revient ensuite à l'Université de Genève pour enseigner, en tant que privat-docent, la photochimie, puis la thermodynamique. En 1929, il devient assistant au Laboratoire de chimie-physique, puis de 1936 à 1939, au Laboratoire de chimie organique et inorganique du professeur K. Meyer.

Au cours de cette période, il s'intéresse également aux questions minières et effectue des séjours de deux ou trois mois en Transylvanie (Roumanie) pour s'occuper de mines d'or et de molybdène. Ses travaux scientifiques datent surtout de la période 1936-1939 pendant laquelle il étudie en particulier la thermodynamique des solutions. Après sa nomination à l'Université de Neuchâtel comme professeur ordinaire de chimie physique, de chimie inorganique et de chimie analytique (arrêté du Conseil d'Etat du 8 décembre 1939), il s'intéresse principalement

à la thermodynamique des mélanges liquides binaires, à la variation de la chaleur spécifique en fonction de l'allongement du caoutchouc et à la physique des solides en relation avec la photochimie des halogénures d'argent et de plomb. Son intérêt pour la photochimie des halogénures d'argent lui vaut d'être appelé entre 1947 et 1950 au Laboratoire de chimie physique de la Sorbonne en tant que maître de recherches. En 1950, il devient membre du Comité de la Société suisse de chimie, qu'il préside de 1954 à 1956. Il est ensuite nommé au Comité de rédaction de *Helvetica chimica acta*.

A partir de 1955, il est déchargé d'une partie de son enseignement et peut se consacrer exclusivement à la chimie physique. Pour compenser cela, il fait compléter le corps enseignant en chimie en faisant appel à différents privat-docents.

Considérant que l'Institut de chimie se trouve à l'étroit, il relance l'idée du déménagement de celui-ci au Mail, idée à laquelle son collègue A. Perret s'est toujours montré réticent. Après la mort de ce dernier en 1962, C.-G. Boissonnas est chargé d'établir un projet pour le nouvel Institut. Finalement, il aura la satisfaction d'entrer en 1969 ans le nouveau bâtiment de l'Institut de chimie, en compagnie de ses collègues A. Jacot-Guillarmod et Klaus Bernauer. L'année suivante, il fait valoir son droit à la retraite, mais obtient la permission de continuer ses recherches jusqu'en octobre 1971.

Il décède à Paris le 8 novembre 1987.

(Réf.: Bulletin de la société neuchâteloise des sciences naturelles, T. 124, 2001, p. 161-178)

BOITEL, Edmond (1876-1936)

Architecte, ingénieur et aquarelliste né à Cormondrèche le 21 mai 1876. Il fréquente d'abord les cours d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puis en 1901, participe à l'Exposition universelle de Paris et entre à l'Ecole des Beaux-Arts de la Ville-lumière. Après son diplôme obtenu en 1908, il revient au pays et s'associe à Alfred Hodel. Il réalise diverses œuvres architecturales dans la région neuchâteloise, mais il est également connu pour ses paysages aquarellés.

Il décède à Colombier le 9 mars 1936.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - L'art neuchâtelois)

BOITEL, Edouard (1871?-1937)

Dentiste. Pendant la Grande Guerre, il se dépense beaucoup pour les enfants des réfugiés belges.

Il décède à Neuchâtel le 7 septembre 1937, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 39)

BOITEUX, Alphonse (1886-1973)

Postier et politicien né à Noiraigue. Il accomplit sa carrière professionnelle au service des postes, notamment à Travers puis à Neuchâtel. Il est conseiller général radical de la commune du Vallon, membre de nombreuses commissions, mais il anime aussi diverses sociétés locales, en particulier celle du chant. Très attaché à son pays natal et à la nature, il est longtemps président de la section *Soliat* (Travers), puis de *Chaumont* (Neuchâtel), du *Club jurassien*. Il accède deux fois à la présidence cantonale, soit en 1942-1943 et en 1958-1959. En 1971, il est

fêté pour ses soixante ans de sociétariat, ce qui nous fait remonter à 1911 pour son entrée dans la société. *Le rameau de sapin* lui rendra hommage dans son 1^{er} no de 1974.

Il décède à Neuchâtel le 3 décembre 1973, dans sa 88e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1971, p. 7 ; id., du 4 décembre 1973, p. 2 ; id., du 13 février 1974, p. 6)

BOITEUX, David Henri (1899?-?)

Patriote, il participe aux événements de 1831. Il est fait prisonnier et condamné à être fusillé avec ses collègues, mais sa peine est commuée en détention perpétuelle. Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1834, il s'évade des prisons de Neuchâtel en compagnie de Constant Meuron. Le 20 juillet 1840, il se constitue prisonnier, mais il est gracié par le roi de Prusse.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 748)

BOITEUX, Emile (1869-1948)

Missionnaire né à Noiraigue le 1^{er} juillet 1869. Il se met au service de la Mission de Paris et part en 1895 pour le Zambèze. Il dirige successivement les stations de Séchéké, Sénanga et Nabolo, puis se joint à l'équipe des collaborateurs de François Colliard. Cette dernière tente d'évangéliser une région où le paganisme règne en maître. Le climat est malsain, la famine et les maladies comme le paludisme déciment les populations. Les difficultés sont nombreuses, mais Emile Boiteux aura aussi des satisfactions. La plus grande d'entre elles sera la conversion de la reine Mokwae, âgée de 90 ans.

Il revient au pays en 1929 et s'établit à Marin. Il déploie jusqu'à ses derniers jours une activité bienveillante auprès des membres de cette paroisse.

Il décède à Marin le 21 avril 1948.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 57)

BÔLE, Charles (1874?-1908)

Médecin-chirurgien. Il obtient son certificat de maturité au Gymnase littéraire de Neuchâtel en 1892. Il étudie ensuite à l'Académie de Neuchâtel, puis à l'Ecole polytechnique de Zurich où il est nommé assistant d'anatomie à l'Institut anatomique. Il pratique son métier au Locle dès 1900. Il est membre du Conseil général et de la Commission scolaire du Locle.

Il décède brusquement le 21 juin 1908, à l'âge de 34 ans dans cette ville, alors qu'il se préparait à partir pour le service militaire. Il avait le grade de capitaine.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juillet 1892, p. 4 ; id., du 23 juin 1908, p. 5. - L'Impartial du 31 octobre 1895, p. 2-3 ; id., du 26 avril 1900, p. 26)

BÔLE, Jules (?-1908)

Gymnaste né à La Chaux-de-Fonds. Il est le fondateur de la *Société fédérale de gymnastique*. Etabli à Naples vers 1864, il est nommé professeur gymnastique au Collège militaire de cette ville. Intrigué par la mafia, il se fait infiltrer par la *Camorra* pour mieux l'étudier.

On annonce son décès dans cette ville le 19 avril 1908.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43)

BOLENS, Georges (1895?-1977)

Enseignant. Il est professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier. En 1927, il est nommé directeur de l'établissement d'essais et de contrôle des semences (Station fédérale de Mont-Calme) à Lausanne.

Il décède à Lausanne le 18 août 1977, à l'âge dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel, du 23 août 1977, p. 2)

BOLENS, Marcel (1900?-1968)

Moniteur de gymnastique. Il fait partie de l'*Union gymnastique du Val-de-Travers*, de l'*Association cantonale neuchâteloise de gymnastique* et de la *Société fédérale de gymnastique*, dont il est le président pendant quelque temps.

Il décède à Fleurier tout au début du mois d'octobre 1968, dans sa 69^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 octobre 1968, p. 6 ; id., 4 octobre 1968, p. 2 ; id., 5 octobre 1968, p. 6)

BOLLE, Albert (1872-1897)

Missionnaire né aux Bayards. Il étudie à la Faculté de l'Eglise indépendante de Neuchâtel, puis à la Maison des missions de Paris. Envoyé au Sénégal, il tombe gravement malade. Il embarque à Saint-Louis pour revenir au pays, mais meurt au cours du voyage.

Il est inhumé à Bordeaux le 26 février 1897, à l'âge de 24 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 58)

BOLLE, Alfred Georges (1887-1959)

Artiste-peintre né à Morges le 16 février 1887. Originaire des Verrières, il étudie à Genève de 1903 à 1906, puis à Paris à l'Académie des beaux-arts, puis à celle de la Grande Chaumière, jusqu'en 1910. Il réalise de nombreuses vues marines et des vues à Venise. Il fait également plusieurs voyages en Afrique du Nord avec le peintre Paul-Elie Dubois. Il s'adonne dans ses loisirs à la pêche et à la navigation lacustre. Il reçoit les Palmes académiques. Il réside longtemps à Buchillon.

Il décède à Morges le 8 mars 1959.

(Réf.: http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Bolle - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 52. - L'Impartial du 14 mars 1959, p. 5)

BOLLE, Arnold (1882-1973)

Avocat et notaire né le 18 mars 1882. Il fait ses classes à La Chaux-de-Fonds, puis étudie successivement à Neuchâtel, Zurich et Leipzig. Après avoir présenté sa thèse de doctorat, il travaille avec son père, élu juge de paix à La Chaux-de-Fonds en 1892, puis à son compte. En 1910, il épouse la fille d'un horloger de la ville, Mlle Juliette Brandt, dont il aura quatre enfants, trois filles et un fils. Très croyant - on le voit tour à tour ancien d'Eglise, moniteur

d'école du dimanche et animateur des camps de Vaumarcus et de La Sagne - il tentera toujours de mener sa vie en accord avec ses convictions. Il défendra notamment les pacifistes Pierre Cérésolle et Max Béguin. Elu au Conseil général radical en 1912, il montre dès la première séance son attachement aux intérêts de la Commune au dépens de toute préoccupation politique. Très sensible aux difficultés de la classe ouvrière, il se sent interpellé par la grève générale prévue pour le 12 novembre 1918. La veille de la manifestation, un groupe de citoyens réunis sous le drapeau de l'Union helvétique, décide prendre le contre-pied de la grève. Arnold Bolle est désigné comme l'un des deux orateurs. Le lendemain, il déclarera notamment : « La guerre est finie, la paix est revenue, mais souvenons-nous que le contraire de la guerre, ce n'est pas la paix, c'est la justice ». Pendant trois jours, deux cortèges sillonneront la ville, celui des grévistes, emmené par *La Persévérante*, celui des patriotes, conduit par *Les Armes-Réunies*. La grève cessera le 14 novembre. Arnold Bolle décrira ces événements dans un petit opuscule intitulé *La grève générale de 1918 et sa répercussion à La Chaux-de-Fonds*.

Son nom est associé à la fondation du PPN, le Parti progressiste national, fondé le 17 avril 1920 et résultant de deux mouvements nés au moment des événements de 1918 : *Ordre et Liberté* au Locle et *L'Union helvétique* à La Chaux-de-Fonds.

Il est député au Grand Conseil (1922-1933), président en 1931, et conseiller national (1922-1931). En 1922, pour faire reconnaître le PPN au niveau fédéral, il établit un programme, rejetant certes le socialisme, mais se préoccupant néanmoins des classes sociales. Le 10 juin, il a l'honneur de développer son postulat sur la communauté professionnelle. Ses propositions sont d'abord accueillies avec scepticisme, voire avec froideur. Pourtant l'avenir montrera que ses vues n'étaient pas si utopiques. Mentionnons pour preuves la paix du travail, les contrats collectifs et d'autres mesures de collaboration entre milieux patronaux et ouvriers.

Membre de l'équipe de rédaction de *L'Effort*, l'organe quotidien du PPN dès 1923, il y tient une rubrique hebdomadaire. En collaboration avec Max Diacon, il rédige un manuel d'instruction civique à l'usage des écoles intitulé *Pour devenir citoyen*, qui connaîtra plusieurs éditions. De temps à autre, il fait part de ses souvenirs de sa ville natale dans sa jeunesse dans *L'Impartial*. Ces articles seront regroupés dans un livre fort connu qui aura pour titre *Le nid de la cité*. Il joue un rôle important dans la fusion des Eglises nationale et indépendante. Il est aussi président de la *Chambre des notaires neuchâtelois* de 1941 à 1945 et de la *Fédération suisse des notaires* de 1950 à 1952.

En 1973, nonagénaire, il se fait accrocher par un automobiliste. Reconnaisant son étourderie, il a l'honnêteté de dire à ce conducteur : « Ce n'est pas votre faute ».

Il s'éteint le 2 septembre de la même année, âgé de 91 ans. Ses cendres reposent au fond du jardin de la belle propriété familiale, rue du Crêt Rossel, à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann)

BOLLE, Ernest Arnold (1852-1924)

Notaire né aux Verrières le 25 septembre 1852. Pendant ses études de droit, il participe aux affaires publiques et siège au conseil communal de son village de 22 à 25 ans. Devenu notaire en 1881, il est nommé l'année suivante greffier de la justice de paix à La Chaux-de-Fonds. Confronté au docteur Coullery, il devient juge de paix dès 1892, un poste qu'il conservera jusqu'en 1910.

Pendant dix-huit ans, il passe cinq fois en réélection triennale et on cherchera trois fois, mais en vain, à lui opposer un candidat socialiste. Il est également député au Grand Conseil de 1898 à 1901.

Membre de la commission scolaire de La Chaux-de-Fonds, de la Chambre des notaires, dont il assume un temps la vice-présidence, et du comité central des notaires suisses, il gagne l'estime de tous par sa franchise, son intégrité et son honnêteté scrupuleuse.

La mort le surprend subitement le 24 avril 1924 au greffe de La Chaux-de-Fonds, lorsqu'il était en train de consulter un registre foncier.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 48)

BOLLE, François-Antoine

Pasteur. Arrivé à Sainte-Marie-aux-Mines depuis Neuchâtel en 1698, il est rappelé en juin 1702. Il

quitte le territoire le 25 septembre 1702.

(Réf.: Pasteurs de la Paroisse réformée française de Sainte-Marie-aux-Mines)

BOLLE, Huguette (1932?-?)

Pianiste née à Alger de parents neuchâtelois. Précoce, elle donne ses premiers concerts à l'âge de 4 ans à Neuchâtel. Elle étudie au Conservatoire de Genève où elle obtient le premier Prix de virtuosité avec distinction dans les classes de Johnny Aubert. Elle poursuit sa carrière avec un deuxième prix d'exécution musicale à Genève et un premier Prix de l'Association des musiciens suisses. Elle se rend ensuite à Paris pour étudier sous la direction de Dino Lipatti et Marguerite Long. Elle joue en concert non seulement en Suisse, mais aussi en France, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

BOLLE, Léon Eugène (1888-1951)

Professeur et industriel né à La Chaux-de-Fonds le 3 décembre 1888. Après un baccalauréat ès sciences à La Chaux-de-Fonds, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme d'ingénieur en 1912. Il reste présent dans cette école pour rédiger une thèse qu'il présente en 1916 à l'EPFZ sous le titre de *Festigkeitsberechnung von Kugelschalen*. De 1912 à 1913, il est assistant de langue de française de mécanique rationnelle à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, sous la responsabilité du professeur Meissner. Il s'engage ensuite chez *Bühler Frères* à Uzwil dans le canton de Saint-Gall. Mais les travaux de cette entreprise sont interrompus dans cette entreprise au début de la Première Guerre mondiale et il revient à La Chaux-de-Fonds pour enseigner les mathématiques au Gymnase de 1914 à 1915. Il s'y marie le 20 avril 1915 avec Alice Vuille (1889-1984), avec qui il aura deux enfants : Antoinette, née en 1921 et Jean-Pierre né en 1926. Il retourne ensuite travailler chez *Bühler Frères* jusqu'en 1918. Il déménage alors à Genève où il devient directeur technique de 1918 à 1949 d'une fabrique de petite mécanique de précision, La Nationale S.A. En 1930, il est appelé comme professeur extraordinaire de résistance des matériaux et de statistique graphique à l'Université de Lausanne. En 1949, nommé professeur ordinaire dans cette même institution, mais il démissionne peu après.

Il décède à Genève le 5 juin 1951.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 50. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. - DAVEL - Inventaires des Archives cantonales vaudoises)

BOLLE, Pierre-Henri (1941-)

Professeur de droit né à Neuchâtel le 20 juillet 1941. Après avoir obtenu en 1971 son baccalauréat ès lettres dans cette même ville, il entreprend des études de droit au chef-lieu et obtient une licence en 1966. Il reste à Neuchâtel où il est assistant à la Faculté de droit de l'Université de 1966 à 1969. Au terme de son assistantat, il peut déjà présenter une thèse intitulée *La légitimation de complaisance en droit français et suisse*. Il devient ensuite chef de travaux (Fr. Clerc et J.-Fr. Aubert) de 1969 à 1973, puis professeur assistant à la Faculté de droit (droit pénal) de l'Université de Neuchâtel de 1973 à 1976. Il sera nommé professeur ordinaire de droit pénal (ou de législations pénales) et de droit européen en 1976 dans cette même université. Il est professeur invité à l'Université de Poitiers (1987), à celle d'Aix-Marseille (1998) et à celle de Toulouse (1999). Il est doyen de la Faculté de droit et des sciences économiques de 1995 à 1997 et professeur invité à l'Université de Galatasaray à Istanbul en mars 2001.

Ses compétences sont reconnues très tôt, puisqu'il est membre, puis chef de la délégation suisse (présidence 1983-1985) au Comité européen pour les problèmes criminels (Conseil de l'Europe) de 1974 à 1988 et expert auprès de l'Office fédéral de la justice (Département fédéral de justice et police), chargé des relations au plan technique entre la Suisse et le Conseil de l'Europe et les Nations Unies dans le domaine des de problèmes criminels et membre des Commissions d'experts pour la révision du code pénal suisse, durant la même période. Dès 1975, il est correspondant national suisse des Nations Unies dans le domaine de la prévention du crime et du traitement des délinquants et vice-président de l'*Institut de police* dès 1980. Il est membre du Conseil du *Centre suisse de formation pour le personnel pénitentiaire* dès sa formation en 1977, enseignant au dit centre et président de la Commission des programmes dès 1988. Il est membre du Comité du Groupe suisse de travail de criminologie et président de la *Société nationale de patronage* (1977-1996). Il est trésorier de la *Fondation internationale pénale et pénitentiaire* (dès 1987) et de l'*Association internationale des criminologues de langue française* (dès 1988). Il est secrétaire de la Commission scientifique de la *Société internationale de criminologie* de 1988 à 1999, puis vice-président de cette société dès 2000. Il est secrétaire général adjoint, puis vice-président dès 1992 de la *Société internationale de défense sociale*. Il est membre du Conseil consultatif ad hoc de l'UNSDRI (United Nations Interregional Criminological Research Institute), puis du Conseil de direction de l'UNICRI (United Nations Interregional Criminological Research Institute) à Rome, (président de 1992 à 1995). Enfin, il est membre du Comité scientifique de l'INTERCENTER (Centre international de recherches et d'études sociologiques pénales et pénitentiaires).

Il collabore à de nombreuses revues. Il est rédacteur en chef de la *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique* (Genève), directeur du *Bulletin de jurisprudence* (Berne), membre du comité de rédaction des *Annales de criminologie* (Paris) et de la *Revue pénale suisse*. Il est également correspondant de la *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé* (Paris), de la *Revue de droit pénal et de criminologie* (Bruxelles) et de la *Revue pénitentiaire et de droit pénal* (Paris).

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1976-1977, p. 154. – Université Neuchâtel Informations no 122(1995), p. 9- - <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=phbolle>)

BOLLE, William Henri (1879-1954)

Enseignant. Il est d'abord secrétaire-comptable à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier et travaille également dans l'industrie. En 1914, il obtient sa licence ès sciences commerciales et

économiques. Dès 1926, il devient premier secrétaire du département de l'Instruction publique. Il cumule cette fonction dès 1939 à celle d'inspecteur des écoles pour le bas du canton.

Il prend sa retraite le 31 juillet 1944.

Il décède à Neuchâtel le 25 mars 1954, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 50. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1954, p. 16)

BONANOMI, Jacques (1923-2010)

Physicien d'origine tessinoise né le 24 juillet 1923. Il passe son enfance dans un milieu où l'on parle toutes les langues. Il effectue une formation secondaire dans un collège catholique de Locarno, puis poursuit des études de physique à l'Ecole polytechnique de Zurich. Assistant du professeur Jean Rossel, il vient à Neuchâtel quand ce dernier est appelé à enseigner à l'Université de Neuchâtel et cela déterminera sa carrière post-universitaire. Doctorant du physicien neuchâtelois, il présente une thèse sur la luminescence des corps solides. Il entre au Laboratoire suisse de recherches horlogères en 1953. Malgré des divergences entre Jean Rossel et Henri Mugeli, le directeur du Laboratoire suisse de recherches horlogères, qui bloquaient les travaux sur les horloges de précision, Jacques Bonanomi arrive à construire une horloge atomique pour l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. En 1960, il succède au physicien Jean-Pierre Blaser à la direction de l'Observatoire cantonal. Grâce à lui, dans les années 1970-1980, l'Observatoire redéployera ses activités dans la sphère industrielle pour financer la recherche. Passant des accords avec Radio suisse - qui possède l'émetteur de Prangins - et avec la régie PTT, il arrive à mettre au point un système de diffusions de signaux horaires capables de régler les horloges à distance, puis de signaux d'appels personnels. Cette invention, connue sous le nom de VIP-line, connaîtra un très grand succès commercial. Une fois lancée, l'entreprise est remise en mains privées. Ainsi Jacques Bonanomi trouve une nouvelle raison d'être : un lieu où convergent les intérêts du canton, de l'industrie et de la science. Il prend sa retraite en 1988.

Il décède à Hauterive le 1^{er} avril 2010.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. – L'Express du 7 avril 2010 [Faire-part de décès])

BONET, Pascale (?-1997)

Violoniste née Langenstein. Elle étudie la musique en Allemagne et en Suisse (violon en classe de virtuosité de Blanche Honegger, harmonie et contrepoint auprès de C. Schroeter et P. Hindemith, cours de direction chez Hermann Scherchen, Sawallisch et Markevitch). En 1951, elle fonde l'Orchestre cantonal neuchâtelois, puis l'Ensemble vocal et instrumental Pascale Bonet. En 1963, elle devient présidente de la Commission de musique du Lycéum de Suisse. En 1966, elle collabore à la fondation de l'Ecole sociale de musique du Vignoble et du Val-de-Ruz où elle va enseigner le violon. Elle participe par ailleurs à de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger.

Elle décède à Colombier le 14 janvier 1997, après une année de chagrin et de douleur.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - L'Express du 14 janvier 1997, p. 30)

BONGIOVANNI, Fabio (1986-)

Juriste et politicien. Membre du Parti libéral radical et du parlement des jeunes de 2009 à 2013 (qu'il préside en 2012), il entre au Conseil communal en 2013 (entrée en fonction le 21 août) et succède à l'âge de 27 ans à Alain Ribaux, élu conseiller d'Etat. Il reprend les finances, les ressources humaines et l'action sociale. Début janvier 2018, il prend en charge le dicastère de l'économie, géré auparavant par Olivier Arni, mais cède l'Action sociale à Anne-Françoise Loup. Il préside le Conseil communal pour la période 2017/2018. Il est aussi député au Grand Conseil.

(Réf.: <https://www.letemps.ch/suisse/2013/08/05/fabio-bongiovanni-sang-neuf-neuchatel> - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/neuchatel-et-littoral/dicasteres-redistribues-au-conseil-communal-de-neuchatel-710670>)

BONHÔTE, Abra(ha)m (1643-1733)

Notaire et justicier, petit-fils de Guillaume Bonhôte (mort en 1601).

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 427. - www.montmollin.ch)

BONHÔTE, Albert (1861-1919)

Politicien. Il fait partie du Conseil communal de Peseux qu'il préside au moment de sa mort. Il est également député au Grand Conseil.

Il décède à Peseux le 10 décembre 1919, âgé de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 39)

BONHÔTE, Jaques-Alexandre Auguste (1815-1869)

Pasteur né à Mulhouse le 27 mai 1815. Il étudie au collège de Neuchâtel avant d'aborder les sciences théologiques sous la direction de MM. Diacon et Perret-Gentil. Il poursuit des études à Berlin où il bénéficie de l'enseignement du professeur Neander. Consacré au saint-ministère en 1840, il est chargé le même jour de la suffragance de Cortaillod où il s'attire rapidement le respect de toute la paroisse. Trois ans après, il est nommé diacre à La Chaux-de-Fonds, avant de devenir pasteur à La Sagne, de 1849 à 1855, puis à Boudry, de 1855 à 1869, en remplacement de Henri *Frédéric* Quinche.

Il est l'auteur de *Défense d'Osterwald et de sa théologie, ou, Réfutation des articles publiés dans le "Chrétien évangélique", par Ad. Bauty, pasteur* (1862) et de la traduction en français d'un ouvrage de Hermann Viedebandt, intitulée *Coup d'œil sur l'histoire de rationalisme ou de la foi rationaliste* (Neuchâtel, 1862) (titre original: *Überblick über die Geschichte des Rationalismus, oder des sogenannten Vernunftglaubens*). Il rassemble pendant de nombreuses années tous les documents et renseignements relatifs à la paroisse de Pontareuse-Boudry dont il se proposait d'écrire l'histoire et dont il commence la rédaction en 1868. Mais atteint d'une longue maladie, il n'aura pas la possibilité d'achever sa monographie.

Il décède à Boudry le 1^{er} octobre 1869.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 2e série, le district de Boudry / par Edouard Quartier-La-Tente, p. 427. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 41-42. - Musée neuchâtelois, 1870, p. 213)

BONHÔTE, Auguste (1845-1892)

Politicien. Il est membre de la municipalité de Peseux et député radical au Grand Conseil dans le collège d'Auvernier pendant plusieurs années où il fait partie de la commission chargée de la défenses du vignoble neuchâtelois contre le phylloxéra.

Il décède à Peseux le 1^{er} décembre 1892, à l'âge de 47 ans, 4 mois et 21 jours.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 2e série, le district de Boudry / par Ed. Quartier-La-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils., p. 427. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 janvier 1893, p. 3)

BONHÔTE, Daniel Antoine (1917-1992)

Journaliste né à Peseux le 29 octobre 1917. Troisième enfant de David Bonhôte et de Madeleine Berthoud. Son père, banquier, travaille à la Caisse d'Epargne de Neuchâtel avant de rejoindre la Banque cantonale neuchâteloise. Daniel Bonhôte se sent plus attiré par les lettres que par les chiffres et obtient son baccalauréat ès lettres. Il s'inscrit cependant vers le droit, qu'il étudie à l'Université de Neuchâtel. Mobilisé pendant la guerre entre 1939 et 1945, il trouve, entre deux séjours sous l'uniforme, soit en 1942, un emploi à *L'Express*, qui était à l'époque un journal du soir, distinct de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, et dont il dirigera par la suite la rédaction. En 1951, Marc Wolfrath et René Braichet l'appellent à la *Feuille d'avis*. Sa parfaite connaissance des choses de la ville, du canton et de la politique qui les animent, sa grande culture également, trouveront là sa consécration. Son activité journalistique s'appuie principalement sur les séances du Conseil général de Neuchâtel ou du Grand Conseil. Ancien Belletrien, il est aussi critique de théâtre et signe ses articles sous le pseudonyme de Nemo, mais personne n'ignorait qui se cachait derrière ce nom. Il préside également l'*Association de la Presse neuchâteloise* jusqu'à la fin de 1956. En juillet 1966, la *Banque cantonale neuchâteloise* lui offre un poste de fondé de pouvoir, qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1982.

Il n'abandonne pas totalement son activité de journaliste. Il aime trop sa terre et son vignoble pour ne pas avoir les pieds sur terre. Habitué des réunions de l'OVPN, il préside cette association, mais aussi le comité de presse de la Fête des vendanges. Il signe également quelques textes pour la revue des vignolants. On lui doit la signature de deux ouvrages: dans les années soixante il fait paraître *Au temps des boîtes à musique*, un livre sur les petites merveilles de Sainte-Croix et de l'Auberson ; en 1993, il rédige la plaquette du centenaire de la BCN, intitulée *Histoire d'une banque*.

Enfant de Peseux, il épouse Juliette Grau, secrétaire-traductrice de groupes de recherches à *Ebauches SA* au *Laboratoire suisse de recherches horlogères* et à IMEA. Elle lui donnera deux enfants, Judith, fixée depuis de nombreuses années au Pérou, et Olivier, lui-même fondé de pouvoir à la *Banque Bonhôte et Cie SA*.

Il décède subitement le 13 juillet 1992, à sa table de travail.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45. - L'Express du 15 juillet 1992, p. 15)

BONHÔTE, David (1681-1744)

Notaire et greffier, fils d'Abra(ha)m Bonhôte (1643-1733).

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. 2e série, le district de Boudry / par Ed. Quartier-La-Tente, Louis Perrin Ed. Quartier-la-Tente, fils., p. 427)

BONHÔTE, David (1881-1956)

Banquier né à Peseux le 31 août 1881. Il travaille à la Caisse d'épargne avant de rejoindre la Banque cantonale neuchâteloise. Très attaché à sa commune d'origine, il se dépense sans compter pour la chose publique. Il est conseiller général de 1918 à 1930 et conseiller communal de 1930 à 1948. Il se montre un administrateur avisé et prudent à la direction des forêts avant d'assumer la tâche de directeur des services industriels. Il préside le Parti libéral de Peseux de 1923 à 1944.

Il siège au Collège des anciens de l'Eglise indépendante d'abord, puis de l'Eglise réformée neuchâteloise. Il assume à la fin de la guerre et jusqu'en 1949 l'économat de l'Hospice de la Côte et préside l'Œuvre de la Sœur visitante à Peseux jusqu'en 1950.

Il décède à Peseux le 26 février 1956 des suites d'une longue et pénible maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mai 1951, p. 5 ; id., du 28 février 1956, p. 10)

BONHÔTE, Eugène (1857-1924)

Politicien né à Boudry le 14 juillet 1857. Fils du pasteur de la localité, *Jaques-Alexandre-Auguste Bonhôte* (1815-1869), il fréquente le Collège latin et le gymnase cantonal de Neuchâtel et devient membre de la *Société de Zofingue*. Il étudie ensuite le droit à l'Académie de Neuchâtel de 1876 à 1878, puis se perfectionne à Tübingen, Berlin, Leipzig où il présentera sa thèse en 1882, et à Paris. Après un stage en l'étude Du Pasquier et Courvoisier à Neuchâtel, il devient attaché, puis secrétaire de légation à Paris de 1882 à 1884. Avocat à Neuchâtel dès 1885, il est d'abord associé à Du Pasquier, puis dirige une étude réputée. Il est assesseur de la Justice de paix de 1886 à 1889 et juge suppléant au Tribunal de district de Neuchâtel de 1886 à 1889.

En politique, il est député libéral au Grand Conseil de 1892 à 1919. Il en assure la présidence en 1911-1912. Il collabore au code de procédure civile et fait partie de la Commission législative et de la Commission de réorganisation judiciaire. Il est également Conseiller national de 1912 à 1924. A Berne, pendant la guerre de 1914-1918, il s'oppose aux mesures d'exception et est surnommé par ses collègues *Le gardien de la Constitution*.

Parmi ses autres activités, signalons qu'il est président cantonal du Parti libéral en 1911 et qu'il fait partie du comité de rédaction de *La Suisse libérale* pendant 40 ans. Ses intérêts le portent également vers l'éducation, l'économie et l'humanitaire, puisqu'il fera partie de la Commission scolaire de Neuchâtel, du comité d'administration de Suchard, du comité de direction de la *Caisse d'Epargne de Neuchâtel* et du Comité de district de la Croix-Rouge.

Il décède subitement à Neuchâtel le 29 février 1924 au moment où il était en train d'écrire un discours pour le lendemain.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 44-45, portrait, 1925, p. 45)

BONHÔTE, François (1866-?)

Capitaine d'infanterie.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153)

BONHÔTE, Georges (1876-1942)

Comptable. Il travaille à la fabrique de ciment Portland à Saint-Sulpice de 1896 à 1936 tout d'abord comme commis, puis en qualité de comptable. Membre du Parti radical, il est pendant de longues années secrétaire du Conseil général. Il s'occupe de la police des habitants jusqu'au moment de la création d'un bureau communal. Il est membre fondateur de la Société de chant *L'Echo de la Chaîne* en 1908, à laquelle il se vouera entièrement. Il occupe également le poste de caissier de la Caisse Raiffeisen. En 1906, il est nommé chef de section militaire, poste qu'il occupera jusqu'au dernier jour.

Il décède à Saint-Sulpice à 66 ans après quelques mois de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 novembre 1942, p. 8)

BONHÔTE, Georges (1901-1978)

Médecin né à Neuchâtel et originaire de Peseux. Il fait toutes ses classes, primaires, secondaires et supérieures dans sa ville natale. Après son baccalauréat obtenu au chef-lieu, il fréquente successivement les Universités de Neuchâtel, Berne et Lausanne. Désirant mettre en pratique ses connaissances professionnelles, il effectue tout d'abord un stage à l'hôpital des Cadolles sous la direction du Dr Bauer, puis un second à la maternité de Lausanne où il collabore principalement avec le professeur Rochat.

De retour dans sa ville natale, désormais médecin-généraliste avec orientation gynécologie-obstétrique, il ouvre en 1930 son propre cabinet médical. Il épouse la même année la fille d'un chirurgien de l'hôpital de Baden, sage-femme de profession. Cette dernière sera pendant 48 ans, sa fidèle collaboratrice. Elle lui donnera trois enfants, deux garçons et un fille. Le docteur Bonhôte ne donnera jamais de signe de faiblesse. De jour comme de nuit, il se dévoue sans compter pour satisfaire ses patients jusqu'à ses dernières forces, qui lui témoigneront une grande reconnaissance sans limité, voire de l'amitié.

Il s'éteint à Neuchâtel au début du mois d'avril 1978.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 avril 1978, p. 3)

BONHÔTE, Georges (1933-2000)

Gynécologue obstétricien né à Neuchâtel, probablement l'un des enfants du médecin éponyme Georges Bonhôte (1901-1978). Après ses études à Neuchâtel, il entre à la Faculté de médecine de Genève, puis après son diplôme, accomplit des stages à l'hôpital Pourtalès. Il devient ensuite assistant, puis chef de clinique du Service universitaire de gynécologie et d'obstétrique de l'hôpital cantonal de Genève, sous l'autorité du professeur H. de Watteville.

Après avoir reçu l'autorisation de pratiquer la médecine dans le canton de Neuchâtel en 1967, il œuvre dans les maternités des Cadolles, de Landeyeux et de Pourtalès. C'est dans cette dernière que, dès 1979, il tient le rôle de médecin-chef-adjoint pendant presque vingt ans. Il quitte ce poste à fin 1997, avant de prendre sa retraite professionnelle exactement une année plus tard.

Fidèle collègue, il entretient avec chacun une relation d'amitié qui ne débouchera jamais sur un différend ou un conflit. Dans des situations problématiques, il fera toujours une analyse raffinée des situations existentielles, avec avant tout le respect de la discrétion.

Il est également conseiller général libéral de Neuchâtel dans les années 1980, mais quitte le chef-lieu en 1988.

En prenant sa retraite à la fin de l'année 1998, il aurait voulu explorer les quatre coins de la planète en toutes saisons et jouir de ce bonheur avec son épouse et sa fille Amandine. Le

destin en décidera autrement. Au bord de l'Océan indien, en avril 2000, il disparaît malheureusement sous les yeux de son épouse et de sa fille.

Il décède à Ajman (Emirats Arabes Unis) le 13 avril 2000.

(Réf.: L'Impartial du 14 juillet 1967, p. 7. - L'Express du 20 avril 2000, p. 39)

BONHÔTE, Henri (1861-1936)

Entrepreneur-architecte.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153)

BONHÔTE, James-Eugène (1862-1902)

Bibliothécaire né le 31 janvier 1862, fils de James-Henri Bonhôte (1832-1892). Il étudie à l'Académie de Neuchâtel où il obtient successivement une licence ès lettres, puis une licence en droit. Il pratique pendant quelque temps le barreau, et entre dans la carrière administrative, qui convient mieux à ses aspirations. En 1893, il succède à son père James Henri (1832-1892) à la tête de la Bibliothèque de la ville. En 1896, membre du Parti libéral, il est appelé aux fonctions de chancelier de l'Etat, un poste nouvellement créé. Dans sa nouvelle charge, il fait valoir ses qualités d'ordre et de méthode, ses capacités administratives, son esprit judicieux et conciliant.

Il trouve encore le temps de s'occuper de la Commission scolaire, dont il fait longtemps partie. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel d'Etat-major.

Frappé d'une maladie pénible, il supporte avec courage sa souffrance et s'efforce de remplir les devoirs de sa charge jusqu'à son dernier jour.

Il décède prématurément le 23 juin 1902.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 55)

BONHÔTE, James-Henri (1832-1892)

Historien né à Neuchâtel le 8 janvier 1832. Il tout d'abord relieur, puis archiviste de l'Etat de 1872 à 1876 et enfin bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Neuchâtel de 1876 à sa mort.

Il continue l'œuvre de l'Abbé Jeanneret pour deux ouvrages de ce dernier, à savoir *Biographie neuchâteloise* et *Etrennes neuchâteloises*. Il est l'un des fondateurs de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de son organe, le *Musée neuchâtelois*, pour lequel il écrira de nombreux articles. Il est également l'auteur d'un *Glossaire neuchâtelois* (Neuchâtel, 1867) et collabore à la *Galerie suisse* de Secrétan.

Membre des autorités communales de Neuchâtel de 1871 à 1888, il est aussi un membre actif de la Commission d'éducation. Il est aussi député au Grand-Conseil de 1880 à 1886.

Il décède à Neuchâtel le 7 novembre 1892.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1894, p. 48. – DHBS)

BONHÔTE ROULET, Jules (1830-1910)

Politicien né à Peseux le 6 février 1830. Il restera fidèle à son village natal, qu'il ne quittera guère durant toute son existence. Il est longtemps président du Conseil municipal et est député

libéral au Grand Conseil pendant une législature. Il est président de l'hospice de La Côte et voue une sollicitude toute particulière à diverses œuvres philanthropiques et d'utilité publique. Son souci principal sera le développement et la prospérité de sa localité.

Il décède à Peseux le 26 mai 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 53)

BONHÔTE, Nicolas (1933-2008)

Professeur, essayiste et poète né à Bâle le 26 juillet 1933. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1954. Puis, il change d'orientation et étudie les lettres à Paris où il reçoit son diplôme en 1958. De retour à Neuchâtel, il passe son certificat d'aptitudes pédagogiques. Il est d'abord engagé comme professeur surnuméraire au Gymnase cantonal de Neuchâtel où il devient titulaire (français et histoire) dès 1961. Il restera fidèle au poste jusqu'à sa retraite en 1996. Le gymnase aura pris alors le nom de Lycée Denis-de-Rougemont.

Il est l'auteur d'ouvrages de sociologie de la littérature comme *Jean-Jacques Rousseau : vision de l'histoire et autobiographie : étude de sociologie de la littérature* (1972) ou *Le théâtre de Marivaux* (1974) et *Marivaux ou Les Machines de l'opéra* (1974), parus à l'Âge d'Homme. Mais il est également fin poète et ami de l'artiste André Siron, dont il admire « l'harmonie de son travail » et auquel il consacre une monographie. Dans son œuvre poétique, mentionnons *Le regard enchanté* (1999) et *Tout résonne* (2002). Dans deux beaux livres de poèmes parus en 2007 (*Pour voir encore* et *Comme une soif*) dans la collection *Remarques*, parus chez Chabloz éditeur, on voit comment Nicolas Bonhôte dialogue avec les graveurs et les peintres. Dans son acte de décès, il n'y a point de verset biblique, mais des vers du défunt.

Il s'éteint le 14 mai 2008 à Hauterive (NE) des suites de la maladie de Parkinson.

(Réf.: L'Express des 16, 17 et 20 mai 2008. – Livre d'or / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel, 1932-1960)

BONHÔTE, Paul Jules Charles (1868-1936)

Banquier né à Neunkirchen (Autriche) le 22 mai 1868. En 1895, il fonde l'établissement bancaire Banque Bonhôte, qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Honnête homme, financier sûr et clairvoyant, doué de qualités professionnelles solides, il est appelé à des conseils d'administration d'autres entreprises commerciales ou financières, qui vont également prospérer.

Il s'intéresse également à la vie publique, fait partie du Conseil général de Peseux et siège dans les rangs libéraux au Grand Conseil de 1904 à 1931. Ses discours sont souvent brefs, mais très écoutés. Il préside pendant plusieurs années le comité de direction de *La Suisse libérale*. Il refusera cependant toujours de représenter son parti aux chambres fédérales. Il quitte le parlement neuchâtelois en 1931, mais il continuera d'assister régulièrement aux assemblées des organes directeurs de son parti.

Il effectue également une belle carrière militaire. Il obtient ses premiers galons d'officier en 1889 et est promu colonel en 1917. Il est mis à disposition en 1921. Il saura toujours se faire obéir tout en faisant preuve de psychologie. Il se montrera toujours ferme, tout en montrant de l'indulgence en essayant de faire appel à ses subordonnés au meilleur de leurs sentiments.

Il décède à Peseux le 23 août 1936.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 45)

BONHÔTE, Paul Frédéric (1831-1918)

Pasteur. Il exerce son ministère aux Planchettes, puis à Fenin de 1861 à 1901. Il démissionne en septembre 1873 de l'Eglise nationale et devient pasteur de l'Eglise indépendante au sein de la même paroisse de Fenin-Villars-Saules. Il démissionne définitivement le 25 octobre 1901.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 427 - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz / par Ed. Quartier-la-Tente, 427, 556)

BONHÔTE, Pierre (1965-2016)

Chimiste et homme politique né le 17 juin 1965. Chimiste de formation, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il montre un déjà un certain dynamisme en devenant l'un des rédacteurs du *Cafignon* et comme Président de la *Fédération des étudiants neuchâtelois* (FEN) de 1985 à 1986. Pourtant c'est à Berne qu'il choisit de présenter sa thèse de doctorat (publiée en 1992) à l'Université de Berne en 1991 sur le *Mécanisme réactionnel de l'isomérisation des époxydes achraux en alcools allyliques asymétriques par la vitamine B 12*. Il accomplit ensuite un post-doctorat au MIT de Boston (Etats-Unis). Depuis son retour en Suisse, il travaille à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne dans le domaine des cellules solaires. Il est par ailleurs président de l'Association du corps intermédiaire de l'EPFL de 1997 à 1998. Actif dans les domaines de l'énergie et de l'environnement, il travaille à La Sagne.

Il commence sa carrière politique au législatif d'Hauterive en 1988 et le restera jusqu'en 1995. Il est député au Grand Conseil depuis 1989 et est membre de la Commission de gestion et des finances. Il est également Président des Jeunes socialistes neuchâtelois de 1989 à 1991. En 1996, il est élu conseiller général de la ville de Neuchâtel. De 2000 à 2004, il est conseiller communal de Neuchâtel, mais il n'est pas réélu pour une nouvelle législature, placée sous un nouveau régime électoral. Il préside le Parti socialiste neuchâtelois de 1998 à 2001.

Si ses préoccupations politiques sont sociales (disparités et prestations sociales, conventions collectives de travail, sous-enchères salariales), elle sont également économiques (recherche, innovations technologiques, création d'entreprises) et environnementales. Ainsi, il est président de l'Association suisse pour l'AOC « bois du Jura », vice-président de l'*Association suisse pour l'aménagement national* (ASPAN), vice-président de l'*Association forestière neuchâteloise* (AFN), membre de la Commission cantonale de l'énergie, de la *Société suisse pour l'énergie solaire*, des comités neuchâtelois de l'ATE, du VWF et de Pro Natura. Ses préoccupations politiques se retrouvent également comme membre du NOMES et d'Amnesty International au niveau neuchâtelois.

Enfin, le 20 novembre 2005, il remporte l'élection complémentaire au Conseil aux Etats, face à Gérard Bauer, son principal concurrent, pour remplacer Jean Studer, démissionnaire après son élection au Conseil d'Etat. Aux élections fédérales de 2007, il se représente au Conseil aux Etats, mais il est mis en ballottage par le radical Didier Burkhalter. Un deuxième tour confirmera ce verdict, mais il obtient tout de même un score honorable, obtenant même un plus grand nombre de voix que son adversaire dans les trois villes.

Il démissionne pour le 7 avril 2016, après avoir été l'objet de diverses critiques venant des médias.

Il décède prématurément le 11 mai 2016.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 15 mars 2000, p. 1. - L'Express du 23 septembre 1999, p. 3. - Le point no 247, octobre 2005)

BONHÔTE, Samuel

Notaire et lieutenant de milices. Marié en 1729.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 427)

BONHÔTE, Samuel David (1739-1823)

Pasteur né à Peseux le 6 janvier 1739. Il est suffragant à Corcelles, puis exerce son ministère à Bôle-Rochefort de 1762 à 1782, puis à Boudry de 1782 à 1823.

Il décède à Boudry le 19 janvier 1823.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 144, 427, 556)

BONJOUR, Adrien (1912-1979)

Professeur né à Vevey le 12 juillet 1912. Il fait ses classes dans sa ville natale jusqu'à son baccalauréat, puis s'inscrit à l'Université de Lausanne où il obtient en 1936 une thèse ès lettres. Il fait une partie de ses études à Oxford, Edimbourg et Leipzig et reçoit le grade de « Master of arts » à l'Université Harvard en 1938. Il enseigne l'anglais au Collège de Vevey, devient ensuite privat-docent, puis chargé de cours à l'Université de Lausanne pour l'enseignement de l'anglais et de l'allemand du Moyen Age. Auteur d'une thèse remarquée sur Coleridge présentée en 1949 à l'Université de Lausanne, il est nommé en 1957 professeur ordinaire de langue et littérature anglaise à l'Université de Neuchâtel. En 1968, un terrible accident ruinait sa santé et il ne put reprendre, après une longue interruption, qu'un enseignement très restreint, pour finalement être contraint d'abandonner définitivement ses activités. Néanmoins, de nombreux étudiants se sont familiarisés avec la littérature anglaise sous sa direction. Sa réputation provient de publications capitales sur la poésie en vieil anglais et plus précisément sur le plus ancien texte épique anglo-saxon, *Beowulf*, et d'autre part Shakespeare. Ses intérêts n'étaient pas limités à la littérature, puisqu'il conservait une passion pour la géologie et l'alpinisme. Il est nommé professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel au moment de sa retraite définitive en 1975.

Il décède quelque quatre ans plus tard à Neuchâtel, le 10 juin 1979.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1979/1980, p. 237-238)

BONJOUR, Charles-Auguste (1815-1880)

Enseignant. Il se forme en autodidacte à la carrière de l'enseignement. Il débute modestement dans cette carrière en acceptant les fonctions d'instituteur de l'école protestante du Landeron. De 1837 à 1850, il est précepteur en Russie. Il entre ensuite à l'établissement pédagogique de Grandchamp jusqu'en 1856, date à laquelle il vient se fixer à Neuchâtel. Dès lors, il reste attaché aux écoles primaires de cette ville. Il se signale également comme un homme de bien et un chrétien convaincu.

Il décède à Neuchâtel le 5 janvier 1880.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 34-35)

BONJOUR, Claude (1811-1884)

Instituteur né le 12 novembre 1811. Il débute fort jeune, à Dombresson, où il est le sous-maître de son frère Alphonse. Il enseigne ensuite pendant dix ans au pensionnat morave de Neuwied (Allemagne, Rhénanie-Palatinat). Il revient ensuite au pays, plus précisément à Neuchâtel même. Il dessert dans un premier temps la 2^e classe gratuite des Bercles, puis la 5^e primaire et à sa demande la 6^e. Il quitte ce poste aux vacances de juillet 1884. A cette occasion, ses collègues et le conseil municipal de Neuchâtel lui décerneront leurs témoignages de reconnaissance.

Il décède à Neuchâtel le 20 novembre 1884, à l'âge de 73 ans et 8 jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 novembre 1884, p. 4)

BONJOUR, Clément-Alexandre (1844-1905)

Juriste. Il entreprend des études classiques qu'il n'achèvera pas. Il reprend ensuite l'étude de notaire de son père décédé. Il devient ensuite greffier de la justice de paix, puis dès 1879 juge de paix du Cercle du Landeron. Il fait longtemps partie du Conseil municipal, puis du Conseil communal, qu'il préside pendant plusieurs années. Quand sa santé le contraindra à abandonner cette charge administrative, il continue d'être membre du Conseil général et de la Commission scolaire, dont il deviendra président après le décès d'Alexandre Gicot (1829-1901). Il est député au Grand Conseil dès 1874, qu'il aura l'honneur de présider en 1886.

Il siège au conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*, la Commission d'inspection des études de notaires et, en tant que membre du Parti radical, au Comité central de la Patriotique.

Catholique convaincu et pratiquant, il reste aussi très attaché à la paroisse du Landeron.

Mais une maladie, qui depuis longtemps ne lui laissera plus d'espoir mettra un terme à sa carrière.

Il décède au Landeron le 5 août 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 46)

BONJOUR, Edgar (1898-1991)

Historien né le 21 août 1898. Originaire de Lignières, il passe son enfance à Berne. Il étudie aux Universités de Berne, Genève, Paris et Berlin. Il devient ensuite professeur au Gymnase de Berne et en 1932 vice-directeur des Archives fédérales. Après avoir obtenu son doctorat à l'Université de Berne en 1933, il est nommé en 1935 professeur ordinaire d'histoire suisse et d'histoire moderne générale à l'Université de Bâle, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1968.

Parmi les études qu'il a publiées, signalons *Histoire de la Suisse et l'Europe au XIX^e siècle et XX^e siècles* (1937) et plusieurs publications sur la guerre du Sonderbund ; les écrits historiques de Friedrich Schiller (1944/45), puis en particulier *Histoire de la neutralité suisse* en neuf volumes, qui constituera son œuvre majeure. Le premier tome sera publié en 1946 et le dernier en 1976. Entre 1958 et en 1977, cinq volumes contenant l'ensemble de ses études et conférences paraîtront sous le titre de *La Suisse et l'Europe*. En 1962, le Conseil fédéral lui confie la tâche de rédiger un rapport sur la politique étrangère de la Suisse durant la

Deuxième Guerre mondiale, basé sur des archives secrètes. De ce travail résultera le fameux *Rapport Bonjour* en trois volumes (1500 p.), parus en 1970-1971.

A la mémoire de sa fille décédée jeune, Edgar Bonjour crée en 1968 une Fondation Christine Bonjour, qui pour but d'encourager les études historiques. Il est professeur honoris causa de l'Université de Neuchâtel et de Saint-Gall.

Il décède à Bâle le 26 mai 1991.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42. - L'Express du 28 mai 1991, p. 1, 6)

BONJOUR, Emile (1852?-1927)

Notaire. Il est pendant de nombreuses années membre et secrétaire général du Conseil général de Neuchâtel. Il fait aussi partie du Club alpin suisse, section neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 21 avril 1927 à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 39)

BONJOUR, Adolphe-Ernest (1834-1884)

Instituteur né à Cormondèche le 26 décembre 1884. Sa veuve, devenue veuve de bonne heure, élèvera ses enfants avec une grande sollicitude. Cette situation motivera peut-être le jeune Ernest de suivre avec assiduité l'école de Corcelles et de devenir l'un des meilleurs éléments de sa classe. Ses aptitudes le désignent tout naturellement à faire carrière dans l'enseignement. A dix-sept ans, il obtient son brevet d'instituteur de premier degré primaire. Il enseigne deux ans à l'école du Reymond, près de La Chaux-de-Fonds, puis exerce sa profession au collège de la métropole horlogère jusqu'en 1872, avec distinction.

Attiré par les affaires publiques, il ne ménage ni son temps, ni sa peine pour la lutte politique. Il devient notamment secrétaire du comité d'initiative pour l'élaboration d'une loi sur le contrôle des matières d'or et d'argent. Mais il utilise également la plume et écrit plusieurs articles dans le *National Suisse*, à l'époque où Numa Droz est rédacteur en chef. Il prend la responsabilité de ce journal dès 1872 où il peut mettre en valeur ses connaissances générales et sa facilité d'écriture. En 1879, il se fracture la jambe, mais sa santé déclinera dès lors lentement, il ne renonce pas pour autant à défendre ses convictions par la plume et la parole. En 1882, il est encore nommé député au Grand Conseil. Par ailleurs, il est jusqu'à sa mort un membre très actif de la Commission d'éducation.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 janvier 1884.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 49-50)

BONJOUR JUNOD, Ernest (1884-1961)

Agriculteur et politicien. Le fait d'être à la tête d'un important domaine agricole ne l'empêchera pas de se consacrer aux affaires publiques. Par sa profession, il préside le *Syndicat d'élevage bovin de Lignièrès*, collabore à la direction des affaires de la *Société cantonale d'agriculture et de viticulture* et tout spécialement de la section du district de Neuchâtel. Il montre également beaucoup d'intérêt pour le syndicat chevalin, dont il est le dévoué secrétaire.

En politique, il est membre du Parti radical et fait partie du conseil général de 1915 à 1930 pour passer à l'exécutif jusqu'en 1956 et dont il assume la présidence avec autant de tact que de dévouement. Il préside de nombreuses années aux destinées de la commission scolaire. Il

siège de 1930 à 1955 à la commission forestière du 1^{er} arrondissement. Il est également député au Grand Conseil. S'il prend rarement la parole, ses interventions sont toujours marquées du bon sens.

Il tient le bureau de correspondant local de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1912 à 1936 et crée en 1938 la Caisse Raiffeisen ou *Caisse de crédit mutuel de Lignièrès* dont il est le dévoué caissier jusqu'à la fin. Il est aussi chef de section militaire de 1915 à 1949 et est membre de la Société de tir *Les Mousquetaires* de Lignièrès. Il fait partie du collège des anciens de 1918 à 1959 avec le titre de délégué au Synode et est aussi membre du chœur mixte de l'Eglise réformée dont il deviendra président d'honneur.

Il décède dans cette localité le 28 janvier 1961, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 janvier 1961, p. 12)

BONJOUR, Georges (1856-1905)

Philanthrope. Il est toute sa vie un ami des pauvres et des ouvriers. Il est aussi un fidèle caissier du collège des anciens de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1905, à l'âge de 49 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 19)

BONJOUR, Jean-Baptiste (1801-1882)

Peintre né au Landeron le 20 juillet 1801. Jusqu'à vingt ans, il est laboureur et vigneron. Il reçoit vraisemblablement ses premières leçons de Gabriel Lory, puis de Maximilien de Meuron. Il se rend à Paris pour travailler dans l'atelier de Claude-Marie Dubuffe. Il devient portraitiste itinérant et séjourne en France, en Allemagne et en Italie, mais aussi en Suisse, notamment à Genève et à Fribourg où il laisse plusieurs portraits. En 1835, il réalise son œuvre la plus importante, à savoir les retables des deux autels latéraux de l'église du Landeron.

Il décède dans ce village le 3 février 1882.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BONJOUR, Paul-Emile (1862-1944)

Professeur né à Lignièrès le 17 août 1862. Il est tout d'abord instituteur à la Montagne de Cernier, puis au Locle. Il enseigne à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel dès juillet 1891. Nommé à l'Université, il crée le 1^{er} novembre 1910, au sein de la Faculté de droit, la Section commerciale, qui deviendra dès 1930 la Section des sciences commerciales, économiques et sociales. Il occupe le poste de professeur de 1910 à 1938 et en est le directeur dès 1916. En 1938, il devient professeur honoraire.

Afin de conserver un contact étroit avec la vie pratique, il met ses connaissances au service de plusieurs maisons de commerce, en qualité de conseiller. Il est aussi secrétaire de la grande loge suisse *Alpina*, de 1900 à 1905.

Il s'établit à Saint-Blaise où il revêt la charge de conseiller communal de 1918 à 1924.

Il décède dans cette localité le 10 février 1944.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, vol. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 44 ; id., 1945, p. 51-52)

BONNET, François Alfred (1830?-1910)

Notaire. Il exerce toute sa vie à Auvernier où il très connu des milieux immobiliers. Il est l'un des fondateurs de l'hospice de La Côte.

Il décède dans ce village, dans sa 80e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 octobre 1910, p. 4)

BONNET, Charles Edouard (1837-1912)

Notaire né le 5 octobre 1837. Après ses études, il débute dans l'étude Lardy et Colomb à Neuchâtel. Etabli à Auvernier, il est un membre dévoué des autorités communales, fait partie de la Commission scolaire et devient membre correspondant de la Caisse d'épargne.

En 1885, il est appelé aux fonctions importantes de président du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Le choix de cette nomination se révélera judicieux. Sa loyauté, sa rectitude en affaires, universellement reconnues, vont attirer la confiance des clients de l'établissement de crédit. Le charme de son commerce et la bienveillance de son caractère lui apporteront la sympathie de ses concitoyens. C'est avec satisfaction que ceux-ci le verront conserver ce fauteuil pendant de nombreuses années.

Mais tout a une fin. Il arrive un moment où il décide de remettre ses fonctions pour raison d'âge et de santé. En 1907, après sa démission, il accepte cependant la fonction de censeur, qu'il conserve jusqu'en 1911.

Il décède à Auvernier le 4 avril 1912.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p.44 ; id., p. 50. – Histoire d'une banque : la Banque cantonale neuchâteloise, 1883-1983)

BONNET, François (1945-)

Enseignant, politicien et écrivain né à La Chaux-de-Fonds le 6 novembre 1945. Il fait ses classes primaires et secondaires dans la métropole horlogère et obtient son baccalauréat en 1965. Il poursuit des études en Lettres à l'Université de Genève et reçoit sa licence en 1970. Il revient dans sa ville natale pour enseigner le français et l'anglais jusqu'en 1988 et fait partie du comité de rédaction de la *Gazette du pâturage*, un mensuel éphémère des années 80 à domination verte où il écrit lui-même des articles satiriques. Il devient ensuite rédacteur de la revue du Club alpin suisse *Les Alpes*.

Il s'intéresse à la politique et siège au Grand-Conseil d'abord dans les rangs socialistes, puis écologistes. On le voit également s'asseoir sur les bancs des législatifs de La Sagne et de La Chaux-de-Fonds. De 1983 à 1987, il préside le parti *Ecologie et Liberté*. En avril 2001, il accepte de se porter candidat au Conseil d'Etat sous l'étiquette PopEcoSol, mais il n'est pas élu.

Il est l'auteur de: *Le cercle du froid* (1978) ; *La montagne au beurre* (1979) ; *L'hiver devenu précaire* (1982) ; *La densité de l'instant* (1983) ; *Les écharpes du vent* (1983) ; *Les défricheurs* (1984), rééd. 1998 ; *Au rendez-vous des arbres* (récit) (2012).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – L'Express du 22 mars 2001)

BONNET, Henri Georges (1915-2013)

Gemmologue né à La Chaux-de-Fonds le 18 septembre 1915. Il passera la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale. Fils de l'industriel Joseph Bonnet (1875-1941), il se passionne pour les minéraux. Son père étant né en Bavière, il étudie dans une école d'art en Allemagne où il obtient un diplôme de gemmologue. En 1943, il épouse Thérèse Dafflon. Les minéraux en pierres précieuses étant une grande passion pour lui, il passera 40 ans à parcourir les mines du Brésil, à pied, à cheval, en véhicule tout-terrain, dans des conditions souvent hasardeuses, allant jusqu'à réaliser ses propres cartes de géographie. Il rassemble ainsi la plus grande collection suisse privée de minéraux suisse du Brésil, collection reprise plus tard par le Musée de *Swatch Group*. Mais d'autres passions l'habitent et parmi elles le canoë et le ski nautique, dont il sera l'un des pionniers en Suisse. Il est co-fondateur, avec quelques amis, du club de Neuchâtel et passera de nombreuses heures de jeunes athlètes.

En forme jusqu'à un âge avancé, on le verra encore réparer à 92 ans les chenaux de son chalet. Il décédera père, grand-père et arrière-grand-père le 22 août 2013.

(Réf.: L'Impartial du 20 septembre 1915, p. 4. - L'Express du 27 août 2013, p. 27 ; id., du 31 août 2013, p. 12)

BONNET, Jean (1936-2020)

Agriculteur né au printemps 1936. Sixième enfant d'une fratrie de onze, il reprend l'exploitation agricole de ses parents et l'auberge "Chez Bonnet" tenue par la famille depuis huit générations, une véritable institution qui vivra ses derniers jours en 2010. C'est en faisant les foins qu'il va trouver sa future épouse, Marthe, une Française du Petit Gardot, tout proche. Leurs champs étaient voisins. Ils partageront leur destinée dès 1960.

Il restera toute sa vie fidèle à son village et s'investit beaucoup dans de nombreuses sociétés locales. Il est commandant de la compagnie de pompiers durant dix ans, président de la Caisse Raiffeisen du Cerneux-Péquignot, membre du conseil général et de la paroisse catholique. Il est aussi l'un des fondateurs de l'Association de développement du Cerneux-Péquignot, créée en 1972, dans le but de construire le télésiège.

Après une période d'hospitalisation, il s'éteint un dimanche 23 août dans la maison familiale, entouré des siens, de ses quatre enfants et onze petits enfants, auxquels il adressera ses derniers mots: "Tachez de rester ensemble, de ne pas vous chicaner".

(Réf.: ArcInfo du 2 septembre 2020, p. 7)

BONNET, Joseph

Enseignant, docteur ès sciences commerciales. Il est professeur à l'Ecole de commerce de Bellinzone. En octobre 1915, il est nommé professeur et directeur de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds. En 1918, il est appelé à l'Ecole de commerce de Genève, avec le titre de doyen. Il fait partie de la *Société suisse du commerce* dès 1902.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 38. - L'Impartial du 8 octobre 1915, p. 4 ; id., du 18 janvier 1918, p. 4 ; id. du 5 mai 1952, p. 5)

BONNET, Joseph (1875-1941)

Chef d'entreprise né le 6 mai 1875. Fils d'un artilleur de Son Altesse le roi du Wurtemberg, il fait en Allemagne un apprentissage de sertisseur-joaillier. Il s'établit à La Chaux-de-Fonds à l'âge de vingt ans et après quelques mois, il ouvre un atelier de décorations de boîtes de

montres or et de bijouterie à la rue de l'Envers, aujourd'hui Rue des Musées. Il épouse en mai 1902 mademoiselle Godat, dont il aura six enfants. Mais bientôt l'expansion commande la construction de l'immeuble Numa-Droz 141-143, ce qui marque une grande réussite. En 1912, quelque 120 personnes y seront occupées. C'est l'époque de l'artisanat intégral: bijoutiers, graveurs, sertisseurs, guillocheurs, polisseuses, lesquels ne disposent que de leurs mains et de machines, aujourd'hui pièces de musée.

Ami d'artistes, il fait partie de la commission d'art de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds et côtoie aussi bien Charles L'Eplattenier que Le Corbusier.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 juillet 1941.

(Réf.: L'Impartial du 31 juillet 1941, p. 7 ; id., du 25 octobre 1985, p. 8)

BONNET, *André Joseph* (1905-1994)

Chef d'entreprise né à La Chaux-de-Fonds. Il mène des études commerciales à Fribourg, puis à Feldberg, en Autriche. En 1922, il entre en apprentissage dans l'entreprise familiale, avant de reprendre, à la mort de son père en 1941 la maison Bonnet qu'il dirigera pendant 31 ans avec son frère Henri. Dans le cadre des activités, il siège au Bureau de contrôle des métaux précieux, ainsi que dans diverses associations patronales.

Sportif accompli, il joue au football au sein de la première équipe de l'Etoile à La Chaux-de-Fonds et au FC Lugano. Alpiniste chevronné, il entre au Club alpin suisse en 1934. Prévôt (président) des skieurs du CAS pendant quelques années, il se montre excellent skieur de randonnée et fait connaître la méthode de ski de l'Autrichien Bilgeri. Il entreprend de nombreuses courses dans les Alpes et même en Corse, empruntant des voies difficiles de la plus grande partie des sommets de plus 4'000 mètres.

Il fait aussi partie du Rotary-Club qu'il fréquente assidûment dont il devient membre en 1955. Marié en 1940 à Madeleine Couchepin, de Martigny, il aura la joie de voir grandir six enfants. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 janvier 1994, dans sa 84^e année.

(Réf.: L'Impartial du 12 janvier 1994, p. 19, 28)

BONNEVILLE, Jacques (pseudonyme) --> PERRET, Samuel (1899-1984)

BONNY, Charles (1897?-1970)

Instituteur. A la fin du mois de novembre 1929, il est nommé préfet du Val-de-Travers. Il quitte sa profession pour venir s'établir à Môtiers, siège de la préfecture. A la suppression de cette fonction en 1936 pour raison d'économie, il est nommé inspecteur scolaire des districts de Neuchâtel et du Val-de-Ruz.

Il décède à Peseux où il se retire à l'âge de la retraite, à la fin du mois de mai 1970.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 39 ; id. 1937, p. 42. – L'Impartial du 30 mai 1970, p. 7)

BONSACK, *Jean François Alexandre* (1926-2006)

Médecin et philosophe né à Bienne le 25 septembre 1926. Il effectue des études de médecine à l'Université de Genève où il obtient son diplôme en 1953. Quelques temps après, il change d'orientation et devient assistant de recherche du professeur Gonseth à l'Ecole polytechnique

fédérale de Zurich, de 1956 à 1960. L'année suivante, il présente une thèse auprès de l'Université de Genève intitulée *Information, thermodynamique, évolution et innovation*. Dès 1963, il devient chercheur dans l'industrie horlogère et dès 1972 Secrétaire général de l'Institut de la méthode et de l'Association Ferdinand Gonseth. Entre-temps, il obtient en 1970 une licence en mathématiques à l'Université de Neuchâtel, puis un doctorat en philosophie. Dès 1973, il est privat-docent de philosophie des sciences à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Il fait de nombreuses études sur Ferdinand Gonseth dont il devient un spécialiste. En 2008, Pierre-Marie Pouget lui consacre un livre intitulé *La philosophie naturelle de François Bonsack*.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, 1973/1974, p. 116)

BONVIN, Pierre-Henri (1941-2010)

Journaliste sportif d'origine valaisanne. Il travaille pour différents journaux, notamment pendant une quinzaine d'années au sein de la rubrique sportive de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel-L'Express*. Après 1986, il s'établit dans le canton de Fribourg, mais il continue de collaborer régulièrement avec les journaux neuchâtelois. Grand travailleur, on retrouve sa signature dans plusieurs journaux régionaux. Il collabore également pour différentes radios à l'occasion de se nombreux reportages.

Spécialiste de cyclisme, de ski nordique et de hockey sur glace, il est un véritable passionné de sport. Il couvre plusieurs Tours de France et devient un personnage de la caravane, surtout de la salle de presse. Il participe à l'organisation de nombreux événements sportifs, notamment des arrivées d'étapes du Tour de Romandie ou du Tour de Suisse dans la région.

Il est actif dans différentes associations professionnelles, notamment au sein de l'Association neuchâteloise de la presse sportive.

Arrivé à la retraite, il ne cesse pas pour autant son activité journalistique. Il occupe bénévolement le poste de chef de presse du Giron jurassien. Il se charge de toutes les informations et des résultats concernant les athlètes ou les activités de cette association. Il coordonne et participe également à la rédaction de la plaquette du 100^e anniversaire du Giron jurassien.

Domicilié depuis plusieurs années à La Chaux-de-Fonds, il succombe à un malaise cardiaque le 22 février 2010.

(Réf. : L'Express du 25 février 2010)

BOOS, Marc (1885?-1951)

Après avoir habité durant de nombreuses années Les Ponts-de-Martel, il vient s'établir sur la Côte neuchâteloise, où il exploite, à l'Avenue Fornachon, une fabrique de pierres fines. Homme avisé, grand travailleur, rompu aux affaires, il fait longtemps partie du Conseil général de Peseux, représentant le groupe libéral. Retiré des affaires en 1958, il continue de montrer beaucoup d'intérêt à la chose publique.

Il est également un membre dévoué du comité administratif de l'hospice de la Côte, institution dont il ne se montre pas avare de son actualité.

Il décède en avril 1951, à l'âge de 66 ans.

(Réf. : Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 avril 1951)

BOPP, Léon (1896-1977)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds. L'ambiance familiale lui fait découvrir sa passion pour les littératures française et russe. Après son bac passé au Gymnase de sa ville natale, il décide, à vingt ans, de poursuivre ses études à Paris en pleine guerre mondiale, une expérience qui le marquera profondément. Il suit les cours de Durkheim et côtoie des personnalités telles que Jean Paulhan, Paul Valéry ou Eric Satie. Il obtient en Sorbonne une licence ès lettres et une autre en philosophie. Il se rend ensuite à Londres où il travaille comme journaliste pendant une année. Il rentre ensuite en Suisse et se fixe dans le canton de Genève où il se consacre à l'écriture. En 1926, il soutient sa thèse volumineuse sur Amiel devant un public parisien.

Sous le pseudonyme d'André Elbey, il publie *Le Maître du Mal* (Paris, 1921) ; puis sous son nom véritable nom *Jean Darien* (Paris, 1924) ; *Est-il sage, est-il fou : roman d'un savant* (Paris, 1931) ; *Liaisons du Monde : roman d'un politique* (Paris, Genève, 1938-1944) ; *Ciel et Terre : roman d'un croyant* (Paris, 1962-1963).

En mai 1935, la *Fondation Schiller*, réunie à Neuchâtel, lui alloue un don d'honneur de mille francs.

Il décède à Grange-Canal (commune de Chêne-Bougeries, canton de Genève) en 1977.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42)

BOREL DE LA ROCHE, Abram-Louis (1766-1840)

Pendulier né à Plancemont, au-dessus de Couvet, sous le même toit que Ferdinand Berthoud (1727-1807) [Certaines fermes neuchâteloises étaient assez grandes pour abriter deux, voire trois familles]. C'est donc naturel qu'il passera ses années d'enfance avec la famille Berthoud. Il développe la fabrication de l'outillage, en particulier la machine à tailler les roues et les tours du burin-fixe.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 502)

BOREL DE LA ROCHE, Abram-Louis (1794-1873)

Pendulier, fils du pendulier Abram-Louis Borel *de La Roche* (1766-1840), né à Trémalmont sur Couvet le 27 août 1794. Selon Alfred Chapuis, il s'initie à la construction des mécanismes à grande sonnerie de la manière suivante: "Lorsqu'il avait terminé quelques échappements, il sen allait à La Chaux-de-Fonds les porter à Aimé Billon. Un jour qu'on fit attendre le jeune homme seul au bureau, il remarqua un mouvement terminé et en prit un croquis. Dans son voyage suivant, Abram-Louis lui apportait un mouvement complet terminé très semblable à celui qu'il avait étudié. L'établissement lui fit une scène violente, puis voyant que Borel rempaquetait son mouvement pour s'en aller, il déclara: "C'est mal fait, mon ami, lui dit-il d'un ton plus doux, voici comment il faut s'y prendre". Dès lors, Billon lui offrit le mouvement complet. Les familles de penduliers Borel de La Roche vont s'unir tant sur le professionnel que matrimonial. Il fonde la première maison de fournitures d'outils d'horlogerie à Couvet et contribue puissamment au développement de cette fabrication. Le travail de peinture et dorure des cabinets de pendules sera souvent confié aux mains féminines. Zélie-Célestine Borel (1823-1909), fille d'Abram-Louis (1766-1840) et d'Augustine, dentellière, deviendra peintre en cabinets et réalisera de nombreux décors fleuris au blanc de céruse. Elle épousera le pendulier Alphonse-Henri Borel (1814-1894).

Abram Louis décède le 30 décembre 1873.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 135-136, année 34(2017), p. 33)

BOREL, Adolphe (1836-1897)

Caissier. Il remplit pendant de longues années les fonctions de caissier communal à Bevaix.
(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, p. 727)

BOREL, Jean Gustave Adolphe (1873-1945)

Ingénieur né à Saint-Aubin le 26 avril 1873. Il étudie en Allemagne et à Genève, où il obtient un doctorat ès sciences en 1895. Il entre ensuite comme ingénieur à la Société d'exploitation des câbles électriques de Cortaillod, de 1896 à 1899. Il poursuit sa carrière en qualité de directeur des câbleries de Mannheim jusqu'en 1903. Il revient ensuite à Cortaillod, comme administrateur de la Société d'exploitation jusqu'en 1934. L'intérêt qu'il porte aux recherches scientifiques et sa grande puissance de travail lui permettront de participer aux travaux de diverses commissions et de siéger dans des associations savantes suisses et étrangères. Il est notamment vice-président de l'*Association suisse des propriétaires de machines à vapeur*.

Le 5 novembre 1935, il est appelé à la direction de la *Banque cantonale neuchâteloise*, poste qu'il assumera jusqu'à son décès, survenu à Colombier le 17 avril 1945.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 39 ; id. 1946, p. 53. – Histoire d'une banque : la Banque cantonale neuchâteloise, 1883-1983)

BOREL, Alfred Frédéric (1833-1908)

Banquier et mécène né à Neuchâtel (Maison des dragons, Coq d'Inde), le 4 janvier 1833. Après un stage de quelques années en Angleterre (1851) et à Hambourg dès 1852, il part pour la Californie en 1855. C'est encore l'époque de la ruée vers l'or, commencée en 1848. En 1854, la petite localité de San Francisco passe de huit cent soixante habitants à cinquante mille Alfred Borel se lance dans la finance et fonde en 1855 dans cette ville sa maison "Alfred Borel & Co", puis en 1856 la "Caisse hypothécaire", soit la même année que la fondation du "Crédit suisse". Des amis et des parents li confient des capitaux qu'il saura faire fructifier. Le capital de la caisse fluctue de 1856 à 1902 et culmine à deux reprises à quatre millions et demi de francs suisses. Il revient une première fois à Neuchâtel en 1861 à la mort de son père, puis repart en septembre de la même année avec son frère Antoine. Il se fait remplacer dès 1866 par son frère Antoine et revient à Neuchâtel. Il se retire officiellement des affaires, mais pour lui, il faut une personnalité dynamique du côté de l'introduction suisse des capitaux. Il se marie en 1869 avec Marie Helbing, dont il aura une fille, Anna (1870-1902). Mais la mère de celle-ci meurt en 1880 d'une broncho-pneumonie. Pour Alfred Borel, c'est un coup dur, mais cela ne l'empêchera pas de continuer à collaborer avec son frère Antoine et de servir de mécène et de contribuer à l'embellissement de la ville de Neuchâtel (hôpitaux, Musée des beaux-arts, Université). Il se remarie en 1887 avec Louise Ellen Jeanrenaud, descendante de la famille de « Maître de poste » devenus « directeurs de l'office de poste » de Neuchâtel.

Impliqué dans la vie politique et sociale de son époque, il est aussi député au Grand Conseil de 1871 à 1898 et membre du Conseil communal de 1880 à 1888, conseiller général de 1888 à 1903 (présidence en 1903). Intéressé par le développement des chemins de fer, il fait partie du conseil d'administration des compagnies de *Suisse occidentale* (1883-1889) et du *Jura-Simplon* (1893-1903).

Il décède au moulin de Bevaix le 26 juin 1908.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151. – Les Borel, de Neuchâtel à San Francisco, du savetier au financier / Antoine Wasserfallen. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 52-53)

BOREL DE LA ROCHE, Alphonse-Henri (1814-1894)

Pendulier, fils d'Abram-Henri, également pendulier, établi comme son père au domaine de La Roche-sur-Couvet. En 1847, il prend pour épouse la fille du pendulier Abram-Louis Borel fils (1794-1873), Zélie-Célestine (1823-1909). Il se spécialise dans l'exécution très soignée de mécanismes à grande sonnerie et réveil, qu'il consigne dans des carnets. Il en décrit la construction et en fait des dessins de cadrature. Il vend ses pendules accompagnées d'une lanterne, cette vitrine murale typiquement neuchâteloise. Généralement en noyer, elle est conçue pour accueillir une pendule et préserver les peintures et vernis de son cabinet de la poussière et de la fumée, des variations de température, etc. Il réalise également des régulateurs de comptoir. Pour les horloges de précision au mécanisme battant et affichant la seconde, le régulateur mural était le plus souvent fabriqué pour l'usage personnel des horlogers en leur atelier (ou comptoir).

Avec son oncle par alliance Pierre-Auguste Borel(1798-1895), Alphonse-Henri Borel est considéré comme l'un des derniers penduliers neuchâtelois.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 135-136, année 34(2017), p. 33)

BOREL, André (1888-1968)

Agriculteur né le 14 janvier 1888. Il occupe le poste de secrétaire général de la *Confédération européenne de l'agriculture* de 1926 à 1954 et représente pendant des décennies la Suisse romande à la direction de l'*Union suisse des paysans*, dont il est le vice-directeur de 1929 à 1957. Il occupe également le poste de secrétaire général de la *Confédération européenne de l'agriculture* de 1926 à 1954.

Il est aussi employé d'ambassade. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et de procès-verbaux officiels concernant l'agriculture suisse. Possédant un don d'écrivain, on peut aussi mentionner *L'abeille butine... : bluettes et ruades, fables, satires, épigrammes, stances* (Neuchâtel, 1941), et, *L'églantine : petite suite à l'abeille butine ... stance* (Neuchâtel, 1944).

Il décède à Umikon, près de Brugg le 28 décembre 1968, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898 - Le Nouvelliste du 30 décembre 1968, p. 18)

BOREL, Antoine (1840-1915)

Banquier et mécène né à Gorgier le 26 décembre 1840. Moins doué que son frère Alfred, il doit s'appliquer. De 1859 à 1860, il part en Allemagne pour y apprendre non seulement l'allemand, mais aussi pour s'informer sur « les questions agricoles et industrielles ». Il rejoint ensuite son frère aux Etats-Unis et devient l'associé d'Alfred à la « Caisse hypothécaire » de San Francisco. Dès 1866, Alfred se retire officiellement des affaires, tout en restant propriétaire de l'établissement, et retourne à Neuchâtel. Dès ce moment, Antoine est le seul représentant de la famille Borel à San Francisco, mais reste l'associé de son frère jusqu'au 31 décembre 1897. L'établissement joue un grand rôle dans le financement industriel et le développement des chemins de fer aux Etats-Unis. En 1885, après avoir été vice-consul de Suisse aux Etats-Unis, il est nommé consul, sur la proposition d'Alfred Borel au conseiller

fédéral Numa Droz. En 1897, il acquiert le château de Gorgier où il passe tous ses étés avant de revenir définitivement dans le canton de Neuchâtel.

De retour au pays, il s'intéresse aux œuvres d'utilité publique et leur fait profiter de ses largesses. C'est à lui principalement que l'on doit l'existence de l'hôpital de la Béroche et de ses belles orgues. C'est grâce à son concours que la maternité pourra être achevée en 1910 déjà. L'une des salles portera en lettres de bronze le nom d'Antoine Borel. Enfin, c'est à son généreux intérêt que Neuchâtel pourra acquérir les automates Jaquet-Droz. En avril 1910, il fait un don de 260'000 francs à l'Université de Neuchâtel, dont les intérêts pourront servir à créer plusieurs chaires, dont la chaire de littérature, la chaire d'ethnographie et la chaire de droit allemand. Le 18 novembre 1914, en reconnaissance des services rendus au Pays et à l'Université, il reçoit du conseil universitaire le titre de docteur en droit *honoris causa*.

Personne ne frappera inutilement à sa porte. Sollicité pour une bonne œuvre, il n'accède non seulement à la demande, mais remercie en plus la personne qui lui aura signalé des besoins de bienfaisance. Lors de l'achat de la *Maison bellettrienne* à Neuchâtel, il souscrit vingt actions et n'en garde que cinq pour lui, chargeant son correspondant de répartir les autres entre les *Anciens Bellettriers*.

Il décède à Lausanne le 26 mars 1915, des suites d'une opération d'une tumeur.

(Réf.: Les Borel, de Neuchâtel à San Francisco, du savetier au financier / Antoine Wasserfallen. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 45 ; id., 1916, p. 40)

BOREL, Antoine (1853-1938), écrivain → BOREL, Tony (1853-1938)

BOREL, Antoine *Bernard* (1885-1968)

Homme politique né à Couvet le 4 décembre 1885. Déjà titulaire deux brevets d'enseignement neuchâtelois et vaudois, il présente en 1913 une thèse ès lettres à l'Université de Zurich, intitulée *Essai sur Vauvenargues*. Après avoir pratiqué son métier d'instituteur, il devient professeur à l'École normale cantonale de Neuchâtel de 1915 à 1919, puis directeur des écoles primaires de Neuchâtel, de 1920 à 1925. Il est ensuite conseiller d'Etat libéral du 19 avril 1925 au 11 janvier 1942.

Il est membre de l'*Association démocratique libérale* et préside l'*Association cantonale pour la protection civile*. Il assume ensuite pendant quatorze ans, soit de 1942 à 1956, le mandat de président de la *Chambre suisse du cinéma*. Le 7 mai 1949, le Conseil fédéral le nomme délégué de la Suisse à la Dixième exposition cinématographique à Venise.

Il décède à Neuchâtel le 26 octobre 1968.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48 ; id., 1958, p. 45. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société] de Belles-Lettres de Neuchâtel. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 28 octobre 1968, p. 2, 3)

BOREL, *Edouard Armand* (1866-1958)

Passionné de préhistoire né à Saint-Aubin le 30 novembre 1866. Il se fait connaître des spécialistes et grâce à lui le Musée archéologique de Neuchâtel possède des pièces dignes d'intérêt. L'âge oblige, il ne participera plus durant ses dernières années aux trouvailles des stations lacustres, mais continuera néanmoins jusqu'à son décès à s'intéresser aux recherches archéologiques de la région.

Il décède dans son village natal le 19 avril 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 9 mai 1958, p. 14. - <http://www.sngenealogie.ch/webtree/mediaviewer.php?mid=M2608&ged=ABOREL>)

BOREL, Armand (1923-2003)

Mathématicien né à La Chaux-de-Fonds le 21 mai 1923. Après avoir obtenu sa maturité fédérale en 1942, il étudie à l’Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1942 à 1947. Il y fait la connaissance de H. Hopf qui lui donne le goût de la typologie, et de E. Stiefel, qui l’initie aux groupes de Lie et à leurs systèmes de racines. Bénéficiant d’une bourse du CNRS, il est à Paris au moment où se crée, c.-à-d. en 1949-1950, la « French typology », avec les cours de J. Leray au Collège de France et le séminaire de H. Cartan à l’Ecole normale supérieure. C’est à ce moment qu’il commence à appliquer les suites spectrales de Leray aux groupes de Lie et à leurs espaces classifiants. Ce sera d’ailleurs le sujet de sa thèse, soutenue à la Sorbonne en 1952. Celle-ci sera aussitôt publiée dans la revue américaine *Annals of mathematics*. Après un bref passage à Genève, il séjourne pendant deux ans (1952-1954) à l’*Institute for Advanced Study* de Princeton, puis à Chicago (1954-1955) où il profite de la présence d’André Weil pour se familiariser avec la théorie algébrique et la théorie des nombres. Il retourne ensuite à Zurich, mais en 1957, l’*Institute for Advanced Study* de Princeton lui offre un poste permanent, qu’il occupera jusqu’à l’heure de sa retraite en 1993. Il deviendra alors professeur émérite.

Ses travaux ont une profonde unité et marquent fortement les mathématiques du XXe siècle, car ils se rapportent presque tous à la théorie des groupes. Ses activités lui permettront d’être reconnu comme un savant de renom international. De 1949 à 1973, il est l’un des membres du groupe Bourbaki, qui effectue une refonte des mathématiques basée sur le concept de structure. Il devient membre des Académies des sciences des Etats-Unis et de Finlande. Il reçoit la médaille Brouwer en 1978, le prix Steele en 1991, décerné par l’*American Mathematical Society*, et le prix Balzan en 1992. Dans les dix dernières années de sa vie (1993-2003), Borel s’intéresse à l’histoire des mathématiques et a publié plusieurs textes qui seront repris dans un dernier ouvrage paru sous le titre *Essays in the history of Lie groups and algebraic groups*.

Il décède d’un cancer foudroyant à Princeton le 11 août 2003.

(Réf.: www.academie-sciences.fr/Membres/B/Borel_Armand.htm - L’Express du 21 août 2003)

BOREL, Arthur Ferdinand (1846-1934)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 6 juin 1846. Mais c’est au Val-de-Travers qu’il passe sa jeunesse. Il fait un apprentissage de graveur, puis de dessinateur à la Maison Edouard Dubied & Cie à Couvet. Il en dirige les ateliers quelque temps après.

En 1878, il devient directeur technique de l’entreprise Pernod fils à Pontarlier. Il restera fidèle à son poste pendant 34 ans. Sous sa direction, l’établissement prendra une remarquable extension et va acquérir une réputation mondiale.

Très humain, il se soucie du bien-être matériel des ouvriers à une époque où les questions sociales ne sont pas encore à l’ordre du jour. Grâce à la création d’institutions de prévoyance, dont il prend l’initiative, et à sa philanthropie, son usine ne connaîtra ni mouvement de grève, ni revendication salariale. Il n’hésite pas à payer de sa personne et à montrer l’exemple. En 1900, un incendie détruit l’usine. Avec un remarquable courage, il reconstruit tout sur les cendres de l’ancien bâtiment et dote son entreprise des derniers perfectionnements. L’aventure pourra se poursuivre quelques mois après la catastrophe.

La vente d'absinthe est supprimée en pleine guerre par le gouvernement français. Il aménage alors les anciens locaux devenus disponibles en ambulance militaire et en supervise la bonne marche. Il s'intéresse également à de nombreuses œuvres de charité et d'utilité publique dans la région de Pontarlier et au Val-de-Travers.

En 1919, le conseil fédéral le nomme consul suisse à Pontarlier, charge qu'il remplit avec conscience et dévouement.

Il décède à Pontarlier le 16 juin 1934 où auront d'ailleurs lieu ses obsèques.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 54-55)

BOREL, Auguste (fin XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle)

Libraire à Neuchâtel, successeur de Madame Fauche-Borel. Comme ses prédécesseurs, il vend des « livres d'usage et de littérature, des bibles de Monsieur Ostervald, de différentes belles éditions, nouveau testament, psaumes à quatre parties belle édition, idem tout musique et autres ; papiers de toutes sortes de qualités, peints à dessiner et pour plans, papiers de musique, tapisseries fines et ordinaires ; parchemin vélin pour notaires, idem ordinaire ; encre de Paris de différentes couleurs ; plumes de toutes sortes de qualités ; cire fine et ordinaire, pains à cacheter, portefeuilles, crayons et fournitures pour le dessin ; cartes géographiques générales et particulières, dites du Pays, par Monsieur Ostervald, cartes de visite et d'invitation unies et gaufrées, estampes, étuis de mathématiques, et objets de bureaux, carton lisse et ordinaire en gros et en détail, etc., etc., le tout en bonne marchandise, et à des prix satisfaisants.

Sa correspondance au-dehors lui facilite les moyens de se procurer les ouvrages qu'on lui demanderait ; et qui ne se trouveraient pas dans son magasin ».

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1836, p. [71])

BOREL, Auguste *François* (1797-1861)

Négociant né à Neuchâtel le 4 mars 1797. Membre du conseil de la bourgeoisie de Neuchâtel, il est cadre d'une importante maison de commerce de denrées coloniales pendant de nombreuses années. Il se dévoue pour beaucoup d'œuvres utiles, qui le mettra en relation avec bon nombre de ses concitoyens. Il a pour première épouse Anne-Marie Sophie Perrin (1799-1850) et pour seconde mariée Adèle Sophie Blakeway (1830-1898).

Il décède à Neuchâtel le 2 mars 1861.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46])

BOREL, Camille (1865?-1946)

Politicien. Il fait partie du Conseil communal de Couvet pendant vingt-sept ans. Il le préside de 1906 à 1909 et de 1915 à 1930.

Il décède dans sa localité le 18 avril 1946, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 44)

BOREL, Camille (1898-1949)

Electricien. Il est chef de la section du Landeron de *L'électricité neuchâteloise S. A.* Il fait aussi partie de plusieurs sociétés locales, comme la section du Landeron de la *Société fédérale de gymnastique* ou de l'*Association des Vieux-Unionistes* et de l'*Union commerciale*.

Dans la soirée du lundi 26 décembre 1949, il procède à un graissage de sa voiture dans son propre garage. Soudain, le cercle supportant le véhicule cède et M. Camille Borel est victime à ce moment-là d'une fatalité qui lui enfonce la cage thoracique. La mort est instantanée.

Il décède le 26 décembre 1949, à la suite de ce tragique accident, dans sa 52^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1949, p. 6 ; id., du 29 décembre 1949, p. 8)

BOREL PETITJAQUET, Cécile (1808-1848)

Bienfaitrice née à Couvet le 27 décembre 1808. Constatant que le Val-de-Travers n'est desservi que par deux médecins et que beaucoup de malades pauvres souffrent de cet état de choses, elle songe à la fondation d'un hôpital. La mort de sa sœur, puis celle de son neveu vont la fortifier dans son projet. Elle lègue sa fortune pour fonder un hôpital à Couvet, ouvert à dix malades. L'acte initial de donation fait en faveur de l'établissement date du 6 janvier 1848. Sa fondation remonte au 10 octobre 1860. Un nouveau bâtiment sera construit en 1876-1877, grâce à l'achat de poses de terrain appartenant à l'hoirie de Mme C. Colin. Le bâtiment est inauguré le 26 septembre 1877.

Elle décède à Couvet le 17 janvier 1848.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 502. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1960, p. 8. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1879., article "Hôpital de Couvet, construit en 1876-77", p. 40-44)

BOREL, Charles Frédéric (1833-1915)

Agronome, neveu d'Auguste Frédéric de Meuron, dit de « Bahia » (1789-1852), fondateur de l'asile de Préfargier, né au Havre le 24 avril 1833. Il entame des études générales à Neuchâtel, puis se spécialise à l'*Ecole nationale supérieure d'agronomie* de Grignon, près de Paris. En 1863, il acquiert, par l'intermédiaire de son beau-père, M. Saladin, le beau domaine du château de Collex-Bossy, près de Genève.

C'est une aubaine pour lui. Il y sélectionne des semences, procède à des essais d'engrais chimiques et tente des méthodes nouvelles, dont il se fera l'écho dans le *Journal d'agriculture suisse*. Doué d'une grande compétence et d'une grande puissance de travail, il contribue à réunir différentes sociétés sous la bannière de l'*Union suisse des paysans*.

A l'occasion de sa mort, plusieurs revues spécialisées, mais aussi le *Journal de Genève*, lui rendront hommage.

Il décède à Collex-Bossy (canton de Genève), le 7 avril 1915.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 42, 49)

BOREL, Charles (1863-1947)

Ingénieur né à Neuchâtel le 21 décembre 1863. Il se met au service de la commune de Neuchâtel, de 1895 à 1904. Très intéressé par le projet de navigation du Rhône au Rhin, il rédige la revue *Des canaux, des bateaux*, puis dès 1941 le bulletin *Rhône – Rhin*. Dans la cinquantaine, il se retire dans le canton de Genève.

Il décède à Chêne-Bougeries le 10 juillet 1947.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 37 - <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL>)

BOREL, Charles *François* (1867-1941)

Ingénieur né le 20 septembre 1867. Titulaire d'un doctorat ès sciences, il est l'un des principaux collaborateurs de la fabrique de câbles de Cortaillod, dont il dirige la succursale de Lyon pendant quelques années. Il préside le Conseil communal de Cortaillod de 1915 à 1924.

Il décède à Cortaillod le 29 novembre 1941, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 40)

BOREL, Charles *Eugène* (1877-1947)

Gynécologue né le 27 décembre 1877. Il exerce à La Chaux-de-Fonds pendant quarante ans. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il décède à Genève le 25 juillet 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 38)

BOREL, Charles *James* (1895-1968)

Professeur né à Couvet le 1^{er} octobre 1895. Il fréquente les écoles du Val-de-Travers, avant de suivre à Neuchâtel les cours du Gymnase, puis de l'Université où il obtient en 1920 un doctorat ès sciences physiques et mathématiques avec une *Etude sur la variations de densité de l'air atmosphérique*. Il enseigne ensuite au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1921 à 1961, date de sa retraite. Il préside notamment l'*Institut suisse de météorologie*, dont le siège est à Zurich, et devient en janvier 1951, président de la Commission fédérale de météorologie. Son amour du pays et son sens civique le portent à se consacrer à la politique avec une conviction et un dévouement qui ne failliront jamais. Membre du *Parti libéral*, il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1940 à 1956 et est député au Grand Conseil de 1943 à 1961, où il est appelé à la présidence du groupe des députés libéraux. Pendant un quart de siècle, il participe à la rédaction du quotidien *L'Effort*, devenu par la suite un hebdomadaire, par des articles clairs et marqués de sa personnalité. Il en prend la direction politique. Dans les dernières années de sa vie, il collabore à *L'Impartial* dans le domaine des sciences.

Sa culture générale étendue lui assure une place importante dans la vie artistique et culturelle. Ami des arts et des lettres, il préside le comité du Musée des Beaux-Arts pendant une trentaine d'années. Il donne à cette activité non seulement un zèle méritoire, mais encore l'appui de ses connaissances et de son bon goût. Il préside également le comité de la *Société suisse des conférences de langue française*, qui vaudra à La Chaux-de-fonds la présence de conférenciers de grande notoriété, qu'il aura la délicatesse de les présenter avec autorité et grâce.

A l'armée, il obtient le grade de colonel des troupes d'aviation. Il y joue un rôle de pionnier et devient un des compagnons de Mittelholzer.

Très attaché à sa région natale, il ne manque aucune occasion de s'y rendre, en particulier lors de manifestations dignes d'être relatées dans le journal *L'Effort*. C'est ainsi qu'il suivra avec assiduité, en 1966, le déroulement simultané de l'opérette *Les mousquetaires au couvent* et le

Tir cantonal. L'un de ses fils, Pierre-M. Borel ouvrira à Couvet un cabinet de médecin, quant à son autre fils, Jean-Paul Borel, professeur de langue et de littérature espagnole, il aura pour épouse une Covassonne.

A la fin de l'année 1967, il est victime d'un stupide accident. Il se trouve alors à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds pour une opération bénigne. Il fait alors une chute dans un couloir et se fracture le crâne. Vu la gravité de sa blessure, il est transporté à Lausanne pour y subir une trépanation. Depuis, dans le coma, il est ramené à La Chaux-de-Fonds où il décède dans la nuit du 16 au 17 janvier 1968, sans avoir repris connaissance.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 44. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - L'Impartial du 18 janvier 1968, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1968, p. 2)

BOREL WAVRE, Charles Auguste (1802-1879)

Banquier né à Neuchâtel le 14 juin 1802. Dès sa jeunesse, il montre un goût très prononcé pour les mathématiques. Il entre de bonne heure dans la maison *Vaucher & Dupasquier*, qu'il représentera à l'étranger pendant plusieurs années, notamment en Italie. Mais son champ d'activité sera en priorité son pays, et en particulier sa ville natale. Il entre ainsi en 1842 à la *Caisse d'Épargne de Neuchâtel*, d'où il ne sortira qu'à sa mort, après avoir rendu des services des plus significatifs, d'abord en qualité de caissier, puis par l'élaboration d'un système de comptabilité réduite et condensée, arrivant ainsi à simplifier d'une manière heureuse le rouage d'une administration bancaire. Il est d'une grande droiture de caractère, d'une scrupuleuse exactitude et d'une bienveillance à toute épreuve.

Aussi met-il ses compétences au service de la *Chambre de charité*. Pendant vingt-cinq ans, il prête son concours efficace à cette œuvre de bienfaisance. Il met en pratique ses connaissances particulières dans la gestion des rentes viagères et fait établir de manière sûre par des calculs considérables les opérations de cet établissement dans cette branche.

Il fait longtemps partie du Collège des Anciens de l'Église nationale, en qualité de caissier. Ces derniers perdent en lui non seulement un homme compétent en affaires, mais surtout un ami.

Il décède le 19 avril 1879, à l'âge de 76 ans, dix mois et cinq jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 33. - Feuille d'avis du 26 avril 1879, p. 4)

BOREL, Charles Emile (1858-1926)

Négociant né à Couvet le 15 mai 1858. Il est directeur de la maison *Pernod fils* et conseiller général libéral de son village natal pendant quarante ans.

Il décède à Couvet le 23 mai 1926.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 40)

BOREL, Charles Virgile (1839-1918)

Pasteur né à Couvet le 3 août 1839. A peine consacré, il est élu le 17 août 1862 à la paroisse de La Côte-aux-Fées. Il est ensuite pasteur à Saint-Aubin de 1864 à 1900.

Il décède à Cortaillod le 1^{er} octobre 1918,

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1863. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours, Série 2, Le district de Boudry, p. 919. - Le canton de

Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours, Série 3, Le Val-de-Travers, p. 275)

BOREL, Claude (1942-)

Juriste et politicien. Il étudie le droit, l'économie politique et les sciences politiques à l'Université de Neuchâtel. Il travaille au département des Affaires étrangères en qualité de juriste et est longtemps conseiller communal à Enges, village où il réside. Il est député socialiste au Grand Conseil de 1973 à 2013 et frise la longueur de longévité au sein de cette autorité.

(Réf.: L'Express du 5 février 2013, p. 3)

BOREL, Daniel (1948-2016)

Professeur. Il enseigne le dessin à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel, devenu plus tard Gymnase Numa-Droz, puis Lycée Piaget. Il est surnommé "P'tit-beurre". Il est membre fondateur de l'*Association des contemporains de 1948 de Neuchâtel et environs*.

Il décède le 1^{er} février 2016 à l'hôpital de Martigny, dans sa 68^e année.

(Réf.: L'Express du 5 février 2016, p. 35)

BOREL, Daniel (1950-)

Industriel né à Neuchâtel le 14 juillet 1950.

En attente.

BOREL, Edgar (1863-1948)

Bijoutier né à Couvet le 17 décembre 1863. Il s'établit en 1891 à Peseux, puis quelques années plus tard à Neuchâtel, où il fera partie de la Commission scolaire, de 1906 à 1929.

Mais c'est surtout dans le monde du tir qu'il se fera connaître. Il est membre et trésorier de la *Corporation des tireurs de Neuchâtel*, de 1900 à 1938, de la *Noble Compagnie des fusiliers*, de 1905 à 1942, et de celle des Mousquetaires, de 1893 à 1918. Il est également le premier président de la *Société des vétérans tireurs neuchâtelois*, de 1923 à 1933. Il fait partie du comité du *Tir fédéral* de 1898 et des Tirs cantonaux de 1906 et de 1926. Il est en 1922 dans la première volée à recevoir la médaille du mérite de la *Société suisse des carabiniers*.

Il décède à Neuchâtel le 13 mai 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 50)

BOREL, Edmond (1904-1960)

Agriculteur. Il préside le syndicat d'élevage bovin du Val-de-Travers, siège au comité de la *Fédération laitière neuchâteloise* et préside pendant près de vingt ans la Société de laiterie des Sagnettes. Il est aussi membre de la *Société d'apiculture du Val-de-Travers*.

En politique, il est conseiller général de Boveresse de 1925 à 1960 et fait partie de la commission d'agriculture durant trente ans et de la commission scolaire.

Il décède aux Sagnettes, près de Boveresse, le 28 décembre 1960 à l'âge de 56 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 décembre 1960, p. 14 ; id., du 3 janvier 1961, p. 8)

BOREL, Edouard *Auguste* (1877-1961)

Médecin. Il étudie la médecine à Neuchâtel, puis à Genève. Il effectue ensuite des stages à la maison de santé de Préfargier, à l'Hôpital Pourtalès, à l'asile d'aliénés de Bâle, puis à celui de Genève. En 1907, il entre à l'établissement de Perreux et en devient le directeur en 1913. Il consacre à l'hospice les meilleures années de son existence. A l'Université de Neuchâtel, il donne un cours de médecine légale, en qualité de privat-docent, aux étudiants de la Faculté de droit. Il fait partie de la *Société suisse de psychiatrie*, laquelle le nomme membre d'honneur le 20 novembre 1951.

Propriétaire d'un domaine de montagne, il s'intéresse beaucoup aux problèmes d'élevage. A sa retraite en 1943, il se retire à Saint-Blaise où il prend part à la vie locale. Il donne parfois de plaisantes causeries sur des sujets évoquant la vie médicale ou sociale dans le pays neuchâtelois.

Il décède dans cette localité le 19 mai 1961, dans sa 85^e année.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 44 ; id., 1962, p. 57)

BOREL, Ehrard (IV) (1757-1827)

Industriel et commerçant, père de Erhard Borel (1793-1861). Après la disette qui a suivi les mauvaises récoltes des années 1770 et 1771, il fait venir d'Italie, à la faveur de ses relations de commerce, d'immenses approvisionnements de grain. Même si Erhard Borel a agi dans un but peut-être spéculatif, il a contribué par cet acte généreux à soulager la détresse publique.
(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2, p. 464-465)

BOREL, Ehrard (V) (1793-1861)

Industriel et homme politique né à Couvet le 21 avril 1793. Fils d'Erhard Borel, industriel, et d'Adrienne Borel née Thuillier, il assume dès 1819 avec son frère Jean-Antoine la direction de la fabrique de papier familiale à Serrières (commune de Neuchâtel). Grâce à toute une série d'innovations, il contribue à son extension et à sa modernisation. En dépit d'une activité politique intense, il restera actif au sein de l'entreprise, constituée en société par actions en 1854.

Député de l'opposition libérale au Corps législatif, il aurait dû faire partie du gouvernement prévu après l'insurrection de 1831. Après le coup d'Etat manqué, il s'exile jusqu'en 1832. Il siège à nouveau au Corps législatif de 1841 à 1848. Nommé membre et chancelier du gouvernement provisoire en mars 1848, puis député à la Constituante, il avance des fonds pour la jeune République. Il est préfet de Neuchâtel de 1848 à 1849 avant d'être élu au Grand Conseil et au Conseil d'Etat de 1849 à 1853. Il publie en tout ou en partie à ses frais le journal radical *Le patriote neuchâtelois* (1848-1849) qui deviendra le *Républicain neuchâtelois* (1849-1856).

Il décède à Neuchâtel le 20 mai 1861.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – L'Express du 28 février 2004. - DHS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [46]-[47])

BOREL, Ehrard (VI) (1843-1905)

Industriel et philanthrope né à Serrières le 19 septembre 1843. Il est issu d'une lignée d'industriels qui s'intéressèrent notamment à la fabrication du papier à Serrières. Erhard Borel, sixième du nom, reprend d'abord le moulin de son père, puis il dirige la fabrique de papier jusqu'au moment où il se retire des affaires vers 1895. Il participe également à la vie publique en faisant partie du Conseil général, de la Commission scolaire et également comme député au Grand Conseil de 1889 à 1892.

Philanthrope, il lègue l'essentiel de sa fortune, soit 400'000 francs de l'époque, à la Ville de Neuchâtel, à charge pour elle de constituer un fonds pour l'amélioration et l'entretien des routes, chemins, rues, trottoirs et quais. D'autres œuvres philanthropiques bénéficieront de sa générosité: création de l'asile pour vieillards femmes (150'000 francs), pour l'asile des vieillards (50'000 francs), la maternité (50'000 francs), l'Hôpital de la Providence (50'000 francs), sans oublier les pauvres de l'Eglise nationale, à Serrières et à Neuchâtel, chacun 50'000 francs, etc.

Son nom a été donné à la rue reliant le Quai Philippe Suchard à la rue des Usines.

Il décède à Serrières le 10 juillet 1905.

(Réf. Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 19, 1972, 31 mai. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 50)

BOREL, Emmanuel

Politicien. Il est conseiller communal de Neuchâtel du 21 janvier 1920 au 31 août 1943. Il est président de cette autorité de 1940 à 1943. Paul Dupuis, chef de la police cantonale, le remplace à son poste de conseiller communal.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 42, 45 ; id., 1944, p. 45 ; id. 1945, p. 37)

BOREL, Eugène-Louis (1802-1866)

Poète né à Neuchâtel le 27 septembre 1802. A l'âge de neuf ans, Eugène Borel a la douleur de perdre son père et doit subvenir aux besoins de sa famille restée sans ressources. Mûri de bonne heure, il cherche à soulager sa mère. Il aura la joie de lui apporter le produit d'écritures et de copies de musique faites entre les heures de leçons. Cette petite industrie, initiée en 1816, sera appelée *l'année du cher temps*, et il faut préciser qu'il n'avait que treize ans à l'époque. Apprenant qu'une famille voisine, abandonnée par son chef, plus nombreuse et davantage dans la gêne que la sienne, il obtient de prendre quelques heures de la nuit et de travailler pour cette pauvre famille. Les jours où il remettait le fruit de son travail pour cette pauvre famille, il ne mangeait pas à sa faim. Plus tard, les premières sommes qu'il gagnera en terre étrangère, seront consacrées à éteindre les dettes de son père. Il est important de signaler ce trait de caractère généreux.

A sa sortie du gymnase, âgé de dix-huit ans, il se rend à Kirchheim, où il occupe une place de précepteur chez le général de Bruxelles. De là, il est appelé au poste de maître de français à l'institution Catherine, à Stuttgart. Quelques années plus tard, il est nommé professeur à l'Ecole polytechnique, puis en 1844, installé comme professeur de langue française au gymnase supérieur de Stuttgart et donne parallèlement des leçons dans cette même ville au sein de la famille royale par l'intermédiaire de l'Institution royale Catherine. Sa réputation comme auteur est très étendue en Allemagne où il contribue à répandre la connaissance de la

langue et de littérature françaises. Il est l'auteur ou traducteur de *Echos lyriques* (1840), poésies traduites en français par Eugène Borel, *Ecole poétique moderne de la France* (1845) (la 5^e édition étant revue et augmentée par A. Peschier ; (1875), *Album lyrique de la France moderne* (1^{ère} édition, 1851 ; la 9^e édition, parue en 1904, est remaniée par Marc-A. Jeanjaquet), *Iphigénie en Tauride : tragédie de Goethe*, traduite en vers français par Eugène Borel (1855) ; d'un recueil de *Poésies* (Stuttgart : P. Neff, 1867) ; nouv. éd. (Neuchâtel : J. Sandoz, 1874), *Cours de thèmes français* (New York, 1868), *Choix de lectures françaises à l'usage des écoles publiques et de l'instruction privée* (s.l.n.d.). Il est également l'auteur d'une *Grammaire française à l'usage des Allemands*, qui comprendra 23 éditions, la dernière ayant paru à Stuttgart en 1922 chez P. Neff, mais revue et augmentée par O. Schanzenbach et Paul Banderet.

Il décède dans cette ville le 19 mars 1866.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL> - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [41]-[43])

BOREL, Eugène (1835-1892)

Politicien et conseiller fédéral né à Neuchâtel le 17 juin 1835. Originaire de Couvet, il est le fils du professeur et directeur de la Maison des orphelins à Neuchâtel, François Borel-Fauche. Il fait ses humanités au gymnase de Neuchâtel, étudie le droit dans cette même ville (1850-1853), puis se perfectionne à Munich et à Heidelberg. Après un stage chez Jules Philippin, il obtient son brevet d'avocat et ouvre une étude en 1858 à Neuchâtel. Il se lance très tôt dans la vie politique dans les rangs radicaux. D'abord élu conseiller général de Neuchâtel (1857), il est secrétaire du Conseil général de 1857 à 1860, traducteur au Conseil national de 1860 à 1863, député au Grand Conseil de 1862 à 1865 et devient à trente ans Conseiller d'Etat (1^{er} juin 1865 – 1^{er} janvier 1873) dont il sera le président en 1868 et en 1871 et où il dirigera le Département militaire jusqu'à la mort d'A.-M. Piaget (1^{er} juillet 1870), puis le Département de Justice. Sur le plan cantonal, il contribue à abolir l'ancienne bourgeoisie pour créer la municipalité moderne. Il rédige des projets de lois sur l'organisation judiciaire et un projet de code de procédure civile. Il est l'un des fervents partisans de l'unification du droit et des projets de révision de la Constitution fédérale (1866, 1872).

Le 7 décembre 1873, il est nommé conseiller fédéral par 90 voix contre 73 à son concurrent. Il prend la direction des Postes et Télégraphes et travaille à la création de l'Union postale universelle (1874) dont il préside le 1^{er} congrès. En 1875 Eugène Borel quitte le Conseil fédéral, dont il est le vice-président, pour diriger le Bureau international de l'Union postale universelle dont il est l'instigateur avec le ministre des postes d'Allemagne. Il restera en place jusqu'à sa mort survenue en 1892. Enfin, il est membre du Conseil de ville (Stadtrat) de Berne de 1878 à 1892 et membre de la Commission scolaire de la ville fédérale durant la même période. Il fait également partie du Conseil d'administration de la Rentenanstalt de 1879 à 1892.

A côté de sa carrière politique, il fait également de belles carrières dans les mondes judiciaire et militaire. Il est juge d'instruction en 1862, plus tard juge d'instruction pour la Suisse romande, fait partie du Tribunal fédéral dès 1870 (présidence en 1871) et devient procureur de la Confédération pour instruire l'affaire des échauffourées de la Tonhalle à Zurich en 1871. Il est enfin commissaire fédéral lors des troubles au Tessin en 1889.

Capitaine en 1857, il est grand juge de la 3^e Division, président de la Cour de cassation, colonel d'Etat-major et auditeur en chef de l'armée, notamment lors de l'occupation de Genève en 1860.

Eugène Borel est l'un des notables du Parti radical neuchâtelois et du Parti progressiste suisse. Il joue un rôle à la tête de la section neuchâteloise du Grütli avec Philippin. Mais il a encore d'autres activités importantes: il est président de la *Société suisse d'utilité publique*, promoteur et premier président de l'Association romande de Berne et correspondant du *Temps*.

En 1882, il hérite de son ami, le naturaliste Edouard Desor, le domaine de la Combe-Varin.

En 1884, il lutte contre le rachat du *Jura industriel* par le canton.

On lui doit également une traduction d'un traité juridique important, à savoir *Le droit public suisse, ou Jurisprudence des arrêts des autorités fédérales pendant les années 1848-1860* de Rudolf Eduard Ullmer (Neuchâtel, 1864-1867).

Il décède à Berne le 14 juin 1892.

(Réf.: Centenaire de l'Hôtel des postes de Neuchâtel - Essai de toponymie régionale, T. 1 / Eric-André Klausner (Cahier du Val-de-Travers no 6) - Le pays de Neuchâtel (1848), t. 19, Vie civique et politique / par Arnold Bolle. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

BOREL, Eugène (1862-1955)

Juriste né à Neuchâtel le 20 juin 1862. Fils du conseiller fédéral du même nom, il fait des études de droit dans sa ville natale avant de se perfectionner à l'étranger. Avocat à Neuchâtel, il devient procureur général de 1890 à 1894 et député au Grand Conseil de 1892 à 1906. Il a l'honneur de présider ce Conseil lors du cinquantenaire de la République en 1898.

Il est professeur de droit à la Seconde Académie jusqu'en 1906, date à laquelle il répond à l'appel d'une chaire à l'Université de Genève. Il enseigne dans la cité de Calvin tout d'abord le droit public de 1906 à 1915, puis le droit international public et privé de 1915 à 1929. Il est également professeur à l'Institut des hautes études internationales et donne à trois reprises un cours dans le même domaine à l'Académie de droit international à La Haye. Il est l'auteur de la version française de *Le droit fédéral suisse* de Louis Rudolf von Salis (Berne, 1892-1894).

En qualité de colonel, il siège au Tribunal de cassation de 1912 à 1932.

Devenu un spécialiste renommé de l'arbitrage international, on fera appel à lui de nombreuses années après sa retraite. Dès 1907, il fait partie de la Délégation suisse de la deuxième conférence de la paix à La Haye et collabore à l'élaboration de la *Convention (V) concernant les droits et les devoirs des Puissances et des personnes neutres en cas de guerre sur terre*, La Haye, 18 octobre 1907. Dans deux cas intéressant notre pays, l'un avec l'Italie, l'autre avec la France, il sera l'arbitre suisse. En 1920, les Grandes Puissances l'appellent à présider en anglais le tribunal mixte anglo-allemand et un même tribunal entre le Reich et le Japon. Cette activité le retiendra cinq ans à Londres. Pendant cette période, le conseil de la Société des Nations le chargera de fixer, en qualité d'arbitre, la répartition entre les Etats successoraux de l'Empire ottoman, du service des annuités de la dette publique ottomane. Enfin, en 1952, il tranchera comme arbitre unique un différend important entre la Suède et les Etats-Unis.

Il décède à Genève le 18 mai 1955.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 59-60)

BOREL ROESSINGER, Eugène (1847-1911)

Négociant, puis employé de banque né le 5 mai 1847.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 octobre 1911.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. [41])

BOREL, Eugène-Louis (1802-1866) → BOREL, Eugène-Louis (1802-1866)

BOREL, François-Arnold (1842-1924)

Industriel né le 17 mai 1842. Après son école primaire, son père Virgile, fabricant d'horlogerie, lui fait faire un apprentissage manuel dans son atelier. Ensuite, François Borel suit pendant trois ans les cours du gymnase scientifique à Neuchâtel. Il se rend ensuite à Zurich pour poursuivre ses études à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il en sort à l'âge de vingt et un ans avec un diplôme d'ingénieur civil. Nous sommes dans une période d'essor industriel et le jeune homme n'a pas de peine à trouver du travail. Après un premier engagement dans les services industriels de la ville de Lucerne, il est appelé par un industriel schaffhouseois pour travailler au projet, puis à la surveillance d'un barrage au travers du Rhin et d'un grand canal de décharge.

En 1864, il accepte un poste de professeur de mathématiques et de physique à l'École industrielle de La Chaux-de-Fonds. Il y restera seulement deux ans. Sa véritable passion est l'électricité pour laquelle il consacre presque toutes ses heures de loisirs. Notons qu'il dirigera, à côté de son activité scolaire, des travaux hydrauliques sur l'Areuse. L'une de ses élèves, Caroline Droz, deviendra sa femme. Elle secondera efficacement son mari et le jeune ingénieur s'attachera fortement à sa belle-famille. En 1866, il est appelé à la direction d'une usine de tuyaux en papier bitumé à Saint-Aubin. Cette entreprise, fondée en 1858 par un Parisien, M. Jalouriaux, grand entrepreneur de travaux d'asphalte, est également spécialisée dans la fabrication du papier bitumé, une invention due à M. Jalouriaux lui-même. L'asphalte de Saint-Aubin, extrait d'un filon du Val-de-Travers se prolongeant sous la Montagne de Boudry, ne contenait pas suffisamment de matières premières goudronnées pour être utilisées à cet usage. En 1870, le dernier coup de mine pour l'extraction de l'asphalte de Saint-Aubin est tiré.

Les dix années qu'il passera dans cette entreprise ne seront pas perdues pour autant. Toujours passionné d'électricité, il étudie la question du transport de l'énergie et reconnaît les propriétés isolantes du papier imprégné de goudron. Il en prend bonne note pour la fabrication de conduites électriques souterraines. Il invente ainsi un nouveau câble qui attire l'attention des spécialistes et l'usine de Saint-Aubin reçoit des commandes de différentes compagnies de chemins de fer d'Europe, Malheureusement, la consommation n'est pas assez considérable pour faire vivre l'entreprise et l'enveloppe asphaltée de ces conduites se révèle encore insuffisamment étanche. A la mort du propriétaire de l'entreprise en 1876, François Borel quitte Saint-Aubin.

La même année, il est appelé à diriger l'École secondaire de Grandchamp que les localités de Boudry et de Cortaillod avaient créée en commun. A côté de la direction de l'École, il va poursuivre ses études dans le domaine de l'électricité et les conducteurs en particulier. Ses recherches vont l'amener à la conviction que seul un revêtement de plomb peut conserver au papier imprégné ses propriétés isolantes. C'est le point de départ de son invention essentielle : la presse à plomb. La première fut construite en 1871 d'après ses plans à l'usine de la Coulouvrenière à Genève. A cela s'ajoutent les dessins, voire l'exécution, selon ses directives des machines qui n'existaient pas dans le commerce.

En 1878, il s'associe avec Edouard Berthoud et fonde la fabrique de câbles électriques qui sera inaugurée en 1879. L'invention de François Borel est montrée à l'Exposition internationale de l'électricité à Paris. Elle suscite l'admiration des techniciens et permet de montrer l'illumination des Champs Elysées. Malgré son dynamisme dans l'innovation technologique et de nombreux brevets, la consécration ne viendra pas de Suisse. Les banquiers sont réticents et les commandes viennent plutôt de l'étranger. Il faut toutefois signaler, comme

encouragement, son titre de docteur honoris causa de l'Université de Zurich, décerné pour ses progrès réalisés dans le domaine électrique.

En 1899, il achète sa première automobile, une Delahaye. Cela montre qu'il jouit d'une certaine richesse et cet événement n'aurait pas beaucoup de signification dans une notice biographique si ce n'est pour montrer l'esprit inventif de cet industriel. En effet, suite à cet achat, il n'aura de trêve ni de cesses avant d'avoir mis au point et pris des brevets pour un système d'indicateur de vitesse pour l'auto, avec application à la bicyclette, un enregistrement de la vitesse parcourue, ainsi qu'un changement de vitesse.

En ne ménageant ni son temps, ni sa peine, François Borel s'épuise. En 1900, sur le conseil de son médecin, il doit réduire son activité. Heureusement, il est secondé par son fils qui avait ses premières armes au « Câbles de Lyon », à l'époque filiale de Cortaillod. Les années passent apparemment sans grand changement, mais les alertes causées par son état de santé se renouvellent. Le 16 mars 1904, il donne sa lettre de démission au Conseil d'administration de Cortaillod, non sans regret, mais avec résignation. Toutefois, un industriel français, Oscar Barenton, tout en accédant à sa demande de démission, l'invite à siéger au sein de ce conseil d'administration en signe de reconnaissance pour les services rendus. François Borel y restera pendant près de vingt ans.

Il décède le 17 janvier 1924 dans sa campagne de Cortaillod, non loin de sa fabrique.

(Réf.: Pionniers suisses de l'économie et de la technique, cahier no 6. - le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 42-43)

BOREL, François (1948-)

Homme politique né à Neuchâtel le 1^{er} décembre 1948. Il passe son enfance à Berne, ce qui lui permettra de bien maîtriser le schwyzertütsch. Après des études à Neuchâtel, couronnées par un doctorat ès sciences (1975) *Sur les groupes fondamentaux des H-espaces*, il enseigne les mathématiques au Gymnase cantonal de Neuchâtel, devenu depuis lors le Lycée Denis-de-Rougemont. Il est conseiller général à Corcelles-Cormondèche de 1973 à 1977, à Peseux de 1980 à 1981 et à Neuchâtel de 1988 à 1995. Il est également député au Grand Conseil de 1973 à 1984. Il est élu au Conseil national en 1981. En 1996, il devient président de la Section enseignants (du canton de Neuchâtel) du syndicat SSP-VPOD. Mais François Borel connaît aussi les échecs, notamment à la présidence du groupe parlementaire ou à la présidence nationale du SSP où l'effet « femmes » lui est fatal. Le 24 octobre 1999, sa défaite au Conseil national met un terme à dix-huit ans de carrière politique à Berne.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. - L'Express du 1^{er} octobre 1999)

BOREL, François Arnold (1842-1924)

Ingénieur né à Couvet le 17 mai 1842. Après un apprentissage dans l'atelier de son père, mécanicien, il étudie au Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. A 21 ans déjà, il reçoit le diplôme d'ingénieur civil. Il occupe ensuite différents emplois dans l'enseignement ou l'industrie en Suisse allemande ou dans le canton, mais effectue parallèlement des recherches dans le domaine de l'électricité et des conducteurs. En 1878, il s'associe avec Edouard Berthoud, et fonde l'année suivante à Cortaillod, la première fabrique de câbles électriques sous plomb, de Suisse.

Docteur *honoris causa* de l'Université de Zurich, inventeur de la presse à plomb et de plusieurs appareils concernant l'électricité, il décède à Cortaillod le 17 janvier 1924.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005, p. 44)

BOREL, Frédéric (1815-1889)

Pasteur né à Couvet. Après de bonnes études au collège de Neuchâtel et une année passée à Genève pour y terminer ses études de théologie, il est consacré au saint-ministère le 4 septembre 1838, en même temps que Louis-Constant Henriod (1814-1874) et Louis Borel (1814-1901), par le doyen Alphonse Guillebert, dont il deviendra l'ami intime.

Il commence par des suffragances, à Lignièrès, puis à Neuchâtel et enfin à Couvet, son village natal. En 1845, il est nommé par la Vénérable classe pasteur de Travers, poste qu'il conserve jusqu'en 1851.

Dès cette dernière date, en effet, il est appelé à occuper la place de maître de 3^e classe au Collège latin, à Neuchâtel. Il accepte alors des fonctions entrant pleinement dans ses goûts d'enseignement. Mais, pour ne pas renoncer à sa vocation pastorale, il saisit l'occasion de prendre la responsabilité de chapelain de Préfargier, dont il s'acquittera pendant de nombreuses années avec un tel tact, une telle intelligence et un tel intérêt, qu'il gagnera la confiance des malades, autant que l'affection des directeurs de l'établissement.

Il se fixe à Neuchâtel après avoir été appelé à enseigner la littérature dans les classes supérieures, dites Auditories. Ses cours, rédigés avec soin, dirigeront plusieurs de ses élèves dans ce domaine. Il collabore pendant quelques années à l'*Union libérale*, journal dans lequel il publie notamment une piquante chronique de la vie neuchâteloise, et donne des comptes-rendus d'expositions de peinture. Il écrit aussi dans la *Revue suisse*, mais il ne faut surtout pas oublier qu'il seconde activement le doyen Guillebert dans la rédaction du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*.

La notice ne serait pas complète si nous n'y ajouterons pas certains détails de sa vie. Il faut rappeler tout d'abord que dans sa jeunesse, il fait partie, peu de temps avant la révolution, du Corps législatif, puis vers la fin de sa vie, du conseil administratif de la Ville de Neuchâtel. Il rend de précieux services à l'Eglise nationale comme ministre impositionnaire après la crise ecclésiastique de 1873 et accepte également les fonctions de diacre du Val-de-Travers. Dans sa jeunesse encore, il excelle dans les jeux exigeant l'adresse et la justesse du coup d'œil. Il est bon joueur d'échecs et habile titreur.

Sentant ses forces décliner, Frédéric Borel, demeurant célibataire, manifeste le désir de finir ses jours à Couvet chez des parents, où il supporte avec une patience admirable la maladie à laquelle il succombera.

De la génération de 1815, il décède dans ce village le 14 mars 1889, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 47-48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 mars 1889, p. 4 ; id., du 19 mars 1889, p. 4)

BOREL, Fritz Arnold (1848-1928)

Pasteur né à Couvet le 17 novembre 1848. Il exerce son ministère à Couvet. Il est l'un des fondateurs de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 17 juillet 1928.

(Réf.: Bulletin SNG no 31(avril 2007)

BOREL, Georges Edouard Frédéric (1860-1935)

Oculiste né à Bôle le 5 avril 1860. Il perd son père à l'âge de deux ans et sera élevé, comme sa sœur Marie née en 1858, par sa mère. Il suit sa scolarité au Collège latin, puis au Gymnase de

Neuchâtel. Après son baccalauréat et sa maturité médicale que les Neuchâtelois devaient passer pour être reçus dans une université suisse, il se rend à Berne en 1879 pour étudier la médecine. Il compte parmi ses professeurs Theodor Emil Kocher, qui recevra en 1909 le prix Nobel de physiologie et de médecine et Ludwig Lichtheim qui avait enseigné aux Universités de Breslau, Jena et Königsberg. Après ses études, il devient interne à l'Hôpital des enfants à Berne, placé sous la direction de Rudolph Demme (1836-1892), pédiatre de renommée mondiale. Il commence à rédiger sa thèse sous la direction des deux grands professeurs cités plus haut, un travail qu'il présentera en 1885 à l'Université de Berne sous le titre de *Contributions à l'étude des asymétries et de l'hémiatrophie faciale progressive*. Il est ensuite admis à l'hôpital cantonal de Lausanne où il est rapidement surchargé de travail. Fort heureusement, il rencontre le docteur Samuel Eperon (1857-1920), qui l'encourage à se former à l'ophtalmologie à Paris auprès du professeur d'origine suisse Edmond Landolt (1846-1926).

Georges Borel se rend donc dans la capitale française où il devient rapidement chef de clinique et où il est l'assistant du professeur Landolt de 1886 à 1888. Il rédige des articles sur des expériences de suggestion qui vont attirer l'attention des médecins de la Sapêtrière, dont Babinski et Charcot. Dans cet hôpital, il y découvre un cas de cécité verbale pure qui va lui donner du prestige et recevra à cette occasion deux portraits dédiés de Charcot, dont l'un lui sera rapidement volé.

Malgré la richesse de sa vie à Paris (rencontres avec de grands scientifiques, richesse culturelle), Georges Borel songe dès le mois de mai 1887 rentrer au pays. Il reçoit le droit de pratiquer sa profession dans le canton de Neuchâtel dès le 3 janvier 1888. Revenu à Auvernier, il ne perd pas contact avec ses anciens collègues parisiens. Il fait de nombreuses communications dans le cadre de colloques scientifiques où pour la Société française d'ophtalmologie, dont il est membre. Il voyage beaucoup et collabore aux travaux de Hermann Sahli (1856-1933), de l'Université de Berne, et de ceux de Victor Morax (1866-1935). Bien que possédant un cabinet à Neuchâtel, il donne également des consultations dans les villages environnants, au Val-de-Travers et à La Chaux-de-Fonds. Le Dr Borel restera d'ailleurs longtemps le seul ophtalmologiste du canton auquel il rendra de très sérieux services. Il exercera jusqu'en 1934.

Travaillant dur six jours sur sept, il ne se marie qu'à l'âge de 52 ans. Il fait la connaissance de sa femme à l'hôpital Pourtalès. Celle-ci, d'origine lorraine, a fait son éducation en Belgique. De 1908 à 1909, elle suit une école professionnelle, puis dès octobre 1909, commence une école de diaconesses pour devenir infirmière. En 1911, après avoir obtenu son diplôme, elle est engagée pour son noviciat à l'hôpital Pourtalès. Née le 4 janvier 1891, Louise Seuthé, c'est son nom, convole en justes noces avec le Dr Borel le 24 décembre 1912. Leur seul enfant, Georges Auguste verra le jour le 28 juin 1915. Il deviendra médecin généraliste, se mariera en 1948 avec Erika Bannholzer, mais n'aura pas d'enfants. Georges Auguste Borel devra fermer son cabinet en 1961 déjà pour raison de santé. Il décédera le 27 janvier 1991. Sa femme Erika (1918-2004) s'est beaucoup investie pour la cause des femmes. Elle avait pour amie Jenny Humbert-Droz (1892-2000), l'épouse du politicien Jules Humbert-Droz (1891-1971) et l'une de cofondatrices de la Fédération romande des consommatrices en 1959. Elle est également à l'origine de la Fondation Maison Borel, dont le but est de soutenir les activités du Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel, en mettant à disposition de celui-ci l'ancienne demeure des Borel, à la Bâla 1 à Auvernier, ainsi que tout le mobilier.

Georges Borel meurt d'une pneumonie le 24 avril 1935, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le Dr Georges Borel, 1860-1935 / Dunvel Even – La Fondation Maison Borel / Dunvel Even. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 51, portrait, 1936, p. 50)

BOREL, Georges *Auguste* (1874-1946)

Industriel et politicien. Il dirige une fabrique d'allumettes à Fleurier, jusqu'à sa fermeture, et la Société industrielle du caoutchouc, à ses débuts.

Intéressé par la chose publique, il est membre du Conseil général de son village pendant plus de quarante ans. En 1944, il met un terme à son activité politique, mais continue de suivre l'évolution politique et administrative de sa commune. Il représente le district du Val-de-Travers au Grand Conseil, en qualité de député libéral, qu'il aura l'honneur de présider. De par sa fonction, il siège au sein de nombreuses commissions.

En 1933, il est élu au conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers*, tout en assumant la charge de secrétaire. De 1939 à 1943, tout en n'ayant pas le titre officiel, il assume la fonction de directeur de l'entreprise ferroviaire régionale. Au militaire, il obtient le grade capitaine. Pendant la guerre, il est à la tête des gardes-locales de Fleurier, puis du Haut-Vallon.

Il fait partie de plusieurs sociétés locales et est également membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*.

Il décède dans un hôpital de Neuchâtel le 29 mai 1946, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 45-46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mai 1946, p. 10)

BOREL, Georges *Samuel* (1909-1985)

Pasteur né le 8 décembre 1909. De novembre 1949 à mai 1961, il occupe le poste d'aumônier des étudiants, créé à la demande du sénat de l'Université, par le Conseil synodal de l'Eglise réformée du canton de Neuchâtel. Son activité s'exerce dans le cadre de l'Université, du Gymnase cantonal, de l'Ecole supérieure de jeunes filles et de l'Ecole professionnelle. Il est ensuite installé comme pasteur à Rochefort le 28 mai 1961.

Il décède le 27 juin 1985.

(Réf.: L'Express du 25 mai 1961, p. 20)

BOREL *OTZ*, Germaine *Cécile* (1889-1958)

Infirmière née Otz le 3 septembre 1889. Elle la fille du docteur Alfred Otz, de Neuchâtel. Après avoir suivi dans sa jeunesse des cours à l'Université de Neuchâtel, elle acquiert à Paris le titre d'infirmière-major. Elle épouse le 12 août 1924 James *Adolphe* Borel (1896-1948). Au service d'une œuvre franco-américaine, elle organise et accompagne pendant la première Guerre mondiale de nombreux convois d'enfants. Elle reçoit par la suite deux fois la médaille de reconnaissance de la République française.

Elle décède à Pully le 28 avril 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58. - Feuille d'avis du 28 avril 1958, p. 12)

BOREL, *Jean Gustave Adolphe* (1873-1945)

Physicien né à Saint-Aubin le 26 avril 1873. Après un doctorat ès sciences physiques, il devient directeur technique de la *Süddeutsche Kabelwerke AG* à Mannheim, puis des *Câbleries de Cortaillod*.

Il décède à Colombier le 17 avril 1945.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours, 1^{ère} série, District de Neuchâtel, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente)

BOREL JAQUET, Charles-Louis Gustave (1845-1934)

Pasteur né à Neuchâtel le 25 mars 1845. Il est élu pasteur à La Chaux-de-Fonds le 29 mars 1868, en remplacement de Georges Bersot, nommé à Saint-Blaise.

Il décède à Neuchâtel le 17 décembre 1934.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870, p. [31])

BOREL, Gustave

Directeur de la *Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et de Morat*. Il préside l'*Association des entreprises suisses de navigation à vapeur* en 1947 et 1948.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 40)

BOREL-FAVRE, Gustave Adolphe (1816-1880)

Professeur né à Plancemont sur Couvet le 14 mai 1816. Il se destine à la théologie et devient proposant. Mais une année après, à 19 ans, il est nommé maître de la classe supérieure du Locle. En 1840, il obtient le poste de 2^e latine à Neuchâtel. Son enseignement comprend le français, le latin et le grec. Il se montre très pédagogue, mais fait aussi régner une discipline très rigoureuse. En 1866, il est appelé au poste d'inspecteur du Collège latin. Il renonce à ce poste en 1876 pour se consacrer exclusivement à l'enseignement du grec et des mathématiques. Au mois de juillet 1880, il est victime d'un malaise en pleine classe. Il donne alors sa démission.

Il collabore à diverses publications et prête son concours à plusieurs reprises au *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel*. Il écrit aussi des articles pour le *Musée neuchâtelois*, notamment une série d'études sur le Collège de Neuchâtel, parus en 1867, 1868 et 1870, rédigées dans un style sobre, limpide et non sans humour. Il faut aussi signaler son dernier article, paru dans le numéro du mois de novembre de l'organe de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, à savoir *L'Abbé Raynal et la Bourgeoisie de Valangin*.

Il décède le 11 novembre 1880.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours, 1^{ère} série, District de Neuchâtel, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 35)

BOREL, Gustave (1896-1958)

Médecin-chirurgien né en Belgique le 25 février 1896. Fils d'un pasteur exerçant son ministère dans ce pays, il y est élevé et accomplit ses classes jusqu'à ses études secondaires. Revenu en Suisse, il habite avec ses parents à La Sagne. Il étudie ensuite aux Universités de Neuchâtel et de Zurich. En juin 1929, il vient s'établir à Fleurier où il restera 29 ans, remplissant sa lourde tâche avec une grande conscience professionnelle. Il est pendant de nombreuses années le médecin de la *Ligue contre la tuberculose du Val-de-Travers* et de la section des Samaritains de Fleurier, qui bénéficieront de ses qualités liées à sa profession. Il est membre de la *Société neuchâteloise de médecine*.

Intéressé par les affaires publiques, il siège au Conseil général dans le groupe libéral, dont il est le président de 1938 à 1942. Il est également membre de la Commission scolaire, qu'il préside de 1939 à 1944. Il ne ménage ni son temps ni sa peine et fait encore partie des commissions financière et de salubrité publique.

Il décède à Fleurier le 26 juin 1958, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 63. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1958, p. 18. - L'Impartial du 2 juillet 1958, p. 5)

BOREL, Gustave Adolphe (1873-1945) → BOREL, Jean Gustave Adolphe (1873-1945)

BOREL HOTZ, Henri Albert (1865-1928)

Pasteur né au Locle le 23 février 1865. Il exerce son ministère à Nessonvaux (Belgique). Il était le père d'Emmanuel Borel, président de l'Union commerciale.

Il décède à Liège (Belgique), le 7 août 1928 à l'âge de 63 ans. Il est inhumé à Nessonvaux le 10 août 1928.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 août 1928, p. 6)

BOREL, Henri Antoine (1893-1984)

Diplomate né à Couvet le 5 janvier 1893. Licencié en sciences économiques. Consul de Suisse à Danzig, il donne sa démission le 12 mars 1934. Il est adjoint à la Division du Commerce du département fédéral de l'économie publique.

Il décède en 1984.

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr&m=N&v=BOREL> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 41)

BOREL, Charles Henri (1889-1959)

Horloger et syndicaliste né le 29 novembre 1889. Il est l'un des pionniers du monde syndical dans lequel il entre comme jeune boîtier, à l'âge de 17 ans. Il milite toute sa vie dans les rangs de la FOMH d'une part, du *Parti socialiste* et du *Cercle ouvrier* d'autre part. Doué d'une énergie peu commune, il s'active partout, que ce soit au secrétariat de la F.O.M.H., comme député ou conseiller général, il défend avec verve tous ceux qui le mandatent, mais sans manquer d'urbanité envers ses adversaires. En qualité de président du *Cercle ouvrier*, il recherchera toujours de nouveaux moyens pour animer cette grande maisons et ses diverses activités. Il participe à toutes sortes de campagnes électorales. Il est conseiller général et député au Grand Conseil. Il est secrétaire à la FOMH à La Chaux-de-Fonds, de 1933 à 1957, membre du comité de l'*Union ouvrière* et du *Cartel syndical cantonal neuchâtelois*.

Il œuvre dans nombre de sociétés, notamment au *F.C. Etoile* dont il restera un fidèle supporter. Speaker apprécié de la braderie, il ne peut participer à celle de 1959. Il est en effet terrassé par une attaque en juin 1959, à la sortie du Grand Conseil. Il est également membre du comité du *Groupement des sociétés locales*, de l'*Amicale des Contemporains de 1889*, du *Vélo-Club Les francs-coureurs*, etc.

Il décède dans la cité horlogère le vendredi matin 18 septembre 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 40. - http://www.chaux-de-fonds.ch/images/Upload/Loi_musees/MH/Expositions/Archives/100ans_syndicalisme.pdf - L'Impartial du 18 septembre 1959, p. 5, 31 ; id., du 19 septembre 1959, p. 5, 11, 15)

BOREL, Henri Albert (1865-1928) → BOREL, Henri Albert (1865-1928)

BOREL, Ja(c)ques-H. (1812-1870)

Notaire né le 20 mars 1812. Il est instituteur à Gotha, puis en Russie. Caractère d'élite et faisant preuve d'un grand désintéressement, il est l'ami de Jacques-Louis Boucher de Perthès (1788-1868).

Pour le village de Couvet en particulier, il est l'homme de bon conseil et l'homme d'affaires entendu et dévoué. Il est pendant longtemps l'âme de la commune de Couvet. C'est en bonne partie à lui que l'initiative prise par cette dernière, pour faciliter aux non neuchâtelois, d'accéder à la citoyenneté dans les communes du canton.

Il est membre pendant plusieurs années du Grand-Conseil.

A la fin de sa vie, il fait partie également du Conseil général de Neuchâtel.

Il décède le 10 juin 1870.

(Réf. Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 34. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 502, 503, portrait)

BOREL, Jacques-Louis (1795-1863)

Médecin né à Neuchâtel le 23 février 1795. Il étudie la médecine à Besançon, Strasbourg et Paris où il reçoit le titre de docteur. Dans la capitale française, il rencontre Léopold Robert avec lequel il se lie d'amitié. Puis il franchit la Manche pour se perfectionner à Londres. De retour à Neuchâtel en 1818, il est nommé trois ans plus tard médecin de l'hôpital des bourgeois. Il épouse la fille du lieutenant Jean-Jacques Huguenin, connu pour avoir asséché les marais du Col-des-Roches. J.-L. Borel accède ensuite à la fonction de médecin de la ville (1832-1833), puis d'hospitalier (1833-1836). En 1831, il fait partie de la Commission du choléra et figure parmi les fondateurs de la *Société médicale neuchâteloise*. En 1833, il est appelé à la haute fonction de médecin du roi. Cinq ans plus tard, il obtient du gouvernement d'instituer une Commission de santé, chargée de soumettre les requérants à des examens plus étendus et plus sévères. Il fait également partie de la direction de la maison de santé de Préfargier dès sa fondation. En 1848, le changement de régime n'aura aucune incidence sur sa carrière. Il occupe alors le poste important de vice-président de la nouvelle Commission de santé. Dernier à porter le titre de médecin du roi, il devient de fait le premier médecin cantonal de la République et médecin des pauvres de la bourgeoisie dès 1852. Un buste à son effigie sera érigé en son honneur à l'Hôpital des Cadolles où seront transférés en 1914 les services de l'hôpital de la Ville.

Il décède à Neuchâtel le 29 avril 1863, à l'âge de 68 ans, d'une fluxion de poitrine, et inhumé le 1^{er} mai 1863).

(Réf.: L'art de guérir au XIX^e siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [53]-[54])

BOREL OTZ, James Adolphe (1896-1948)

Entrepreneur né le 3 décembre 1896, fils de Charles Borel. Il étudie les sciences naturelles à l'Université de Neuchâtel. En 1927, il obtient un doctorat au sein de cette alma mater avec une thèse intitulé *Spectres d'absorption de thiurées*. Quelque temps après, il entre dans la Société d'exploitation des Câbles de Cortaillod, où après vingt-sept ans de loyaux services, devient chef de laboratoire de recherches et fondé de pouvoir. On lui doit en particulier la mise au point d'un système spécial de câble fluide après la pose de ceux-ci.

En dehors de son activité professionnelle, il est aussi conseiller général libéral président de la Société de développement de Cortaillod, dont il est l'un des promoteurs. Il fait partie de nombreuses commissions, en particulier de la commission scolaire. Au moment de sa mort, il est secrétaire de la commission de surveillance de l'Ecole secondaire de Boudry-Cortaillod. Il est aussi membre de Club alpin et de la Société neuchâteloises des sciences naturelles.

Après le décès de son père, il devient ancien d'Eglise et déploie une grande activité dans l'Eglise de son village, dont il est un vivant conseiller.

Il décède à Cortaillod le 24 février 1948, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 février 1948, p. 6 ; du 26 février 1948, p. 8 ; id., du 27 février 1948, p. 7)

BOREL, Jean (1868-1946)

Journaliste né à Couvet le 23 août 1868. Il fait partie du Conseil général de son village natal pendant quelques années, puis il se fixe à Berlin où son frère Jules possède une imprimerie. Curieux d'histoire, il recherche dans les archives de Berlin, des documents se rapportant à son canton. Ainsi paraîtra dans le *Musée neuchâtelois*, avec la collaboration de Pierre Favarger des *Documents inédits sur les troubles de Neuchâtel, de 1766 à 1768*. Il s'établit ensuite à San Remo, en Italie, puis peu avant la guerre, au Tessin. Son séjour en pays italophone lui permettra de publier un ouvrage intitulé *Gênes sous Napoléon Ier*. Il est également l'auteur de quelques pièces de théâtre, dont l'une, adaptée de l'œuvre de Louis Favre, *Jean des Paniers*, est jouée avec un grand succès à Couvet.

Journaliste avant tout, il collabore, durant ses séjours à l'étranger, à la *Gazette de Lausanne*, au *Journal de Genève*, à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* et au *Courrier du Val-de-Travers*.

N'oubliant pas sa patrie d'origine, il vient volontiers séjourner durant l'été à Couvet, dans la mesure de ses possibilités, tout au moins au début.

Il décède à Lugano le 30 janvier 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 47-48)

BOREL, Jean (1906-1994)

Enseignant, professeur de français, d'histoire, de latin et de grec à l'Ecole secondaire de Neuchâtel, fils du conseiller d'Etat Antoine Borel (1885-1968). Passionné de cinéma, il contribue à introduire les moyens audiovisuels dans l'enseignement. Membre du *Club des cinéastes amateurs*, du *Club neuchâtelois des Chasseurs de son*, de la *Guilde du film*, de la *Cinémathèque suisse*. Il remet à celle-ci, vers la fin de sa vie, son importante bibliothèque de cinéma. En 1948, il est appelé comme secrétaire-général de l'*Union internationale des cinéastes amateurs*.

(Réf.: La mémoire de la révolution neuchâteloise de 1848. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 septembre 1949, p. 6)

BOREL, Jean-Paul (1928-2013)

Professeur né le 29 janvier 1928. Passionné par le théâtre depuis tout petit, il attire déjà l'attention de la presse chaux-de-fonnière en 1945 pour ses prestations d'acteur. Deux ans plus tard, il réussit son baccalauréat, mais ses pensées vont toujours vers une formation théâtrale. De 1948 à 1949, il travaille comme ouvrier en Algérie pour financer ses voyages. De 1949 à 1950, il se trouve dans la capitale française pour réaliser son rêve. Paris ne sera pas ni son premier ni son dernier contact avec la passion qui travaille sa conscience. Il séjourne en Espagne de 1952 à 1954, réalisant des travaux de cinématographie et de photographies, tout en obtenant en 1953 une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel.

Ses contacts avec le milieu académique – à seize ans, il donnait déjà des leçons particulières – s'accroissent en 1956, année au cours de laquelle il est nommé professeur à l'École supérieure de commerce et à l'École secondaire du Locle. En 1959, il obtient un peu tardivement une bourse pour étudier la philosophie espagnole. C'est précisément l'année où il présente une excellente thèse de doctorat intitulée *Raison et vie chez Ortega y Gasset* (Neuchâtel : La Baconnière, 1959). Ce travail sera d'ailleurs traduit en espagnol dix ans plus tard sous le titre *Introducción a Ortega* (Madrid : Guadarrama, 1969).

En 1961, il obtient une charge de privat-docent à l'Université de Neuchâtel. Il présente cette année-là une leçon inaugurale intitulée *Réflexions sur l'œuvre d'Unamuno, de Valle-Inclán et de Lorca, pour le vingt-cinquième anniversaire de leur mort*. Il est nommé trois ans plus tard professeur ordinaire de langue et de littérature espagnoles au sein de cette même institution. Mais Jean-Paul Borel ne se contentera pas d'étudier la langue de Cervantès, mais également celles de Molière et de Dante. A son actif, on peut citer une riche gamme de publications sur des thèmes philosophiques, de linguistique appliquée, de littérature espagnole et latino-américaine, de théâtre, des études critiques, des romans et des nouvelles, des traductions. Signalons en particulier *Théâtre de l'impossible : essai sur une des dimensions fondamentales du XX^e siècle* (Neuchâtel : La Baconnière, 1963), traduit en espagnol sous le titre de *Teatro de lo imposible* (Madrid : Guadarram, 1966), *La narrativa más transparente : contribución a un estudio de la relación entre literatura y sociedad, a propósito de tres novelas de Carlos Fuentes* (Madrid : Ed. Cultura hispánica del Instituto de cooperación iberoamericana, 1981) et sous sa direction, ainsi que sous celle de Bernard Py: *Pacefi : contribution à l'analyse contrastive de l'espagnol et d'autres langues européennes, en particulier le français et l'italien* (Neuchâtel, 1979). Il faut y ajouter de nombreux articles publiés dans diverses revues. Il est également l'auteur de nombreux récits qu'il publie de 1994 à 2001 à son propre compte sous le titre générique d'*Œuvres*.

Il décède à Cortaillod le 11 juillet 2013.

(Réf.: De Cervantes a Orovilca : homenaje a Jean-Paul Borel. – L'Express du 13 juillet 2013, p. 27)

BOREL, Jean-Pierre (1922-2001)

Pasteur né le 24 août 1922. Il est installé le 5 octobre 1958 comme pasteur de l'Eglise réformée à Pontarlier.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42)

BOREL, Jean-Pierre (1926-2020)

Physicien né à Cortaillod le 12 décembre 1926. Après un examen d'admission à l'École polytechnique de l'Université de Lausanne, il étudie la physique et obtient un diplôme d'ingénieur physicien en 1950. Il est ensuite collaborateur de recherche sur les semi-conducteurs de 1950 à 1955. En 1954, il présente une thèse à l'École polytechnique fédérale de l'Université de Lausanne, qui sera publiée l'année suivante sous le titre *Propriétés électriques et structure de lames minces*. De 1955 à 1956, il est chercheur du Fonds national de la recherche scientifique, puis de 1958 à 1962, chargé de cours de physique du solide, en particulier sur les agrégats. De 1961 à 1969, il est professeur extraordinaire de physique générale et physique du solide et physique spéciale à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, et de 1960 à 1962 professeur suppléant, de 1962 à 1969 professeur extraordinaire de physique générale et physique du solide, en particulier sur les propriétés électroniques à l'Université de Lausanne. De 1966 à 1968, il préside la Commission scientifique du 3^e cycle de physique en Suisse romande et est professeur ordinaire de physique générale et physique du solide à l'École polytechnique fédérale de Lausanne de 1969 à 1992. Il dirige le Laboratoire de physique technique de 1966 à 1969, puis le Laboratoire de physique expérimentale de 1969 à 1982 à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il est également professeur extraordinaire de physique générale et physique quantique pour les étudiants chimistes, de 1984 à 1992 à l'Université de Lausanne.

Il prend sa retraite et devient professeur honoraire en 1992.

Parmi les sociétés savantes dont il a fait partie, signalons la *Société suisse de physique*, la *Société française de physique*, la *Société européenne de physique*, la *Société vaudoise des sciences naturelles*, l'*Association vaudoise des chercheurs en physique* dont il est membre fondateur, et la *Société académique vaudoise*.

Il décède le 1^{er} novembre 2020.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BOREL, Jean-Pierre (1936-)

Economiste né à Pontarlier (France) le 25 novembre 1936. Il effectue sa scolarité tout d'abord à Saint-Blaise, puis à La Chaux-de-Fonds. Il entame ensuite des études à l'École de commerce au terme desquelles il obtient son diplôme. Il travaille par la suite pendant plusieurs années dans l'administration des postes, notamment à Olten et au Locle. Il retourne dans le bas du canton et devient caissier de la commune de la Ville de Neuchâtel, avant de remonter dans le haut et d'être nommé administrateur communal à La Brévine. En 1972, il entre à la *Banque nationale suisse* à Genève en qualité d'employé au service de caisse. Il gravit ensuite tous les échelons au sein de cet établissement et assumera la direction de la succursale de la BNS de Neuchâtel de 1985 jusqu'à la fermeture de celle-ci à la fin de l'année 1998. En 1999, il est affecté au siège de la *Banque nationale suisse* à Berne, jusqu'à sa retraite le 30 novembre 2001.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 8 novembre 2001)

BOREL, Jeanne (1886-1960)

Exécutrice testamentaire de feu Hermann Russ. Elle continue de faire paraître la revue pour enfants *Le petit ami des animaux*, fondée par ce dernier. Elle est également membre de la commission de contrôle du Home mixte Bellevue au Landeron.

Elle décède à Neuchâtel le 24 janvier 1960, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 janvier 1960, p. 12)

BOREL, John (1858?-1914)

Fonctionnaire. En 1876, alors âgé à peine de dix-huit ans, il entre dans l'administration cantonale. Le Conseil d'Etat le nomme alors secrétaire du Parquet. En 1880, il est commis à la Chancellerie d'Etat, puis en 1883 deuxième secrétaire du département de l'Intérieur. En 1888, au moment de la réorganisation communale, le Conseil d'Etat lui confie la charge de contrôleur financier des communes. Les conseils communaux, et en particulier leur caissier, avec qui il est en relation constante, souligneront les bons rapports entre eux et apprécieront ses précieux services et ses conseils. Ses fonctions vaudront à John Borel de faire partie de plusieurs commissions administratives relevant du département de l'Intérieur.

Il décède à Neuchâtel le 20 avril 1914 après une longue maladie, à l'âge de 55 ans

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45, 54)

BOREL COURVOISIER, Jules (1832-1898)

Industriel né le 19 mai 1832. Il est à l'origine de la création de l'Ecole d'horlogerie et préside son comité jusqu'en 1882. Il fonde l'*Association industrielle et commerciale* qu'il préside jusqu'en 1898 et la *Société intercantonale des industries du Jura*.

Il décède le 2 mars 1898.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente)

BOREL JAQUET, Jules (1867-1935)

Médecin FMH, oto-rhino-laryngologue. Il exerce successivement à Neuchâtel dès 1894, à Pesex dès 1896, à Corcelles en 1901. En 1908, il part à Mürren, mais revient à Neuchâtel l'année suivante. Il est membre de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il décède subitement à Neuchâtel le 22 novembre 1935, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 39-40. - Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

BOREL, Jules Albert (1873-1947)

Imprimeur et éditeur né à Plancemont sur Couvet le 14 novembre 1873. Il s'installe à Berlin (Jakobstrasse) où il travaille avec son frère Jean (1868-1946) pendant quelque temps. Il rentre au pays en décembre 1944, sa maison et son imprimerie ayant été détruites lors d'un bombardement.

Il décède à Neuchâtel (hôpital des Cadolles) le 3 janvier 1947, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44)

BOREL, Jules (1884-1963)

Militaire né à Couvet le 18 août 1884. Il accomplit sa scolarité obligatoire dans le Val-de-Travers avant d'étudier à Neuchâtel où il obtient une maturité scientifique. Il poursuit ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et devient ingénieur civil en 1907. Il

travaille dans diverses entreprises de génie civil avant d'embrasser une carrière entièrement militaire.

Il est lieutenant en 1904, puis officier instructeur d'infanterie dès 1909. Capitaine pendant le service actif 1914-1918, il devient major fin 1918 et part pour un stage de deux ans à l'École de guerre de Paris. A son retour, il est notamment Commandant de bataillon des fusiliers 18 (1920-1921), commandant de régiment d'infanterie 8 (1926-1929), commandant des écoles centrales II de 1928 à 1933, colonel en 1929, commandant de bataillon d'infanterie 4 (1931-1933). Le 1^{er} janvier 1934, il est promu colonel divisionnaire et devient pour deux ans chef d'armes de l'infanterie. Il est ensuite commandant de la 3^e Division (1936-1937) et prend une part déterminante au règlement de service de 1937. Commandant de la 2^e Division (1938-1940), il se présente en 1939 à l'élection du général et obtient 21 voix. Le 1^{er} janvier 1941, il est promu commandant de corps, chef du 1^{er} corps d'armée, dont les unités sont chargées de la défense des frontières de la Suisse romande. Il conserve ce commandement jusqu'à sa retraite, fin 1949. Il ironisait en affirmant « L'armée suisse pourrait faire de grandes choses... si elle partait, mais elle ne part jamais ! ».

Si Jules Borel a exercé sa vocation un peu partout en Suisse, il résidera toujours dans le canton de Neuchâtel, de 1912 à 1933 à Colombier, puis à Neuchâtel de 1933 à 1963. C'est cependant à Bienne qu'il décèdera le 12 mars 1963.

(Réf.: La Deuxième Division. – Pays neuchâtelois, Année 56, 2003, no 25. – Dictionnaire historique de la Suisse, T. 2. - voir aussi Revue militaire suisse, 1963, p. 202. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 73)

BOREL, Laure (?-1914)

Née Blanc, veuve d'Alfred Borel, directeur des finances de la Ville de Neuchâtel. Décédée à Funchal (île de Madère) le 16 mars 1914, elle institue pour son héritier l'hôpital du Val-de-Travers à Couvet, auquel elle lègue environ 240'000 francs de l'époque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mars 1914, p. 8)

BOREL, Louis (1814-1901)

Pasteur né à Plancemont sur Couvet le 5 février 1814. Il fait sa scolarité à Couvet et des études de théologie à Neuchâtel. Consacré en 1838, il est d'abord suffragant à Corcelles de 1838 à 1841, puis à Valangin jusqu'en 1844. Il occupe la cure des Planchettes de 1844 à 1849. Les électeurs de Colombier et d'Auvernier l'appellent en 1849 à desservir leur importante paroisse. L'époque est troublée et les passions politiques exacerbées rendent particulièrement délicates la tâche du pasteur. Mais à force de tact et de dévouement, Louis Borel réussit à gagner les cœurs de ses paroissiens. Pendant son long ministère de trente-trois ans, et jusqu'à son dernier jour, il restera entouré du respect et de l'affection reconnaissante de tous. Sa prédication reste simple, brève, accessible à tous, et d'un caractère essentiellement pratique. En 1873, lors de la scission entre Eglise nationale et indépendante, il se rattache à la première, tout en rendant justice aux motifs des serviteurs de l'Eglise indépendante, sans jamais démentir sa bienveillance et son esprit conciliant.

Il démissionne de ses fonctions en 1882, poussé par un esprit de délicatesse et pour laisser la place à des personnes plus jeunes. Les presque vingt ans de sa retraite ne seront point pour lui le temps de l'oisiveté. Il fait preuve jusqu'à un âge avancé d'une santé robuste, qui lui permettra de faire de longues courses à pied et de se livrer à de nombreuses activités. Durant ces années que lui procure son Créateur, il remplace souvent des collègues. Il collabore à

l'*Eglise nationale* et écrit d'excellentes méditations à l'usage domestique. Mais la retraite est aussi le temps de se rappeler de sa jeunesse. Le *Musée neuchâtelois* se chargera de publier ses *Souvenirs*, à l'époque où le jeune garçon habitait la région de Couvet.

Son esprit, toujours en éveil, c'est en travaillant à l'élaboration d'un nouvel ouvrage, qu'il s'éteint doucement à Colombier le 4 avril 1901.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 56. - L'Impartial du 10 avril 1901 (2^e feuille))

BOREL, Louis Auguste (1844-1917)

Imprimeur né à Neuchâtel le 24 août 1844. Non content de diriger avec une parfaite conscience professionnelle l'imprimerie qui porte son nom, il prend une part active dans le développement de la presse neuchâteloise. Il dirige pendant quelques années le *Courrier du vignoble*, qui sera repris par son fils. Il fonde également *L'Express*, qui concurrencera la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. On lui doit également la *Feuille d'avis des montagnes*, dont la rédaction sera reprise par *L'Impartial*.

En dehors de son activité professionnelle, il reste très attaché à sa ville natale, à son parti, à son église. Adhérent convaincu du *Parti radical*, il le représente avec assiduité au Conseil général de 1888 à 1903. Il est dès 1897 membre la *Commission de la police du feu* et le chef fondateur de la *Compagnie de sauvetage du bataillon des sapeurs-pompier*s, dont il sera le président pendant de nombreuses années. Fervent adepte de la gymnastique, il tente de convaincre les autorités de l'utilité de cette discipline pour la jeunesse et devient l'un des plus fermes soutiens de la *Société fédérale de gymnastique*.

Il décède après une courte maladie le 30 mai 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 50)

BOREL, Louis Eugène (1802-1866) → BOREL, Eugène Louis (1802-1866)

BOREL, Louis Maximilien (1846-1915) → BOREL, Max (1846-1915)

BOREL, Louise *Ellen* (1846?-1913)

Bienfaitrice née Jeanrenaud. Elle épouse en 1887 Alfred Borel (1833-1908), banquier. Elle sollicite auprès de ce dernier la création d'une maison du dispensaire à Neuchâtel, estimant que les locaux de cette institution utiles logés dans l'hôpital de la Ville sont devenus trop exigus. Son mari, ayant accédé à sa demande, elle ne se borne pas à cette dotation. En effet, elle préside pendant de nombreuses années le comité du Dispensaire et s'occupe personnellement de l'administration de cet établissement ouvert également aux pauvres. Les deux sœurs diaconesses qui le dirigent trouveront toujours auprès de Mme Borel une collaboratrice et son appui bienveillant dont elles auront besoin dans l'accomplissement de leur tâche difficile et souvent pénible. En frappant à sa porte, on était toujours assuré de trouver une personne disponible pour secourir quelqu'un en difficulté. Ses bienfaits seront reconnus en particulier à Neuchâtel, où elle travaille, et à Bevaix, où elle passe l'été. Elle fait remettre, par l'entremise de sa parenté, une somme de plus 130'000 francs de l'époque à diverses œuvres de bienfaisance.

Son décès survenu à Neuchâtel le 13 novembre 1913 dans sa 66^e année, laisse un grand vide.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 43 ; id. 1915, p. 47. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 14 novembre 1913, p. 5-6)

BOREL, Marc (1866-1937)

Pasteur né à Couvet le 7 février 1866. En 1890, peu avant d’avoir terminé ses études de théologie, il remplit le poste de subside à La Chaux-de-Fonds et devient deux ans plus tard pasteur de cette paroisse où il exercera pendant 46 ans. Très apprécié, il fête en 1915 son jubilé de vingt-cinq ans de ministère et en 1930 ses quarante ans d’activité. Il prend une part active à la campagne déclenchée en 1907 contre l’Eglise nationale. Il prend parti pour la fusion et siège à la Commission des VI puis à celle des XIV. Il collabore à de nombreuses œuvres philanthropiques et préside notamment pendant dix ans la commission cantonale « Pour la vieillesse ».

Il décède à Neuchâtel le 7 septembre 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 46)

BOREL, Maurice Charles (1860-1926)

Cartographe né le 28 mars 1860. Il est le fils d’Auguste François Borel (1797-1861) et d’Adèle Sophie Blakeway (1830-1898). Il fréquente les cours du Collège latin, puis la classe industrielle de Neuchâtel en 1875 à 1876. Il poursuit des études de cartographe à Winterthur (chez Randegger) et à Paris où, en séjour de longue durée, il se perfectionne dans son art. Bien que travaillant dans la ville lumière jusqu’en 1893, il est inscrit à la *Société neuchâteloise de géographie* dès le 12 octobre 1886. Il sera nommé au comité de la Société dès son arrivée à Neuchâtel (7 décembre 1893) et y restera, à l’exception d’une interruption entre 1896 à 1899, jusqu’au 25 novembre 1915. Il est notamment l’auteur, avec Adolphe Borel de *Notices sur les stations lacustres de Bevaix* et fait paraître en 1901 un *Panorama des Alpes*. Sa collaboration au Bulletin sera encore plus longue, puisqu’il fournit des cartes pour la Société de 1893 à 1923.

Ses contributions dans ce domaine sont internationales, puisqu’il ne se contente pas de travaux liés à la région neuchâteloise, mais aussi pour Paris, la Palestine ancienne, l’Afrique, le Portugal, la Russie, la Pologne, la Roumanie, les Balkans, l’Europe, la Colombie britannique, l’Amérique du Sud ou la représentation du monde entier. Il est aussi appelé à collaborer au *Dictionnaire géographique de la Suisse*, paru de 1900 à 1910. Les cartes publiées dans cette encyclopédie seront reprises et complétées pour des ouvrages ultérieurs comme *La Suisse* ou l’*Atlas cantonal, politique et économique de la Suisse*, qu’il publie en 1913 avec H.-A. Jaccard.

Le Musée ethnographique, le Musée archéologique et la Société de préhistoire feront également appel à lui pour différents travaux.

Malade, il se retire dans sa propriété du Moulin de Bevaix où il décède le 15 mai 1926.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T. 35, 1926. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 48)

BOREL, Louis Maximilien, dit Max (1846-1915)

Pasteur né à Neuchâtel le 25 février 1846. Il est tout diacre du Val-de-Travers, puis exerce son ministère aux Verrières de 1871 à 1884 et à Fontaines de 1884 1907. Il démissionne le 1^{er}

octobre 1907, avant d'accepter de devenir pasteur auxiliaire à Saint-Blaise. Il est aussi président de la *Société des pasteurs et ministres neuchâtelois*.

Il décède dans ce village le 11 mai 1915, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 34 ; 1916, p. 44). - <http://gw.geneanet.org/olivierauthier?lang=fr;p=louis+maximilien;n=borel>)

BOREL, Paul (1859-1926)

Pasteur né le 12 mars 1859. Fils de Louis, également pasteur à Colombier, il suit les traces de son père, qui, il faut le dire, a tout fait pour le préparer à cette carrière. Après des études supérieures, il entre en Faculté de théologie de Neuchâtel.

Après avoir obtenu une licence ès lettres, il passe quelques semestres en Allemagne et à Paris. De retour au pays, il est consacré à La Chaux-du-Milieu où il reste du 4 novembre 1881 au 16 décembre 1883, avant d'exercer son ministère à La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des trois fondateurs de la *Société de théologie des Montagnes neuchâteloises*, secrétaire du Synode et pendant trois, président des pasteurs nationaux.

Mais il se fait surtout connaître par sa grande piété et ses œuvres charitables. Il est président du conseil d'administration de *La Croix-Bleue*, section de La Chaux-de-Fonds, vice-président de la susdite section et président cantonal de cette société de tempérance. Paul Borel préside également les comités de l'œuvre des convalescents et du Fonds des incurables de La Chaux-de-Fonds.

Il décède le 19 avril 1926, huit jours après avoir prononcé, encore joyeux et vigoureux, un sermon de consécration au Temple de La Côte-aux-Fées.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 47. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1913, p. 6)

BOREL, Paul (1870-1947)

Agriculteur et politicien né à Couvet le 11 juillet 1870. Après un stage d'agriculture en Allemagne, il s'établit à Vaumarcus et se fait vite un nom dans ce domaine. Il se montre à la fois un pionnier et un précurseur. Son activité, ses innovations, son souci constant d'améliorer les méthodes de culture, lui permettent de gagner la confiance des paysans et des autorités. Il est l'un des fondateurs de l'*Union des syndicats agricoles romands*, membre et président de l'*Association suisse des sélectionneurs*, vice-président de la *Société neuchâteloise d'agriculture et de viticulture*, membre du comité directeur de l'*Union suisse des paysans* et du comité administratif du *Moulin agricole de la Béroche*.

Rattaché politiquement au *Parti libéral*, il est député au Grand Conseil de 1911 à 1931 et conseiller national de 1924 (dès le 13 mars) à 1925, à la suite du décès d'Eugène Bonhôte (1857-1924). Dans ce dernier contexte, il se rallie au monopole du blé, mais se trouve en porte-à-faux avec son parti.

Il décède à Neuchâtel le 24 septembre 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 38 ; id., 1949, p. 53. - DHS)

BOREL, Pierre (1920-1998)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur d'un roman, *Le labyrinthe*, et d'une pièce de théâtre intitulée *Jules César*.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juin 1944, p. 4)

BOREL, Pierre-Arnold (1921-2012)

Généalogiste né à Peseux le 3 mai 1921. Sa passion pour cette science remonte certainement à sa tendre enfance. Orphelin de père à l'âge de neuf mois, Pierre-Arnold Borel se montre très curieux de ses origines. Adolescent, il se rend souvent à Couvet, sa commune d'origine, pour rendre visite à ses grands-parents, lesquels lui racontent l'histoire de la famille avec moult détails et anecdotes. A dix-huit déjà, il se rend aux Archives de l'Etat où il fait sensation. En effet, à cette époque, seuls quelques notables de plus de soixante ans étudient la généalogie, qui semble réservée à un nombre limité d'élus. Sa jeunesse émeut une dame qui travaille là et qui décide de le former. Elle s'appelle Juliette Bohy et fait de lui un généalogiste averti. Dans la vie professionnelle, il tient un magasin de confection jusqu'en 1977, mais sa passion pour la généalogie passe avant toute chose. Il épouse le 14 juillet 1951 Jacqueline de Rougemont, Or, il se trouve que l'oncle de cette dernière est Denis de Rougemont. C'est le grand écrivain qui l'encourage à publier et qui préface son premier ouvrage.

Sur le plan cantonal, il est membre depuis 1955 de la section neuchâteloise de *Société suisse d'études généalogiques*, devenue en 1998 *Société neuchâteloise de généalogie*. Il en est le vice-président dès 1971, puis président de 1989 à 1996, date à laquelle il est nommé président d'honneur. Vers 1970, il tente de démocratiser la Société et affirme : « A l'époque, c'était un cercle très fermé où l'on ne côtoyait que des gens de la bonne bourgeoisie neuchâteloise. Autant dire que je me suis d'abord fait passer pour un révolutionnaire ». Sur le plan fédéral, il est membre de la *Société suisse d'études généalogiques*, dont il est président de 1968 à 1970. Désirant faire partager sa passion, il donne de nombreuses conférences, mais aussi des cours de généalogie fort suivis dans le cadre de l'Ecole-Club Migros de Neuchâtel durant plusieurs années, ainsi qu'en participant à plusieurs émissions radiophoniques, comme *Histoires de famille*.

Evoquant ses souvenirs dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie* no 45, décembre 2011, il relate ce qui suit: « Il ya quelques années, la vice-présidente du Cercle généalogique de Vichy, dont l'arrière-grand-père portait le patronyme de Renaud-dit-Louis, originaire de Rochefort et domicilié aux Grattes, m'a demandé de constituer sa généalogie. J'ai pu relier mon travail aux recherches d'un autre membre de la SNG sur cette famille et j'ai très vite pu répondre à sa correspondance. Etonnée de tant de détails dans un laps de temps aussi court, elle a dit à son entourage : ... « En 15 jours, il prétend remonter jusqu'en 1400 !... On va le confondre... ». Profitant d'un week-end de Pentecôte, cette dame l'a rencontré sur la terre de son ancêtre. Pierre-Arnold Borel l'a invitée à boire un café et a sorti d'un buffet un arbre généalogique... sur lequel se trouvait le nom de son arrière-grand-père ! Et l'arbre remontait jusqu'au 15^e siècle ! Ils sont devenus amis et la dame l'a invité au *Congrès national de généalogie*, qui a eu lieu à Vichy, pour y faire un exposé sur les communes d'origine dans le droit suisse.

Il est l'auteur de nombreuses publications généalogiques et responsable francophone de l'*Annuaire de la Société d'études généalogiques* entre 1979 et 2006. Sa bibliographie est énorme et couvre les pages 15 à 31 du Bulletin no 31 de la SNG. Il faut aussi rendre hommage à son épouse, qui ne se contente pas de le seconder, mais se charge encore de dactylographier tous ses ouvrages. Il s'engage également dans d'autres domaines. Il est membre fondateur et honoraire de l'*Association pour la sauvegarde du Patrimoine des Montagnes neuchâteloises*, co-fondateur du *Musée paysan des Eplatures*, à La Chaux-de-Fonds, et une des chevilles ouvrières du *Musée régional du Val-de-Travers*. Il participe également au sauvetage de la Ferme des Brandt où la SNG a fêté son nonantième anniversaire.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 45, décembre 2011 ; id., no 47, décembre 2012 - http://www.sngenealogie.ch/portail/index.php?option=com_content&view=article&id=77:lexpress&catid=44:les-medias&Itemid=69 - <http://www.ancetres.ch/fileadmin/docs/pdf/ndc/NdC81.pdf>)

BOREL, Pierre-Louis (1913-1981)

Ecrivain né à Neuchâtel. Fils de mécanicien, il vivra toujours avec sa mère. Pierre-Louis Borel n'a qu'une idée en tête: être écrivain. Passionné de lettres et de théologie, il fait de brillantes études à l'Université de Neuchâtel et obtient en 1941 une licence ès lettres. Tant sur le plan religieux que sur le plan métaphysique, philosophique, moral, artistique et humain, il ne cesse tout au long de sa vie de chercher la vérité avec une ténacité et une honnêteté intellectuelle qui souvent crucifie les idées qu'il s'est faites, croyant l'avoir saisie alors qu'elle se dérobe toujours. Pierre-Louis Borel ne cessera de souffrir de cette quête désespérée. Grâce à deux amis qu'il connaît à la Société de Belles-Lettres, il devient critique littéraire à la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*. Parmi ses œuvres, on peut citer *Le Labyrinthe* (1941), *Le Chemin de la vie* (1955), *La lettre et l'esprit* (1956).

Il décède à Neuchâtel en 1981.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BOREL, Ruth E. (1887-1956)

Missionnaire née à Couvet le 10 avril 1877. Après des études à Neuchâtel et Genève, elle est nommée professeure à Adana en 1899. Elle pratique sa vocation en Turquie pendant 34 ans avant de revenir au pays. On peut trouver la conception de sa philosophie dans ses écrits: "La mort est la fin d'un beau jour et l'aurore d'une journée plus belle encore. Dieu m'a donné la vie. Il me l'a donnée avec une riche abondance. Trois vertus demeurent: la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois est la charité". M. Fred Field Goodsell, ancien vice-président de l'*American Board* et missionnaire en Turquie pendant de nombreuses années, lui rendra hommage en décrivant Mlle Borel comme une personne dont le charme et la gaieté ont éclairé tout son entourage.

Elle décède à l'hôpital de la Providence au mois de juin 1956, dans sa 79^e année, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1956, p. 20 ; id., du 19 juin 1956, p. 12)

BOREL, Antoine, dit Tony (1853-1938)

Ecrivain né à Neuchâtel. De son vrai nom Antoine Borel, il est le fils d'Ehrard Borel. Il fonde et dirige à Paris la *Revue de famille*. Il est correspondant à Paris et à Londres de la *Neue Zürcher Zeitung*. On lui doit deux ouvrages: *Une ambassade suisse à Paris en 1663* et *L'abbé de Watteville et sa mission en Suisse*.

Il décède à Genève le 23 décembre 1938.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40)

BOREL, Victor (?-1929)

Journaliste. Rédacteur et copropriétaire de *La Feuille d'avis de Neuchâtel*. Très intéressé à la cause de la gymnastique, il s'occupe assidument d'en populariser la pratique. Il préside la

société de gymnastique *L'Ancienne*, dont il sera fait président d'honneur. Il prend au sein de son journal une part active à la lutte contre la tuberculose. A la mort de son père Louis-Auguste Borel (1844-1917), membre du Conseil général de Neuchâtel, il se retire dans la banlieue de Tours.

Il décède dans cette localité le 9 août 1929 et est enterré à Tours le 11 juin 1929.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1929, p. 6)

BOREL, Virgile Alexandre (1846-1895)

Industriel né le 24 mai 1846. Il est le frère cadet du pasteur de Saint-Aubin, Charles-Virgile Borel et père de François Borel, ingénieur électricien à Cortaillod. Il fait ses humanités à Neuchâtel, avant d'étudier la médecine à Berne, Strasbourg, Wurtzbourg et en France. Revenu au pays, il pratique tout d'abord à Saint-Aubin, puis à Granges-Marnand de 1875 à 1880. Cette dernière année, il restaure les bains d'Henniez et les acquiert en 1881. Il était temps car Henniez, qui avait connu autrefois des jours prospères, n'était devenue avec le temps qu'une modeste auberge. C'est son mérite d'avoir restitué ces bains et d'avoir redonné ses lettres de noblesse à la station balnéaire.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les maladies nerveuses et les bains d'Henniez. Signalons entre autre autres *Le nervosisme et les affections nerveuses fonctionnelles : précédé de quelques considérations sur la constitution intime de l'être humain* (1873), repris en 1894 sous le titre de *Nervosisme ou neurasthénie : la maladie du siècle et les divers moyens de la combattre ; Résumé sur l'état actuel de la science en matière de spiritisme expérimental* (1888). En ce qui concerne les bains d'Henniez, nous pouvons mentionner les deux brochures suivante: *Notice sur les eaux alcalines de Henniez-les-Bains* (1882), et *Des maladies auxquelles conviennent les eaux alcalines d'Henniez-les-Bains* (1895).

Il décède à Lausanne le 8 juin 1895.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 54)

BOREL-GIRARD, Charles-Gustave (1845-1934)

Pasteur né à Neuchâtel le 26 mars 1845. Fils du professeur Gustave Borel-Favre, il fait des études de théologie à Neuchâtel et les poursuit à Tübingen, puis à Paris. Après avoir été consacré le 4 mars 1868, il débute à La Chaux-de-Fonds où il exerce son ministère durant 45 ans, dont 40 ans au service de l'église indépendante, à laquelle il se rallie en 1873. En 1913, il quitte l'église indépendante pour vivre à Neuchâtel une retraite très active malgré la maladie. Il exerce également une féconde activité dans plusieurs domaines, notamment à la *Croix-Bleue*, dont il sera le président de la section de La Chaux-de-Fonds pendant plus de 6 ans (septembre 1889 – janvier 1996). Il est également président cantonal et plus tard membre et président de la section de Neuchâtel. Il fonde et rédige *La voix du dimanche* de 1899 à 1926.

Il institue en 1923 des cultes spéciaux pour les personnes dures d'oreille, s'occupe activement du sanatorium de Beau-Site à Leysin qu'il visite régulièrement et invite d'autres pasteurs à en faire de même. Il s'inquiète également des isolés de l'Institution de Saint-Loup et des Ecole du dimanche. Président de la Commission des études de la Faculté de théologie, il enseigne pendant plus de vingt ans la diction et l'histoire de la prédication aux étudiants, qu'il suivra jusqu'à ses derniers jours.

La poésie sera également une des grandes passions de sa vie et il publiera de nombreux recueils de vers. On peut citer parmi ses œuvres: *Brins de mousse* (1868) ; *La paix* (1873) ;

Chants d'avril (1883). Il compose aussi des cantates et des cantiques et prend une part active à la publication du livre sur Guillaume Farel.

Passionné d'histoire, il fonde la *Société d'histoire de l'Eglise neuchâteloise* et préside pendant une année la section de Neuchâtel de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 17 décembre 1934.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 49, portrait, 1936, p. 49)

BORELLA, Sylvain (1956-)

Ecrivain né à Yverdon-les-Bains. Il arrive avec ses parents au Locle à l'âge de sept ans. La crise des années septante sera pour lui « une occasion rêvée pour découvrir des liens de solidarité » et s'engager « sur la voie associative » (La Grange, café-théâtre, etc.). Il étudie les beaux-arts à Genève, puis s'adonne à la sculpture. Il reste en marge du courant et des discours artistiques dominants et « explore les chemins de traverse ». Il est aussi l'auteur de récits et de poésies. Il réside au Locle.

(Réf.: <http://www.gouvernement.ch/cedricdupraz/?p=177> [Le blog de Cédric Dupraz avril 2014]. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BORGHINI, Valentin (*Valentino Thomas Raffael*) (1928-)

Journaliste né à Neuchâtel le 30 décembre 1928. Il suit ses classes dans sa ville natale et suit les cours de l'Ecole supérieure de commerce où il obtient sa maturité commerciale en 1948. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel, en Faculté de droit, section des sciences commerciales, économiques et sociales. Il décide alors d'entrer dans le journalisme. En stage à *L'Express*, il y passe onze années, avant d'assumer, de 1953 à 1964, la responsabilité de la rubrique des sports à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Il est nommé en 1964 chef de la même rubrique à la *Tribune de Lausanne*, qui deviendra plus tard *Le Matin*. Il quitte ce quotidien en août 1973 pour devenir rédacteur en chef de *L'Illustré*.

M. Jean-Pierre Bailod, ayant fait valoir ses droits à la retraite en 1974 à la chancellerie communale de Neuchâtel, le Conseil communal choisit M. Valentin Borghini pour lui succéder. Il conservera ce poste jusqu'en décembre 1993.

(Réf.: *L'Impartial* du 25 avril 1974, p. 7. – *L'Express* du 10 décembre 1993, p. 1)

BORIE, Jean (1935-2014)

Professeur de littérature à Saint-Germain-les-Fossés dans le Département de l'Allier (France) le 14 mai 2014. Il effectue son école primaire, puis son collège à Paray-le-Monial. Puis après avoir suivi les cours de l'Ecole normale et passé avec succès un baccalauréat de philosophie en 1954 à Mâcon, il fréquente l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud de 1955 à 1961. Durant cette période, il obtient successivement une licence ès lettres (Sorbonne) en 1958, une maîtrise d'anglais (Sorbonne) en 1959 et une agrégation de lettres modernes en 1961. Il est ensuite professeur de lettres au Lycée de Vendôme de 1961 à 1963, puis professeur assistant à la Northwestern University à Evanston (Illinois, Etats-Unis) de 1963 à 1966, puis à l'Université Harvard à Cambridge (Massachusetts, Etats-Unis) de 1966 à 1968. Il revient en France comme attaché de recherche au CNRS (Paris) de 1968 à 1971. En 1971, il présente une thèse ès lettres intitulée *L'univers imaginaire d'Emile Zola*. Il est ensuite professeur

titulaire de littérature française à l'Université d'Orléans de 1971 à 1985. Avant d'être nommé professeur de français moderne à l'Université de Neuchâtel en 1985, il a occupé plusieurs postes temporaires: professeur invité à l'Université du Michigan à Ann Arbor en 1970, au Middlebury College, Vermont en 1971, à l'Université du Minnesota à Minneapolis en 1972 et à l'Université de la Californie du Sud à Los Angeles en 1981.

Membre du Comité de la Quinzaine littéraire, Jean Borie est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages. En plus de sa thèse publiée dans le commerce sous le titre de *Zola et les mythes*, il faut également mentionner *Mythologie de l'hérédité au XIXe siècle* (Paris : Galilée, 1981)

Il prend sa retraite durant l'année académique 1997/1998.

Il décède à Marseille le 15 avril 2014, des suites d'une maladie pulmonaire.

(Réf.: Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. – Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 202-203. - L'Express du 29 avril 2014, p. 31)

BORIOLI, Jules Tell (1901?-1958)

Marchand de combustibles et politicien. Intéressé par les affaires publiques, il est président de commune de Saint-Aubin de 1940 à 1952, à la satisfaction de tous. Miné par la maladie, il doit renoncer à son mandat en 1952. Il est pendant des années durant membre de la fanfare "La Lyre", laquelle le nommera membre honoraire pour services rendus. Il fait aussi partie de la Société philanthropie *Union*, à laquelle il restera toujours fidèle aux principes.

Il décède dans ce village le 12 juillet 1958, dans sa 58^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juillet 1958, p. 8)

BORLE, Henri (1881-1960)

Enseignant. Il fait des études supérieures à la deuxième Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1903. Brillant élève, il est déjà si parfaitement préparé que dès 1901, il peut remplacer Alfred Godet au Collège latin. Peu après son diplôme, il enseigne le latin et le français avec un juvénile enthousiasme, qu'il conservera jusqu'à sa retraite. Après un séjour à Paris où il suit les cours des hautes écoles, il revient à Neuchâtel, enrichi d'une nouvelle science, la géographie. Dès lors il enseigne cette nouvelle discipline, parallèlement au latin, à tous les degrés du Collège et à l'Ecole supérieure de jeunes filles. Doté d'une mémoire étonnante, il fait participer ses vastes connaissances à ses élèves avec conscience, pédagogie et qualité durant quarante ans.

Excellent flûtiste, il met son art au service d'institutions scolaires, religieuses et de bienfaisance. D'un commerce agréable, aimable et serviable, il se préoccupe à bien faire son travail et à faire le bien. Il fait partie de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, de la commission du Musée d'ethnographie, dépendant de la commune de Neuchâtel, et des *Contemporains de 1881*.

Il décède à l'hôpital de Couvet le 3 février 1960, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49. Feuille d'avis du 4 février 1960, 14 ; id., du 5 février 1960, p. 16, portrait)

BORLE, William (1869-1948)

Fabricant d'horlogerie et explorateur né à Fleurier le 30 août 1869. Il joue rôle important Il se fait connaître par sa participation à de grandes randonnées automobiles. En 1925, il fait partie

de la mission d'exploration Duverne-Vallotton-Borle, qui traverse l'Afrique, du Congo à l'Ethiopie ; en 1926, de la mission Borle-Vallotton, qui parcourt les Balkans, l'Asie mineure, l'Irak, l'Iran, la Syrie, la Palestine et le désert du Sinaï ; en 1928, il participe à la mission scientifique suisse dans l'Angola, avec Albert Monnard. Le gouvernement portugais le nommera officier de l'ordre militaire de Saint-Jacques de l'Epée.

Il décède à Fleurier le 19 mars 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mars 1948, p. 12 ; id., du 22 mars 1948, p. 8)

BORN, Etienne --> BORN, Stephan

BORN, Stephan (1824-1898)

Professeur né à Lissa (Prusse) le 24 décembre 1824. De son premier nom Simon Buttermilch, de nationalité allemande, il est en relation avec Engels, Marx et Bakounine avant de se réfugier en Suisse en mai 1849 après l'échec de la révolte de Dresde. Il devient maître au séminaire de Küssnacht. De 1860 à 1878, il enseigne l'allemand dans les classes industrielles de Neuchâtel, puis la langue et la littérature allemande à la seconde Académie de 1866 à 1898. Il est également chargé d'enseigner la grammaire française aux élèves de langue étrangère.

Il est aussi rédacteur au journal *Basler Nachrichten* et docteur *honoris causa* de l'Université de Bâle. Il est l'auteur de souvenirs intitulés *Erinnerungen eines Achtundvierzigers*, d'une pièce de théâtre (Schauspiel), *Arnulf, Herzog von Bayern*, d'un opéra en quatre actes, *Kudrun*, de manuels à l'usage des écoles françaises, de conférences sur Heinrich Zschokke et Heinrich Heine.

Il décède à Bâle le 4 mai 1898.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 320. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 56)

BORNOZ, Henri (1884-1962)

Instituteur. Il pratique son métier à Boudry, puis à Saint-Sulpice pendant 44 ans, soit de 1906 à 1950. Il est chantre à l'église et fait partie de *L'écho de la chaîne*.

Il décède à 78 ans après une longue maladie.

Il est incinéré à Neuchâtel le 25 mai 1962.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 octobre 1906, p. 4. - L'Impartial du 26 mai 26 mai 1962, p. 7)

BORREL, James Henri (1812-1872)

Médecin né à Colombier le 18 décembre 1812. Il commence ses humanités à Bôle chez le pasteur Jean Maron, puis il passe quatre ans dans un collège de Winterthour où il acquiert la connaissance de la langue allemande, qui deviendra pour lui comme sa seconde langue maternelle. Devenant ainsi familier de la culture germanique, il en subira l'influence sur ses idées et son caractère. Cette influence sera encore renforcée par un séjour de deux ans à Zurich et de cinq ans à Berlin où il sera reçu docteur en 1837. Après un séjour continu de

onze ans pays allemand, il passe encore huit mois à Paris, avant de s'établir en 1838 comme médecin pratiquant à Colombier.

Il passe ainsi quatorze ans dans son village natal comme médecin de campagne et quand, en 1852, il est appelé à la direction de la Maison de Préfargier, à l'appel de son fondateur déjà malade, c'est un concert unanime de regrets à Colombier et dans les environs. Dans sa nouvelle vocation, il se montre simple, d'un caractère élevé et sincèrement humble. Il y a quelque chose d'affectueux, de compatissant et surtout de dévouement envers les familles. Il est doué d'un caractère calme, ferme et réfléchi, et d'un remarquable talent d'observation. Aidé en cela par une forte mémoire et d'excellentes études, il devient une référence en Suisse. Il reçoit d'éclatants témoignages d'estime et de confiance de nombreux médecins étrangers. Il est appelé à présider en 1867 le Congrès des aliénistes à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle.

Préfargier devient sous sa direction cordiale et paternelle, non point un établissement où rien ne tempère les rigueurs de la consigne et du règlement, mais un asile où on peut trouver la sympathie la plus bienveillante, des soins ou des conseils dévoués, et souvent même l'hospitalité la plus large et la plus affectueuse. Demeuré célibataire, il a le bonheur de pouvoir compter sur une sœur qui le seconde et qui donne même une impulsion nouvelle et plus étendue à ses intentions charitables. Elle aussi restera dans le cœur des malades et de leurs familles, qu'elle a tant de fois consolés et soutenus.

Le 23 février 1872, un coup aussi terrible qu'imprévu frappe subitement le directeur de la maison de Préfargier, et en moins de deux heures, termine une vie dévouée depuis vingt ans à une œuvre qu'on pouvait espérer le voir continuer encore longtemps. C'est la veille du jour où pour la vingtième fois il allait rendre compte à la commission de Préfargier, dans une salle solennelle de la marche et des résultats de l'établissement pendant l'année écoulée, qu'une attaque subite d'un mal, dont il se croyait longtemps atteint, le frappe au moment où il semblait remis d'une assez longue indisposition, et sans que les soins les plus prompts et les plus actifs aient pu retarder l'issue fatale.

Selon son désir, il est inhumé à Préfargier.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 38-39)

BOSS, Georges *Edouard* (1862-1936)

Professeur né le 11 février 1862. Il voue sa carrière à l'enseignement. Il est instituteur au Locle de 1880 à 1892, puis à Neuchâtel de 1892 à 1894. Pendant cette dernière période, il suit des cours à l'école de commerce où il obtient en peu de temps son brevet pour l'enseignement commercial. Il répond en fait à la demande du directeur Charles Gaille, qui fait appel à des professeurs du corps enseignant primaire et secondaire pour faire face à l'augmentation rapide du nombre d'élèves à l'École supérieure de commerce. Il entre en 1894 en qualité de professeur dans cet établissement de Neuchâtel et ne le quitte plus, sauf durant une période de trois ans, soit de 1903 à 1906. Il se trouve à cette époque de sa vie membre du Conseil communal et placé à la tête du secrétariat. Il reprend bien vite l'enseignement et remplit ses fonctions pendant de nombreuses années avec ponctualité et grande conscience. De janvier à juillet 1935, il ne craint pas d'assumer l'intérim de la direction. En 1936, il donne sa démission pour la fin de l'année scolaire.

Il ne pourra pas jouir de sa retraite, car la mort vient le surprendre le 4 mars 1936, peu avant la fin de son activité professionnelle.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mars 1936, p. 8 ; id., 10 mars 1936, p. 8)

BOSS, Max (1943-1989)

Ouvrier né à Lengnau. Après sa scolarité obligatoire, il travaille à la campagne et sur différents chantiers de Suisse romande et depuis 1982 dans l'entreprise Duckert où il est très apprécié. Le samedi 10 juin 1989 vers 22 h 30, au volant de son cyclomoteur, il tombe dans une fouille entre Cornaux et Saint-Blaise. Souffrant de plaies au cuir chevelu et aux mains, il est transporté à l'hôpital Pourtalès et en ressort après les contrôles d'usage. Le 12 juin, pris d'un malaise sur son lieu de travail, il est transporté à l'hôpital des Cadolles où il décède le 15 juin, le jour même de ses 46 ans.

Marié et père de deux enfants, il s'intéressait à toutes les manifestations sportives.

(Réf.: L'Express du 16 juin 1989, p. 4 ; id., du 19 juin 1989, p. 17)

BOSS, Roger (1924-2002)

Pianiste né à La Chaux-de-Fonds en 1924 où son père dirige une petite fabrique d'horlogerie. Il obtient un diplôme d'enseignement de piano en 1946 et un diplôme de virtuosité au Conservatoire de Neuchâtel en 1948. Il étudie la musique à Paris chez Lazare-Lévy, Georges Dandelot et Yvonne Lefébure, puis en Italie avec Guido Agosti et Pietro Scarpini. Il se perfectionne également à Genève et à Salzbourg. En 1952, il est nommé professeur de piano et d'histoire de la musique au Conservatoire de Neuchâtel et succède en 1957 à Adrien Calame au poste de directeur de cet établissement. Il donne également de nombreux cours en Suisse, notamment au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds (histoire de la musique dès 1958), et des séries causeries-auditions. Il aura pour élève Henri-Robert Schüpbach qui deviendra son ami et président du Conservatoire neuchâtelois. Passionné par la musique, il n'hésite pas à se déplacer à l'étranger pour assister à des festivals (p. ex. à Cracovie en 1991). Il prend sa retraite en août 1989. En dehors de sa passion principale, Roger Boss est un homme de culture, aimant beaucoup lire, possédant une très bonne mémoire et beaucoup d'humour.

Il se retire à son domicile de Saint-Blaise. Le 24 février 2002, il décède à la Résidence l'Arc-en-Ciel de Villars.

(Réf.: L'Express du 15 mars 1995 - Frank Martin, musique et esthétique musicale - Nouvelle revue neuchâteloise no 17 - Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spéc.. - L'Express du 28 février (avis mort.) et du 9 mars (art. néc.) 2002)

BOSSET, Abel-Charles de (1732-1811)

Homme politique né le 8 décembre 1732. Il est élu Conseiller d'Etat en 1778.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805. - DHBS. - www.montmollin.ch)

BOSSET, Charles-Philippe de (1773-1845)

Charles-Philippe de Bosset, né à Neuchâtel le 29 avril 1773 à Neuchâtel, est le fils d'un conseiller d'Etat, Abel-Charles de Bosset (1732-1811). Ses parents le destinent à une carrière commerciale, mais il s'intéresse très tôt à la carrière des armes. Il fait son apprentissage de commerce à Neuchâtel et parallèlement il entre dans une des trois compagnies bourgeoises, qui à cette époque étaient comme une école militaire au petit pied. Son apprentissage terminé, il se rend à Paris pour faire carrière dans le domaine commercial. Son expérience ne se

révélant pas concluante, il entre en 1796 dans le régiment de Meuron au service de l'Angleterre. En 1803, on le trouve au grade de capitaine dans la légion royale germanique. En 1810, Charles-Philippe de Bosset est détaché avec deux compagnies du régiment de Roll sous les ordres du général Oswald pour une expédition contre les îles ioniennes. Il se distingue dans la prise de l'île de Saint-Maure (auj. Levkas) et en récompense des services rendus, il est nommé commandant de Céphalonie.

Pendant son mandat, il fait œuvre utile. Sous l'administration vénitienne, une caste puissante s'était formée à laquelle la sérénissime république avait conféré en masse le titre de comte. Ces seigneurs étaient toujours entourés de gens armés et personne ne sortait de sa maison sans escorte. Il se commettait journellement des meurtres, dont les auteurs, bien connus, demeuraient impunis.

Le major de Bosset étudie les lois et les usages des Céphalonites. Il établit une administration toute nouvelle, composée d'hommes probes et fermes, rendant une justice impartiale et protégeant les faibles. Il fait construire des routes entre des localités qui ne communiquaient jusqu'alors que par des sentiers. Chose inouïe, les comptes sont rendus publics. Les résultats ne se font pas attendre: les criminels sont emprisonnés ou s'exilent. Le commerce se relève, l'agriculture se perfectionne, des maisons neuves s'élèvent. D'autre part, il fait exécuter des fouilles archéologiques sur Céphalonie et Ithaque (1810-1813). Quelques objets figurent dans actuellement dans les fonds du Laténium. Son action est récompensée en 1813 par le Conseil administratif de Céphalonie qui grave à son intention une médaille commémorative. En 1814, le major de Bosset obtient un congé pour se rendre en Angleterre où l'appelaient diverses affaires. A peine arrivé à Londres, il reçoit le brevet de lieutenant-colonel.

Il revient l'année suivante dans les îles ioniennes, mais à Corfou. Mais il n'y trouve plus le général Campbell, successeur du général Oswald, lequel, comme son prédécesseur, appréciait pleinement ses mérites. Sir Thomas Maitland - le frère du Comte de Lauderdale - est sensible à la flatterie et il s'oppose assez rapidement au caractère probe du lieutenant-colonel. C.-P. de Bosset se heurte ainsi à la jalousie du lord haut commissaire des îles ioniennes et il ne peut jouer désormais qu'un rôle effacé.

Il devient retraité en 1818. Vers 1825, il cède au British Museum sa collection d'antiquités grecques. Rentré au pays, il s'intéresse aux travaux de P.-L. Guinand, qu'il fait connaître en Angleterre par sa brochure intitulée *Some account of the late M. Guinand*. Il fonde également à Fleurier une fabrique de gants qui devait prospérer quelques années. Faisant toujours officiellement partie de l'armée anglaise, il ne put exercer jusqu'à la fin de sa vie aucune fonction politique ou administrative à Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 15 mars 1845.

(Réf.: Musée neuchâtelois, 1865, octobre, p. 265-274. - DHBS)

BOSSET, Louis Frédéric de (1840-1918)

Juriste et diplomate né à Neuchâtel le 11 septembre 1840. Après avoir étudié le droit en Allemagne et reçu docteur à Heidelberg en 1864, il revient au pays et devient avocat. Il s'inscrit au barreau neuchâtelois en 1867 et appelé en 1870 par J.C. Kern comme secrétaire de la Légation suisse à Paris. Sur place, il y voit la fin de l'empire et de la guerre. Il est le témoin de l'insurrection de la Commune et des horreurs de la guerre civile. Pendant le siège, la colonie suisse réclame toute la sollicitude de la Légation et Frédéric de Bosset s'empresse de répondre à son appel. La Légation aura à accomplir une lourde tâche, à savoir rapatrier environ 18'000 Suisses et à peu près autant de Bavaoises et de Badoises, dont la Suisse avait assumé les soins. Il accompagne ensuite son supérieur à Versailles, non sans péripéties, où le gouvernement s'était retiré.

De retour au pays, il est juge suppléant à la Cour d'appel de 1876 à 1879. Il s'occupe beaucoup du Musée des Beaux-arts et de la *Société des amis des arts*. Il encourage aussi les jeunes artistes.

Il décède subitement le 7 décembre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 47-48)

BOSSET, Gabrielle de (1853-1952)

Centenaire née de Coulon le 11 août 1853 et veuve de Frédéric *Louis*, dit Fritz de Bosset (1840-1918). A l'occasion de son entrée dans sa centième année, elle renonce au fauteuil traditionnel offert par le Conseil d'Etat et prie celui-ci d'en verser la contre-valeur à des œuvres de bienfaisance.

Elle décède à Cormondrèche le 10 novembre 1952.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 38 ; id.. 1954, p. 10. - www.montmollin.ch)

BOSSET, Henry de (1876-1956)

Architecte et aquarelliste né à Wavre le 27 avril 1876. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1899 à 1905. Revenu au pays, il ouvre un cabinet d'architecture à Neuchâtel et s'associe à Maurice-André Martin. Il construit des villas, des maisons locatives, agrandit et rénove le théâtre de Neuchâtel. Après avoir associé ses deux fils, il se consacre de plus en plus à l'aquarelle de paysage et entre de bonne heure dans la Société des Amis des arts. Il fait partie des membres du comité de cette association dès 1930 et remplit la fonction de secrétaire de 1932 à 1946. La section neuchâteloise de la PSAS organisera une rétrospective de ses œuvres en 1957, soit une année après sa mort.

Très actif, Il montre aussi des intérêts pour la musique, l'Eglise, la politique, l'armée et le sport.

Il décède à Colombier le 8 avril 1956, dans sa propriété du Bied.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 50-51)

BOSSET DE LUZE, Jean-Frédéric (1754-1838)

Peintre et lithographe né à Neuchâtel. Il étudie la peinture dans sa ville natale avant de se rendre en Angleterre. Il passe ensuite en France où il cherche à faire fortune dans le commerce, d'abord à Bordeaux, puis à Honfleur. Il revient ensuite dans sa ville natale et s'adonne à la peinture de portraits en miniature, dont certains sur ivoire. Il est également l'auteur des plans d'arborisation de la Grande-Promenade (1801 et 1807).

Il décède à Neuchâtel le 28 mars 1838.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148)

BOSSET, Jean-Henri de (1762-1812)

Né le 9 février 1762, il est le fils de Jean-Frédéric de Bosset (1729-1812), membre du Petit Conseil de Neuchâtel. Il devient officier dans le régiment d'Eptingen au service de France. Il se distingue en 1807 au siège de Danzig. La même année, alors qu'il est capitaine-adjoint à

l'état-major de la grande Armée, il est chargé par le Prince Berthier de recruter, d'organiser et de commander le Bataillon de Neuchâtel et se rend à Neuchâtel dans ce but. Il instruit le Bataillon à Besançon, puis le conduit au Havre, et enfin à la campagne d'Autriche en 1809. Il commande le Bataillon à Wagram, le conduit ensuite en Espagne et au Portugal (1810-1811). Il est gravement blessé en Espagne et décoré de la Légion d'honneur. Il participe à la campagne de Russie jusqu'à Smolensk où il est nommé commandant de la place. C'est là qu'il meurt le 29 octobre 1812 des suites de ses blessures reçues en Espagne et de la fièvre typhoïde.

(Réf.: [Notes prises par Alfred Guye, 1912, 2008, dans la perspective de la rédaction de son ouvrage Le Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon, 1807-1814]. - www.montmollin.ch)

BOSSHARDT, Rose (1894-1965)

Missionnaire née Piaget à La Côte-aux-Fées. En juin 1931, elle épouse à Guiyang (Chine) Rudolf Alfred Bosshardt (1897-1993), missionnaire en Chine depuis le 1^{er} octobre 1922 et né de parents suisses, à Manchester, le 1^{er} janvier 1897. Le 1^{er} octobre 1934, à la suite d'une réunion de prière, le couple est capturé par des soldats de l'Armée rouge. Si Rose est relâchée quelque temps après, son mari et un autre missionnaire néo-zélandais sont forcés de rejoindre l'Armée rouge et de participer à une randonnée épuisante, connue plus tard sous le nom de *Longue marche*. Après un parcours de 2500 miles d'une durée de dix-huit mois, il est libéré le matin de Pâques 1936. Il fait paraître la même année un livre intitulé *The restraining hand : captivity for Christ in China*, retraçant l'aventure de leur captivité.

Le couple retourne alors en Europe où après s'être bien remis de leurs émotions et recouvré la santé, les Bosshardt décident en 1940 de retourner en Chine jusqu'à leur expulsion du pays en 1951. Ils ne baissent pas la garde et continuent leur activité de missionnaire au Laos parmi les nombreux Chinois qui vivaient dans ce pays. C'est à Paksé (Laos) qu'elle décède le 10 mai 1965. A la suite du décès de Rose, Alfred Bosshardt retourne en Angleterre où il décédera le 6 novembre 1993.

(Réf.: L'Impartial du 15 mai 1965, p. 7 - Wikipedia)

BOSSU, Augustine (Mère) (1832-1898)

Religieuse née à Vuillafans (France) le 24 janvier 1832. Méprisant tous les avantages que la fortune, la beauté et une éducation auraient pu lui offrir, elle va frapper à la porte de l'hôpital Saint-Jacques, à Besançon, pour se faire servante des orphelins et des malades. Elle est tout d'abord envoyée à école pour diriger l'orphelinat. En 1898, elle arrive à Neuchâtel en qualité de mère supérieure de l'Hôpital de la Providence. Rappelée par ses supérieurs pour diriger successivement les hôpitaux de Salins et d'Arbois, elle est choisie en 1897 pour remplacer sa sœur Octavie, tâche qu'elle acceptera avec joie. Pourtant, elle ne pourra plus tout diriger et cela restera pour elle une grande souffrance. Après une attaque qui viendra lui paralyser le côté droit de langue, elle tient néanmoins ses comptes, soigne sa correspondance, entre dans tous les détails du service de la maison et des malades, reçoit les malades avec amabilité et prépare de ses mains habiles, des lots pour la tombola de l'hôpital. Elle exerce le même dévouement de charité que sa sœur Octavie, à qui elle avait succédé.

Elle décède le 19 septembre 1898, dans sa 67^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1898, p. 4)

BOSSU, Octavie (Mère) (1834-1897)

Religieuse née le 5 mars 1834. Elle fait son noviciat à Besançon, puis passe les années 1868 et 1869 à l'hôpital Pourtalès, alors encore desservi par des sœurs catholiques. Après un séjour en France, elle revient à Neuchâtel pour occuper le poste de mère supérieure à l'hôpital de la Providence. Elle sera reconnue par tous comme une âme sereine, patiente, d'humeur égale et avenante. Elle montre aussi sa tolérance en mettant sur pied d'égalité tous ses patients, qu'ils soient catholiques ou protestants.

Elle décède à Neuchâtel le 7 avril 1897.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 56)

BOTTERON, Claude (1923-2013)

Horticulteur. En parallèle à son métier, il a la passion des corsos fleuris et s'occupe de celui de la fête des vendanges depuis 1947. Il contribue à la réalisation de nombreux autres corsos fleuris de Genève à Porrentruy, mais déplore que celui de Neuchâtel est le dernier survivant. Toutefois, il ne se fait pas trop de soucis pour celui de sa ville, car, estime-t-il, « il y a de la relève ». Dans celle-ci, il y a plusieurs représentants de sa propre famille répartis sur quatre générations, mais aussi de nombreux ouvriers serruriers s'attelant à la sculpture des structures métalliques. Les fleurs viennent de la plaine d'Areuse et l'atelier se trouve au Nid-du-Crô. En 2002, il estime avoir réalisé quelque 2500 chars. A la dernière assemblée générale du comité de la Fête des vendanges en février 2009, Claude Botteron annonce son retrait. Pas de gaîté de cœur, car il aimerait encore à 86 ans continuer s'il en avait l'énergie et la santé. Plusieurs personnes manifestent leur intérêt pour succéder Claude Botteron et notre horticulteur se déclare prêt à rester à disposition pour des conseils techniques.

(Réf.: L'Express du 25 septembre 2002. – L'Express du 26 février 2009)

BOTTERON, Edmée (1924-)

Infirmière née le 29 mars 1924. Fille d'agriculteurs, elle fait sa scolarité obligatoire, passe une année en Suisse allemande comme fille au pair, avant de revenir dans la ferme familiale et contribuer aux travaux quotidiens. En 1946, elle entame des études d'infirmière à La Source et en ressort en 1950 avec un diplôme en poche. Après différents emplois dans les cantons de Neuchâtel et de Genève, elle se rends à Londres où elle obtient un diplôme de sage-femme en 1952. Munie de ce certificat, elle peut réaliser son rêve en s'engageant comme infirmière sage-femme dans le cadre d'une mission protestante de Suisse romande au Transvaal, à l'hôpital de Masana, à Bushbuckridge. En Afrique du Sud, elle obtient un diplôme d'infirmière enseignante et deviendra responsable de l'école d'infirmières de Masana jusqu'en 1979. De retour en Suisse, elle travaillera à La Source comme coordinatrice des stages de 1980 à 1986. Désormais retraitée, elle continue de s'occuper d'amis et de connaissances. Elle vit à Lausanne.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007)

BOUCHER, Léon (?-1911)

Professeur. Licencié ès lettres, agrégé, professeur de rhétorique au Gymnase protestant de Strasbourg, il est nommé en 1871 à la chaire de littérature comparée de littérature française de

la Seconde Académie, suite au retrait soudain de Ferdinand Buisson et aux désordres qui s'ensuivirent dans l'organisation de l'enseignement, mais jusqu'au semestre d'été 1872 seulement, terme de la convention passée avec la ville.

Il décède à Lausanne le 17 février 1911.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2)

BOUCHET, Isabelle-Clara (1873?-1960)

Missionnaire née Roulet. Elle épousera plus tard M. Juste Bouchat. Au service de la Société des missions évangéliques de Paris, elle exerce au Zambèze de 1901 à 1935.

Elle décède à Saint-Aubin le 15 mars 1960, dans sa 87^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 51)

BOUILLE, Claude-Alain (1951-)

Peintre né à Saignelégier le 22 mars 1951. Il suit les cours de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds de 1977 à 1979, puis complète sa formation en autodidacte. Il expose régulièrement en Suisse romande depuis 1976.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BOUILLE, Jean (1922-2005)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 29 juillet 1922. Enfant des Franches-Montagnes, il passe ses premières années de jeunesse au Noirmont. Il suit les cours de l'École des beaux-arts de sa ville natale tout en s'adonnant chez lui à la peinture à l'huile, au pastel, au vitrail, à l'aquarelle et à la gravure. Il se forme en cours de modelage avec Fritz Jeanneret et Claude Loewer en gravure. Parallèlement, il travaille comme horloger complet. Il rencontre Lermite à Saignelégier vers 1848 et partage son cheminement artistique avec son ami Jean-Edouard Augsburgers. Le milieu des années cinquante marque pour lui un tournant. Il découvre alors l'art non-figuratif. Il en subit les influences et en intègre les enseignements. Ses artistes préférés ont pour noms Villon, Manessier, Bazaine. De 1958 à la grande exposition rétrospective, en 2002, à l'ancienne église du Noirmont, ses œuvres sont régulièrement montrées. Sa première exposition personnelle importante a cependant lieu en 1978 à la Galerie du Manoir de La Chaux-de-Fonds, en 1978 seulement, à l'âge de 56 ans. Une autre exposition importante à signaler est celle du Grand-Cachot-de-Vent en 1983. Cette dernière révèle une période d'intense activité créatrice de vitraux à la Chapelle du Louverain au-dessus des Geneveys-sur-Coffrane, au Collège Numa-Droz à La Chaux-de-Fonds et à l'École d'agriculture de Cernier. En 1993, une monographie est consacrée à l'artiste. Celle-ci paraît aux Editions Portes du Sud à Villeneuve-sur-Yonne, dans le cadre des *Dossiers d'art contemporain*, no 17, avec une introduction de Pierre-André Delachaux.

A partir de 2002, sa santé se détériore et il réside dès lors au Home des Arbres, à La Chaux-de-Fonds, où il décède le 15 décembre 2005.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 13 mai 1993, p. 43 ; id., du 20 décembre 2005, p. 35 ; id., du 21 décembre 2005, p. 5)

BOULANGER, Grégoire (1956-) - (Pseudonyme de Grégoire HOSTETTLER) (1956-)

Ecrivain né à Fleurier le 8 juillet 1956. Il étudie à la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne. Il exerce le métier d'informaticien, mais pratique également l'écriture et la photographie. Il est l'auteur de recueils de poésies : *Aurore en enfer* (1973), *Gravillons et poémillons* (1976), pour lequel il reçoit le Prix Casterman de la poésie francophone en 1978. Il écrit aussi pour le théâtre: *La fille aux yeux mauves* (1978). Il illustre également de très beaux livres sur les vitraux: *Nouveaux signes du sacré : le vitrail contemporain* (1985), avec un texte de René Berger, et *Lermite : verres de lumière* (1996), avec un texte Marie-Hélène Jeanneret (1996).

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=3393> - http://www.a-d-s.ch/d/lexikon/edit/detail_a.php?id_autor=206)

BOURGEOIS, Albert (1850?-1934)

Pharmacien. Il pratique son métier à Neuchâtel pendant cinquante ans.

Il décède à Lausanne le 6 septembre 1934, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1936, p. 38)

BOURGEOIS, Jean-Daniel (1928?-1961)

Pasteur. Il fait des études théologie à Neuchâtel et est consacré dans cette même ville. Il exerce son ministère en Alsace, puis à Pamiers (Ariège).

Il est victime d'un accident mortel d'automobile dans cette localité le 23 avril 1961, dans sa 33^e année. Ses enfants Olivier et Sylvie périssent également dans l'accident. Son épouse est grièvement blessée.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1961, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 avril 1961, p. 14)

BOURGNON, Laurent (1966-2015)

Navigateur franco-suisse né à La Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel, Suisse) le 16 avril 1966. Il fait ses premiers pas dès l'âge de quatre ans sur un voilier de ses parents pour un voyage de deux ans dans les Caraïbes. Onze ans plus tard, toute la famille Bourgnon entreprend un voyage de trois ans pour faire le tour du monde. En 1986, il traverse l'Atlantique sur un engin de plage. A la suite de cet exploit, il se lance dans la compétition.

Après avoir eu plusieurs formations: skippeur, pilote d'avion et d'hélicoptère, mécanicien et ingénieur, il est bien armé pour affronter les plus grandes courses transocéaniques sur son trimaran Primogaz. Il remporte différentes épreuves prestigieuses (routes du Rhum (2 fois), la Twostar, la Transat Jacques Vabre, la Québec-Saint-Malo, etc.).

Ses connaissances dans l'aéronautique lui permettent de mettre au point un nouvel avion biplace de voyage, très rapide et d'une grande autonomie, puis le premier catamaran à moteur, d'une longueur de 24 m, prévu pour une croisière rapide, tout en étant économique et peu polluant, qu'il nomme *Sunreefpower*.

Mais le 24 juin 2015, il est porté disparu lors d'une plongée en Polynésie française dans le lagon de l'atoll de Toau. Les secours sont appelés rapidement, mais ceux-ci, n'ayant rien

donné, interrompent leurs recherches le 28 juin au soir. Pour certains, "L'hypothèse la plus probable est qu'il ait été emporté vers le fond par un courant sortant dans une passe".
(Réf.: Wikipedia)

BOURGUET, Louis (1678-1742)

Professeur né à Nîmes le 23 avril 1678 où son père est négociant. Sa famille, de confession protestante, sera contrainte à l'exil à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes. Elle se rend d'abord à Genève, puis à Lausanne, mais elle préfère envoyer son fils à Zurich pour son éducation où celui-ci effectue l'essentiel de sa scolarité. Dès 1697 cependant, les activités commerciales familiales, comprenant mousselines et soieries, le conduisent fréquemment en Italie où il profite d'élargir ses connaissances. Malgré son jeune âge, il entre en contact avec plusieurs savants (Leibniz, Vallisneri, J.J. Scheuchzer), ce qui le conduit à s'engager dans des activités de nature scientifique.

Pendant ses séjours italiens, Louis Bourguet oriente ses recherches vers la linguistique, l'histoire des civilisations anciennes et les sciences naturelles. Il étudie les langues slaves et l'hébreu et parvient à déchiffrer l'alphabet étrusque après avoir recopié plusieurs inscriptions étrusques lors d'un séjour à Rome. Il ne publiera ses résultats que tardivement. Parlant de nombreuses langues européennes modernes et anciennes, il s'efforce de retracer l'histoire de l'humanité et de sa dispersion par l'approche linguistique. Il apprend la langue des Caraïbes et traduit même un catéchisme à leur usage. Il travaille longtemps sur les antiquités de la Chine et s'occupe longtemps de recherches sur le langage primitif, travail perfectionné plus tard par Antoine Court de Gébelin. En complétant ses connaissances par des considérations géographiques, il est amené à penser que les peuples primitifs d'Amérique sont les descendants de populations originaires de l'Asie. C'est dans cette perspective qu'il aborde l'étude du basque et des langues celtes durant les dernières années de sa vie.

En 1702, il épouse à Neuchâtel Suzanne Jourdan, fille d'une famille huguenote du Dauphiné. Il s'installe passagèrement dans cette ville qui ne tardera pas à lui accorder la citoyenneté (1704). Il tient d'ailleurs les autorités locales en grande considération puisqu'il déclarera que personne « n'ignore la bonne volonté de MM. Les Quatre-Ministres et du Conseil de Ville envers les bourgeois ». En 1708, des ennuis de santé le conduisent à entreprendre une cure aux eaux de La Brévine, puis l'année suivante, il parcourt le Jura pour en comprendre la formation et la structure, en s'intéressant en particulier aux sites fossilifères, aux sources minéralisées et aux grottes. Enfin, à partir de 1715, il s'installe définitivement à Neuchâtel. En 1717, il apprend qu'un poste de professeur de droit est vacant à l'Académie de Lausanne et se porte candidat. Il n'est pas retenu. Son espoir de trouver un emploi rémunéré correspondant à ses capacités se porte désormais sur la future Académie de Neuchâtel dont on parle depuis 1707. Il devra attendre 1731 pour que le Conseil de la Bourgeoisie se décide à ouvrir une chaire de philosophie et de mathématiques qu'il conservera jusqu'à sa mort en 1742.

Déjà membre correspondant de l'Académie des sciences de Berlin, il peut se prévaloir de deux ouvrages scientifiques : *Lettres philosophiques*, avec en appendice un supplément intitulé *Mémoire sur la théorie de la Terre* (1729). Avant même le début de son enseignement, soit en 1725, il participe avec quelques amis au lancement de la revue *Bibliothèque italique*, qui se donne pour mission de présenter la culture et les activités scientifiques de l'Italie. En 1732, il fonde le *Mercure suisse*, qui deviendra rapidement le *Journal helvétique*. Atteint dans sa santé et malgré une vue qui se dégrade, il poursuit son enseignement jusqu'à la veille de sa mort. Sa culture encyclopédique lui permet de donner des cours de philosophie, de sciences naturelles, de droit, de logique et de morale. En 1742, l'année de sa mort, il publie à Paris, en collaboration avec son ami Pierre Cartier, pasteur à La

Chaux-du-Milieu, le *Traité des pétrifications*. Dominé par sa foi chrétienne, il garde du monde, comme la plupart des savants de son temps, une vision fixiste du monde, en plaçant Dieu derrière les forces et les transformations de la nature.

Il décède à Neuchâtel le 31 décembre 1742 sans avoir pu honorer de nombreux projets qu'il avait promis. Il laisse une vingtaine de manuscrits et 1500 lettres de 110 correspondants, qui seront remis en 1794 à la Bibliothèque de la ville, peu avant son ouverture au public. Son nom a été donné à la rue sise parallèlement entre la rue de l'Orée et l'Avenue des Portes Rouges.

(Réf.: Biographies neuchâteloises, T. 1. - Le portefeuille « Bibliothèque publique et universitaire : les fonds manuscrits ». – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 34, 1971, 15 septembre. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1834, p. [44] ; id., 1857, p. [42]-[47])

BOURKHARDT, Jacques (1808-1867)

Peintre né à Hasle, près de Berthoud (Burgdorf) le 19 novembre 1808. Bien que Bernois, il est initié à la peinture par le Neuchâtelois Maximilien de Meuron. Il étudie ensuite à Munich où il rencontre Agassiz, puis à Rome où il fréquente les Robert. A bout de ressources, il retourne à Neuchâtel en 1832 où il retrouve Agassiz. Celui-ci l'associe à ses travaux et Jacques Bourkhardt exécute pour lui des lithographies dans l'atelier de Nicolet. Il suit Agassiz en Amérique et lui rend divers services jusqu'à sa mort.

Il décède à Cambridge (Massachusetts, Etats-Unis) en 1867.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

BOURQUI, Claude (1963-)

Professeur né le 12 décembre 1963. Il étudie à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg où il obtient une licence en 1990. Il se spécialise dans l'œuvre de Molière et grâce au Fonds national suisse de la recherche scientifique, il effectue des recherches de 1993 à 1994 à l'Université de Paris-IV Sorbonne. Il rédige ensuite une thèse qu'il présente en 1997 à l'Université de Fribourg sous le titre *Les sources de Molière : répertoire critique des sources littéraires et dramatiques*, qui sera publiée deux ans plus tard en librairie à l'enseigne des Editions SEDES. Spécialiste de la période littéraire de cette époque, il participe à la nouvelle version de la Pléiade de Racine, ce qui lui permet d'entrer dans le circuit des grandes éditions. Mais ses études lui ont surtout permis de se spécialiser dans le théâtre de Molière. Pour chaque édition nouvelle pour l'une des pièces de l'auteur du *Malade imaginaire*, l'éditeur fait appel à lui pour le choix entre plusieurs versions originales et lui propose de rédiger une introduction et d'insérer toutes les notes et tous les commentaires qu'il estime nécessaire à la compréhension du texte. Chercheur avancé du Fonds national suisse de la recherche scientifique à l'Università degli studi di Verona de 1998 à 1999, il cherche à comprendre l'apport de la culture italienne à l'œuvre de Molière, ce qui aboutira à deux publications : *La commedia dell'arte : introduction au théâtre professionnel italien entre le XVIe et le XVIIIe siècle* (Paris : SEDES, 1999) et *Molière à l'Ecole italienne : le lazzo dans la création moliéresque* (Paris : L'Harmattan, 2003).

De 2000 à 2002, il est assistant docteur à L'Université de Neuchâtel et dès 2002 professeur assistant (professeur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique) à l'Université de Neuchâtel. Ses domaines de compétence sont la littérature française (XVI^e-XVIII^e siècles), le théâtre français (XVI^e-XX^e siècles), le théâtre européen, (XVII^e siècle), la littérature comparée (XVII^e siècle), le roman baroque européen.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - <http://www.lagruyere.ch/archives/2001/01.10.02/article3.htm>)

BOURQUIN-JACCARD, Albert (1860-1948)

Industriel horloger. Il est le chef d'une maison d'horlogerie, fondateur de la maison *Bourquin et Nuding* à La Chaux-de-Fonds et préside notamment la *Société des fabricants d'horlogerie* dès 1910. Il devient également président de la *Société suisse des fabricants de spiraux* et de nombreuses associations chaux-de-fonnières. Il préside la Société des entrepreneurs de construction, construisant et gérant lui-même des immeubles. Il est également à la tête du conseil d'administration des Transports en commun de la métropole horlogère. S'occupant en premier lieu des tramways, il aura la joie, peu avant sa mort, d'inaugurer le premier trolleybus de La Chaux-de-Fonds.

Il est aussi connu dans les milieux religieux. Il fait partie du collège des anciens de l'Église nationale pendant une quarantaine d'années. Il est caissier de cette Église et député au synode pendant de nombreuses années. Il joue un rôle en vue au sein de La Croix-Bleue.

Il soutient plusieurs œuvres d'utilité publique, notamment l'Orphelinat des Jeunes filles.

Il aura avec son épouse Marie-Caroline cinq enfants, soit le pasteur Julien Bourquin, le docteur Emile Bourquin établi à Lausanne, Inès Baillods-Bourquin, fixée à Neuchâtel, André Bourquin, architecte à La Chaux-de-Fonds, et enfin Albert G. Bourquin, en Californie depuis 1924. A septante ans, il apprend l'anglais pour aller voir son dernier fils à Los Angeles. Les deux époux renouvelleront leur voyage en 1939. Au retour, ils prennent le *Normandie* juste avant que ce paquebot soit détruit par un incendie.

Il décède à Chamby-sur-Montreux le 14 octobre 1948, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1948, p. 12. - L'Impartial du 12 octobre 1960, p. 1, 7)

BOURQUIN, Alcide (1858-1934)

Pharmacien né le 16 septembre 1858. Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques. En août 1927, il est nommé député au Grand Conseil, en remplacement de Gottfried Scharpf, récemment décédé.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 décembre 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 août 1927, p. 3)

BOURQUIN, Alfred (1856-1924)

Militaire né à Savagnier le 6 juin 1856. A seize ans, il descend au chef-lieu pour faire un apprentissage de commerce et fonde en avril 1874 avec quelques camarades la *Société des commerçants*. D'abord commis d'une société d'assurance à La *Neuchâteloise Assurances*, il s'établit rapidement à son compte.

Membre zélé des sociétés de tir, il conçoit le projet de grouper toutes les associations en un faisceau, qui deviendra en 1894 la *Corporation des tireurs de Neuchâtel*. Cette initiative facilitera la préparation du Tir fédéral de 1898, dont il sera la cheville ouvrière à la tête du Comité de tir. Il sera aussi en 1906 président du Comité d'organisation du Tir cantonal de Neuchâtel et il verra se réaliser le rêve de sa jeunesse en inaugurant le Musée du tir, au Mail, et la Maison des tireurs.

A l'armée, il gravit les échelons au pas de charge. Capitaine d'infanterie en 1885, il devient major du bataillon 2 en 1890, lieutenant-colonel en 1901, pour accéder finalement au grade de

colonel et commandant du 2^e arrondissement territorial de 1912 à 1921. Dans ce dernier service, il déploiera toutes ses qualités d'administrateur et de soldat, si bien que le 1^{er} août 1914, tout sera au point pour que la mobilisation se fasse dans les meilleures conditions.

Attiré également par la vie publique, il se révèle être un radical convaincu. Président de la *Patriotique*, il est aussi l'un des promoteurs du funiculaire La Coudre-Chaumont, dont il présidera le conseil d'administration.

Il décède à Neuchâtel le 6 juillet 1924.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 48-49)

BOURQUIN, Alphonse (1802-1837)

Militaire né à Corcelles le 11 décembre 1802. Il est lieutenant carabinier et chef des révolutionnaires de 1831. Après un deuxième échec en décembre 1831, il disparaît du canton de Neuchâtel. Il écrira une lettre désolée à Fritz Courvoisier depuis Troyes et émigre aux Etats-Unis. Il s'établit un moment à Boston comme négociant en beurre et fromage. Une plaque commémorative est apposée sur sa maison natale le 12 septembre 1931.

Il décède à La Nouvelle-Orléans le 24 juillet 1837.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 37. - [A compléter])

BOURQUIN, Ami (1817-1887)

Fabricant d'horlogerie et politicien né le 15 juillet 1817. Comme industriel, il acquiert une légitime réputation pour ses excellents produits.

Chaud républicain, il prend une part active aux événements de 1848 et de 1856. Il fait partie du Conseil général de La Chaux-de-fonds pendant de nombreuses années. du Grand Conseil pendant sept législatures. Il est aussi un des fondateurs du *National Suisse*. Universellement connu à La Chaux-de-Fonds, on l'appellera amicalement *Oncle Ami*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 novembre 1887, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 novembre 1887, p. 4. - L'Impartial du 8 novembre 1887, p. 5)

BOURQUIN, André (1905-1990)

Musicien né au Crozot le 27 août 1905. Fils d'instituteur, il fait ses premières classes sous la férule de son papa. En 1924, il obtient un brevet d'instituteur à l'Ecole normale du Locle. A l'époque, il faut six ou sept ans pour décrocher un poste. Au chômage, il joue comme organiste aux Eplatures et Charles Faller lui propose de faire des études plus poussées. Devenu son élève, il décroche en 1928 des diplômes d'organiste et de direction de chœur de la SSPM (Société suisse de pédagogie musicale). Il se perfectionne ensuite une année à Paris auprès de Charles Tournemire, Ernest Lévy et Nadia Boulanger. A partir du mois d'octobre de cette année, il devient l'organiste du Temple du Locle et de la synagogue de La Chaux-de-Fonds. Parallèlement à cette activité, il dirige des chœurs et enseigne le chant dans les écoles du Locle. Son originalité, sa bonté et son immense culture musicale ont marqué plusieurs générations de lycéens (ancienne école secondaire du Locle). Il restera 44 ans au service de la synagogue et 60 ans à celui du Temple. Il dirige le chœur mixte de l'Eglise nationale, devenu celui de l'Eglise réformée jusqu'en 1986. Il cumule les fonctions: il dirige la chorale du Locle, de l'Union chorale du Saint-Imier, enseigne le chant à l'école primaire et à l'école secondaire, mais s'occupe également des chœurs d'enfants comme Les Grillons et celui des Billodes. Il

donne aussi des cours aux organistes pour tout le canton pour le compte de l'Eglise réformée, entre autres...

Il décède au Locle le 22 décembre 1990.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - L'Express du 29 juillet 1989, p. 8 ; id., du 31 décembre 1990, p. 11. - L'Impartial du 24 décembre 1990, p. 21)

BOURQUIN, André (1902-1945)

Professeur né à Neuchâtel. Titulaire d'une licence ès sciences commerciales et actuarielles, il donne des cours à l'école supérieure de jeunes filles et à l'école secondaire où il enseigne les mathématiques, avant d'être nommé en 1931 à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il y enseigne le bureau commercial, les assurances et les mathématiques. Apprécié pour ses cours vivants et précis, il fait aussi partie de la *Société suisse des actuaires*. A l'Armée, il obtient le grade premier-lieutenant d'un bataillon de frontière.

En vacances à Cudrefin, il est frappé le 22 août 1945 d'une hémorragie cérébrale. Transporté à l'hôpital Pourtalès, il y décède au petit matin du 23 août, à l'âge de 43 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 août 1945, p. 6)

BOURQUIN, Arnold (1876-1951)

Journaliste né à Fleurier dans un milieu horloger. Il accomplit sa scolarité et son école secondaire dans ce village. Il entre au service de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* le 1^{er} janvier 1950 et s'initie aussitôt à l'administration du quotidien. A l'époque, ce n'est pas un travail de tout repos et il s'agit d'être polyvalent, car, à ce moment-là, la rédaction compte en tout et pour tout six personnes. Au courant de la vie neuchâteloise et de ses sociétés locales, il est bien placé pour en faire des comptes-rendus. On le voit ainsi faire partie de la *Société suisse des commerçants*, de *L'Orphéon* ou encore de la *Société fraternelle de prévoyance*. Il ne fait guère de distinction entre ses succès personnels et ceux de la Feuille d'avis. Ses soucis personnels et ceux de l'entreprise s'imbriquent en lui-même. Chef de bureau au sein de l'administration, puis fondé de pouvoir de l'Imprimerie centrale et du journal auquel il a consacré toute sa vie professionnelle, il a, au moment de son décès, plus de 50 ans d'activité à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

En novembre 1950, il entre en clinique, tous espérant le voir rétabli bientôt. Mais, après une courte période de convalescence, la Parque Inflexible Atropos en décide autrement.

Il décède dans cette ville le 15 avril 1951, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46 ; id., 1952, p. 48, portrait - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 avril 1951, p. 8, portrait ; id., du 18 avril 1951, p. 10)

BOURQUIN, Arthur (?-1927)

Pasteur. Il est tout d'abord diacre du district de La Chaux-de-Fonds de 1885 à 1887. Au début octobre 1887, il est nommé pasteur de la paroisse réformée de Fleurier. Son ministère devait amener passablement de remous ne relevant pas de la pratique de l'Evangile. Descendant du capitaine Bourquin de 1831, il se montre toujours un adversaire de tout pouvoir oligarchique ou monarchique. C'est une personne superbement cultivée, pratiquant avec aisance de nombreuses langues vivantes et possédant avec précision la connaissance de plusieurs langues mortes, donnant des leçons de latin, de grec et d'hébreu. Il fait partie de nombreuses sociétés de Fleurier, de la *Concorde*, du chœur mixte, de la *Fraternité*, de la *Prévoyance*, du *Grütli*.

Mais il se met à dos la bonne société, car il ne dédaigne pas de partager un moment d'amitié avec des ouvriers autour d'un ballon de blanc ou d'un verre d'absinthe. On l'accuse de prêcher le socialisme du haut de sa chaire et ses ennemis chercheront dès lors à le détrôner. Les pasteurs étant soumis à réélection tous les six ans, ceux-ci se mettent en tête de le faire mordre la poussière à cette occasion. Mais le monde des travailleurs se mobilise pour la circonstance et le scrutin tourne alors nettement en faveur d'Arthur Bourquin. Ses détracteurs ne se laissent pas pour battus et rédigent une pétition à l'adresse du Conseil d'Etat. Si l'autorité cantonale leur répond qu'il faut s'en tenir au résultat des votes, le Synode, quant à lui, admet une partie des griefs formulés contre le pasteur fleurisan, ainsi que les protestations de certains paroissiens. Léon Savary note à ce propos qu'"il fut admis qu'un culte séparé serait organisé pour ceux qui ne voulaient plus voir Arthur Bourquin". On charge alors Jules Savary, diacre du Val-de-Travers, de présider un deuxième culte. Cela ne manquera pas de provoquer une brouille entre le diacre et le pasteur Arthur Bourquin. Jules Savary étant un homme de paix voulant éviter les conflits, demande alors d'être relevé de cette charge. Mais le Synode ne va pas désarmer et il nomme un suffragant à Fleurier. C'est ce qu'on appellera alors dans ce grand village le "schisme". Mais la situation d'Arthur Bourquin devient intenable et il donne sa démission. Il sera remplacé par Hermann Nagel, ancien pasteur aux Verrières.

Il quitte Fleurier en septembre 1903 pour se rendre en Italie où il se fera une belle situation à Naples. Sur place, il enseigne les langues anciennes et modernes, notamment le français et aura une profonde influence sur la Colonie suisse. Sa maison devient le rendez-vous des Suisses, lesquels l'appelleront leur "consul moral". Mais au moment de la Première Guerre mondiale, il est contraint de quitter ce pays. En 1915, il est arrêté trois fois le même jour, puis une quatrième fois et relâché. En janvier 1916, il reçoit un avis d'expulsion du Royaume par ordre du ministère. Il demande alors le motif de cette décision, mais on lui répond qu'il n'est pas nécessaire d'en donner. S'adressant au plus haut des autorités, on lui conseille de s'adresser directement au Conseil fédéral. C'est ce qu'il fait en arrivant en Suisse. Voici la réponse: "Il s'agit dans votre cas, comme dans d'autres, d'une mesure de précaution que la police d'un pays belligérant a cru devoir adopter et que vous ferez bien de considérer comme un effet de cette guerre, en écartant l'idée d'une insulte personnelle. Il revient en Suisse, tout d'abord en Suisse romande, avant de se fixer à Arbon comme professeur.

Il décède dans cette localité le 3
octobre 1927.

(Réf.: L'Impartial du 28 novembre 1885, p. 3 ; id., du 19 mars 1919, p. 8 ; id., du 8 octobre 1927, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mars 1916, p. 4 ; id., du 3 novembre 1973, p. 9 ; id., du 24 septembre 1976, p. 9)

BOURQUIN, Daniel (1945-), dit Nunusse

Saxophoniste né à Neuchâtel le 13 août 1945. Il étudie dans cette ville jusqu'à son baccalauréat en 1964. Dès les années 1960, il s'intéresse au jazz, notamment au saxophone alto, mais en amateur. Il entreprend des études de médecine à Lausanne et fréquente plus ou moins régulièrement le conservatoire de la cité de Benjamin Constant dès 1967. Il obtiendra son diplôme de médecin en 1971. En attendant, il exerce son métier quatre mois par année aux Mosses. Travaillant seul, il jouit d'une grande liberté qu'il lui permet de descendre à Lausanne le soir ou la journée pour jouer du saxophone.

A partir de 1970, il retrouve Neuchâtel, où il se produit à plusieurs reprises au *Free Jazz Club*, notamment avec Ariel Cuche, Olivier Magnenat et Pierre Gauthier, ou avec le quartet de François Lindemann, composé de Léon Francioli, Alain Petitmermet et de lui-même, bien sûr. Dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 13 juillet 1970, la journaliste Christiane Givord écrit: "Free jazz, musique libre, rarement ce style avait été défendu avec tant de brio et de si

agréable manière au *Free Jazz Club*". Nunusse lui-même renchérit: "On jouait complètement free ...mais alors vraiment complètement!" (*Jazz Passion 5, mai 1989:18*).

En 1977, il fonde un trio avec Bep Guérin et Marc Hellman. Il fait aussi partie du quintet, à savoir la grande formation d'O. Thilo. Le 12 décembre 1981, en compagnie de son complice Léon Francioli, il fonde le quartet BBFC, alias Jean-François Bovard, Daniel Bourquin, Léon Francioli, Olivier Clerc. Cette formation tournera pendant dix ans en Europe, en Amérique et en Afrique, sans oublier Neuchâtel ou le *Centre culturel neuchâtelois* (CCN) les accueillera en février 1984 et en juin 1989 pour enregistrer en public leur CD *Illusionnistes*.

Ils joueront même à la Collégiale de Neuchâtel le 4 juillet 1990 (au lieu de la cour du château, en raison du mauvais temps). Mais ce groupe sera dissous l'année suivante. En 1983, Nunusse fait une tournée avec John Tchicai et joue entre autres avec Irène Schweizer et surtout Pierre Favre, de célèbres musiciens ayant déjà fréquenté le *Free Jazz Club* dans les années '1970.

Après la dissolution du BBFC, David Bourquin et Léon Francioli décident de former le duo *Les Nouveaux Monstres*, avec lequel ils trouvent l'occasion de composer et de monter sur scène. Au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, en décembre 2000, lors du spectacle *Amnésie internationale* avec projections de photos sur grand écran. David Bourquin et Léon Francioli "revisitent leurs 50 ans d'existence". Un deuxième volet d'*Amnésie internationale* sera dévoilé en 2007.

La course des *Nouveaux Monstres* à travers le monde s'arrête malheureusement à la mort de Léon Francioli, le 9 mars 2016, à l'âge de 69 ans, des suites d'un cancer.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 125-126)

BOURQUIN, Dominique

Comédienne. Elle fait ses écoles à Neuchâtel et Lausanne. Licenciée en Lettres de l'Université de Neuchâtel, elle rejoint pendant ses études un groupe de passionnés qui pratiquent un entraînement régulier. Après ses études, elle s'oriente vers le théâtre et suit la formation du Totales Theater proposée par Yolanda Rodio au Kuturmühe de Lützelflüh. Elle travaille pendant deux ans en tant que dramaturge au *Théâtre populaire romand* aux côtés de Charles Joris. Après un stage au Japon chez le grand danseur de Butoh Kazuo Ohno, elle fonde en 1981 *Le Théâtre pour le moment* de Berne (troupe professionnelle, permanente, bilingue et itinérante). Elle y assume la direction artistique, signe la plupart des mises en scène et joue dans les spectacles créés pendant les 20 ans de la permanence du TPM. Elle effectue de nombreuses tournées en Suisse et à l'étranger (Allemagne, France, Bulgarie, Belgique, Indonésie). Pour marquer la fin de la permanence du *Théâtre pour le moment*, elle écrit et réalise un long métrage: *Le silence d'Agnès* (2002).

Depuis 2001, elle poursuit ses activités de comédienne et de metteuse en scène pour d'autres compagnies en Suisse romande et en France. Elle joue dans de nombreux spectacles et joue quelques rôles au cinéma et dans des séries télévisées. Elle cumule plus de 40 ans de théâtre professionnel et d'aventures et de recherches.

(Réf.: [Programme de l'Ensemble vocal de Neuchâtel pour *Le Roi David* d'Arthur Honegger, concert donné le 2 juin 2018 à Genève et le 3 juin 2018 à Neuchâtel])

BOURQUIN, Edmond (1878-1952)

Politicien. Il fait partie durant longtemps du Conseil général de Neuchâtel. Son activité est telle qu'on le surnommera le "sixième conseiller communal". Il est membre de la Commission scolaire pendant 44 ans et la préside pendant quelques années.

Il est le dernier agent d'affaires du canton autorisé à plaider devant les tribunaux en vertu du droit acquis avant la nouvelle loi sur le barreau, de 1914.

Il décède à Neuchâtel le 6 janvier 1952, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1952, p. 6)

BOURQUIN, Edmond (1865-1959)

Politicien. Président du Conseil général de Saint-Sulpice.

Il décède dans cette localité le 5 mars 1959, à l'âge de 94 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 52)

BOURQUIN, Edmond (1901-1967)

Avocat. Il fait toute ses études à Neuchâtel où il où passe son baccalauréat au Gymnase en 1920 et où il obtient sa licence en droit en 1923 à l'Université. Il effectue ensuite un stage d'avocat chez Me Albert Rais à La Chaux-de-Fonds, lequel deviendra par la suite juge fédéral. Il fait ensuite un stage à Munich, avant de rentrer à Neuchâtel en 1926 pour travailler aux côtés de son père.

Il adhère rapidement au Parti radical et devient conseiller général de Neuchâtel, qu'il présidera. Il est également député au Grand Conseil et président pendant plusieurs années du Cercle national de Neuchâtel.

Il entre au *Touring Club suisse* en 1928 et devient vice-président cantonal en 1935, vice-président en 1948, président d'honneur en 1963 et membre du conseil d'administration.

A l'Armée, il obtient le grade de capitaine et commande pendant la Seconde Guerre mondiale la colonne de munitions 5. Il déploie une intense activité au sein de la Musique militaire de Neuchâtel, dont il sera président, et au sein de nombreuses sociétés sportives.

Il est le père d'Emer Bourquin, président de l'Association des sociétés de la Ville.

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1967, dans sa 66^e année, après une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel, du 14 février 1967, p. 3, portrait)

BOURQUIN, Edouard (1882-1932)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 28 mai 1882. Il étudie à Neuchâtel où il est consacré. Il est suffragant à Montbéliard pendant quelques mois, avant d'exercer son ministère dans le canton. Il est pasteur de l'Eglise nationale à Rochefort de 1907 à 1925, à Cornaux de 1925 à 1929, puis à Neuchâtel-Ville, de 1929 à son décès. Il est pendant vingt ans aumônier du régiment neuchâtelois d'élite (infanterie no 8) et de la Landwehr, toujours aimé de ses officiers et de ses soldats. Très patriote, il fait partie du *Lien national* et de la *Société suisse des officiers*, section de Neuchâtel. Sportif, il est membre du *Club alpin suisse*, section neuchâteloise. Il fait aussi partie des *Vieux Zofingiens neuchâtelois*. En tant que pasteur, il est naturellement membre du comité de l'*Alliance évangélique de Neuchâtel*. Il prêche encore son dernier sermon le dimanche des Rameaux, puis, le même jour, il est pris de vives souffrances, tant et si bien qu'il est transporté à l'hôpital Pourtalès. Après six jours de lutte contre la maladie, il s'éteint la veille de Pâques.

Il décède à Neuchâtel le 26 mars 1932.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 50. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 29 mars 1932, p. 8)

BOURQUIN, Eugène (1857-1919)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 8 février 1857. Après des études classiques à Neuchâtel, il décide d'étudier la science d'Hippocrate à Berne. Il se fixe alors en 1888 dans sa ville natale et devient médecin de famille. Il ne tarde pas à devenir membre du corps médical de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Il est médecin scolaire de 1891 à 1911 et consacre une intéressante étude sur le surmenage, intitulée *Enquête sur le surmenage dans les écoles secondaires et particulièrement dans les écoles supérieures de la Suisse (gymnases littéraires, scientifiques, sections pédagogiques ou séminaires, etc. : rapport présenté à la Société suisse d'hygiène scolaire à Neuchâtel en juin 1906)*, parue dans les *Annales de la Société suisse d'hygiène scolaire*, (1926, p. 226 et suivantes). Avec son collègue Fritz de Quervain (1868-1940), il est le promoteur de l'hôpital des enfants et médecin militaire de la Landwehr lors de la mobilisation de 1914.

En politique, très attaché au Parti libéral, il le représente au Conseil général de 1903 à 1918, dont il assume la présidence en 1905. Il joue un rôle essentiel dans la commission scolaire, préside le comité des études, est un des organisateurs du Gymnase et un des membres fondateurs des colonies de vacances de Malvilliers. Il est aussi député libéral au Grand Conseil de 1910 à 1919.

Esprit large et ouvert aux idées généreuses, il se fait des amis dans tous les milieux, sans oublier le *Club alpin suisse*, dont il est membre, et à l'armée au sein du bataillon 18 de la Landwehr.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 mai 1919.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 49, portrait p. >44-45<)

BOURQUIN, Rodolphe Eugène (1886-1937)

Médecin né à Fontaines le 27 avril 1886. Il fréquente le Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds avant d'étudier la médecine à Neuchâtel, Berne, Strasbourg, Mulhouse et Bâle. Après un stage de quelques mois dans un hôpital du pays, il s'engage dans la Croix-Rouge de Serbie. Hautement apprécié dans ce pays, il reçoit pour ses services la Croix de Sainte-Save.

En 1914, il installe un cabinet de consultations à La Chaux-de-Fonds, mais peu après, il est mobilisé par l'armée suisse. Après la guerre, il reprend ses occupations. Considérant la médecine comme une vocation, il se fait apprécier de ses patients pour lesquels il pose des diagnostics très sûrs.

Membre du *Parti libéral* et de son comité central, il devient député au Grand Conseil dès 1920. En 1926, il s'ingénie à faire échouer la candidature de Grimm au Conseil national. En 1934, il crée la *Jeunesse nationale*, pour laquelle il va consacrer le meilleur de lui-même. Enfin, il collabore à la création du journal *L'effort*, un quotidien national indépendant. Il est également membre de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds.

Il s'intéresse également aux beaux-arts, la musique et la peinture en particulier. Il fait partie de nombreuses sociétés: le *Club alpin suisse*, la *Société des Vieux-Zofingiens*, la *Corporation des médecins de La Chaux-de-Fonds*, la *Société des médecins neuchâtelois* et de bien d'autres encore.

Le 25 janvier 1937, le conseiller fédéral Musy prononce à La Chaux-de-Fonds une conférence sur le thème *Pourquoi le communisme est impossible en Suisse*. La contradiction est soutenue

par André Corswant. A la sortie, des bagarres éclatent, provoquée des éléments d'extrême-gauche. Il y a plusieurs blessés. Le docteur Eugène Bourquin, chef des jeunesses nationales, est victime d'une agression à la Place de l'Ouest. Il s'affaisse sur la chaussée et expire une demi-heure plus tard. Il souffrait d'une maladie de cœur. Un appel au calme est lancée et une enquête judiciaire est ouverte.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 40-41 ; id., p. 52-53)

BOURQUIN, Francis (1898-1959)

Pharmacien né à Couvet le 9 octobre 1898. Après ses études de pharmacie, il revient s'établir dans son village natal et reprend la pharmacie Chopard. Très actif, il ne se confine pas à son activité dans son officine et montre immédiatement une activité débordante, non seulement dans son domaine professionnel, mais aussi dans nombre de sociétés locales. Il préside pendant vingt ans de la *Société neuchâteloise des pharmaciens* et fait partie du comité de la *Société suisse des pharmaciens*. Il fait aussi partie de l'*Alliance suisse des samaritains* dont il devient membre honoraire des sections de Môtiers et de Couvet dès 1933 pour services rendus, préside le comité cantonal et devient vice-président du comité directeur. Il préside la section du Val-de-Travers de la Croix-Rouge et accepte des charges dans de nombreux comités œuvrant au service de l'organisation fondée par Henri Dunant. Il est membre de la commission de gestion de l'hospice de Beauregard et du conseil d'administration de La Source, à Lausanne.

Il met aussi ses connaissances au service de l'armée. Officier des gaz de l'Etat major de la 2^e Division avec le grade de major dès 1939, il devient chef du même service au 1^{er} Corps d'armée, puis en 1944, lieutenant au service de santé.

Amateur de théâtre, il organise de nombreuses représentations dans son village. Nous pouvons mentionner en particulier *Aliénor*, de Morax et Doret, *La Flamme*, de Jules Baillods, où il tient lui-même le rôle du potier, *Chante mon vallon*, de Pantillon et Pierre-Humbert. Il est aussi le président dynamique de l'Emulation, mettant sur pied des expositions de peinture et fait venir des conférenciers de premier plan de Suisse et de l'étranger, contribuant ainsi de faire de Couvet un haut lieu de culture.

Dévoué à la chose publique, il fait partie pendant vingt-deux ans du Conseil général, qu'il préside en 1945, et siège à la Commission scolaire. Il prête un appui désintéressé à nombre de sociétés locales de chant, de musique et de sport.

Victime d'une maladie qui ne pardonne pas, il décède dans son village le 1^{er} septembre 1959, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 61)

BOURQUIN, Fritz (1916-1978)

Syndicaliste et homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 18 mars 1916. Il adhère au mouvement syndical à dix-sept ans. Il se lance également dans la politique, d'abord au POP, puis au Parti socialiste. Il devient secrétaire FOBB en 1946. Il siège au Grand Conseil dès 1953 et au Conseil général de Neuchâtel dès 1956. Le 19 août 1960, il remplace André Sandoz, membre du parti socialiste, au Conseil d'Etat et reprend les départements de l'Industrie et de la Justice. A son actif, on peut notamment mettre la modernisation des prisons et la création d'un Service de médecine du travail et d'hygiène industrielle. Il réussit également à faire adopter par le Conseil d'Etat, puis par le Grand Conseil (1961), l'octroi de trois semaines de vacances par année. En 1970, il démissionne du Conseil d'Etat, car il est

appelé à la Direction générale des PTT. Il doit quitter ce poste en 1975 pour raison de santé et décède le 22 mars 1978.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN)

BOURQUIN, Georges Frédéric (1873-1952)

Fabricant de bonneterie, viticulteur et politicien né à Cormondrèche le 26 avril 1873. Il fait partie pendant trente-sept ans, soit jusqu'en 1944, du Conseil communal de Corcelles-Cormondrèche et le préside pendant plusieurs années. Il obtient de sa commune le titre de bourgeois d'honneur.

Il décède à Cormondrèche le 9 octobre 1952, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 40-41. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 9)

BOURQUIN, Jean (1888-1949)

Oculiste. Il passe avec succès ses examens de médecine à Bâle en 1913. Il pratique à La Chaux-de-Fonds de 1918 et 1933 et préside la *Société suisse d'ophtalmologie*. Il est président du Conseil général de la Cité horlogère de 1930 à 1931.

Il décède à Genève le 26 juin 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 52. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} décembre 1913, p. 5)

BOURQUIN, Jonas (1814-1886)

Inspecteur de police et politicien. Président de la commune de Corcelles-Cormondrèche, il se montre très dévoué aux intérêts de la localité durant sa vie entièrement passée dans son village natal. Il est aussi député au Grand Conseil.

Il décède à Cormondrèche le 30 novembre 1886, à l'âge de 72 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes des cantons de Neuchâtel, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 506. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 décembre 1886, p. 3)

BOURQUIN, Jules (1880-1955)

Archéologue né le 26 avril 1880. Il obtient en 1905 un doctorat ès sciences à l'Université de Genève avec une étude intitulée *Cestodes de mammifères : le genre Bertia*. Il enseigne de 1906 à 1945 les sciences naturelles et les mathématiques au collège mixte d'Avenches. Il est membre, vice-président, puis président de l'Association *Pro Aventico* et conservateur du Musée romain de 1937 à 1950.

Il décède dans cette localité le 18 décembre 1955.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 décembre 1955, p. 16)

BOURQUIN, Julien (1885-1959)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 16 janvier 1885. Originaire de La Côte-aux-Fées et des Verrières, il étudie la théologie à Genève et Neuchâtel. Consacré en 1913 dans l'Eglise nationale neuchâteloise, il exerce son ministère à Fenin de 1913 à 1916, puis à la paroisse de Chézard-Saint-Martin jusqu'en 1928, et enfin de Cortaillod dès cette dernière date, jusqu'à sa retraite. Il se retire ensuite à Bôle, dans la petite maison qu'il acquiert et rénove avec goût.

Il ne cesse pas par se multiples activités à faire des remplacements pastoraux, notamment en vouant beaucoup de temps aux recherches historiques neuchâteloises. Il est un fidèle collaborateur de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, pour laquelle il signe ses articles par JAB. Féru d'histoire, il est président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1941 à 1944. Il collabore à l'ouvrage sur Guillaume Farel (1928) et rédige le chapitre sur l'iconographie du réformateur. Il fait paraître une biographie fort intéressante du pédagogue Jules Paroz, directeur de l'Ecole normal évangélique et dont Julien Bourquin a été l'élève. Il est aussi l'auteur de publications sur Pierre-Louis Guinand et Victor Gross.

Il est aussi fervent philatéliste et occupe ses dernières années à la peinture en suivant des cours de l'Académie Maximilien de Meuron. Il est aussi un membre fidèle des *Anciens-Bellettriens*.

Il décède à Bôle le 11 février 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 66.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 février 1959, p. 14)

BOURQUIN, Marie (1822-1922)

Centenaire née Bonjour.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 11 novembre 1922, à l'âge de cent ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 38)

BOURQUIN-JACCARD, Marie-Caroline (1861-1963)

Centenaire née Jaccard à La Sagne, un hameau sis tout près de Sainte-Croix, le 12 octobre 1861. Elle épouse en 1884 Albert Bourquin, fabricant d'horlogerie, qui jouera un grand rôle dans la défense et le développement de la métropole horlogère. Elle aura avec lui cinq enfants, soit le pasteur Julien Bourquin, le docteur Emile Bourquin établi à Lausanne, Inès Bailloids-Bourquin, fixée à Neuchâtel, André Bourquin, architecte à La Chaux-de-Fonds, et enfin Albert G. Bourquin, en Californie depuis 1924.

Très intéressée par la culture des fleurs et des arbres, elle fait partie de la *Société d'horticulture*, dont elle deviendra membre d'honneur. Elle a aussi un très joli talent de peintre. Elle exécute des huiles, des portraits, des fleurs en aquarelle, un paravent peint d'après des sujets tirés de son jardin. Ses aquarelles sont charmantes, la forme, le dessin, la couleur, tout y est techniquement au point. Elle copie elle-même deux tableaux d'Albert Anker, avec l'autorisation du peintre lui-même. Après avoir reçu des fleurs, elle peint les bouquets et envoie son œuvre au donateur. Musicienne, elle joue encore du piano lors de son entrée dans sa centième année.

Elle décède à Lausanne au Foyer Bois-Soleil le 4 juin 1963.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 41. - L'Impartial du 12 octobre 1960, p. 1, 7 ; id. du 5 juin 1963, p. 23)

BOURQUIN, Numa (1829-1910)

Homme politique né à Coffrane. Il vient s'établir à La Chaux-de-Fonds et entre dans une étude notaire. Il est appelé au lendemain de la révolution neuchâteloise de 1848 à la préfecture de La Chaux-de-Fonds comme secrétaire. Il est le premier à remplir cette fonction sous le nouveau régime. En 1851, il est nommé secrétaire au Tribunal du Val-de-Ruz, à Fontaines, alors chef-lieu de district. Les événements de 1856 ne le prendront pas au dépourvu. Il parcourt sans relâche la vallée pour donner l'alarme. En 1861, il devient préfet du district. Le Grand Conseil l'appelle en 1871 au Conseil d'Etat, qu'il quitte en 1875 pour entrer dans l'administration du *Jura Neuchâtelois* où il reste jusqu'en 1901. Il est père de William Bourquin, juge d'instruction de La Chaux-de-Fonds.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 septembre 1910, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1912, p. 42. – *L'Impartial* du 2 octobre 1910, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er octobre 1910, p. 4)

BOURQUIN, Numa (1908-1988)

Fonctionnaire cantonal né à Boudry le 1^{er} août 1908. Sa vie ne mérite pas une importante biographie, sauf peut-être pour les généalogistes. Le 1^{er} mars 1908, il est nommé cantonnier de l'Etat de Neuchâtel, profession qu'il exercera jusqu'en 1970, date de sa retraite. En 1936, il épouse Lucile Ducommun, originaire de Montmollin, dont il aura un fils, lequel lui donnera trois enfants. En 1950, il fait bâtir une maison qu'il habitera jusqu'à son décès. Propriétaire d'une vigne à Colombier, il viendra la cultiver dans ses heures de loisirs.

Il décède à Fontaines le 20 novembre 1988.

(Réf.: *L'Express* du 22 novembre 1988, p. 16 ; id. 24 novembre 1988, p. 17)

BOURQUIN, Paul (1898-1979)

Journaliste né à Bienne le 28 mars 1898. Il entre au journal *L'Impartial* le 3 janvier 1921 et se lie très rapidement d'amitié avec son rédacteur en chef Paul-Henri Cattin. Celui-ci avait pris l'habitude de publier dans son journal un billet quotidien intitulé tout d'abord *Chiffons de papier*, puis *Notes d'un passant*, sous la signature de Margillac. Mais Paul-Henri Cattin meurt en 1924, à 43 ans seulement. Paul Bourquin décide de poursuivre l'œuvre de son ancien patron et devient rédacteur en chef. A l'Assemblée générale de l'*Association de la Presse suisse*, à La Chaux-de-Fonds, les 10 et 11 août, il devient président central.

Il avertit ses lecteurs que le Père Piquerez va prendre la succession de Margillac. Les *Notes d'un passant* paraîtront sous cette signature du 18 février 1924 à fin septembre 1978. Ses billets parlent de l'actualité, de quelques faits divers, de la mode, de la nature ou autres faits divers. Ils sont l'émanation du bon sens populaire et le Père Piquerez s'entoure de faire-valoir comme le taupier Belzébuth, le crapaud de Pouillerel ou Binus le corbeau de la Combe-Girard. Bien intégré dans la vie des Montagnes neuchâteloises, Paul Bourquin se battra pour l'industrie horlogère.

Reconnu par ses pairs, il sera appelé à la présidence de leurs associations cantonales, nationales et même internationales, notamment en 1932 à la tête de la *Fédération internationale des journalistes*, qu'il préside 1931 à 1933

(Réf.: *Portraits de quinze montagnons originaux* / Francis Kaufmann. – *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1934, p. 38. - *L'Impartial* du 28 mars 1973, p. 3)

BOURQUIN, Philippe (1889-1953)

Géologue et enseignant. Il effectue ses études à l'Université de Neuchâtel où il est l'élève d'Emile Argand dans le cadre d'une licence ès sciences. Il est tout d'abord instituteur, puis professeur de sciences naturelles à l'Ecole supérieure des jeunes filles de La Chaux-de-Fonds, et dès 1943, de géographie et de sciences naturelles au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Au décès d'Albert Monard, il est appelé à succéder à ce dernier à la tête du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds, mais il décède deux mois après sa nomination.

Dans le temps dont il dispose, il va entreprendre avec discrétion, mais aussi avec soin et ténacité, le lever géologique entre La Chaux-de-Fonds et les Franches-Montagnes où opérait H. Suter. Cette carte, publiée en 1846 en collaboration avec H. Suter et A. Buxtorf, fait partie de l'*Atlas géologique de la Suisse* à l'échelle 1:25'000 et comprend les régions de Biaufond, Les Bois, La Ferrière, Saint-Imier. Ce travail lui vaudra le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel (juillet 1950) et lui permettra d'être associé aux relevés de la Carte du Val-de-Ruz pour l'*Atlas géologique de la Suisse*.

Il sera également sollicité à plusieurs occasions pour donner des avis géologiques dans le cadre d'un premier projet routier sous la Vue-des-Alpes, de la construction du barrage du Châtelot ainsi que lors de divers travaux.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 janvier 1953, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Les géologues et le développement de la géologie en pays de Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 37 ; id.. 1954, p. 44. - Cinquantenaire du Gymnase de la Chaux-de-Fonds, 1900-1950)

BOURQUIN, Pierre (1922-1984)

Employé CFF. Il fait partie du Conseil général de Travers pendant plusieurs législatures et de diverses commissions en qualité de représentant du Parti socialiste, où il exprime ses idées avec franchise et clarté. Etabli dans le village en 1952, il fait partie du Conseil général dès 1956 et est élu président pour la législature 1970-1971.

Il se dépense sans compter pour le *Club jurassien* auquel il appartient, et écrit une monographie sur le *Musée de la Banderette*, le chalet de la section *Soliat* du *Club jurassien*.

Il fait valoir ses droits à une retraite anticipée en raison d'une santé déficiente.

Marié et père de trois enfants, il décède à Travers au début du mois d'août 1984, dans sa 63^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 septembre 1970, p. 6 ; id., du 9 août 1984, p. 9)

BOURQUIN, Samuel (1887-1918)

Pasteur né le 16 mars 1887 dans une famille pieuse de Saint-Imier. Il manifeste de bonne heure le désir de suivre les traces de son frère aîné dans les missions. Il étudie la théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel, avant de se rendre à Paris pour préparer une licence ès lettres à La Sorbonne.

Au début de la Grande Guerre, il est mobilisé pendant quelques mois, puis devient pasteur suppléant de la paroisse de Lamastre, en Ardèche. Il y prêche le courage et la résignation. Mais bientôt, il se sent intérieurement poussé, comme chrétien, à se donner tout entier pour la cause de la justice: "Tout me crie d'aller me battre : c'est le devoir immédiat". Le 10 septembre 1915, il s'engage dans la Légion étrangère ; il y donne un exemple de bravoure et de grandeur morale, dont témoignent ses lettres publiées en 1917 dans la *Semaine littéraire*. Pendant une permission, il épouse le 27 avril 1918 Mlle Cécile de Coulon (1891-1928),

infirmière du Foyer franco-belge à Paris. Il repart ensuite pour rejoindre l'armée et est sur le point de devenir officier.

Malheureusement, deux mois avant l'armistice, le 10 septembre 1918, il est atteint d'une balle au front et succombe presque immédiatement.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 45)

BOURQUIN, William (1860-1942)

Avocat et notaire à La Chaux-de-Fonds, fils de Numa Bourquin (1829-1910). En 1885, il est admis au rôle officiel du barreau neuchâtelois et obtient la même année son brevet de notaire. Il fait partie de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds et du Conseil général dont il devient secrétaire en 1892. Il est aussi député radical au Grand Conseil. Il est suppléant du juge d'instruction de La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1892, puis juge d'instruction des Montagnes de 1893 à 1932. Il prend sa retraite le 30 juin de cette année-là.

A l'armée, il obtient en 1889 le grade de capitaine d'infanterie.

Il décède à Auvernier le 25 décembre 1942, dans sa 83^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 43 ; id., 1944, p. 41.- L'Impartial du 31 janvier 1885, p. 2 ; id., du 16 juillet 1889, p. 16. - - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 janvier 1889, p. 4 ; id., du 11 septembre 1893, p. 4)

BOUVIER, Alexandre (1896?-1943)

Maître relieur. Il exerce sa profession à Neuchâtel, mais réside à Marin où il est membre du Conseil général et secrétaire de la Commission scolaire de Marin dès 1938.

En traitement à Montreux les trois derniers mois de sa vie, il décède dans cette localité le 23 novembre 1943, dans sa 48^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 novembre 1943, p. 8)

BOUVIER, Berthe (1868-1936)

Peintre, cousine de Paul Bouvier, née à La Coudre (aujourd'hui commune de Neuchâtel) le 4 octobre 1868. Elle étudie à Paris à l'Académie Jullian de 1885 à 1892 sous la direction de Benjamin Constant, Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury, puis à l'Académie de la Grande-Chaumière et celle de Colarossi en 1893. Elle effectue de nombreux voyages d'études dans toute l'Europe (France, Italie, Grande-Bretagne, pays scandinaves, Russie). Elle peint des paysages, des portraits, des fleurs et remporte un certain succès dans les Salons fédéraux et aux Amis des Arts. Vers la fin de sa carrière, elle se consacre presque exclusivement au pastel.

Signalons parmi ses œuvres un autoportrait et *Le gamin au brin d'herbe*, acquis peu après sa mort par le Musée des beaux-arts de Neuchâtel.

Elle décède à Neuchâtel le 11 décembre 1936.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 50)

BOUVIER, Charles, dit Charly (1864?-1952)

Enseignant, frère de Berthe Bouvier (1866-1936), artiste-peintre. Il étudie à l'Ecole de commerce de Dresde. Il s'engage ensuite en Allemagne où il ne tarde pas à être promu dans

l'armée allemande au grade d'officier. Il se rend ensuite en Angleterre, où, comme professeur, il travaille à répandre la langue française. Ses efforts lui vaudront la reconnaissance du gouvernement français qui décidera de lui octroyer les Palmes académiques.

Il revient ensuite au Pays et s'installe définitivement à La Coudre. Grand voyageur, il fait de nombreux séjours en Angleterre, en Allemagne et en Italie notamment. Il est en relations épistolaires avec des personnalités du monde artistique et littéraire de son temps. Grand connaisseur du Valais, il devient bourgeois d'honneur de Saint-Luc.

Frère de Berthe Bouvier, il ne cesse d'encourager sa sœur dans son œuvre et l'accompagne souvent dans ses déplacements.

Bien qu'il n'ait peu publié de son vivant, on s'accorde généralement à lui reconnaître l'étoffe d'un écrivain. Il collabore à plusieurs reprises à des journaux et revues britanniques et français. Très cultivé, il aime à réunir régulièrement des amis et des connaissances pour y discuter des problèmes liés au domaine des arts et des lettres. Ses réunions font penser à des symposiums de la Grèce ancienne et sont un régal pour ses interlocuteurs.

Il décède à La Coudre-Neuchâtel le 3 mai 1952, dans sa 89^e année, après deux ans de maladie. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50-51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1952, p. 8)

BOUVIER, Claude Robert (1929-2009)

Homme de culture neuchâtelois né à Neuchâtel le 22 août 1929. Père de la danseuse et chorégraphe Joëlle Bouvier et oncle du directeur du théâtre du Passage Robert Bouvier, il suit un parcours professionnel qui n'annonce pas forcément un futur culturel. Après un apprentissage d'employé de commerce, il entre à la Caisse cantonale d'assurance populaire (CCAP) où il reste jusqu'à sa retraite en 1994.

En dehors de son métier, il a une passion: le théâtre. Volontiers spectateur, il se fait également créateur dans ce domaine. On le trouve en effet dans l'équipe fondatrice du Centre culturel neuchâtelois (CCN) et joue un rôle énorme en matière de démarches administratives et pour la création de structures. Il participe également à l'aventure Mimosa SA, qui exploitait l'hôtel-restaurant du Marché dans le but d'en reverser les bénéfices au CCN. Mais encore « Dès qu'il s'agissait de pouvoir jouer, il était là », assure Jacques de Montmollin, cofondateur et ancien directeur administratif du *Centre culturel neuchâtelois*.

Claude Bouvier s'éteint dans la nuit du 30 septembre 2009.

(Réf.: L'Express du 7 octobre 2009 [« Départ de deux figures »]. – Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 12)

BOUVIER, Ernest (1861-1913)

Négociant et politicien né à Neuchâtel le 17 décembre 1861. Issu d'une vieille famille neuchâteloise, il accomplit ses études dans sa ville natale. A la mort de son père, il reprend avec ses frères l'important établissement commercial paternel sous la raison sociale *Bouvier Frères*.

Son sérieux dans la marche de l'entreprise ne l'empêchera pas de s'intéresser aux affaires publiques. L'éducation lui tient particulièrement à cœur et il fait rapidement partie de la Commission scolaire. Montrant une grande sollicitude dans ce domaine, il en devient le vice-président. Très attaché à l'Eglise nationale, il remplit avec fidélité les fonctions d'ancien. Intéressé par l'histoire locale, il recueille avec passion les documents iconographiques concernant Neuchâtel jusqu'à posséder l'une des plus riches collections du genre. Il est naturellement membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et

siège à son comité. Lors des festivités du cinquantenaire de la République en 1898, il est choisi par Philippe Godet pour représenter le *Messenger boiteux* dans la pièce de *Neuchâtel Suisse*, choix qui se révélera judicieux. Libéral convaincu, il est appelé à faire partie du Conseil général de la Ville de Neuchâtel, mais pour raison de santé, il se voit contraint de renoncer à ce projet.

Il décède à Neuchâtel le 19 avril 1913, après une longue maladie vaillamment supportée.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1914, p. 44, 50)

BOUVIER, Eugène (1856-1910)

Politicien né à Neuchâtel le 3 mai 1856. Il fait toutes ses études dans sa ville natale jusqu'à l'Académie. Il devient par la suite un membre zélé de la *Société de Zofingue*. Sollicité par la vie pratique, il entre bientôt dans la maison *Bouvier frères*, l'une des maisons les plus anciennes et des plus respectées de la Ville de Neuchâtel. Il en profite pour s'inspirer des traditions régnantes et devenir un négociant capable et avisé. Il est par la suite un des chefs de cette entreprise importante et contribue pour une large part à son développement. Sa compétence dans les questions viticole sera reconnue au niveau international et il est tout désigné pour faire partie du jury de maintes expositions.

Très attaché à sa ville natale, Eugène Bouvier voit de bonne heure ses concitoyens faire appel à son dévouement pour les représenter sur les plans communal et cantonal. Dès 1887, il fait partie sans interruption du conseil général de la Ville de Neuchâtel où il occupe presque constamment un siège de questeur, un mandat qu'il remplit avec une remarquable assiduité. Il est également dès 1892 un député libéral consciencieux du chef-lieu au Grand Conseil.

Il est un partisan convaincu de l'Eglise nationale et lui sert appui énergique, non seulement comme ancien d'Eglise, mais aussi en qualité de président du chœur mixte.

Il décède à Neuchâtel le 14 octobre 1910, après une maladie de quelques jours.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1912, p. 46-47)

BOUVIER, François (1818-1886)

Négociant en vins de champagne né le 17 octobre 1818. Il dirige la maison *Bouvier frères* avec une intelligente persévérance. Neuchâtelois de vieille roche, il aime profondément son pays et sa ville. Il fait longtemps partie du conseil de bourgeoisie, puis du conseil général de la municipalité, dont il sera encore membre au moment de sa mort. Il fait aussi partie de la commission d'éducation. Il représente pendant une législature le collège de Neuchâtel-Serrières au Grand Conseil. Chrétien convaincu, il fait partie jusqu'à son décès du collège des Anciens de l'Eglise nationale.

Il décède à Neuchâtel le 2 décembre 1886.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1888, p. 47-48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1886, p. 4 (Etat-civil...))

BOUVIER, Georges (1860-1923)

Négociant né à Neuchâtel le 8 mars 1860. Propriétaire d'un commerce de vins mousseux, il participe activement à la vie locale sous ses multiples formes.

En 1896, il apporte son concours éclairé lors de la crise de la Banque commerciale, en qualité de membre de la Commission d'enquête. Cela lui vaudra de faire partie du nouveau conseil

d'administration, puis suite à l'absorption de cet établissement par la *Banque nationale suisse*, d'entrer dans le Comité de direction locale. Il fait également partie de *La Neuchâteloise, compagnie d'assurances générales*, dont il est administrateur et membre de la direction. Il est également administrateur-délégué de la *Compagnie des tramways de Neuchâtel* et de la Compagnie du funiculaire Neuchâtel Chaumont, pour lesquelles il se montre toujours dévoué et disponible en cas de problèmes.

Sur le plan politique, bon libéral, il ne cache pas ses opinions, mais ne cherche pas à en faire une carrière. Il accepte de faire une législature au Conseil général de Neuchâtel, mais ne revendique aucun mandat supplémentaire.

Sur le plan religieux, il est membre du collège des anciens de l'Eglise nationale, dont il est un adhérent fervent et convaincu.

En fait, il préfère concentrer ses forces au Cercle de lecture dont il devient le secrétaire, à la Compagnie des fusiliers, à celle de la Rue des Halles et des Moulins, à la Compagnie des marchands, à la Société nautique, etc.

En 1922, il doit subir une grave opération dont il semble se remettre suffisamment pour reprendre la direction de sa maison de commerce et autres affaires qui lui tiennent à cœur. Mais une rechute survenue un mois avant sa mort lui fera comprendre que le mal était toujours là. Il est alors obligé de reprendre le lit et succombe à la maladie après huit jours de souffrance.

Il décède à Neuchâtel le 19 mai 1923.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 52. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mai 1923, p. 6)

BOUVIER, Paul (1857-1940)

Architecte et aquarelliste né à Neuchâtel le 31 mai 1857 où il passe son enfance. Après son baccalauréat, il étudie l'architecture chez Paul de Pury (auquel succèdera William Mayor) de 1873 à 1876. En 1877, il part pour Paris où il séjournera jusqu'en 1886. Il est admis à l'Ecole des beaux-arts où il obtiendra un diplôme de la section d'architecture. Il se consacre à l'aquarelle et participe aux expositions des Amants de la nature. En 1881, il part pour l'Italie et travaille intensément à Rome et à Pompéi d'où il rapporte une importante série d'aquarelle exposées aux Amis des arts. Il revient ensuite à Paris pour y achever ses études et revient à Neuchâtel en 1886 pour s'établir à Neuchâtel comme architecte. Il collabore à l'Exposition cantonale d'agriculture de 1887 et à l'Exposition nationale suisse de Genève, pour laquelle nous il réalise notamment les plans du Palais des beaux-arts et le village suisse. En tant qu'architecte nous lui devons le Casino d'Interlaken et le pont de la Coulouvrenière à Genève. En 1898, lors des festivités du Cinquantenaire de la République neuchâteloise et du Tir fédéral, il collabore aux décors de la pièce historique de Philippe Godet et monte au Mail une immense cantine. Enfin, il collabore aux Expositions universelles de Paris (1900) et de Milan (1906).

En 1910, il abandonne définitivement les travaux d'architecture, s'installe dans les ateliers de Charles-Edouard Dubois au Jardin du Prince et se consacre exclusivement à la peinture. Son ancien métier ne l'aura pas privé de réaliser des œuvres artistiques. Après différents voyages (Tunisie en 1888, Tessin en 1893, San Remo en 1900 et en 1902, Marseille en 1902), il rapporte de nombreuses aquarelles, qu'il expose régulièrement à la *Société des Amis des arts* de Neuchâtel.

Il affectionne particulièrement les paysages et laisse une œuvre considérable emprunte d'une poésie extrêmement diverse. Il fixe sur le papier le charme des rives lacustres aujourd'hui disparues, notamment les rochers des Saars. De 1912 à 1923, il met par écrit dans un cahier

intitulé *Multa* toute sa réflexion d'aquarelliste, cherchant à formuler ses angoisses, ses soucis, ses problèmes en considérations picturales, un document du plus grand intérêt pour comprendre sa démarche artistique. En septembre 1937, il reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Paul Bouvier s'éteint le 27 mars 1940 à Neuchâtel. Son nom a été donné à la rue reliant la rue des Cèdres au chemin de la Favarge.

(Réf.: Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 4, 1972, 26 janvier. – L'art neuchâtelois. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. - Pays neuchâtelois, no 25, 2003, année 56)

BOUVIER, Pierre-Eugène (1901-1982)

Peintre né à Neuchâtel le 7 septembre 1901. Sensibilisé par son oncle Paul Bouvier, il étudie à l'Académie Gilliard et à l'Ecole des beaux-arts de Genève, de 1920 à 1924 et commence à exposer. Il effectue plusieurs séjours d'études en Hollande, en Italie et en Belgique. En 1927, il se convertit au catholicisme. Marqué de bonne heure par les lacs, dont celui de Neuchâtel, il travaillera la lumière de ces surfaces d'élément liquide et leur effet miroir, sous des éclairages divers. A partir des années cinquante, influencé par Jacques Villon, il oriente de plus en plus sa peinture vers une géométrisation abstraite. Cette évolution va le conduire à rechercher une synthèse de la forme et de la couleur, pour aboutir à une thématique exclusivement solaire. En 1948, il s'installe à Estavayer-le-Lac, où il trouve luminosité et transparence du paysage. De 1952 à 1964, il enseigne la peinture à l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel. Il est également auteur de vitraux à Estavayer et à Colombier. Mais une maladie des yeux le force à réduire son activité. En 1978, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel organise une exposition rétrospective de son œuvre.

Il décède le 15 octobre 1982 à Estavayer, sa ville d'adoption.

(Réf.: Paul Bouvier)

BOUVIER, Robert Louis (1961-)

Comédien né à Neuchâtel le 17 juillet 1961, fils de David *Emile Paul* et d'Eva Persica. Après son baccalauréat au Gymnase cantonal de Neuchâtel, il passe trois ans à Paris pour étudier l'art dramatique en suivant les cours de Jean-Louis Barbès et de Jacques Lecoq. Parallèlement à cette formation, il mène de front un double cursus de lettres et de cinéma à l'Université de Paris III. Il entre ensuite à l'Ecole supérieure du Théâtre national de Strasbourg. Puis il voyage en saltimbanque pour jouer à Lyon, Londres, Montréal, etc. En 1992, il refuse la sécurité d'une saison bien payée pour partir sur les routes d'Europe pour jouer l'histoire des croisades avec une troupe palestinienne. En 1994, il s'attaque à un rôle qui va marquer sa carrière: *Saint-François d'Assise*.

Robert Bouvier aime le monde du spectacle ; le théâtre, bien sûr : il a joué comme comédien pour plus de vingt-cinq metteurs en scène (entre autres Matthias Langhoff et Irina Brook), voire comme metteur en scène lui-même (*Peepshow dans les Alpes ; Saint Don Juan*). Mais il lui arrive également de tenir une caméra et de jouer devant elle, comme dans *Fourbi* de Tanner ou dans des films signés Alain Resnais, Denis Amar, Claude Champion, etc.

Au début du mois de novembre 1999, il est choisi comme directeur du nouveau théâtre de Neuchâtel dit du Passage, un poste à 65 %. Il entre en fonction au mois de janvier 2000.

(Réf.: L'Express du 5 novembre 1999. - Construire no 44 - 31 oct. 2000)

BOVET, Albert Ferdinand Jacques (1831-1890)

Politicien et auteur de récits de voyages né à Neuchâtel le 16 mars 1831. Il fait ses premières études au Gymnase de Neuchâtel, puis apprend l'allemand à Horgen à l'Institut des frères Huni. Chaque année, cet établissement a pour habitude de faire une promenade pédestre d'une grande durée. C'est là qu'il va contracter le goût des excursions et d'en rédiger des récits.

De retour dans sa ville natale vers 1848, il entre en apprentissage dans la maison de commission Jaquet et Bovet, dont son père fait partie, et qui sera supprimée en 1860, lors de l'ouverture des voies ferrées. Il fonde alors la maison de Banque Albert Bovet, qui va acquérir une réputation méritée.

Il est membre du Conseil général de la municipalité de Neuchâtel pendant bien des années et s'occupe avec une grande compétence de toutes les questions délicates de finances, d'édilité et d'utilité générale. Il est membre fondateur de la *Société industrielle et commerciale*, à Neuchâtel. Il prend une part active à la création du *Crédit foncier*, dont il sera l'un des administrateurs, à la création du Grand Hôtel de Chaumont, dont il préside le conseil d'administration et à d'autres œuvres intéressantes.

Il fait partie de la section neuchâteloise du *Club alpin suisse* et cherche à suivre les traces de Toepffer dans ses récits, dont nous pouvons mentionner *Sous les sapins* (1868) ; *Au bord du torrent* (1872) ; *Par monts et par vaux* (1879) ; *Carnet d'un touriste* (1884) ; *Récits d'un montagnard* (1887). Il faut encore signaler un volume de *Souvenirs d'un alpiniste*, dont il n'aura pas le temps de corriger toutes les épreuves, et qui paraîtra après sa mort.

Il décède le 16 septembre 1890 après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [33] ; id., 1892, p. 49-50)

BOVET, Jean Théophile Alfred (1841-1900)

Industriel né à Colombier le 12 juin 1841. Par mariage, il entre dans une grande famille d'industriels qui feront la gloire du Pays de Montbéliard. D'une probité scrupuleuse et d'une extrême délicatesse en affaires, il contribuera pour une bonne part à maintenir la maison Peugeot Frères, à Valentigney, où il avait élu domicile. Gérant de cette importante entreprise, il saura gagner, grâce à son tact et sa bienveillance, à gagner l'affection de ses subordonnés.

Toutefois, ses intérêts premiers ne portent pas sur les affaires. Admirateur enthousiaste de Wagner, il devient l'un des amis du maître. Collectionneur dans l'âme, il est fier de montrer à ses amis de sa riche bibliothèque et de sa splendide collection dont il publiera un catalogue luxueux. Il est membre de la Société d'émulation de Montbéliard, dont il deviendra président. Lors du décès d'Alfred Bovet, l'un de ses contemporains écrira: « Notre pays conservera longtemps le souvenir de cet homme qui a su être riche sans morgue, industriel sans matérialisme, intellectuel sans dédain pour les ignorants, et qui a uni en sa personne la finesse de l'esprit français à la chaleur du cœur suisse ».

Il décède à Valentigney le 10 novembre 1900.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 58)

BOVET, Amélie Joséphine (1886-1960)

Née Blonay, fille d'André, d'Evian. Elle épouse en 1909 George Bovet. Elle reçoit le 20 septembre 1937 la Croix de la Légion d'honneur, des mains de l'ambassadeur de France.

Elle décède le 26 décembre 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 37)

BOVET, André (1890-1950)

Bibliothécaire né à Neuchâtel le 1^{er} décembre 1890. Il étudie à l'Ecole nationale des chartes, à Paris, où il obtient en 1918 le titre d'archiviste-paléographe en soutenant une thèse intitulée *Philippe de Hochberg, maréchal de Bourgogne, gouverneur et grand-sénéchal de Provence (1454-1503)*. A peine quelques jours plus tard, en février de la même année, il est nommé directeur-adjoint de la Bibliothèque de Neuchâtel, puis en juin directeur, en remplacement de Charles Robert, emporté par la maladie. L'établissement est alors en période de pleine transformation. De bibliothèque populaire, il est en passe de devenir bibliothèque universitaire, dans la mesure où les crédits parcimonieux le permettraient. Le nouveau directeur poursuit l'œuvre de son prédécesseur. Il aborde le problème les plus urgents: le classement, le service du prêt, le catalogue général, le contrôle des périodiques. Il prend dans ces domaines des initiatives heureuses et obtient des améliorations appréciables. Il attire également l'attention des autorités sur l'exiguïté des locaux, mais il ne sera pas écouté et ne recevra que des compensations partielles.

Il prend grand soin de la collection de manuscrits de Jean-Jacques Rousseau, que des spécialistes viennent de loin pour la consulter, et ne manque pas de l'augmenter quand l'occasion se présente. Il a la joie, dès le début de sa carrière, d'installer dans une salle spéciale la bibliothèque de l'historien Edouard Rott, l'auteur de *l'Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*. Grâce à ses multiples démarches, il peut aussi créer un fonds Philippe Godet.

Grâce à ses relations, il enrichit les collections de la bibliothèque, non seulement par des achats intéressants, mais aussi par des dons judicieux.

Il contribue à la création de la *Bibliothèque pour Tous* et appartient à son conseil de fondation dès 1925. Il fait partie l'*Association des Bibliothécaires suisses* et représente notre pays au cinquantième de l'Association des bibliothécaires américains, en 1926 à Philadelphie.

Très intéressé par l'histoire, il fait partie de nombreux comités: *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, dont il assume le secrétariat pendant dix-sept ans, et du comité de rédaction de son organe, le *Musée neuchâtelois*, pour lequel il écrit quelques articles ; la *Société d'histoire générale suisse*, la *Société d'histoire de la Suisse romande*, la *Société de l'histoire de l'art en Suisse*. Il apporte également une contribution importante à la rédaction du *Livre d'or de Belles-Lettres*.

Il décède subitement à Neuchâtel le matin du 7 décembre 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 52-53)

BOVET, Arnold (1843-1905)

Pasteur né à Boudry le 19 janvier 1843. Fils de Philippe Bovet, fabricant d'indiennes, il liquide en 1863 l'entreprise paternelle pour devenir pasteur. Il étudie la théologie à Neuchâtel, Göttingen et Tübingen. Consacré le 7 octobre 1868 au Temple-Neuf à Neuchâtel, il est pasteur à Sonvillier pendant six ans. Il devient dès 1873 membre de la Société évangélique du canton de Berne. Deux ans plus tard, il se met au service de l'Eglise libre francophone du canton de Berne.

Très actif au sein de la section bernoise de la Croix-Bleue dès sa fondation en 1880, il contribue à l'extension de cette société d'abstinence en Allemagne, Belgique, France, Autriche et en Serbie. L'assemblée bourgeoise de Berne lui accorde la bourgeoisie d'honneur pour ses efforts dans ce domaine.

Il décède à Berne le 11 mai 1905.

(Réf.: Dictionnaire historique de la Suisse. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 49)

BOVET, Arthur

Juriste. En 1901, il obtient un doctorat en droit à l'Université de Berne. Il est nommé chancelier de l'Etat le 18 août 1902. Il démissionne le 3 novembre 1904, à la suite d'une affaire concernant Jean-Pierre Porret, lequel s'est senti outré d'être traité calomniateur et de lâche. Etabli à Genève, il fait carrière dans l'armée.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 avril 1901. - L'Impartial du 13 octobre 1977)

BOVET, Auguste (1842-1918)

Médecin né à Areuse le 13 juillet 1842. Il étudie la médecine à Zurich où il obtient son doctorat le 13 août 1864. Il s'établit ensuite à Areuse, où il se fait connaître par sa longue pratique médicale et sa grande bonté dans tout le district de Boudry.

Il décède dans cette localité le 27 décembre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 47 ; id. 1920, p. 40)

BOVET, Auguste Edmond (1874-1949)

Architecte. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1899 à 1904 où il obtient son diplôme. Revenu à Neuchâtel, il s'associe à Gustave Chable. Après la Première Guerre, il s'installe à Strasbourg, puis à Paris.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154)

BOVET, Cédric (1959-)

Joueur de jazz, fils de Philippe (né en 1934) et frère de Lucien (né en 1962). Dans la famille, on écoute beaucoup cette musique et il n'est pas étonnant qu'il s'intéresse très tôt au jazz. Il décide de devenir musicien professionnel après une formation à la prestigieuse *Berklee School of Music* de Boston. Mais sa carrière se fera surtout en famille, soit avec son frère Lucien et son père. A l'adolescence, il crée avec son frère Lucien le groupe *Soul Squash*, avec notamment Maurice Perreti qui comptera beaucoup pour eux. Ils se produiront entre autres au *Jazzland* à la ruelle DuPeyrou en 1978. Il fera partie de différentes formations avec lesquels il enregistreront des CD. Pour rester en famille, signalons le *Bovet Brothers Quintet*.

Cédric compose des pièces qu'il gardera longtemps dans un tiroir. En 2014, son frère Lucien approchera Ira Coleman, contrebassiste new-yorkais, qui acceptera de se joindre à eux pour un enregistrement et une série de concerts. Mais certaines de ses compositions se prêteront à une instrumentation plus riche et ils feront appel pour celles-ci à des talentueux musiciens tels que Samuel Blaser ou Mathieu Scheuber.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 132-134)

BOVET, Charles Louis François (1811-1882)

Fabricant d'indiennes né à Boudry le 16 septembre 1811. Avec son frère Philippe, ils créent en 1841, avec le concours de leur épouse respective, un établissement analogue à celui de Kaiserwerth, en Prusse rhénane, destiné à former de jeunes personnes qui, sous le nom de Diaconesses, se donnera pour but de donner des soins des malades. Ils louent, dans ce but, une maison située au centre de la ville de Boudry, et ce nouvel asile est ouvert par eux en 1842 aux malades pauvres, non seulement de Boudry, mais de tous les lieux voisins. Pendant trois ans, 171 patients seront reçus et soignés dans cette maison. L'orphelinat est ouvert, en 1846, à une douzaine d'orphelins, à Boudry même, pour être transféré par la suite à Grandchamp en 1857, où des représentants importants des Eglises protestantes d'Europe répondront présents. La famille Bovet prendra à sa charge exclusive ces deux établissements.

Il fait partie de la *Société helvétique des sciences naturelles*.

Il décède à Boudry le 17 mars 1882.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1843, p. [41] ; 1867, p. [36])

BOVET, Charles Edouard (1850?-1935)

Il s'occupe notamment de la *Société des Amis des arts* et du *Musée d'histoire de Neuchâtel*. Il est leur trésorier pendant plus de vingt ans.

Il décède à Neuchâtel le 7 mars 1935 dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41)

BOVET LARDET, Charles Henri (1830?-1895)

Fabricant d'horlogerie et politicien né à Fleurier. Il fait notamment d'importantes affaires en Egypte. Il est membres de plusieurs sociétés charitables ou d'utilité publique et fonde avec quelques amis la *Société de secours mutuels du Val-de-Travers*. Il est député au Grand Conseil durant cinq législatures, soit de 1862 à 1877.

Il décède à Fleurier le 26 juillet 1895, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1896, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 août 1895, p. 4 ; id., du 13 septembre 1895, p. 1)

BOVET, Daniel (1907-1992)

Pharmacologiste et biochimiste né à Neuchâtel le 23 mars 1907. Il est le petit fils de Félix Bovet et fils de Pierre. Il étudie la biologie à l'Université de Genève, puis se rend à Rome où il travaille de 1929 à 1947 au Laboratoire de chimie thérapeutique de l'Institut supérieur de la santé et comme directeur au Conseil national de la recherche (Consiglio nazionale delle ricerche), une institution équivalente au CNRS français. Immédiatement après la découverte du Pontosil par G. Domagk, il apporte, avec son équipe, d'importantes preuves sur le mécanisme et l'efficacité de ce médicament. En décembre 1946, il reçoit du gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur pour ses travaux à l'Institut Pasteur, pendant la guerre. Dès 1947, il prend la direction de la division de pharmacologie de cet institut. En 1948, il présente sa thèse sur la *Structure et activité pharmacodynamique des médicaments du système nerveux neurovégétatif* et donne des cours dès l'année suivante à l'Université de Genève. Il travaille pendant longtemps à l'Institut Pasteur où il découvre une série de nouvelles substances et de médicaments contre la malaria, les affections allergiques et la maladie de Parkinson. On lui doit également des recherches sur les curarisants de synthèse

encore utilisés de nos jours dans les opérations chirurgicales, des médicaments contre la lèpre et le traitement du diabète. En 1957, il reçoit le Prix Nobel de physiologie et de médecine pour sa découverte du premier agent antihistaminique, un médicament efficace contre les allergies. Elève et collaborateur de Fourneau.

Publications: *Les territoires de la régénération : leurs propriétés étudiées par la déviation des nerfs* (1930) ; *Activité du p -aminophénylesulfonamide* (1935) ; *Structure et activité pharmacodynamique des médicaments du système nerveux neurovégétatif : adrénaline, acétylcholine, histamine et leurs antagonistes* (1948) ; *Curare and curare-like agents* (1959) ; *Une chimie qui guérit : histoire de la découverte des sulfamides* (1989) ; *Tempesta del deserto : le armi del Nord, il dramma del Sud* (1991).

Il décède à Rome le 28 avril 1992.

(Réf.: Ch 92. – GDEL - Schweizer Lexikon. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43 ; id. 1959, p. 44)

BOVET, Edmond (1874-1949)

Architecte né à Areuse le 7 septembre 1874. Il étudie à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il acquiert son diplôme en 1902. De retour au pays, il se fixe à Neuchâtel et s'associe à Gustave Chable. Ensemble, ils construisent nombres de villas et d'immeubles, mais surtout le Collège de la Maladière, inauguré le 14 avril 1914. Il se fixe à Strasbourg après la Première Guerre mondiale et construit des ponts pour le compte de la maison Zuber et Zublin. Il réside ensuite quelque temps à Paris avant de revenir jouir de sa retraite dans sa région d'origine.

Il effectue alors quelques séjours à l'étranger, dont un voyage aux États-Unis. Il consacre ses loisirs essentiellement à la peinture (huile, aquarelle ou pastel), se faisant un interprète sensible du paysage jurassien. Son œuvre, jalousement gardée, est mal connue, mais témoigne de ses dons artistiques et de la qualité de son pinceau.

Il décède à Areuse le 6 juin 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 56)

BOVET, Edouard (1797-1849)

Horloger, fils de Jean-Frédéric Bovet (1758-1818) et de Julie Yersin (1763-1837) né le 14 décembre 1797. Il étudie l'horlogerie avec son père, mais en 1814, il quitte la maison paternelle avec ses frères Alphonse et Frédéric pour des raisons politiques. Ils se perfectionnent dans ce domaine à Londres avec Ilbury et Magniac. En 1818, Magniac l'envoie en Chine comme employé de la maison anglaise et se fixe à Canton. Il commence la vente des montres dites chinoises (c'étaient une paire de montres placées dans le même étui). Après avoir fait fortune, il revient au pays en 1830, avec un fils âgé de trois ans et un Chinois nommé Ankan, qui était chargé des soins de l'enfant pendant le voyage.

En 1831, il se joint aux républicains pour attaquer le château de Neuchâtel. Après l'échec de la prise du château, Edouard Bovet est décrété de prise de corps. Il se réfugie alors à Pontarlier, puis à Besançon, où il fonde une fabrique de montres chinoises, qui fera long feu. Il rentre au pays après la révolution de 1848, mais meurt l'année suivante.

Il décède à Fleurier le 25 octobre 1849.

(Réf.: Essai de toponymie régionale, t. 1 / Eric-André-Klauser (Les cahiers du Val-de-Travers, no 6). - Wikipedia. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 585)

BOVET, Félix Eugène Victor (1824-1903)

Professeur et bibliothécaire né le 7 novembre 1824. Il fait de brillantes études aux auditoires et obtient en 1843 le premier diplôme de licencié ès lettres délivré par l'Académie nouvellement fondée. Il se rend ensuite à Berlin pour y effectuer des études de droit, mais sous l'influence du professeur August Neander (1789-1850), il se dirige vers la théologie. Après plusieurs années passées en Allemagne, il vient achever sa préparation à Neuchâtel, mais il ne sera pas consacré. Il succède à César-Henri Monvert à la tête de la bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, qu'il dirige de 1848 à 1859. Pendant cette période, il accroît le fonds Rousseau à une époque où le philosophe n'est pas très populaire. Il publie également *Discours sur les richesses*, un inédit de cet auteur. Il fournit à la *Revue suisse* des articles nombreux.

En 1859, il se retire dans sa propriété de Grandchamp où il se consacre à des activités de bienfaisance et d'instruction. Il saura faire de son domaine un foyer de vie spirituelle. Dès 1861, il succède à Charles Berthoud (1813-1894), parti pour Florence. Il est alors chargé d'enseigner le français au Auditoires de la Ville. En 1866, le Conseil supérieur de l'Académie le nomme comme suppléant de Félix Godet, à la chaire de littérature comparée en faculté des lettres. Il n'occupera pas ce poste, préférant enseigner l'hébreu, l'exégèse de l'Ancien Testament et la littérature comparée auprès des étudiants de la Compagnie des Pasteurs entre 1866 et 1873. Nommé une nouvelle fois à l'Académie en avril 1874, il démissionne en septembre.

Mais il se fait surtout connaître par ses écrits. Il s'opposera toujours au christianisme libéral de Ferdinand Buisson. Parmi ses œuvres, on peut citer: *Vie du Comte de Zinzendorf* (1860) ; *Voyage en Terre Sainte* (1861), qui connaîtra plusieurs éditions et sera traduit dans de nombreuses langues ; *Histoire du psautier des églises réformées* (1872), chef-d'œuvre d'érudition exacte et sûre ; *Les Psaumes des Mahaloths* (1889), étude exégétique et littéraire. Trois de ses livres seront été publiés après sa mort : *Les lettres de jeunesse* (1906) ; *Pensées* (1909) ; *Les lettres de Grandchamp et d'ailleurs* (1934). Il faut aussi ajouter qu'il est l'auteur de nombreux articles parus dans diverses revues.

A la valeur littéraire et théologique de l'intéressé, il faut ajouter celle du cœur. Une charité inépuisable et des amitiés sans barrières d'opinions politiques ou ecclésiastiques le feront apprécier d'un grand nombre de personnes. Très attaché à l'Eglise nationale, il l'est aussi à l'Alliance évangélique. Il entretient avec les chrétiens de tout bord les rapports les plus fraternels, supplée les professeurs de théologie de l'Eglise indépendante ou de l'Oratoire de Genève et accueille dans sa maison des salutistes persécutés. Sa générosité se révèle aussi dans les œuvres de relèvement et de bienfaisance, conformes à sa tradition familiale, procurant auprès de lui une sympathie active.

Pendant les six dernières années de sa vie, il est frappé de souffrances physiques et cruelles, qui ne vont pas altérer la puissance et la sérénité de sa foi.

Il décède le 4 septembre 1903.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 2 - Librarium, 26(1983), p. 68-86 : La Bibliothèque publique et universitaire / Jacques Rychner. - La Suisse romande au cap du XX^e siècle / Alfred Berchtold. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 47-48 ; id. 1926, p. 61-62, portrait, p. 1926, p. 61)

BOVET, Fernande (1937?-1996)

Fernande Bovet, née Polier, est une amatrice d'art. Elle anime pendant des années la galerie de l'orangerie avec un soin tout particulier. Percevant l'esprit d'une peinture grâce à une intuition et une sensibilité rares, elle rend hommage aux expositions en composant des harmonies florales en parfait accord avec les peintures exposées. Constamment à la recherche de

nouveaux talents, elle agrandit sa galerie peu avant sa mort. Interrogée sur la situation critique du marché de l'art de ces dernières années, elle répond: "Je suis une battante et j'aime relever les défis". Elle restera vigilante jusqu'au bout, en suivant les dernières expositions, malgré une cruelle maladie (le cancer du sein) supportée avec courage, qui finira par l'emporter dans sa 59^e année.

(Réf.: L'Express du 26 janvier 1996)

BOVET, Frédéric (1824-1913)

Commerçant originaire de Fleurier. Il est l'un des derniers représentants des « Bovet de Chine ». Il joue un rôle important dans les relations commerciales du Val-de-Travers avec la Chine. Il est pendant plusieurs années consul de France à Canton.

Sa mort est annoncée à Londres le 26 novembre 1913, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 43)

BOVET, Georges (1874-1946)

Juriste et journaliste né à Neuchâtel le 27 novembre 1874. Il est le fils de Henri Bovet Bolens (1843-1893) et de Constance Anna Bolens. Ses parents déménagent bientôt à Genève et c'est dans la cité de Calvin que George Bovet est élevé, puis accomplit sa scolarité. Il étudie ensuite le droit à Berne et à Berlin. De retour en Suisse, il est le correspondant à Berne du *National suisse*, puis de la *Revue* à Lausanne. Il est pendant de nombreuses années correspondant du *Temps*, à Paris, et de la *Frankfurter Zeitung*. Comme journaliste, il se révèle comme un excellent informateur des sujets politiques et jouit de la confiance des conseillers fédéraux vaudois Ruchet, Décoppet et Chuard, notamment.

Dès 1918, il est traducteur, puis quelques années plus tard secrétaire du Conseil national. Il lutte sans cesse contre le français fédéral. Il traduit l'ouvrage du professeur Burckhardt, paru en français sous le titre *Le droit fédéral suisse*.

Il abandonne par la suite le journalisme, car le 24 août 1927, il est nommé vice-chancelier de la Confédération, poste qu'il conserve jusqu'en 1934. Il est nommé ensuite chancelier de la Confédération et donne sa démission pour la fin de l'année 1943. En septembre 1937, il reçoit la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il prend sa retraite en janvier 1944 et se retire à Lausanne. Il rédige alors ses souvenirs, qu'il publiera sous le titre de *Chemin faisant*.

Il est le frère de Richard Bovet-Grisel et du Dr Arthur Bovet.

Il décède à Lausanne le 20 mai 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37 ; 1935, p. 41, 1939, p. 37 ; 1945, p. 40 ; 1947, p. 51)

BOVET, Guy (1942-)

Musicien né à Thoune le 22 mai 1942. Il étudie très tôt le piano avec sa tante Jeanne Bovet, puis l'orgue avec Marie Dufour, Pierre Segond et Marie-Claire Alain. Il obtient dès la fin de ses études en 1962 le 1^{er} prix de virtuosité. Il commence sa carrière à vingt ans au Conservatoire de Genève et la poursuit dans de nombreuses institutions renommées d'Europe et d'Amérique du Nord. Il se présente à de nombreux concours internationaux où il figure parmi les lauréats (Saint-Alban, Genève, Arnhem, Nuremberg, Paris, Munich, etc.). Organiste

du temple de la Châtelaine à Genève, il décide de quitter son poste pour se consacrer à sa carrière de concertiste international qu'il poursuit encore aujourd'hui au rythme de 60 à 80 par année et qui le mène dans le monde entier (Europe occidentale et orientale, URSS, Israël, Extrême-Orient, Japon, Amérique du Nord, centrale et du Sud, Afrique du Nord et Australie).

Il préside pendant 12 ans l'Association des organistes protestants romands et devient secrétaire général de la Société des concerts spirituels de Genève, organisatrice de quelques 30 concerts par an. Il fait partie de nombreuses sociétés musicologiques en Suisse et à l'étranger et siège régulièrement au jury des grands concerts internationaux.

Il est le fondateur des cours internationaux de Romainmôtier qui attire chaque année des élèves du monde entier, co-fondateur avec son collègue Bernard Heiniger du Concours suisse de l'orgue, une manifestation annuelle, et directeur artistique du Festival suisse de l'orgue.

Guy Bovet ne se contente pas d'interpréter des œuvres, il est aussi compositeur: Il écrit pour toutes les formations instrumentales, pour chœur, pour orgue (cf. les œuvres publiées aux Ed. Eulenburg et Oxford University Press, ainsi que son Concerto pour orgue et orchestre sur disque Melodia à Moscou). Il écrit un opéra sur un livret de Michel Viala et une centaine de musiques pour les films et le théâtre. Il prête son concours à un film sur l'orgue et son histoire. Guy Bovet est également connu comme improvisateur renommé à l'orgue.

Claveciniste, il tient un rôle important dans le retour aux sources de l'interprétation des œuvres de musique ancienne. Il participe régulièrement à des concerts de musique de chambre en collaboration avec des ensembles renommés. Avec le soutien de *Pro Helvetia*, Guy Bovet réalise dans les années '80 un travail de recensement des orgues historiques au Mexique, puis sur mandat du Gouvernement du Brésil, effectue dans les années 1990 un travail semblable pour ce pays, dont le but est la restauration et la mise en valeur artistique de certains instruments.

Guy Bovet se consacre également à l'enseignement musical, que ce soit aux universités de Dallas, Eugène, Des Moines, Cincinnati, London/Canada), aux cours de Romainmôtier déjà cités, à la Musikakademie de Bâle ou à Salamanque.

Il est régulièrement appelé comme professeur de nombreuses académies et cours et comme membres de jurys internationaux ou comme expert lors de constructions d'orgues en Europe, Asie et Amérique. Il est apprécié dans le monde entier comme un artiste aux multiples facettes, original, érudit et actif dans de nombreux domaines. Sa carrière de soliste le conduit régulièrement dans toutes les parties de la planète où l'on joue de l'orgue et il donne une soixantaine de concerts par an, en solo ou avec des orchestres réputés.

Le 15 février 1988, il reçoit des mains du Premier Ministre français Jacques Chirac, trois Lasers d'Or, prix de l'Académie du Disque français, venant récompenser trois enregistrements parus chez VDE-Gallo: le premier consacré au plus ancien orgue connu, celui de Valère (Sion), qui date de 1390, les deux autres à des orgues historiques du Mexique.

Le Conseil communal le nomme Organiste de la Collégiale le 24 février 1988, après une mise au concours en bonne et due forme. Guy Bovet est installé officiellement dans ses nouvelles fonctions le dimanche 11 septembre 1988. Dans le cahier des charges du nouveau titulaire, le Conseil communal fait inscrire l'organisation des Concerts de la Collégiale. Sur l'initiative de Guy Bovet un comité provisoire se forme et un statut juridique est donné à la nouvelle association en janvier 1989.

Sa discographie compte plus de 50 enregistrements pour la plupart réalisés sur des instruments historiques en Europe et en Amérique latine, sans pour autant délaisser le répertoire romantique et moderne. Il enregistre l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Jehan Alain sur l'orgue de la famille Alain, restauré et installé près de son domicile de Romainmôtier. Il forme de nouveaux élèves, aujourd'hui même sur la scène internationale. En novembre 2001, il reçoit le titre de docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel. Il est également l'auteur d'une partie de la musique du spectacle d'ouverture d'Expo 02.

Passionné par l'étude des langues, il en parle couramment une douzaine.

En mars 2009, il prend sa retraite et remet son mandat d'organiste de la Collégiale. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne donnera plus de concerts.

(Réf. Programme du concert de Noël 1995 - 50e anniversaire de la Société des "Concerts de la Collégiale". - Courrier neuchâtelois du 5 novembre 1997. - L'Express du 20 mars 2001. - 125^e anniversaire de la Société de musique de Neuchâtel : [programme de l']Intégrale des concertos pour orgue et orchestre de Haendel, Temple du Bas, les 22, 23, 24 26 décembre 2001. - L'Express du 9 décembre 2008)

BOVET *BOLENS*, Henri *Alphonse* (1844-1893) --> BOVET-BOLENS, Henri-*Alphonse* (1844-1893)

BOVET, Henri (1880-1951)

Politicien né le 20 juin 1880. Il fait partie du Conseil général de Boudry, qu'il préside à plusieurs reprises, au sein duquel il peut faire valoir ses vastes connaissances techniques. Il siège pendant quelques législatures au Grand Conseil neuchâtelois, dans les rangs libéraux.

A l'Armée, il parvient au grade de colonel et dirige pendant la Deuxième Guerre mondiale l'office de la fourniture de chevaux, fonction délicate en pays agricole, et qu'il s'efforcera de remplir avec une impartiale fermeté.

Il consacre les dernières années de sa vie à la direction de son domaine agricole et viticole, l'un des plus importants de la région.

Il fait aussi partie de l'*Automobile Club de Suisse*, section de Neuchâtel, dont il est membre fondateur de la section et président pendant de longues années. Il est également membre des *Anciens-Etudiens*.

Il décède à Areuse le 17 avril 1951, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1951, p. 10 ; id., du 19 avril 1951, p. 8)

BOVET, Jean (1860-1913)

Professeur né à Grandchamp (Areuse, près de Boudry). Il est le fils aîné de Félix Bovet (1824-1903). Il étudie à l'Académie de Neuchâtel où il obtient sa licence ès lettres en 1881, puis huit ans plus tard une licence de la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise. Il entre ensuite dans le corps enseignant de l'Ecole normale évangélique de Peseux. Après la fermeture de cet établissement, il consacre ses forces à l'orphelinat de Grandchamp et à l'école secondaire de Boudry-Cortailod. Pédagogue de première force, doué d'une remarquable déclamation, indifférent aux querelles et aux rivalités du monde, il imprime sur la plupart de ses élèves le goût de la distinction morale.

Il cultive avec passion la musique religieuse et est l'un des fondateurs et un des membres les plus fervents du Club d'échecs de Neuchâtel. Chaque quinzaine, il publie des chroniques des matchs d'échecs dans la *Suisse libérale*.

Il décède à Grandchamp (Areuse) le 26 décembre 1913.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 44, 50-51)

BOVET, Jeanne (1915-2010)

Pianiste née à Genève en 1915. Elle étudie au Conservatoire de Neuchâtel dans la classe de Mme Colin, puis de F.H. Rehbold. Elle étudie l'orgue dans la classe de L. Kelterborn. De 1933 à 1948, elle étudie à l'Ecole normale de musique de Paris où elle obtient tous les grades (Classe de piano: Marthe Morange, sous la direction de Cortot ; classe d'harmonie: Nadia Boulanger). Dès 1946, elle devient une élève régulière d'Alfred Cortot à Lausanne. En 1946 également, elle est nommée professeure au Conservatoire de Berne. Elle joue en soliste avec orchestre en Suisse et à l'étranger, parfois même dans les prisons de France. Elle fait partie plusieurs fois des membres du jury de l'Ecole nationale de musique à Paris et reçoit en 1960 le prix de composition du Lyceum de Suisse. En 1965, elle crée avec Raphaële Lépine le Centre musical de Rompon (Ardèche).

Elle est la tante de Guy Bovet.

Elle est l'auteure de la trilogie *Le piano dans la joie, Le solfège dans la joie, La musique dans la joie*.

Elle écrit et publie occasionnellement: *Les cailloux de lumière* (1983) et *A la découverte du contrepoint* (1987).

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BOVET WOLFF, François Louis (1812-1897)

Médecin né le 17 octobre 1812, fils de Claude Abraham Bovet (1773-1857) et de Marie Louise (1785-1842). Il épouse Amélie Wolff (1822-1901). Il est le premier directeur de la maison de santé de Préfargier, soit de 1849 à 1852, avant de devenir membre de la Commission de surveillance de l'établissement, de 1852 à 1885. Il montre un esprit ouvert et une culture étendue, qui lui auraient permis de trouver ses marques dans la vie publique, si des circonstances personnelles ne l'avaient contraint à une existence retirée.

Il est l'auteur d'une petite brochure de 4 pages intitulée *Maison de santé de Préfargier, canton de Neuchâtel, en Suisse, pour le traitement des maladies mentales pour les deux sexes* (Paris, 1849)

Il décède le 11 mai 1897.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 57-58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mai 1897, p. 3. - Préfargier : 150 ans au service de la psychiatrie [1849-1899])

BOVET, Louis (1840-1906)

Agronome né le 14 septembre 1840. Il préside longtemps la *Société d'agriculture de la Suisse romande* et la *Société pour l'amélioration de la race chevaline*. A l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel d'artillerie.

Il décède à Areuse le 16 janvier 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 43)

BOVET, Louis Auguste (1873-1959)

Ecrivain né à Areuse le 9 avril 1873. Il est l'auteur de récits, notamment de *En chasse : randonnées dans le territoire du Yukon, au Canada* (Genève : A. Julien, 1929).

Il décède à San Mateo (Californie, Etats-Unis), le 8 mai 1959.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BOVET, Lucien (1962-)

Joueur de jazz, fils de Philippe (né en 1934) et frère de Cédric (né en 1959). Biologiste de formation, il reste néanmoins très actif comme *jazzman*. Sa carrière se confondra essentiellement avec sa famille. Dès le moment où Cédric et Lucien ont commencé à jouer avec leur père, ils ont partagé leur passion avec plusieurs autres musiciens locaux et d'ailleurs. Adolescents, ils forment le groupe *Soul Squash* avec Maurice Perreti, Pascal Menghini, avec Lucien Bovet à la basse. Cette formation se produira pendant quelques années, notamment au *Jazzland* en août 1978. Le pianiste Maurice Peretti comptera beaucoup pour les frères Bovet. Il se montrera un créateur très inventif. Avec leur père, Cédric et Lucien, ils vont former l'ossature du septette *Nimbus*, de 1980 à 1983, puis le *Bovet Brothers Quintet*. Cédric et Lucien Bovet chercheront toujours à rester créatifs, disponibles et intègres par rapport à la musique proposée.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 132-134)

BOVET, Marc Félix (1904-1948)

Musicien. Résidant à Grandchamp, il met son talent de violoncelliste au service de l'Orchestre de Boudry.

Intéressé par la vie religieuse, il fait partie du collège des anciens et de l'Union cadette de jeunes gens de Boudry. Il est apparemment apparenté à la famille de musiciens, tels que Jeanne Bovet, de Berne, de Guy Bovet, organiste à Neuchâtel, mais aussi à Daniel Bovet, prix Nobel de médecine à Rome.

Il décède le 10 décembre 1948, à la suite d'un accident, dans sa 45^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1948, p. 16 ; du 14 décembre 1948, p. 10)

BOVET, Oscar (1904-1962)

Ingénieur né le 20 octobre 1904. Originaire de Fleurier, mais issu d'une famille établie à Grandchamp, à Areuse, il devient bachelier ès lettres de l'Université de Neuchâtel, avant d'étudier à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, où il obtient son diplôme d'ingénieur électricien en 1929.

Après un stage aux *Câbleries et Tréfileries de Cossonay*, il se spécialise dans la fabrication des câbles à courant fort, avant de travailler un an au Caire pour la Société *Philips*, puis un an à Paris chez *Siemens Hlske*. De là, il part pour l'Algérie, où il résidera neuf ans, s'occupant de diverses représentations industrielles, puis de l'équipement électrique du chantier des travaux hydrauliques de Tafna pour l'approvisionnement en eau douce de la ville d'Oran. Rentré en Suisse pendant la guerre, Oscar Bovet travaillera en qualité de chef de construction et d'essais aux usines *Brown-Boveri* à Baden, de 1942 à 1945.

Le 14 mai 1945, il devient chef des services de traction et des ateliers à la Compagnie des tramways de Neuchâtel. Il devient ensuite directeur-adjoint, puis directeur dès le 1^{er} janvier 1948.

C'est le début d'une période d'intense activité à la tête d'une entreprise devant évoluer à mesure du développement de la ville de Neuchâtel et des communes suburbaines, constituant le réseau de la compagnie. Oscar Bovet s'occupera notamment de la ligne 1/2 où les trolleybus remplaceront les tramways, du changement de la machinerie du funiculaire de Chaumont, de l'aménagement de la nouvelle boucle de la ligne 5 à Boudry, de la pose de la nouvelle voie

entre l'Evoles et Serrières. Il étudie également la possibilité de remplacer les trams par des trolleybus sur les lignes 6 et 7, mais il n'aura pas le temps de mener ce projet à terme. Il se préoccupe également de problèmes administratifs que nous pouvons citer ci-dessous:

- L'élaboration de la loi sur les trolleybus et de la nouvelle loi sur le trafic routier.
- La préparation des nouvelles lois et ordonnances sur la construction et l'exploitation des funiculaires, des ascenseurs et des téléphériques.
- L'adaptation des ordonnances sur délais de révision du matériel roulant.
- Les questions d'assurances sur le bris des machines et celles relatives à la responsabilité civile de certaines entreprises de transport.
- Enfin, l'instruction du personnel des entreprises entre les diverses associations d'entreprises, sont à l'ordre du jour sous sa présidence.

Membre du conseil de l'Union d'entreprises suisses de transport depuis 1952, il préside la section des tramways jusqu'en 1954, devient vice-président de l'Union en 1958, et enfin président le 1^{er} janvier 1961. Son ascension aux hautes fonctions de l'Union de funiculaires et de téléphériques suisses sera également rapide, puisque entré à la Commission technique en 1948, il est nommé membre du comité en 1956 et président en 1959 déjà. Mes ses lourdes charges vont altérer sa santé et il doit être hospitalisé dans le courant de l'année 1961.

De par sa formation d'ingénieur, il conservera le goût des démonstrations rigoureuses et de la précision, mais n'oubliera cependant pas de faire preuve de sentiments délicats, de démarches amicales et de conseils empreints de diplomatie. Ces qualités humaines, il les exercera aussi dans sa famille à Grandchamp, à Areuse, et dans la commune de Boudry où il fait partie du Conseil général, mais également au sein du Rotary Club, dont il assumera la présidence. Cultivé, il est aussi fort bon musicien.

Hospitalisé à Berne, il pourra passer les fêtes de Noël dans sa famille en décembre 1961.

Il décède le dimanche 7 janvier 1962 dans une clinique de la capitale fédérale, après une cruelle maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1962, p. 12. - Bulletin technique de la Suisse romande, Année 89, 1963, no 4, p. 70-71)

BOVET, Paul (1864-1924)

Banquier né le 19 février 1864. Administrateur du *Crédit foncier*, il se fait connaître en dehors de sa profession, tout d'abord pour son intérêt pour la chose publique. Il est en effet conseiller général de la ville de Neuchâtel, mais montre aussi son intérêt pour des questions de tir et de chasse. Il est aussi amoureux de la montagne et de sa nature. Dévoué, il est l'auteur de plusieurs sauvetages sur le lac. C'est plutôt pour ses qualités humaines, plus que dans sa profession de banquier, qu'il se fera un nom d'homme respectable.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 septembre 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 37)

BOVET, Claude Gaspard Philippe Gustave (1809-1863)

Fabricant d'indiennes né à Boudry le 31 mars 1809. Issu d'une famille plus connue par sa piété et sa charité que par son opulence, il marche dès sa première jeunesse sur les traces de ses parents, ne cherchant pas d'autre gloire que de soulager toutes les espèces de misère. De concert avec Augustin Favre, secrétaire puis directeur en chef de la police, et quelques amis, il fonde la *Société des traités religieux*, laquelle survivra à son décès. Il est l'un des membres les plus actifs du comité des missions évangéliques. Dans ce contexte, il envoie tantôt des

provisions aux missionnaires moraves du Groenland, tantôt une balle d'indiennes aux Bassoutos. Attaché à l'Eglise nationale, il est élu au collège des Anciens de Boudry.

Propriétaire avec son frère cadet Charles (1811-1882), de la fabrique d'indiennes de Boudry, il siège assidûment aux séances du comité de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Ils créent, avec le concours de leur épouse respective, un établissement destiné à former de jeunes personnes qui, sous le nom de Diaconesses, se donnera pour but de donner des soins des malades. Ils louent, dans ce but, une maison située au centre de la ville de Boudry, et ce nouvel asile est ouvert par eux en 1842 aux malades pauvres, non seulement de Boudry, mais de tous les lieux voisins. Pendant trois ans, 171 patients seront reçus et soignés dans cette maison. L'orphelinat est ouvert, en 1846, à une douzaine d'orphelins, à Boudry même, pour être transféré par la suite à Grandchamp en 1857, où des représentants importants des Eglises protestantes d'Europe répondront présents. La famille Bovet prendra à sa charge exclusive ces deux établissements.

Il décède à Boudry le 13 février 1863.

(Réf.: <http://wc.rootsweb.ancestry.com/cgi-bin/igm.cgi?op=GET&db=phco&id=I391>. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [50]-[51])

BOVET, Philippe (1934-)

Pianiste de jazz, père de Cédric (né en 1959) et de Lucien (né en 1962). Après des études classiques, il s'intéresse vite au jazz et à son évolution. Il apparaît d'abord au sein des *New Orleans Buddies*, aux côtés de Guy Deluz et de Claude Vuilleumier. En 1955, au Festival de Zurich, il se classe sixième pianiste de vieux style. Au même concours, un autre Neuchâtelois, à savoir Jean Bionda remporte le 1^{er} Prix avec le *Raymond Droz Dixieland Group*.

Très inspiré par la mélodie, il en vient à composer, arranger et jouer ses propres compositions. Au début des années soixante, il côtoie Pierre Favre, futur grand nom de la batterie, dans un groupe neuchâtelois.

Il participe à la création, en qualité de pianiste dès 1966, des *Dizzy Bats*. Après un séjour en Afrique, il réintègre le groupe comme flûtiste en 1970. Quand cette formation deviendra le *Modern Jazz Quartet* deux décennies plus tard, il fonctionne de nouveau comme pianiste jusqu'en 2013. Entretemps, il aborde le hard bop avec une formation éphémère, le *Just Born Sextet*, qui se classe 5^e en catégorie moderne au Festival de Zurich en 1967, avec pour complices François Boudry, Jean-Claude Sandoz, Bertrand Sandoz, Fred Greder et Denis Progin. Philippe Bovet sera aussi l'un des cinq musiciens qui constitueront les *Soul Messengers*, inspirés par le *Cannonball Adderley Quintet*, avec le batteur Denis Progin, le sax ténor Jean-Claude Sandoz, Roland Hug et Bernard Fedi. Ultérieurement, il deviendra le pianiste du *Patrick Lehmann Quartet*, puis du *Sextet*, et bien plus tard du sextet *Jaïba*. Dans l'intervalle, il participe à plusieurs groupes avec ses fils Cédric et Lucien. Dès 1986, il fait partie pendant une quinzaine d'années du groupe *Festival (Latin jazz et salsa)*, qui deviendra *Tu ritmo latino* en 1993. En 2005, père et fils enregistrent *KWA* sous l'étiquette *Bovet Brothers and Friends*, associés à deux amis et excellents musiciens, Peter Bockius et Samuel Blaser.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 132-134)

BOVET, Pierre (1878-1965)

Psychopédagogue né à Grandchamp, près d'Areuse, le 5 juin 1878. Il est le fils de Félix Bovet (1824-1903), bibliothécaire, et de Hélène Bovet (1840-1930) et frère cadet de Jean Bovet

(1860-1930). Il passe son enfance et son adolescence à Grandchamp et pendant treize ans (1879-1891), sa famille se rend régulièrement à Pise pendant la saison froide. Il fréquente le Gymnase de Neuchâtel avant d'étudier à l'Académie de Neuchâtel (licence ès lettres classiques, 1898) et de Genève (licence ès lettres, orientation philosophie, 1900). Titulaire d'un doctorat ès lettres de l'Université de Genève avec une thèse intitulée *Le dieu de Platon d'après la chronologie des « Dialogues »*, 1902), il enseigne la philosophie à Neuchâtel de 1903 à 1912, tout d'abord au Gymnase cantonal et à l'École supérieure de jeunes filles. Nommé professeur le 8 mars 1904 à l'Académie de Neuchâtel, il enseigne la même branche à l'alma mater neuchâteloise (l'Académie obtient le statut d'université en 1909. En 1912, à l'invitation d'Edouard Claparède, il assume la direction de l'Institut Rousseau (ou École des sciences de l'éducation) à Genève. En 1919, il refuse la chaire de philosophie et pédagogie offerte par l'Université de Bâle, mais accepte sa nomination de professeur ordinaire à l'Université de Genève où il peut donner parallèlement des cours de pédagogie expérimentale. Faisant valoir ses droits à la retraite en 1944, il se retire à Grandchamp où il poursuit une œuvre déjà abondante et entretient une riche correspondance.

Parmi ses œuvres on peut citer: *William James psychologue : l'intérêt de son œuvre pour les éducateurs : la définition pragmatique de la vérité* (1910) ; *L'instinct combatif : psychologie, éducation* (1917), 2^e éd. (1928), 3^e éd. (1961), plusieurs traductions ; *La psychanalyse et l'éducation* (plusieurs traductions) ; *Le génie de Baden-Bowell* (1922), 2^e éd. (1921), 3^e éd. (1943), 4^e éd. (1946), traductions en allemand et en italien ; *Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant* (1925), 2^e éd. augmentée (1951), plusieurs traductions ; *La paix par l'école* (1927) ; *Ecoles nouvelles d'autrefois* (1938) ; *Louis Perrot et les débuts de l'enseignement mutuel en langue française* (1938) ; *J.A. Comenius, un patriote cosmopolite* (1943). Il a en outre publié des ouvrages de son père : *Lettres de jeunesse* (1906) ; *Pensées* (1909) ; *Lettres de Grandchamp* (1934), mais aussi *René Guisan par ses lettres* (1940), 2 volumes, *Morale et politique* d'Edouard Claparède (1940, 2^e éd. (1946, 3^e éd. (1947) et la *Correspondance d'Alexandre Vinet* (1947-1949), 4 volumes.

Il décède le 2 décembre 1905.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - Pierre Bovet et l'école active. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 2005, p. 44)

BOVET, Pierre-Alain (1953-)

Journaliste-producteur à la RTS (Radio -Télévision Suisse romande). Natif du Val-de-Ruz et originaire de Val-de-Travers (canton de Neuchâtel), il est engagé comme journaliste à la *Télévision suisse romande*. Il connaît le présentateur vedette du *Téléjournal*, Darius Rochebin, depuis 1995. En 2009, il s'installe à Crans, et en 2011 à Genève. Peu avant sa retraite, il réalise plusieurs films pour l'émission *Couleurs locales*. Il prend sa retraite au début de 2018.

BOVET GRISEL, Richard (1878-1955)

Juriste et journaliste. L'un de ses frères, Georges Bovet (1874-1946), est également juriste et journaliste, puis chancelier de la Confédération. Il fait des études de droit à Genève et en Allemagne avant de s'établir dans la ville fédérale au début du XX^e siècle. Jeune avocat, il se tourne avec fougue vers le journalisme politique. Avant la Grande Guerre, il est secrétaire de l'*Association de la presse suisse* et l'un des fondateurs de la *Nouvelle société helvétique*.

Il défend ses convictions politiques radicales dans le *Neuchâtelois* et *Le Démocrate*, journal jurassien paraissant à Delémont. Il commente la politique suisse dans la *Tribune de Genève*.

Ses nombreuses relations, sa curiosité d'esprit, ses connaissances acquises au cours de nombreux voyages, lui vaudront d'être également le collaborateur de plusieurs grands journaux étrangers.

Ses dernières années seront rendues pénibles par la maladie et l'infirmité, mais Il s'efforce de garder le moral et d'assurer jusqu'à épuisement de ses forces sa tâche de chroniqueur.

Il décède à Berne le 2 octobre 1955, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 octobre 1955, p. 12 ; id., du 5 octobre 1955, p. 8)

BOVET, Rose Salomé (1773-1845)

Née Bonhôte, elle rachète en 1843 Vaudijon près Boudry, à l'hoirie de son oncle. Elle est la veuve de *Henri Louis Bovet* (1767-1814).

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1871, p. 36)

BOVET, Samuel (1871-1951)

Pasteur et missionnaire. Il est envoyé en mission à Lourenço-Marqués, de 1898 à 1900, à Makoulane de 1900 à 1905. En 1907, la mission suisse lui demande de se rendre à Johannesburg. Il est envoyé ensuite en qualité de surintendant de la *Mission suisse dans l'Afrique du Sud* jusqu'en 1934.

Il décède à Lausanne le 9 février 1951 à Lausanne.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 46)

BOVET, Théophile (1846-1914)

Musicien. Membre de la paroisse indépendante de Neuchâtel, il compose une trentaine de cantiques pour cette Eglise. Il est également organiste pendant de nombreuses années au service de cette paroisse.

Il décède à Neuchâtel le 29 décembre 1914, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40)

BOVET, Félix Victor (1853-1922)

Médecin né le 11 mars 1853. Il passe son enfance où ses parents se sont établis peu après leur mariage. A l'armée, il obtiendra le grade de lieutenant-colonel d'Etat-major sanitaire.

Il décède à Monthey le 20 septembre 1922, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: <http://www.bovet.org/bovet.web/per00227.htm> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. [37])

BOVET BOLENS, Henri Alphonse (1844-1893)

Economiste né à Fleurier le 6 janvier 1844. Il commence sa carrière à l'étranger. Il débute comme précepteur aux Pays-Bas, puis en Russie pendant vingt ans, avant d'étudier à l'Université de Bonn, en faculté de philologie, où il suit également des cours d'économie politique. Il se rend ensuite à Florence pour enseigner au lycée suisse.

De retour en Suisse en 1873, il est appelé comme greffier à la Cour d'appel. Il se marie la même année avec Constance-Anna Bolens, avec laquelle il aura quatre enfants nés entre 1874 et 1879 [voir ci-dessous]. Mais la politique et le journalisme s'emparent de lui. Il est successivement secrétaire-rédacteur au Grand Conseil, député de Fleurier à cette même autorité, de 1874 à 1878, avant d'être appelé comme greffier à la Cour d'appel. Il s'établit ensuite à Lausanne en 1878 où il est rédacteur de *La Revue* pendant la première année de sa publication quotidienne. Il rédige en même temps un journal qu'il a fondé, *La Suisse industrielle*. De Lausanne, il passe à Genève où il collabore à divers journaux et enseigne l'économie nationale à l'Université de Genève. Le *Journal de Genève* publie de lui des causeries économiques appréciées. En 1888, la *Revue internationale*, de Rome, l'appelle à sa rédaction. C'est durant ce court séjour qu'il contracte une fièvre qui achèvera de ruiner sa santé.

Il est l'auteur de *L'Avenir économique de la Suisse* (1883) et de *La fin de la crise* (1888).

Il décède à Genève à l'âge de 49 ans vers le 10 février 1893.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} novembre 1873, p. 4 ; id., du 5 décembre 1874, p. 4 ; id., du 15 janvier 1876, p. 4 ; id., du 27 janvier 1877, p. 4 ; id., du 9 mars 1878, p. 4. - La Revue du 14 février 1893. - Dans le livre de Cédric Humair, *Développement économique et Etat central (1815-1914) : un siècle de politique douanière suisse au service des élites étrangères*, p. 349, note 108 (chapitre L'économie suisse face à l'impérialisme des grandes puissances), on peut lire "Henri Bovet-Bolens (1844-1893) (NE/GE), né à Fleurier, instituteur actif pendant vingt ans en Russie, études en économie à Bonn, enseignement en économie nationale à Genève, collaborateur à la *Revue*, de Lausanne, au *J[ournal] d[e] G[enève]* et à la *Revue internationale*, de Rome". Le véritable messager boiteux de Neuchâtel nous dit: Alors domicilié à Neuchâtel en 1873, il a pour activité professionnelle celle de greffier à la Cour d'appel. Il épouse cette année-là Constance-Anna Bolens, institutrice, domiciliée à Fleurier. Il aura avec elle trois garçons, à savoir George-Henri, né à Neuchâtel le 27 novembre 1874, Arthur Emile, né à Neuchâtel le 10 janvier 1876 et Maurice-Alfred, né à Neuchâtel le 21 janvier 1877, lequel décèdera 13 mois plus tard, le 28 février 1878. Un lecteur m'a signalé qu'il aura un quatrième enfant, né à Lausanne en 1879. Remarquons encore que Henri Bovet-Bolens ne figure pas dans la liste des chanceliers de l'Etat de Neuchâtel. Il est très difficile de reconstituer chronologiquement son parcours de vie, car si nous avons des informations biographiques, elles sont souvent données sans précision de durée ou de dates exactes])

BOY-DE-LA-TOUR, Gustave Edmond (1860-1885)

Architecte et aquarelliste né à Môtiers le 18 février 1860. Il étudie au Polytechnicum de Stuttgart et à Paris sous la direction de MM. Coquart et Girhardt. Il fait toutes sa carrière en France où il remporte plusieurs prix dans les concours à l'Ecole des Beaux-arts. Il s'occupe aussi de compositions de genre et de fantaisie et pratique l'aquarelle avec un véritable talent de mise en scène, de franchise et d'élégance. Il expose une série d'aquarelles représentant des *Vues de Paris* au Salon de Paris en 1885.

Son œuvre aurait pu être féconde, si la mort ne l'avait pas emporté prématurément à La Franqui (Leucate), près de Narbonne, le 27 juillet 1885.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 43. - INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153)

BOY-DE-LA-TOUR, Gaston (1870-1947)

Assureur. Il est directeur de la Compagnie d'assurance *La France* et Chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède à Paris le 1^{er} novembre 1947, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 42)

BOY-DE-LA-TOUR, Geneviève (1868-1932)

Mécène, fille d'Albert de Meuron (1823-1897), née à Corcelles-sur-Concise le 8 septembre 1868. Elle épouse en 1888 Maurice Boy de la Tour (1862-1930). Elle lègue, sous forme d'usufruit, au Musée des Beaux-arts de Neuchâtel, entre autres, sa part du château de Corcelles-sur-Concise. L'autre moitié sera léguée, par sa sœur, Mlle Gabrielle de Meuron, une dizaine d'année plus tard.

Elle décède à Neuchâtel le 27 octobre 1832.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37)

BOY-DE-LA-TOUR, Maurice *Georges Auguste* (1862-1930)

Amateur d'art né à Môtiers le 1^{er} janvier 1862. Il étudie la sylviculture à Zurich avant de s'établir à Neuchâtel. Irrésistiblement attiré par les questions artistiques et historiques des beaux-arts, il succède à Paul de Meuron comme secrétaire de la *Société des Amis des Arts*. Il donne à celle-ci une impulsion nouvelle et la préside avec une grande compétence, notamment pour l'organisation de toutes les expositions.

En 1912, il est nommé conservateur du Musée des beaux-arts de Neuchâtel. Il déploie alors ses connaissances artistiques et procède pendant dix-huit ans à un aménagement méthodique des salles, met en valeur les œuvres des principaux peintres neuchâtelois et se met à inventorier sur fiches les œuvres du musée. Il est le principal organisateur de l'exposition rétrospective neuchâteloise de 1914, qui obtiendra un succès éclatant, non seulement pour la qualité des objets exposés, mais aussi pour l'arrangement artistique des salles. Amateur et spécialiste des gravures neuchâteloises, il publie en 1928 un ouvrage intitulé *Gravure neuchâteloise*, fruit d'un labeur de plusieurs années et qui sera en fait le couronnement de sa carrière.

Rousseauiste convaincu, il rassemble dans sa bibliothèque une importante documentation (ouvrages et autres éléments) sur le citoyen de Genève et les personnages de son temps. Il collabore à la vaste publication de la *Correspondance générale de Rousseau* et aux *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, du comité duquel il fait partie.

Il est également membre du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois* et publie un assez grand nombre d'articles dans cette revue. Il fait aussi partie de la Commission de la Bibliothèque, institution pour laquelle il montre un vif intérêt. A sa mort, il lègue au Musée des beaux-arts une somme de 10'000 francs, ainsi que des gravures et des tableaux. Son épouse, née Geneviève de Meuron, décédée le 27 octobre 1932, complètera ce legs en donnant à la ville de Neuchâtel sa part au château de Corcelles-sur-Concise, sous réserve d'usufruit en faveur de sa sœur, Mlle Gabrielle de Meuron. Les revenus nets du domaine seront affectés au Musée des beaux-arts de Neuchâtel.

Il décède subitement à Neuchâtel le 21 avril 1930.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 49-50 ; id., p. 1934, p. 40)

BOYVE, Abram (1623-1684)

Pasteur. Il exerce son ministère à Bevaix, Engollon, Dombresson et aux Verrières. Il est le père de Jonas Boyve (1654-1739).

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

BOYVE, Edouard Eugène de (1840-1923)

Economiste et journaliste né le 4 janvier 1840. Il est président de l'*Association chrétienne pour l'étude des questions sociales*. Il est également fondateur du comité central coopératif de France, fondateur et rédacteur du journal *L'Emancipation*.

Il reste toujours très attaché à sa patrie neuchâteloise.

Il décède à Nîmes le 5 juin 1923, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 40. – www.montmollin.ch)

BOYVE, Jacques-François (1692-1771?)

Avocat né à Neuchâtel le 5 août 1692, père de Jérôme-Emmanuel Boyve (1731-1810). En 1725, il plaide pour le Grand Conseil de la Ville de Neuchâtel. Il s'installe ensuite à Berne jusqu'en 1754 où il exerce en qualité d'avocat à la Chambre suprême des appellations romandes. Il est par la suite maire de Bevaix de 1755 à 1770. Il est un grand spécialiste du droit féodal et publiera un recueil de factums, imprimés à diverses époques et en différents lieux (17 volumes in-folio). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le principal est *Remarques sur les loix et statuts du Pays de Vaud* (1756), mais aussi *Examen d'un candidat à la charge de justicier de Neuchâtel et Valangin* (Neuchâtel, 1857). Il s'agit d'un ouvrage élémentaire, mais rempli de recherches historiques. Il faut aussi signaler les *Définitions ou explications des termes du droit, consacrés à la pratique judiciaire du Païs de Vaud* (Berne, 1750 ; Lausanne, 1766). Son *Coutumier de Neuchâtel* ne sera pas publié pour des raisons expliquées dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*.

Il décède à Neuchâtel entre fin décembre 1771 et le 2 janvier 1772 [Selon la *Biographie neuchâteloise* de F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte, il serait décédé en 1771].

(Réf.: Dictionnaire historique de la Suisse. - Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

BOYVE, Jérôme-Emmanuel (de) (1731-1810)

Homme politique. Docteur en droit de l'Université de Reims. Anobli en 1765, il est chancelier d'Etat adjoint dès 1765 et chancelier d'Etat dès 1767. Il est l'auteur de *Recherches sur l'indigénat helvétique de la Principauté de Neuchâtel et Vallengin* [sic] (1778).

Il décède à Neuchâtel le 18 mars 1810.

(Réf.: Dictionnaire historique de la Suisse)

BOYVE, Jonas (1654-1739)

Pasteur né à Travers le 9 juin 1654. Il est le fils d'Abram Boyve (1623-1684), pasteur à Saint-Martin et à Saint-Blaise. Deux passions animeront toute sa vie: son ministère et les recherches historiques.

Il étudie à Berne (1669), à Lausanne (1670), puis enfin la théologie à Genève, de 1672-1674. Consacré en 1675, impositionnaire (remplaçant) puis pasteur (1682) aux Ponts-de-Martel, il seconde son père à Saint-Martin (1682-1684) et lui succède (1684-1705). Il finit sa carrière à Fontaines en qualité de pasteur de 1705 jusqu'à sa mort en 1739. Il est boursier (1683-1687), secrétaire (1687-1691), mais aussi doyen de la Vénérable classe en 1671 et en 1712.

Il est l'auteur de plusieurs études, toutes restées à l'état de manuscrits de son vivant. La plus importante est une très importante chronique neuchâteloise, fruit d'un travail de longue haleine, puisqu'il demande l'autorisation de consulter de nombreuses archives. Il s'agit d'une vaste compilation commencée en 1708 et terminée en 1727. Ville et classe de la Vénérable classe refuseront leur approbation et leur appui financier, empêchant ainsi la publication de ces « Annales ». Il est intéressant de mentionner le libellé exact de la page de titre : *Annales historiques du Comté de Neuchâtel et Valangin depuis Jules-César jusqu'en 1725, contenant la part que ce comté a eue dans les révolutions de l'Helvétie, des royaumes de Bourgogne, de l'Empire et des ligues suisses, les Comtes de Neuchâtel, leurs guerres, leurs alliances, leurs gouvernements, leurs concessions, leurs conditions différentes de sujets, leurs libertés, franchises, etc., etc., et tout ce qui est arrivé de plus mémorable dans la Suisse dans le dit Comté, qui en a fait toujours partie / par Jonas Boyve, pasteur de l'Eglise de Fontaine. Publiées pour la première fois d'après le manuscrit de l'auteur, refondu et complété par son neveu J.-F. Boyve, maire de Bevaix, et précédé d'une notice biographique de l'auteur, avec quelques annotations de Gonzalve Petitpierre. Ces « Annales » seront publiées de 1854 à 1861 en cinq volumes, de 500 pages environ chacun, par Gonzalve Petitpierre. Dans la *Biographie neuchâteloise* de Jeanneret et Bonhôte, on peut y lire l'appréciation suivante: « Malgré les défauts nombreux de ce livre, on doit savoir gré à son infatigable auteur d'avoir recueilli tous les documents, toutes les traditions orales et écrites, tous les faits et même toutes les particularités, de nature à jeter du jour sur ce petit coin de terre qu'on a appelé pendant des siècles le Comté de Neuchâtel et Valangin... ». Les trois autres ouvrages manuscrits dont il est l'auteur, sont le *Dictionnaire historique, étymologique et critique, contenant l'explication des termes surannés qui se trouvent dans les anciennes chroniques, les monnaies, les poids et mesures de la Suisse et de ce pays* (in-4^o), le *Dictionnaire des antiquités suisses* (in-4^o), le *Dictionnaire monétaire de la Suisse*, augmenté par son petit-neveu, le chancelier Boyve (in-4^o).*

Il décède à Fontaines le 12 décembre 1739, à onze heures du soir.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte. – *Dictionnaire biographique de la Suisse*. – Feuille d'avis du 7 novembre 1954)

BOYVE, Jonas Pierre (1724-1794)

Militaire. Il est officier au service des Etats-Généraux et banneret de Neuchâtel, secrétaire de la SJN de 1760 à 1769.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

BOYVE, Robert de (1873-1952)

Militaire. Il obtient le titre de Général.

Il décède à Melun le 24 octobre 1952, dans sa 80^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de 30 octobre 1952, p. 10)

BOZONNAT, Georges (1904-1960)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de nouvelles et de pièces de théâtre. Il décède à Genève.

(Réf.: *Anthologie de la littérature neuchâteloise*, 1848-1898)

BRAICHET, René (1910-1977)

Journaliste né le 8 mai 1910. Licencié ès lettres classique de l'Université de Neuchâtel en 1931, il entre à la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* en 1933. Dix ans plus tard, il prend la direction du journal qu'il quittera en 1962. Sa vaste culture et sa forte personnalité permettront à René Braichet d'étendre l'audience de son journal au-delà des limites cantonales. La profonde connaissance de son métier et une plume acérée lui donneront la possibilité d'accéder à la présidence de l'*Association de la Presse neuchâteloise*, en 1950 de l'*Association de la Presse suisse*, puis de l'*Association internationale des journalistes de langue française*. Il est donc naturel de penser que René Braichet consacra beaucoup de temps à l'organisation professionnelle des journalistes.

En 1959, il propose à l'Université de Neuchâtel un cours de journalisme dont il assume l'enseignement, d'abord comme privat-docent, puis à partir de 1965, comme chargé de cours. Mais d'autres universités profiteront de ses connaissances : Fribourg, où il enseignera l'histoire du journalisme, et Strasbourg, où il donnera des conférences au Centre d'enseignement supérieur du journalisme.

Atteint dans sa santé, il est contraint d'abandonner progressivement ses activités et décède le 18 janvier 1977 dans sa soixante-septième année.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1976-1977, p. 204-205. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 41)

BRAILLARD, Maurice (1879-1965)

Architecte né à Auvernier le 23 juillet 1879. Il suit un apprentissage d'architecture dans les ateliers de Paul Bouvier et Léo Châtelain à Neuchâtel entre 1894 et 1898, puis dans ceux de Charles Bonjour et Charles Dubois à Lausanne entre 1898 et 1902. Il s'établit à Genève en 1904 et devient chef de bureau à l'étude de l'architecte genevois Marc Camoletti. Le 1^{er} août 1906, il obtient le premier prix d'architecture pour diverses reconstructions et restaurations à Lausanne. Il ouvre son propre bureau en 1907. Il est membre fondateur de la section romande de la *Fédération des architectes suisses*. Conseiller d'Etat du canton de Genève en charge notamment de l'urbanisme, entre 1933 et 1936, il est l'auteur du premier Plan directeur de Suisse.

Il décède à Genève le 8 juillet 1965.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 41. - Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Braillard)

BRAMMEIER, Christine (1973-)

Comédienne et chanteuse. Elle étudie tout d'abord à Neuchâtel de 1989 à 1992 où elle obtient un diplôme des Beaux-arts, puis au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne pendant quatre ans (1993-1997) au terme desquels elle obtient un diplôme en arts dramatiques. Elle effectue ensuite différents stages de formation (Andrea Novicov, *L'outil imaginaire*, Genève, 1998 ; François Boursier, *Du texte à l'incarnation du personnage*, Paris, 2001 ; Nora Habib et Pascal Louan, *Préparation et entraînement au casting*, Paris, 2002). Elle apprend le théâtre avec François Flühmann, Anne Vouilloz et Gérard Desarthe. Elle est avant tout actrice de théâtre, ce qui ne l'empêche pas de toucher au 7^e art avec un court métrage de Frédéric Moser et Philippe Swinger, *Affection riposte*, 2001 et dans un film de Pierre-Yves Borgeaud (10^e

prix au Léopard d'or de Locarno en 2003). Elle participe à la revue de Cuche et Barbezat pour la fin de l'année 2003 et part en 2004 sur les routes de France et du Québec pour un tour de chant avec Valérie Lou.

(Réf.: L'Express du 19 décembre 2003. – <http://www.aa-claudie-nolte.com/app1.php?id=35> .)

BRANDT-DIT-GRIEURIN, Adrien (1882-1955)

Industriel horloger né à Bienne. Il est directeur pendant plus de cinquante ans et membre du conseil d'administration d'*Oméga - Louis Brandt frères SA*. Aux côtés de son frère, cette entreprise prendra un essor considérable. Retiré à Lausanne en 1920, il fait partie de plusieurs conseils d'administration: du comité et de la rédaction de la *Suisse horlogère*, de la *Société suisse de l'industrie horlogère*, de la fabrique de boîtes *La Centrale*., de la scierie *Aloxyd SA*, dont il est membre fondateur.

Il décède dans son domicile de Lausanne le 2 février 1955, à l'âge de 72 ans, des suites d'une courte maladie.

(Réf.: L'Impartial du 3 février 1955, p. 15. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 février 1955, p. 10)

BRANDT-DIT-GRIEURIN, André (1926-2008)

Avocat-notaire et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 7 mars 1926. Il suit sa scolarité obligatoire et fréquente le Gymnase dans sa ville natale. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1948. De 1950 à 1977, il exerce la profession d'avocat-notaire dans la métropole horlogère. Il est conseiller général de La Chaux-de-Fonds de 1968 à 1977 et en assume la présidence de mai 1972 à juin 1973. Il est également député au Grand Conseil de 1969 à 1977. Il joue un rôle en vue au sein de l'Eglise évangélique neuchâteloise dont il est vice-président. Dans le domaine économique, il est secrétaire de l'Association patronale de La Chaux-de-Fonds et membre du comité directeur et du conseil d'administration de RET SA (Recherches économiques et techniques) à La Chaux-de-Fonds. En novembre 1976 il est désigné par le Groupe radical comme candidat au Conseil d'Etat. Elu l'année suivante, il devient conseiller d'Etat radical du 3 avril 1977 au 16 mai 1989. Il restera pendant douze ans à la tête des départements des travaux publics et de la police. Il marque son parcours politique dans de nombreux travaux routiers, notamment la percée du tunnel sous la Vue-des-Alpes. Il est également à l'origine de la modernisation de la ligne du pied du Jura.

En 2001, il devient président de la Fondation La Tène, qui est à la base du Musée *Le Laténium*. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 mai 2008.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1977, p. 3. - Le National du 3 novembre 1989. – Courrier neuchâtelois du 15 janvier 2003. – L'Express du 26 mai 2008 ; id. du 27 mai 2008, p. 4)

BRANDT, Camille (1884-1971)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 23 octobre 1884. Son père, Numa, ami de James Guillaume, est actif au sein de la section locale de la Première Internationale. Il apprend la profession de fonctionnaire postal, tout d'abord dans la métropole horlogère, puis en Suisse alémanique. En 1918, il entre au Conseil général de la ville de La Chaux-de-Fonds, puis en 1924 au Conseil communal, où il s'occupera des finances et de l'Office du travail. De 1929 à 1936, il faut faire face à la crise et ces deux services sont particulièrement mis à contribution.

De 1922 à 1941, il siège au Grand Conseil et devient un des porte-parole socialistes les plus écoutés. Hostile au communisme, il combattra néanmoins vivement au Grand Conseil les mesures d'interdiction du Parti communiste en 1937.

Candidat au Conseil d'Etat en 1941, il est élu au deuxième tour aux dépens de son colistier du Ralliement Léo DuPasquier. Réélu en 1945 et en 1949, il dirigera les départements de l'instruction publique et de l'intérieur. On lui doit la création de l'Université populaire neuchâteloise et l'Association neuchâteloise des œuvres et des travailleurs sociaux. Il est désigné par le Conseil fédéral pour faire partie de la délégation suisse à l'UNESCO, qui se tient à Paris en 1951, sous la présidence de Jean Piaget.

Il présidera longtemps le Comité directeur de *La Sentinelle* et siégera au Comité directeur du Parti socialiste suisse de 1955 à 1960. En 1953 et en 1957, il accepte d'être présenté comme candidat de son parti pour l'élection au Conseil des Etats.

Il décède le 4 août 1971.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1971, p. 3 - L'Express du 5 août 1971, p. 3)

BRANDT, Charles César (1858-1903)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 28 avril 1858. Il est à la tête d'une grande fabrique d'horlogerie, qui est à la base de la Maison Oméga.

Il décède à Macolin le 10 octobre 1903.

(Réf.: [Mentionné dans] Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p.42. – [Davantage de précisions dans le] Dictionnaire du Jura)

BRANDT-DIT-GRIEURIN, Christophe (1956-)

Restaurateur d'art, fils du cinéaste Henry Brandt (1921-1998), né à Neuchâtel. Après avoir effectué sa scolarité dans sa ville natale, il étudie l'histoire de l'art aux Universités de Neuchâtel et de Lausanne. Il décide ensuite de s'orienter vers la photographie et se rend pour cela en France où il devient l'élève de deux maîtres célèbres, Denis Brihat et Jean-Paul Sudre. Il développe à leur contact une passion durable pour les techniques photographiques anciennes et modernes, un domaine nouveau qui fait appel à plusieurs disciplines aussi éloignées que la physique, la chimie et l'histoire de l'art. Il effectue différents stages d'études aux Etats-Unis, à la *National Gallery of Art* à Washington, à la *Geographic National Society*, aux *National Archives* à Washington et au *Metropolitan Museum* à New York. Sa maîtrise exceptionnelle lui vaut d'être appelé à explorer le fonds photographique prestigieux du Musée Carnavalet à Paris, sous la direction d'Anne Cartier-Bresson ; cette recherche est soutenue par le *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. En 1985, il fonde un centre de compétences, l'*Institut suisse pour la conservation de la photographie* (ISCP), à Neuchâtel, alors que d'autres cantons lui promettaient des conditions de travail plus favorables. Son laboratoire deviendra dès l'année suivante l'Institut suisse pour la conservation de la photographie. Son institution assumera le sauvetage, l'expertise de milliers de documents photographiques de grande valeur. Ses publications scientifiques (catalogues, articles) attestent les dons d'un chercheur exceptionnel dont les analyses et les découvertes font autorité dans cette discipline récente. En 1995, il devient membre du Bureau de l'Association suisse des institutions pour la photographie, et en 1998, son institut devient membre fondateur de MEMORIAV, l'association faîtière suisse en matière de conservation du patrimoine documentaire. Grâce à son action, le canton de Neuchâtel est devenu un acteur incontournable

dans ce vaste domaine, tant en Suisse qu'à l'étranger. Il est également chargé de cours à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel et donne des cours à de futurs conservateurs dans toute la Suisse, de Genève à Berne et à Winterthur.

(Réf.: http://www.unine.ch/Orectadmin/start_dies04_brandt.htm)

BRANDT, Ernest (1878-?)

Architecte associé à Alfred-Henry Rychner. En 1916, il quitte Neuchâtel pour Genève.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154)

BRANDT DUCOMMUN, Frédéric, dit Fritz (1834-1896)

Horloger et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 12 mai 1834. Il est le fils de Louis Brandt Stauffer (1800-1866), membre du gouvernement provisoire. Il devient l'un des chefs de la maison d'horlogerie *Robert Brandt & Cie* et se rattache politiquement tout d'abord au Parti libéral. Il fait partie de la municipalité "verte" de La Chaux-de-Fonds de 1861 à 1865, et ne cesse de siéger jusqu'à sa mort, dans les autorités locales.

En religion, il se rattache au christianisme libéral de Ferdinand Buisson (1841-1932). De par ses convictions, il fera partie du Synode. Il fait aussi partie de la Commission de l'enseignement supérieur.

Homme de caractère, plutôt que de lutte, aimant la lecture, il reste cependant très attaché aux intérêts de La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans cette localité le 14 février 1896.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 52. - L'Impartial du 16 février 1896, p. 3)

BRANDT, Fritz-Auguste (1861?-1927)

Avocat. En 1919, il abandonne son étude pour prendre la présidence du Tribunal et celle de juge de paix du Locle. Dans ses nouvelles fonctions, il se révèle un juge excellent et bon. Président du Tribunal du Locle, il exerce son autorité avec bienveillance et impartialité.

En traitement à Gland, il profite d'une promenade. Subitement pris d'un malaise, il tombe sur la route au moment d'un passage d'un camion. Conduit à l'hôpital cantonal, il expire une heure après.

Il décède le 13 septembre 1927 à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37. - L'Impartial du 16 septembre 1927, p. 3)

BRANDT-DIT-GRIEURIN, Georges Edouard (1876-1936)

Pasteur né à Pontarlier le 19 mai 1876, fils d'Arthur Brandt. Il étudie la théologie et devient pasteur de l'Eglise nationale. Après de bonnes études, il exerce son ministère pastoral à Saint-Didier (France), puis à Sart-Dame-Aveline (Belgique). Après six ans d'expérience, il revient vers 1911 dans son pays d'origine et dessert les paroisses des Ponts-de-Martel, de Valangin-Boudevilliers, puis de 1932 à 1936, celle de Neuchâtel-Ville.

Modeste, mais ferme, car soumis dès l'enfance à la discipline du travail, ses paroissiens, en particulier les malades, savaient pourtant qu'ils pouvaient trouver du réconfort auprès de lui.

Il décède à Neuchâtel le 29 septembre 1936.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 septembre 1936, p. 8, portrait)

BRANDT, Georges (1883?-1946)

Sapeur-pompier. Il est promu au corps en 1903, caporal en 1904, sergent en 1909, lieutenant en 1909, premier-lieutenant en 1913, capitaine en 1919, capitaine-adjutant en 1940.

Dès son entrée au bataillon, il s'intéresse avec beaucoup de dévouement à la cause des sapeurs-pompiers. Son ascension rapide, en suivant tous les grades, prouve tout l'intérêt qu'il porte à la cause qui lui est chère.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, avec le grade de Premier-lieutenant au service de la P.A., il fait preuve de grandes qualités en se révélant un excellent chef et bon camarade. Dès 1940, il fait partie de la Fédération cantonale des sapeurs-pompiers et fonctionne comme inspecteur cantonal et instructeur dans les cours cantonaux et de districts.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1946, dans sa 64^e année, après une longue maladie supportée avec un grand courage.

(Réf.: L'Impartial du 30 septembre 1946, p. 5, 7)

BRANDT, Henri-François (1789-1845)

Médailleur né à La Chaux-de-Fonds le 13 janvier 1789. Il est l'un des quinze enfants d'Abraham Louis Brandt et de Charlotte Tissot. Il est communier du Locle et bourgeois de Valangin. Il commence un apprentissage de graveur en 1800 dans sa ville natale chez le justicier Perret, graveur en horlogerie, dont il gardera le meilleur souvenir. Après sept ans, ce dernier le croit assez avancé pour le recommander à son compatriote Jean-Pierre Droz (1746-1823), lui-même médailleur, graveur et conservateur de la monnaie et des médailles, établi à Paris depuis 1766. Henri-François Brandt arrive dans cette ville le 24 novembre 1808. Il travaille dans son atelier à la gravure de cachets et de médailles, mais, jouissant chez son maître, d'heures de liberté, il s'emploie à faire des études à l'Académie. Il se fait remarquer par le célèbre peintre Louis David (1748-1825) et le sculpteur Pierre-Charles Bridan (1768-1836). En 1813, il gagne le 1^{er} prix de gravure en médaille du Grand Prix de Rome. Il a alors l'occasion de séjourner et de travailler pendant trois ans (1814-1816) dans la ville éternelle à l'Académie de France, installée dans la Villa Médicis. C'est au cours de ce séjour qu'il rencontre Maximilien de Meuron, Léopold Robert, Thorsvalden et Canova. Il grave des médailles pour le Pape et le roi de Naples. Mais une certaine médaille célébrant le retour de Neuchâtel à la Prusse aura des conséquences sur l'orientation de sa vie. A la suite de l'émission de cette pièce, il est destitué de la nationalité française et exclu de la Villa Médicis. Soutenu par von Bülow, ministre prussien des finances. Il quitte Rome pour Berlin où il devient le premier médailleur de la monnaie. En 1823, il épouse Gertrude Bégas, fille du président Bégas, de Cologne, et sœur d'un peintre fixé à Berlin, dont il aura quatre enfants, deux filles et deux garçons, dont l'un d'eux obtiendra un des premiers prix de l'Académie de Berlin. Membre de l'Académie des arts dès 1824, il entame une belle carrière, mais décède d'hydropisie à Berlin le 9 mai 1845.

Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et le Musée d'histoire et médailleur de La Chaux-de-Fonds possèdent la majeure partie des œuvres de Henri-François Brandt.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1846, p. [41]-[43])

BRANDT-DIT-GRIEURIN, Henry (1921-1998)

Voyageur et cinéaste né à La Chaux-de-Fonds le 25 juillet 1921. En 1939, à l'âge de 18 ans, il se rend à Istanbul et revient au pays cinq jours avant la déclaration de guerre, avec de méchantes fièvres. Après son école d'aspirant, il devient observateur d'aviation. Il décide alors de perfectionner ses dons pour la photo. Il sillonne la France à moto, la Laponie à pied. En 1953, le Conservateur du Musée d'ethnographie, Jean Gabus, confie à ce jeune licencié en lettre une mission au Niger. Après six mois à dos de chameau et un parcours de 2000 kilomètres, Henry Brandt revient avec un fil ethnographique sur les éleveurs Peuls Bororo : *Les nomades du soleil* (1953). D'autres productions vont suivre : ; *Les hommes des châteaux* (1954) ; *Les seigneurs de la forêt* (1958), réalisé en collaboration avec Heinz Sielmann ; *Madagascar au bout du monde* (1960) ; *Quand nous étions petits enfants* (1961), pour laquelle le festival de Locarno lui décernera le Voile d'argent.. Ce film montre le travail d'un instituteur au collège des Taillères, avec le souci de cerner au plus près la vie courante dans une vallée « qui ne fait rien pour plaire ». Suivent *La chance des autres* (1962) ; *Pourquoi pas vous* (1963) ; *Les hommes de la montre* (1963). Les visiteurs de l'Exposition nationale suisse de 1964 découvrent une série de cinq court métrages d'Henry Brandt intitulée *La Suisse s'interroge* ou un enfant découvre la vie quotidienne de notre pays : La même année, il sort un film ethnographique intitulé: *Opération Banyanwanda*. De 1966 à 1968, il sillonne le monde dans l'intention de dresser l'état des lieux de la condition humaine. Mandaté par l'Organisation mondiale de la santé, il produit deux films : *Voyage chez les vivants* (1969) et *Chronique de la planète bleue* (1972). Puis vient *Le dernier printemps* (1977), film dans lequel il met en parallèle des interviews de personnes âgées avec le regard des adolescents sur la vieillesse. Il veut montrer ainsi leur désinvolture qui traduit la cruauté d'une Suisse qui condamne ses vieux à la solitude et au sentiment d'inutilité. Enfin, son dernier film; *Nous étions les rois du monde* (1985), montre une chronique de l'année 1983 au Val-de-Travers au quotidien.

Dans un entretien paru dans l'Impartial en 1977, Henry Brandt confiait : « J'aurais préféré vivre dans une époque plus humaniste, moins dure, dans un monde où il y aurait plus de bonté ».

Retiré dans les Cévennes depuis plusieurs années, Henry Brandt est mort à Saint-Ambroix (Languedoc), le 26 juillet 1998, au lendemain de son 77^e anniversaire, des suites d'une pénible maladie. Ses deux fils, Jérôme et Christophe sont domiciliés à Neuchâtel.

(Réf.: Dictionnaire encyclopédique suisse / Alain Nicollier. - L'Express du 5 août 1998)

BRANDT, Jean-Pierre (1921?-1963)

Enseignant. Il entame une carrière d'instituteur à La Côte-aux-Fées, puis la poursuit à La Chaux-de-Fonds. Il devient ensuite bibliothécaire adjoint de la Bibliothèque de la métropole horlogère, avant de revenir à l'enseignement à Serrières-Neuchâtel, où il fait partie de la Commissions scolaire. Mais sa passion sera toute sa vie la botanique. Comme auditeur à l'Université de Neuchâtel, il suit les cours et les travaux de cette branche et réussit brillamment un examen portant sur la matière du certificat. Dès 1950, il commence des recherches de biosystématique sur le genre *Veronica*, qui aboutiront à trois publications, dont la dernière (1961) est un mémoire très remarquable, d'une haute valeur scientifique. Ce travail, entièrement désintéressé, sera poursuivi par pur amour de la science et au prix de grands efforts. Il n'est donc pas étonnant qu'il fasse partie du *Club jurassien*, section de Chaumont..

Il acquiert par lui-même une culture étendue dans divers domaines, notamment en philosophie des sciences et en biométrie. Remarquablement intelligent et d'une extrême conscience, il ne publie rien qui ne soit entièrement assuré ou démontré. Nourri d'assez d'expérience en biométrie pour pouvoir donner des conseils à ses camarades étudiants et les faire profiter de ses connaissances.

De santé délicate, né à une époque où l'aide aux étudiants n'était pratiquement pas connue, il n'aura manqué à Jean-Pierre Brandt que la chance pour pouvoir devenir un chercheur professionnel et pour occuper la place qu'il aurait méritée par ses dons et ses profondes qualités humaines.

Il décède à Serrières-Neuchâtel le 27 février 1963, dans sa 42^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 février 1963, p. 8 ; id., du 2 mars 1963, p. 8 ; id. du 5 mars 1963, p. 18)

BRANDT, Louis (1825-1879)

Horloger né à La Brévine le 13 mai 1825. En juin 1848, il crée un comptoir d'établissage à La Chaux-de-Fonds. Il se met à fabriquer des montres de précision, à clef, avec boîte en argent. Ses affaires marchent bien, ce qui lui permet de vendre des montres dans toute l'Europe, de l'Italie à la Scandinavie. Mais le marché le plus prospère, c'est l'Angleterre. Le 14 juillet 1877, il s'associe avec son deuxième fils pour fonder l'entreprise *Louis Brandt et fils*.

Il s'éteint le 5 juillet 1879.

(Réf.: http://lacotedesmontres.com/la-saga-omega-No_269.htm)

BRANDT, Louis Gustave (1883-1947)

Horloger né à Bienne le 23 avril 1883. Il est le fils aîné de l'un des fondateurs de la fabrique de montres *Omega*, à Bienne. César Brandt. Ce dernier s'installe à Paris en 1888 afin d'organiser la vente en France des montres fabriquées à Bienne. Les deux chefs de la maison Louis Brandt Frères étant subitement décédés à quelques mois d'intervalle en 1903, Louis-Gustave Brandt et ses deux cousins Paul et Adrien Brandt sont appelés à reprendre la direction des entreprises paternelles. En 1927, il est élu membre de la commission chargée de centraliser les vues des associations horlogères pour combattre le projet de tarif douanier français défavorable à l'horlogerie. Il est également l'un des membres fondateurs de la *Société suisse pour l'industrie horlogère S.A.*, à Genève, et est pendant plusieurs années administrateur, puis président de la *Chambre de commerce suisse* en France. Il dirige la maison *Brandt frères* à Paris et devient en 1929 directeur de la fabrique de réveils *Jaz* à Puteaux, près de Paris. La même année, il est président du jury international pour l'horlogerie lors de l'exposition de Barcelone.

Ses compétences en économie et en finances font autorité. Le gouvernement français lui décernera la Légion d'honneur.

Il décède à Paris le 12 novembre 1947, dans sa 65^e année, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 43. - L'Impartial du 27 novembre 1947, p. 5 ; id., du 29 novembre 1947, p. 5)

BRANDT JUVET, Louis Henri (1859?-1922)

Horloger et politicien. Citoyen de La Chaux-de-Fonds, il consacre beaucoup de son temps aux affaires de cette ville. Membre de la Commission scolaire, puis de la Commission de l'Ecole de commerce, qu'il préside pendant un an, et enfin de la Commission des finances

communales, il se voue particulièrement à l'administration du Contrôle, dont il est pendant de nombreuses années le président. Il participe également à la fondation du Bureau de l'information horlogère, qu'il aura l'honneur de présider et rend de grands services au commerce de l'horlogerie. Il fait partie par ailleurs de nombreux autres comités.

Attaché à l'Eglise nationale, il est membre pendant plusieurs années du Collège des Anciens.

Il se retire en 1918 à Genève où il décède le 25 mai 1922, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 40. – L'Impartial du 26 mai 1922, p. 4, 8)

BRANDT, Maurice (1926?-1999)

Ingénieur. Alpiniste, membre du *Club alpin suisse*, il est l'auteur d'une trentaine de guides de montagne, que le CAS qualifiera d'*œuvre unique dans l'histoire de la littérature alpine*, en lui décernant le titre de membre d'honneur. Ses ouvrages, publiés pendant trois décennies, traitent des Alpes valaisannes dans leur intégralité, des Préalpes fribourgeoises, des Alpes et des Préalpes vaudoises, du Jura, du Tessin et de la région du Gothard.

Depuis ses premières publications, il se fait reconnaître comme une référence incontestée par le soin méticuleux qu'il apporte à sa tâche de géographe et d'historien, non seulement des itinéraires d'alpinisme, mais encore des montagnes elles-mêmes.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 19 septembre 1999, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: L'Impartial du 21 septembre 1999, p. 34 ; id. du 23 septembre 1999, p. 5. - L'Express du 23 septembre 1999, p. 11)

BRANDT, Paul Emile (1880-1954)

Industriel horloger né à La Chaux-de-Fonds le 12 janvier 1880. Il est le fils aîné de Louis-Paul (décédé à l'âge de 49 ans le 14 avril 1903). Il fait ses études à Bienne, puis fréquente les cours de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich avant de se perfectionner à l'Université Cornell aux Etats-Unis. Au décès de son oncle César, décédé à l'âge de 45 ans le 11 octobre 1903, il doit interrompre ses études américaines, pour reprendre la direction de l'usine dans laquelle son frère Adrien et son cousin Gustave détenaient la plus haute autorité. Nommé président du conseil d'administration, il restera le grand patron d'*Omega* pendant plus d'un siècle, soit jusqu'à son dernier jour, fournissant une somme de travail énorme, non seulement à l'usine, mais également en dehors de celle-ci.

Il prend en charge la responsabilité des ébauches et fournitures, puis de toutes les fabrications. Il investit dans le secteur du parc de machines et sera considéré comme l'autorité technique de la société. Il rachète des usines et construit de nombreux bâtiments. Il fait passer le parc immobilier de l'entreprise de 2'300 mètres carrés à 60'000 mètres carrés. Il en assure également l'entretien. Après un grand développement, il doit faire face à un manque de liquidités au lendemain de la Grande Guerre. Dès 1925, il contribue au rapprochement des marques *Omega* et Tissot, pour une fusion en 1930 au sein du groupe SSIH (*Société suisse pour l'industrie horlogère*, SA). En 1943, il crée le *Fonds de prévoyance Omega*, suivi en 1944 par la *Caisse de retraite Omega*.

Il est l'un des membres fondateurs de l'*Association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie* en 1916, association qu'il présidera avec distinction durant plusieurs exercices. La même année, il devient membre de la *Chambre suisse de l'horlogerie*, puis est appelé au comité central en 1922. et enfin à la vice-présidence huit ans plus tard, en passant par la présidence par intérim en 1935 et en 1945. Il conservera ces fonctions jusqu'à sa mort, non sans avoir fait partie de plusieurs commissions au sein desquelles il sera toujours écouté. Il

devient membre en 1924 de la *Fédération horlogère suisse*, qui comprenait en son sein un *Groupement des manufactures* qu'il présidera pendant longtemps dès 1928. Il sera également membre de la *Chambre cantonale bernoise du commerce et de l'industrie*, de l'*Union centrale des associations patronales suisses* et du comité local de la *Banque nationale suisse*.

Dans le sein de l'usine familiale, il est l'un des plus artisans les plus actifs du brillant développement de la maison. Directeur extrêmement exigeant, il le sera également pour lui-même. La ville de Bienne perdra en Paul-E. Brandt une personnalité de premier plan.

Il s'éteint à Bienne le 25 août 1954.

(Réf.: http://lacotedesmontres.com/la-saga-omega-No_269.htm - L'Impartial du 28 août 1954, p. 3 ; id., du 6 septembre 1954, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1953, p. 11)

BRANDT, Pierre

Avocat. Il étudie à l'Université de Genève et à l'Institut universitaire des Hautes études internationales. De 1949 à 1953, il est président suppléant du Tribunal de district de La Chaux-de-Fonds, puis de 1953 à 1963, président du Tribunal du Val-de-Ruz. Il est ensuite nommé juge à la Chambre pénale de l'enfance du canton de Genève.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1963, p. 24)

BRANDT, René (1894-1947)

Banquier originaire de La Chaux-de-Fonds. Il entre au service de la *Banque nationale suisse*, en 1913, comme fonctionnaire et fondé de pouvoir à La Chaux-de-Fonds. Il travaille à Zurich, à La Chaux-de-Fonds, puis à Lausanne dès 1934, en qualité de caissier principal. En 1941, il s'établit à Neuchâtel comme directeur de la succursale de Neuchâtel de la *Banque nationale suisse*. Il se fait connaître pour son affabilité et sa grande capacité de travail.

Il fait aussi partie des *Fonctionnaires et employés de la Banque nationale suisse de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds* et du *Groupement des contemporains de 1894*.

Il décède à Neuchâtel le 4 août 1947, dans sa 53^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1947, p. 8)

BRANDT-DIT-GRIEURIN, Willy (1925?-1990)

Journaliste. Il entreprend des études de droit à Neuchâtel et à Genève, qu'il doit interrompre pour raison de santé. Il décide alors de se diriger vers le journalisme. Il travaille tout d'abord pour un journal de Lausanne, puis se met au service de l'organe du Parti socialiste neuchâtelois, *Le peuple - La Sentinelle*, dont il devient rapidement le rédacteur-en-chef. Lors de la disparition de ce journal en 1965, il est accueilli par le rédacteur-en-chef de *L'Impartial*, pour servir dans ses rangs. Ce dernier, Gil Bailod, car c'est de lui qu'il s'agit, lui donne champ libre à la tête de la rubrique étrangère et de la page d'actualité suisse. Arrivant d'un journal d'opinion, il saura faire part de ses convictions personnelles, tout en respectant la ligne du journal avec une loyauté jamais prise en défaut. Il ne transigera toutefois pas sur ses principes, mais son profond humanisme, le respect des opinions d'autrui, ne le feront jamais dévier d'une conclusion mûrement réfléchie. En 1986, il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois*, mais il n'en fera pas grand cas: "Je suis de l'espèce dinosaurienne des journalistes qui ne sait s'exprimer que par la plume". Peu causant et solitaire, il n'en sera pas moins la conscience vive d'une forme de journalisme empreinte de rigueur et servie par une bonne culture politique et

littéraire. La pertinence de son analyse sera toujours servie par un large vocabulaire révélant l'ampleur de son érudition.

Gravement atteint dans sa santé depuis l'hiver 1989-1990, il verra son corps se dégrader peu à peu et décède à Cernier le 31 mai 1990, dans sa 65^e année.

(Réf.: L'Impartial du 6 juin 1990, p. 1 ; id. du 6 juin 1990, p. 29)

BRANDT-STAUFFER, Louis Henri (1800-1866)

Industriel et politicien né le 18 avril 1800 à La Chaux-de-Fonds. Son nom de Brandt-Stauffer, sous lequel il est connu, vient de son mariage en 1828 avec Marianne Henriette Stauffer, fille d'Abraham-Louis, futur membre du gouvernement de la République. Intelligent et autoritaire, il est le chef de l'une des premières maisons d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, l'entreprise Robert, Brandt & Cie.

Appartenant au Comité patriotique de son village natal, il promet à Alexis-Marie-Piaget qu'un gouvernement provisoire serait formé dans la journée du 1^{er} mars 1848. Une fois la promesse réalisée, il accepte d'en faire partie, puis devient l'un des premiers conseillers d'Etat dès le 4 mai 1848 sous la bannière radicale, comme tous ses collègues de l'époque. Il prend la direction du Département de finances. Chose incroyable, il n'hésite pas à mettre sa fortune à la disposition du canton, dont la trésorerie est très alarmante : le bilan présente alors un actif de Fr. 1,20.- et un passif de 2 millions de francs environ. Henri-Louis Brandt-Stauffer recouvrira la totalité de ses créances.

Il se retire du Conseil d'Etat à peine une année plus tard, le 8 mai 1849 pour retourner dans son entreprise. Mais la politique ne le quitte pas de sitôt : il est député au Grand Conseil de 1848 à 1853 et Conseiller aux Etats de juillet 1863 à 1864.

Il meurt au cours d'un voyage d'affaires à Bruxelles le 7 septembre 1866.

(Réf.: L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. – Historique et généalogie des propriétaires de la Ferme des Brandt aux Petites-Crosettes, pendant quatre siècles / Pierre-Arnold Borel, Stéphane François Beuret. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

BRASEY, Henri (1877-1925)

Curé né le 8 août 1877. Ordonné prêtre en 1901, il devient vicaire à Genève, puis préfet de l'Internat et professeur de dessin au Collège de Fribourg dès 1903. Mais ses préférences vont cependant au ministère. Il se voit ainsi confier dès 1911 la paroisse du Cerneux-Péquignot et pendant la guerre également celle du Chauffaud (Franche-Comté).

Cultivé, il fonde plusieurs sociétés dont les réunions se passeront dans la salle paroissiale, qu'il fera lui-même construire, et donne des représentations théâtrales dont il réalise lui-même les décors. Artiste-peintre, il orne lui-même la chapelle du Cerneux-Péquignot et est l'auteur de plusieurs tableaux. Il excelle surtout dans le portrait et le paysage.

Il décède le 10 avril 1925 à Estavayer.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 46)

BRAUNSCHWEIG, Arnold (1884-1919)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 7 mars 1884. Il prend une part importante à la vie industrielle de la métropole horlogère. Il est l'un des fondateurs de la fabrique *Election*, qui

donnera une impulsion nouvelle à la production mécanique. Il préside dès 1915 l'Association des fabricants d'horlogerie, où on appréciera son savoir-faire autant que sa bienveillance.

En 1918, il est élu au Conseil général de La Chaux-de-Fonds, mais peu après, il est enlevé, le 13 juillet 1919, victime de la grippe espagnole.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 44)

BRAUNSCHWEIG, Lucien *Raphaël* (1885-1958)

Horloger né le 25 août 1885. Il est le représentant de la troisième génération d'une famille horlogère. Il entre très tôt dans le comptoir paternel pendant presque soixante ans à l'évolution de l'industrie horlogère, à ses crises comme à ses succès. Chef de la *Nouvelle Fabrique Election S.A.*, il est l'une des individualités dirigeantes de l'histoire horlogère et aura sur elle une influence déterminante. Il fait une très forte impression sur son entourage et il sera admiré pour son esprit de décision, son énergie et sa puissance de travail véritablement extraordinaire. Il accomplit ses devoirs militaires pendant la Première Guerre mondiale avec le grade capitaine. A l'armée, comme dans le civil, il se fait remarquer dans le travail, ce qui lui vaudra la considération tant de ses supérieurs que de ses inférieurs. A sa mort, il laisse une affaire remarquablement organisée dont ses fils et beaux-fils vont assurer la direction.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 juillet 1958, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35. - L'Impartial du 12 juillet 1958, p. 7, 12 ; id., du 14 juillet 1958, p. 5)

BRAUNSCHWEIG, Philippe (1928-2010)

Industriel et mécène né à La Chaux-de-Fonds. Son père Georges, industriel lui aussi, était le co-fondateur en 1931 de l'entreprise Portescap, qui produisait le célèbre Incabloc.

En lisant Artaud et Lifar, Philippe Braunschweig découvre la danse classique. Plus tard, parallèlement à ses études de physique à l'École polytechnique fédérale de Zurich, il suit des cours de danse classique. L'été, à Nice, il fait sa barre chez Madame Sedova, professeure russe où Elvire Kremis, sa future épouse, s'entraîne également.

En 1960, il s'installe dans la villa turque construite par Le Corbusier et succède à son père à la tête de l'entreprise Portescap. On ne sait s'il l'a fait par dévotion filiale, toujours est-il qu'il conduira le groupe industriel à bon port. Il se fera bien connaître dans les milieux industriels.

Très attaché à la culture, il convoite tantôt une toile de Rauschenberg ou se réfère à Duchamp ou Mondrian. Il reprend aussi la présidence du Club 44 créé par son père dont on connaît le nombre de sujets intéressants pour ses conférences et la valeur des personnalités qu'il a invitées. Mais ce qu'il préfère est la danse. En 1973, il crée avec son épouse Elvira le fameux prix de Lausanne pour jeunes danseurs, qu'il dirigera pendant vingt-cinq ans. Ce prix l'exportera à New York, Tokyo ou Moscou. Président de la Fondation en faveur de l'art chorégraphique à l'échelle mondiale, il suscite la création et commande des œuvres à de jeunes compositeurs qu'il présentera au Festival d'Avignon.

En 1986, il quitte la présidence de l'entreprise Portescap et la villa turque à La Chaux-de-Fonds pour s'installer à Lausanne. Une année plus tard, Béjart manifeste le désir de quitter Bruxelles. Paris le convoite, mais Philippe Braunschweig réussit à convaincre l'artiste mondialement connu à s'installer à Lausanne. Philippe Braunschweig assurera la présidence du Béjart Ballet Lausanne pendant plusieurs années. De son épouse il aura deux enfants, Georgik, peintre établi à Paris, et Valérie, qui réside à New York.

Il s'installera à Vevey pendant la dernière partie de sa vie et confiera à des journalistes du *Temps*, durant cette période, qu'il était en train d'écrire son autobiographie. C'est dans cette ville qu'il décédera le 3 avril 2010.

(Réf.: L'Express du 6 avril 2010 et L'Express ou L'Impartial du 8 avril 2010)

BRECHBÜHLER, Thierry *Ulrich* (1988-)

Entrepreneur et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il fait partie de l'entreprise familiale qu'il co-dirige avec son père Jean-Pierre et son frère Alexandre depuis 2010. Il débute sa carrière politique vers la fin de l'année 2015 dans les rangs UDC. Il cumule tour à tour les fonctions de député au Grand Conseil, vice-président du Parti cantonal et président de la section locale. En 2020, il est élu au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds. Il est le père de trois enfants.

(Réf.: ArcInfo du 4 novembre 2020, p. 5)

BREGNARD, Jean-Pierre (1951-)

Ecrivain né à Neuchâtel le 2 mai 1951. L'auteur vit à La Chaux-de-Fonds et en Bourgogne. Il est l'auteur de deux romans salués par la critique, à savoir *On disait* (1990) ; et *Le fil qui chante* (2002).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898 - http://www.dautrepart.ch/auteurs/bregnard_jean-pierre.html)

BREGNARD, Théo (1976-)

Enseignant et politicien. Il est professeur d'histoire et de philosophie à l'Ester (Ecole du secteur tertiaire), dépendant du CIFOM (Centre interrégional de formation des Montagnes) à La Chaux-de-Fonds. Il suit une formation parallèle à celle de Jean-Pierre Veya, son camarade de parti, le POP. Il fait partie du Conseil général dès 2007 et le préside en 2009-2010. Aux élections communales de 2016, il succède à Jean-Pierre Veya et souhaite continuer dans la même ligne que son prédécesseur. Il est chargé des dicastères de l'Instruction publique, de la culture et de l'intégration. Il est réélu en 2020.

BREGUET, Abram-Louis (1747-1823)

Horloger né à Neuchâtel le 10 janvier 1747. Il commence un apprentissage d'horloger à Versailles à l'âge de 15 ans et se fait vite remarquer par ses aptitudes et son intelligence, ce qui lui vaut d'être signalé à l'attention de Louis XV. En effet ce monarque encourage les horlogers dans leur art et Abraham-Louis Breguet se trouve dans une situation des plus favorables. Il se marie en 1775 avec Marie-Louis L'Huillier, fille d'une famille aisée de Paris, se met à son compte et s'installe dans la capitale française au no 39 - drôle de coïncidence - du Quai de l'Horloge.

Il engage de bons ouvriers et donne toute son attention à un nouveau genre de montres, capables de se remonter automatiquement lorsque leur propriétaire est en train de marcher. Il développe un système ingénieux qui permet à la montre de fonctionner pendant soixante heures, pour autant que le porteur de celle-ci marche une demi-heure pendant ce laps de temps. Le dispositif est simple: il s'agit d'une masse pivotée en platine, suspendue en équilibre

par un ressort, et qui oscille suivant les mouvements du porteur. Cette idée avait été expérimentée par ses prédécesseurs, mais sans succès. C'est grâce à ses connaissances de mécanique et de physique, qu'il réussit à surpasser ses concurrents. Mais seule une clientèle fortunée pouvait acquérir de tels objets. On sait que Le Duc d'Orléans en achète un exemplaire en 1780 et que Marie-Antoinette est en possession d'une telle pièce en 1782.

Afin d'exploiter ses découvertes, il s'associe en 1787 à un établisser du nom de Xavier Gide. Celui investit des capitaux dans l'affaire et la munit d'un stock. Cette association ne sera pas très fructueuse, puisqu'elle ne durera que jusqu'en 1791. Vers la fin sa situation financière semble toutefois un peu meilleure.

En 1790, il améliore la montre automatique, pourvue d'un échappement à ancre, en ajoutant un balancier compensateur, qui donne une "montre parfaite". Dès lors celle-ci peut fonctionner pendant huit ans sans révision, avec une variation ne dépassant pas 15 secondes par jour. Encouragé par sa réussite, il se lance dans d'autres créations, notamment les montres perpétuelles, mais il doit interrompre son activité en raison de la Révolution française qui menace sa propre vie et se réfugie à Londres (ou en Suisse?)

Durant son exil, il ne cesse de réfléchir et de réorganiser son avenir, toujours à la recherche de nouvelles inventions, d'innovations", dirait-on aujourd'hui.

Il revient à Paris en 1795 et y apprend que sa maison a été vendue comme bien d'émigré et ses ouvriers dispersés. Cependant, pour le rétablissement de l'industrie horlogère à Paris, l'apport de Breguet est indispensable. C'est la raison pour laquelle il peut racheter sa maison et se faire indemniser intégralement l'année suivante. Pour assurer la continuité de sa production, on lui accorde même une exemption du service militaire pour les ouvriers à son service. A l'occasion de l'Exposition de Paris en 1796, il remporte un succès éclatant.

Au cours de sa vie, son entreprise produit plus de 5000 pièces. Il apporta une grande contribution au développement de la chronométrie, enrichit d'une nouvelle dimension l'art de l'horlogerie en alliant l'esthétique et la technique. Presque tous les souverains, les familles royales et l'aristocratie d'Europe viennent s'approvisionner chez lui.

Le succès a aussi son revers et des faussaires se mettent à l'œuvre. Il trouve le moyen de faire reconnaître ses pièces en faisant graver des signatures secrètes.

En 1823, il fait encore partie d'un jury à l'Exposition de Paris en 1823, mais il décède le 3 septembre à l'âge de 77 ans. Son nom a été donné à la rue qui prolonge la rue des beaux-arts en direction du stade.

(Réf.: L'œuvre d'Abraham-Louis Breguet - Encyclopaedia britannica. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 35, 1971, 22 septembre)

BREGUET, Edmond (1877-1956)

Horloger et politicien. En 1908, il est nommé président de la Fédération suisse des ouvriers horlogers. Il est aussi Conseiller communal de La Chaux-de-Fonds de 1918 à 1942 et député au Grand Conseil neuchâtelois (présidence en 1918).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 août 1956, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1958, p. 37)

BREGUET, Esther (1905-1990)

Professeure née au Locle le 18 mai 1905. Elle fait toute sa carrière dans la Cité de Calvin. Après une licence ès lettres classiques, obtenue en 1928 à Genève, elle complète sa formation par un certificat complémentaire pédagogique en 1931 et soutient en 1946 une thèse de

doctorat ès lettres dans la même ville. Elle enseigne à l'école supérieure de jeunes filles de 1931 à 1968, devient assistante de grec et de latin de 1946 à 1951 et chargée de cours de langue et de littérature latines de 1947 à 1951 à l'Université de Genève. Elle est ensuite professeure extraordinaire de 1951 à 1967, puis professeure ordinaire de 1967 à 1975 à l'Université de Genève. Elle prend sa retraite en 1975.

Elle est membre du Groupe romand de la Société des études latines de 1932 à 1976, dont elle assume le secrétariat de 1940 à 1959 et la présidence de 1960 à 1962.

Elle décède à Genève le 13 janvier 1990.

(Réf.: Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990)

BREGUET, Firmin (1838-1906)

Pasteur né à Valangin le 9 mars 1838. Consacré le 11 février 1863, il exerce notamment son ministère à La Chaux-du-Milieu (1863-1876), à Sonvillier (1876-1881) et Cortaillod (1882-1893). Il se retire ensuite à Colombier.

Il décède à Peseux le 24 mai 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. . ; id., 1907, p. 44-45. – Dictionnaire du Jura)

BREGUET, Hélène (1864?-1936)

Institutrice née à Boudry. Pendant près de 44 ans, soit de 1886 à 1930, elle enseigne sur le territoire communal, dans une école privée d'abord, puis dès 1890, à l'école publique. Elle se dépense sans compter, s'efforçant d'inculquer à ses nombreuses volées d'écouliers, à côté des matières du programme, une partie de l'amour pour son sol natal.

Elle décède à Boudry le 5 juillet 1936, dans sa 72^e année, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1936, p. 4 ; du 9 juillet 1936, p. 6)

BREGUET, Jules-Alexis (1843?-1913)

Notaire. Il est très populaire et très estimé au Val-de-Ruz.

Il décède à Coffrane le 12 mai 1913, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mai 1913, p. 6)

BREITMEYER, Jules (1833-1908)

Avocat né à La Chaux-de-Fonds le 12 mars 1833. Il fait ses classes dans son village natal, avant de fréquenter les cours du Collège classique et les auditoires de Neuchâtel. Entre-temps, il prend une part active à la fondation de la Société de Zofingue. Il étudie ensuite le droit aux Universités de Heidelberg, Berlin et Paris.

Etabli à La Chaux-de-Fonds comme avocat et notaire, il ne tarde pas à se faire une importante clientèle. Il occupe bientôt au sein du barreau neuchâtelois une place éminente, justifiée par la clarté de ses vues, la parfaite loyauté de ses procédés et son grand talent oratoire. Dans toutes les occasions, il impressionne son auditoire, soit à la barre, soit dans les assemblées publiques, par sa distinction, sa grâce et l'élévation de ses idées.

Fortement attaché aux idées libérales, consulté et écouté comme un chef de parti, il est sollicité à plusieurs reprises pour être élu comme député au Grand Conseil, ce qu'il refusera

toujours. En revanche, il s'occupe avec zèle des affaires de La Chaux-de-Fonds. Il préside le conseil municipal pendant plusieurs années, s'attirant ainsi la confiance et le respect de tous. Il siègera aussi au Conseil général, qu'il présidera à plusieurs reprises. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 30 janvier 1908, à l'âge de 74 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 50)

BRÉMOND, Yvonne (1945-2002) ---Pseudonyme pour RYCHNER-PONCHON, Valentine (1945-2002)

BRENNEISEN, Louise

Dame de compagnie dans sa jeunesse, elle revient au pays et se marie à Cressier. A son décès, elle pouvait compter sur une descendance importante: 8 enfants, 23 petits-enfants, 24 petits enfants.

Elle décède à Cressier le 9 février 1958, à l'âge de 95 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 53)

BRERO, Ettore (1902-1986)

Musicien et chef d'orchestre né à Turin le 11 novembre 1902. Il fréquente le Conservatoire de cette ville où il décroche son diplôme de violoniste. C'est le début d'une carrière peu commune et d'une intensité remarquable. On le voit sillonner l'Europe entière, donnant de multiples concerts en soliste, avec l'Orchestre de chambre de Berlin ou en trio. On le découvre bientôt à Neuchâtel après la Seconde guerre mondiale dans un trio qui parcourt le continent. Ettore Brero joue du violon, Blanche Schiffmann tenant la partie de violoncelle et Louis de Marval celle piano. Peu après, il est nommé professeur au Conservatoire de Neuchâtel, une nomination qui apportera beaucoup à la Ville, et dont Neuchâtel lui devra une grande reconnaissance.

Il reprend la direction de l'Orchestre *Pro vera Musica*, dirigée jusqu'alors par Jean-Marc Bonhôte. « Il maestro », tel est le nom que ses amis lui donneront, en fera le noyau de l'*Orchestre de Chambre de Neuchâtel (OCN)* et qu'il forgera de toute pièce, avec une volonté inébranlable et une foi communicative. Il en prend la direction en 1951. Des élèves des classes professionnelles du Conservatoire viennent grossir les rangs de l'orchestre et l'ensemble devient semi-professionnel. Grâce à son talent et sa fougue, « Il maestro », comme on l'appelle familièrement, transforme en 1966 l'OCN en un véritable orchestre professionnel. Il prend congé de cet orchestre en 1983, remettant les destinées de celui-ci à Jan Dobrzewski.

Il faut souligner l'exceptionnelle qualité de son enseignement d'où est issue une génération de premier plan : Jean Jacquod, Elizabeth Grimm, Anne-Gabrielle Bauer et Jan Dobrzewski, Mentionnons également Philippe Huttenlocher, avant que ce dernier se tourne vers le chant. Des élèves des classes professionnelles du Conservatoire viennent grossir les rangs de l'orchestre et l'ensemble devient semi-professionnel. Grâce à son talent et sa fougue, « Il maestro », comme on l'appelle familièrement, transforme en 1966 l'OCN en un véritable orchestre professionnel. Il prend congé de celui-ci en 1983, remettant ses destinées à Jan Dobrzewski.

Personnalité puissante, douée d'une énergie peu commune, d'une intransigeance, ne cédant à nulle compromission, pratiquant un humour parfois féroce, Ettore Brero cachait une tendresse

dont ses amis conserveront un souvenir ému. Avec lui, c'est une page de l'histoire de la musique neuchâteloise et romande qui se tourne, une page riche et fertile. Nombreux sont ceux qui regretteront l'absence de sa silhouette dessinée à la pointe sèche et qu'on croyait éternellement jeune.

Il décède vers le 20 février 1986, dans sa 84^e année.

(Réf.: www.regart.ch/org/ocn/histoire.html . - FAN-L'Express du 21 février 1986 ; id., du 22 février 1986, p. 4)

BRETING, Adèle (1857-1952)

Directrice de pensionnat née au Locle le 5 octobre 1857. Elle fera toute sa carrière à Genève, mais reste en contact avec son canton d'origine, notamment en qualité de membre du comité directeur de la faculté indépendante de théologie. D'anciens étudiants ne manqueront pas de lui faire visite dans la Cité de Calvin pour lui témoigner leur reconnaissance au sujet de son accueil et de ses conseils.

Elle débute sa carrière dans l'enseignement privé dans la ville du bout du lac, mais elle ne tarde pas à créer un pensionnat de jeunes filles à Champel, qu'elle appellera *Les Marguerites*. L'éducation donnée aux pensionnaires est d'inspiration chrétienne, non dogmatique et ouverte aux problèmes sociaux. Refusant la théorie pure, elle n'hésite pas à montrer aux jeunes filles les lieux de détresse humaine et de les faire réfléchir sur les moyens d'améliorer des situations. Elle va aussi leur faire visiter des femmes dans les prisons. Elle choisit de confier la direction spirituelle et intellectuelle de son établissement à des hommes placés à l'avant-garde du christianisme.

Admiratrice du président Masaryk, dont elle partage les préoccupations, elle publie une biographie sur ce dernier en 1934.

Elle décède à Genève le 20 janvier 1952.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1953, p. 57-58)

BRINGOLF, Alain (1940-2019)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 22 janvier 1940. Il commence un apprentissage de graveur chez le médailleur Kramer à Neuchâtel, puis décide de devenir éducateur, car il habite près de la Sombaille, une maison pour enfants en difficulté. Dans les années 1960, il suit les cours de l'Ecole d'études sociales de Lausanne (ancienne Ecole Pahud). Après un stage à Vitry, près de Paris, il compte parmi les éducateurs de la Sombaille. Sur le plan politique, il adhère au POP (Parti ouvrier populaire) en 1964. Il collabore à la *Voix ouvrière* et à l'hebdomadaire *Gauchehebdo*, dont il devient l'éditeur responsable. Enfin il préside le comité central du Parti suisse du travail de 2005 à 2008.

En 1968, il est élu conseiller général de La Chaux-de-Fonds puis entre au Conseil communal en 1977, succédant ainsi à Etienne Broillet. Il y siègera jusqu'en 1995, soit pendant dix-huit ans. Il sera remplacé par Claudine Stähli-Wolf. Il dirigera pendant cette période les travaux publics et l'urbanisme. Il est également député au Grand Conseil sans interruption de 1973 à 2009, date à laquelle il décide de ne plus se représenter. Il préside pendant plusieurs années la section *Neuchâtel Administration cantonale* du SSP/VPOD (Syndicat suisse des Services publics).

Militant populaire dans les Montagnes grâce à son entregent qui lui permet d'écouter les parties adverses et parfois de les réconcilier, il ne regrette pas ses dix-huit ans passés à l'exécutif de La Chaux-de-Fonds. Il confessera que sa nature réservée et timide ne l'a pas empêché de choisir une fonction publique, car il voulait être "au service des gens, sans

imposer forcément ses idées". C'est sous impulsion que des centaines d'immeubles de la ville ont été restaurés dès la fin des années 1970. Le paysage urbain a également été transformé avec la construction de la tour Espacité ou de Métropole-Centre. Il n'a pas lésiné sur l'information à la population et l'on a vu lors de certaines réunions, plus de cent personnes qui écoutaient parler d'urbanisme. Pour inciter les propriétaires à choisir les couleurs s'accordant avec les immeubles, un "*Monsieur Couleur*", le peintre Jean Bouille, a été engagé. Seules l'information et la persuasion ont permis de donner des colorations à la métropole horlogère, car la commune de la Chaux-de-Fonds ne dispose d'aucun moyen de pression ni d'aide financière à la restauration, sauf pour les bâtiments classés. Quant à la politique menée par son parti au Grand Conseil, il ne s'ennuie pas non plus, même si "nous n'arrivons pas tellement à faire passer nos idées". Il ne se décourage pas, car, dit-il "l'intérêt de la collectivité publique et de la justice sociale continue à me passionner".

Le cours du temps n'a pas altéré ses idées politiques. "Je reste idéologiquement un communiste. Dans communiste, je vois un idéal commun. Sinon, on va mourir", disait-il en automne 2017, à l'occasion des 100 ans de la révolution bolchevique".

Durant ses loisirs, il cultive son amour des animaux en s'occupant de colombiculture et de cuniculture. Dès 1974, il élève des lapins blancs dont les yeux sont cernés de noir, des lapins de race Hotot et des pigeons damascènes, les plus vieux pigeons domestiques du monde. S'il participe à quelques concours régionaux, cette fonction a surtout pour but de le détendre.

Au moment de son décès le 26 août 2019 des suites d'un cancer, il est marié avec Catherine, dite Cathou, et père de deux garçons, Serge et Boris, dont tous deux occupent des postes à responsabilité, et de quatre petits enfants. La chanson de Jean Ferrat, *Camarade*, est diffusée lors de ses obsèques.

(Réf.: Courrier neuchâtelois, 7 avril 1999. – L'Express du 19 février 2009. - ArcInfo du 28 août 2019, p. 8, 29. - Le temps (Alain Bringolf, fidélité et contraste), fin août 2019)

BRIOD, Berthe (1895-1955) → SAINT-HÉLIER, Monique (1895-1955)

BRISSOT, Henry (1893-1969)

D'origine française, il est avant tout un héros de la Première Guerre mondiale. Fait prisonnier le 23 juin 1916 à Verdun, chevalier de la Légion d'honneur, il est chevalier de la Légion d'honneur, de la Croix de guerre 1914-1918, avec trois citations, il est officier au 35^e régiment durant la "drôle de guerre". Etabli en Suisse dès octobre 1934, il n'hésite pas à "rempiler" en 1939. Il est fait chevalier du mérite social et s'occupe beaucoup de ses compatriotes. En 1943, il fonde la *Colonie française de Neuchâtel*, devient vice-président de l'*Union des Français de Suisse*, conseiller du commerce extérieur, il assume durant la Deuxième Guerre mondiale, la tâche difficile de délégué de l'*Aide fraternelle aux réfugiés français en Suisse*. Il fait aussi partie des *Contemporains de Neuchâtel et environs de 1893*.

Cruellement frappé le 29 septembre 1969 par la mort de sa femme Germaine, née Bardet, titulaire de la médaille d'argent de la reconnaissance française, il ne survivra guère à cette épreuve et succombe à Neuchâtel le 11 novembre 1949.

(Réf.: FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er octobre 1969, p. 6 ; id., du 1^{er} décembre 1949, p. 2, 3)

BROILLET, Etienne Abel (1934-2016)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 10 mai 1934. Très orienté à gauche dès son jeune âge, il distribue dans les années cinquante auprès des abonnés, la revue *Union soviétique*. Instituteur de formation, il milite au sein de la section chaux-de-fonnière du POP. En 1969, il est élu au Conseil communal de la Métropole horlogère où il restera huit ans. Il succède à un collègue de parti, Charles Roulet. Il est le premier à élaborer le plan de quartier de la ville ancienne, "pour préserver la valeur historique du rare témoin d'architecture urbaine du 19^e siècle, que constitue "la vieille Chaux-de-Fonds". Alain Bringolf ajoutera plus tard: "Ce plan constitue les prémices de la reconnaissance de La Chaux-de-Fonds sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco". Chef des Travaux publics, on lui doit la Place des Marronniers et la Place du Carillon, mais aussi des aires de jeux pour les enfants, le Bois du Petit-Château, la Place-du-Bois, des collèges, un bassin de natation couvert, etc. En 1977, il présente sa démission de l'exécutif de La Chaux-de-Fonds pour raison de santé. Au terme de son deuxième mandat, Alfred Olympi lui rend hommage en lui disant: "Nous tenons à remercier le Conseiller communal Broillet de son attachement à notre ville. Il en a porté le souci et recherché le bien". Quant à Maurice Payot, président du Conseil communal, il soulignera: "Tu as été un chic collègue, agréable, sur lequel nous avons pu compter, merci". Son collègue de parti Alain Bringolf lui succédera. Député au Grand Conseil dès 1965, il travaille avec ce dernier au sein de cette autorité de 1973 à 1977. Retiré de la vie politique, il revendiquera jusqu'à la fin son attachement de "prolétaire".

Il décède à La Chrysalide à La Chaux-de-Fonds le 26 octobre 2016.

(Réf.: L'Express du 29 octobre 2016, p. 35. - Gauchebdo <https://www.gauchebdo.ch>)

BRON, Claude Bernard (1918-2001)

Enseignant connu pour sa méthodologie de la lecture suivie. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il va axer toute son activité sur l'enseignement supérieur et littéraire du français. En 1942, il entre à l'Ecole de supérieure de commerce de Neuchâtel en qualité de professeur surnuméraire, mais où il enseigne comme professeur attiré de 1945 à 1962. C'est à l'Ecole normale qu'il va créer et développer l'œuvre maîtresse de sa vie d'enseignant, la lecture suivie. Son enthousiasme en la matière le conduit à doter le canton d'un instrument de premier plan dans le domaine de la littérature pour la jeunesse et de la méthodologie s'y rapportant. Dans la revue *Etudes pédagogiques*, il publie en 1974 un article en deux parties, intitulé *Dix ans de lecture suivie dans le canton de Neuchâtel*. Les succès qu'il obtient dans cette discipline lui valent une réputation internationale. Les meilleurs éditeurs de France et de Belgique lui ouvrent les portes. Les milieux radiophoniques s'intéressent également à sa méthodologie et ses émissions hebdomadaires intitulées *Sélection jeunesse* vont durer plus d'une vingtaine d'années. En complément à ces émissions, un bulletin rédactionnel du même nom est distribué aux auditeurs de Suisse romande et de France voisine.

Il enseigne également de 1963 à 1977 dans les cours pour la formation d'orthophonistes de l'Université de Neuchâtel et est délégué de l'Etat aux examens pendant de longues années. Il compte parmi les professeurs de l'Ecole de bibliothécaires de l'Institut d'études sociales de Genève pendant plusieurs années.

Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur la lecture, la littérature pour la jeunesse, la grammaire, l'orthographe et l'enseignement du français aux étrangers. Ses livres sont encore très appréciés pour l'enseignement du français et plusieurs d'entre eux seront réédités. C'est également lui qui préside la commission du *Guide du typographe romand*.

Il décède à Neuchâtel le 3 mai 2001 à l'âge de 83 ans.

(Réf.: L'Express du 9 mai 2001. - L'Express du 8 mai 2001, p. 34. - L'Impartial du 28 mai 2001, p. 35)

BRONEWSKY, Dimitri de (1794?-1867)

Militaire. Lieutenant-général au service de Russie, il se retire à Neuchâtel après une longue et honorable carrière. Comblé de témoignages de l'estime et de l'affection de son souverain, il demande et obtient de ce dernier, comme faveur, de terminer ses jours à Neuchâtel. La Bibliothèque publique de Neuchâtel lui est redevable d'ouvrages d'un très grand prix.

La cérémonie funèbre, qui a lieu le 7 juillet 1867, est célébrée selon le rite grec orthodoxe.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 35)

BROSSARD, Michel (1946-)

Professeur né le 10 janvier 1946. Après une licence obtenue à l'Université de Lausanne en 1970, il rédige une thèse qu'il présente en 1974 à l'Université de Neuchâtel, parue en 1976 sous le titre de *Contribution à la connaissance des Ixodidés: I. Relations immunologiques entre Bovins et Tiques. II, Ixodes ricinus, vecteur expérimental de trois espèces de Babésies*. Il poursuit des études en France comme visiteur scientifique à l'Institut de médecine et d'hygiène tropicale, puis au Laboratoire des Rickettsies de l'Institut Pasteur, et enfin, après un séjour en Australie au CSIRO (the *Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation*) à proximité de Brisbane, il effectue une étude approfondie en parasitologie à l'Université de Grenoble. De 1981 à 1993, il est maître-assistant à l'Université de Neuchâtel, puis de 1983 à 2004, il dirige le Service de diagnostic parasitaire de l'Université de Neuchâtel. Parallèlement, il est chargé d'enseignement en immunologie de 1986 à 1988, puis professeur associé dès 1988. Tout en conservant sa charge de professeur, il devient dès 1993 également directeur de recherches à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Depuis 1988, il donne également des cours à l'École des techniciens et techniciennes en analyse biomédicales ES. Depuis 2004, il représente la Faculté des sciences à la Commission de l'Université du 3^e âge. Enfin, il est expert pour 2005-2006 de *La science appelle les jeunes*. Il s'engage aussi dans les sociétés savantes: il fait partie du Comité de la Société suisse de médecine tropicale et de parasitologie de 1984 à 1990, du Comité du Centre suisse de recherches en Côte d'Ivoire de 1988 à 1996 et préside la sous-commission de biologie animale du 3^e cycle romand des sciences biologiques de 1985 à 2000.

Nullement centré uniquement sur les sciences, il apprécie également la littérature française et la peinture.

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=5)

BRÜGGER, Théodore

Administrateur colonial né à Saint-Aubin. Il est décoré en 1909 et 1912 par le roi Léopold II, en 1919 par le roi Albert I^{er}, en 1931 par Léopold III et reçoit en mars 1959, une décoration des mains du roi Baudouin en souvenir du 50^e anniversaire du rattachement du Congo à la Belgique.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 52)

BRÛLÉ, Lucie Jeanne (1861-1966)

Centenaire née à Paris le 7 août 1861. Mariée à un architecte aux chemins de fer français, elle est une épouse et une mère parfaites. Ce dernier dira sur son lit de mort que leurs cinquante ans de mariage ont été cinquante ans de bonheur. Pour parler de sa vie professionnelle, il faut mentionner qu'elle est institutrice, puis directrice d'école. Devenue "Officier de l'Instruction publique française", elle reçoit une rosette violette. Elle se dévoue sans compter pour de nombreuses œuvres de bienfaisance. Elle s'installe à Neuchâtel en 1946 chez sa fille et son gendre, M. et Mme Gaeng. A 96 ans, elle se met à apprendre l'anglais pour accueillir dignement la femme de son petit-fils. Lors de la cérémonie de la remise du fauteuil, le samedi 6 août 1960, elle étonne les autorités cantonales et communales par sa vivacité, sa mise élégante et sa brillante discussion.

Elle décède le 6 septembre 1966.

(Réf.: http://z3.invisionfree.com/The_110_Club/index.php?showtopic=772&st=0 = The 110 Club -> 10 oldest people per year 1960-1969 - L'Impartial du 8 août 1960, p. 4 - Feuille d'avis du 8 août 1960, p. 8 ; id., du 7 août 1961, p. 8)

BRULHART, Jean-Claude (1943-2011)

Prêtre né le 4 octobre 1943. Aîné des cinq enfants de Raphaël et Berthe Brulhart-Schöpfer, il grandit aux côtés de ses frères et sœurs Madeleine, Georges et Clotilde à Bonnefontaine, dans le canton de Fribourg, où son père exerce le métier de buraliste postal. Après sa scolarité obligatoire, il entre au Collège Saint-Michel. Quelques mois avant d'entrer au Séminaire, il perd sa maman. A ce-moment là, il est âgé de vingt ans.

Ordonné prêtre le 13 avril 1969, il officie tout d'abord comme vicaire à Lausanne. En 1973, il s'envole pour l'Afrique pour devenir missionnaire au Rwanda. Il y restera huit ans. En 1981, il revient au pays et il est nommé à la paroisse de Bulle. Dix ans après, il vient s'installer à La Chaux-de-Fonds où il occupe son poste pendant plus de treize ans. Puis il est appelé à descendre vers le littoral neuchâtelois, dans la paroisse de Peseux. Il officie jusqu'à ce que la maladie l'en empêche au début du mois de janvier 2011.

Il décède au petit matin du 22 janvier 2011 à l'hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, entouré de l'affection des siens.

(Réf.: L'Express du 25 janvier 2011)

BRUNKO-MÉAUTIS, Ariane (1936-)

Professeure née à Neuchâtel le 20 juin 1936. Fille de l'helléniste Georges Méautis, professeur à l'Université de Neuchâtel et de Liliane Méautis née Jéquier, artiste peintre, elle fait toutes ses études à Neuchâtel. Après sa licence ès lettres (histoire, français, allemand) en 1958, elle séjourne en Angleterre, en Allemagne et en Italie pour perfectionner ses connaissances en langues étrangères. Titulaire en 1964 d'un CAP (Certificat d'aptitude pédagogique), elle enseigne à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel et se lance dans des recherches historiques qui la conduisent à Paris et dans la plupart des archives de Suisse. En 1969, elle présente une thèse intitulée *Le club helvétique de Paris (1790-1791) et la diffusion des idées révolutionnaires en Suisse*, thèse qui sera d'ailleurs publiée en librairie aux enseignes de La Baconnière dans la collection *Le temps présent*. Après son passage à l'École supérieure de commerce, elle obtient une charge de cours au Séminaire de français moderne dès 1969 et est nommée professeure au dit Séminaire en 1982. Par arrêté du 24 février 1992, le Conseil d'Etat la nomme directrice des cours de l'Université du troisième âge (nomination effective dès le 1^{er} octobre 1982), en remplacement du professeur René Jeanneret. Elle occupera ce poste jusqu'à sa retraite.

En dehors de son enseignement, elle participe à la vie de plusieurs sociétés et assume notamment la présidence pendant quelques années de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* et de l'*Association Jean-Jacques Rousseau*. Par la suite, elle est membre de l'AVO (*Association pour la conservation des archives de la vie ordinaire*) et en 2008, elle publie un livre intitulé *La maison des souvenirs : récit d'un horloger neuchâtelois, Jules-Samuel Jequier, 1835-1915*, un livre qui retrace la vie d'un de ses ancêtres et de la descendance de celui-ci. Elle est encore l'auteure de *Theresli : une mère* (récit) (Cortailod : (en autoédition) Garlone, 2014) et *Une vie de passions, Léo Lesquereux (1806-1889)* (2015). (Réf.: Université Neuchâtel Informations no 113. - <http://www.unine.ch/u3a/curricula/Brunko.htm> - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

BRUNNER, Fernand (1920-1991)

Professeur né à Lausanne le 8 octobre 1920. Il obtient une licence ès lettres à l'Université de Lausanne en 1942 et son doctorat ès lettres (diplôme d'Etat) à l'Université de Paris en 1951. De 1949 à 1954, il assume la direction de la Fondation suisse de la Cité universitaire. Nommé professeur extraordinaire d'histoire de la philosophie et de pédagogie théorique à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel en 1954, il y restera jusqu'à l'âge de la retraite, tout en assurant un enseignement régulier en langue française à l'Université de Berne de 1956 à 1985. Par ailleurs, il est professeur invité aux universités de Poitiers (1957), Tours (1960), Louvain (1963), Madras (1966), Genève (1974-1975, 1981-1982, 1989-1990), Lausanne (1976-1977, 1988-1989), Montréal (1978) et Fribourg (1978).

Attentif à la nécessité d'une conduite diligente des institutions existantes, il prend des responsabilités variées au sein de l'Université et des sociétés savantes. Il est doyen de la Faculté des lettres de 1959 à 1961, puis président du Sénat de l'Université de 1972 à 1973

En 1958, il est appelé à la présidence de la *Fondation suisse de la Cité universitaire*, à Paris. Il préside la *Société suisse de philosophie* de 1961 à 1963 et la *Société romande de philosophie* de 1966 à 1969. L'organe de cette société, la *Revue de théologie et philosophie*, a fait l'objet de sa plus grande attention durant une vingtaine d'années. Le groupe neuchâtelois de la *Société romande de philosophie* a toujours bénéficié de sa présence et par conséquent de ses interventions précises et vigoureuses. Il est également amené à présider pendant une dizaine d'années (1969-1980) l'*Association des sociétés de philosophie de langue française* pour laquelle il prépare plusieurs congrès et fait partie du cercle très restreint de l'*Institut international de philosophie*. Deux ouvrages publiés en son honneur, *Métaphysique, histoire de la philosophie* (Neuchâtel : La Baconnière, 1981) et *Le dépassement de soi dans la pensée philosophique* (Neuchâtel : La Baconnière, 1992), mentionnent ses nombreuses publications.

Il décède subitement le 1^{er} novembre 1991.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, p. 319-322. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60)

BRUNNER, Jean-Hermann (1907-1984)

Industriel horloger né au Locle le 19 novembre 1907. Il fréquente les écoles primaire et secondaire de sa ville natale, puis effectue un apprentissage commercial dans une fabrique d'horlogerie de cette localité. Il devient employé de cette entreprise, étend ses connaissances professionnelles tout en s'intéressant à la fabrication de l'horlogerie, ce qui lui permet d'occuper un poste important au sein de cette fabrique. Malheureusement, celle-ci est liquidée en 1934. Loin de se décourager, il crée sa propre entreprise, *Luxor SA*, le 23 mai 1935. Il lui faudra cependant beaucoup de travail et de persévérance pour mener à bien son entreprise

dans une période peu favorable à l'industrie horlogère dans son ensemble. Il arrivera cependant à se créer une place de leader grâce à ses spécialités de pendulettes, pendules et montres de voyage haute gamme. Produites en séries limitées, elles se découvrent exclusivement chez les horlogers-bijoutiers les plus prestigieux. En 1978, *Luxor SA* rejoint le groupe Dixi et forme dès 1985 une division de *Zénith International SA*.

(Réf.: L'horloger loclois : guide)

BRUNNER, Louis (1850-1926)

Paysan et politicien né à La Chaux-du-Milieu le 4 mars 1850. Placé à neuf ans chez des paysans-horlogers, il se consacre dès son enfance à l'agriculture. A 21 ans, il commence à exploiter un petit domaine pour son propre compte.

Il devient l'homme de confiance de son village natal, puis des Montagnes neuchâteloises et enfin du canton tout entier. A 36 ans, il devient président de la *Société d'agriculture* du district du Locle, puis membre du comité cantonal, de l'*Union suisse des paysans* et pendant vingt-cinq ans de la Commission de l'*Ecole cantonale d'agriculture* de Cernier. Sa mémoire reste surtout attachée au développement de l'élevage chevalin pour lequel il s'est beaucoup investi. Il devient président de la *Société hippique* et de la *Mutuelle chevaline*.

Sur le plan politique, il est membre fondateur du PPN au Locle, président du conseil communal et de la commission scolaire de cette localité pendant quarante ans et siège pendant huit législatures au Grand Conseil.

Il décède à La Chaux-du-Milieu le 5 avril 1926.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 46-47, portrait, p.47)

BRUNNER, Victor (1877-1959)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds. Il obtient son brevet de connaissances pédagogiques en 1897 et son brevet pour l'enseignement de l'allemand en 1900. Il exerce sa première activité pédagogique dans des internats de Suisse alémanique. De retour à Neuchâtel, il enseigne la sténographie allemande à l'Ecole supérieur de commerce de Neuchâtel. En 1904, il est nommé comme maître d'allemand à l'école secondaire des garçons et en 1910 à l'école supérieure de jeunes filles. Il poursuit sa carrière dans ces deux établissements jusqu'en 1942, année où il donne sa démission. Il fait partie des *Contemporains de 1877*.

Il décède dans cette ville le 19 mai 1959, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 58. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mai 1959, p. 16 ;id., du 21 mai 1959, p. 16 ; id., du 22 mai 1959, p. 16)

BSHARY, Redouan (1966-)

Professeur de zoologie comportementale. Il étudie la biologie à l'Université Ludwig-Maximilian à Munich, puis entame une maîtrise universitaire au Max-Planck-Institut für Verhaltensphysiologie (Institut Max-Planck pour la physiologie du comportement), à Seewiesen, sur les mécanismes d'apaisement sociaux chez les oiseaux domestiques, qu'il termine en juillet 1991. Il poursuit des recherches au sein de ce même institut pour rédiger une thèse de doctorat sur les associations de différentes espèces de singes arboricoles dans le parc national Taï, en Côte d'Ivoire. Après ce travail, présenté en 1995, il continue de s'intéresser aux communautés de primates, par le biais, notamment, de la relation entre le prédateur et sa

proie pour la conservation de certaines symbioses à travers l'évolution. C'est ainsi que les symbioses de nettoyage des écosystèmes marins prennent une place de plus en plus importantes dans ses recherches et finissent par devenir son principal sujet d'étude. Familier de la théorie des jeux et expert en modélisation, il obtient en 2002 le prix Nico Tinbergen de la Société d'éthologie. Il est professeur en écologie comportementale à l'Université John Moore de Liverpool de 2003 à 2004, avant de rejoindre l'Université de Neuchâtel en automne 2004. Il succède ainsi au professeur Claude Mermod à l'Institut de zoologie et d'éthologie de cette institution.

A Neuchâtel, il compte poursuivre ses recherches sur deux thèmes principaux: l'évolution de la coopération entre des individus sans rapport de parenté, d'une part, et le lien entre les besoins écologiques et la cognition, d'autre part. C'est ainsi qu'il s'intéresse de près au poisson nettoyeur des récifs coralliens, *Labroides dimidiatus*, qui montre des aptitudes qu'on pensait réservées aux primates ou à quelques autres animaux gratifiés d'un cerveau volumineux, comme les dauphins. Sa leçon inaugurale, prononcée le 14 juin 2006 aura pour thème *Qu'est-ce que l'attitude des animaux peut nous révéler sur nous mêmes ?* Une semaine après sa conférence, Redouan Bshary connaît les honneurs de la publication dans le fameux magazine scientifique Nature. Dans un article écrit en collaboration avec une collègue de l'Université du Queensland, Alexandra Grutter, il décrit le comportement social du minuscule poisson nettoyeur dans une approche altruiste.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/ethol/> - UniCité, no 25, juin 2004, p. 27)

BUBLOZ, Gustave (1869-1933)

Enseignant. Il obtient son brevet d'enseignement primaire en 1911. Il fonctionne pendant des années comme instituteur, métier dans lequel il se montre sévère mais juste. Son enseignement est clair et précis et servira à de nombreux élèves. Il deviendra membre de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds en 1929. On le retrouve plus tard maître de gymnastique, une activité qui l'occupera à plein temps. Il dirige également le Corps des Cadets. En dehors de sa profession, il s'intéresse à l'industrie horlogère et devient secrétaire de l'*Association des industries neuchâteloises* et secrétaire général des producteurs du Syndicat patronal des producteurs de la montre. Il fait partie du comité de *L'Odéon*, qu'il préside en 1894/1895.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 21 septembre 1933, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 37. - L'Impartial du 4 août 1894, p. 3 ; id., du 1^{er} mai 1911, p. 4 ; id., du 5 juillet 1929, p. 5 ; id. du 22 septembre 1933, p. 12 ; id. du 28 avril 1972, p. 3)

BUCHENEL, Henri (?-1862)

Enseignant. Il est directeur de l'école de Fontaines pendant de longues années. Il est député au conseil de la bourgeoisie de Neuchâtel et secrétaire de la Chambre des tutelles du Val-de-Ruz. Il décède en 1862.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton de Neuchâtel, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 458)

BUCHENEL, Henri Rodolphe (1880-1910)

Ingénieur électricien né à Fontaines. Il est le fils de Paul Buchenel, pasteur à Saint Martin, et frère et frère du pasteur des Eplatures. Il suit les cours de l'école de mécanique de Couvet,

puis du technicum de Bienne. Après un stage de plusieurs années aux services industriels de Neuchâtel, il quitte cette place pour le Midi de la France. Il fonctionne comme employé pendant plusieurs années à la Société franco-suisse à Grenoble. En surveillant des travaux de réparation, il glisse si malencontreusement qu'il vient toucher de la tête un câble électrique de haute tension de 26'000 volts.

Transporté à l'hôpital, il reste dans le coma durant plusieurs heures avant de mourir sans avoir repris connaissance.

Il décède à Grenoble le 5 décembre 1910, à l'âge de 30 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 décembre 1910, p. 6. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 décembre 1910, p. 5. - L'Impartial du 7 décembre 1910, p. 4)

BUCHENEL, Paul (1848-1924)

Pasteur né le 25 janvier 1848. Il fait de bonnes études de théologie en Allemagne, ce qui lui permettra de prêcher aussi bien en allemand qu'en français. Si l'on retrace sa carrière en grande vitesse, on peut dire qu'il est tout d'abord diacre à Môtiers de 1871 à 1873, puis pasteur de l'Eglise nationale à Couvet de 1873 à 1877, diacre à Valangin de 1877 à 1894, premier pasteur du Landeron de 1894 à 1899, et enfin pasteur à Saint-Martin de 1899 à 1910. Il se fixe ensuite à Neuchâtel où il déploie une grande activité comme agent de la Société de patronage des détenus libérés et aumônier des détenus du pénitencier de Witzwyl dès 1912.

Ces quelques indications biographiques ne doivent pas faire oublier d'autres activités dont il est le maître d'œuvres. Son goût pour l'histoire et le patois neuchâtelois feront de lui l'un des meilleurs connaisseurs des temples et des cures du Pays de Neuchâtel, spécialement du Val-de-Ruz. Il préside la section nationale de la Société des pasteurs et ministres neuchâtelois, fonde une société d'assurance pour les pertes des paysans en bétail, et devient commissaire de la *Société fraternelle de Prévoyance*.

Il est l'auteur de diverses brochures: *Conte oriental* (1869), publié sous le nom de Ben-Emeth ; de deux sermons, publiés en 1924 par J. Ganguin ; de nécrologies (Henri-Florian Calame (1868) ; Jacques-Louis de Pourtalès, (1905) ; d'un jubilé: *Cinquante années de l'Hôpital du Val-de-Ruz à Landeyeux, 1871-1921* (1921) ; *Pandita Ramabai : la mère des petites veuves* (ca. 1925) ; *Théophile Subrahmanyam : histoire d'un jeune brahmane à la recherche de Dieu* (1925) ; de diverses traductions de l'allemand, dont plusieurs concernent l'œuvre de Jeremias Gotthelf.

Il décède à Neuchâtel le 3 mars 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 45)

BUCHENEL, Willy (1894-1959)

Voyageur de commerce. Il est membre de la section neuchâteloise, mais surtout président la *Société suisse des voyageurs de commerce*. Il fait aussi partie de l'*Amicale des Contemporains 1894 de Neuchâtel*, dont il est membre fondateur et de l'*Association des Vieux-Unionistes*.

Il décède à Neuchâtel le 27 décembre 1959, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1959, p. 12 ; id., du 30 décembre 1959, p. 14)

BUCHET, Gérard Emmanuel (1914-2002)

Libraire, poète et mémorialiste né à Morges le 19 septembre 1914. Après son baccalauréat, il entreprend des études de théologie dans le but de devenir missionnaire. Il se lie bientôt avec le pasteur et poète Edmond Jeanneret (1914-1990). Après un long séjour dans le Paris d'avant-guerre, où il rencontre entre autres Jacques Audiberti et Pierre-Olivier Walzer, ses amis de toujours, ses goûts littéraires prennent le dessus sur sa vocation religieuse.

Rentré au pays avant le conflit, il fréquente Charles-Ferdinand Ramuz, Charles-Albert Cingria, René Auberjonois, Paul Budry, Gustave Roud, Géa Augsbourg, Emmanuel Buenzod. Le voilà tour à tour à Lausanne, Zurich ou Fribourg comme journaliste, homme de radio, libraire ou encore éditeur. En 1946, il est appelé à la direction de la Librairie Reymond à Neuchâtel, où il restera jusqu'à sa retraite en 1989. Pour faire connaître les nouveautés, il publie un bulletin intitulé *Lire*, dans lequel il présente les dernières parutions, sans oublier de mettre en valeur les éditeurs de la place. Il signe volontiers ses articles par *Le petit air du mois*.

Selon Philippe Terrier, doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel en 2002-2003, Gérard Buchet est un personnage sorti tout droit d'un roman de Balzac. Ce professeur ajoute: « On ne pouvait l'imaginer sans des piles de livres, ni la librairie sans sa présence rayonnante: c'était comme un salon ou un café littéraire. Accueillant et cordial, charmeur et galant, il servait avec une égale bonhomie et beaucoup de compétence. Il est vrai que, dans ces temps bénis (et qui le restèrent sous le règne de son successeur Pierre Lachat), on trouvait encore sur les rayons des œuvres littéraires, des recueils poétiques sortis des presses artisanales et des études de critique littéraire destinées aux universitaires. Mais Gérard Buchet était curieux de tout. Rien de ce qui concerne les livres lui était étranger ».

Homme de culture, il voue aux arts une passion particulière. Il est longtemps président de la Fondation Gustave Buchet et de la Fondation C.-F. Ramuz. Il est l'auteur de poèmes, d'essais et de récits. Il fait partie du jury de plusieurs institutions littéraires et académiques, dont l'Institut neuchâtelois. Spécialiste de Ramuz, de Heine, de Guy de Pourtalès et de Paul Budry, il rédige plusieurs préfaces d'ouvrages de ces auteurs. Il a notamment écrit des *Poèmes pour les amis* (Lausanne, 1941/1942), une biographie de *Charles-Ferdinand Ramuz* (Lausanne, 1969), d'une autre sur son petit-cousin peintre René Auberjonois. Etant natif de Morges et vivant à Neuchâtel, il est l'auteur de monographies sur *Morges* (Neuchâtel: Ed. du Griffon, 1966. – 2^e éd., 1982) et de *Neuchâtel* (Neuchâtel: Ed. du Griffon, 1983), dans la collection *Trésors de mon pays*. Il participe à la rédaction d'ouvrages collectifs et rédige des articles pour différentes revues. Enfin, il fait les beaux jours de la Brasserie Strauss au temps de Dürrenmatt, puis au café du théâtre, où il fait partie d'un cénacle.

Il décède à Neuchâtel le 17 décembre 2002.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc Jurassien, un panorama - L'Express du 25 février 2003, p. 31)

BUÈCHE, Auguste (1957-1935)

Il fait des études pour devenir instituteur et exerce son métier pendant quelque temps. Il est ensuite comptable à la Fabrique d'horlogerie de Fontainemelon et termine sa carrière comme hôtelier. Il remplit de nombreuses fonctions publiques, dont celle de député au Grand Conseil. Il décède à Fontainemelon le 12 mai 1935, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42)

BÜHLER, André (1873-1952)

Enseignant né au Locle le 5 septembre 1873. Il commence sa carrière comme instituteur au Crozot, puis aux Bulles. Il est ensuite nommé professeur d'histoire et de géographie à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds. Il enseigne également parfois les sciences économiques et politiques. Enfin, il s'intéresse à la géologie, matière qui lui servira de base pour sa thèse, intitulée *Les Crosettes : étude de géographie régionale* (Neuchâtel, 1918).

D'un caractère bien trempé, il marque la vie de la cité horlogère. Il ne se contente pas seulement de son enseignement et entreprend bien d'autres activités. Il collabore à *L'Impartial* dès 1914 et reprend à la mort de Paul-Henri Cattin en 1924 la direction de la *Revue internationale de l'horlogerie*. Dans ces deux journaux, il étudie les problèmes économiques et ses rapports avec la principale industrie des Montagnes neuchâtelaises pour laquelle il propose des solutions de soutien et de développement. En 1922, il fonde la Société d'aviation *Nohra*, qu'il préside jusqu'à sa mort. Président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, de 1919 à 1932, il se révèle un adversaire du drapeau aux chevrons, contrairement à l'avis de la majorité du Comité. Pour la publication du centenaire de la République en 1948, *Le Pays de Neuchâtel*, on lui confie le cahier consacré à l'horlogerie.

Intéressé par la construction du barrage du Châtelot, il se rend sur place pour voir l'avancement des travaux. Au cours d'une visite dans un tunnel creusé par l'entreprise, il fait une chute, qui sera à l'origine de sa disparition le 30 mars 1952.

(Réf.: *Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel*, 1953, p. 60)

BÜHLER, Charles-Albert (1881?-1958)

Politicien. Il fait partie du Conseil général de Fleurier pendant une vingtaine d'années et de la commission scolaire de ce village. Il est aussi député au Grand Conseil où il représente le Parti socialiste.

Il décède le jeudi 23 octobre 1957, à l'âge de 77 ans. On lui rend les derniers honneurs dans son village le 27 octobre 1958.

(Réf.: *Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel*, 1960, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 octobre 1958, p. 20 ; id., du 28 octobre 1958, p. 12)

BÜHLER, Paul (1870?-1938)

Enseignant. En qualité d'instituteur, il pratique son métier de 1889 à 1905, tout d'abord comme remplaçant, à Fleurier, puis à La Chaux-de-Fonds, puis comme titulaire de classe à Cornaux, de 1891 à 1895, puis à La Chaux-de-Fonds de 1895 à 1905. L'autorité scolaire de La Chaux-de-Fonds remarque bientôt ses qualités d'administrateur et lui confie en 1905 la charge de secrétaire, puis en 1910 celle d'administrateur des écoles. En 1920, il est nommé par le Conseil d'Etat inspecteur des écoles primaires du II^e arrondissement. En 1922, il renonce à cette charge pour répondre aux sollicitations du chef du département de l'Instruction publique, M. Strahm, qui avait besoin des services d'un premier secrétaire expérimenté pour remplacer M. Arnold Fallet, démissionnaire. En 1926, après avoir exécuté une besogne considérable, il reprend les fonctions d'inspecteur scolaire du I^{er} arrondissement, en remplacement de Charles-André Barbier, convenant mieux à ses goûts et répondant davantage à ses aspirations. Il est tout d'abord inspecteur pour la région des Montagnes, puis du Vignoble. Le 5 octobre 1937, il annonce prendre sa retraite pour le 31 octobre 1937.

Lors de son passage à Cornaux, il fonde la Société de musique, florissante autrefois, et développe le goût des sciences en montrant à ses contemporains émerveillés la première "machine parlante" de l'époque, rareté découverte chez Dante Alighieri déjà.

En politique, il est conseiller général à La Chaux-de-Fonds et député au Grand Conseil dans les rangs libéraux.

Il décède à La Coudre (aujourd'hui compris dans la commune de Neuchâtel), le 14 août 1938, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 41 ; id., 1928, p. 37 ; id., 1940, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1937, p. 8. - L'Impartial du 16 août 1938, p. 5)

BÜHLER, Pierre (1950-)

Professeur de théologie né à Tramelan le 12 janvier 1950. En 1969, il passe avec succès son baccalauréat (type C) au Gymnase français de Bienne, puis étudie la théologie à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1973. Consacré pasteur dans l'Eglise nationale réformée du canton de Zurich, il est assistant du professeur G. Ebeling à la Faculté de théologie de Zurich de 1974 à 1982 et chargé de cours en histoire de la philosophie de 1976 à 1982. En 1979, il présente au sein de cette université une thèse consacrée à la théologie de la croix chez Martin Luther et dans la théologie politique récente (*Kreuz und Eschatologie : eine Auseinandersetzung mit der politischen Theologie, im Anschluss an Luthers theologia crucis*). Il est professeur ordinaire de théologie systématique de l'Université de Neuchâtel de 1982 à 1997 et directeur de l'IRHS, l'Institut romand d'herméneutique et de systématique de 1983 à 1997. Il est également vice-doyen et doyen de la Faculté de théologie à deux reprises.

C'est surtout dans le domaine de l'herméneutique (théorie de l'interprétation) qu'il oriente ses recherches, reconnu comme centre de gravité de la Faculté dans la dernière planification universitaire.

Il rejoint l'Université de Zurich durant l'année académique 1997/1998. Sa leçon d'adieu tenue le 18 juin 1997 a pour thème *Des bienfaits de la distance ou le théologien à l'école de la distanciation*.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 116(1993), p. 90-91, idem no 122(1995), p. 80-81, idem no 127(1997), p. 46. – Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/buhlercurr.htm>)

BÜNZLI, Gustave (1861-1932) → BÖNZLI, Gustave (1861-1932)

BÜREN, Albert de (1791-1873) --> VON BÜREN, Albert de (1791-1873)

BÜREN, Henri de (1825-1909) --> VON BÜREN, Henri de (1825-1909)

BÜRGI, Thomas (1965-)

Professeur né à Aarberg le 20 novembre 1965. Il étudie la chimie à l'Université de Berne où il obtient une licence avec un travail intitulé *CARS-Spektroskopie an (CH₄)_n- und (HC)_n Clustern im Molkularstrahl* [CARS signifiant Coherent antistokes Raman scattering]. Il prépare ensuite une thèse dans le laboratoire du professeur Samuel Leutwyler de l'Université

de Berne qu'il présente en 1995 sous le titre *Spektroskopie und ab initio Rechnungen an H. verbrückten und Van der Waals Clustern*. Il travaille ensuite dans le groupe du professeur Sylvia T. Ceyer au Massachusetts Institute of Technology à Cambridge (Etats-Unis). En 1997, il accepte un poste de Premier assistant auprès du professeur Alfons Baiker à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich*. En 2002, il présente une thèse d'habilitation à l'EPFZ, intitulée *Spectroscopic investigation of chiral catalytic solid-liquid interfaces*. En 2003, il devient professeur assistant, boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique.
(Réf.: <http://www2.unine.ch/surfchem/page11902.html> - <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

BUFFAT, Eugène (1880-1933)

Héraldiste né à Bex le 2 mars 1856.
Il décède à La Chaux-de-Fonds le 17 avril 1933, âgé de 77 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 42)

BUGNON, Claude (1933-)

Economiste et politicien. Fils d'un pépiniériste de Cormondèche, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques et commerciales. Après un bref passage à Zurich aux relations publiques de Shell, il entre en 1958 à l'administration cantonale des contributions. Il travaille à la loi de 1964, à la mise en place du service de révision d'expertise fiscale aux contributions cantonales, à la réglementation et à la réestimation cadastrale. De 1970 à 1980, il est le chef du service financier de l'Etat et devient le collaborateur direct du conseiller d'Etat Rémy Schläppy. Il quittera ce poste pour entrer en politique et se présenter comme candidat libéral à l'exécutif du chef-lieu.
Il conseiller communal libéral du 30 juin 1970 au 31 mai 1992 et président pour les années administratives 1984-1985 et 1989-1990. Il prend la direction du département des Finances communales, des cultes, de l'Office du personnel, des services de l'assurance et de l'informatique. Il est également député au Grand-Conseil. Après avoir quitté ses fonctions, il devient en 1993 président du Parti libéral-PPN neuchâtelois.
Il est très engagé dans l'Eglise protestante et préside la fondation de La Rochette à Vaumarcus. Dans ses loisirs, s'il a dû abandonner la voile, il continue de voyager et d'écouter de la musique.
(Réf.: L'Impartial du 22 avril 1992, p. 24. - L'Express du 5 juin 1989, p. 5 ; id., du 21 février 1992, p. 11 ; id., du 19 juin 1993, p. 10)

BUGNON, Constant (1773-1846)

Commerçant né à Fleurier. Avec son frère Louis, dont il est très proche, il s'occupe avec persévérance d'un important commerce de dentelles et de toutes les affaires de la commune de Fleurier. Tous les deux remplissent diverses fonctions dans les audiences et cours de justice.
Il décède à Fleurier en 1846.
(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 578)

BUGNON, Louis (1772-1843)

Commerçant né à Fleurier. Avec son frère Constant, dont il est très proche, il s'occupe avec persévérance d'un important de commerce de dentelles et de toutes les affaires de la commune de Fleurier. Tous les deux remplissent diverses fonctions dans les audiences et cours de justice.

Il décède à Fleurier en 1843.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 578)

BUGNOT, Auguste (1847?-1928)

Philanthrope. Excellent tireur, il remporte plusieurs prix. En juillet 1887, il est nommé vice-consul à Besançon. Il lègue une somme d'environ 60'000 francs de l'époque à différentes œuvres de bienfaisance.

Il décède au Locle le 27 août 1928, dans sa 82^e année.

(Réf.: L'Impartial du 24 juillet 1887, p. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 août 1928, p. 6)

BUHLER, Jean (1919-2017)

Ecrivain et journaliste reporter né à La Chaux-de-Fonds le 3 juillet 1919. Il prétend s'être formé un peu à l'école et beaucoup sur la route. En 1937, il obtient son baccalauréat latin-langues vivantes au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis fait un bref passage à l'Université de Neuchâtel. A dix-neuf ans, il accomplit un voyage initiatique en Orient : il traverse l'Italie à pied, fait le tour de l'Albanie et s'éprend d'une tzigane russe au Kosovo et l'épouse. Mais il est expulsé et retourne en Suisse. Bourlingueur, il erre et vit de petits boulots à Paris, Bruxelles, Amsterdam, Copenhague, puis revient en Suisse en traversant l'Allemagne. La guerre éclate et il est mobilisé. En 1940, il obtient un congé pour réaliser son premier reportage en Finlande. De 1941 à 1943, il travaille à la rédaction de *L'Impartial*. Il commence à publier en 1942 : *Frontières : récits militaires*. Puis suivront un « roman » *Sur les routes d'Europe* (1942), un recueil de poèmes, *Convalescences* (1943), des récits *Nord-Sud-Ouest-Est* (1944), un autre roman, *Prends ma vie camarade* (1944). Il déploie une activité extraordinaire, travaillant pour les services de renseignements de l'armée, traduisant plusieurs livres, se mettant au service de la résistance française. Bourlingueur, il voyage sur tous les continents et collabore avec Swissaid (1950), l'UNESCO (1963-1964), l'OCDE (1968) et la FAO (1972). Avec le pasteur Javet, il fonde en 1950 l'action du Jeûne fédéral, toujours vivante en Suisse romande. En 1945, il participe au lancement de l'hebdomadaire *Pour tous*. Puis après les événements de 1956 en Hongrie, Jean Bühler travaille pour la radio, mais aussi pour différents journaux: *L'Express*, *L'Impartial*, *L'illustré*, *Pour Tous*, *Coopération et Construire*. A côté des nombreux récits et reportages de voyage qu'il serait fastidieux d'énumérer ici, il faut mentionner: *Alerte au Grand Saint-Bernard* (roman policier publié en épisodes dans la revue *Curieux* (1946) et *Le Roi détrôné* (publié dans l'ouvrage *Des racines sous la neige* (1999), des biographies : *Blaise Cendrars* (1960), *Charles Barrraud* (1978), *Jacot-Guillarmod* (1978), *Claudine Grisel* (1986), de nombreux articles dans diverses revues.

Il décède au Locle le 25 mai 2017.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - [Eléments biographiques de Hughes Wülser, Jacques-André Humair et Maria Wahlström Guyot parus dans l'ouvrage] *Des racines sous la neige* / Jean Buhler)

BUHLER, Pierre-Alain (1948-1980)

Ecrivain né à São Pedro de Sintra (Portugal). Il est l'auteur de récits.

Il décède à Marseille.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

BUISSON, Ferdinand (1841-1932)

Théologien et pédagogue né à Paris le 20 décembre 1841. Il s'exile volontairement de France, de 1866 à 1870, car il refuse de prêter serment au nouveau pouvoir et est appelé à Neuchâtel en 1866 dès le rétablissement de l'Académie à Neuchâtel. Il se fait vite apprécier de ses élèves et de ses collègues. Dès 1867, il participe au *Congrès international de la Ligue internationale permanente de la paix* et élabore un programme pour l'abolition de la guerre par l'instruction, aux côtés de Jules Ferry et de Victor Hugo. En 1868, il prononce, sous les auspices de la *Société d'utilité publique*, une conférence intitulée *Réforme urgente dans l'enseignement primaire*, qui aura un grand retentissement. Ses attaques concernent essentiellement l'enseignement religieux dans les écoles de la région et particulièrement à Neuchâtel. Faisant appel aux pasteurs Jules Steeg et Félix Pécaut, il tente de mettre en place une Eglise protestante libérale. Il fonde l'Union du christianisme libéral qui prône un Évangile « sans dogmes, sans miracles et sans prêtres ». Il demande que l'enseignement de l'histoire sainte soit mis en dehors du programme des écoles primaires, et soit remplacé par une histoire de l'humanité. Ses idées auront un impact dans toute la Suisse romande protestante, dont le foyer était Neuchâtel. Des personnes compétentes lui répondront, mais Ferdinand Buisson répliquera, ce qui provoquera une excitation intellectuelle importante. Dès 1868, on verra apparaître un journal intitulé *L'Emancipation*, qui tentera la venue d'un culte et d'un christianisme libéral, puis provoquera la mise en question d'une loi scolaire, qui sera revue plusieurs fois, des discussions passionnées sur la séparation de l'Eglise et l'Etat, des questions sur une loi ecclésiastique toujours en vigueur, et enfin la séparation entre la séparation de deux courants de l'Eglise réformée.

Revenu en France après la défaite de Sedan, il s'engage lors du siège de Paris dans la protection des orphelins, ce qui le conduira à créer le premier orphelinat laïque, l'Orphelinat de la Seine. En 1871, il est nommé Inspecteur de l'enseignement primaire à Paris par le Ministre de l'Instruction publique de Thiers, Jules Simon. Cependant la décision est rapportée après les vives attaques de Mgr Dupanloup. Désireux d'œuvrer en faveur des enfants les plus pauvres, il refuse d'enseigner la philosophie et grâce à l'amitié de l'Instruction publique, Jules Simon, il est nommé à la tête des établissements scolaires parisiens. Il soutient l'orphelinat de Cempuis, fondé par Joseph-Gabriel Prevost et fait nommer à sa direction Paul Robin. Jules Ferry, directeur de l'enseignement primaire, le nomme en 1879, inspecteur général de l'Instruction publique et titulaire de la chaire de pédagogie de la Sorbonne, poste qu'il occupera jusqu'en 1896. Ce confident parmi les plus intimes de Jules Ferry élabore et supervise le travail d'écriture et de conception des lois sur la laïcité et « tous les projets de lois, tous les règlements, toutes les circulaires » de cette réforme. Il s'entoure de plus de 350 collaborateurs pour la première édition du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, qui paraîtra chez Hachette entre 1882 et 1887. En 1891, il soutient à la Faculté des Lettres de Paris une thèse sur Sébastien Castellion, qui sera couronnée par l'Académie française.

En 1898, il prend la défense du capitaine Dreyfus et participe à la création de la Ligue française des droits de l'homme. Député de la Seine de 1902 à 1914, puis de 1919 à 1924, il est en particulier un ardent défenseur de l'enseignement professionnel obligatoire et du droit

de vote pour les femmes. Il est président de la Ligue de l'enseignement de 1902 à 1906. En 1905, il préside la commission parlementaire qui rédigera le texte de lois de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Partisan de la première heure de la Société des Nations, il consacre alors son temps au rapprochement franco-allemand, surtout après l'occupation de la Ruhr en 1923, en invitant des pacifistes allemands à Paris et en se rendant lui-même à Berlin. Il devient Grand Officier de la Légion d'honneur et en 1927, reçoit le prix Nobel de la paix, en compagnie du professeur allemand Luwig Quidde.

Dans ses dernières années, il reviendra à Neuchâtel donner une conférence à l'aula de l'Université.

Il décède à Thieuloy-Saint-Antoine le 16 février 1932.

(Réf.: <http://www.museeprotestant.org/Pages/Notices.php?noticeid=371&scatid=78&lev=1>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_Buisson - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 49)

BUJARD, Jacques (1958-)

Archéologue né à Genève. Il effectue ses classes primaire et secondaire dans la cité de Calvin où il passe avec succès une maturité fédérale classique en 1978. Il obtient une licence ès lettres à l'Université de sa ville natale, option histoire et archéologie, puis un doctorat en archéologie paléochrétienne et byzantine à l'Université de Fribourg en 2008.

Il est archéologue médiéviste au Service cantonal genevois d'archéologie de 1978 à 1995 et au Service archéologique cantonal de Fribourg de 1984 à 1995. De 1988 à 2000, il dirige la mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem. Depuis 1995. Il est Conservateur cantonal des monuments et sites, archéologue et chef de l'Office de la protection des monuments et sites du canton de Neuchâtel. Il est chargé de cours à l'Université de Fribourg auprès de la chaire d'archéologie paléochrétienne et byzantine depuis 2002/2003 et chargé d'enseignement remplaçant à l'Université de Neuchâtel (archéologie : 1996/1997 ; histoire de l'art et muséologie : 2004/2005).

En 2007, il reçoit le prix Bachelin en compagnie de Christian de Reynier. Les deux hommes collaborent depuis le milieu des années 90 dans le domaine de l'archéologie du bâti. Après l'incendie du temple de Dombresson en 1994, ils profitent de faire des fouilles avant sa restauration. Puis entre 1997 et 1999, ils œuvrent à l'édifice du temple de Môtiers. Ils découvrent que trois lieux de se sont succédé depuis le VIe-VIIe siècle. Mais les deux archéologues sont les auteurs de bien d'autres recherches et ils ont encore beaucoup d'autres projets. Concernant le canton, ils vont étudier l'archéologie des châteaux de Colombier et de Neuchâtel et tenter d'établir des liens communs entre les deux sites.

Il prend sa retraite à la fin du mois de juin 2023. Il est remplacé dès le 1^{er} juillet 2023 par Frédéric Frank, jusque-là professeur associé en théorie de l'architecture et de la ville à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture à Fribourg.

(Réf.: L'Express du 3 novembre 2007. - http://www.unifr.ch/scant/archeologie/CV_bujard.html)

BURA, Léon Arthur (1878-1958)

Entrepreneur. Il fait partie du *Cercle catholique* et de l'*Union tessinoise*.

Il décède à Neuchâtel le 16 avril 1958, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1958, p. 14 ; id., du 23 avril 1958, p. 10 (Etat-civil...))

BURGAT MACCABEZ, Charles (1865-1969)

Politicien né à Montalchez le 24 juillet 1865. Tour à tour charpentier, paysan, camionneur officiel, il fait partie des autorités communales de Saint-Aubin de 1906 à 1948, et pendant trente ans, il est l'alerte syndic de Montalchez. Pour son activité intense, il reçoit la bourgeoisie d'honneur de Saint-Aubin-Sauges. Egalement ancien d'Eglise, il donne à sa femme, née également un 24 juillet, plusieurs filles, lesquelles seront présentes à son anniversaire le 24 juillet 1968. Son épouse, née le 24 juillet 1866, décédera quelques jours plus tard.

Il décède à Saint-Aubin le 8 mai 1969, à l'âge de 104 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1968, p. 2 ; id. du 10 mai 1969, p. 2)

BURGAT, Paul-Albert (1913-2003)

Professeur né à Neuchâtel le 19 juillet 1913. A l'Université de sa ville natale, il étudie d'abord les sciences économiques (licence en 1936), puis les mathématiques (licence en 1938). Sa carrière d'enseignant va le conduire successivement à l'Ecole secondaire et à l'Ecole normale de Fleurier de 1938 à 1943, dans les collèges classique et secondaire de Neuchâtel de 1943 à 1958; à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Neuchâtel de 1958 à 1969.

Au début des années soixante, l'Université de Neuchâtel décide d'offrir aux étudiants en sciences économiques une formation en méthodes quantitatives. C'est naturellement qu'elle s'adresse à Paul Burgat, lequel avait obtenu en 1950 le titre de Docteur ès sciences avec une thèse sur *La résolution de problèmes aux limites au moyen de transformations fonctionnelles*. Il donne tout d'abord un cours de programmation linéaire en qualité de privat-docent de 1963 à 1966 à la Faculté de droit et des sciences économiques. En 1966, il complète son enseignement par un cours de mathématiques pour économistes en qualité de chargé de cours de 1966 à 1969. Le Conseil d'Etat le nomme en 1969 professeur ordinaire de mathématiques appliquées. Sa charge d'enseignement comprend alors les mathématiques appliquées, la recherche opérationnelle et l'informatique, mais il s'intéressera également aux finances publiques locales et à la modélisation des relations entre les communes. Il apporte son appui et ses compétences aux assistants et doctorants de l'IRER, l'Institut de recherches économiques et régionales, se montrant toujours disponible. Enfin, il est doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1973 à 1975, une période difficile suite à la crise économique et financière que traverse alors le canton de Neuchâtel. Il prend sa retraite en 1978. Il est ensuite remplacé à cette chaire par Michel Lejeune.

Ses liens avec l'alma mater ne se dénoueront pas pour autant. Sa retraite lui permettra de réorienter ses recherches et de collaborer plus étroitement avec ses collègues économistes pendant près d'une décennie. Il assistera jusqu'en 2001 au *Dies academicus*. Mais il conservera également des contacts réguliers avec d'anciens élèves de l'Ecole supérieure de jeunes filles et du Gymnase.

Il décède le 6 juin 2003 après une courte maladie.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel 1970/1971, p. 156. - L'Express du 11 juin 2003 [avis mortuaire]. - L'Express du 7 juillet 2003)

BURGENER, Louis William (1927?-1987)

Enseignant. Il est professeur d'allemand au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, de 1943 à 1951 et directeur de l'Ecole secondaire du Val-de-Ruz, à Cernier, de 1951 à 1959. Il quitte alors le canton de Neuchâtel, car il est nommé au Gymnase de Berne. A Cernier, il est remplacé par Boris Seitz, qui fonctionnera à ce poste de 1959 à 1961.

Il est l'auteur de *Commynes et la Suisse* (Bienne : Ed. du Chandelier (1941) ; *L'art militaire chez Villehardouhin et chez Froissart* (Bienne : Ed. du Chandelier, 1943 (1ère éd.), 1948 (2^e éd.) ; *La Suisse dans la correspondance de Napoléon I^{er}* (Bienne : Ed. du Chandelier, 1944) ; *Perspectives sur Gottfried Keller* (Bienne : Ed. Chandelier, 1946) et de nombreux articles littéraires et historiques.

Il décède à Berne le 14 septembre 1987, dans sa 70^e année.

(Réf.: Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - Centenaire de l'école secondaire du Val-de-Ruz.. - FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 16 septembre 1987, p. 4. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 50)

BURGER, André (1896-1985)

Professeur né à Traiguèn, Auracarnia Norte, Malleco, au Chili le 15 février 1896, où son père était pasteur de l'Eglise libre, avant de revenir au pays et s'établir à Lignièrès. Il épouse à Neuchâtel le 27 juin 1925 Marthe Hélène Piaget (Neuchâtel, 1903 - Genève, 1985), sœur de Jean Piaget (1896-1980). Il présente sa thèse à l'Université de Neuchâtel en 1928. Il est tout d'abord professeur à l'Ecole secondaire de Boudry-Cortailod. Il occupe la chaire de langues romanes à l'Université de Neuchâtel de 1938 à 1947. Cette chaire comprend la littérature française du Moyen Âge, la grammaire historique, l'histoire de la langue française et la linguistique générale.

En 1947, il est appelé ensuite à l'Université de Genève pour y enseigner la philologie romane. Ses publications les plus importantes datent de la période genevoise. Spécialiste de la *Chanson de Roland* et de François Villon, il publie sur la chanson de geste un important commentaire, synthèse d'une longue série d'études. Son *Lexique complet de la langue de Villon* reste un ouvrage de référence. Mentionnons encore *Turold, père de la fidélité*. La liste de ses travaux ont paru dans les *Mélanges de linguistique offerts à André Burger* (1966), complétée dans *Vox romanica*, 44, 1985, p. 407-408.

Il décède à Genève le 28 mars 1985.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3)

BURGER, André (1920-2012)

Professeur né à Savagnier le 15 mai 1920. C'est à Dombresson où son père a été nommé instituteur, qu'il effectue sa scolarité avant de fréquenter l'Ecole secondaire de Cernier, puis le Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds. En 1939, il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences naturelles en 1943. Il séjourne quelque temps à Harvard pour poursuivre une recherche sur les rotifères commencée à Neuchâtel. De retour au pays, il entreprend une thèse sur le même sujet. Mais lors de la rédaction de son travail, une sécheresse persistante sévit dans le canton de Neuchâtel et pour établir les ressources en eau, le Conseil d'Etat crée en 1946 une Commission cantonale des eaux et fait appel à André Burger pour établir un inventaire des ressources du précieux liquide du canton de Neuchâtel. Désormais, l'eau deviendra son domaine. Il abandonne son premier sujet de thèse. Il consacre son travail sur les travaux et les recherches effectuées sur l'Areuse. En 1959, il présente sa thèse ès sciences, désormais intitulée *Hydrologie du Bassin de l'Areuse*. Ce sera la première grande monographie hydrogéologique rédigée en Suisse, mais également un manuel d'hydrogéologie dont l'*Association internationale des hydrogéologues* fera un tirage spécial pour ses membres. Engagé au Service cantonal des eaux, il passe assez rapidement au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel. En 1964, il donne un cours libre et non-obligatoire en tant que privat-docent. Jean-Paul Schaer succède à son maître

Eugène Wegmann. André Burger lui propose de supprimer cet enseignement, mais le nouveau professeur ordinaire lui propose au contraire de développer cette discipline au sein de l'Université de Neuchâtel. Avec l'accord de l'Etat de Neuchâtel et de l'Université de Neuchâtel, on met au programme de la Faculté des sciences, en 1966, un certificat d'études approfondies en hydrogéologie, tandis que les recherches conduites à l'alma mater neuchâteloise vont bénéficier de soutiens généreux du Fonds national suisse de la recherche scientifique. L'intérêt pour l'hydrologie ne faisant que croître au sein de l'Université, il est décidé de nommer en 1968 André Burger professeur ordinaire d'hydrogéologie. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1982. Cette branche résistera aux restructurations de 2004-2007.

Il décède le 8 mars 2012.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007)

BURGER, Emile (1863-1939)

Pasteur né à Dombresson le 11 juillet 1863. Il est le fils d'André Burger (1896-1985). Il obtient en 1891 sa licence en théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante, à Neuchâtel. Peu après avoir été consacré à Fleurier la même année, il exerce son ministère à Traiguèn (Chili), de 1891 à 1898. Il revient au pays, comme pasteur intérimaire à Meyriez, près de Morat, de 1898 à 1899, puis comme pasteur à Lignièrès de 1899 à 1930. Il prend sa retraite à cemoment-là

En 1905, il fait paraître à Neuchâtel une traduction de *Das Evangelium nach Johannes : ausgelegt für Bibelleser*, d'Adolf Schlatter, sous le titre de *La première épître de Jean, expliquée aux fidèles*.

Il décède à Neuchâtel le 19 octobre 1939, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1939, p. 8. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

BURGER, Frédéric, dit Fritz (1888-1957)

Instituteur. Il enseigne à Savagnier de 1913 à 1926, puis à Dombresson jusqu'à sa retraite en 1949. Par la suite on fera encore appel à lui pour des remplacements dans son village, mais aussi à Derrière-Pertuis, où il acceptera de passer tout un hiver.

Il fait partie de la *Société pédagogique*, section du Val-de-Ruz et est secrétaire pendant de longues années de la *Société neuchâteloise d'utilité publique*. Il est également membre de la commission de surveillance de la maison d'éducation des Sorbiers et de la maison d'observation du Vanel, à Malvilliers. Il fait aussi partie de la Commission des Comptes de la *Caisse d'Epargne* de Savagnier.

Il est un membre dévoué de la *Croix-Bleue* et de l'Eglise, dont il est un fidèle ancien.

Il décède à Dombresson le 3 janvier 1957, dans sa 69^e année, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 47. - Feuille d'avis du 4 janvier 1957, p. 8 ; id., du 5 janvier 1957, p. 12)

BURGER, Jean-Daniel (1897-1980)

Pasteur et professeur. Il exerce son ministère aux Eplatures, avant d'être nommé, le 12 juillet 1940, professeur d'histoire ecclésiastique à la Faculté indépendante de théologie, puis dès 1943 professeur ordinaire d'histoire ecclésiastique et de théologie pratique à la faculté de théologie réunifiée de l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de 1945 à 1947, secrétaire et

professeur de 1947 à 1949, puis recteur de 1953 à 1955. Pour son discours d'installation, il choisit pour thème *Le tombeau de Saint-Pierre*. Il enseigne jusqu'en 1968.

Il est l'auteur de quelques travaux d'ordre historique et historiographique, ainsi que de quelques études de théologie pratique.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37 ; id., 1954, p. 46, 47. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

BURGER, Marc (1959-)

Professeur né à Neuchâtel le 31 octobre 1959. Il étudie les mathématiques à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1982, puis l'année suivante un diplôme avec un travail intitulé *Les représentations de Weil des groupes symplectiques*. Il est assistant à l'Université de Lausanne de 1982 à 1984, assistant de recherche à l'Université de Bâle de 1984 à 1986 et maître-assistant à la même université de 1985 à 1989. En 1986, il présente à Lausanne une thèse intitulée *Petites valeurs propres du Laplacien et topologie du Fell*, puis en 1990 à Bâle une habilitation qui a pour titre *Small eigenvalues of Riemann surfaces and graphs*. Il séjourne ensuite à l'étranger pendant plusieurs années. Il est professeur invité à l'Université de Stanford de 1989 à 1990, membre de l'*Institute for Advanced Study* à l'Université de Princeton de 1990 à 1991 et professeur invité au *Graduate Center* (City University of New York, CUNY) de 1991 à 1992. Sa carrière définitive se poursuit comme professeur ordinaire de mathématiques à l'Université de Lausanne de 1992 à 1997, puis comme professeur ordinaire dans cette même matière à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich* dès 1997.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BURKHALTER, Arnold (1846?-1927)

Militaire. Il obtient le grade de colonel et est pendant des années officier instructeur à la caserne de Colombier.

Il décède à Colombier le 18 juin 1927.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 41)

BURKHALTER, Didier Eric (1960-)

Homme politique né le 17 avril 1960. Après avoir passé avec succès une maturité scientifique en 1978, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques, option économie politique, en 1982. De 1981 à 1983, il est assistant en économie politique et régionale de 1981 à 1983. Il quitte l'université pour devenir rédacteur économique à la Société pour le développement de l'économie suisse (SDÉS) à Genève et Zurich (1984-1986).

Il décide de se lancer dans la politique sous les couleurs radicales. Il devient ainsi Secrétaire cantonal du Parti radical-démocratique neuchâtelois de 1986 à 1989 et Secrétaire romand du Parti radical-démocratique suisse, à Berne, de 1988 à 1991. Il est conseiller général à Hauterive de 1988 à 1990, puis conseiller communal en ville de Neuchâtel depuis 1991 où il assume la responsabilité de différents départements (Travaux publics en 1991, Police et Police du feu de 1991 à 1996, Sports en 1996, Hôpitaux dès 1997). Il est président de la ville de Neuchâtel en 1994/1995, 1998/1999 et 2001/2002. Il est également député au Grand Conseil

de 1990 à 2001 où il est notamment rapporteur, puis président de la Commission financière et vice-président de la Commission "Constitution cantonale".

Le 19 octobre 2003, il est élu Conseiller national. Aux élections fédérales de 2007, il se présente comme candidat au Conseil national et au Conseil des Etats. Il est élu au Conseil national et met en ballottage le socialiste Pierre Bonhôte au Conseil des Etats. Elu au 2^e tour, il au Conseil des Etats, il laisse sa place au Conseil national au premier vient-ensuite de son parti, le radical du Val-de-Travers Laurent Favre. Dans sa vie professionnelle, il est actuellement chef de projets en énergie et environnement.

En 2009, il est élu conseiller fédéral et prend le département de Pascal Couchepin, démissionnaire. Il démissionne à son tour en 2017. En janvier 2018, il reçoit la "Médaille du mérite" de la part du Grand-Conseil, traditionnellement décernée aux présidents du Grand Conseil et aux membres du Conseil d'Etat quittant à l'occasion, mais accordée au conseiller fédéral pour "le parcours exceptionnel et la brillante carrière politique de Didier Burkhalter".

Retiré de la politique, il se met à l'écriture. Le 5'000 exemplaires de son premier livre *Enfance de terre s'arrachent avant Noël*. Un nouveau tirage de 4'000 exemplaires est rééditée en début d'année 2018. Un deuxième livre intitulé *Là ou lac et montagne se parlent* paraît un peu plus tard.

(Réf.: http://www.etneuchatelgagne.ch/rubrique.php?id_rubrique=2 - L'Express ou L'Impartial du 20 septembre 2007. - ArcInfo du 25 janvier 2018, p. 4)

BURKHALTER, Fritz-Henri (1870?-1935)

Industriel né dans les Montagnes neuchâteloises. Il commence sa carrière à Peseux en qualité d'instituteur, à la tête de la classe primaire supérieure. Doué d'une grande intelligence, il quitte l'enseignement après quelques années pour s'associer avec son frère dans le commerce des vins au Locle. Mais bientôt, il revient s'établir dans le Vignoble pour prendre la direction de l'usine à gaz de Corcelles-Cormondèche et Peseux, poste qu'il assumera jusqu'à sa mort, malgré une longue et pénible maladie à la fin de sa vie. Il dirige pendant la Grande Guerre le service du ravitaillement dans le canton. Il fait également partie de la Société de musique *L'écho du Vignoble* et de la *Société fraternelle de prévoyance*.

Il décède à Peseux le 30 novembre 1935, dans sa 65^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937.p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1935, p. 8)

BURKHARD, Martin (1957-2006)

Professeur né le 26 décembre 1957. Il étudie les sciences naturelles à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1981 une licence en sciences de la terre. En 1986, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel, intitulée *L'Helvétique de la bordure occidentale du Massif de l'Aar* L'année suivante, il entreprend des études post-doctorales au Canada, plus précisément à L'UWO (University of Western Ontario) une université située dans une localité homonyme de la capitale anglaise (London). De 1988 à 1993, il est maître-assistant à l'Université de Neuchâtel. Enfin, dès 1993, il devient professeur ordinaire de géologie dans cette même institution où il enseigne la géologie structurale, la tectonique, la géologie générale et particulièrement la géologie alpine. Sa leçon inaugurale présentée le 18 novembre 1994 a pour thème les *Déformations de la croûte terrestre en relation avec la tectonique des plaques*.

Plusieurs fois à la direction de l'Institut de géologie, il fait partie de plusieurs sociétés savantes, comme la Société géologique suisse, dont il sera président de 1998 à 2000, de la

Société minéralogique pétrographique suisse, et plus près de nous du Comité de la Société neuchâteloise des sciences naturelles. Ses larges compétences reconnues bien au-delà de Neuchâtel s'accompagnent de son charisme, de sa grande cordialité, tout en faisant preuve de modestie. Passionné de plein air, sportif accompli, il se fait connaître dans les milieux scientifiques par son ouverture d'esprit. La rapidité de son raisonnement, soutenu par une analyse rigoureuse des faits, ne l'empêchera pas de lancer des hypothèses qu'il se plaira ensuite à confronter avec les données qui lui apporteront les recherches de terrain. Passionné par les recherches fondamentales, il se préoccupe des contributions que ses connaissances peuvent apporter aux comportements des sociétés. Dans ses cours ou dans ses activités professionnelles, il parvient à faire saisir l'intérêt des études structurales en géologie pour une meilleure appréciation de la stabilité des versants de l'avènement de catastrophes naturelles, de la gestion des décharges, des dépôts nucléaires et de toutes les questions touchant à l'environnement.

Il décède accidentellement le 23 août 2006. Sa mort est annoncée brièvement dans *L'Express* de Neuchâtel du 25 août 2006, sans mentionner son nom : « *Un Neuchâtelois se tue. Le corps sans vie d'un Neuchâtelois de 48 ans a été retrouvé mercredi vers 23 h au fond d'un torrent dans le Val Maggia (TI). L'homme pratiquait du canyoning* ». Ses collègues et amis se rencontrent le 9 septembre 2006 au Creux-du-Van pour lui rendre hommage. Son poste ne sera pas repourvu.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 120(1995), p.69-70) - http://hydra.unine.ch/cvprof/hydra.unine.ch/cvprof/PDFprofs/burkhard_martin.pdf - Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 05/06, p. 126 . www2.unine.ch/webdav/site/geologie/shared/documents/doc)

BURKI, Daniel (1945-)

Administrateur. Il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en 1969. Sa carrière est orientée vers l'industrie: Sulzer (machines textiles à Winterthur), Hermès Precisa (machines de bureau à Yverdon) et Société suisse Ciment Portland dont il assume la direction 1982 à 1999, avant que l'entreprise ne soit absorbée par Holderbank.

Dès 1999, il devient administrateur de sociétés en Suisse et à l'étranger. En 2003, il est officiellement présenté comme « consultant, membre du conseil d'administration de Jelmoli SA, membre du comité directeur d'*Economiesuisse* et président de la *Chambre de commerce et d'industrie* à Neuchâtel ». Il fait partie des conseils d'administration d'une douzaine de sociétés, dont deux cotées en Bourse. Il s'engage pour le développement des PME et participe activement à l'amélioration des conditions-cadres de l'économie.

Au plan cantonal, il est membre de plusieurs commissions et associations telles que le conseil de fondation de la Haute école neuchâteloise (HEN), de la Commission cantonale de la culture, le comité de l'Institut neuchâtelois.

Depuis 1991, il est consul honoraire de Belgique à Neuchâtel.

(Réf.: Bilan, janvier 2003, p. 66. - Pays neuchâtelois, no 25, 203, année 56)

BURMANN, James (1851-1919)

Pharmacien né au Locle le 18 avril 1851. Il fréquente les écoles de sa ville natale, puis se rend à Frauenfeld pour compléter ses études classiques. Il décide ensuite de se tourner vers la pharmacie et commence un apprentissage dans une officine à Bâle. Il entreprend des études dans ce domaine à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mais doit les interrompre suite

au décès de son père qui avait fondé une pharmacie au Locle vers 1830. En 1873, il passe son examen de pharmacien devant la Commission de santé du canton de Neuchâtel.

A côté de son activité de pharmacien, il s'intéresse très vite à la recherche scientifique. Il s'occupe d'abord des problèmes de récupération des déchets d'or par le mercure. Puis il se tourne ensuite vers le domaine de la biochimie. Il entreprend, à la suite des découvertes de Louis Pasteur, des recherches sur la fermentation et la culture des levures. Il fonde en 1891 dans ce but l'Institut-la-Claire, qui va acquérir une réputation mondiale dans le domaine de la chimie biologique et quitte sa pharmacie locloise pour mieux gérer sa nouvelle activité.

Plus tard, confronté à des difficultés économiques, il revient à son ancien métier et reprend la Pharmacie de la Place du Centre de La Chaux-de-Fonds.

Sa famille était originaire de Cologne en Allemagne. Mais son père s'était fait naturalisé neuchâtelois en 1833 et avait choisi la commune de La Chaux-du-Milieu. James Burmann participera activement à la vie associative du Locle. Il sera président du Conseil général de sa ville natale et l'un des promoteurs de l'usine de la Raçonnière, une des premières centrales électriques de Suisse. Il rédige pour le *Musée neuchâtelois* une histoire de La Chaux-du-Milieu. Mais il aura également une très grande activité scientifique en publiant de nombreux articles dans revues très spécialisées en pharmacie. En 1912 et en 1913, il est lauréat de la *Société chimique de France* et dès 1913 membre correspondant de la *Société thérapeutique de Paris*.

Il succombe à l'épidémie de grippe espagnole à La Chaux-de-Fonds le 25 janvier 1919.

(Réf.: Schweizer Apotheker-Biographie = biographie des pharmaciens suisses / sous la dir. de François Ledermann)

BURNAND, Eugène (1850-1921)

Critique d'art né à Moudon le 30 août 1850. Bien que d'origine vaudoise, il touche la vie neuchâteloise en habitant pendant plusieurs années à Hauterive, près de Neuchâtel.

Il décède à Paris le 4 février 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39)

BURNIER, Charles Edouard (1906-1990)

Professeur né à Peseux le 15 août 1906. Après un baccalauréat latin-grec à Neuchâtel en 1924, il obtient une licence ès lettres à l'Université de Lausanne. IL est secrétaire des Association chrétiennes d'étudiants de la Suisse romande de 1931 à 1932, puis enseigne le grec et la philosophie au Gymnase cantonal des jeunes filles à Lausanne, de 1932 à 1944. En 1942, il présente à l'Université de Lausanne une thèse en théologie intitulée *Révélation chrétienne et jugement de valeur religieux : essai critique d'épistémologie théologique*. Bénéficiant d'une très bonne formation après des études complémentaires de théologie à Tübingen, Paris et Bonn, il est chargé de cours au semestre d'été 1944 à l'Université de Lausanne, privat-docent de 1944 à 1945 au sein de cette même université sur le thème de la théologie spirituelle, et plus particulièrement sur le problème de la mystique dans la théologie protestante. Il est professeur extraordinaire de théologie à la Faculté de théologie de l'Eglise libre de 1945 à 1949 à Lausanne, professeur extraordinaire de 1945 à 1963, puis professeur ordinaire de philosophie religieuse, d'apologétique et de théologie contemporaine de 1963 à 1974. Il est par ailleurs doyen de la Faculté de théologie de 1952 à 1954 et de 1962 à 1964.

Malade, il démissionne en 1974 et décède le 26 mai 1990 à Lutry.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

BUSCHINI, François (1947-1988)

Juriste né à Boudry le 17 juillet 1947. Il est juge suppléant durant six ans, puis juge suppléant extraordinaire à Boudry, avant d'accéder à la présidence du Tribunal de district le 13 février 1979. Quelques mois avant sa nomination, il prend la direction de la commission cantonale de recours en matière d'améliorations foncières.

Il fait preuve d'une grande indépendance, d'une vivacité d'esprit, d'une grande puissance de travail et d'un pragmatisme qui ne s'embarrasse guère de l'usage de formes sophistiquées.

Son engagement en faveur des sociétés locales est exemplaire, en particulier pour tout ce qui touche au ballon rond. Il fait partie du comité central du football-club pendant quinze ans. Sa formation juridique le conduit à présider la deuxième Chambre du tribunal sportif de l'*Association suisse de football*, puis la commission de recours de l'*Association neuchâteloise de football*, fonction qu'il occupera jusqu'à son décès.

Il se forge une solide réputation dans les milieux politiques. Membre du Parti libéral, il entre au Conseil général de Boudry en 1972, puis au Conseil communal dix ans plus tard. Au sein de l'exécutif, il est responsable de la police, des domaines et des forêts.

Il décède brusquement le 1^{er} janvier 1988.

(Réf.: Réalités neuchâteloises du 22 janvier 1988. - FAN-L'Express du 4 janvier 1988, p. 1)

BUSCHINI, Natale (1895?-1958)

Horticulteur né à Boudry. Il fait partie de la *Société d'horticulture de Neuchâtel et du vignoble*, de l'*Association romande des horticulteurs* et de l'*Association neuchâteloise des horticulteurs*. Ressortissant italien, il répond immédiatement à l'appel de son pays durant la guerre de 1914-1918 et devient membre de l'Association italienne des anciens combattants.

Il est aussi un membre influent de la paroisse catholique de Colombier, dont il fait partie pendant dix-huit ans du Conseil de paroisse et durant trente-cinq en qualité de vice-président du chœur mixte. Très intégré, il est aussi membre de l'*Association cantonale des Cercles*, de la *Société de développement de Boudry*, etc.

Il décède à Boudry le 18 avril 1958, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 57. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 avril 1958, p. 20 ; id., du 21 avril 1958, p. 12 ; id., du 24 avril 1958, p. 16)

BUSS, Théo (1942-)

Théologien né à Zurich. Il fait ses écoles primaires et secondaires à Neuchâtel, puis étudie la théologie à l'Université. Il commence son ministère au Locle de 1971 à 1977, avant de passer deux ans en Bolivie (1977-1979). Il est ensuite responsable du service d'information Tiers-Monde de 1979 à 1982, puis attaché de presse du *Conseil œcuménique des Eglises* de 1982 à 1991. Il est pasteur à Genève de 1991 à 1992 avant de retourner en Bolivie pendant quatre ans (1992-1996) pour enseigner la philosophie religieuse et la théologie à l'Université catholique de Bolivie. De retour en Suisse, il est secrétaire romand de *Pain pour le prochain* de 1998 à 2005. De 2006 à 2009, on le retrouve en Amérique latine comme formateur au Nicaragua. Retraité en 2009, il s'établit à La Chaux-de-Fonds, mais continue à être actif, notamment en politique. Il est en effet député au Grand-Conseil de 2009 à 2013. En 2020, il publie aux Editions de l'Aire un livre intitulé *Justice au cœur*.

(Réf.: Réformés, décembre 2021/janvier 2022, p. 8-9)

